Université Paris Nanterre
200 av. de la République
92001 Nanterre Cedex
www.parisnanterre.fr

Membre de l'université Paris Lumières

École doctorale 395 : Milieux, cultures et sociétés et passé et du présent
ESNA - UMR 8168
Mondes Américains

Alexandre Weiss

LE QUOTIDIEN DES ANARCHISTES MEXICAINS EN LUTTE : EXILS, CIRCULATIONS ET CONNECTIONS. ÉPITOME DE LA REVOLUTION AUTONOMISTE GLOBALE. 1886-1927

Thèse présentée et soutenue publiquement le ***26/11/2022***
en vue de l'obtention du doctorat de Histoire du monde contemporain de l'Université Paris Nanterre
sous la direction de Mme Véronique Hébrard (Université de Lille)

Jury * :

Rapporteur :	M. Joël Delhom	MCF HDR, Université de Bretagne Sud
Rapporteur :	M. Carlos Illades	Professeur titulaire Universidad Autonoma Metropolitana (México)
Membre du jury :	M. Arnaud Exbalin	MCF HDR Université Paris Nanterre
Membre du jury :	Mme Isabelle Felici	Professeure des Universités Université Paul Valéry Montpellier 3
Membre du jury :	Mme Romy Sanchez	Chargée de recherche CNRS Université de Lille IRHIS
Membre du jury :	Mme Véronique Hébrard (Directrice de la thèse)	Professeure des Universités Université de Lille

DEDICACE

A ma grand-mère, Carmela Nicoletti, à qui je n'aurais jamais appris à lire.

REMERCIEMENTS

Au cours de ces années de recherche, j'ai beaucoup appris sur moi-même et énormément progressé en tant que personne et en tant que chercheur. Et ce n'aurait pas été possible, avant tout, sans la détermination et la persévérance de ma directrice de thèse Véronique Hébrard. Son soutien sans faille, malgré mes différences ; sa volonté totale d'aller au bout ; sa croyance en mes possibilités alors que toutes mes portes étaient fermées. Sans toutes ces choses, je n'en serais pas là. Merci.

Je voudrais remercier les institutions qui m'ont aidé financièrement.
Je voudrais remercier le laboratoire Mondes Américains (UMR 8168) pour son soutien financier et plus spécifiquement le centre ESNA et son directeur Pierre Ragon qui a systématiquement fait au mieux, surtout dans les moments économiquement difficiles, comme lors de mon retour de mission aux Etats-Unis d'Amérique, où j'avais dû assumer des coûts élevés pendant trois mois. L'aide complémentaire apportée a été précieuse.
Je remercie également l'Ecole Doctorale 395 pour sa participation financière à certaines de mes missions.

Cette thèse n'aurait pas pu être possible sans l'aide du gouvernement mexicain qui m'a octroyé en 2016 la Beca de Excelencia del Gobierno de México para extranjeros, proposée par la Agencia Mexicana de Cooperación Internacional para el Desarrollo, pour 6 mois de recherche sur place. Je remercie plus chaleureusement encore l'historien Carlos Illades qui m'a accueilli et permis de partager mes réflexions et mes questionnements avec ses étudiants, m'a fait me sentir le bienvenu au sein de son séminaire et m'a soutenu tout du long de mon séjour. J'ai beaucoup appris à son contact.
Je remercie aussi l'Université d'Iztapalapa pour son invitation.

Je remercie aussi profondément tous les magasiniers et magasinières des archives, qui sont toujours des personnes aidantes. Je me rappelle plus particulièrement de celles du Joe Labadie Center à Ann Arbor, qui donnaient vie aux salles de dépouillement ; mais aussi des personnes du Walter Reuther Archives de Detroit qui m'ont numérisé et envoyé après mon départ le fonds sur l'expérience du Kuzbass.

D’un point de vue plus personnel, pour mon parcours plein d’embûches.
Mon médecin de famille Pierre Gardey qui m’a toujours soutenu dans mes différences, m’encourageant à viser le plus haut possible. Mon enseignant d’histoire et professeur principal, François Luquet qui m’a sauvé d’un recyclage par l’éducation nationale en Seconde.
Ma chère amie et collègue de doctorat Yessika González, je te remercie pour m’avoir permis de partager avec toi les moments de doute et les encouragements mutuels et je te réitère mon admiration pour la facilité avec laquelle tu manies les concepts.

Et bien sûr, je tiens à remercier ma famille
Ma mère Antoinette Maduli, pour ta confiance inébranlable en mes capacités et ton dur travail pour que je puisse étudier, ainsi que pour m’avoir servi de passe nerfs de mon stress permanent ; mon père Toussaint Weiss, pour tes relectures et tes conseils, ainsi que pour m’avoir servi de passe nerfs de mon stress permanent ; Ma compagne Ana Gabriela Escarcia Castillo pour tes traductions, ta patience, nous, et surtout ton soutien durant ces longues années où tu as su garder le cap pour toute notre famille ; Notre fils Hamilcar Weiss Escarcia pour avoir accepté de patienter et de ne pas jouer pendant ces derniers mois pour que je puisse finir, Terraria is coming ; mon frère Norman Weiss pour ses conseils ; Serge Dupouy pour toute l’aide afin que je puisse travailler, comme par exemple me fabriquer un bureau avec vue sur la nature ; Jacqueline Langlais pour tous les compliments valorisants qui ne m’ont laissé aucun doute sur ma capacité à réussir.

Pour vous, merci, ce n’était pas facile mais nous avons réussi.

TABLE DES MATIERES

Dédicace 3
Remerciements 3
Introduction 9
Une révolution institutionnalisée 9
Révolution et Etat-nation 14
Du comparatif aux individus 17
Problématique 21
Présentation 22
Présentation des sources et terrains effectués 23
- Partie 1 – Circulations et rencontres, la constitution des réseaux anarchistes 27
Chapitre 1 – Les mobilités face à la frontière, statecraft et interstices 28
I) Statecraft : Colonisation interne et affirmation des frontières, un rapport centralisateur au territoire 31
II) Les limites de la frontière en tant que cadre structurant et les interstices territoriaux. 43
III) Nomades, réfugiés, indigènes et voyageurs, un panel de mobilités en Amérique du Nord. 55
Chapitre 2 – La place des anarchistes mexicains dans la constitution des réseaux anarchistes globaux 68
I) La constitution du réseau de la Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano 69
A) Organiser un réseau au nord du Rio. 69
B) Mobilités : logistique et technique 76
C) Espaces de vie, espaces de politisation 87
D) Les circulations d'idées 90
II) La constitution d'un réseau cosmopolite en Amérique du Nord. 94
- Partie 2 – Le quotidien de la militance 105
Chapitre 3 - Une difficile vie de luttes 106
I) Un quotidien difficile 107
A) Fatigue morale et solitude 109
B) Maladies et accidents 116
C) Disputes et séparations 123
D) Pauvreté 130
II) Face à la propriété privée, la vie en commun et autres expérimentations 137
A) La Commune, une tradition politique anarchiste partagée 137
B) L'habitat en commun : Repaires, Collocations et Communes 143
Chapitre 4 – Des cadres de vie en révolution 166

I) Des cadres relationnels défiés 167
A) La famille et le couple, valeur refuge entre proximité et éloignement 169
B) Féminismes et anarchisme, connections et différences 171
C) ¡ESCLAVITUD DE LA MUJER! 194
II) La Lettre : Objet du quotidien anarchiste 204
A) La lettre est l'outil sans lequel rien ne serait /OU/ la lettre est l'outil qui créé le réseau .. 206
B) La lettre est-elle sûre ? La loi, ses promesses, ses évolutions 208
C) La lettre n'est pas accessible à tout le monde 213
D) La lettre structure le réseau anarchiste 215
E) La lettre est un objet historique multifonctionnel qui ne peut pas tout nous dire. 222
Chapitre 5 - Les métiers de la militance, convaincre et survivre 224
I) Les métiers de la presse 225
A) La presse, un mode de vie 225
1. La presse et ses multiples compétences 228
2. La Presse, dynamite sociétale et activité structurante. 230
3. La Presse, un objet du quotidien 235
3a) Le métier de typographe, une difficulté technique 235
3b) La précarité matérielle et économique 237
B) La Presse, une activité au centre de la répression 239
1. La contre-attaque législative et la répression de la presse 239
2. Le dernier combat - La fin d'une époque pour la presse radicale 249
II) Les langues, une autre arme pour convaincre 256
A) Traducteurs et traductions, la question de la compréhension 256
1. La barrière linguistique 258
2. Le congrès d'Amsterdam (26-31 août 1907) face à l'entre-soi 259
3. Une langue de l'anarchisme ? 262
C) Cosmopolitisme et espaces de « cosmopolitisation » 267
1. New York, un port et une fenêtre sur le monde 268
2. Le brassage au travail et les luttes communes 269
D) La communication et la question de la langue 278
1. Les langues secrètes, communication et surveillance 278
2. Le style de la langue 281
E) Le traducteur, un personnage multiface 282
1. Les polyglottes et les rencontres multilinguistiques 282
2. Les traducteurs 288
2a) Le traducteur alimentaire 288

2b) Traducteurs professionnels et manque d'effectif polyglotte 289
2c) Le traducteur militant et ses facettes..... 289
- Partie 3 – Un monde en révolutions 291
Chapitre 6 – La plume et la dynamite, objets du quotidien..... 292
I) S'armer intellectuellement, la prolifération des écoles modernes et des bibliothèques..... 292
II) S'armer, la dynamite et le fusil..... 306
A) Passions politiques et tempéraments individuels..... 308
B) Les grèves générales, Sabotages ouvriers contre sabotages patronaux..... 329
Chapitre 7 – La révolution expropriatrice 334
I) L'insurrection armée ou la révolution expropriatrice 334
A) Qu'est-ce que la révolution ? 335
B) Qui fait la révolution ?..... 340
II) La victoire du concept centralisateur de l'Etat-nation..... 359
A) L'outil judiciaire 363
1. Des affaires à portée globale..... 364
2. Une succession d'affaires à portée nationale 367
3. Le délit de rébellion et la justice du quotidien..... 370
4. Répression et empêchement 372
5. Conclusion, des tribunaux contre-révolutionnaires au service de l'installation de l'Etat375
B) L'ancien monde se sent attaqué, Oppression et *Statecraft*..... 377
1. Conclusion partielle..... 387
2. Ouverture : Capitalisme et communisme étatiste, la victoire de la dépossession par les centres. 389
Chapitre 8 – Les anarchistes mexicains face aux révolutions russes, de la collaboration de 1905 à l'affrontement post-1918. 391
I) Les fondations d'un mouvement anarchiste global, la place des Russes et des Mexicains.... 393
A) De la Commune de Paris à la rupture, la rivalité entre les anarchistes et les marxistes. ... 393
B) De Zemlja i Volja à Tierra y Libertad..... 396
C) l'insurrection paysanne de Jerez de la Frontera en Andalousie, Espagne (1892)..... 398
D) le massacre de Haymarket à Chicago, Etats-Unis d'Amérique (1886) 400
II) L'accueil de la révolution russe de 1905 dans les mouvements anarchistes, et la rencontre avec les mexicains. 403
Le prestige accordé aux révolutionnaires russes contribue aux liens qui vont se tisser entre militants russes et mexicains. 404
III) 1917 – Un à priori positif..... 410
A) La Révolution de février 1917, et les expropriations par les anarchistes 410
B) La Révolution d'octobre, un a priori positif sur les maximalistes 413

IV) Une prise de conscience au début des années 1920. 423
A) « *Red Scare* » ou Capitalisme de guerre. 423
B) Le « *Red Scare* » change la donne (1918-1920) 424
V) Les difficultés bolchéviques lors de l'installation du *Partido Comunista Mexicano* (1919-1928) 432
Conclusion générale 439
Sources et bibliographie 445
Sources 445
Fonds d'archives 445
Sources imprimées 446
Bibliographie 447
Support radiophonique 460

INTRODUCTION

L'historiographie du 19ème et du 20ème siècle est dominée par le cadre de l'Etat-nation et s'insère dans une entreprise d'autolégitimation par la construction de récits et de mythes nationaux[1]. Au Mexique, comme dans les autres Etats-nations ayant vécu une « grande révolution », l'histoire a consacré le caractère populaire de la révolution et de ses victoires « indiscutables » qu'il s'agit de défendre. La révolution s'inscrit donc systématiquement dans un roman national comme une étape d'amélioration de la nation qui était auparavant détournée de son but par des dirigeants corrompus. En quelque sorte, la révolution peut être comprise comme une consécration du destin positif de la nation transcrivant la volonté du peuple.

La Révolution est nationale sinon elle n'est pas.

Le récit de ces « grandes révolutions » se construit tout autant contre l'étranger qui prive le peuple de ses richesses et de sa liberté, et qui veut la perte de sa révolution.

La Révolution est nationaliste sinon elle n'est pas.

UNE REVOLUTION INSTITUTIONNALISEE

En partant de ces prémisses, nous voulons faire part de nos doutes quant au fait révolutionnaire tel qu'il est communément admis dans les historiographies nationales : chronologiquement et géographiquement borné, généralement urbano-centré. Il est délimité à postériori par le vainqueur, qui est généralement celui qui a conquis le Palais National, et c'est ainsi qu'il définit ce qui est ou n'est pas révolutionnaire.

Au Mexique, le choix de 1910 comme date de début de la révolution consacre le camp libéral constitué autour de Francisco I. Madero, à la fois comme initiateur puis comme vainqueur de cette dynamique révolutionnaire, excluant par la même occasion le mouvement anarchiste qualifié ainsi de « précurseur » et qui est donc situé hors de la révolution. Plus étrange, comme le dit très bien M. A. Samaniego López, une relation est établie dans l'historiographie entre le

[1] E.J. HOBSBAWM, *Nations and nationalism. Programme, myth, reality*, Cambridge University Press, 1992, London, 206 pages.

plan du *Partido Liberal Mexicano* (PLM) de 1906 et la constitution de 1917[2]. Nous le rejoignons lorsqu'il indique qu'il s'agit là d'une « imposture de l'histoire, » ; en effet, comment prétendre que des anarchistes ont eu pour objectif une nouvelle constitution politique d'un Etat-nation ?

Cette première observation nous amène à examiner le second choix opéré par une partie de l'historiographie, celui de 1917 et donc de la nouvelle constitution mexicaine comme date de fin de la révolution, choix qui consacre la victoire par la prise de contrôle de l'outil politique. La révolution est ici décrite comme un phénomène de centralisation étatiste et la place comme une « troisième étape de la vie nationale, après l'Indépendance (1810) et la Réforme (1857) »[3] qui sont deux dates déjà sacralisées par le roman national. D'autres courants historiographiques font durer la révolution jusqu'à l'assassinat du Président constitutionnaliste Venustiano Carranza en 1920, voire jusqu'à la nomination du Président Plutarco Elías Calles en tant que « *Jefe Máximo de la Revolución* » et la fondation du Parti unique de la Révolution en 1928. Ce qui ne change rien à notre propos.

Nous savons que de nombreux théoriciens de la révolution, pour ne pas dire l'immense majorité, ont capté la notion de « révolution » et l'ont inséré dans le cadre étatiste. Ils estiment en quelque sorte que l'Etat-nation serait une finalité historique, en tant que plus valeureuse forme d'organisation, comme le dit le cordonnier et philosophe libertaire Max Baginski lors du congrès anarchiste d'Amsterdam en août 1907 :

> *The State is commonly regarded as the highest form of organization. But is it in reality a true organization? Is it not rather an arbitrary institution, cunningly imposed upon the masses?*[4]

Nous devons donc revenir sur des questions qui se posaient déjà au tournant du 20ème siècle. Qu'est-ce que la Révolution ? Est-ce la prise de contrôle des centres de pouvoir ? Est-ce le

[2] M. A. SAMANIEGO LOPEZ, "En contra del Programa del Partido Liberal Mexicano: los anarquistas del PLM", *Secuencia, Revista de historia y ciencias sociales*, N107, 2020.
URL = http://secuencia.mora.edu.mx/index.php/Secuencia/article/view/1716/1999
[3] R. ROBINET, *La Révolution mexicaine, une histoire étudiante*, PUR Amériques, 2017, p. 9.
[4] Emma Goldman, "The International Anarchist Congress", dans *Mother Earth*, vol.II, N8, Octobre 1907.

changement de forme de gouvernement ? Sont-ce des réformes minimalistes au sujet de la liberté économique[5] ?

Le terme « révolution » peut être employé associé à un adjectif qualificatif, comme industrielle, agricole ou sexuelle pour décrire de profonds changements dans un domaine particulier de l'organisation des sociétés humaines. Mais il est surtout très souvent employé avec une sorte de dévotion, où il s'agit de glorifier le jour où la Grande Nation renait et embrasse le monde moderne, par la volonté du peuple. Un récit mythique qui surévalue l'importance de dates symboliques et s'approprie le sens millénariste de la révolution. Il y aurait un avant et un après, un moment révolutionnaire décisif et fondateur du changement.

C'est l'institutionnalisation de la révolution.

Et c'est ce phénomène qui permet de renationaliser la révolution et de lui ôter son caractère global et cosmopolite, son caractère universel. Voici ce que dit Ricardo Flores Magón, révolutionnaire mexicain et anarchiste du *Partido Liberal Mexicano*, au sujet de l'Etat-nation en 1914 :

> *La patria fue inventada por la clase parasitaria, por la clase que vive sin trabajar, para tener divididos a los trabajadores en nacionalidades y evitar, o al menos entorpecer por ese medio, su unión en una sola organización mundial que diera por tierra el viejo sistema que nos oprime.*[6]

Il est intéressant de noter que pour lui, alors que l'historiographie révolutionnaire le considère comme un précurseur de la révolution, c'est l'idée même de l'Etat qui est contraire à ses ambitions révolutionnaires.

A postériori, une autre tentative de récupération de la révolution mexicaine a eu lieu. L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS), garante autoproclamée de la Révolution Mondiale, a apporté son soutien à la constitution et du développement du *Partido Comunista*

[5] La question de la répartition des terres est très étudiée au Mexique et il a été documenté assez largement qu'aucune amélioration sérieuse n'a été ressentie avant la répartition du président Lázaro Cárdenas (1934-1940).

[6] Ricardo Flores Magón, "Por la Patria", *Regeneración*, época 4, N185, 18 avril 1914, p. 1, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n185.pdf

Mexicano (PCM) qui est fondé en 1919 par des membres de la *Casa del Obrero Mundial*, lesquels étaient aux côtés du constitutionnaliste Venustiano Carranza face à l'insurrection dans le sud du Mexique autour d'Emiliano Zapata. L'historiographie marxiste cherche d'une certaine façon à récupérer les luttes anarchistes et autonomistes afin de se réintégrer eux-mêmes du côté de la véritable révolution et non de la révolution institutionnalisée[7].

C'est dans cette optique que le sociologue mexicain Armando Bartra fait le choix, dans son anthologie *Ricardo Flores Magón et al., Regeneración, 1900-1918*, de terminer sa sélection de textes par un article en faveur du bolchévisme et de la révolution russe, omettant même les guillemets pourtant présents dans le texte original qui est en fait une succession de traductions de phrases attribuées à Lenin, laissant croire qu'il reproduit un texte original composé par Ricardo Flores Magon en faveur des bolchéviques.

> *Nicolai Lenin, el líder ruso, es en estos momentos la figura revolucionaria que brilla más en el caos de las condiciones existentes en todo el mundo […] Los bolcheviques son los verdaderos internacionalistas[8].*

Cette manipulation est d'autant plus flagrante lorsque l'on sait que peu de temps après, Ricardo Flores Magon devient très critique de ces mêmes bolchéviques, comme on peut le constater dans ses correspondances disponibles à l'International Institute of Social History d'Amsterdam (IISH), dont celles avec Lili Sarnoff alors qu'il est emprisonné à Leavenworth[9].

Pour en revenir au choix des dates par la faction qui prend le contrôle des moyens de pouvoir lors de la période révolutionnaire, nous tenons à préciser que ce n'est pas un phénomène spécifique au Mexique, puisque nous pouvons le constater lors de la Révolution russe qui est sur ce point particulièrement parlante. En effet, les événements qui aboutissent à la prise de pouvoir de Kerenski en février 1917, puis ceux qui débouchent sur la prise de pouvoir de Lénin

[7] Pour une mise au point intéressante en lien avec la production historiographique d'Eric Hobsbawm, voir F. BENSIMON, « Eric Hobsbawm (1917-2012), un historien dans le siècle », Revue d'histoire du XIXe siècle, Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle.

[8] R. FLORES MAGON, "La Revolución rusa" [Fragmento], *Regeneración*, N°262, 16 mars 1918, in A. BARTRA, *Ricardo Flores Magón et al., Regeneración, 1900-1918*, Edition Era, 1986, México D.F., 437 pages.

[9] Correspondance entre Lilly Sarnoff et Ricardo Flores Magón, entre le 6 octobre 1920 et le 24 janvier 1922, Ricardo Flores Magón Papers, IISH, Amsterdam.

en octobre 1917 sont appelés « Révolutions », alors que les luttes anarchistes et paysannes, de l'Ukraine à la Sibérie, sont reléguées en tant que belligérants lors de la Guerre Civile, quand leurs protagonistes ne sont pas tout simplement appelés « bandits » ou « contre-révolutionnaires ». Quelques exceptions existent, comme par exemple l'ouvrage de Jean-Jacques Marie paru en 2005, intitulé *La Guerre civile russe, 1917-1922. Armées paysannes, rouges, blanches et vertes*[10]. De leur côté, les anarchistes parlent bien de révolution, comment l'atteste l'ouvrage de Voline, *La Révolution Inconnue*[11], qui tente de mettre en lumière l'action anarchiste en Ukraine durant cette période.

De notre côté, nous avons donc fait le choix d'élargir chronologiquement et géographiquement l'étude du mouvement anarchiste mexicain afin de briser ce carcan chronologique.

Nous travaillerons donc dans un temps long installé entre deux dates essentielles du mouvement anarchiste : le massacre de Haymarket aux Etats-Unis le 4 mai 1886 où la police charge des manifestants qui auraient répondu en lançant une bombe. Le retentissement est immense, les gens parlent d'un nouveau 1877 (grande grève des chemins de fer aux Etats-Unis d'Amérique) ou d'une nouvelle Commune de Paris[12] ; et nous terminons notre période par l'exécution des deux anarchistes italiens Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti sur la chaise électrique la nuit du 22 au 23 août 1927, en compagnie de celui qui a avoué les meurtres pour lesquels les deux anarchistes sont accusés.

Nous observerons les anarchistes dans leur quotidien sans se limiter aux bornes nationales que sont les frontières. Et même si la majorité de notre enquête porte sur la région géographique qu'est l'aridoamérique, nous resterons attentifs et ouverts aux différentes circulations des militants et des idées.

Mais la question fondamentale qui oppose la vision révolutionnaire étatiste à celle des anarchistes se situe sur les objectifs, en d'autres termes, pourquoi faire la révolution ? C'est

[10] J.-J. MARIE, *La Guerre civile russe, 1917-1922. Armées paysannes, rouges, blanches et vertes*, Editions Autrement, collection « Mémoires », 2005, Paris, 279 pages.
[11] VSEVOLOD MIKHAÏLOVITCH EICHENBAUM, dit Voline, *La Révolution Inconnue (1917-1921)*, Tops Trinquier, 2007, Antony, 687 p.
[12] P. AVRICH, *The Haymarket Tragedy, Volume 2*, Princeton University Press, 1984, New Jersey, p. 176.

ce que décrit Ricardo Flores Magón à nouveau dans un article daté de 1916 et intitulé « A los soldados carranzistas » :

> *Por eso nosotros los anarquistas del Partido Liberal Mexicano, no peleamos por obtener aumentos de salarios, ni por disminución de oras [sic] de trabajo, ni por indemnizaciones a los accidentados, ni por pensiones para los viejos, ni por nada de eso, sino por la abolición del derecho a la propiedad privada*[13].

REVOLUTION ET ETAT-NATION

La question révolutionnaire est largement abordée dans le champ disciplinaire de la sociologie, et malgré des désaccords de modèles, l'Etat reste le cadre des études révolutionnaires par excellence, les autres n'étant pas jugés pertinents. Prenons l'exemple de Theda Skocpol et son ouvrage *Etats et Révolution sociale, la Révolution en France, en Russie et en Chine* paru en 1985, dans lequel l'exclusivité du terme révolution et des changements structurels sont accordés aux transformations étatiques. L'auteur indique en effet que les révolutions sociales « transforment rapidement et fondamentalement les structures étatiques et de classes d'une société, elles s'accompagnent et elles s'accomplissent en partie par le bas par des révoltes de classes. […] en revanche, même réussies, les rébellions – qui peuvent se traduire par une révolte des classes de dominés – n'aboutissent pas à un changement structurel »[14].

Pourtant, la simple redistribution des terres effectuée par les mouvements paysans et les anarchistes est un changement structurel, mais Skocpol fait comme si les anarchistes n'existaient pas. La suite est révélatrice, puisque l'auteure démontre que les libéraux et les marxistes considèrent l'Etat comme l'arène politique au centre de la question révolutionnaire. D'un côté, les libéraux admettent que les révolutions sociales commencent par une crise ouvertement politique, institutionnelle, et aboutissent à la consolidation de nouveaux organes d'Etat. Quant aux marxistes, ils considèrent l'Etat comme le lieu coercitif garant de la

[13] Ricardo Flores Magón, "A los soldados carrancistas", *Regeneración*, época 4, N227, 26 février 1916, p. 1, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n227.pdf

[14] T. SKOCPOL, *Etats et Révolution sociale, la Révolution en France, en Russie et en Chine*, Edition Fayard, 1985, Paris, p. 21.

domination des groupes politiques ou des classes dominantes. Dans ces deux écoles d'analyse, le fait révolutionnaire est inhérent à l'Etat. Les modèles créés sont extrêmement centralisateurs et excluent par principe tout ce qui est hors de l'Etat.

Malgré tout, Skocpol consacre un chapitre entier aux insurrections paysannes, leur attribuant même tout le mérite révolutionnaire nécessaire et fournissant une explication du pourquoi les radicaux urbains obtiennent tout le mérite. Elle affirme en effet que les *« travailleurs urbains insurrectionnels se présentent comme de véritables révolutionnaires alors que les paysans se « rebellent » dans les campagnes, loin des centres de décision et de la conscience nationale et politique »*[15].

Jeff Goodwin fait de même et présente quatre types d'analyses étatico-centrées des révolutions. Pourtant, il a lui-même conscience des lacunes de ces analyses lorsqu'il indique que « Pour les analystes des mouvements révolutionnaires (ou de l'action collective sous toutes ses formes), le problème fondamental de l'analyse étatiste est qu'elle ne théorise pas les sources non étatiques ou non politiques de trois facteurs généraux : les réseaux associatifs, les ressources matérielles et les croyances et discours collectifs » [16].

Cette approche structuraliste, qui se focalise sur l'Etat et passe sous silence ce qui est considéré comme hors de l'Etat, ne peut convenir à l'étude des mouvements anarchistes et autonomistes de l'époque. Si nous abordons ces points, c'est que nous cherchons à proposer une nécessaire déconstruction de l'hégémonie de l'Etat, dans le but de faciliter l'utilisation de l'individualisme méthodologique[17] que nous utilisons dans notre thèse. Cette méthodologie est centrée sur l'individu qui vit sa radicalité et la révolution au quotidien, qui la rend réelle par ses actes, ses paroles, ses mobilités. Et qui permet aussi de prendre en compte le quotidien des personnes qui rencontrent la révolution, temporairement ou définitivement sans être pour autant militant, et c'est aussi leur quotidien qui fait révolution.

[15] *Idem*, pp. 158-215.
[16] J. GOODWIN, *State-centered approaches to revolutions*, in J. FORAN, *Theorizing Revolutions*, Edition Routledge, 1997, New York, pp.11-37
[17] M. BORLANDI, "L'individualisme méthodologique défendu par Raymond Boudon", dans Revue européenne des sciences sociales, 2020, N°58-1, pp.239-266
URL = https://journals.openedition.org/ress/6632

Un certain nombre d'ouvrages aborde les radicaux qui ont œuvré au Mexique et aux EUA dans les années 1900s-1910s, et leurs différentes organisations sont étudiées qu'il s'agisse du *Partido Liberal Mexicano* (PLM), des *Industrial Workers of the World* (IWW), des anarchistes, etc. Souvent aussi sont évoquées leurs origines (Catalogne, Europe, etc.) mais cette description des circulations est limitée à une date d'arrivée dans un port ou à une petite liste d'auteurs marquants. De la même manière les contacts internationalistes sont traités en aval de ces différentes organisations, ce qui nous permet d'apprendre que le PLM est en contact avec l'IWW et vice-versa, qu'ils sont actifs dans les mêmes zones géographiques, mais leurs collaborations ne sont là aussi qu'évoquées.

Il existe toutefois quelques exceptions notables, comme *La Revolucion sin Frontera*[18] de Javier Torres Parés qui comporte trois chapitres complets à propos des relations entre le *Partido Liberal Mexicano* et les différentes organisations étasuniennes, comme le courant anarchiste étasunien, le *Socialist Party of America*, le groupe autour d'Emma Goldman ou encore les *Industrial Workers of the World*. Mais le contenu de ces chapitres est traité en surface et laisse rapidement la place à la mise en évidence des différences et d'une forme de leadership de la *Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano* (JOPLM), mettant quelque peu la collaboration de côté.

De plus, cet ouvrage contient une certaine héroïsation des membres de la JOPLM, principalement des frères Flores Magon qui restent les acteurs principaux de ce travail. Il rejoint sur ce point un autre travail intéressant sur les activités des anarchistes mexicains aux Etats-Unis d'Amérique, à savoir *The Return of Comrade Ricardo Flores Magon*[19] de Claudio Lomnitz qui lui aussi fait une très grande part aux principales figures du mouvement.

Mais nous devons bien admettre que nous aussi leur donnons une place trop importante, ce qui est dû à de nombreux paramètres, le premier étant les sources disponibles.

[18] J. TORRES PARES, *La Revolución sin frontera, El Partido Liberal Mexicano y las relaciones entre el movimiento obrero de México y el de Estados Unidos. 1900-1923*., Ediciones y Distribuidores Hispánicas. 1990, Ciudad Universitaria, México DF. 259 pages.

[19] C. LOMNITZ, *The Return of Comrade Ricardo Flores Magón*, Edition Zone Books, 2014, New York, 594 pages.

DU COMPARATIF AUX INDIVIDUS

Lors de notre master recherche[20], nous avons questionné les révolutions russes et mexicaines avec une approche comparatiste, ce qui nous a permis de mettre au jour des similitudes significatives entre certaines factions ayant des objectifs similaires tout en participants à des révolutions différentes. Nous avions ainsi pu émettre l'hypothèse de circulations révolutionnaires transnationales entre ces deux pays et en amont de ces révolutions, même si nous avions constaté les limites de cette démarche, qui sont par ailleurs expliquées par l'historien Pierre-Yves Saulnier lorsqu'il indique que « La démarche comparative elle-même […] se love dans le cadre des Etats-Nations et se développe souvent à partir de l'un d'entre eux vers d'autres. Ainsi elle aboutit au renforcement de la cellule d'observation de base – les Etats-nations »[21].

Un autre point important que nous voulons prendre en compte et que pose Michel Dobry dans son ouvrage *Sociologie des crises politiques. La dynamique des mobilisations multisectorielles*, est que si nous adoptons la démarche des théoriciens de la révolution, qu'il appelle « l'illusion de l'Histoire Naturelle » et qui consiste à appliquer une méthodologie à rebours, nous courons le risque de ne pas pouvoir capter les situations semblables à celles étudiées mais qui auraient eu une fin différente.

Et c'est ce que nous avons fait dans notre travail de mémoire, probablement par « naïveté » comme le dit M. Dobry, en nous limitant à dégager des similitudes en partant d'un cadre limité à deux révolutions, la mexicaine et la russe, mises sur un pied d'égalité. Et c'est en effectuant ce travail de synthèse et en observant les points communs qui s'en dégageaient que nous avions pu remonter la chronologie des révolutions ainsi que la vie des acteurs et émettre l'hypothèse de l'existence d'une connexion transcontinentale anarchiste et autonomiste entre ces deux pays. La volonté de les mettre sur un pied d'égalité est un point essentiel qui nous a permis d'éviter l'écueil d'une relation asymétrique et de prendre de la distance avec nos idées initiales.

[20] A. WEISS, *Comparaison des Révolutions russe et mexicaine, 1905-1930*, Mémoire de Master Recherche sous la direction de J. VIGREUX, 2013, Université de Bourgogne, 235 pages.
[21] P.-Y. SAULNIER, « Circulations, Connexions et Espaces Transnationaux », in Genèses, 2004/4, N°57, p. 111.

C'est dans ce sens que nous avons décidé d'approfondir notre hypothèse et de désenclaver notre sujet en changeant de perspective et en adoptant une approche plus large des circulations révolutionnaires anarchistes. Mais cette nouvelle approche ne peut pas se limiter à un simple passage d'une histoire comparative vers une histoire transnationale. Nous avons voulu aller au bout de la remise en question des grilles de lecture traditionnelles des révolutions en partant cette fois du point de vue des acteurs avec pour nouvelle hypothèse que nous n'étudions qu'un front d'une révolution autonomiste mondiale.

Mais qu'entendons-nous par « autonomiste » ? Comme les courants politiques favorables à l'Etat-nation, ceux qui s'y opposent sont très divers et ce serait une erreur de les limiter aux militants anarchistes les plus radicaux. Prenons l'exemple d'Emiliano Zapata. Est-il anarchiste ? Ce que nous savons c'est qu'il est entouré d'anarchistes, mais pas que ; c'est qu'il a des idées compatibles avec l'anarchisme, plus qu'avec l'Etat-nation et que sa pratique est anarchiste tant il répartit les terres. Pourtant, nous ne pensons pas qu'il soit anarchiste de la même manière que Ricardo Flores Magón par exemple, bien qu'ils soient tous deux dans le même camp, celui de l'autonomie. La révolution autonomiste comprend ainsi différents courants, comme les anarchistes, les peuples indigènes dépossédés, les travailleurs qui veulent le contrôle de leurs moyens de production. Tous ces courants ne se revendiquent pas forcément de l'anarchisme, mais ils relèvent de l'anarchisme en œuvrant pour leur liberté économique et leur liberté politique[22].

Nous le voyons bien dans les révolutions mexicaine et russe, la revendication principale des populations majoritairement rurales était la répartition des terres, que ce soit pour la possession individuelle ou collective directe. C'est ce que proposaient les anarchistes, mais c'est aussi ce que n'ont résolu aucune des deux révolutions victorieuses. Mais nous l'observons aussi dans des régions d'intensité révolutionnaire plus mesurée, comme aux Etats-Unis d'Amérique par exemple[23].

C'est pourquoi nous nous efforcerons dans un premier temps de remettre en question le cadre de l'Etat-nation et ce qui en découle, comme les questions de vocabulaire, mais surtout de

[22] Elle ne comprend donc pas les luttes étatistes indépendantistes, même si les anarchistes peuvent les soutenir par anti-impérialisme.

[23] Les exemples sont nombreux, et il n'est en fait pas difficile de trouver près de chez soi une lutte autonomiste anarchiste dans cette période historique.

géographie et de chronologie. En d'autres termes, nommer, situer et dater sont des actes confisqués par les Etats-nations et l'historiographie officielle afin de rythmer l'intégration de la révolution à leurs romans nationaux. Ils ont accompagné leur démarche par la personnification des mouvements politiques et révolutionnaires, ce qui a donné naissance à des personnages mythiques, héroïques, qu'ils ont inséré dans leur histoire après les avoir vaincus. Citons-en trois : Emiliano Zapata et Francisco Villa, tous deux assassinés par le gouvernement mexicain ; Ricardo Flores Magón retrouvé pendu dans une cellule aux Etats-Unis d'Amérique alors qu'il était très malade.

Cette personnification convient parfois aussi aux anarchistes qui même s'ils prétendent ne pas avoir d'idoles, utilisent leurs réputations individuelles et se servent de la répression pour faire de la propagande sur leurs martyrs. Même si la mise en avant des martyrs est critiquée par Lucy Parsons[24], dont le compagnon Albert Parsons est l'un des orateurs anarchistes exécutés par la justice étasunienne après les événements de Haymarket à Chicago en 1886, le mouvement laisse une grande place à l'idée de martyr dans ses rangs comme nous pouvons le constater dans la profusion d'hommages posthumes aux héros tombés ou tout simplement à travers l'exemple d'Emma Goldman qui a en grande partie rejoint la lutte, parce qu'ébranlée par ces exécutions[25]. Ce que documente très bien par ailleurs R. Melgar Bao dans son article « El martirologio en el imaginario anarquista mexicano: el PLM y la revista Regeneración »[26].

La tradition historiographique anarchiste a dès le début abordé l'histoire par en bas, à travers des théoriciens et historiens comme Rudolf Rocker[27] qui rejettent le nationalisme, produit de l'Etat-nation, qui nuirait à l'humanité, à sa liberté et à sa créativité[28]. Ce qui a perduré à travers une production de romans historiques, comme par exemple dans l'ouvrage romanesque de

[24] L. E. PARSONS, *Commemoration of the Chicago Myrtars, who gave up their lives on 11 November 1886*, Miscellaneous Papers, Box 2 I-P, Dossier 27 - Lucy Edine Parsons, CA1910, Joe A. Labadie Collection, Special Collections Research Center, Hatcher Graduate Library, Ann Arbor (Michigan).
[25] Emma Goldman, *Living My Life*, Vol.1, Dover publications, Inc., New York, 1970, 503 pages.
[26] R. MELGAR BAO, "El martirologio en el imaginario anarquista mexicano: el PLM y la revista Regeneración", dans A. HERMOSA ANDUJAR & S. SCHMIDT, *Pensar Iberoamérica*, Prometeo libros, 2009, pp. 209-234.
[27] C. JACQUIER, *Rudolf Rocker ou la liberté par en bas*, A contretemps, Editions Libertaires et Editions Nada, 2014, 300 pages.
[28] Rudolf Rocker, *Nationalism and culture*, St. Paul: M.E. COUGHLIN, 1978, 632 p., Paul Avrich Collection, Library of Congress, The Internet Archive.

l'anarchiste chrétien russe Tolstoï, *Guerre et Paix*[29]. Dans un registre similaire, nous pouvons noter que cette tradition perdure avec par exemple *La Mémoire des Vaincus* de Michel Ragon[30] qui met en scène des personnages de fiction pour illustrer des événements échappant à la méthodologie de l'historiographie traditionnelle. Ainsi, il peut dépeindre la complexité des militants politiques, loin du romantisme révolutionnaire.

Cette histoire par le bas est aussi une histoire du quotidien de la militance et du quotidien de celles et ceux qui les entourent. En effet, c'est à travers les pratiques, les formes de sociabilités, les formes de politisation qu'un mouvement politique prend forme et devient une réalité. Selon Pierre Clastres, « on ne peut pas faire l'économie de la question du bas, c'est-à-dire pourquoi les gens acceptent-ils d'obéir. Si l'on veut réfléchir sérieusement à la question de l'origine de la relation, de pouvoir, à la question de l'origine de l'Etat »[31]. Cette question nous amène aussi à nous questionner sur « pourquoi les gens refusent-ils d'obéir ? » et c'est exactement le postulat de l'anarchisme, poser la question de la légitimité de l'autorité[32].

Par ailleurs, afin de mieux comprendre nos acteurs, nous avons aussi fait le choix de ne pas traduire les citations. En effet, même si nous comprenons plusieurs langues, nous n'avons pas la capacité nécessaire pour conserver les textes dans leur sens propre, avec leurs erreurs et leurs expressions particulières. Nous rejoignons ici ce que dit l'historienne argentine Hilda Sabato lorsqu'elle parle de la valeur historique de l'écriture originale et observe que « ces particularités de l'écriture présentent une indéniable valeur historique et permettent dans le même temps de lire la diversité sociale et culturelle des acteurs concernés et l'urgence qui caractérisaient généralement les échanges au cours de la période analysée »[33].

---

[29] L. TOLSTOI, *Guerre et Paix*, Opensource, Internet Archive, 1461.
[30] M. RAGON, *La Mémoire des Vaincus*, Livre de Poche, 1990, Paris, 474 pages.
[31] P. CLASTRES, Entretien avec l'Anti-Mythes, « l'anthropologie politique », dans « Sociétés sans Etat ou contre l'Etat », Revue de *l'Anti-Mythes*, N9, 1974, URL = http://www.antimythes.fr/.
Transcrit par la Voie du Jaguar, URL = https://www.lavoiedujaguar.net/Pierre-Clastres-entretien-avec-L.
[32] C. MALABOU, « Aux ordres de l'anarchie », épisode 1/4, « Les philosophes sont-ils des anarchistes refoulés ». Podcast France Culture, 8 novembre 2021.
[33] Hilda Sabato, *Buenos Aires en Armas. La revolución de 1880*, Buenos Aires, Siglo veintiuno editores, 2008, p. 29.

PROBLEMATIQUE

En faisant le choix de notre terrain, nous savons que la révolution mexicaine est un objet historique déjà largement étudié sous de nombreux aspects et dont le déroulé est bien connu. Nous ne cherchons pas à additionner nos recherches à cette historiographie bien fournie, même si nous en avons pointé certaines limites. Nous voulons plutôt questionner le sens de cette révolution, du point de vue des anarchistes, et pour cela nous allons l'aborder au plus proche des acteurs, c'est-à-dire dans leur quotidien. Au-delà du mouvement anarchiste mexicain en tant que tel, qui en lui-même a déjà été étudié, notre thèse vise à montrer de quelle façon l'étude du quotidien de la militance, y compris la vie personnelle de ces militantes et militants, permet de travailler la question de la politisation de façon renouvelée. En effet, au-delà de la défense d'une grande cause, il y a tout un quotidien de la militance, de l'exil, des circulations, qui fabrique du politique et contribue à la politisation de ces acteurs mais aussi de ceux qu'ils côtoient. On verra donc de quelle façon les parcours de la militance, sont faits tout à la fois d'actions plus strictement politiques, mais aussi d'actions « banales », quotidiennes qui peuvent même relever de l'intime et du vécu de ces acteurs au cours de leur trajectoire, circulations, exils, contacts avec d'autres acteurs.

C'est la raison pour laquelle nous avons adopté la problématique suivante : Dans quelle mesure le quotidien de l'action et les micro-expériences des anarchistes mexicains au tournant du siècle, peuvent-ils permettre de rendre compte des logiques de politisation et de la structuration de ce mouvement ?

Nous nous demanderons également dans quelle mesure les circulations globales et leurs relations avec les expériences et les micro-expériences locales dispersées témoignent d'une logique de politisation commune répondant à un projet politique défini.

Comment ces deux problématiques permettent-elles de poser l'hypothèse d'une révolution autonomiste mondiale s'étalant sur une trentaine d'années entre les années 1890 et les années 1920.

PRESENTATION

Ce travail est développé en trois grands axes qui répondent chacun à leur manière à nos problématiques et nous permettent de donner corps à nos hypothèses.

Tout d'abord nous allons aborder les circulations et les rencontres qui matérialisent les réseaux anarchistes en Amérique du Nord et le contexte particulier dans lequel elles se déroulent. Cette partie permet de montrer l'influence du contexte géopolitique sur le quotidien des populations et la réponse qu'elles y apportent, politiquement ou non, en se saisissant d'un projet politique proposant une autre façon de vivre.

Nous le ferons en deux temps. Tout d'abord en nous intéressant d'une part à la construction de l'Etat-nation autour de sa nouvelle frontière et les réponses en termes de mobilités face à une nouvelle donne qui déstabilise l'aridoamérique ; puis en étudiant la constitution du réseau des anarchistes mexicains ainsi que leur insertion dans le réseau anarchiste cosmopolite d'Amérique du Nord et au-delà.

La seconde grande partie constitue le corps de notre travail se concentrant sur le quotidien de la militance et la façon dont ce quotidien répond et est influencé par un projet politique qui lui est destiné. C'est par de nombreux items thématiques que nous allons aborder ces différentes facettes de la vie des anarchistes et de celles et ceux qui les entourent.

Nous le ferons en trois temps. Tout d'abord, en mettant l'accent sur les difficultés du quotidien de militants isolés, pauvres et persécutés et la manière par laquelle ils tentent d'y répondre par la mise en pratique d'une vie en commun conforme aux grands idéaux de l'anarchisme. Puis, nous verrons que les anarchistes défient les cadres de vie relationnels imposés par une société qu'ils jugent trop hiérarchisée et dépendant d'anciennes morales autoritaires, avant de mettre l'accent sur un objet indispensable à leur quotidien, qui leur sert à la fois d'outil organisationnel et d'interface relationnelle : la lettre. Pour finir, nous allons aborder les métiers de la militance comme les journalistes et les traducteurs qui sont aussi pour nous en quelque sorte des prétextes pour aborder la relation au quotidien entre les anarchistes et une population cosmopolite souvent plus polyphonique que polyglotte.

La partie finale nous conduit à aborder un monde violent, en révolution, où les anarchistes se confrontent aux Etats-nations aussi bien dans les moments de grande intensité révolutionnaire qu'au quotidien.

Nous le ferons ici aussi en trois temps. Tout d'abord, nous allons aborder les armes que les anarchistes utilisent pour combattre la société, que ce soit la plume ou la dynamite. Puis nous documenterons leurs soulèvements locaux et dispersés qu'ils conduisent au nom de l'expropriation avant d'être vaincus par le mouvement centralisateur incarné par l'Etat. Enfin, dans un dernier point qui peut sembler à part, mais qui nous semble permettre de compléter le replacement des anarchistes dans leur propre révolution autonomiste mondiale, et qui donc finalise notre démonstration, nous allons aborder la réception de la révolution russe par les anarchistes mexicains, solidaires de leurs camarades anarchistes russes, réprimés durement par le nouvel Etat soviétique.

PRESENTATION DES SOURCES ET TERRAINS EFFECTUES

Pour mener à bien cette recherche, outre les documents déjà récoltés dans le cadre du Master 2 Recherche (Archives INCOMKA, fonds Mexique, conservées au centre Chevrier de l'Université de Bourgogne), qui consistait en des rapports fournis émis principalement par le Partido Comunista Mexicano et le Latin American Bureau of the Third International et souvent à usage interne ou à destination de Moscou, nous avons effectué plusieurs missions dans des archives multi-situées que nous avons complétées par de nombreux documents d'archives numérisés.

En effet, nous avons pu consulter en ligne, pour le Mexique l'impressionnant fonds de l'Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, rassemblé par l'historien Barrera Bassols et son équipe ; le site Librado Rivera/Hermanos Rojos ; La Library of Congress ; la Bancroft Library Berkeley Online Archive of California ; le Texas Portal Online ; le site HathiTrust de l'Université du Michigan ; The Internet Archive ; The Anarchist Library, entre autres. Les ressources sont riches, mais souvent encore incomplètes et ne peuvent être utilisées que comme complément de dépouillements locaux.

Nous avons réalisé notre première mission à Amsterdam en octobre 2015, pour une durée de 1 mois à L'International Institute of Social History (IISH) où nous avons collecté de nombreux documents sur divers sujets : Anarchist International Congress of Amsterdam ; Industrial Workers of the World ; divers fonds individuels concernant les acteurs les plus importants de la thèse (Emma Goldman, Alexandre Berkman, Boris Yelenski, Ricardo Flores Magon, entre autres). Sources que nous avons complétées avec le dépouillement du recueil d'archives *The Blast*, Complete collection of the Incendiary San Francisco Newspaper édité by Alexandre Berkman 1916-1917, dans lequel nous avons pu constater des traces de connexions et soutiens entre les radicaux russes et mexicains.

La seconde mission s'est déroulée suite à l'obtention de la Bourse d'Excellence du Gouverment mexicain en 2016. Elle nous a permis pendant 6 mois de recherche à Mexico de travailler dans divers fonds : Archivo General de la Nación ; Secretaría de Relaciones Exteriores archivo Genaro Estrada ; Biblioteca Nacional de Antropología e Historia. Pour l'essentiel, les documents trouvés sont de la correspondance interceptée et des rapports d'officiels mexicains. Mais aussi de façon surprenante tous les fonds d'Ethel Duffy Turner, étasunienne anarchiste qui a passé la fin de sa vie au Mexique après avoir obtenu une maigre dotation de vétéran de la révolution par le gouvernement mexicain.

Nous avons également porté notre attention sur des lieux de conservation plus modestes et dont l'orientation idéologique était plus marquée, comme la Biblioteca Social Reconstruir ; la Casa del Hijo del Ahuizote et le Centro de Estudios del Movimiento Obrero y Socialista.

Les archives trouvées dans ces fonds nous ont permis de mettre en évidence différents aspects de la vie quotidienne des acteurs, leur rapport aux mobilités, au travail, leurs lieux et formes de sociabilité. Ces archives se sont avérées également très riches pour appréhender les différentes réalités étatistes, la frontière.

La troisième mission s'est déroulée durant 3 mois à Ann Arbor dans le Michigan pendant l'hiver 2018. Elle nous a permis de travailler dans le plus grand fonds sur les mouvements radicaux dans le monde, le Joe Labadie Center de la University of Michigan mais aussi d'avoir un accès privilégié au fonds numérisé Hathi Trust. Les fonds étaient composés de très nombreuses correspondances, journaux et coupures de journaux, pamphlets politiques qui nous ont permis de mieux travailler les connections entre les différents groupes d'anarchistes,

permettant d'ouvrir nos recherches. Notons l'immense sous-sol du Joe Labadie Center composé de dizaines de milliers de microfilms.

Nous avons pu aussi avoir accès à la William L. Clements Library et aux témoignages et correspondances de soldats conservés dans ses fonds.

Nous sommes aussi partis une semaine pour Detroit afin de travailler dans la Walter Reuther Library de la Michigan State University qui conserve l'immense majorité des fonds sur les Industrial Workers of the World, nous permettant d'avoir accès aux minutes et à la propagande du mouvement mais aussi aux listes d'emprisonnement lors du Red Scare. En toute fin de séjour, nous avons eu la surprise de trouver des documents sur l'expérience des IWW et de William Haywood dans le Kuzbass, dans la Russie bolchévique, qui nous ont été extrêmement précieux.

- PARTIE 1 – CIRCULATIONS ET RENCONTRES, LA CONSTITUTION DES RESEAUX ANARCHISTES

Nous allons ici aborder les circulations et les rencontres qui matérialisent les réseaux anarchistes en Amérique du Nord et le contexte particulier dans lequel elles se déroulent. Cette partie permet de montrer l'influence du contexte géopolitique sur le quotidien des populations et la réponse qu'elles y apportent, politiquement ou non, en se saisissant d'un projet politique proposant une autre façon de vivre.

CHAPITRE 1 – LES MOBILITES FACE A LA FRONTIERE, STATECRAFT ET INTERSTICES

CHAPITRE 2 – LA PLACE DES ANARCHISTES MEXICAINS DANS LA CONSTITUTION DES RESEAUX ANARCHISTES GLOBAUX

CHAPITRE 1 – LES MOBILITES FACE A LA FRONTIERE, STATECRAFT ET INTERSTICES

Au tournant du siècle, nous assistons à la construction d'un paradigme migratoire[34] particulier qui s'inscrit dans le développement des Etats-nations d'Amérique du Nord, dans le même temps que l'espace géographique dans lequel nous travaillons est soumis à un contexte particulier de rivalité interétatiste à la sortie d'une guerre ayant redessiné les contours de l'aridoamérique[35].

Cette rivalité, très asymétrique économiquement et militairement est loin d'être stabilisée et maintient donc une ambiguïté territoriale. Ce contexte historique favorise une course à la colonisation interne afin de s'affirmer territorialement par une meilleure « emprise » sur la population, la culture et la langue ; l'exemple de la Guerre d'indépendance du Texas restant dans toutes les mémoires[36].

Tous ces paramètres entrainent le développement d'institutions bureaucratiques qui vont structurer le territoire et la frontière ; mais aussi d'institutions répressives ayant pour objectif de contrôler les populations et les marges, donnant corps à la construction nationale.

Nous avons vu en introduction que les notions de Nation et de frontière sont communément utilisées par les historiens dans leurs travaux et leurs réflexions comme autant d'axiomes indépassables ; ce qui suggère indirectement que les mouvements qui n'y adhèrent pas sont d'une manière ou d'une autre, transgressifs. Pourtant, dans les archives sur les anarchistes à partir desquelles nous travaillons, de nombreux acteurs réfutent leur appartenance à une nation et refusent l'emprise territoriale des Etats-nations à laquelle ils opposent des autonomies locales constituées librement et incluses dans une globalité planétaire. Ils

[34] H. PELLERIN, « de la migration à la mobilité : changement de paradigme dans la gestion migratoire. Le cas du Canada », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 27 N°2, 2011, pp. 57-75. URL = https://journals.openedition.org/remi/5435

[35] Aridoamérique : zone culturelle et écologique qui s'étend au nord-ouest de la Mésoamérique et qui se distinguait de cette dernière par son climat très aride. Elle se situe à cheval sur le nord du Mexique et le sud des Etats-Unis d'Amérique. Elle est significative par un peuplement majoritairement de peuples semi-nomades.

[36] Indépendance du Texas : peu peuplé et majoritairement anglophone, cet Etat du nord du Mexique a fait sécession en 1835, puis a provoqué la guerre entre le Mexique et les Etats-Unis d'Amérique qui s'est terminée par la prise de la Ciudad de México en 1847.

remettent donc en cause la légitimité des frontières en leur opposant une liberté de mouvement et d'installation.

Librado Rivera, un anarchiste mexicain qui est l'un des fondateurs de la *Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano* (JOPLM), aborde ces questions dans une série d'articles compilés en 1929 dans le recueil *Tierra y Libertad* et qui forme en quelque sorte ses mémoires[37]. Il parle des conditions de vie qui sont mauvaises et qui *"obliga a los esclavos del presente e injusto sistema social, a andar de pueblo en pueblo en busca de un amo más compadecido que les de por su trabajo unos cuantos centavos más"*[38].

Librado Rivera accuse, dans un autre article, les deux gouvernements, mexicain et étasunien, de se satisfaire de la situation et d'y trouver leur intérêt : *"ambos gobiernos se hacen la vista gorda […] mientras perdure el caos actual habrá grandes utilidades para los interesados en mantener las cosas en el estado que están"*[39].

Il est par ailleurs intéressant de mettre en parallèle l'époque d'avant-guerre où la situation migratoire était inversée et où les Mexicains s'inquiétaient de l'arrivée en *Alta-California* de « l'immigration nord-américaine [qui] forme aujourd'hui une ligne continue de chariots depuis les Etats-Unis jusqu'à ce département », comme le remarque, en 1845, le Mexicain Mariano Guadalupe Vallejo[40] dans une lettre à Anastasio Bustamante[41].

Lorsque nous abordons la question des migrations, nous sommes toujours alertés par la dépersonnalisation et la déshumanisation des personnes en mobilités, notamment quant au vocabulaire employé. Nous savons que même pour certains géographes, la terminologie peut paraître complexe et insatisfaisante, comme l'explique Françoise Bahoken dans un échange

[37] Librado Rivera, *¡Viva Tierra y Libertad! [1929]*, Ediciones Antorcha, 1980, Ciudad de México, 228p.
[38] Librado Rivera, *La inmigración de trabajadores mexicanos*, Ediciones Antorcha, 1980, Ciudad de México, p.166
[39] Librado Rivera, *idem*, p.167
[40] Mariano Guadalupe Vallejo est un officiel mexicain qui participe au développement de la province de Alta California pour le compte du gouvernement mexicain dans les années 1830-1840.
[41] DHC Vallejo, 12, 157 Vallejo à Anastasio Bustamante, 22 novembre 1845, cité par E. PEREZ TISSERANT, *Nuestra California. Faire Californie entre deux constructions nationales et impériales (vers 1810-1850)*, p.505, HAL Archives ouvertes, 2015.

avec la revue *Hommes et Migrations*[42]. Loin de pouvoir participer au débat, nous proposons deux tendances et qui nous permettront de proposer des termes plus adaptés à nos acteurs.

La première tendance est l'emploi de concepts « macros » comme « flux » migratoire qui est révélateur d'une dissonance entre théories migratoires et réalité au quotidien. Un flux signifie à la fois l'écoulement d'un liquide et une marée montante ; cela donne une connotation passive et submergeante des « migrants » ainsi assimilés à une masse portée par une force inconnue qui se déverserait jusqu'à submerger leur lieu de destination. Alors qu'ils ne sont en fait qu'une agglomération non additionnable de réalités complexes auxquelles chaque individu fait front, de manière volontaire et adaptative en décidant de chercher ailleurs un meilleur futur.

La seconde est l'emploi du terme « migration » et son champ lexical. Ce terme est là aussi fortement connoté, faisant davantage penser aux flux animaliers, établissant ainsi une comparaison des personnes avec des troupeaux ayant un mouvement pendulaire[43]. Nous préférons changer de champ lexical et adopter un terme qui à notre avis correspond mieux et qui aurait pour définition : « Tendance à l'instabilité d'habitat et aux déplacements par nécessité de se procurer des moyens de subsistance » ; il s'agit du terme de « nomade/nomadisme[44] ».

Le terme « nomade » remplace donc l'idée de migrant économique et pour compléter notre champ lexical, nous appellerons « réfugié » ou « exilé » le migrant politique et « voyageur » le migrant de choix.

C'est fort de cette contextualisation et de cette mise au point, que nous allons maintenant aborder les phénomènes de colonisation interne et d'affirmation territoriale par les centres, ainsi que leurs limites. Puis nous aborderons les différents types d'acteurs en mobilités et qui ne s'excluent pas mutuellement : les travailleurs en quête d'une meilleure vie ; les anarchistes

[42] M. AMAR, S. APRILE, F. BAHOKEN, « Cartographier les migrations et leurs récits, Entretien avec Françoise Bahoken, géographe et cartographe », *Hommes et Migrations*, 2021/4, N1335, pp.128-144
URL = https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2021-4-page-128.htm

[43] Est-il nécessaire de rappeler que le concept de « migration pendulaire » est au programme dans tous les collèges de France et signifie les déplacements quotidiens des personnes entre leur domicile et leur lieu de travail. Les flux étant de nos jours quantifiés au quotidien, sans même transgresser de frontière, pour réguler la circulation routière.

[44] Définition de nomadisme : Centre National de Ressources Lexicales et Textuelles.
URL = https://www.cnrtl.fr/definition/nomadisme

et autres personnes fuyant la répression politique ; les populations d'origine précolombienne qui résistent dans leurs propres géographies ou font le choix de la mobilité.

I) STATECRAFT : COLONISATION INTERNE ET AFFIRMATION DES FRONTIERES, UN RAPPORT CENTRALISATEUR AU TERRITOIRE

> *Vous me disiez alors que la situation du Texas n'était pas si désespérée qu'elle ne paraissait, car il ne convenait pas à l'Angleterre que le Texas fasse partie de l'Union américaine, et que par conséquent elle avait des agents sur place qui n'épargnaient pas leurs efforts pour empêcher que le Texas ne passe entre les mains de nos sinistres voisins. Maintenant je vous dis « la situation de la Californie... ». Que pensez-vous que nous devrions faire ?*[45]

Des officiels mexicains face à l'expansionnisme étasunien, 1846.

Malgré une volonté expansionniste toujours présente dans certaines parties de la population, qui puise ses origines dans la tradition de la « destinée manifeste[46] », mais s'explique aussi en prenant en compte la récente ruée vers l'or en Californie qui date de 1889, le gouvernement étasunien réfrène ses visées sur ses voisins et préfère consolider les frontières et les territoires déjà acquis qui étaient, rappelons-le très peu peuplés au moment de la guerre contre le Mexique. Il considérait en effet que ses objectifs étaient remplis, à savoir : l'acquisition de terres agricoles pour sa population ; l'ouverture sur le Pacifique par l'annexion d'un port ; avoir fait preuve d'une velléité guerrière pour faire progresser le sentiment national[47].

Nous assistons à une entreprise étatique de colonisation interne, la nation fondant théoriquement sa souveraineté sur la population, il lui faut ainsi justifier son territoire par une

[45] DHC Vallejo, 12, 181, Pablo de la Guerra à Vallejo, janvier 1846, cité par E. PEREZ TISSERANT, *Nuestra California. Faire Californie entre deux constructions nationales et impériales (vers 1810-1850)*, p.523, HAL Archives ouvertes, 2015.

[46] La destinée manifeste est une expression apparue en 1845 qui désigne la mission divine de la nation étasunienne qui serait de répandre la civilisation dans l'ouest, puis dans le monde à partir du 20ème siècle.
I. RICHET, « La « destinée manifeste » : construction idéologique du nationalisme messianique américain », dans *Etudes Anglaises*, Vol.52, N4, octobre 1999, pp.485-497.

[47] Voir sur ces questions la thèse de E. PEREZ TISSERANT, *Nuestra California. Faire Californie entre deux constructions nationales et impériales (vers 1810-1850)*, pp.505-506, HAL Archives ouvertes, 2015.

occupation humaine de l'espace et coupler les notions de souveraineté et de territoire[48]. Pourtant, cette entreprise centralisatrice va se confronter à d'autres souverainetés, qu'elles soient fédérales ; précolombiennes ou anarchistes.

Nous voyons qu'en plus la frontière fonctionne comme une membrane à perméabilité sélective, n'étant filtrante principalement que du Sud vers le Nord. En effet, dans toute la littérature que nous avons consultée, nous n'avons jamais rencontré le terme « migrants » pour qualifier les étasuniens présents sur le territoire mexicain, qu'ils soient propriétaires d'haciendas ou d'usines, esclavagistes[49] ou simples travailleurs dans les mines mexicaines. Cette asymétrie dans les relations et les dénominations est le résultat systémique de la concurrence entre les deux pays ; elle prend forme dans la pénétration capitaliste des étasuniens au Mexique ; de la frontière poreuse que nous venons d'aborder, mais aussi dans les différences salariales des deux côtés de la frontière.

Nous l'observons même au Mexique, où les anglophones gagnent plus à travail égal que les « nationaux » hispanophones ou que les locaux allophones[50]. De l'autre côté de cette frontière, par stratégie pour briser les solidarités des mouvements de travailleurs, de grandes différences salariales sont là aussi créées entre les « nationaux » anglophones et les « migrants » non-anglophones[51], ce qui tend à créer des rivalités entre les travailleurs de différentes origines, de différentes langues. Leonardo Gillen, qui écrit en 1922 un article dans la revue *Cultura Obrera*, une revue hispanophone diffusée aux Etats-Unis d'Amérique qui a beaucoup soutenu les anarchistes mexicains, dénonce *"que sembraron en nuestros pechos la venenosa semilla de odio de raza y de la discordia"*[52]

[48] Ce couplage est aujourd'hui contesté. Voir N. BARREYRE, G. VERDO, « Souveraineté et territoire : enjeux et perspectives », dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2014/2, 69ème année, pp.307-311

[49] John Kenneth Turner, *Barbarous Mexico*, 340 pages, 1910, Internet Archive,
URL = https://archive.org/details/barbarousmexico00turnuoft/page/n59/mode/2up

[50] E. B. CALDERON, "*Juicio sobre la guerra del Yaqui y Genesis de la Juelga de Cananea"*, Cuadernos Obreros/1, CEHSMO, 1975, p. 25.

[51] Marry Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones*, chapitre III – *A strike in Virginia*, Charles Kerr, 1925.
URL = https://digital.library.upenn.edu/women/jones/autobiography/autobiography.html

[52] Leonardo GILLEN, "*Porque los Navieros nos desafían"*, Providence le 20 juin 1922, in *Cultura Obrera, periodico obrero, de doctrina y de combate*, Año I, N°14 (Nueva época), New York, 9 décembre 1922, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/CO77.pdf

Cette pénétration capitaliste est déjà connue à l'époque : les anarchistes mexicains de la JOPLM la documentent grâce aux articles d'un journaliste socialiste étasunien John Kenneth Turner publiés dans *The American Magazine*, et compilés en 1910 dans *Barbarous Mexico*, un livre qui a révélé les conditions des indigènes et des Mexicains sous la dictature de Porfirio Díaz[53].

Ce qui est intéressant, c'est que les anarchistes mexicains de la JOPLM sont eux-mêmes à l'origine de cet ouvrage. En effet, l'idée est née après des rencontres entre Ricardo Flores Magón d'une part, et le couple John Kenneth Turner et Ethel Duffy Turner[54] d'autre part. Cette dernière raconte leur rencontre entre 1908 et 1909 alors que Ricardo Flores Magón était en prison pour violation du *Neutrality Act*[55].

John Kenneth Turner n'était pas lui-même anarchiste, pourtant après que la description des exactions commises par le régime de Porfirio Diaz lui ait été faite, il est parti au Mexique avec un membre de la JOPLM, Lázaro Gutiérrez de Lara, afin de réaliser une enquête de terrain entre octobre et décembre 1909[56]. Il se questionne dans sa préface de la publication de cette enquête sur le pourquoi de la présence militaire étasunienne aux frontières du Mexique.

> *"And why has this thing been done? [30.000 American soldiers are patrolling the Mexican border and American warships are cruising in the neighborhood of Mexican ports] To maintain a chattel slavery more cruel than ever existed in our Southern States. […] The purpose of this book was to inform the American people as to the facts about Mexico in order that they might be prepared to prevent American intervention against a revolution the justice of which there can be no question."*[57]

[53] John Kenneth Turner, *Barbarous Mexico*, op. cit.
[54] Rencontre qui a eu lieu par l'intermédiaire de Job Harriman, chef de file des socialistes californiens. C. LOMNITZ, "The Mexican Cause.", *The Return of Comrade Ricardo Flores Magón*, 19–37. Zone Books, 2014.
[55] Neutrality Act (1794) : Interdiction à toute personne présente sur le sol étasunien de préparer des actions à l'encontre de gouvernements en paix avec les Etats-Unis d'Amérique.
[56] Ethel Duffy Turner, *Writers and Revolutionaries, part 1*, Regional Oral History Office, The Bancroft Library, UC Berkeley, The Internet Archive.
URL = https://archive.org/details/cabeuroh_000119/cabeuroh_000119_t1_a_access.mp3
[57] John Kenneth Turner, *Barbarous Mexico*, op. cit., p.6.

Côté étasunien, le gouvernement et les gouverneurs colonisent leur nouveau territoire en déployant des agents dans de nombreux domaines, comme l'éducation, la santé publique et la sécurité ; et en inscrivant une progressivité législative dans l'assimilation territoriale. En effet, les nouveaux territoires sont, dans un premier temps, assemblés dans un ensemble logique appelé *Territories* puis, lorsqu'ils remplissent un certain nombre de conditions qui impliquent l'adoption d'un gouvernement et d'une constitution respectant la constitution des Etats-Unis d'Amérique, ils obtiennent le statut de *State*[58].

Les actions du gouvernement étasunien sont donc ciblées dans l'occupation territoriale à travers divers types de programmes, qui lui permettent de toucher des populations isolées, d'étendre son maillage, sa présence, de faire accepter sa souveraineté [59]. C'est tout particulièrement dans les politiques de santé publique qu'il est possible de l'observer avec la multitude de quarantaines établies par les gouverneurs successifs du Texas, S.W.T. Lanham puis Thomas Mitchell Campbell.

C'est en effet dans ce domaine que nous pouvons au mieux appréhender l'amplitude des activités comme en témoignent les nombreux et denses rapports conservés dans les archives : les *Public Health Reports*, faits par le chirurgien général. Ce sont des ouvrages imposants, certains conservés à *l'University of Michigan* et le volume 19 sur lequel nous avons travaillé fait 1226 pages et traite une période de quelques mois, allant de janvier à juin 1904. Le plus ancien est le volume 11, conservé à la *Harvard University*, daté de 1896 et qui fait 1276 pages[60].

Le département de santé publique fournit bien sûr un service médical aux populations locales, mais fait aussi office de frontière sanitaire, qui est l'un des aspects à cheval entre les frontières politiques, de papier et humaines. Cela permet de donner de la profondeur à cette frontière

[58] Articles IV, section 3 & 4, Constitution des Etats-Unis d'Amérique, Legal Information Institute, open access to law since 1992, Cornell Law School
URL = https://www.law.cornell.edu/constitution/articleiv

[59] Parmi les autres programmes que nous avons pu découvrir dans les sources, il y a également les enseignants agricoles, qui fournissent un service très utile en allant dans les espaces ruraux et en transmettant des savoir-faire nouveaux afin d'améliorer les techniques locales. Cette dimension de la présence étatique aurait pu être intéressante à travailler malheureusement nous n'avons pas pu localiser suffisamment de sources pour en proposer une analyse documentée.

[60] *Public health reports* / issued by the Surgeon General, v.11 1896 Jan-Jun., Hathi Trust Digital Library, 1276p. URL = https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=hvd.hx3bxi&view=1up&seq=1&skin=2021

et de la définir dans son rapport à ceux qui la franchissent et à ceux qui l'habitent[61] en déployant une sorte de cordon sanitaire dans les ports ainsi que dans les frontières au nord et au sud, donnant une cohérence au territoire étasunien. Le tout, accompagné d'une propagande positive sur leur action relayée dans les journaux, comme par exemple le 23 Mai 1904, dans le *Laredo Daily Times* où est annoncée la presque totale éradication des moustiques *Aedes aegypti*[62].

Ces quarantaines qui réaffirment les frontières terrestres et portuaires, permettent aussi d'occuper l'intérieur des frontières, comme le confirment les opérations de désinfection des villages et grandes propriétés proches de Laredo. Le procédé employé témoigne de la centralisation des Etats-Unis d'Amérique, puisque la campagne de désinfection contre la fièvre jaune est amorcée le 22 décembre 1903 par une demande de George R. Taybor, State Health Officer of Texas à Wyman à Washington. La réponse arrive le 28 décembre, directement au Docteur Frick, en charge de la désinfection :

> *At request of State Health Officer Taybor you are authorized to disinfect several ranches near Laredo, in Webb County. Proposed reduction of fumigating force December 31 recommanded your letter of December 23 is approved. Wyman*[63].

L'opération dure jusqu'au 5 janvier 1904, date à laquelle le docteur a désinfecté 106 maisons contenant 276 pièces et n'a trouvé qu'un seul cas, le 31 décembre.

Cette affirmation de la territorialité par une frontière qui devient sanitaire accentue l'altérité des populations non étasuniennes, comme le mentionne le *Public Health Report* de 1904 qui considère comme malade toute personne venant du sud.

---

[61] S. APRILE, « Expériences et représentations de la frontière, proscrits et exilés au milieu du 19ème siècle », *Hommes et migrations, Les mots de l'exil dans l'Europe du XIXème siècle*, N° 1321, 2018, p.77
URL = https://journals.openedition.org/hommesmigrations/4284

[62] Le moustique *Aedes aegypti* est le vecteur principal de la dengue, de l'infection à virus Zika, du chikungunya et de la fièvre jaune.
Assistant-Surgeon T.F. Richardson, *Extermination of mosquitos at Laredo almost complete*, in Laredo Daily Times, 23 Mai 1904, in Public health reports / issued by the Surgeon General, v.19 1904 Jan-Jun., pp.1095-1096.
URL = https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015008110150&view=1up&seq=1261

[63] *idem*, pp.41-42.

> *"Be it known, that I, S.W.T. Lanham, governor of the State of Texas, by authority vested in me by the laws of this State, do hereby declare that quarantine shall be established on the Gulf Coast and Rio Grande border on and after April 1, 1904, and it shall continue until closed by proclamation." […] "all places south of 25° north latitude shall be considered infected unless proof to the contrary be submitted to the State health officer"*[64]

Les médecins appliquent ces consignes en organisant localement des ligues de volontaires ayant des missions de surveillance[65].

Nous voyons ici la constitution d'une forme d'altérité par le médical, qui n'est pas sans faire penser à de la biopolitique[66] qui selon Michel Foucault est une forme de pouvoir qui s'exerce non plus sur les territoires mais sur le corps des individus[67], impliquant que les personnes venant du sud sont celles qui amènent les maladies. La perception qui s'en suit est généralisée par une implication de tous dans le respect de la quarantaine. Qu'ils soient militaires, officiels ou simples citoyens, le gouverneur demande la contribution de tous pour soutenir les officiers en charge de ces quarantaines et rapporter toute irrégularité observée.

> *"All officials, military authorities, and citizens of Texas are solicited to assist the quarantine officers in the execution of the above rules, and are earnestly requested to notify the governor of any dereliction of duty by officers or employees or any other facts that will give greater efficiency to the quarantine service."*[68]

---

[64] *Ibidem.,* pp.713-714.
[65] *Ibidem.,* p.767.
[66] Comme nous pouvons l'observer sur d'autres terrains. Pour aller plus loin sur la question, voir TIJOUX, María Emilia et DÍAZ, Gonzalo. "Inmigrantes, los "nuevos bárbaros" en la gramática biopolítica de los estados contemporáneos". *Rivista Internazionale di Filosofia Contemporanea*, 2014, vol. 2, N1, p. 284-309.
MIRANDA, Marisa et SIERRA, Álvaro Girón, "Cuerpo, biopolítica y control social: América Latina y Europa en los siglos XIX y XX."*, Cuerpo, biopolítica y control social: América Latina y Europa en los siglos XIX y XX*. 2009, pp. 317-317.
[67] FOUCAULT, Michel. Cours au Collège de France 1978-1979 : Naissance de la biopolitique. Edition le Seuil, Paris, 2004. Cité par L. QUIROZ, *Mettre au monde. La naissance, enjeu de pouvoirs, Pérou (1820-1920)*, Presse Universitaire de Rouen, 2022, 240 p.
[68] *Public health reports, op. cit.*, p. 714.

D'autant plus que si la maladie arrive dans une région, c'est parce que la quarantaine n'est pas respectée, comme nous le percevons dans la conversation entre deux docteurs, dont un qui s'occupe de la voie ferrée et qui accuse un Mexicain venu de Monterrey d'avoir échappé à la quarantaine[69]. Et si cette accusation est formulée, c'est aussi parce que par ailleurs, des projets existent pour rationaliser la communication entre les médecins étasuniens et mexicains, mais aussi pour surveiller ces derniers. Il s'agirait d'établir une antenne médicale à Monterrey, idée prononcée par l'Assistant-Surgeon T.F. Richardson qui cherche à authentifier les communications du docteur Martínez de Monterrey lorsqu'il prétend qu'il n'y a plus de fièvre là-bas ; mais aussi le projet plus large de l'établissement d'une surveillance sur la voie ferrée Tampico-Monterrey-Laredo (460 Miles)[70]. Les Etats-Unis d'Amérique se servent aussi de la santé pour confirmer leur ascendant sur leur voisin mexicain, ce que nous pouvons observer dans les consignes médicales qui ont pour but de contrôler les circulations et les arrivées des maladies vers le Nord.

Les effets de cette quarantaine, clairement dirigée contre les Mexicains, se font sentir à la frontière et ont une influence sur les activités des militants locaux, comme le documente cette lettre de Rebecca García qui rend compte de l'opération visant à faire récupérer une imprimerie au Mexique et à l'acheminer jusqu'aux Etats-Unis d'Amérique à travers la frontière :

> *"Tex. Tiene cuarentena contra Mex. El tren directo pasa, pero el local que es en el que trabaja mi papá llega hasta N. Laredo nada más."* [71]

Au-delà des bienfaits sanitaires évidents[72] et en dépit de la dimension politique de ces actions, nous apprenons beaucoup de choses sur le passage de la frontière grâce aux documents

[69] *Idem*, p. 906.
URL = https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015008110150&view=1up&seq=836
[70] Assistant-Surgeon T.F. Richardson, *Extermination of mosquitos at Laredo almost complete*, in Laredo Daily Times, 23 Mai 1904, in *Public health reports*, *ibidem*, pp. 605-606.
[71] *Lettre de Rebeca García à Ricardo Flores Magón*, 9 Mai 1904, Archivo Genaro Estrada, Secretaria de Relaciones Exteriores, L-E-918, Foja 32.
[72] Comme le documente ce document de 1905 issu du *Public health reports*, *idem,* p. 1007.
URL = https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=hvd.hx3bvy&view=1up&seq=1135&skin=2021

produits dans le cadre de ces politiques « sanitaires ». C'est le cas par exemple du rapport sur l'inspection du train venu du Mexique à El Paso au Texas. Sur les 250 passagers, 89 sont des travailleurs mexicains, 11 des Syriens mais surtout 45 sont des *« Mexican laborers imported in bond for Lower California mines »*[73]. Une expression normalement réservée aux marchandises importées et exemptées de taxes, concerne ici des travailleurs mexicains. Cette appellation qui conforte l'altérité imposée aux populations du sud, peut être rapprochée d'un phénomène décrit par Marry Harris Jones[74] dans son autobiographie, lorsqu'elle aborde le fait que les entreprises minières recrutaient directement les travailleurs depuis les campagnes d'Europe[75]. Cette altérité semble soumise et orchestrée dans les intérêts des capitalistes, et l'on observe que les mobilités de travail « commandées » par les grandes compagnies sont bien plus acceptées par les règlementations étatistes.

Nous disposons également de données sur les proportions de personnes contrôlées. En ce qui concerne la traversée en train, nous savons par exemple, que le 2 mai 1904, sur les 714 personnes inspectées, 30 sont des Mexicains. Cette faible proportion est due au fait que les Mexicains privilégient les traversées par le pont pour piétons et chariots à Laredo. La preuve en est que ce même jour, 4 445 personnes franchissent la frontière de cette façon[76] , chiffre que nous connaissons car il correspond à celui des personnes contrôlées. En revanche, le rapport ne mentionne aucune information sur une éventuelle quarantaine qui leur aurait été imposée. Mais nous savons par Marry Harris Jones que les travailleurs mexicains étaient « escortés » dans des wagons à bétail, entre la frontière et la mine par l'armée :

> *The operators were bringing in Mexicans to work as scabs in the mines. In this operation they were protected by the military all the way from the Mexican borders. They were brought in to the strike territory without knowing the conditions, promised enormous wages and easy work. They were packed in cattle cars, in charge of company gunmen,*

[73] *Public health reports* / issued by the Surgeon General, v.19 1904 Jan-Jun., Hathi Trust Digital Library, p.42 URL = https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015008110150&view=1up&seq=836

[74] Mary Harris Jones (Mother Jones) est une inlassable organisatrice des Industrial Workers of the World qui, après avoir passé 10 ans à organiser les Mexicains dans les mines du sud des Etats-Unis d'Amérique, a voulu aller rencontrer Francisco Villa, et est restée 10 jours avec celui qui est alors considéré comme un bandit.

[75] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones,* Chapitre XXI - *In Rockefeller's prisons*, Edition Charles Kerr, 1925.

[76] *Public health reports*, *Inspection at Laredo* / issued by the Surgeon General, v.19 1904 Jan-Jun., Hathi Trust Digital Library, p. 908.

and if when arriving, they attempted to leave, they were shot. Hundreds of these poor fellows had been lured into the mines with promises of free land. When they got off the trains, they were driven like cattle into the mines by gunmen[77].

On assiste à une densification des tâches nécessaires pour mener à bien ces politiques, justifiant par là même la création d'un nouveau niveau d'infrastructures et d'administration, c'est ce que B. Taylor nomme le *statecraft* (développement et construction de l'Etat) dans un article sur la question des examens médicaux des étrangers dans des ports britanniques où une loi détermine qu'il faut que l'État, *« exercise complete and absolute control over the admission of aliens … either individually or in classes, to supervise them during their stay here, and to require them to leave the country if and when … desirable »*[78].

Nous le voyons, l'Etat-nation se construit face à l'extérieur et développe le contrôle de ses entrées et sorties grâce au système sanitaire. Ce contrôle des traversées de la frontière, que nous avons abordé dans nos exemples de la frontière à Laredo, explique pourquoi des réfugiés politiques comme les anarchistes mexicains, qui sortent à peine des prisons de Porfirio Díaz en 1904, ont dû se déguiser et se faire passer pour d'autres pour franchir la frontière et esquiver la surveillance[79]. Cette frontière est un lieu de passage contrôlé mais qui s'étend sur une si longue distance (3.150km de long, dont approximativement la moitié est séparée par le Rio Grande) qu'il y a forcément des défauts dans la surveillance, comme en témoigne l'anarchiste d'origine russe Emma Goldman qui raconte dans ses mémoires comment après un discours à El Paso, elle et Ben Reitman son manager *hobo*[80] et amant, ont franchi la frontière passant du côté mexicain avant de revenir sans que la douane ne s'en rende

[77] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones,* Chapitre XXI - *In Rockefeller's prisons*, Edition Charles Kerr, 1925.
[78] BECKY TAYLOR, "Immigration, Statecraft and Public Health: The 1920 Aliens Order, Medical Examinations and the Limitations of the State in England", *Social History of Medicine*, Volume 29, Issue 3, August 2016, pp. 512–533. URL = https://academic.oup.com/shm/article/29/3/512/2353950
[79] A. BARTRA & J. BARRERA, *La Revolución Magonista, Cronología narrativa*, auto-édition, 2018, édition brigada para leer en libertad, p. 20.
[80] *Hobo* est la contraction de hobohémien, c'est-à-dire un ouvrier bohème. Dans le cas de Ben Reitman, il s'agit plutôt du docteur des hobos.

compte[81]. L'anarchiste *hobo*, boulanger de son état, Stephanus Fabijanovic parle aussi de ses rencontres avec les Mexicains autour de la frontière, comme nous l'abordons par ailleurs.

De même, certains militants mexicains se déterminent en tant que « Réfugiés Politiques ». Ils ont en effet le profil des réfugiés de leur époque, à la différence près qu'ils ne sont pas « bannis de [leur] patrie pour la cause de la liberté[82] » mais exilés volontaires « pour la cause de la liberté ». En effet, ils ont fui le Mexique après des peines de prison purgées ou sous la menace de l'enfermement. Et même si nous n'avons trouvé aucune trace de demande d'asile de la part d'un membre de la JOPLM, Librado Rivera s'auto-qualifie de réfugié politique en 1921.

> *Necesito narrar a usted la historia completa de las diferentes veces que he sido arrestado y enviado a prisión desde 1905, año en el que vine de México a este país en calidad de refugiado político*[83]*.*

En tout cas, personne d'autre qu'eux ne leur a attribué ce titre de « réfugié politique », bien au contraire. D'un côté, Ils sont appelés « flibustiers », ou encore « bandits » par les autorités mexicaines qui auraient préféré les garder en prison plutôt que de les voir s'exiler ; de l'autre côté, les anarchistes étrangers ne sont pas les bienvenus aux Etats-Unis d'Amérique.

Dans la construction de l'Etat-nation, Le domaine de la sécurité est le plus visible de tous et les agents étasuniens qui en ont la charge prennent différentes formes. Nous l'observons par exemple, avec la naissance des Texas Rangers qui permet de contrôler les frontières, de protéger les possédants et discriminer violemment Mexicains et natifs. Le développement de cette institution lors de la décennie 1910-1920 permet à l'Etat-nation de se doter d'un organe local contre-révolutionnaire [84] . Plus généralement, on observe l'installation de forts

[81] Emma Goldman, *Living My Life*, Vol.1, Dover publications, Inc., New York, 1970, p. 450.
[82] D. LOCHAK, « Qu'est-ce qu'un réfugié ? La construction politique d'une catégorie juridique », dans *Pouvoirs*, 2013/1, N144, p. 33.
[83] *Carta de Librado Rivera a Manuel Tellez*, Leavenworth, Kansas, 12 juin 1921, in *¡Viva Tierra y Libertad!*, Ediciones Antorcha, 1980, Ciudad de México, p. 35.
[84] Voir au sujet de la violence autour de la construction de la frontière entre les EUA et le Mexique, les travaux de M. MUNOZ MARTINEZ, *The Injustice Never Leaves You: Anti-Mexican Violence in Texas*, 2018, Harvard University Press, 400 p. ; C. HOUSTON HARRIS & L. R. SADLER, *The Texas Rangers and the Mexican Revolution: The Bloodiest Decade, 1910-1920*, 2004, University of New Mexico Press,

contingents de la Garde Nationale à la frontière lors de la période révolutionnaire afin d'affirmer la délimitation de cette dernière, de mettre la pression sur son voisin mexicain, et probablement aussi d'empêcher que la Révolution ne s'intensifie de leur côté.

Lucy Robins Lang - une anarchiste basée à San Francisco, active dans un groupe local qui reçoit Emma Goldman et prépare ses meetings –évoque des heurts entre des gardes-frontières étasuniens et des révolutionnaires mexicains, apparemment provoqués par les étasuniens, qu'elle pense potentiellement payés par le gouvernement de Porfirio Díaz.

> *"When a border guard was killed, fourteen Mexicans were arrested. Three were given prison terms, and eleven were held for later trial with death sentences over their heads. […] At Eric's suggestion I interviewed Fremont Older. The great editor and social reformer, I found, was well informed about the Mexican prisoners. He intimated that the oil and sugar corporations who were supporting Díaz because he kept labor cowed, might be bribing the border guards to harass the revolutionaries".* [85]

Cette situation est confirmée par la correspondance qu'entretient avec sa mère au plus fort de la mobilisation de l'armée étasunienne sur la frontière sud, le jeune soldat étasunien Arthur Welch, qui quitte pour la première fois le nord des EUA et décrit candidement ce qu'il découvre et observe. C'est tout le récit autour de la violence que la révolution mexicaine génère qu'il questionne d'une certaine façon à travers la lecture qu'il en fait. En effet, il fait part à sa mère du contraste entre ce qui est dit dans les journaux et ce qu'il observe sur le terrain. Ses lettres de 1916, documentent une instrumentalisation d'événements par l'Etat-nation et la presse afin de justifier la présence étasunienne en territoire mexicain et donc le franchissement de la frontière. Par ailleurs, Alexander F. Barnes parle de cette zone tampon dans le « *Army Sustainment magazine* » comme d'une zone qui permet d'entrainer la Garde Nationale en préparation d'une éventuelle guerre en Europe[86].

657p. ; C. HOUSTON HARRIS & L. R. SADLER, *The Texas Rangers and the Mexican Revolution*, 2007, University of New Mexico Press, 688 p.

[85] Lucy Robins Lang, *Tommorow is beautiful*, 1948, New York, Macmillan Co., Hathi Trust Digital Library, pp.62-63 URL = https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=uc1.b4315306&view=1up&seq=79

[86] A. F. BARNES, "On the Border: The National Guard Mobilizes for War in 1916", in *Army sustainment magazine*, Mars-avril 2016, pp.66-72.

> 4 juillet 1916: *"Well everything is quiet. But I suppose the Boston Post has got about ten thousand killed and wounded. But I write you just what happening because we get a bulletin every morning telling things. Why I haven't even seen an argument. These are about 15 thousand soldiers down here so we should worry."*[87]

Puis, trois jours plus tard dans une autre lettre à sa mère Arthur Welch parle des problèmes causés par les troupes californiennes. :

> 7 juillet 1916: *"One smart guy from the Californian troops yesterday wanted to have it [the machine gun] to say that he had been across so he took –and run (???) through the guards across and walk again one of the guards threw his bayonet at him and the other was just getting ready to fire. […] I (???) took him to the captain he was court martialed and fined sixty dollars"*[88].

Lorsque Francisco Villa conduit un raid sur le village étasunien de Colombus au Nuevo México en 1916, l'armée étasunienne se lance physiquement du côté mexicain[89], faisant ainsi acte de police dans un territoire théoriquement hors de sa souveraineté. Fragilité de la notion de frontière. Arthur Welch parle de l'incursion de Pershing au Mexique, qui serait elle aussi une réalité fragile.

> 31 juillet 1916: "*According to the papers Pershing is in the center of Mexico but I know for a fact that he is only about twenty-five miles inside the line. That is from us. Because some of his men have been in the town and they have come in disguise and some of the regulars were walking to them of course this is supposed to (???) kept quiet. The way*

[87]Arthur Welch, *letter to his mother*, Nogales Arizona, 4 juillet 1916, p. 2-3, William Clements Library, Welch Arthur Papers.
[88] Arthur Welch, *letter to his mother*, Nogales Arizona, 7 juillet 1916, p. 7-8, William Clements Library, Welch Arthur Papers.
[89] Cet événement a laissé une profonde marque dans la mémoire collective à travers notamment un *corrido* de la Révolution intitulé « La persecución de Villa ».
URL = https://www.youtube.com/watch?v=j4f_A3XfGyU

the talks runs we are just building a camp for Pershing to march right into and stay there."[90]

Cette conflictualité et cette rivalité provoquent des zones d'entre deux où il est davantage question d'agir que de respecter les lois. Nous assistons ainsi à la formation d'un territoire interstitiel en lieu et place de la *Frontier*, qui est un phénomène important de l'Ouest étasunien[91]. Il laisse un certain héritage dans les structures sociales, comme un rapport particulier à la nature sauvage qui a permis le développement d'un mouvement de gestion et de protection des ressources, embryon de l'écologie politique ; mais aussi comme un rapport spécifique à l'Etat-nation, avec une propension plus développée aux résistances et aux cultures autonomes. Cette relation particulière à la nature se retrouve aussi au Mexique, face à l'ultime phase de colonisation interne et à la pénétration capitaliste. Dans le moment que nous étudions, que nous pouvons qualifier de *post-Frontier*, les anarchistes ont cherché et ont trouvé des points spécifiques, des interstices pour développer une dernière résistance qui n'est pas frontale, ni centrale. L'insurrection de Baja California par la JOPLM est très révélatrice de cette stratégie, dans cet interstice isolé, le mouvement a essayé de saisir l'opportunité de territorialiser et de mettre en pratique ses idées.

II) LES LIMITES DE LA FRONTIERE EN TANT QUE CADRE STRUCTURANT ET LES INTERSTICES TERRITORIAUX.

L'établissement de l'assise territoriale des Etats-nations jusqu'à leur limite commune, la frontière déterminée par des tracés négociés, est un processus encore incomplet. Entre les deux Etats-nations, nous trouvons des espaces où il est encore possible d'échapper au contrôle, ce sont des territoires interstitiels[92]. Cet interstice frontalier possède plusieurs caractéristiques : une topographie désertique à faible densité ; une forte demande de main

[90] Arthur Welch, *letter to his mother*, Nogales Arizona, 31 juillet 1916, page 4, William Clements Library, Welch Arthur Papers.

[91] Que l'on retrouve probablement dans la colonisation de l'est sibérien de la Russie.

[92] S. APRILE, « Expériences et représentations de la frontière, proscrits et exilés au milieu du 19ème siècle », *Hommes et migrations, Les mots de l'exil dans l'Europe du XIXème siècle*, N1321, 2018, p. 76. URL = https://journals.openedition.org/hommesmigrations/4284

d'œuvre ; les rivalités entre les Etats-nations ; les fédéralismes locaux et l'évolution progressive des régions du sud des Etats-Unis qui passent progressivement du statut de « territoires » à celui d'Etat. Et même si nous pensons, comme Hannes Lacher, que le « *nationalisme méthodologique*[93] » n'a jamais été adéquat et que « *la prééminence sociale et spatiale de l'Etat-nation a toujours été une représentation simpliste et hautement idéologique* »[94], nous sommes conscients qu'ignorer totalement les contraintes posées par les Etats-nations aurait limité la compréhension des phénomènes et des acteurs que nous étudions.

La frontière entre les Etats-Unis d'Amérique et ceux du Mexique a été redessinée successivement : par le Traité Adams-Onís de 1819, formellement intitulé « Traité d'amitié, de colonisation et de limite entre les Etats-Unis d'Amérique et sa Majesté catholique » ; par le traité de Cordoba de 1821, qui sanctionne l'indépendance du Mexique et donc une nouvelle souveraineté confirmée en 1832 par un nouveau traité entre les Etats-Unis d'Amérique et le Mexique. Ce traité est remis en cause par la déclaration d'indépendance du Texas en 1836 et la guerre qui en suivit lors de l'annexion du Texas par les États-Unis d'Amérique en 1845, annexion territoriale élargie par le traité de paix de Guadalupe-Hidalgo en 1848. Le Mexique perd près d'un tiers de son territoire. Ensuite, une série de petits ajustements ont lieu comme l'achat en 1853 d'une bande de territoire de près de 80.000 km² au sud de l'Arizona afin de pouvoir construire une voie ferrée vers Los Angeles.

Ce n'est en effet que progressivement que l'aridoamérique, qui n'est au début qu'une « *Frontier* » c'est-à-dire un front de colonisation[95] ; devient une frontière contrôlée. Le rapport à cette frontière des deux administrations n'est d'ailleurs pas encore fixé au début du 20ème siècle, comme le montre l'accord de 1907 qui en redéfinit à nouveau les limites[96].

---

[93] S. DUMITRU, « Qu'est-ce que le nationalisme méthodologique ? Essai de Typologie », *Raisons Politiques*, 2014/2, N°54, pp. 9-22.

[94] LACHER H., *Beyond Globalization: Capitalism, Territoriality and the International Relations of Modernity*, Londres/New York, Routledge, 2007, p. 9.

[95] E. PEREZ TISSERANT, « Une Histoire de la frontière Etats-Unis/Mexique », *Zorro*, 1 décembre 2017, Hypothèse.org. URL = https://zorro.hypotheses.org/140

[96] *Noticia del acuerdo relativo a los límites territoriales de la frontera entre México y los Estados Unidos*, Août 1907, Archivo General de la Nación, GD127 Gobernación Revoltosos Magonistas, caja 5B, exp.22, Año 1907, 5 Fojas.

Nous ne mettons pas non plus de côté l'impact des trois siècles de colonisation à la fois française, anglo-saxonne et ibérique qui ont redessiné artificiellement le continent au détriment des populations présentes avant la Conquête et la domination européenne[97]. Phénomène qui a perduré et s'est amplifiée par une colonisation interne menée par les deux Etats-nation voisins et concurrents afin de donner une réalité culturelle et linguistique aux frontières nationales artificiellement dessinées.

Mais nous pouvons observer que la frontière n'est souvent qu'une limite floue, évoluant selon les cas, d'autant plus que de nombreuses similitudes se retrouvent des deux côtés de la frontière entre les Etats-Unis d'Amérique et ceux du Mexique. L'espagnol est une langue dominante ; la topographie et le climat sont ceux d'une zone cohérente, l'aridoamérique ; les résistances locales, paysannes, ouvrières et minières sont structurées de la même manière et s'opposent à des propriétaires très souvent étasuniens ; l'indépendance du Mexique y est célébrée[98]; on trouve des monnaies mexicaines du côté étasunien, comme nous le rapporte le soldat Arthur Welch qui écrit avec inquiétude qu'il a récupéré des pesos émis par Francisco Villa mais qu'ils ne sont plus valables :

> *"Well anyway I got some Mexican money […] the one are no good because they are Villa money and when Carranza captured Villa they put his money out and issued Carranza money"[99].*

Mais au-delà, les actes des agents gouvernementaux, censés être les garants des frontières et des administrations respectives, dénotent d'une intrication profonde dans de nombreux

[97] Nous faisons le choix de parler d'invasion et de domination ici, car les termes généralement utilisés ne sont pas satisfaisants. Nous ne voulons à la fois pas imposer uniformément le marqueur ibérique « précolombien », ni lui octroyer un poids démesuré dans la lignée de l'Histoire des Grands Hommes et des Grands événements ; et ne voulons pas non plus opposer le temps long au temps court induit dans le terme « précolonial » entre autres difficultés que posent ce terme. Sur ces questions, voir A. GALITZINE-LOUMPET, « Le passé indéfini : du 'précolonial' en Afrique subsaharienne », *Archéologie(s) en situation coloniale*, N126, 2011, pp. 18-23.
URL = https://journals.openedition.org/nda/1144#tocto1n2

[98] G. T. DIAZ, *Border contraband: A history of smuggling across the Rio Grande*, University of Texas Press, 2015, Austin, p. 66-67.

[99] Arthur Welch, *letter to his mother*, Nogales Arizona, 7 juillet 1916, page 3, William Clements Library, Welch Arthur Papers.

domaines, comme nous l'avons vu plus particulièrement dans celui de la santé. Mais aussi une volonté de dépassement de sa compétence extraterritoriale limitée.

Nous le voyons aussi dans une présence consulaire mexicaine « élargie » qui, installée aux Etats-Unis d'Amérique se lance dans une activité contre révolutionnaire assidue, là encore en dehors de toute juridiction territoriale. Ils multiplient les rapports, les actions et engagent de nombreux agents étasuniens, plus ou moins informels, dans leur traque des éléments jugés séditieux[100]. Cette présence consulaire, mise en parallèle avec le traitement particulier reçu par les travailleurs mexicains se retrouvant aux Etats-Unis d'Amérique, est d'une certaine façon paradoxale. Elle peut en effet sembler être un privilège alors qu'en même temps, les Mexicains sont sous-payés, maltraités[101] et aussi mal considérés que les anciens esclaves afro-américains comme nous pouvons le lire dans un article de *Regeneración* daté de 1905 :

> *En los Estados del Sur de los Estados Unidos, especialmente en Texas, los mexicanos pobres son objecto por parte de los americanos de los más duros tratamientos. Se les equipara á veces á los negros, se les niega el respeto y la consideración que se les guarda á los individuos de otras nacionalidades[102].*

Nous avons abordé les nombreuses intrications entre les deux pays qui souvent ne respectent pas leurs propres frontières pour combattre certains ennemis politiques. C'est le cas des Pinkerton, agence étasunienne de détectives privés, qui sont engagés par le gouvernement mexicain pour effectuer des filatures, de l'espionnage, des perquisitions, des arrestations et même des extraditions informelles[103]. Ce sont autant d'agents et d'actes transgressifs qui œuvrent pour les Etats-nation. Soulignons par exemple la capture et l'extradition illégale de

[100] *Noticia del informe de W. S. Scott comisionado por el Departamento de Guerra para averiguar sobre las actividades de magonistas en la frontera norte de México*, Septembre - Octobre 1907, Archivo General de la Nacion, GD127, Gobernación: Revoltosos Magonistas, Caja 5B, exp. 25, 13 Fojas.

[101] *Regeneración, Periódico Independiente de combate,* 21 janvier 1905, Año I, 2ª Época, Tomo III, N°12, San Antonio, Texas, E.U.A., p. 2.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e2n12.pdf.

[102] *Los mexicanos en Estados Unidos*, in *Regeneración, Periódico Independiente de combate,* 7 janvier 1905, Año I, 2ª Época, Tomo III, N°10, San Antonio, Texas, E.U.A., p. 4.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e2n10.pdf.

[103] Les documents interceptés sont très nombreux et rigoureusement classés dans les archives AGN et SRE. Nous abordons ce thème plus largement dans le chapitre 4, II/La Lettre : objet du quotidien anarchiste.

Manuel Sarabia, puis sous la pression de la presse et des citoyens étasuniens, le capitaine Wheeler des Texas Ranger est envoyé en mission pour le récupérer au Mexique[104].

Cela prend aussi la forme de jeux d'influence par des organisations non gouvernementales étasuniennes comme lors d'une session commune avec les syndicats mexicains, où Samuel Gompers de *l'American Federation of Labor* participe à une inauguration avec le président Calles et le général Obregón qu'il avait aidés à accéder au pouvoir[105].

L'image de la membrane à perméabilité sélective utilisée pour la frontière se confirme à nouveau et semble, en plus de servir à une affirmation et à une consolidation de la territorialité ; être utilisée comme un outil de contrôle des populations dont s'affranchissent les agents des Etats-nations. Cela ne fait qu'accentuer le caractère artificiel de cette frontière, et lui ajouter du même coup une fonction autoritaire.

Face à cette installation progressive de la domination de l'Etat-nation sur les territoires et les personnes, les anarchistes nord-américains luttent en s'alliant avec les résistances locales et en s'articulant autour de différents projets politiques qui se croisent grâce à la mobilité des acteurs. Des réseaux se développent dans ces interstices qui deviennent des lieux de rencontre, de résistance et d'émulation contre la domination des états-nations.

De la même manière, les réfugiés politiques mexicains traversent cette même frontière et s'installent dans diverses communautés mexicaines qui émaillent cet interstice, travaillant et continuant leur propre résistance politique contre le président Porfirio Díaz. A partir du premier numéro du journal *Regeneración*, l'organe de la JOPLM justifie le choix de l'exil dans un article intitulé ***Regeneración*** et publié le 5 novembre 1904. Il s'agit d'échapper à la répression qui vient de s'abattre sur le mouvement dans son entier en soulignant leur propre expérience en prison et la violence commise contre le Club Liberal Camilo Arriaga dont ils faisaient partie et dont l'attaque a été ordonnée par le gouverneur Bernardo Reyes.

[104] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones,* Chapitre XVI - *The Mexican* Revolution, Edition Charles Kerr, 1925. URL = https://digital.library.upenn.edu/women/jones/autobiography/autobiography.htmlc

[105] Lucy Robins Lang, *Tommorow is beautiful*, 1948, New York, Macmillan Co., Hathi Trust Digital Library, p. 226.

Dans ce numéro, afin de montrer l'ampleur de la répression, ils font aussi une énumération des différents clubs réprimés, au nombre au moins de huit dans toute la République ; mais aussi des journaux contre lesquels des actions ont été entreprises, au nombre de 42 même si une centaine de plus sont évoqués sans les noms.

Ils répètent avec insistance leur amour de la patrie et de leurs compatriotes, puis se placent comme défenseurs du peuple mexicain opprimé et volé dans ses frontières. Ils se positionnent en tant que victimes du président Porfirio Díaz qui ont fait le choix de devenir des réfugiés politiques pour ne pas avoir à rentrer dans la clandestinité et pour pouvoir continuer leur travail contre la tyrannie :

> *Al refugiarnos en la tierra americana, no buscamos la impunidad para nuestros ataques, […] ; ni pretendemos precisamente salvar nuestras personas de determinados atropellos, pues estamos acostumbrados á resistir el sufrimiento con energía. Lo que únicamente anhelamos es asegurar la continuidad de nuestras labores que en México nos fueron interrumpidas con mucha frecuencia primero, y por último prohibidas.*[106]

Le contrôle des Etats-nations sur cette région frontalière, périphérique et disputée, n'est pas encore efficace. Cela s'explique en partie par la faible démographie et par une géographie composée de déserts, de montagnes et de régions isolées.

Par ailleurs, une frontière administrative implique des lois distinctes de chaque côté et les différents groupes vont apprendre à se servir de ces différences. Les membres de la JOPLM vont utiliser ainsi plusieurs lois, principalement celle du *Postal Service Act (1792)* qui garantit le secret et l'envoi du courrier privé. Ils se servent aussi de l'amendement étasunien sur la liberté de parole et bénéficient ainsi d'une protection relative en se maintenant dans une juridiction où le président Porfirio Díaz ne peut agir. Mais tout cela s'avère très théorique et progressivement les lois et les amendements constitutionnels sont transgressés par les représentants des deux Etats-nations (notamment les consuls du Mexique aux EUA et les gouverneurs des Etats du Sud) qui se servent entre autres du *Neutrality Act (1794)* interdisant à toute personne présente sur le sol des Etats-Unis d'Amérique d'intenter des actions contre

[106] Collectif, *Regeneración*, Regeneración, época 2, Año I, Tomo III, N1, 5 novembre 1904, p. 1, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.

un gouvernement en paix avec eux. Loi qui, nous le savons, n'est pas non plus systématiquement respectée.

Ces infractions à la loi pour mener le combat « contre-révolutionnaire » brouillent le message de l'Etat de droit et rendent encore plus difficile la tâche de faire respecter les lois auprès des populations, tout particulièrement dans ces territoires diffus nouvellement conquis où sont ancrés d'anciennes traditions de résistance. C'est ainsi que dans cet interstice territorial frontalier, on assiste à une sorte d'alliance entre le monde rural et minier, entre les mouvements des travailleurs et les anarchistes ; selon une logique suivant en quelque sorte les axes de développement capitaliste et les voies ferrées qui traversent ces frontières et qui, elles-mêmes, génèrent des tensions croissantes.

A partir de l'indépendance du Mexique en 1821, le Nord est agité par une recrudescence des luttes indigènes, principalement des Yaquis qui déclarent l'indépendance des peuples du nord-ouest en 1825, qui rejoins par les Opatas et les Mayos, proclamant la Confédération Indigène de Sonora. C'est à partir du milieu du 19ème siècle, suite au nouveau tracé de la frontière, que la résistance Yaqui prend une nouvelle dimension transnationale[107]. En effet, le déplacement de combattants et de familles vers des villages sûrs diasporiques situés de l'autre côté de la frontière et qui sont devenus à la fois des refuges et des bases arrière fournissant des ressources à la lutte, pose les bases d'un réseau de résistance transfrontalier indigène installé dans un interstice.

Les autres populations en luttes sont les Apaches et les Comanches qui subissent une expulsion agressive à partir du *Tratado de Guadalupe*[108] signé en 1848. En effet, lorsque la frontière entre les EUA et le Mexique est redessinée, elle traverse le territoire des Apaches et même si certains Étasuniens en profitent pour leur fournir des armes pour leurs raids contre les Mexicains, la tendance générale est une guerre contre « *el bárbaro* ». Il en résulte expulsions, exterminations jusqu'à l'arrivée de forces de travail qui repeuplent les territoires

[107] Les *Yaquis* sont en guerre contre l'indépendance du Mexique en 1825. Le chef Juan Banderas a proclamé la *Unión de Pueblos del Noroeste* mais ils ont enchainé les défaites.
[108] Traité de paix entre les EUA et le Mexique sanctionnant entre autres la nouvelle frontière entre les deux pays.

gagnés puis par le capital qui réorganise et met en marche de nouvelles activités productives[109].

À ce propos, il est vraiment intéressant de reproduire ici une citation de la *Secretaria de la Guerra* mexicain que Victor Orozco insère dans son ouvrage et qui documente l'idéologie dominante qui dit que la civilisation amène l'Etat et le gouvernement. Ce propos prend une importance toute particulière lorsqu'on le met en parallèle avec les propos utilisés dans la lutte contre les anarchistes que nous abordons par ailleurs, où certains arguments ressemblent à ceux qui sont utilisés dans la lutte contre les peuples indigènes :

> *Los apaches ni quitaban ni ponían presidentes ni se afectaban de sistemas de Gobierno […] por lo cual no merecían su atención[110].*

La violence entre les Apaches et les habitants de l'Etat de Sonora augmente lorsque le gouverneur mexicain, afin de mener une politique d'extermination met à prix les scalps. C'est cette monétisation qui entraine la généralisation d'une coutume guerrière locale[111]. L'arrivée progressive des armées régulières aux frontières met fin à la monétisation du scalp mais pas à la violence et la tribu des Chiricahuas[112] continue le combat. En 1886, le chef Chiricahua Gerónimo se rend et sa tribu est déportée en Floride, en tant que prisonnier de guerre. Ne supportant pas le climat ni les conditions d'emprisonnement, beaucoup d'Apaches meurent en captivité et les derniers sont transportés dans une réserve[113].

Dans l'Etat de Sonora, deux Mexicains se sont illustrés dans la lutte contre les Apaches. Ramón Corral Verdugos est pour sa part impliqué dans le paiement de scalps dans les années 1870

---

[109] M. CERUTTI & T. HERNANDEZ VICENCIO, "Frontera y desarrollo empresarial en el norte de México (1850-1910)*", Frontera Norte*, vol.13, numéro spécial, décembre 2001, El Colegio de la Frontera Norte.
[110] V. OROZCO, *Las guerras indias en la historia de Chihuahua. Antoloía*, UACJ-Instituto Chihuahuense de la Cultura, 1992, cité par J. FUENTERS MORUA, "Apaches y rancheros: las desventuras de la hacienda", *Iztapalapa* 32, Janvier-Juin 1994, p. 197.
[111] I. ALMADA BAY & N. LEON FIGUEROA, "Las gratificaciones por cabelleras. Una táctica del gobierno del estado de Sonora en el combate a los apaches, 1830-1880", *Intersticios sociales*, N11, Zapopan, 2016. URL = https://www.scielo.org.mx/scielo.php?pid=S2007-49642016000100004&script=sci_arttext
[112] La tribu Chiricahua est une tribu Apache qui vivait dans les montagnes de Chiricahua et du Dragon (sud-est de l'Arizona), ainsi qu'à la frontière du Nouveau Mexique et dans l'Etat de Chihuahua. Nomades et guerriers, ils ne possédaient pas d'autorité tribale centralisée.
A. LEHUEN, « Chiricahua », *Encyclopedia Universalis* en ligne
[113] Notons qu'en 2022, il reste moins de 1000 Chiricahuas. A. LEHUEN, *idem*.

dans l'Etat de Sonora[114], mais aussi dans l'emprisonnement du chef Yaquis Cajeme. Il est aussi le vice-président de Porfirio Díaz lors de sa réélection de 1910. Quant à Joaquín Terrazas, c'est un « guerrier »[115] qui se consacre à l'extermination du peuple Apache dans l'Etat de Sonora[116] et dont le cousin n'est autre que Luis Terrazas, le plus grand propriétaire terrien du Mexique avec plus de 2.5 millions d'hectares et gouverneur de l'Etat du Chihuahua, mais aussi un des plus importants banquier et industriel du Mexique[117]. Il accompagne par exemple l'arrivée du chemin de fer en achetant une compagnie étasunienne qui obtiendra des concessions[118] : la première ligne de chemin de fer du Mexique étant celle reliant Ciudad Juarez à Ciudad de Chihuahua et qui passe par ses terres[119].

Notons également que Angelá Terrazas, une des filles de Luis, se marie avec Enrique Clay Creel, fils du consul étasunien du Chihuahua. Or, cette alliance familiale Terrazas-Creel débouche sur la nomination d'Enrique Clay Creel aux postes d'ambassadeur du Mexique à Washington, puis de gouverneur du Chihuahua (1907-1910), et finalement de Secrétaire des Relations Extérieures (1910-1911). Il occupe aussi de nombreux postes dans l'économie privée que ce soit le pétrole, les banques, mais surtout les chemins de fer, notamment dans l'Etat de Chihuahua.

Cette puissante famille, entre autres familles de grands propriétaires locaux, est en fait l'une des causes de l'extermination des indigènes qui étaient considérés comme un frein au

[114] I. ALMADA BAY & N. LEON FIGUEROA, *op. cit.*

[115] R. GALICIA, "Apaches de Víctor Hugo Rascón Banda: identidad y representación del septentrión entre indios y mexicanos", *Latin American Theatre Review*, printemps 2009, N17.

[116] J. ABUNDIS CANALES, « Luis Terrazas, Lord and Master of Chihuahua », *Voices of Mexico*, N63, 2003, pp. 79-80.
Il est intéressant de citer les mots de ce chercheur qui qualifie les apaches « d'indiens barbares » dans une revue de la UNAM en 2003 : *Colonel Joaquín Terrazas y Quezada, would leave a deep mark on Chihuahua history in this same period. Joaquín possessed virtues uncommon in those years: a faithful, loyal, indefatigable republican soldier, he became a true hero of the struggle against the barbarous Indians, to the point of definitively beating Vitorio's Apache forces in Tres Castillos in 1880.*

[117] M. WASSERMAN, « Luis Terrazas (1829-1923) », mini biographie, Encyclopedia.com

[118] M. SALAZAR MENDOZA, "compte rendu de R. LEON GARCIA, Chihuahua: Un acceso de modernidad. Algo de su vida económica entre 1880 y 1920", *Sillares, Revista de Estudios Históricos*, vol.2, N3, juillet-décembre 2022, pp. 339-345.

[119] H. D. SIMS, "Espejo de caciques: Los Terrazas de Chihuahua", *Historia Mexicana*, vol.18, N3, janvier-mars 1969, p. 390.

développement de leur pouvoir économique[120]. Victor Orozco, explique dans son ouvrage que les grands propriétaires terriens et miniers se sont fait de plus en plus gourmands, utilisant les indigènes pacifiés comme les Tarahumaras par exemple, en tant que main d'œuvre servile et excluant vers les périphéries de leurs territoires les rancheros qui se sont retrouvés exposés et se sont organisés dans la lutte contre les Apaches. Il explique aussi que les Apaches et d'autres tribus étaient au courant des conditions de travail et les ont refusées en continuant la lutte, même si finalement ce que l'on observe c'est une victoire de la « civilisation » sur les nomades : travail forcé, conversions religieuses, soumission et prison et dépendance à l'alcool[121].

Les populations rurales et particulièrement indigènes sont discriminées au Mexique, et c'est ce que Ricardo Flores Magón dit dans une lettre destinée à son frère Enrique datée du 28 octobre 1899, alors qu'il vit encore à Amapa, Oaxaca. Il décrit les souffrances des indigènes des terres de culture du tabac, et met ainsi en lumière l'opération finale de colonisation interne qui, du temps du gouvernement du président Porfirio Díaz au début du 20ème siècle, avait deux points chauds : la Valle del Yaqui et la Valle Nacional.

> *"Esa pobre gente de Valle Nacional, Valle Real, Usila, Osumacín y todas esas tierras tabaqueras sufren más que en el infierno mismo. Apenas si les dan de comer y los tienen todo el día al rayo del sol trabajando a fuerza de chicote. Sucede que se enferman, como es natural, con ese trato inhumano y agonizando aún el individuo […] Así tratan a los enganchados. Por la noche los encierran en un chiquero bajo de llave para que no se escapen y todavía andan rondas toda la noche cuidando de que no se fuguen."*[122]

Ces lieux se retrouvent dans les articles de John Kenneth Turner : Valle Nacional apparaît 40 fois dans le recueil *Barbarous Mexico*, dont le titre du chapitre 4 est « The contract Slaves of Valle Nacional ». C'est le lieu le plus marquant pour le journaliste étasunien qui indique que

[120] V. OROZCO, *Las guerras indias en la historia de Chihuahua. Antología*, UACJ-Instituto Chihuahuense de la Cultura, 1992, cité par F. J. DURAZO HERRMANN, "México y la apachería", *Estudios fronterizos*, vol.2, N3, Mexical, janvier-juin 2001.
[121] V. OROZCO, *op. cit*., cité par J. FUENTERS MORUA, "*Apaches y rancheros: las desventuras de la hacienda"*, dans Iztapalapa 32, Janvier-Juin 1994, pp. 197-209.
[122] *Lettre de Ricardo Flores Magón a Enrique Flores Magón*, 28 octobre 1899, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, In Obras Completas, Correspondencia (1899-1922).

« *Valle Nacional is undoubtedly the worst slave hole in Mexico. Probably the worst in the world* »[123]. Il cite également Antonio Pla qui dirige un tiers des terres de plantation de tabac dans la vallée.

> *« By the sixth or seventh month they begin to die off like flies at the first winter frost, and after that they're not worth keeping. The cheapest thing to do is to let them die; there are plenty more where they came from."*[124]

Pourtant, nous nous devons quand même de questionner le choix du mot « interstice » afin de déterminer si ce ne serait pas une simple reformulation de la question de l'opposition entre les centres et les périphéries ? Ce choix est appuyé par plusieurs réflexions.

Nous nous référons à des mouvements de résistance au capitalisme et à sa pénétration dans certains territoires dû au développement du chemin de fer[125]. Par exemple, l'Etat de Sonora dont les élites jouent un rôle majeur dans la révolution mexicaine ; les « révolutionnaires » qui en sont originaires sont des libéraux et des conservateurs qui viennent de zones minières anciennement centrales mais éloignées de l'incursion capitaliste, devenant ainsi des périphéries.

A l'inverse, nous observons que les mouvements d'insurrection les plus connus viennent souvent de régions où le développement du capitalisme est le plus intense. C'est le cas dans le Morelos où la canne à sucre est exploitée de manière intensive, ce qui a bouleversé les réalités locales ; nous le voyons dans son pendant ukrainien, autour de Gouliai Polié, où les terres noires très productives sont au centre des convoitises. Nous apercevons rapidement ici que le discours anarchiste qui énonce que « la terre appartient à ceux qui la travaillent » obtient un bon écho dans les terres agricoles « riches ». C'est aussi le cas des Yaquis, qui se trouvent en périphérie du Mexique, mais au centre du développement capitaliste qui convoite

---

[123] John Kenneth Turner, *Barbarous Mexico*, *Chapitre 4, The Contract Slaves of Valle Nacional*, page 67, Kerr, 1910, Internet Archive.
URL = https://archive.org/details/barbarousmexico00turnuoft/page/67/mode/2up

[124] John Kenneth Turner, *Barbarous Mexico*, *Chapitre 4, The Contract Slaves of Valle Nacional*, page 67, Kerr, 1910, Internet Archive.
URL = https://archive.org/details/barbarousmexico00turnuoft/page/67/mode/2up

[125] J. SANZ FERNANDEZ, "México: Ferrocarriles, Política y Economia", dans Coord. J. SANZ FERNANDEZ, *Historia de los ferrocarriles de Iberoamerica (1837-1995)*, Ministerio de Fomento, 1998, pp. 335-363.

leur Vallée et qui se replient de l'autre côté de la frontière, dans une autre périphérie qui semble avoir quelque chose en plus. Anciennes périphéries, nouveaux centres sous l'impulsion de la pénétration capitaliste.

A notre sens, l'interstice apporte quelque chose de particulier et qualifie un espace qui peut se retrouver n'importe où et correspond très bien au projet politique des anarchistes qui ont théorisé la prise du contrôle local des moyens de production et la destruction du pouvoir, ce qui correspond aux aspirations paysannes qui ne prétendent pas à la prise de pouvoir des centres, mais plutôt à l'instauration d'autonomies économiques et politiques locales. Ce qui n'est pas le cas des libéraux mexicains ou des bolchéviques russes, qui ont théorisé la prise de pouvoir au travers de la conquête des centres de pouvoir situés dans la capitale, ou par défaut comme les constitutionnalistes de Venustiano Carranza qui l'ont fait par une étape intermédiaire dans la prise de contrôle du port économique de Veracruz, qui est considéré comme le second centre économique du pays.

En nous appuyant sur les points que nous venons de poser, nous constatons qu'il est difficile de prendre un cadre en construction, contesté, incomplet, comme cadre dominant. Pourtant, il est intéressant de voir la construction de ce cadre et d'observer le pouvoir conflictuel que possède l'Etat-nation et l'augmentation progressive des conflits lors de son installation. Ce qui questionne l'affirmation wébérienne qui voudrait qu'au contraire, « l'absence d'Etat est synonyme de conflit »[126].

[126] S. LE GOURIELLEC, « Crise de l'Etat ou dans l'Etat ? Réflexions sur la prolongation des conflits dans la Corne de l'Afrique », *Revue Défense Nationale*, 2016/7, N792, pp. 139-144.

III) NOMADES, REFUGIES, INDIGENES ET VOYAGEURS, UN PANEL DE MOBILITES EN AMERIQUE DU NORD.

In that day there shall be neither kings nor Americans — only Men; over the whole earth, Men.

Voltairine de Cleyre, Anarchism, 1908[127].

Loin du nationalisme méthodologique[128], nous pensons que la circulation des idées suit celle des personnes et que la révolution s'inscrit dans un territoire en résistance. Les délimitations de la révolution étant dues aux mobilités et aux rencontres, elles ne se recoupent pas avec celles des états-nations. Il est donc peu probable qu'une révolution ait les mêmes délimitations qu'un Etat-nation, à moins qu'elle ne prenne la forme d'un coup d'Etat[129], ce qui est autre chose. C'est dans cette optique que nous essayons de délimiter les différentes mobilités et les rencontres dans ces régions.

Les mobilités sont une forme de résistance pacifique à des difficultés économiques. Il s'agit de quitter son « pays » pour un autre où l'on pense que l'on peut avoir une meilleure vie, que ce soit économiquement, politiquement, ou culturellement. Mais cette notion de pays est disputée et elle est souvent utilisée comme synonyme d'Etat-nation[130]. Pourtant, est-elle réellement coextensive de l'Etat-nation ? N'aurait-elle pas une certaine antériorité ? Les dictionnaires actuels, reflets de notre époque, définissent cette notion dans sa signification actuelle, tandis que dans les dictionnaires plus détaillés ou plus anciens, le mot « pays » est à dimension et signification variables[131]. Nous nous retrouvons un peu dans le cas de la notion

[127] Voltairine de Cleyre, *Anarchism & American Traditions*, 1908, The anarchist library, URL = https://theanarchistlibrary.org/library/voltairine-de-cleyre-anarchism-and-american-traditions

[128] S. DUMITRU, « Qu'est-ce que le nationalisme méthodologique ? Essai de Typologie », *Raisons Politiques*, 2014/2, N°54, pp. 9-22.

[129] M. N. HAGOPIAN, *The Phenomenon of Revolution*, Dodd, Mead & Company, 1975, N. Y., pp. 1-9.

[130] Pays : [Dans une acceptation large] Nation, État. Les pays de l'Europe, du monde ; la capitale, les frontières d'un pays. Notons que l'Etat revendique beaucoup de choses comme le pays, la nation, la société, etc.URL = https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-pays/#Definition_de_pays_TLFi

[131] Pays : (usage au VIème siècle) « habitant du pagus, du canton » ; (usage au IXème siècle) « paysan, campagnard ». ; (usage au Xème siècle) « région géographique habitée, plus ou moins délimitée » ; (usage au XVIIème siècle) estre bien de son païs « avoir la simplicité, la rusticité de son terroir »
URL = https://www.cnrtl.fr/etymologie/pays

de « société » qui, selon Speranta Dumitru, est vue comme coextensive de l'Etat-nation par le biais du nationalisme méthodologique[132].

De la même manière, cette co-extension entre pays et Etat-nation est déjà remise en cause par les anarchistes mexicains, et ce qu'écrit Librado Rivera nous en apprend beaucoup sur leur rapport à la patrie :

> *Los que se empeñan en enseñarnos a amar a la patria en donde nacimos, son los gobiernos, que nos pueden utilizar como carne de cañón para defender intereses que no son nuestros, sino que pertenecen a unos cuantos privilegiados. […] El peón, el caminante pobre que va atravesando las serranías, campos y ferrocarriles, por donde quiera que él transita va pisando terrenos y propriedades que no son suyos. Porque nada de lo que tiene la madre patria es suyo. […]*
>
> *Las patrias son símbolos de odio eterno de unos pueblos con otros pueblos.*
>
> *Mientras existan patrias habrá guerras, jamás existiría la paz sobre la tierra.*
>
> *Yo odio las patrias.*
>
> *Yo amo una patria universal, una patria sin límites y sin fronteras; una patria común cuyos intereses pertenezcan a todos los habitantes de ella, como nos pertenece el aire, la luz y el calor del sol[133].*

Nous avons un grand intérêt à suivre nos acteurs au quotidien et nous le faisons dans nos travaux en ouvrant des fenêtres sur des thèmes ou des espaces définis en les rassemblant. Pourtant, nous avons des difficultés à établir des continuités d'autant plus en mobilités, de par les multiples particularités du mouvement et de ses archives.

Pourtant ces mobilités sont le plus souvent conduites au quotidien par des personnes que nous ne connaissons pas ou trop peu pour les suivre, nous les imaginons au travers de bribes assemblées. C'est pourquoi, de la même manière que l'histoire contrefactuelle qui utilise le

[132] S. DUMITRU, « Qu'est-ce que le nationalisme méthodologique ? Essai de Typologie *»*, *op. cit.*
[133] Librado Rivera, "discurso", *Avante*, 5 novembre 1927, repris dans *¡Viva Tierra y Libertad!*, Ediciones Antorcha, 1980, Ciudad de México, pp. 110-111.

fictif pour démontrer[134], nous avons créé des personnages imaginés et furtifs qui se tiennent à la lisière de l'esprit scientifique, faits des brides d'informations recueillies de façon éparse dans les archives. Ils n'ont pas existé mais sont vraisemblables et représentatifs de la période concernée, bien qu'ayant des vies particulièrement fournies, faisant penser aux personnages mythiques comme Ragnar Lodbrok qui semble être un patchwork de différents personnages historiques issus de la tradition orale et offrant ainsi un riche aperçu d'une époque donnée (Islande du IX° siècle). Mais aussi aux ukrainiens Jurgis et Ona Rudkus, arrivés à Chicago avec toute leur famille et dont l'existence comme la chute a été imaginée par leur contemporain le socialiste Upton Sinclair. Cette fiction, basée sur des faits réels, est racontée dans une série d'articles intitulés *The Jungle : A story of Chicago* publiés en 1905 dans le journal socialiste *Appeal to reason* ; et dénonce les difficiles conditions des travailleurs, les viols, les vols, le système d'oppression. Cet ouvrage a eu un grand retentissement mais n'a finalement abouti qu'à des lois sur l'alimentation[135].

De la même manière, nous juxtaposons des événements connus issus de nos sources, trop parcellaires pour suivre une trace si précise mais qui bout à bout donnent naissance à Ponciano, Heeka et Mario.

Premier personnage, Ponciano et ses mobilités, 1902-1905.

Ponciano a grandi aux abords de la capitale mexicaine. Fils d'un officier, il a pu aller à l'école et voulait devenir journaliste. Mais à la mort de son père, sa vie qui semblait toute tracée change brusquement, et il doit travailler pour subvenir à ses besoins. A la fin de ses journées, il lui arrive de fréquenter le groupe *El Hijo del Ahuizote*, un journal satirique opposé au président Porfirio Díaz, où il apprend les métiers de l'impression. Lors d'une descente de police, il est capturé et emprisonné pendant un mois, alors qu'il n'avait que dix-sept ans. A sa sortie et pour échapper à la surveillance policière, il part en train pour Monterrey, 914 km plus loin. Il n'emporte que quelques affaires dans une valise et ses économies dans un petit sac. Il part pour ne pas revenir. Il est jeune et il doit déjà refaire sa vie.

[134] P. SINGARAVELOU & Q. DELUERMOZ, *Pour une histoire des possibles, analyses contrefactuelles et futurs non advenus*, Editions du Seuil, 2016, pp. 10-11.

[135] Upton Sinclair, The Jungle, Doubleday, Page & Company, 1906, New York, 413 p., The Internet Archives. URL = https://archive.org/details/jungle00sinc/mode/2up

Grâce à son apprentissage lors de ses soirées au journal satirique, Ponciano trouve un travail de typographe, mais la paie n'est pas très bonne et il a du mal à s'adapter aux nuits froides du climat désertique du nord-est. Au printemps 1903, un groupe de libéraux fait imprimer des tracts politiques dans l'entreprise où il travaille ; il est séduit et décide de rejoindre le mouvement. En avril de cette même année, une foule amène une pétition avec les demandes des travailleurs. En guise de réception, le gouverneur Bernardo Reyes fait tirer sur les manifestants. Il y a des dizaines de morts et des centaines de personnes sont emprisonnées. Ponciano se retrouve à nouveau en prison, mais pour un an cette fois. Quand il en sort en 1904, craignant que la police ne le laisse pas tranquille, il se voit contraint de déménager à nouveau. Il quitte donc Monterrey pour San Antonio au Texas, à 474 km de là. Le climat est le même qu'à Monterrey, chaud le jour et froid la nuit, il a fini par s'y habituer. Le paysage est presque identique lui aussi, c'est à dire désertique. Pourtant c'est lors ce voyage plus court que le premier qu'il change de statut. Il devient un migrant, puisqu'il a traversé une frontière, celle entre les Etats-Unis d'Amérique et le Mexique.

Il ne le comprend que lors du passage de cette frontière. Le train s'est arrêté à Laredo, des docteurs et des gardes ont inspecté chaque passager : identité, santé, il croit comprendre que les maladies seraient ramenées aux États-Unis par les Mexicains. Son arrivée à San Antonio ne se passe pas très bien. Il trouve un travail mais mal payé et déconsidéré. De plus, il ne parvient pas à s'entendre avec la communauté mexicaine. Il reprend rapidement la route vers l'ouest, se dirigeant plus ou moins au hasard. Il s'arrête plus longtemps en Arizona et travaille aux fonderies de Clifton, à 1250 km de San Antonio. Les travailleurs mexicains y perçoivent de meilleurs salaires et sont mieux considérés depuis une grève en 1903 qui a duré une semaine et au cours de laquelle les travailleurs mexicains ont eu à affronter les Arizona Rangers. Les trois organisateurs de cette grève étaient un Mexicain, un Italien et un Roumain et leur action a incité la *Western Federation of Miners*, syndicat des mines de l'ouest des États-Unis et de la Colombie-Britannique, au départ anti-mexicaine, à soutenir la grève[136].

Que devient Ponciano après son séjour à Clifton ? Son histoire s'arrête là. Nous avons vu qu'il réalise trois déplacements successifs, il est d'abord quelqu'un qui déménage, puis devient un migrant qui déménage avant de finir en tant que migrant itinérant. L'évolution des termes que nous utilisons pour le qualifier n'est due qu'à la frontière qui se place en travers de son cheminement assez logique. C'est ce que critiquent les anarchistes, une frontière est une limitation au droit humain à la mobilité, et Librado Rivera en parle dans son journal *Avante*, le

[136] Mexican smelter workers strike for eight-hour day in Clifton, Arizona, 1903, dans Global Nonviolent Action Database.

10 juin 1929, dans un article plein de reproches pour le gouvernement socialiste du Mexique qui refuse de socialiser les richesses mais se plaint de la misère[137].

Second personnage, Heeka le Yaquis, 1900-1914.

Heeka est un natif, un descendant des premiers habitants du continent avant l'arrivée des Européens. Il est paysan dans le Valle del Yaqui. Son frère est mort lors de la défaite de Mazocoba le 18 janvier 1901. Heeka n'a pas participé aux combats mais il a aidé à sa manière en fournissant des vivres à ceux qui luttaient, et une bonne partie de ses récoltes y était passée. Dans les villages aux alentours, il entend de plus en plus parler d'histoires de déportations. Heeka se demande ce qu'il advient des gens qui disparaissent ainsi. Inquiet, il décide de quitter la région pour ne pas mêler sa femme et sa fille de cinq ans à l'aide qu'il a fourni aux siens. Il veut avant tout les protéger.

Il part dans les montagnes et travaille pour la Moctezuma Copper Company, qui appartient à des capitalistes étasuniens. Travailler dur n'est pas un problème pour Heeka, mais il n'arrive pas à s'adapter à l'industrie minière. Son chef de niveau se comporte en vrai tyran, et après la énième brimade injustifiée, Heeka s'accroche violemment avec lui. On le met au cachot et on lui retient sa dernière semaine de salaire avant de le licencier. Les yankees ne veulent pas d'agitateurs, ni de fortes-têtes qui pourraient le devenir.

Il part ensuite pour Cananea chercher du travail avec la ferme intention d'envoyer de l'argent à sa femme et à sa fille, cette fois. Les conditions sont encore pires et les injustices encore plus flagrantes. Comme toujours, Heeka travaille dur et gagne l'admiration de ses camarades. Son visage buriné aux mâchoires trop souvent serrées indique une grande détermination et inspire confiance. Quelques années plus tard, un Mexicain qui vient d'arriver et qui s'appelle Lazaro lui propose d'assister à des réunions nocturnes, ce qu'il accepte. Heeka va aux réunions avec assiduité et écoute avec un grand intérêt les lectures politiques qui y sont faites, sur la base du journal *Regeneración*. Plus il écoute, plus il a l'impression d'avoir trouvé une voie vers la justice et après quelques mois, il lui apparait clairement qu'il est en fait anarchiste.

En juin 1906, la situation sociale est tellement explosive que les travailleurs de Cananea se mettent en grève avec des revendications très influencées par l'activité de propagande du groupe anarchiste. Malheureusement, les propriétaires demandent l'intervention des Rangers qui passent la frontière[138], puis les *rurales* mexicains

[137] Librado Rivera, "La inmigración de trabajadores mexicanos", *Viva Tierra y Libertad*, ediciones Antorcha, 1980, CDMX, pp. 165-168.
[138] Sans devenir des migrants.

prennent la relève[139]. Pour Heeka il est temps de partir dans le sud de l'Arizona où il sait que les siens ont organisé une résistance. Le trajet est facile, les Yaquis connaissant bien la région et les chemins, Heeka n'a pas rencontré l'ombre d'un garde-frontière. Là, il travaille à nouveau dans une mine et cette fois envoie enfin de l'argent à sa famille tout en achetant des armes et des munitions pour la lutte. En 1914 il reçoit une photo de sa fille en armes[140]. Elle s'est elle aussi révoltée contre l'injustice. Une larme coule sur sa joue. Il prend un fusil et part la rejoindre dans la *Sierra*.

Les Yaquis font partie des peuples que les Mexicains veulent exterminer et que le déplacement de la frontière a mis en danger, comme les Apaches auparavant. Ils connaissent les lieux et s'allient avec les anarchistes dans une lutte pour défendre leur territoire qui s'intensifie malgré leur défaite et ils se servent de leur réseau transnational déployé dès les premières victoires mexicaines à la fin du 19ème siècle. Composé de familles établies dans des villages, ce réseau procure un refuge, des vivres, des armes et des munitions à la guérilla[141]. L'anarchiste pacifiste T. H. Bell qui a lutté aux côtés des membres de la JOPLM parle des Yaquis dans son hommage à Librado Rivera :

> *Nunca tomaban un trabajo a largo plazo, nosotros no entendíamos el porqué, después lo supimos. Ellos trabajaban duro y ahorraban, pero no para adquirir finos zapatos o costosos sombreros como hacían muchos trabajadores mexicanos, ya que en realidad el Yaqui cruza la frontera para trabajar y ahorrar hasta poder comprarse un rifle y municiones y luego regresar a defender su casa en las montañas*[142].

[139] Corps rural de police montée fondé par le président Benito Juárez puis développé par le président Porfirio Díaz qui a pour mission principale la répression des mouvements des travailleurs et des indigènes.

[140] Yaqui Indian Girl, Photo, México, 1914.
URL = https://i.pinimg.com/originals/1c/80/1c/1c801c1d466ece4121c6edacfeb2830b.jpg

[141] J. GAMEZ CHAVEZ, "Yaquis y Magonistas: una alianza indígena y popular en la Revolución Mexicana", dans Pacarina del Sur, 22 janvier 2013, 22 p.

[142] T.H. Bell, "En recuerdo de Librado Rivera", *¡Viva Tierra y Libertad!*, Ediciones Antorcha, 1980, CDMX, pp. 214-228.

Troisième personnage, Mario, 1904-1915.

Mario n'est pas son vrai nom, mais en quittant sa terre, il lui a paru évident d'en changer tout comme il abandonnait sa maison, sa famille, ses amis. Il devait se dépouiller de tout ou presque pour épouser son rêve. Il a traversé la frontière à la nage et c'est à ce moment qu'ont commencé ses désillusions. Un camarade de route, rencontré à San Luis Potosi a été emporté par le courant et s'est noyé. Il était poète et disait des poèmes tirés de son recueil englouti par la rivière lui aussi. Ses vers qui parlaient d'humanité et de liberté manquent à Mario peut-être plus encore que ce qu'il avait laissé derrière lui en partant.

Dans un premier temps, il va travailler dans les champs en Californie. Ouvrier agricole qui, devant les conditions de travail pénible et le racisme dû à ses origines indigènes, rejoint les *Industrial Workers of the World*. Il se révèle être un bon orateur gardant encore en mémoire le rythme des vers de son ami mort.

Sa nouvelle vie d'agitateur le mène jusque dans le Nebraska, pays de mines et de mineurs, où il organise un groupe composé de Russes, de Grecs, d'anglophones et de Mexicains. Cette vie cosmopolite lui plait et par sa lutte et ses discours, il défait chaque jour les frontières, il est un travailleur parmi les travailleurs. La vie est dure mais il y a un tel sentiment de communion, une telle fraternité entre tous que la dureté n'est rien puisqu'on la surmonte. Il se bat pour la démocratie industrielle et le contrôle des moyens de production, comme le dit Kropotkin dans ses livres. Mais toute chose a une fin, et lorsqu'on l'avertit qu'il est dans le collimateur des miliciens à la botte des grands propriétaires, il s'enfuit pour la Louisiane.

Cette fois-ci, il part avec ses souvenirs et ses convictions qu'il tient serrées dans son poing fermé et avec Georgios son camarade grec qui l'accompagne. Une fois parvenu à destination, les deux hommes trouvent une situation très explosive, bien plus que dans le Nebraska. Une lutte entre les syndicats du bois et les propriétaires se fait les armes à la main, aidés bien entendu par les paysans qui les nourrissent. Mais ils subissent une nouvelle défaite et doivent fuir, éternelle rengaine qui à chaque fois rétrécit l'espace de son exil.

Mario rejoint sa région d'origine, Georgios devenu son compagnon intime l'accompagne. Ils arrivent en pleine guerre civile et aussitôt participent à l'organisation du peuple de Juan « Mario » Caveri, les Purépechas, tandis que les zapatistes se battent encore plus au nord. Un jour, sans doute en fin de journée, alors que la nuit commence à s'installer, il est blessé par les constitutionnalistes. La plaie est importante, le sang coule et la blessure semble profonde. Est-ce pour lui le temps de mourir ?

Ce que nous observons dans les sources de façon fragmentaire et voulons montrer à travers ces histoires, c'est qu'à quelques exceptions près, la question de l'Exil est avant tout une question individuelle, une construction enrichissant la vie de rencontres et d'événements qui même s'ils sont tragiques, transforment un individu. Mais cette question revêt aussi un côté littéraire, elle met en scène un vécu d'éloignement, une sorte de complainte permettant de mettre des mots sur les causes d'une solitude liée au dépaysement et à la différence de langue. Une sorte de nostalgie qui donne de la force à cet exil que ces personnes savent le plus souvent sans retour[143].

Le personnage de l'exilé revêt d'innombrables réalités, tant pour les raisons de cet exil que pour la manière de le vivre. Loin de tout romantisme, de l'image du héros politique solitaire, nous allons voir la diversité et la difficulté de la vie des exilés mexicains, et de leurs camarades de toutes origines, dans cette période pré révolutionnaire. Nous allons percevoir que l'image de l'exilé politique, activiste en son pays et exclu loin de ses terres par les institutions juridiques est en réalité très fausse, tant les causes des départs sont variées et tant les institutions ont conduit une répression assidue à leur encontre.

En effet, même si l'exil est un parcours que l'on peut disséquer, il ne ressemble que rarement à la manière dont il est imaginé au moment du départ, choisi ou non, tant les paramètres sont incertains : raisons et conditions du départ ; chemin emprunté ; destination temporaire et destination suivante ; conditions d'installation. Toutes ces choses rendent chaque exil particulier.

L'autre point important de l'exil est la question du retour, et nous savons que c'est une question très délicate, le retour étant souvent considéré comme impossible, ou comme un second exil. Pourtant, cette impossibilité n'est pas la même pour tout le monde, en effet, lorsque les Russes traversent les océans, les Mexicains traversent le Rio Grande et le désert et

[143] A ce sujet, nous avons pu assister à une journée d'étude passionnante sur cette question de l'impossibilité du retour qui en fait ne serait qu'un nouveau départ pour l'exilé. Il s'agit de la Journée d'étude intitulée « *le Retour, espaces, fractures, transitions* », organisée par la Fédération de Recherche Espaces-Frontières-Métissages, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 30 janvier 2015.

les Yaquis fuient la déportation. Le rapport de chacun à la possibilité de retour n'est donc jamais le même.

Dans le cas des membres du *Partido Liberal Mexicano* (PLM), il ne s'agit pas d'un départ vers l'inconnu comme le font la plupart des personnes, puisque leur départ est préparé par des militants depuis un certain temps, des militants ont déjà fait ce voyage et travaillent à l'extension du réseau ou ils ont des connexions locales familiales, comme par exemple Rebeca García qui a son père Faustino García aux Etats-Unis d'Amérique et son oncle qui travaille à la douane. Leur destination en aridoamérique les conduit dans une région traversée par des réseaux politiques libéraux, des journaux et des diasporas mexicaines ; ils ne sont donc pas isolés linguistiquement, ni politiquement à l'arrivée.

Mais les anarchistes de la JOPLM ne sont pas les seuls à fuir le Mexique à cause des persécutions politiques. Selon Adolfo Duclós Salinas, qui a été prisonnier politique à cause de la marche du 2 avril 1903 à Monterrey et qui est l'un des 800 mexicains à avoir été jugés pour une pétition déposée à la Chambre des Députés, plus de 4 000 serait le nombre de Mexicains qui auraient quitté l'Etat de Nuevo León vers les Etats-Unis d'Amérique à cause de ces persécutions[144]. Dans toute cette masse dépersonnalisée, il devient difficile de faire la différence entre un départ économique et un départ politique, les deux étant souvent très liés dans les causes de départ comme dans les réalités d'arrivées ; ainsi nous le constatons tout au long de nos recherches. Nous rejoignons ainsi Isabelle Felici lorsqu'elle dit que cette différence n'a jamais été pertinente[145], même si nous pourrons toutefois l'utiliser occasionnellement et individuellement pour évoquer un vécu particulier.

Dans leurs différentes mobilités, les membres anarchistes du PLM, c'est-à-dire globalement les membres de la *Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano* (JOPLM) rencontrent d'autres anarchistes en mobilité qui eux aussi ont eu des parcours individuels singuliers

[144] "Varios Emigrados", en *El diario del Hogar*, 1 Septembre 1903, in Alfonso DUCLOS REYES, *Mejico pacificado: el progreso de Mejico y los hombres que lo gobiernan; Porfirio Diaz - Bernardo Reyes*, Saint Louis, 1904, p. 390, in Hathitrust.
URL = https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=loc.ark:/13960/t0vq3r48p&view=1up&seq=424&q1=abril%201903

[145] I. FELICI, « La presse anarchiste en italien publiée en France et dans les aires francophones (1870-1950). Circulation des personnes et des journaux », dans le séminaire *Internationalistes et anarchistes. Quelle circulation et quelles convergences ?* CERAPS, Lille, 22 septembre 2022.

comme celles et ceux qui ont soutenu la JOPLM. Qu'il s'agisse d'Emma Goldman qui décide de quitter la Russie pour rejoindre le pays de la liberté afin de sortir de difficultés économiques après que son père ait tout perdu[146] ; d'Alexandre Berkman qui a très jeune été convaincu par son frère et son oncle révolutionnaire Mark Natanson, un ami de Piotr Kropotkin[147] ; de Pedro Esteve et les autres anarchistes catalans qui sont allés aux Etats-Unis d'Amérique justement après avoir théorisé l'occasion unique d'une agitation cosmopolite[148] peu de temps après avoir répondu favorablement à l'appel d'Errico Malatesta de former un mouvement international socialiste-anarchiste révolutionnaire, *l'Apello di Nizza* en 1889 (l'appel de Nice)[149] ; des voyageurs au long cours comme le Colombien Moncaleano ou le slave Stephanus Fabijanovic.

De plus, leurs familles les rejoignent rapidement ce qui rompt d'autant plus leur hypothétique solitude due en réalité à la lutte anarchiste plus qu'à l'exil ou l'opposition au président Porfirio Díaz. Ces mobilités ne sont pas toujours des questions d'exils, elles sont aussi une histoire de mode de vie, de choix d'une vie cosmopolite et révolutionnaire, certes bien plus visible et acceptée dans les mouvements bohêmes les plus aisés qui fondent des clubs de littérature et de voyages[150] ; mais ces modes de vies alternatifs, ces choix se retrouvent aussi parmi les classes sociales les plus démunies, les travailleurs itinérants appelés *hobos* (pour hobohémiens) aux Etats-Unis d'Amérique[151]. Entre les deux, le mouvement anarchiste s'empare de la bohème en développant une littérature libertaire, voyageuse et travailleuse.

Toutes ces mobilités posent les questions de diasporas et donc d'entre-soi qui prennent une grande importance dans la limitation du mouvement, ce qui interroge autour de la question

---

[146] Emma Goldman, *Living My Life*, Vol.1, Dover publications, Inc., New York, 1970, pp. 10-11 & pp. 15-18.

[147] J. SOMKIN, « Alexander Berkman, mini biographie », Spartacus Educational, 1997.
URL = https://spartacus-educational.com/USAberkman.htm

[148] Fernando Tarrida del Mármol, « Questions de Tactique ou l'anarchie sans adjectifs », *La Révolte*, vol. 3, N 51, 6-12 septembre 1890.

[149] J. CASANOVAS I CODINA, "Introduction for Pedro Esteve's Socialismo anarquista: La ley, la violencia, el anarquismo, la revolución social", *Catalan Review*, vol.3, N2 (1989), pp. 22-23.

[150] V. NICHOLSON, *Among the Bohemians : Experiments in Living, 1900-1939*, Penguin Books, 2002 & A. PARRY, *Garretts & Pretenders: A History of Bohemianism in America*, Cosimo Classics, 2005, 374 p.

[151] A noter que les bohémiens n'ont jamais fait bon ménage avec l'établissement de l'Etat, comme nous le constatons aux Etats-Unis d'Amérique. Pour une réflexion plus large, voir E. FILHOL, « Le discours républicain sur les « nomades » (1908-1912) : les cas d'Étienne Flandin et de Marc Réville », *Ethnologie française*, 2018/4, vol.48, pp. 687-698.
A. THOMAS, *Nomads and Soviet Rule: Central Asia under Lenin and Stalin*, Bloomsbury, 2019, 272p.

de la langue et de la traduction lors du congrès anarchiste d'Amsterdam en 1906, avec la critique d'Emma Goldman dirigée contre les réseaux juifs et allemands qui seraient renfermés linguistiquement sur eux-mêmes. Les Mexicains sont nombreux de l'autre côté de la frontière, et ils sont aussi organisés en colonies linguistiques qui ont une activité propre et locale, offrant une solidarité économique et politique comme le montrent les refuges et les adresses que les militants obtiennent dans leur communauté mais aussi des actes volontaires comme la protestation de la colonie mexicaine de Saint Louis, signée par Casimiro H. Regalado qui a été lui aussi emprisonné en avril 1906 pour « violation des lois de neutralité ».

> *Mexican Colony here protest against mysterious arrest by Saint Louisian Officers of two Mexican political offenders*[152].

Cette protestation est suivie de deux télégrammes qui annoncent envoyer 490 protestations au total.

Librado Rivera contribue à postériori à ce débat indirect dans un article publié en 1929. La situation à la frontière reste problématique, de la même manière que lorsqu'il l'a lui-même franchie, 25 ans auparavant. Alors que les gouvernements des Etats-Unis d'Amérique et du Mexique tentent d'empêcher « *la interminable corriente de trabajarodes mexicanos al otro lado del Bravo* »[153], il distingue philosophiquement deux mobilités distinctes. L'une qu'il appelle « *inmigración* » et qui désigne les travailleurs qui quittent leur lieu de vie par obligation « *andar de lugar en lugar, en busca de una vida mejor* », pour fuir la misère, qu'il impute au gouvernement mexicain prétendument socialiste et au système social, afin de chercher une vie moins pénible ; l'autre qu'il place dans l'idéal politique anarchiste global « *la socialización de todas las cosas para el uso y el beneficio de todos* » et qu'il appelle simplement « *ir a otra parte […] por gusto* ».[154]

Ce qui est d'ailleurs intéressant dans la description de Librado Rivera, c'est qu'il décrit l'émigration comme un phénomène progressif, composé d'étapes successives et de

[152] Casimiro H. Regalado, *Protest from the Mexican Colony (Saint Louis, Missouri)* à The Saint Louis Republic Editor, 26 novembre 1906, Archivos General de la Nacion, GD127, Exp.2, Fojas 14.
[153] Librado Rivera, *"La inmigración de Trabajadores mexicanos"*, Articulo del periódico *Avante*, 10 juin 1929, in *¡Viva Tierra y Libertad!*, Ediciones Antorcha, 1980, Ciudad de México, p. 166.
[154] *Idem*, p. 167.

nombreuses déceptions : « *andar de pueblo en pueblo en busca de un amo más compadecido que les de por su trabajo unos cuantos centavos más* »[155]. Ce qui d'ailleurs rejoint très bien l'analyse que fait Françoise Bahoken de ce phénomène « On migre rarement seul et le voyage n'est pas toujours facile ; le projet de départ peut finalement ne pas correspondre au trajet réalisé, qui a pu être empêché, modifié, contraint. »[156].

Pourtant, les cas des indigènes que nous avons évoqué ne confirment pas cette perception. De même, les acteurs que nous étudions vivent leur mobilité de manière toute naturelle et ne considèrent pas que passer par une frontière sans autorisation particulière soit une transgression. Au contraire, c'est l'existence d'une ligne géographique artificielle délimitant les espaces et cloisonnant les sociétés qui en serait une.

On observe que les différentes mobilités ont des trajectoires qui se croisent à plusieurs reprises. Leurs origines diverses, les causes des départs, les motivations des voyages constituent de fait une population cosmopolite pouvant être définie par la somme de leurs vulnérabilités. Au quotidien, face aux difficultés, des solidarités naissent dans le voyage, le logement, le travail et donc dans les luttes. Les anarchistes, les *Industrial Workers of the World*, ont saisi cette somme de vulnérabilités et ont théorisé une plateforme cosmopolite de résistance de tous les laissés pour compte. Nous pouvons le lire en 1922 dans les colonnes du journal anarchiste *Cultura Obrera* :

> *"Las razas, idiomas y nacionalidades que componemos el campo marítimo de Norte América estamos inculcando en el corazón de las masas obreras y concluyendo de cimentar y afianzar nuestros preámbulos en todo pecho proletario […] no por culpa tuya o nuestra, sino por las clases interesadas a este fin, que sembraron en nuestros pechos la venenosa semilla de odio de raza y de la discordia."*[157]

[155] *Ibid.*, p. 167.
[156] M. AMAR, S. APRILE, F. BAHOKEN, « Cartographier les migrations et leurs récits, Entretien avec Françoise Bahoken, géographe et cartographe », *Hommes et Migrations*, 2021/4, N1335, pp. 128-144.
[157] Leonardo GILLEN, "*Porque los Navieros nos desafían"*, Providence le 20 juin 1922, in *Cultura Obrera, periodico obrero, de doctrina y de combate*, Año I, N°14 (Nueva época), New York, 9 décembre 1922, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/CO77.pdf

Dans cet interstice, constitué par la rencontre de deux périphéries, de deux centralités à leur extrême extension (et expansion), les différentes mobilités s'opposent aux gouvernements centraux pour des raisons qui sont propres aux acteurs. Nous nous trouvons donc dans une situation de croisée des chemins des mobilités : entre ceux qui s'exilent pour des raisons économiques ; ceux qui s'enfuient pour conserver leurs moyens de lutte et qui se considèrent comme des réfugiés politiques ; et ceux qui résistent contre des invasions de leurs terres légitimes. Dans cette constellation d'hommes et de femmes en mouvement, une émulation se constitue et c'est en échangeant que se forme une convergence des exils. Et c'est ce que nous allons maintenant pouvoir aborder, en nous approchant des réseaux anarchistes.

CHAPITRE 2 – LA PLACE DES ANARCHISTES MEXICAINS DANS LA CONSTITUTION DES RESEAUX ANARCHISTES GLOBAUX

Nous pensons qu'il est impossible de développer un mouvement politique d'une grande ampleur sans un réseau efficace, et par ampleur, nous entendons un mouvement aux propositions politiques globales cohérentes et qui localement est capable de s'incarner dans des mouvements et des luttes qui s'opposent aux Etats-nations, lesquels sont encore pour certains en développement, mais déjà relativement structurés et puissants.

Ce réseau global est organisé selon les principes anarchistes, c'est-à-dire en suivant des principes d'horizontalité même si, nous allons le voir, certains rôles pourraient faire penser à une certaine verticalité dans le mouvement. Nous voulons ici documenter la constitution en réseau des anarchistes mexicains ainsi que leur intégration à un mouvement global revendiqué, comme nous le constatons dans de nombreux appels aux travailleurs du monde, comme par exemple dans le célèbre *Manifesto to the Workers of the World* du 2 avril 1911.

> *"To the Workers of the World Comrades: For more than four months the Red Flag has flamed on the battle fields of Mexico, carried aloft by emancipated workers whose aspirations are epitomized into this sublime war cry: LAND AND LIBERTY!"* [158]

Pour saisir l'existence du réseau, il faut l'observer dans la réalité concrète d'un quotidien fait d'agitation, de souffrances, de joies et de luttes mis en scènes dans une géographie éparpillée, obligeant les acteurs à se disperser. Cette auscultation du quotidien, qui constitue le corps de notre travail, permet de détourer le réseau anarchiste en développant un dialogue entre le local et le global, entre la pratique politique et la théorie. Et c'est ce dialogue qui permet à son tour de mettre en lumière les articulations du réseau qui vit aussi grâce à des circulations de personnes et d'idées efficaces ; grâce à une correspondance fournie ; et à des interstices de rencontres dans une toile de groupes locaux en lutte.

[158] *Manifesto to the workers of the World*, 2 avril 1911, Los Angeles, California, Organizing Junta of the Mexican Liberal Party, Joe Labadie Center, Hatcher Library, University of Michigan.

Nous allons aborder dans un premier temps l'installation et le développement du réseau anarchiste mexicain, qui ne s'est pas créé sur rien, ni seul. Puis dans un second temps nous allons documenter son intégration avec les autres composantes du réseau anarchiste nord-américain et plus largement avec le réseau global. Un réseau anarchiste dont nous rendrons compte ici sommairement, mais dont l'existence prend corps tout au long de ce travail lorsque nous documentons le quotidien de l'action et les micro-expériences des anarchistes mexicains, en circulation, afin de rendre compte des logiques de politisation et de la structuration de ce mouvement.

I) LA CONSTITUTION DU RÉSEAU DE LA JUNTA ORGANIZADORA DEL PARTIDO LIBERAL MEXICANO

A) ORGANISER UN RESEAU AU NORD DU RIO

Le réseau du PLM se développe dès le début du 20ème siècle, s'appuyant sur des Mexicains vivant déjà de l'autre côté de la frontière, ou dans les villes à cheval comme Laredo, qui est une ville-frontière coupée en deux. Que ces personnes aient été impliquées dans d'autres réseaux politiques auparavant ou comment elles ont été recrutées n'est pas bien clair, sauf peut-être pour Ignacio J. Mendiola[159], qui est inséré dans les loges maçonniques du Texas et qui, nous le verrons, sert de relais et de refuge à un groupe local du PLM au moins entre 1906 et 1908.

Dès 1901, des membres du PLM comme Vidal Garza Pérez[160] se retrouvent au Texas et tentent d'organiser des Club politiques dans les différents comtés de l'Etat, principalement dans la ville de Laredo, et y préparent la possible arrivée d'autres membres du groupe. Dans sa lettre du 12 juin 1901 destinée à Ricardo Flores Magón, Vidal compare de manière pratique deux stratégies : s'installer à Nuevo Laredo au Mexique ou à Laredo au Texas[161].

[159] Ignacio J. Mendiola possède une maison au Texas (EUA) près de Wacco qui sert d'adresse pour le courrier et de refuge. Il est en correspondance directe avec le groupe coordinateur qui édite le journal *Regeneración*.
[160] Vidal Garza Pérez est le fondateur du groupe libéral Lampacense à Lampazos (Nuevo León, proche de Laredo) en 1900.
[161] Lettre de Vidal Garza Pérez à Ricardo Flores Magón, 12 Juin 1901, dans Archivo Genaro Estrada, Secretaria de Relaciones Exteriores, L-E-918, Foja 45.

En 1904, lorsque Ricardo et Enrique Flores Magón, Santiago de la Hoz et Librado Rivera, qui sortent de prison, décident, alors qu'ils font partie de ceux qui risquent le plus la persécution[162], de se rendre au Texas pour continuer leur travail d'agitation, le groupe du PLM déjà présent les accueille et continue son travail de préparation et de développement du réseau. Paulino Martínez[163] envoie une lettre de bienvenue aux nouveaux arrivants[164], tandis que Sara Estela Ramírez [165] essaie d'organiser des clubs politiques frontaliers. Nous remarquons toutefois qu'elle évoque très rapidement des problèmes entre Ricardo Flores Magón et Camilo Arriaga, qui ont surgi depuis que le premier les a rejoints aux Etats-Unis d'Amérique. Ce qui implique par ailleurs qu'une partie du réseau était déjà bien présente sur place[166].

Il existe aussi des groupes moins connus, comme la famille de Rebeca et son père Faustino García qui s'occupent de questions logistiques autour de Laredo en 1904[167]. Librado Rivera se rappelle dans une lettre de 1921 que le réseau se déploie alors jusque dans le Missouri, où un groupe de jeunes mexicains présent à Saint-Louis, se consacre à la publication de *Regeneración*.[168]

En janvier 1905, le réseau d'agents de *Regeneración* est déjà assez développé. Il est possible de souscrire un abonnement au journal auprès d'agents dans pas moins de 32 villes, principalement au Texas, mais aussi dans d'autres Etats du sud-ouest des Etats-Unis d'Amérique comme l'Arizona et le Nuevo México. Dans un encart publicitaire, cette importante diffusion est même utilisée comme argument pour trouver des financements :

---

[162] Píndaro Urióstegui Miranda, "Entrevista a Nicolás T. Bernal, el exilio, hogar de Ricardo Flores Magón", Biblioteca Virtual Antorcha.
URL = http://www.antorcha.net/biblioteca_virtual/historia/entrevista_bernal/9.html

[163] Vétéran de l'insurrection de Catarino Garza lancée sans succès contre le président Porfirio Díaz entre 1891 et 1893 depuis le Texas.

[164] Lettre de Paulino Martínez (Laredo, Tex) à Ricardo Flores Magón (San Antonio, Tex), 5 mai 1904, dans Archivo Genaro Estrada, Secretaria de Relaciones Exteriores, L-E-918, Foja 31.

[165] Journaliste, agitatrice et féministe mexicaine, elle fonde les journaux *La Corregidora* et *La Aurora*, elle est l'une des précurseurs du *Chicana feminist movement*.

[166] Lettre de Sara Estela Ramírez (San Antonio, Tex), à Ricardo Flores Magón (Laredo, Tex), 9 mars 1904, dans Archivo Genaro Estrada, Secretaria de Relaciones Exteriores, L-E-918, Fojas 28-29.

[167] Lettre de Faustino García (Laredo, Tex) a Ricardo Flores Magón, 25 avril 1904, dans Archivo Genaro Estrada, Secretaria de Relaciones Exteriores, L-E-918, Foja 30 & Lettre de Rebecca García (Laredo, Tex) à Ricardo Flores Magón (San Antonio, Tex), 9 mai 1904, dans Archivo Genaro Estrada, Secretaria de Relaciones Exteriores, L-E-918, Fojas 32-33.

[168] Lettre de Librado Rivera à Manuel Tellez, Leavenworth, Kansas, 12 juin 1921, in *¡Viva Tierra y Libertad!*, Ediciones Antorcha, 1980, Ciudad de México, p. 36.

"*Anúnciese Ud. En Regeneración. Circula en la República Mexicana y en el sur de los Estados Unidos"*[169]. Dès avril 1905, le journal affirme circuler à 10 500 copies, au Mexique, dans le sud des Etats-Unis d'Amérique et, dans une moindre mesure, dans certains pays hispanophones d'Amérique ainsi qu'en Espagne[170]. Ce chiffre se maintient sur toute l'année puisqu'il est à 11 000 en septembre 1905, puis la progression est fulgurante, passant à 30 000 en 1906. Et malgré la répression que nous documentons par ailleurs, la diffusion du journal reste de 20 000 en 1910[171]. Ce qui est considérable et matérialise parfaitement l'existence de ce réseau bien en amont des dates officielles de la révolution mexicaine.

Ce développement rapide peut s'expliquer par l'utilisation d'une stratégie préparatoire bien définie et d'une alliance avec les groupes et journaux déjà existants, comme le groupe d'obédience libérale autour de Paolino Martínez ou ceux des indigènes déjà fondés dans les années de lutte Yaqui et Yoreme[172]. D'ailleurs, à plusieurs reprises, nous voyons une convergence entre ces mouvements qui ont des points d'accord au-delà de la lutte anti-porfiriste, à savoir la non reconnaissance des frontières étatistes, la volonté d'autonomie, le contrôle des moyens de production puisque « la terre appartient à ceux qui la travaillent ».

Cette alliance est indiscutable et le soutien de la presse anarchiste à la cause Yaqui est total. En ce sens, des articles dans *Regeneración* dénoncent régulièrement la condition des indigènes Yaquis, dans le même temps qu'une enquête de journalisme d'investigation est montée en collaboration avec les membres de la JOPLM et des socialistes californiens, qui débouche sur une série d'articles publiés dans le célèbre journal socialiste *Appeal to reason* en 1908, puis finalement compilés dans un ouvrage intitulé *Barbarous Mexico*[173] en 1910.

La question Yaqui, très importante, est étroitement liée au développement de l'industrie minière et donc au développement du mouvement des travailleurs dans les mines. C'est à Cananea, dans le territoire indigène récemment colonisé par le gouvernement de Porfirio Díaz

[169] Collectif, *Regeneración*, 7 janvier 1905, Año I, Epoca 2, Tomo III, N10, San Antonio, Texas, p. 4. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e2n10.pdf.
[170] Collectif, "Regeneración », *Regeneración,* 1er avril 1905, Año I, Epoca 2, Tomo III, N22, Saint Louis, Missouri, p. 4. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e2n22.pdf.
[171] J. D. COCKCROFT, *Precursores Intelectuales de la Revolución Mexicana*, Editions Siglo XXI, 1985, CDMX, pp. 118-119.
[172] J. GAMEZ CHAVEZ, "Yaquis y Magonistas: una alianza indígena y popular en la Revolución mexicana", *Pacarina del Sur, Revista de pensamiento Crítico Latinoamericano*, 2013.
[173] John Kenneth Turner, *Barbarous Mexico*, 340 pages, Kerr, 1910, Internet Archive.
URL = https://archive.org/details/barbarousmexico00turnuoft/page/n59/mode/2up

que nous pouvons observer un très bon exemple d'organisation secrète anarchiste qui agite et prépare les grèves. En effet, un petit groupe d'agitateurs est envoyé sur place, lesquels servent de relais pour le journal *Regeneración* et recrutent des travailleurs qu'ils réunissent et organisent le soir lors de réunions politiques dans les maisons avec pour objectif de les convaincre de se mobiliser[174].

Cette tactique des sociétés secrètes conspirationnistes avait été encouragée par Mikhail Bakunin qui a essayé de développer un tel réseau en Scandinavie dès 1864, organisation qui se voulait internationale. C'est ce qu'il avance en 1870 lorsqu'il dit qu'aucune « révolution nationale ne peut être couronnée de succès si, dès son déclenchement, elle ne s'étend à toutes les autres nations »[175]. Et c'est ce que s'efforcent de développer les anarchistes, comme le décrit Boris Yelensky dans ses mémoires de la révolution russe :

> *The anarchist movement flourished like mushrooms following rain. Local groups (or cells), newspapers, magazines, books, clubs proliferated throughout Russia. The admiring populace listened respectfully and became interested in anarchist literature[176].*

Or, nous retrouvons ce même phénomène aux EUA et dans tout le Mexique. En effet, l'utilisation de cette tactique est confirmée des deux côtés de la frontière. Nous venons de le voir pour Cananea, mais nous l'observons aussi, par exemple, lors de la grande grève de Rio Blanco, dans l'Etat de Veracruz où le *Gran Círculo de Obreros* est fondé en secret par José Neira Obcejo et Porfirio Meneses dès 1906. Ces derniers entretiennent une correspondance avec la JOPLM dans laquelle l'organisation armée est évoquée. Par exemple, en octobre 1906 ils écrivent une lettre dans laquelle ils font mention d'agitation anarchiste en vue d'une insurrection armée contre le président Porfirio Díaz[177]. Aux Etats-Unis d'Amérique, c'est dans

[174] E. B. CALDERON, *Juicio sobre la guerra del Yaqui y Genesis de la Juelga de Cananea*, Cuadernos Obreros/1, CEHSMO, 1975, pp. 32-33.
[175] Mikhail Bakounine, « Retchi i vozzvaniya ». Pétersbourg, 1906. I, cité par M. KUN & K. VARGAS, « Un tournant décisif dans la vie de Bakounine Données inédites sur son évolution idéologique et sur son activité conspiratrice », *Acta Historica Academiae Scientiarum Hungaricae*, vol.26, N1/2, 1980, p. 43.
[176] Boris Yelensky, *In the Social Tempest*, Memoirs of the Russian Revolution, p. 308, Boris Yelensky Papers, IISH Amsterdam.
[177] Lettre de [?] (Rio Blanco, Veracruz) à Gilberto Torres (El Paso, Texas), 8 octobre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Gobernación Revoltosos Magonistas, Caja 1ª, Exp 4, Foja 3.

les mines de Morenci, en Arizona, que l'on retrouve Praxédis Guerrerro qui fait de l'agitation auprès des travailleurs[178] ; ou à Naco, Arizona lorsque Antonio P. de Araujo recrute et organise en vue de l'insurrection armée de 1906[179].

Ces groupes créés par des agitateurs professionnels sont solidaires entre eux, comme celui créé par Ignacio J. Mendiola et Tomas Sarabía au Texas, à savoir le club Hijos de Mexico qui a une souscription de 2$ par an et qui nous révèle l'existence d'objectifs quantifiés, de quotas de recrutement pour les organisateurs locaux. Mendiola s'excuse d'ailleurs de ne pas les avoir atteints dans une lettre de 1906 destinée à Ricardo Flores Magón et qui débute ainsi :

> *Comienzo por suplicar á u. me perdone la falta de cumplimiento en mis cuotas á la junta organizadora del partido liberal pues señor esto ha sido todo por razones ajenas á mi voluntad*[180].

Ces groupes se développent dans différents lieux, souvent avec un accès facile à la frontière, autour d'une petite ville ou d'un espace productif reculé, et si possible développent ou par défaut se rapprochent d'un point leur permettant l'édition d'un journal. Tous ces groupes sont en relation par courrier avec le groupe coordinateur de la JOPLM et leurs activités relèvent principalement du recrutement, de la levée de fond et de l'agitation et de l'organisation, le tout dans une perspective politique conforme à la propagande diffusée par le journal *Regeneración*[181].

Lors des périodes pré-insurrectionnelles, les groupes peuvent avoir pour mission l'organisation insurrectionnelle du réseau anarchiste local comme nous l'avons vu dans le cas de Río Blanco[182]. Les groupes paramilitaires suivent quelques règles spécifiques au

[178] Lettre de Ricardo Flores Magón (Saint Louis, Missouri) à Praxédis Guerrero (Morenci, Arizona), 6 septembre 1906, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/cor111/
[179] Lettre de Ricardo Flores Magón (El Paso, Texas) à Antonio P. de Araujo (Naco, Arizona), 15 octobre 1906, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/cor116/
[180] L.ettre de Ignacio J. Mendiola (Oglesby, Texas) à Ricardo Flores Magón, 6 mars 1906, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918 (1901-1906), Fojas 265-268.
[181] L.ettre de Ignacio J. Mendiola (Oglesby, Texas) à Ricardo Flores Magón, 17 juin 1906, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-919 Tomo II (1906), Fojas 360-361.
[182] Lettre de [?] (Rio Blanco, Veracruz) à Gilberto Torres (El Paso, Texas), 8 octobre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Gobernación Revoltosos Magonistas, Caja 1ª, Exp 4, Foja 3.

mouvement comme le décrit Ricardo Flores Magón dans une lettre de septembre 1906 destinées à Antonio Balboa :

> *En el Programa del Partido se habla de cómo quedarán los militares después del triunfo del Partido. Los soldados serán libres y en cuanto a los oficiales y jefes no tendrán la odiosa disciplina que los envilece*[183].

Ces informations font référence au programme du PLM publié en juillet 1906 qui indique au sujet de l'armée :

> *Supresión del servicio militar obligatorio y establecimiento de la guardia nacional. Los que presten sus servicios en el ejército permanente lo harán libre y voluntariamente. Se revisará la ordenanza militar para suprimir de ella lo que se considere opresivo y humillante para la dignidad del hombre y se mejorarán los haberes de los que sirvan en la milicia nacional*[184].

En 1907, une lettre de Ricardo Flores Magón à M. A. Saldaña nous renseigne sur l'élection interne des chefs des groupes paramilitaires :

> *Es bueno que entre ustedes se haga la elección de jefes y la designación de los grados inferiores. La Junta reconocerá los nombramientos como lo expresa en las instrucciones citadas*[185].

[183] Lettre de Ricardo Flores Magón à Antonio Balboa, 3 septembre 1906, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/cor109/

[184] Collectif, "Programma del Partido Liberal Mexicano", *Regeneración*, Año 1, época 3, N11, 1er juillet 1906, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e3n11.pdf

[185] Lettre re Ricardo Flores Magón (El Paso, Texas) à Señor M. A. Saldaña (Brownsville, Texas), 17 mai 1907, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/cor179/

C'est très intéressant de voir cette similitude organisationnelle avec les autres tentatives armées anarchistes comme la « *Makhnovtchina* » en Ukraine[186] et qui nous offre un regard indispensable sur la discipline militaire anarchiste. Ce qui est d'autant plus important que la discipline militaire est une pratique généralement très hiérarchisée qui échappe souvent aux théories des mouvements politiques correspondants.

Pourtant, la structure horizontale et éparpillée du réseau provoque des difficultés, d'autant plus à une époque où les moyens de communication sont encore limités, et où il est parfois difficile de savoir ce que font les autres, et où ils sont[187]. Il faut donc accumuler la correspondance pour être à jour et tenir tout le monde à jour. Tomás Sarabia écrit ainsi dans une lettre qu'il a transmis 16 courriers à Antonio P. de Araujo :

> *Ayer recibí carta de Germán, quien se encuentra en Austin, Texas. Le mandé 16 sobres que ya tenía acumulados entre ellos dos de usted. Hoy en la mañana vino otra de usted para él que hoy mismo le mando. Anda arreglando lo referente al periódico en proyecto*[188].

Cette situation peut parfois favoriser les problèmes, et nous rencontrons de nombreuses disputes et polémiques dans le mouvement, qui se déroulent souvent publiquement dans les journaux, même si parfois des rivalités plus discrètes apparaissent, notamment entre le groupe de Tomás Sarabia Labrada[189] et celui du camarade del Rio dans une histoire de dénonciation et de recherche de traître comme l'indique avec force Tomás Sarabia à Ricardo Flores Magón dans une lettre de 1907 :

> *Como usted ve la traición no puede venir más que de Del Río, y no es uno el traidor, sino un grupo de convenencieros chantajistas. Lo del asalto a la casa de la señorita*

---

[186] A. SKIRDA, *Nestor Makhno, le Cosaque de l'anarchie. La lutte pour les soviets libres en Ukraine (1977-1921)*, A.S., 1982, Paris, 476 p.

[187] Lettre de Tomás Sarabia Librada à Antonio P. de Araujo et J. M. Rangel (Waco, Texas), 31 décembre 1906, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-922 Tomo I (1906-1907), Fojas 123.2-123.3.

[188] Lettre de Tomás Sarabia Librada (San Antonio, Tex.) à Ricardo Flores Magón (Los Angeles, Cal.), 24 juillet 1907, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1907/cor248/

[189] Tomás Sarabia Labrada est un anarchiste membre de la JOPLM et du groupe *Regeneración* depuis les premières heures. Il organise activement un groupe anarchiste au Texas entre 1905 et 1908.

[Modesta] Abascal, estoy seguro que no salió de aquí, ello está en mismo México, en la violación de la correspondencia y parece que ella fue por una carta que Germán dirigía a su ayudante que se encontraba en Puebla[190]*.*

De plus, les autorités espionnent et tentent de démasquer les groupes et leurs conspirations. Face à cela, le moyen de communication principal des groupes, les correspondances, est assez délicat et ne permet pas de garder les nécessaires secrets opérationnels. Les membres de la JOPLM en ont conscience et se félicitent que rien n'ait filtré[191]. Mais, malgré ce qu'ils pensent, la conspiration est mise au jour par les détectives privés et une vague d'arrestation s'en suit.

Face à une réalité d'éparpillement et à une volonté de décentralisation du réseau, les membres bohêmes s'efforcent de convaincre et de soutenir les luttes locales tout en apportant une présence sous forme de soutien aux militants les plus isolés. C'est ce que montre le meeting d'Emma Goldman dans la ville d'Hannibal en 1910 lorsqu'elle dit vouloir apporter son soutien à l'unique anarchiste local qui milite seul face à sa communauté, à savoir A.H. Garner et sa fille Petra[192]. Or, cette situation d'isolement n'est pas exceptionnelle[193] et la question du lien nous amène à nous poser celle de la mobilité, ou plutôt des mobilités.

B) MOBILITES : LOGISTIQUE ET TECHNIQUE

Dès 1901 Vidal Garza Pérez, qui est alors déjà à Laredo, se met à la recherche d'une imprimerie de qualité. Il localise la meilleure machine comme étant celle du Señor Argundegui qui permettrait de sortir *Regeneración* sur un papier de meilleure qualité et avec une cadence de 6000 exemplaires par semaine[194]. Il la trouve du côté étasunien, à Laredo (Texas), alors que lui habite à Laredo (Nuevo León), et apparemment, les envois transnationaux ne posent aucun souci de distribution, comme il le rapporte dans une lettre rédigée en juin 1901 :

---

[190] Lettre de Tomás Sarabia Librada (San Antonio, Tex.) à Ricardo Flores Magón, 31 mai 1907, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/cor196/

[191] Lettre de Tomás Sarabia Labrada à Feliciano M. Orozco, chez Luisa García, 25 avril 1907, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-925, Foja 14.

[192] Emma Goldman, *"Light and Shadow in the Life of Avant-Guard"*, mars 1910, International Institute of Social History, Emma Goldman Papers, Reel 3.

[193] Cf. chapitre 3 - I/Un quotidien difficile.

[194] *Lettre de Vidal Garza Pérez à Ricardo Flores Magón*, 11 Juin 1901, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918, Foja 44.

El segundo punto entiende que no se puede registrar en Laredo México estando el domicilio del periódico en Laredo Tex, pero de esta oficina sé puede girar a cualquier punto de la República Méxicana[195]*.*

Nous voyons qu'il ne s'agit pas d'acheter la machine à cette époque mais plutôt de trouver un lieu d'impression. Notons que même si l'option de partir pour les EU n'a pas été retenue en 1901, c'était quand même un sujet important pour le mouvement.

Cette question de la machine à impression est centrale pour le groupe politique, il s'agit de préparer la délocalisation de leur journal *Regeneración* pour échapper à la répression du régime porfirien. Pourtant, ce n'est que quelques années plus tard, entre mai et juin 1904, que la question de la machine à impression est résolue, au moment de l'arrivée aux EUA du groupe éditeur de la revue *Regeneración*. C'est en effet à cette date que la famille de Rebeca García et de son père, Faustino García, organisateurs de terrain et membres actifs du Partido Liberal Mexicano, vivant autour de la ville de Laredo, planifient l'acquisition d'une machine à impression. Lors de ce processus, la famille García nous livre une expérience intéressante du jeu avec la frontière. En effet, ils se déplacent facilement d'un côté à l'autre comme nous le montrent les actions pour faire passer la frontière à la machine, action dans laquelle toute la famille est mobilisée…

"Se informó de la imprenta que estaba aquí ya; y como él [su padre Faustino García] no puede venir, está arreglando el asunto en su lugar un tío mío." [196]

… dans les deux pays voisins afin d'acheter et de transporter, …

"Pagó los gastos de flete ocasionados hasta Laredo, Tex., que fueron $14.83 mex. El resto lo cambio en moneda americana y resulto $6.50."[197]

[195] *Lettre de Vidal Garza Pérez à Ricardo Flores Magón*, 11 Juin 1901, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918, Foja 44.
[196] *Lettre de Rebeca García à Ricardo Flores Magón*, 9 Mai 1904, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918, Foja 32.
[197] *Lettre de Rebeca García à Ricardo Flores Magón*, 9 Mai 1904, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918, Foja 32.

"Adjunto à esta van los papeles de la imprenta y los gastos que se han hecho. No tengo tiempo para poner el sobrante en el express, pero al regresar de Saltillo lo haré." [198]

Elle est également mobilisée afin de frauder la douane en disant que la machine à impression est étasunienne, …

"[Rafael de León] me dijo que es indispensable que Ud haga venir un conocimiento o factura donde diga que dicha prenda es americana y de otro modo es necesario dar un [fianel?] para que los derechos sean pagados en eso esto del fianel el agente aduanal se encarga de buscarlo así es que si esperamos la factura para no pagar derechos o le ordeno al agente aduanal que haga el envió a San Antonio por cobrar"[199]*.*

"La aduana necesita saber que tanto tiempo hace más o menos que la imprenta paso à Mex. y el valor exacto de todas las cajas porque las de madera están valuadas eso $25.00 y se cree que serán cosas de muy poco valor" [200]*.*

… mais aussi d'accueillir et d'installer l'outil nécessaire à une propagande efficace, ce qui est une préoccupation majeure permanente.

Ce n'est pas le seul acte de contrebande à laquelle s'exerce la JOPLM, puisqu'il est aussi question de faire passer des « sucreries » (il faut comprendre ici des « armes »), depuis le Mexique lesquelles, avec la Tequila, remonteraient le moral des troupes comme nous le voyons par ailleurs [201] . Eugenio Alzalde, un commerçant et membre respecté de sa communauté, mais aussi un membre actif de la JOPLM qui a été emprisonné à Torreon lors de l'insurrection ratée de 1906, recevait ainsi des armes qu'il cachait dans son magasin[202].

[198] *Lettre de Faustino García à Ricardo Flores Magón*, 15 Juin 1904, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918, Foja 24.
[199] *Lettre de Faustino García à Ricardo Flores Magón*, 24 Mai 1904, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918, Foja 23.
[200] *Lettre de Rebeca García à Ricardo Flores Magón*, 9 Mai 1904, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918, Foja 32.
[201] Cf. Chapitre 4 – II/La lettre : objet du quotidien anarchiste.
[202] Ethel Duffy Turner, "Biography of Eugenio Alzalde", Biblioteca Nacional de Antropología e Historía (BNAH), Fonds Ethel Duffy Turner, Rollo 2, Legajo IIB, Manuscritos sobre el magonismo (1904-1922).

Mais cette question d'une part du matériel nécessaire au développement du réseau en amène une autre, celle des moyens de transport utilisés à l'époque.

Dans le cas des anarchistes, les déplacements sont essentiels. Leur mouvement est à la fois global et local, et ils s'installent dans des lieux parfois très éloignés, poursuivant en quelque sorte la pénétration capitaliste. Ils se déplacent donc souvent dans des territoires qui, hors des villes, possèdent de faibles densités de population, et s'y installent parfois en fondant des sortes de nœuds du réseau. La question du liant entre ces nœuds est donc centrale. Comment font-ils pour communiquer, pour se retrouver, pour se déplacer ? Nous pouvons par ailleurs élargir cette question aux travailleurs itinérants qui se retrouvent à suivre les mêmes destinations, reculées et difficiles d'accès.

Pour y répondre, nous devons distinguer les mobilités locales, régionales et globales. Ce jeu d'échelle est important, car il permet de se représenter l'espace et le temps du mouvement anarchiste. Mais la distance ne préjuge pas de la difficulté d'un trajet. 40 km à pied dans le désert n'est pas forcément plus simple que parcourir 400 km en train ou 4000 milles en bateau.

Les trajets les plus longs impliquent l'usage du bateau et donc introduit la question de l'escale et celle des ports et des frontières dans les ports, fenêtres sur le monde.

Cette voie de circulation participe pleinement de ces indispensables mobilités anarchistes comme l'indique Caroline Douki dans son article sur les anarchistes du dernier tiers du XIXème siècle lorsqu'elle mentionne que « le port est d'abord une ville-étape pour nombre d'anarchistes français en butte aux recherches policières »[203] d'autant plus que « les milieux anarchistes se caractérisent par une diversité et une dispersion extrêmes, accentuées par la répression qui contraint nombre de militant libertaires à une mobilité incessante »[204].

[203] Caroline Douki, « Famille politique, mobilité et exil : les anarchistes dans le dernier tiers du XIXe siècle », in Les familles politiques en Europe occidentale au XIXe siècle. Actes du colloque international de Rome (1er-3 décembre 1994), organisé par l'École française de Rome, le Dipartimento di politica, istituzioni, storia dell'Università degli studi di Bologna, le Centre d'histoire de l'Europe du XXe siècle (Paris) et l'Universidad Complutense, Rome, École Française de Rome, 1997, p. 307.
[204] *Ibid.*, p. 299.

Même si les anarchistes mexicains n'ont que rarement pris le bateau et n'en parlent pas vraiment dans leurs correspondances ou dans leurs mémoires[205], nous savons que Emma Goldman est arrivée par bateau à Ellis Island (New York) et nous avons trouvé la trace d'un journal manuscrit anarchiste qui y est publié au moins une fois dans la zone de transit où l'on pouvait rester relativement longtemps[206]. Cela documente à nouveau une agitation anarchiste omniprésente dans le quotidien et qui se saisit de tous les espaces et de tous les moyens pour se répandre. Nous le savons aussi grâce à Boris Yelenski[207] puisqu'il nous apprend qu'il existe une route du Pacifique qu'il a empruntée avec de nombreux autres anarchistes russes en 1917, à destination de la Sibérie en passant par le Japon[208]. Après l'échec des anarchistes dans la Révolution Russe, il s'échappe à nouveau, cette fois-ci grâce à l'ambassade de Turquie en partant de la Mer Noire[209]. Mais les routes ne sont pas beaucoup plus nombreuses que cela.

De plus, Tampico et Veracruz sont les deux ports principaux d'arrivée au Mexique, même si ce n'est que dans les années 1920 que Librado Rivera s'installe dans cette ville port de Tampico et qu'il y publie son nouveau journal *El Sagitario*. En réalité ce mode de transport n'occupe pas le quotidien des anarchistes mexicains, malgré son importance pour les circulations intercontinentales, qui ont permis des mobilités individuelles et de masses d'une part et par conséquent la rencontre via ces arrivées par bateau entre anarchistes de toutes origines, y compris dans les ports mexicains (notamment les anarchistes espagnols) ; mais aussi des circulations d'idées et de littérature d'autre part, favorisant dans le même temps comme l'analyse Caroline Douki dans ce même article, la formation d'une véritable « famille politique ».

En ce qui concerne les chariots et la marche à pied, ils sont eux aussi très rarement mentionnés dans les sources, les anarchistes mexicains n'évoquant que très ponctuellement ces modes de

[205] Martín Luis Guzmán aborde le sujet dans son roman sur la révolution mexicaine *El águila y el serpiente*, écrit en 1928.
[206] Auteur Inconnu, *Ellis Island Anarchist Weekly*, 10 mai 1919, Labadie Miscellaneous Manuscript, Box 1, A-H, Dossier 28, Joe Labadie Center, University of Michigan, Ann Arbor.
[207] Boris Yelensky est un anarchiste russe qui a participé à la Révolution russe de 1905 et à celle de 1917. Entre les deux, il était actif aux Etats-Unis d'Amérique en militant notamment au sein de la Anarchist Red Cross.
[208] P. AVRICH, *Anarchist Voices, an oral history of anarchism in America*, Princeton University, 1985, New Jersey, pp. 186-216.
[209] Boris Yelensky, *In the Social Tempest, Memoirs of the Russian Revolution*, pp. 370-377, Boris Yelensky Papers, IISH, Amsterdam.

transport. En réalité, il faut plonger dans les mémoires de Marry Harris Jones pour en apprendre plus. Nous apprenons grâce à elle que les plus importants des organisateurs, comme elle-même, sont attendus à la descente du train. William Bouncer, secrétaire du syndicat des *United Mine Workers* à Arnot, Pennsylvania est venu la chercher avec une petite cariole pour la conduire jusqu'au lieu de la grève, 20 km plus loin dans la montagne, où on lui avait réservé une chambre dans le seul hôtel de la ville.

> *"I started at daybreak. At Roaring Branch, the nearest train connection with Arnot, the secretary of the Arnot Union, a young boy, William Bouncer, met me with a horse and buggy. We drove sixteen miles over rough mountain roads. It was biting cold. We got into Arnot Sunday noon and I was placed in the coal company's hotel, the only hotel in town."*[210]

Mais c'est dans d'autres mémoires, ceux d'Elizabeth Gurley Flinn, que nous avons trouvé la meilleure trace de ces mobilités pédestres. Elle se rappelle les agitateurs itinérants des *Industrial Workers of the World* qui suivent les saisons et les récoltes, organisant l'agitation là où ils s'arrêtent pour travailler :

> *"They had a mobile team of field organizers who went to work in the harvests in the very far south in the spring and traveled with the harvest right up to Canadian line […] they carried a little […] black case in which they had membership books and buttons and literature and dues stamps and all the paraphernalia of organization and the most remarkable thing was that there was practically no defections. […] You see there was a great devotion and loyalty to this mobile organization of migratory workers."*[211]

---

[210] *The Autobiography of Mother Jones*, chapitre V – *Victory at Arnot*, Charles Kerr, 1925, p. 11.
URL = https://digital.library.upenn.edu/women/jones/autobiography/autobiography.html
A noter que la sensation de route de montagne est crédible : Roaring Branch (altitude 338m) ; Arnot (altitude 540m) ; trajet (altitude maximale 690m) ; et que les distances données par Mary Jones dans son autobiographie sont exactes.

[211] Elizabeth Gurley Flinn*, Memories of the Industrial Workers of the World*, discours du 8 Novembre 1962 devant les étudiants de Nothern Illinois University, Edition The American Institute for Marxist Studies (AIMS), Occasional Papers series N24, New York, 1977, p. 24.

En revanche, il convient de se pencher plus en détails sur l'usage du train, qui est en plein essor en Amérique du Nord, que ce soit pour traverser les EUA et le Mexique ou pour effectuer de petits trajets locaux qui eux sont souvent mixtes. Le train ne passe pas partout, et comme nous l'avons vu, il faut souvent finir les trajets en utilisant des moyens de transport différents pour terminer ou commencer son voyage.

La voie ferrée a accompagné le développement de la *Frontier* et son déplacement vers l'ouest, puis elle s'est engouffrée vers le Sud, se jouant des frontières et dessinant les axes de pénétration capitalistes, emmenant avec elle les concentrations de travailleurs, venus avec leurs bagages et leurs idées. Ce développement s'est produit aux dépens des populations précédemment installées, comme les Apaches ou les Yaquis ; mais aussi des récentes concentrations minières issues de la colonisation qui, comme dans le Sonora, se retrouvent décentrées par le train. En effet, les lignes de voies ferrées mexicaines sont construites dans une logique de continuité des voies étasuniennes, hormis bien sûr l'axe économique du pays entre Veracruz et la Ciudad de México. Et seuls les trains de desserte locale sont impactés par la frontière, ce que nous apprenons par le précieux témoignage de Rebeca García alors qu'elle organisait la contrebande d'une machine à imprimer en 1904.

> *"Tex. Tiene cuarentena contra Mex. El tren directo pasa, pero el local que es en el que trabaja mi papá llega hasta N. Laredo nada más."* [212]

Le train a de nombreux atouts, il réduit les distances et permet de se déplacer et de déplacer rapidement un grand nombre de personnes, mais il permet aussi d'accéder au « vide ». Et dans l'espace géographique désertique de l'aridoamérique, le vide est aussi un enjeu important.

C'est un pourvoyeur rapide de messages, de courrier ou de rumeurs. Même s'il est devancé par un moyen de communication encore plus efficace sur ce point. Il s'agit du télégraphe, cette invention du 19ème siècle qui a désynchronisé les temps informationnels et matériels, et de ce fait, rétréci le monde. C'est ainsi que l'arrivée en train des agitateurs les plus célèbres est souvent connue à l'avance, comme nous le voyons par exemple dès 1891, lorsque Mother

[212] *Lettre de Rebeca García à Ricardo Flores Magón*, 9 Mai 1904, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918, Foja 32.

Jones se rend en Virginia pour soutenir une grève de mineurs. A son arrivée, elle est attendue par un travailleur venu la prévenir du danger qu'elle courait.

> *"It was about 1891 when I was down in Virginia. There was a strike in the Dietz mines and the boys had sent for me. When I got off the train at Norton a fellow walked up to me and asked me if I were Mother Jones. "Yes, I am Mother Jones." He looked terribly frightened. "The superintendent told me that if you came down here he would blow out your brains. He said he didn't want to see you 'round these parts."*[213]

Mais les rumeurs peuvent aussi être utiles aux agitateurs de grève. L'agent de la gare à côté des Stanford Mountain qui vendait un ticket de train à Mother Jones lui annonce les nouvelles qu'il vient de recevoir par le train.

- *"The next morning I went to the station to get an early train. The agent said to me, "Did you hear what trouble they had up in Stanford Mountain last night?"*
- *"I think you are mistaken," I answered, "for I just came down from there myself last night."*
- *"Well," he said, "they have had some trouble there, all the same."*
- *"Anyone hurt?"*
- *"Yes; I was taking the railway messages and couldn't get all the details. Some shooting."*[214]

Les agitateurs les plus célèbres vont de grève en grève et utilisent donc le train pour se rendre sur place. Ces agitateurs à temps complet ne pourraient pas être aussi efficaces et avoir une si large amplitude d'action sans cet outil, et cela se voit dans les mémoires de Mary Harris

[213] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones*, chapitre III – *A strike in Virginia*, Charles Kerr, 1925, p. 8.
URL = https://digital.library.upenn.edu/women/jones/autobiography/autobiography.html
A noter que l'autobiographie de Mary Harris Jones existe aussi en version audio sur Internet Archive.
URL = https://archive.org/details/autobiography_jones_librivox
[214] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones*, chapitre IX – *Murder in West Virginia*, Charles Kerr, 1925, p. 26.
URL = https://digital.library.upenn.edu/women/jones/autobiography/autobiography.html

Jones, dans lesquelles le mot « train(s) » a 62 occurrences ; « Railroad(s) » en a 17. Alors que « horse(s) » n'en a que 5 ; « buggy » seulement 6[215].

Mais c'est aussi un lieu de travail et un enjeu stratégique central des luttes des travailleurs. Une loi vient sanctionner ce fait dès 1873, puisque dorénavant l'équipage du train doit ramener les locomotives dans leur garage avant de pouvoir se mettre en grève[216].

Par ailleurs nous observons que le train n'est pas "neutre". Outil phare de la modernité et du développement capitaliste c'est un moyen de production possédé par la « bourgeoisie » qui l'utilise aussi parfois pour ses actes répressifs. Par exemple, il peut servir aux déportations, pour conduire les grévistes en prison ou au milieu de nulle part, très loin des lieux de grève, comme s'en rappelle Mother Jones dans ses mémoires, lorsqu'elle indique avoir été déportée à 150 miles de la grève.

> *"Three or four others were brought in: War John and Joe Pajammy, organizers. We were all taken down. to the Santa Fe station. While standing there, waiting for the train that was to deport us" […] "The militia took us to La Junta."*[217]

Or, une telle situation n'est en rien une exception. En 1902, juste après son discours, Mother Jones et neufs agitateurs locaux de Clarksburg sont déportés en train vers la prison de Parkersburg, 84 miles plus loin[218]. En 1903, lors de la grève de Cripple Creek, Colorado, après la déportation de quelques organisateurs, 76 personnes sont déportées vers Kansas, au moins 410 miles plus loin.

> *"Four hundred men were taken from their homes. Seventy-six of these were placed on a train, escorted to Kansas, dumped out on a prairie and told never to come back, except to meet death"*[219]*.*

[215] *Idem.*
[216] *Ibidem.,* p. 4.
[217] *Ibidem.*, pp. 39-40.
[218] *Ibidem.,* p. 18.
[219] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones*, chapitre XIII – *The Cripple Creek Strike (1903)*, Charles Kerr, 1925, p. 42.

Mais les plus grandes déportations sont mises en œuvre par des hommes armés à l'encontre des travailleurs des *Industrial Workers of the World*, comme celle coordonnée du 12 juillet 1917, où les wobblies sont déportés à pied sur les voies ferrées depuis Bisbee[220] vers Lowell[221], puis repartent de Lowell[222] jusqu'à Warren Ballpark[223], puis jusqu'au train dans lequel ils sont entassés[224]. Ils sont ensuite déposés au milieu de nulle part, dans le désert. Le même jour, d'autres sont déportés depuis New México[225].

Pourtant, le train est conduit et fabriqué par les travailleurs qui prennent conscience de leur pouvoir et s'en servent. Nous pouvons ainsi nous poser la question de savoir de quel côté est l'équipage des trains et des gares ? Quelques brides recueillies dans les archives nous offrent des éléments de réponse.

En 1903, Marry Harris Jones appelle un chauffeur de train pour qu'il retarde le départ afin qu'elle ne le rate pas. Ce qu'il fait.

> *"That's treachery," I said, "quick, get ready and come with me." We telephoned down to the station to have the conductor hold the train for Louisville a few minutes. This he did. We got into Louisville the next morning. I had not slept"*[226].

En 1903, lors de la grève de *Cripple Creek*, Colorado, alors que le gouverneur vient d'expulser Mary Harry Jones avec une lettre lui interdisant de revenir dans le Colorado, elle va voir un conducteur de train, et lui demande de la conduire à Denver, Colorado. Ce qu'il fait également :

---

[220] *Marching from Bisbee, Deportation of I.W.Ws*., 12 juillet 1917, in Walter Reuthers Archives, IWW Collection, Photo #10.
[221] *Marching to Lowell, Deportation of I.W.Ws.*, 12 juillet 1917, in Walter Reuthers Archives, IWW Collection, Photo #20.
[222] Marching from Lowell, Deportation of I.W.Ws., 12 juillet 1917, in Walter Reuthers Archives, IWW Collection, Photo #22.
[223] Marching from Bisbee and Sowell to Warren Ballpark, Deportation of I.W.Ws., 12 juillet 1917, in Walter Reuthers Archives, IWW Collection, Photo #4.
[224] Marching from Warren Ballpark, Deportation of I.W.Ws., 12 juillet 1917, in Walter Reuthers Archives, IWW Collection, Photo #12.
[225] Marching from New México, Deportation of I.W.Ws., 12 juillet 1917, in Walter Reuthers Archives, IWW Collection, Photo #26.
[226] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones*, chapitre XIII – *The Cripple Creek Strike (1903)*, Charles Kerr, 1925, p. 38.

“In the morning the Denver train came along. I had no food, no money. I asked the conductor to take me to Denver. He said he would.

- *"Well," I said, "I don't want you to loose your job." I showed him the letter from the governor. He read it.*
- *"Mother," he said, "do you want to go to Denver?"*
- *"I do'," said I.*
- *"Then to Hell with the job;" said he, "it's to Denver you go.""*[227]

De leur côté, les *Industrial Workers of the World* ont su s’organiser autour du contrôle du moyen économique qu’est le train et y ont instauré une forme de gratuité pour leurs membres, ce qui leur a permis de pouvoir mobiliser des masses de militants d’un point à un autre afin de se rendre sur les lieux de lutte[228].

Le train était aussi un outil militaire, et Francisco Villa a très bien su s’en servir lors de la prise de Ciudad Juárez lorsqu’il a déchargé le charbon d’un train pour y installer ses soldats et prendre la ville par surprise. Son histoire avec les trains ne s’arrête pas là, puisqu’il a pris un train étasunien d’assaut le 1er avril 1913 avec ses hommes, leur permettant ainsi de récupérer un énorme butin, et que ses archives auraient brûlés dans un incendie de son train[229].

Le train est donc le moyen de transport principal de l’époque, il brise les distances et donne accès au « vide » ; il permet le développement du capitalisme mais apporte avec lui son antidote.

---

[227] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones*, chapitre XIII – *The Cripple Creek Strike (1903)*, Charles Kerr, 1925, p. 40.
URL = https://digital.library.upenn.edu/women/jones/autobiography/autobiography.html

[228] A. HERMIDA, *Wobbly Wheels : The IWW’s Boxcar Strategy*, IWW History Project, Industrial Workers of the World, 1905-1935, University of Washington.
URL = https://depts.washington.edu/iww/wobbly_trains.shtml

[229] Notons à ce sujet les déboires de l’enquête de P. IGNACION TAIBO II, *Pancho Villa, una biografía narrativa*, Booklet, 2008. Biographie romanticisé de Francisco Villa et qui a effectué un grand travail de recherche pour écrire son ouvrage. Selon lui, les archives brulent souvent, soit par un peuple en colère, soit par des incendies (le train de Villa, puis un second incendie en 1941), soit par des disparition, comme celles des Archivos Históricos de la Secretaria de la Defensa Nacional qui ne retrouvent plus les archives villistes, ni leur suppression, ni même leur dépôt initial.

Toutes ces mobilités se font d'abord entre des villes relais, comme les appelle C. Douki. Ces villes favorisent les brassages entre les militants anarchistes de toutes origines, souvent en exil à cause de la répression. Les circulations et les mélanges les plus intenses se font entre ces villes relais dans lesquelles les militants apprennent à lutter ensemble. Puis, toujours selon C. Douki, ayant appris de leurs erreurs à la fin du 19ème siècle, les anarchistes européens se seraient tournés vers l'action syndicale et donc vers les populations[230].

Si nous observons nous aussi ces rencontres auprès des populations dans les villes relais, ce que nous avons réussi à mettre en évidence également, c'est d'une part que les anarchistes que nous étudions non seulement sont déjà beaucoup plus dispersés et moins déconnectés des populations dans ces villes relais, populations avec lesquelles ils travaillent et vivent au quotidien. D'autre part nous avons aussi pu constater[231] que cette dispersion se poursuivait à l'extérieur de ces villes relais, jusque dans les campagnes, les mines ou encore les communautés indigènes. Et quelle que soit leur échelle d'intervention, les anarchistes font en sorte de pouvoir se rendre dans les différents lieux de vie, de travail, qui sont autant d'espaces de luttes potentielles favorables à la politisation.

C) Espaces de vie, espaces de politisation

Le réseau est composé d'espaces de vie éparpillés qui sont des interstices de taille variable et possèdent une durée de vie plus ou moins éphémère. Ces lieux de sociabilités anarchistes[232]

[230] C. DOUKI, « Famille politique, mobilité et exil : les anarchistes dans le dernier tiers du XIXème siècle », *Publications de l'Ecole française de Rome*, pp. 307-312.

[231] D'ailleurs, Carlos Illades, Clara E. Lida et José C. Valades mettent en évidence cette dispersion des anarchistes auprès des populations dans les milieux ruraux et miniers dès les années 1870 au Mexique. C. E. LIDA & C. ILLADES, "El anarquismo europeo y sus primeras influencias en México después de la Comuna de París: 1871-1881", *Historia Mexicana*, vol.LI, N1, juillet-septembre 2001, pp. 103-149 ; J. C. VALADES, *el socialismo libertario mexicano Siglo XIX*, Juin 2013, édition Rosa Luxembourg Stiftung et Para Leer en Libertad AC, 209 p.

[232] Plusieurs travaux ont été consacrés à ces espaces de sociabilités anarchistes, tout particulièrement pour l'Europe, un peu moins peut-être pour l'Amérique latine, à l'exception du Cône sud. Voir notamment, Amparo Sánchez Cobos, "Sociabilidad anarquista y configuración de la identidad obrera en Cuba tras la Independencia", in Clara Lida ; Pablo Yankelevich (comp.), *Cultura y política del anarquismo en España e Iberoamérica*, México, El Colegio de México, 2012, pp. 219-258. Il y a également les travaux de Hélène Finet, en particulier sa thèse, réalisée sous la direction de Pilar González Bernaldo, intitulée *Cultures ouvrières, sociabilités contestataires et contre-démocratie : anarchistes, socialistes et syndicalistes à Buenos Aires (1880-1920),* Paris, Université Paris VII, 2010. Elle a également publié un article où elle s'intéresse à ces sociabilités : « Hétérodoxie anarchiste en Argentine : analyse d'une déviance contre-démocratique », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Colloques, mis en ligne le 30 juin 2009. URL : http://journals.openedition.org/nuevomundo/56503 ; DOI : https://doi.org/10.4000/nuevomundo.56503

sont multiformes et peuvent être des écoles rationalistes avec leurs « bibliothèques » dans lesquelles sont proposés de la littérature engagée mais aussi des cours du soir ; des théâtres où l'on joue les œuvres des anarchistes comme *Verdugos y Victimas*[233] de Ricardo Flores Magón ; des cafés où l'on parle politique à la manière des salons libéraux du 19ème siècle ; des halls de fête où l'on fait des discours ; des *Tenements*[234], des *shrags*[235] dans lesquels les agitateurs de passage sont hébergés[236], mais aussi les usines, les mines et les champs où les travailleurs de toutes origines se rencontrent et apprennent à lutter ensemble. L'objectif est de diversifier les moyens d'apporter la propagande à la population et de le faire dans tous les pans de la vie quotidienne, en plus du moyen le plus évident qu'est la presse anarchiste.

Les Halls de quartiers ou de petites villes sont également des lieux essentiels où les anarchistes en tournée se réunissent et effectuent de très nombreux discours sur des sujets d'actualité d'un point de vue anarchiste ou alors sur des points théoriques de l'idéologie anarchiste, mais aussi sur des thèmes fédérateurs comme les commémorations de leurs martyrs. C'est ainsi, par exemple que les commémorations en hommage aux anarchistes exécutés lors de l'affaire de Haymarket ont permis de fédérer autour de discours prononcés chaque 1er mai en leur honneur, conservant ainsi vivant un certain sentiment de martyr. De même, les commémorations en mémoire de Francisco Ferrer y Guardia après son exécution à Barcelone le 13 octobre 1909 ont permis de discuter tactique et de développer les écoles rationalistes dans le Nord de l'Amérique [237]. Mais ces Halls peuvent aussi servir pour le divertissement et nous voyons de temps à autres l'annonce d'un bal dont les fonds récoltés à cette occasion sont reversés à telle ou telle cause, comme par exemple le *Russian Ball* tenu à Los Angeles en faveur de la *Society for Russian Political Refugees and Exiles*[238].

---

[233] Ricardo Flores Magón, *Verdugos y Victimas*, Tomo VII (de la serie), Ediciones del Grupo cultural "Ricardo Flores Magón", 1924, 83 p.

[234] *Tenement* : immeubles pauvres des faubourgs

[235] *Shrag* : cabane des populations pauvres en milieu rural ou semi rural

[236] Mary Harris Jones, The Autobiography of Mother Jones, chapiter XIII – *The Cripple Creek Strike (1903)*, Edition Charles Kerr, 1925.

[237] Nous étudierons plus en détails ces événements dans les prochains chapitres.

[238] William Charles Owen, "Russian Ball", *Regeneración*, Epoca 4, N246, 14 octobre 1916, p. 4, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n246.pdf

Mais faire la fête dans les conditions difficiles de clandestinité et de solitude des débuts du réseau au Texas n'est pas souvent facile. Elle prend plutôt la forme parfois d'une certaine nostalgie exprimée par des lettres, comme dans celle destinée à Antonio P. de Araujo :

> *"Si estuviera yo con Ud. y Fakir entre los tres hacíamos un fenomenal festival en honor de la Libertad y la Honradez y beberemos recordando aquella famosi una case de [illisible]. En donde tuve el gusto de conocer personalmente a Udes."*[239].

Pourtant, la fête est un bon fédérateur politique et social, et certains lieux de divertissement comme la *Cantina* et la *Sotolería* où l'on boit et où le délégué du PLM lit *Regeneración*, sont très importants comme espaces de socialisation des idées. L'occasion de s'amuser manque pour certains aux Etats-Unis d'Amérique et, parfois, la fête semble difficile à organiser pour les militants. En ce sens, certains courriers demandent à ramener des bouteilles du Mexique pour remonter le moral[240].

Tous ces lieux et moments d'une certaine sociabilité sont politiques parce qu'on y apporte du politique et que le projet anarchiste y est adapté, décliné et dialogué. Ce sont aussi parfois les plus propices pour toucher et plaire, convaincre, d'une manière plus divertissante, dans le même temps que les romans sociaux, tout comme le théâtre font passer des messages d'une manière plus subtile. De plus, selon Joël Delhom qui rend compte des actions d'un groupe anarchiste en Argentine, ces moyens « étaient très appréciés des femmes qu'ils faisaient ainsi accéder à la propagande » [241]. Bien que nous disposions de peu d'informations concernant cette question pour le Mexique, nous savons que le journal *Regeneración* proposait de nombreux romans sociaux à la vente et que leurs sujets avaient généralement trait à la condition féminine, à son émancipation et à l'amour libre, souvent proposé comme un défi à l'ordre établi[242].

---

[239] Carta de de Adepa à Antonio P. de Araujo, 7 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 32-33, p. 3.

[240] Cf. Chapitre 4 – II/la lettre : objet du quotidien anarchiste.

[241] J. DELHOM, « L'anarchisme latino-américain, la littérature et les arts, ou comment rendre populaire la culture savante et savante la culture populaire », *Cultures populaires et cultures savantes dans les Amériques*, N6, 2012, p. 7.

[242] Cf. Chapitre 6 – I/S'armer intellectuellement, la prolifération des écoles modernes et des bibliothèques.

D) LES CIRCULATIONS D'IDEES

"*I haven't read Marx's Capital but I've got the marks of capital all over my body.*" William Dudley Haywood[243].

Les idées et les débats circulent entre ces espaces de vie, transportés par les vecteurs mobiles que sont les anarchistes qui empruntent les moyens de transport que nous venons d'aborder et amènent avec eux les moyens propices à la diffusion plus ou moins directe des idées, comme la littérature.

Ces circulations sont favorisées par un sentiment d'appartenance à un mouvement global qui est très présent chez les anarchistes de toutes origines mais aussi chez les syndicalistes les plus proches de leurs idées, qui manifestent cette même volonté. Ainsi, les IWW veulent-ils instaurer la démocratie industrielle partout dans un grand syndicat pour tous « *One Big Union of all the workers* ». De même, ils émettent des papiers d'identité comportant uniquement le patronyme, la commune de vie et le nom du secrétaire syndical dont l'individu concerné dépend, qui supplantent les identités nationales[244] et un *Labor's Plan for a Scientific Industrial Society based on production for use instead of profit*[245]. La JOPLM pour sa part s'adresse très régulièrement aux travailleurs des Etats-Unis d'Amérique[246], puis du monde, en faveur de la révolution mondiale en avril 1911[247] puis en mars 1918[248], transmettant le sentiment de faire partie d'un mouvement global qui s'incarne localement. Cette idée est particulièrement bien représentée dans le « Manifiesto » du 23 septembre 1911 destiné au peuple du Mexique mais

[243] Cité par I. A. FREEMAN, *Seeds of Revolution : a collection of axioms, passages and proverbs, volume 1*, Universe LLC, 2009, Bloomington, p. 689.
[244] *Objects*, Walter Reuthers Archives, Wayne State University, Detroit
[245] Collectif, *I.W.W. Industrial Union Chart*, Walter Reuthers Archives, Wayne State University, Detroit
[246] Ricardo Flores Magon. Antonio I. Villarreal. Librado Rivera. Lazaro Gutierrez De Lara, "Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano. Manifiesto al pueblo americano", *Revolución*, N28, 18 janvier 1908, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/rev_n28.pdf
[247] JOPLM, "Manifiesto a los Trabajadores de Todo el Mundo", *Regeneración*, época 4, N32, 8 avril 1911, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n32.pdf
[248] Collectif, "Manifiesto a los miembros del Partido, a los Anarquistas de todo el mundo y a los trabajadores en general", *Regeneración*, Epoca 4, N262, 16 mars 1918, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n262.pdf

qui est aussi une proposition adressée aux anarchistes du monde[249], et qui peut être résumé en trois points présents dans le texte :

> *El Partido Liberal Mexicano reconoce que todo ser humano por el solo hecho de venir la vida, tiene derecho á gozar de todas y cada una de las ventajas que la civilización moderna ofrece, porque esas ventajas son el producto del esfuerzo y del sacrificio de la clase trabajadora de todos los tiempos. […]*
>
> *Por esto es por lo que derrama su sangre generosa una pléyade de héroes que se baten bajo la Bandera Roja al grito prestigioso de ¡Tierra y Libertad! […]*
>
> *A la lucha; á expropiar con la idea del beneficio para todos y no para unos cuantos, que esta guerra no es una guerra de bandidos, sino de hombres y mujeres que desean que todos sean hermanos*[250]*.*

Ce genre de manifeste n'est de plus pas un fait isolé, puisque de nombreux autres sont diffusés de par le monde, en particulier le *Manifesto on the Russian Revolution* de 1922[251].

La proposition anarchiste est globale et elle circule largement depuis quelques dizaines d'années, et c'est cette réussite qui fait qu'elle est perçue par d'autres comme une proposition pour un Nouvel Ordre et non comme une curiosité locale, comme le dit très bien la célèbre organisatrice des IWW Marry Harris Jones dans ses mémoires.

> *The anarchists took advantage of the widespread discontent to preach their doctrines. Orators used to address huge crowds on the windy, barren shore of Lake Michigan. Although I never endorsed the philosophy of anarchism, I often attended the meetings*

[249] M. A. SAMANIEGO LOPEZ, "En contra del Programa del Partido Liberal Mexicano: los anarquistas del PLM", *Secuencia, Revista de historia y ciencias sociales*, N107, 2020
URL = http://secuencia.mora.edu.mx/index.php/Secuencia/article/view/1716/1999
[250] Ricardo Flores Magón, Enrique Flores Magón, Antonio de P. Araujo, Anselmo L. Figueroa, Librado Rivera, Manifiesto, Regeneración, época 4, N56, 23 septembre 1911, p. 1, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH, URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n56.pdf
[251] Collectif de groupes et de fédérations, *Manifesto on the Russian Revolution*, 1922, libcom.org
URL = https://libcom.org/article/manifesto-russian-revolution

on the lake shore, listening to what these teachers of a new order had to say to the workers[252].

Pour qu'une idéologie circule réellement, il faut s'intéresser à sa réception par le plus grand nombre et si nous venons de voir que les lecteurs de la presse anarchiste sont touchés, nous pouvons nous poser la question de savoir s'il existe une réception plus large.

La particularité de l'anarchisme c'est que c'est une idéologie qui s'adresse à des populations qui ne savent pas forcément lire ni écrire : les travailleurs pauvres. Cependant, les nombreuses activités éditoriales des anarchistes comme des anarchosyndicalistes, qui incluent la publication de quotidiens, ainsi que leurs importants programmes culturels, n'auraient pu exister sans compter sur un large appui des travailleurs. Même s'il est possible que la complexité de ces doctrines n'aient pas toujours fait sens, il est indéniable que nombre d'éléments de ces théories exprimaient des réalités importantes de ces populations et influaient significativement sur leurs pratiques. Comme le rappelle l'historien de l'anarchisme en Argentine, Juan Suriano, même si ce projet s'est globalement soldé par un échec, son étude est importante « parce que l'histoire du projet contestataire des avant-gardes, même frustré, aide à comprendre aussi bien le comportement de ses militants que celui des secteurs populaires à qui ce projet était destiné ». De plus, ajoute-t-il, le « thème présente un intérêt dans la mesure où l'éducation des travailleurs était un aspect important du dispositif idéologique anarchiste »[253].

De fait, ces acteurs sociaux témoignent d'une réelle attirance pour les livres et la littérature ainsi qu'une forte volonté d'apprendre. On en trouve des bribes chez W.D. Haywood[254] qui raconte son arrivée dans un camp de mineurs où il a pu échanger des livres et lire des journaux. Il dit aussi y avoir trouvé des ouvrages de Darwin, Voltaire, Shakespeare, Byron, Burns et

[252] Mary Harris Jones, The Autobiography of Mother Jones, chapiter II - *The Haymarket Tragedy*, Charles Kerr, 1925, p. 5.
[253] Juan Suriano, « Le projet éducatif de l'anarchisme argentin (1900-1916) », *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine*, Dossier *Le siècle des États éducateurs* coordonné par Françoise Martinez, 2000-2, p. 53.
[254] William Dudley Haywood, « Big Bill » est l'un des fondateurs des Industrial Workers of the World, infatigable organisateur, il tente l'expérience du Kuzbass en Russie bolchévique qui se solde par une grande déception.

Milton ; des magazines et des journaux quotidiens qui arrivaient au camp[255]. Ceux qui ne savent pas lire se réunissent dans des cafés, des cuisines, autour des feux, où d'autres feront la lecture pour tous. Il existe une réelle aspiration à l'auto-éducation et une conscience de la nécessité d'apprendre pour avoir une vie meilleure.

William C. Owen aborde ce sujet de l'éducation et de la réception par les indigènes dans un article intitulé ironiquement « *Of Course, you know, we are such dreamers* », publié dans la partie anglaise de *Regeneración*, dans lequel Owen cite un vétéran du socialisme :

> *About Mexico, I can see no chance of doing much along your line. Theoretically it is all right, but, Lor, if you cannot educate into Anarchism a civilized European or American people, however can you hope to educate a lot of Indians?*

Par ce biais, Owen met en évidence la simplicité de la proposition anarchiste et sa connexion avec les aspirations des populations indigènes, dépossédées de leurs terres et met en évidence un avantage de proximité des discours anarchistes, favorisant ainsi leur réception au sein des populations les plus marginalisées.

> *The uneducated « lot of Indians » in Mexico know one thing well; that whoever owns their lands is able to exploit them, on his own terms. […] Of course, in the eyes of the gentlemen who write and speak so eloquently on the class struggle, economic determinism, the economic interpretation of history and the rest of it, we are SUCH dreamers[256].*

Le réseau anarchiste mexicain est bien concret et ancré dans la réalité quotidienne des populations les plus mises à l'écart des retombées de la modernité capitaliste. Les idées y circulent, tout comme les militants, favorisant ainsi la structuration de lieux de sociabilité et

[255] William Dudley Haywood, *The Autobiography of William D. Haywood*, Film 34039 – 5, p. 23., Joe Labadie Center, University of Michigan, Ann Arbor.
[256] William C. Owen, « Of course, we are such dreamers », *Regeneración*, época 4, N227, 26 février 1916, p. 4, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n227.pdf

et socialisation de leurs principes politiques et d'action. Nous allons maintenant aborder l'intégration de ce réseau au mouvement anarchiste mondial.

II) LA CONSTITUTION D'UN RESEAU COSMOPOLITE EN AMERIQUE DU NORD.

La déroute de la Commune de Paris a entrainé une forte répression de la part du gouvernement français, provoquant de nombreuses fuites qui ont été autant d'occasions de tester la solidarité et les bases d'un réseau anarchiste qui a d'abord servi comme un refuge puis comme un laboratoire d'idées. C'est ainsi que selon Clara E. Lida et Carlos Illades, lors des années 1870, « le réseau international s'est développé grâce aux révolutionnaires de chaque pays avec leurs camarades en exil. »[257].

De ce point de vue, la scission de l'Association Internationale des Travailleurs en 1872 est un tournant de l'histoire des mouvements ouvriers. Lorsque Karl Marx manœuvre pour exclure les anarchistes et leurs représentants Mikhail Bakunin et James Guillaume, on assiste en quelque sorte à un grand test pour l'existence du réseau anarchiste. La discussion internationale qui s'en suit à propos de l'anarchisme est vive, et elle se structure de congrès en congrès, depuis celui de la Fédération Jurassienne, de 1893 à celui d'Amsterdam en 1906, en passant par le congrès antiparlementaire international de 1900 à Paris[258]. Rapidement après l'expulsion de Bakunin et Guillaume, la Fédération Jurassienne décide en effet de recommander une prise d'indépendance des anarchistes dans le monde. Un choix stratégique qui est, nous le voyons par ailleurs, suivi jusqu'au Mexique[259], ce qui démontre l'existence tangible du réseau anarchiste global.

Dans la période des attentats anarchistes qui s'étend globalement entre 1880 et 1905, cette tradition de réseaux internationaux solidaires et des circulations révolutionnaires a perduré

[257] C. E. LIDA & C. ILLADES, "El anarquismo europeo y sus primeras influencias en México después de la Comuna de París: 1871-1881", *Historia Mexicana*, vol.LI, N1, juillet-septembre 2001, p. 116.
[258] Voir sur ce point G. DAVRANCHE, « Pelloutier, Pouget, Hamon, Lazare et le retour de l'anarchisme au socialisme (1893-1900) », *Penser le travail à l'époque moderne, XVIIème-XIXème siècles, Chantiers*, N110, 2009, pp. 139-161. URL = https://doi.org/10.4000/chrhc.1998
[259] C. E. LIDA et C. ILLADES, "Anarquismo Europeo y sus primeras influencias en México", *Historia Mexicana*, Vol. 51, N1, juillet-septembre 2001, pp. 104-107.

face à une répression qui s'est généralisée dans de nombreux pays et qui a permis par ailleurs une plus grande cosmopolitisation du mouvement.

Au début des années 1890, une nouvelle impulsion est donnée au mouvement depuis une région en pleine effervescence anarchiste : la Catalogne. En effet, un groupe d'anarchistes catalans théorise la possibilité de développer l'anarchisme dans l'espace éminemment cosmopolite qu'est l'Amérique du nord, en faisant de la propagande dans les milieux ouvriers composés essentiellement de travailleurs venus du monde entier. Or, cette inflexion se produit au moment où les Catalans fuient eux-mêmes la dure répression suite aux événements insurrectionnels en Andalousie[260].

La réalité en Amérique du Nord, que nous abordons tout au long de nos recherches, met en lumière la justesse de cette analyse et c'est donc dans un contexte cosmopolite populaire de brassage, dans les lieux de travail tout comme dans les quartiers pauvres, que les anarchistes rencontrent un terreau favorable au développement de leurs idées, ce qui est encore plus facilité par les origines modestes de nombreux anarchistes, mais aussi par le fait qu'ils travaillent dans les mêmes conditions et au milieu des autres travailleurs.

Nous allons donc appréhender la façon dont l'intégration des anarchistes de la JOPLM dans le réseau anarchiste global se déroule assez rapidement par des rencontres cosmopolites rendues possibles par ces circulations anarchistes croisées. Ces mobilités facilitent des rencontres entre militants aux parcours différents, et se font autour de causes communes locales, régionales et globales toutes d'égale importance.

Nous l'avons vu, la frontière peut être franchie, elle ne bloque pas les circulations pas plus qu'elle n'empêche la formation de nombreuses communautés mexicaines. Son rôle est plutôt de contrôler un territoire et les populations qui y vivent tout en permettant de maintenir des différences entre elles, entre citoyens et étrangers par exemple. C'est dans ce contexte que le développement capitaliste se fait au prix de nombreuses injustices et les anarchistes s'en saisissent aux côtés des victimes ou alors en les agitant afin de les soutenir.

[260] J. CASANOVAS I CODINA, "*Introduction for Pedro Esteve's socialism anarquista: la ley, la violencia, el anarquismo, la revolución social"*, in *Catalan Review*, Vol.3, N°2, 1989, pp. 9-44.

Dans ce contexte, les anarchistes mexicains vont faire deux rencontres pivots dans ce processus d'intégration dans le réseau anarchiste mondial.

Tout d'abord, en 1905, lorsque les membres de la JOPLM rencontrent les anarchistes catalans Jaime Vidal et Pedro Esteve, ami intime de Malatesta à Saint Louis, date à partir de laquelle commence une collaboration et un soutien politique. Cette rencontre est en quelque sorte l'application pratique au mouvement anarchiste mexicain de la théorisation de l'agitation en faveur d'un mouvement des travailleurs cosmopolites faite par les Catalans. C'est à cette occasion qu'ils rencontrent aussi Florencio Baroza, l'anarchiste italien ami de Malatesta qui sert d'interprète dans l'autre rencontre décisive de la JOPLM, celle avec Emma Goldman.

Cette rencontre se déroule en 1906, et elle va encore plus définir leur intégration au réseau. En effet, c'est à cette date qu'ils croisent Emma Goldman qui leur donne son soutien et les appuis dans son réseau, à travers son journal *Mother Earth*, mais aussi en leur donnant l'appui de Piotr Kropotkin et en recommandant Lila Sarnoff qui entretient une longue correspondance avec Ricardo Flores Magón lors de son dernier emprisonnement. Sa camarade Lucy Robins Lang rappelle dans ses mémoires *Tomorrow is beautiful* au sujet d'Emma Goldman :

> *As usual, Emma swept us into her various activities. Revolution was going on Mexico, and Mexicans were organizing in the United States to aid the fight against Dictator Porfirio Díaz*[261].

Le groupe autour d'Emma Goldman est donc de toutes les luttes, et c'est ainsi qu'il sert de liant avec les causes mexicaines. Prenons l'affaire autour du livre du caricaturiste révolutionnaire Carlo de Fornaro, *Díaz, Czar of Mexico* publié en 1909. En plein *Free Speech Fight*, les anarchistes ont appris que Carlo de Fornaro avait été attaqué en justice et Leonard D. Abbott[262], un radical étasunien proche d'Emma Goldman le relate ainsi dans un article intitulé « Fornaro and his book » publié cette même année 1909[263] *»* :

[261] Lucy Robins Lang, *Tommorow is beautiful*, 1948, New York, Macmillan Co., Hathi Trust Digital Library, p. 62.
[262] Après l'exécution de Francisco Ferrer y Guardia en 1909, Leonard D. Abbott rédige un livre sur sa vie et devient le visage public de la *New York Ferrer Association*.
[263] Leonard D. Abbott, "Fornaro and his book", *Mother Earth*, Décembre 1909, pp. 321-322, Dans *Mother Earth bulletin*, series 1, vol4, 1909-1910, Hathi Trust, University of Michigan.

> *Then a strange thing happens. The Mexican Beast scents its prey from afar. Espinola rushes to New York, employs Henry W. Taft and other able lawyers to fight his case, sues Fornaro in the courts, and wins a complete triumph! Instead of being rebuked, as he ought to be in any true court of justice, and sent back with a warning to his benighted country, he is allowed to enjoy the satisfaction of seeing Fornaro sentenced to a year's imprisonment with hard labor.*

Il s'agit donc ici de la réunion de deux luttes, la mexicaine contre le président Porfirio Díaz et celle étasunienne du *Free Speech Fight* qui est déjà une lutte cosmopolite et étendue.

Il est important aussi de signaler que des rencontres ont lieu entre la communauté mexicaine et Emma Goldman alors en tournée dans le sud des Etats-Unis d'Amérique. Notons que ces rencontres se déroulent directement, sans passer par les militants mexicains. Lors de son premier arrêt, à El Paso où vivent 30 000 mexicains, Emma Goldman évoque, dans l'article « The End of the Odyssey » publié en avril 1909[264], les conditions proches du servage [*peonage*], dans lesquelles les populations mexicaines sont maintenues et qu'elle considère alors comme des camarades de lutte[265]. Conditions dont elle a pu prendre connaissance bien que les discours en espagnol soient interdits.

> *My first stop was El Paso, a city containing, among other nationalities, thirty thousand Mexicans, whom an American administration subservient to that monster Diaz, would not permit to hold public meetings addressed in Spanish. Perchance these poor victims might tell the horrors of their country, the terrible despotism, the appalling poverty, more terrible than in the domain of the Bloody Tsar.*

Nous assistons aussi à des rencontres symétriques ainsi qu'à des croisements communautaires, entre les Mexicains et les Italiens qui se rapprochent en tant que

[264] Emma Goldman "The end of the Odyssey", *Mother Earth*, avril 1909, pp. 47-51, Dans *Mother Earth bulletin*, series 1, vol4, 1909-1910, Hathi Trust, University of Michigan.
[265] Emma Goldman et Max Baginski, "A sentimental journey – Police protection", 1906, International Institute of Social History, Emma Goldman Papers, Reel 2.

communautés de culture latine dans les mines du sud-ouest des EUA[266] ; rencontres qui conduisent à l'insurrection de Baja California entre le 20 novembre 1910 et le 22 juin 1911[267] et aux polémiques que nous étudions par ailleurs.

Des rencontres directes entre anarchistes d'origines différentes se produisent également, comme celle avec l'anarchiste anglais William Charles Owen qui devient traducteur pour la JOPLM et le responsable de l'édition de la page anglaise de *Regeneración*. Il y a aussi le couple John Kenneth Turner et Ethel Duffy Turner, où John collabore pour des enquêtes de journalisme contre le président Porfirio Díaz tandis que Ethel est plus engagée politiquement auprès des anarchistes mexicains et les soutient jusqu'à après sa mort en conservant leur mémoire.

Quant à l'anarchiste colombien Moncaleano, arrivé par le port de Veracruz, il a dans un premier temps essayé de développer une Escuela racional au sein de la *Confederación Obrera Mexicana* (COM) à la Ciudad de México. Expulsé par le gouvernement mexicain, il a ensuite rejoint la JOPLM à Los Angeles et essayé à nouveau de développer une *Escuela Racional* avant que des problèmes relationnels ne l'éloignent de ce projet. Nous pourrions en citer bien d'autres, certains que nous retrouverons dans d'autres moments de cette thèse. Mais l'idée est là, les circulations sont bel et bien présentes.

Quant à Stephanus Fabijanovic, boulanger hobo polyglotte et écrivain mal reconnu, il est l'archétype même du vecteur liant du réseau anarchiste. La dense correspondance qu'il entretien avec tous les acteurs les plus visibles du mouvement témoigne de son intégration. Notons qu'il entretient une correspondance avec des Mexicains comme Enrique Flores Magón[268] ou James B. Magón[269] qu'il a rencontré lors de ses errances des deux côtés de la frontière mexicaine. Il leur parle de questions politiques, économiques mais aussi familiales

[266] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones, Chapitre XIII, The Cripple Creek Strike (1903)*, Charles Kerr, 1925.
[267] L. D. TAYLOR HANSEN, "La revuelta magonista de 1911 en Baja California: acontecimiento clave en el desarrollo del sentimiento nacional entre la población peninsular norteña", *Frontera Norte,* vol.7, N13, janvier-juin 1995, pp. 25-47.
[268] *Correspondance avec Enrique Flores Magon*, Fabijanovic Papers (1904-1933), Box 1, Special Collection, Joe Labadie Center, Hatcher Library, University of Michigan.
[269] *Correspondance avec James B. Magon*, Fabijanovic Papers (1904-1933), Box 1, Special Collection, Joe Labadie Center, Hatcher Library, University of Michigan.

et privées. En effet leurs relations deviennent aussi affectives, des liens étroits sont noués face à la dureté de leur lutte.

Il convient de mentionner également l'importance des anarchistes indigènes qui impressionnent par leur activité. Trois d'entre eux ont retenu notre attention, il s'agit de l'Opata Rosendo Dorame[270], du Mayo Fernando Palomares[271] et du Tarascan Primo Tapía de la Cruz[272]. Leurs activités d'organisateurs les ont faits côtoyer des travailleurs de toutes origines, des anglophones, des Suédois, des Italiens, des Mexicains et des indigènes. Et en tant qu'indigènes, parlant aussi espagnol et anglais, ces trois organisateurs documentent parfaitement l'organisation tridimensionnelle des réseaux anarchistes : ouverts au monde, organisés régionalement et ancrés localement.

Mais ces rencontres directes, issues des circulations, ne sont pas les seules à donner corps au réseau. Citons par exemple le soutien par la plume comme c'est le cas de Voltairine de Cleyre

[270] Rosendo Dorame est né aux EUA d'une famille Opata ayant quitté l'Etat du Sonora. Adulte, il est devenu successivement barbier, mineur puis charpentier, et même shériff dans l'Arizona. Travailleur itinérant, il est aussi actif au Texas dans le Colorado, et en Californie et aurait participé à la Cripple Creek Strike entre 1903 et 1905. Il est devenu organisateur pour les IWW, co fondateur du Local 272 de Phoenix et du premier journal IWW en espagnol : *La Union Industrial*. En 1911, devenu member du PLM, il dirige une troupe armée recrutée dans les mines d'Arizona et impliquée dans la révolution mexicaine. D. A. WEBER, "Mexican Workers in the IWW and the Partido Liberal Mexicano (PLM)", IWW History Project, Industrial Workers of the World 1905-1935, University of Washington.
URL = https://depts.washington.edu/iww/mexicaniwws.shtml

[271] Fernando Palomares est né Mayo et parle Yoeme, espagnol et anglais. Il s'est retrouvé dès 1905 à organiser les Mexicains dans les mines d'Arizona selon les principes des IWW. Il conservait des liens avec sa communauté d'origine, composée de Mayos et de Yaquis et c'est en 1906 qu'il s'est retrouvé à Cananea chargé par la JOPLM d'agiter son peuple. Plus tard, il a parcouru près de la moitié des Etats-Unis d'Amérique, rencontrant Mexicains, syndicalistes étasuniens et groupes du PLM. Pour l'insurrection de Baja California de 1911, il est à nouveau chargé d'organiser et de créer des liens avec les indigènes avec Camilo Jiménez, un Cocopah du PLM qui a formé une cavalerie de 350 Cocopah. D. ANNE WEBER, "Mexican Workers in the IWW and the Partido Liberal Mexicano (PLM)", IWW History Project, Industrial Workers of the World 1905-1935, University of Washington.

[272] Primo Tapía de la Cruz, un indigène Tarascan a travaillé dans les champs en Californie où il a rencontré les frères Flores Magón. Après avoir rejoint les IWW, il est parti dans le Nebraska pour organiser les travailleurs dans une raffinerie de sucre. De retour au pays, il organise son peuple et prend les armes. J. N. GUZMAN AVILA, "Primo Tapia: un centenario olvidado", dans *Tzintzun: Revista de Estudios Históricos*, juin 1985, pp. 40-42.

qui s'est passionnée, au moins en 1911, pour les causes des indigènes et des Mexicains, pour qui elle effectue des levées de fonds[273] et tient des discours depuis le nord des EUA[274].

Le réseau anarchiste est avant tout une histoire de rencontres volontairement cosmopolites, facilitées par des personnes décidées, mais aussi relativement éduquées. En effet, ces personnes savent lire et écrire, ont un certain talent en communication, parlent souvent plusieurs langues et ont des capacités pour théoriser le politique.

La densité des rencontres et des circulations que nous venons d'aborder illustre bien que l'intégration des anarchistes mexicains est complète ; ils sont soutenus ou reconnus par leurs pairs et, à leur tour, ils les soutiennent et ils les reconnaissent : ils ont pleinement conscience de l'existence du réseau et d'en faire partie. De plus, cette intégration au réseau international ne se fait pas comme un ajout à une organisation existante qui accueillerait un nouveau membre mais plutôt comme une rencontre entre différents groupes animés par un même projet politique.

Cette intégration ne se fait pas non plus comme le prétendent les institutions étasuniennes comme une agglomération d'étrangers sans prise sur le Territoire des EUA. En effet, les anarchistes étasuniens sont nombreux et sont une composante essentielle du mouvement. Citons par exemple Benjamin Tucker ou Voltairine de Cleyre qui ont des philosophies propres. Il existe aussi des organisations propres aux EUA comme les *Knights of Labor* qui comptaient de nombreux anarchistes dans leurs rangs même s'ils ont décliné avec la montée en tension suite à l'affaire de Haymarket dans laquelle ils sont impliqués[275] ; ou encore les IWW qui sont des précurseurs dans leur acceptation des chômeurs, des femmes au foyer, des hobos, des anciens esclaves, des étrangers sans papier.

[273] Voltairine de Cleyre, "Report of the work of the Chicago Mexican Liberal Defense League", 1er abril 1912, Chicago. Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/los-trabajadores-de-chicago-muestran-su-simpatia-estimulantes-resoluciones-aprobadas-por-los-troqueladores/
[274] Emma Goldman, *Living My Life*, vol.2, Chapitre 39, p. 323.
PDF par libcom : https://files.libcom.org/files/emma-goldman-living-my-life.pdf
[275] W. BRIAN, "The Anarchists, the Knights of Labor, and the Haymarket Affair: The Impact of the Haymarket Affair on the Decline of the Knights of Labor in the Nineteenth and early Twentieth Centuries", *History Senior Integrated Projects*, 2019, Kalamazoo College.

Il reste une hypothèse à explorer, celle de l'opportunisme local des membres de la Junta du Partido Liberal Mexicano et de la réalité ou non de leur intégration à partir de 1905-1906.

Cette hypothèse est liée aux attaques d'une partie du mouvement anarchiste à l'encontre de la JOPLM dans une polémique lancée par l'anarchiste italien Filippo Perrone, après un retour désillusionné de la campagne de Baja California. La solidarité entre les travailleurs Italiens et Mexicains s'est longuement développée, formant une sorte de communauté latine, particulièrement développée à Tampa, Florida, d'où les Catalans publient leur journal *El Obrero Industrial*, mais aussi dans les mines du triangle du cuivre en Arizona d'où sont venus les plus nombreux soutiens italiens aux Mexicains[276]. Le soutien des Italiens à l'expérience mexicaine s'est donc fait pleinement et naturellement, d'autant plus que l'appel de la JOPLM étant traduit et publié dans les journaux italiens comme *L'Era Nuova* ou encore *Cronaca Sovversiva* sous le titre « *Appello ai lavoratori di tutto il mondo* », ce soutien s'est concrétisé par l'arrivée de nombreux volontaires italiens, formés dans la troisième division de l'armée qui combat en Baja California sous le commandement de l'anarchiste italien Adolfo R. Antonelli[277].

La polémique est lancée par une lettre de huit Italiens, dont Guglielmo Galeotti et Filippo Perrone et a trouvé un relais en Luigi Galleano et son journal *Cronacca Sovversiva*, qui est repris jusqu'en France par Jean Grave dans les *Temps Nouveaux*. Dans cette polémique, les soutiens de la JOPLM sont nombreux, et Emma Goldman fait appel à Piotr Kropotkin pour qu'il éteigne la propagande[278], lui expliquant qu'elle a réuni du matériel sur la question, que la plupart des intellectuels mexicains sont des anarchistes et qu'elle veut fonder une association pour les défendre. Elle les décrit d'une part par leur origine, en mettant l'accent sur les conditions épouvantables que subissent les travailleurs au Mexique ; mais surtout par leur affiliation politique et leur adhésion au projet anarchiste[279]. Kropotkin intervient en leur donnant son soutien, ce qui met fin à la polémique et force les excuses de Jean Grave dans les

[276] M. PRESUTTO, "The Revolution Just around the Corner: Italian American Radicals and the Mexican Revolution, 1910–1914", *Italian American Review*, 7.1, Winter 2017, pp. 10-11.
[277] M. PRESUTTO, *op. cit*., p. 14.
[278] Lettre de Piotr Kropotkin à Emma Goldman, 1912, Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.
Il est intéressant de noter que la critique de Kropotkin remet en cause la tradition garibaldienne et décrit ce qu'est un mouvement révolutionnaire rural : « Comme tant d'autres amis italiens, russes, etc., etc., ils ont probablement rêvé des campagnes garibaldiennes, et n'ont trouvé rien de pareil. ».
[279] Lettres d'Emma Goldman (x4) à Piotr Kropotkin, Emma Goldman Papers, Reel 2, diapo 116 et autres, IISH, Amsterdam.

Temps Nouveaux et la reconnaissance du mouvement rural mexicain comme partie intégrale de la révolution sociale mondiale.

Sans rentrer ici dans toutes les étapes de cette polémique, signalons que sa vigueur et l'importance qu'elle a prise révèlent l'intégration des anarchistes et des travailleurs mexicains dans les réseaux globaux des anarchistes : débattre de l'exclusion implique être au moins partiellement inclus. Et de toute manière, le poids de Piotr Kropotkin dans le mouvement se révèle ici entièrement, il n'aura eu besoin d'écrire qu'une seule lettre pour que la polémique cesse. Elle révèle également l'importance de l'amitié entre les frères Flores Magón d'une part, Emma Goldman et Alexander Berkman de l'autre.

L'après polémique est tout aussi intéressant, puisqu'elle se transforme en une dispute personnelle entre deux Siciliens Filippo Perrone d'une part et Ludovico Caminita d'autre part[280].

> *Il nostro Caminita intraprenderà il giro di agitazione negli Stati Uniti nel prossimo mese di dicembre. Egli andrà immancabilmente in Chicago e pure in Milwaukee, dove terrà pubbliche conferenze su tutto quanto può concernere la rivoluzione e i rivoluzionarii messicani, garantendo la più ampia libertà di parola in contraddittorio . . . Munti cu munti 'un si iuncinu mai . . . Perrone, che è siciliano comprende*[281]*.*

Caminita est un anarchiste italien qui s'occupe des dessins caricaturaux dans *Regeneración* et qui édite le journal *Regeneración* en italien publié entre le 15 juillet 1911 et le 28 octobre 1911. Mais même après la fin de la publication du journal en italien, des articles sortent en italien en première page de *Regeneración* et de nombreuses publications occupent les journaux en espagnol qui sortent tout au long de 1911. Ce qui par ailleurs montre un certain caractère de la part de la JOPLM, et disons le bien de Ricardo Flores Magón qui se trouve très souvent au milieu de polémiques, qu'il en soit ou non l'instigateur.

Mais cette polémique n'est pas sans questionner une certaine défiance qui pourrait exister dans certains milieux de travailleurs à l'encontre du monde rural. Notamment certains

[280] M. PRESUTTO, *The Revolution Just around the Corner: Italian American Radicals and the Mexican Revolution, 1910–1914*, dans Italian American Review, 7.1, Winter 2017, pp. 18-22.
[281] Ludovico Caminita, "a proposito del giro", *Regeneración*, cité par M. PRESUTTO, *op. cit*., p. 20.

mineurs italiens ont douté de la JOPLM, de même que les ouvriers mexicains de la *Casa del Obrero Mundial* (COM)[282] ont douté du mouvement autour d'Emiliano Zapata, et ont préféré rejoindre les constitutionnalistes de Venustiano Carranza qui étaient alliés aux socialistes mexicains[283]. Ceux qui, venant de la COM et se retrouvant dans les années 1920s dans le *Partido Comunista Mexicano* (PCM) ont toutefois reconnu leur erreur envers le mouvement rural de *l'Ejercito Libertador del Sur* et l'ont reconnu comme part intégrale de la révolution sociale mondiale[284].

Nous nous trouvons ici face à un réseau que l'on pourrait qualifier d'atypique, ou tout du moins que nous n'avons pas forcément l'habitude de rencontrer de par le fait qu'il peut sembler de prime abord assez déstructuré. En effet, il ne possède pas de centre et s'organise autour de rencontres éphémères ; par une pratique importante de la correspondance épistolaire et une grande activité journalistique, souvent clandestine ; autour d'un projet politique commun qui lui se base sur des principes théoriques appliqués pragmatiquement à des réalités de luttes locales.

Les réseaux anarchistes sont donc articulés entre des groupes locaux et des groupes relais à influence régionale dont le rôle est triple : coordination à l'échelle d'une patrie ou d'une région « logique » géographiquement et linguistiquement ; propagande et développement de la propagande locale ; interconnectivité internationaliste et participation aux grands événements mondiaux. Les relais sont un lien et une coordination de la mise en réalité du projet.

Seule la JOPLM qui est la partie émergée des groupes de la région mexicaine est facilement identifiable et son éloignement progressif des zones de persécution avait pour but de protéger ce maillon central du mouvement. Ils se sont éloignés jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus aller plus loin et ont progressivement vu leurs séjours en prison s'allonger et augmenter en fréquence.

---

[282] A propos de la COM, nous renvoyons à l'ouvrage classique de John M. HART, *El anarquismo y la clase obrera mexicana*, 1860-1931, Siglo Veintiuno editores, 1984, 244 p.

[283] Une autre partie de la COM, comme Jacinto Huitron ou Antonio Díaz Soto y Gama ont préféré rejoindre les zapatistes. A. RIBERA CARBO, *La Casa del Obrero Mundial: anarcosindicalismo y revolución en México*, thèse de doctorat, 2007, UNAM.

[284] Jesus Ramírez, *Labor Movement in Mexico, notes*, 90 p., *Reel Partido Comunista Mexicano*, INCOMKA, Centre Georges Chevrier, Université de Bourgogne, Dijon.

- PARTIE 2 – LE QUOTIDIEN DE LA MILITANCE

Cette partie constitue le corps de notre travail et se concentre sur le quotidien de la militance et la façon dont ce quotidien répond et est influencé par un projet politique qui lui est destiné. C'est par de nombreux items thématiques que nous allons aborder ces différentes facettes de la vie des anarchistes et de celles et ceux qui les entourent.

CHAPITRE 3 - UNE DIFFICILE VIE DE LUTTES

CHAPITRE 4 – DES CADRES DE VIE EN REVOLUTION

CHAPITRE 5 - LES METIERS DE LA MILITANCE, CONVAINCRE ET SURVIVRE

CHAPITRE 3 - UNE DIFFICILE VIE DE LUTTES

Lucy Eldine Parsons, discours:

> *Ask an ordinary citizen – what is your philosophy of life? Or do you have any and [condemn?] all others who do?*[285]

Cette philosophie de la vie dont parle Lucy Parsons se mesure au quotidien. Comment vivent les anarchistes ? Comment vivent les militants, les travailleurs, leurs entourages, ou encore celles et ceux qui croisent leur route ? Comment les petites choses du quotidien créent-elles du politique ? En quelque sorte, Lucy Parsons interroge la pratique politique informelle et incite son auditoire à se questionner, pour reprendre l'expression de Jean Touchard, fait-il « de la politique sans le savoir ? »[286].

Cette vie quotidienne, faite de décisions et d'improvisations, de joies et de peines, de soutiens et de disputes nous apprend beaucoup sur la proposition politique anarchiste et nous permet de nous éloigner d'une histoire des mythes, des grands événements ou encore des figures héroïques montées en épingle par les récits nationaux, qui sont montrées au travers d'un prisme avantageux, qui les place au centre d'une belle histoire comme celle officielle de la révolution mexicaine.

> *El domingo 20 de noviembre de 1910, desde las seis de la tarde, iniciaba el levantamiento armado convocado por Francisco I Madero para poner fin al gobierno de Porfirio Díaz, y establecer elecciones libres y democráticas.*[287]

---

[285] Lucy Eldine PARSONS, *on commemoration of the Chicago Myrtars, 11 novembre 1886*, in Labadie Miscellaneous Manuscript, Box 2, I-P, Folder 27, Parsons Lucy Eldine, p. 4, Joe Labadie Center, Hatcher Library, University of Michigan.

[286] J. TOUCHARD, « En guise d'ouverture. Littérature et politique. Faire de la politique sans le savoir », dans Martin D.-C. (dir.), *Sur la piste des OPNI (Objets politiques non identifiés)*, Paris, Khartala, 2002, pp. 47-64 ; cité par M. OFFERLE & L. LE GALL, *La politique informelle entre incertitudes et inconstances*, Presse Universitaire de Rennes, 2012, p. 9.

[287] L'Histoire officielle de la révolution mexicaine est bornée chronologiquement et géographiquement autour du premier vainqueur et autour de personnages illustres. Source : Gobierno de México, Secretaría de Gobernación, Revolución Mexicana, el gran movimiento social del Siglo XX.
URL = https://www.gob.mx/segob/es/articulos/revolucion-mexicana-el-gran-movimiento-social-del-siglo-xx?idiom=es

C'est donc dans la simplicité et la dureté du quotidien que se déconstruisent les mythes des héros et de la nation et c'est pourquoi nous mettons l'accent sur les difficultés rencontrées, sur les échecs, individuels et collectifs, qui souvent dépassent parfois le cadre strictement politique mais y trouvent leurs répercutions.

Dans un second temps, nous allons rendre compte des cadres de vie des militants, dont les pratiques se veulent conformes aux théories politiques que le mouvement développe. Nous montrerons également dans quelle mesure ils sont aussi une réponse à la dureté de leur quotidien et de leur vie militante. Ces cadres de vie se veulent une remise en cause de certains fondements de la société, leur permettant d'affirmer par l'exemple leur proposition politique[288], loin des centres de pouvoir, dans les périphéries ou comme nous le voyons par ailleurs, dans les interstices[289].

I) UN QUOTIDIEN DIFFICILE

The majority of people in America are mentally so lazy that nothing short of an explosion can wake them up […] To overcome this difficulty is something that will tax the patience and hardihood of the staunchest avant-guard, yet this is only one of the ninety-nine other hardships one has to fight and struggle with, which allows but little light in the life of the avant-guard.[290]

Le projet politique anarchiste est une complète remise en cause des fondamentaux des sociétés étatistes en développement qui se sentent menacées, ou tout du moins concurrencées dans tous les domaines : l'Etat, le capitalisme, et la propriété, le patriarcat, l'école, le travail, la liberté. C'est ce qui rend leur projet politique dangereux et explique pourquoi la somme des ressources déployées contre les anarchistes peut sembler parfois

[288] Cf. Chapitre 5, l'anarchisme, une offre politique du quotidien.
[289] Cf. Chapitre 4, la place des anarchistes mexicains dans la constitution des réseaux anarchistes globaux.
[290] Emma Goldman, "Light and Shadows in the life of an avant-guard", in *Mother Earth*, vol.5, N°2, avril 1910, New York, p. 45.

disproportionnée par rapport à leur nombre effectif. Par ailleurs, ils reconnaissent eux-mêmes qu'il faut beaucoup de courage pour s'exposer à une sévère répression, comme nous le voyons par exemple dans un article de journal écrit par Praxédis Guerrero et destiné à la population mexicaine résidant au Texas, auprès desquels les membres de la JOPLM font de l'agitation politique depuis de nombreuses années.

> *En México existe una disculpa para los que fingen en presencia del Tirano: esa disculpa es el terror. Pero vosotros no la tenéis, no podéis tenerla, y si aceptáis la parte que os asignan en el degradante sainete, no habrá subterfugios que valgan; ni el agua de cien diluvios bíblicos podrá limpiarnos la mancha que os habréis arrojado encima.*[291]

Leur philosophie de vie est l'une des raisons pour lesquelles les anarchistes mexicains, tout comme les anarchistes en général, vivent au quotidien une certaine forme de clandestinité. L'intensité de cette clandestinité évolue selon les moments, selon leurs actions entreprises, selon l'intensité de la répression, mais reste présente en permanence, rendant toutes leurs relations plus complexes que la normale.

Mais cette clandestinité est aussi un point commun qui les relie et renforce les liens qui les unissent, comme l'évoque Romy Sanchez dans ses travaux sur les séparatistes cubains du 19ème siècle[292]. La particularité pour les anarchistes en tant qu'adversaires de l'hégémonique Etat-nation, étant qu'ils vivent leur clandestinité, qu'ils soient restés dans leur pays d'origine ou non. En effet, lorsqu'un anarchiste quitte son pays d'origine, souvent pour fuir la répression, il rejoint ses camarades anarchistes installés localement et s'insère dans les groupes locaux. Et même si des attitudes diasporiques existent, l'anarchiste nouvellement arrivé commence à multiplier son activité politique, contre son gouvernement d'origine mais aussi contre son gouvernement adoptif. Ce qui explique qu'il n'y a potentiellement pas d'endroit où l'anarchiste est en sécurité.

[291] Práxedis Gilberto Guerrero Hurtado, "Habitantes de el Paso", *Punto Rojo*, N3, 29 août 1909, El Paso, Texas, in Guerrero P., *Vocación de Libertad*. p. 91.

[292] R. SANCHEZ, « Les séparatistes cubains aux Etats-Unis, 1848-1878, entre exil et clandestinité », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2013/2, N°38, pp. 33-47.

C'est en tenant compte de ces spécificités que nous allons aborder les quatre difficultés principales que rencontrent les militants dans leurs longues années de lutte et qui s'expriment durant toute la période, même si elles ont été entrecoupées par des jours et des temps plus heureux.

A) Fatigue morale et solitude

> *"To know that in this great land there is one American Anarchist [comrade A.H. Garner] brave enough to defy a whole community, is an inspiration worth even the trip to Hannibal [Missouri]".*[293]

Malgré la volonté des acteurs de vivre en commun, de se regrouper, de rester en famille, entre amis, entre camarades, les réalités de la militance tout comme la clandestinité les plongent parfois dans une grande solitude et dans le doute. Les amis sont loin et utilisent le courrier pour conserver un lien social, comme l'illustre bien cette lettre de 1906 de Antonio de P. Araujo destinée à Manuel Sarabia, à une époque où ils se mobilisent sans relâche en vue d'une insurrection. Cette lettre est écrite dans un contexte de concurrence avec l'autre groupe du PLM, les libéraux regroupés autour de Camilo Arriaga dont ils viennent de se séparer politiquement un an auparavant.

> *Apenas de [illisible] solo. Casi sin amigos; [illisible] entre esa soledad, à la ves dulce y tranquila […] felices y contentos (tu y yo)* [294]

Mais sa solitude est si grande qu'il mentionne dans cette même lettre avoir reçu la « visite » de trois personnes qu'il estime beaucoup, or ces visites sont en fait des lettres. *"Hoy han darse de a visitar las letras de tres personas y muy estimado y estimable, por cierto."* [295]

L'écriture à un proche apporte un sentiment de bien-être, de réconfort. Elle permet de se sentir moins seul l'espace d'un instant, et cela est très bien retranscrit dans une lettre que

[293] Emma Goldman, "Light and Shadows in the life of an avant-guard", *Mother Earth*, vol. 5, N1, mars 1910, New York, p. 16.
[294] Lettre de Antonio de P. Araujo (San Antonio, Texas) à Manuel Sarabia, alias Moret, 5 novembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Exp.2, Fojas 10-12.
[295] Lettre de Antonio de P. Araujo (San Antonio, Texas) à Manuel Sarabia, alias Moret, 5 novembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Exp.2, Fojas 10-12.

Vidal écrit à Ricardo Flores Magón depuis Laredo en 1901. Après avoir décrit sa fatigue morale au long des deux premières pages, on note un changement de ton dans la troisième, où il parle de bonheur et de proximité avant de devenir nostalgique.

> *La verdad yo sí quiero ser [feliz]; y me contento con poco […] Sabes cómo me siento ahora que estoy escribiendo esta carta; como si estuvieras tú siente en la manita que te estoy escribiendo; con más copitas de Tequila en medio de los dos, contándonos todas nuestras impresiones.*[296]

Cette lettre est pleine d'émotions diverses et montre bien les difficultés du militant isolé, fatigué psychologiquement, et qui mélancolique, ne considère plus rien hors de la lutte.

> *Dispuestos a luchar [illisible] hasta que cualquier acontecimiento nos hecha fuera de esta comedia que llamamos vida. Ya me tienes triste otra vez.*[297]

Cette solitude des militants anarchistes en mission, que ce soit les pionniers de 1901 ou les organisateurs de 1905-1906 qui sont isolés de leurs camarades, met leur santé mentale et leur volonté à rude épreuve. Et c'est en adoptant, d'une certaine manière, la posture de celui qui se sacrifie pour une grande cause, qu'ils trouvent la force de continuer.

> *Llevaré una gran satisfacción, la de sacrificarme por una gran Causa justa y noble. La Libertad. […] es verdad que es un placer el hacer un sacrificio, cualquier a que el sea, no ya de privarse de alimentos […] sino hasta el dar la propia sangre.*[298]

Mais cela cache des questions légitimes de confiance qui les préoccupent tous. Certains quittent tout pour partir travailler, isolés, pour la Cause, d'autres restent sur place pour d'autres activités politiques nécessaires. Tous mènent une vie dure, et dans les moments de

[296] Lettre de Vidal (Laredo) à Ricardo Flores Magón (Ciudad de México), 5 septembre 1901, pp. 3-4, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918 (1901-1906), Fojas 1-10.
[297] Lettre de Vidal (Laredo) à Ricardo Flores Magón (Ciudad de México), 5 septembre 1901, pp. 4-5, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918 (1901-1906), Fojas 1-10.
[298] Lettre de Antonio de P. Araujo (San Antonio, Texas) à Manuel Sarabia, alias Moret, 5 novembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Exp.2, Fojas 10-12.

doute, alors qu'on n'a pas d'autre contact avec ses camarades que par le biais des lettres, la question de la loyauté se pose. Vidal, qui fait de l'agitation et cherche des souscripteurs pour *Regeneración* dans le sud des Etats-Unis d'Amérique, à Laredo (Texas), l'évoque indirectement en exposant sa loyauté et en rappelant l'idéal commun.

> *Deveras Ricardo, ya tengo ganas de verte; y ojalá nos sigamos recordando siempre, con el camino con que lo hacemos ahora; pues eso probará, que no nos hemos engañado que somos leales y francos y que nuestra conducta está basada en la Justicia, en ese amor a la justicia, que sentimos todos.*[299]

Nous voyons bien transparaître le questionnement de la loyauté interne au groupe de proscrits ainsi que certaines de ses règles[300], comme celle d'être animé par une lutte d'amour et de justice. Dans notre cas, cette loyauté est double, d'une part politique, en vertu de laquelle il est important de respecter une certaine doctrine et de ne rien divulguer de sensible en lien avec la lutte, mais aussi relationnelle où il est important de ne pas trahir les informations sensibles sur ses camarades.

Un peu plus loin dans la lettre, après être passé par la joie, la nostalgie, l'auteur redevient triste en se rappelant les injustices en cours au Mexique et les massacres perpétrés par *el Merón Tapiato*, [l'homme] de *Cesar*[301] [Porfirio Diaz] dans l'Etat de Guerrero.

> *Ya me acordé de que en nuestra querida Patria no hay Justicia. Ya me acorde de todas las infamias que se cometen en nuestro país. Ya estoy viendo los sufrimientos y la desesperación de los huérfanos y viudas de Guerrero.*[302]

[299] Lettre de Vidal (Laredo) à Ricardo Flores Magón (Ciudad de México), 5 septembre 1901, p. 4, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918 (1901-1906), Fojas 1-10.
[300] D. DIAZ, A. DURAND, R. SANCHEZ, « Introduction. L'exil intime. Familles, couples et enfants à l'épreuve de la migration contrainte au XIXème siècle », *Revue d'histoire du XIXème siècle*, N61, 2020/2, p. 15.
[301] Lettre de Vidal (Laredo) à Ricardo Flores Magón (Ciudad de México), 5 septembre 1901, p. 5, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918 (1901-1906), Foja 6.
[302] Lettre de Vidal (Laredo) à Ricardo Flores Magón (Ciudad de México), 5 septembre 1901, p. 5, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918 (1901-1906), Fojas 5-7.

Une cause probable de la colère de Vidal Garza Pérez est l'incendie du théâtre en bois Flores, le 14 février 1909, à Acapulco (Estado de Guerrero). Le propriétaire du théâtre, le colonel Matías Flores, frère du général et gouverneur Damián Flores, lui-même compagnon d'armes du président Porfirio Díaz aurait ouvert son local sans aucune mesure de sécurité contre l'accord de la municipalité et aurait dit : « *A ver si el cabrón alcalde se atreve a clausurarme en tu presencia* ». Cet incendie aurait fait entre 300 et 2000 morts[303].

Cette solitude est accentuée lors des séjours en prison, et organisée par les administrations pénitentiaires par la limitation et la surveillance des lettres qu'il est possible d'envoyer et de recevoir par exemple ; par la permission ou l'interdiction des livres ; par le travail et les possibilités de distraction. « *Largos, interminables se me hacen los días* » témoigne Ricardo Flores Magón a sa compagne Maria Brousse de Talavera alors qu'il est enfermé en 1908 dans une prison à Los Angeles.[304]

Mais ce soutien ne se limite pas aux lettres, on observe une volonté de visite, de voir les prisonniers, afin de rompre leur solitude. Lors du séjour en prison de Ricardo Flores Magón, en 1908, Maria Brousse de Talavera et sa fille Lucia développent une stratégie pour essayer de visiter Ricardo Flores Magón, lui demandant ce qu'il voit à l'extérieur depuis la fenêtre de sa cellule le lendemain d'être passées dans la rue en espérant l'apercevoir. C'est d'ailleurs l'un des rares échanges de lettres dont nous avons la réponse.

> Lucia: *Mi mamá [Maria Brousse de Talavares] y yo pasamos por la cárcel. ¿No nos vio? Dígame todo lo que puede ver para afuera.*[305]
>
> Ricardo Flores Magón: *No las vi pasar el 16. Sólo puedo ver para la calle Buenavista. Díganme a qué hora acostumbran pasar para estar pendiente.*[306]

---

[303] Pour plus de détails sur cet événement, voir A. REBOLLEDO AYERDI et G. MARTÍNEZ CASTELLANOS, "El incendio del teatro Flores de Acapulco (1909)", in *Cine Silente Mexicano*, 1 février 2011.
URL = https://cinesilentemexicano.wordpress.com/2011/02/01/el-incendio-del-teatro-flores-de-acapulco-1909/

[304] Lettre de Ricardo Flores Magón (Los Angeles, California) a Maria Brousse de Talavera (Los Angeles, California), 27 septembre 1908.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1908/cor270/

[305] Lettre de Maria Brousse de Talavera (Los Angeles, California) a Ricardo Flores Magón (Los Angeles, California), 17 septembre 1908.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1908/cor267/

[306] Lettre de Ricardo Flores Magón (Los Angeles, California) à Maria Brousse de Talavera (Los Angeles, California), 20 septembre 1908.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1908/cor269/

Les camarades restés au dehors essaient de soutenir moralement les militants en prison, c'est ce que fait Lilly Sarnoff envers Ricardo Flores Magón par le biais d'une correspondance soutenue, alors qu'il est emprisonné à Leavenworth (Kansas)[307]. C'est également ce que fait Stella Comyn auprès d'Enrique Flores Magón en 1918[308], mais aussi, plus généralement, la Anarchist Black Cross venue de Russie, développée entre autres par Boris Yelenski et qui se consacre à la libération et au soutien des anarchistes prisonniers[309].

Cette solitude est une constante mais n'est pas propre aux militants, ni aux Mexicains, mais à la vie de pans entiers de la population. C'était une vie très dure sans perspective, décrite parfaitement par Upton Sinclair dans sa nouvelle *The Jungle ; A story of Chicago*[310], publiée par épisodes hebdomadaires dans le journal *Appeal to reason* entre le 25 février 1905[311] et le 4 novembre 1905[312]. Cette nouvelle décrit le quotidien et les rêves brisés de Judkis, un migrant ukrainien et sa famille, et illustre l'exploitation totale au quotidien par les classes possédantes tout en dénonçant quelques scandales comme les morts humains qui se retrouvent dans le Saindoux.

Cette nouvelle a marqué ses contemporains, à tel point qu'elle est décrite par exemple dans les mémoires d'Emma Goldman, qui parle d'une de ses sœurs qui *"Repeatedly had written Helena to come to her, that she was lonely"*[313]. Cette solitude est accentuée par la difficulté de la vie de migrant à l'instar de ce dont témoigne Emma Goldman lorsqu'elle indique : "*Lena*

[307] Lettres de Ricardo Flores Magón (Leavenworth, Kansas) à Lilly Sarnoff, 1921-1922, *prison letters to Lilly Sarnoff,* p. 2, in Ricardo Flores Magón Papers (1920-1922), IISH, Amsterdam.
[308] Lettre de Stella Comyn (New York) à Enrique Flores Magón (Leavenworth, Kansas), 19 août 1918, la Casa del Hijo del Ahuizote, Caja 3, Exp 36, Seria 383.
[309] Boris Yelenski, *Social Storm,* in Boris Yelenski Papers, IISH, Amsterdam.
[310] Upton Sinclair, *The Jungle*, Double page company, 1906, New York, 413 p., The Internet Archive. URL = https://archive.org/details/jungle01sincgoog/mode/2up
The Jungle est originellement sorti par épisode dans le journal *Appeal to Reason* (cf. Notes suivantes). En plus de marquer ses contemporains, elle a été reprise par Peter Kuper et adaptée sous forme de bande dessinée en 1991 aux éditions Berkley Publishing Group : (https://www.bedetheque.com/BD-Classics-Illustrated-1990-Tome-27-Upton-Sinclair-The-Jungle-167202.html) ; et plus récemment, elle a été l'une des inspirations majeures du jeu de société *Which Side?* que j'ai créé et édité comme vulgarisation historique du quotidien de la militance dans ma période de recherche. (*Which Side?*, Yeast Games, 2021).
[311] Upton Sinclair, "The Jungle, A story of Chicago", *Appeal to reason*, N482, Girard (Kansas), 25 février 1905, p. 1. URL = https://www.marxists.org/history/usa/pubs/appeal-to-reason/050225-appealtoreason-w482-thejungle.pdf
[312] Upton Sinclair, "The Jungle, A story of Chicago", *Appeal to reason*, N518, Girard (Kansas), 4 novembre 1905, p. 2. URL = https://www.marxists.org/history/usa/pubs/appeal-to-reason/051104-appealtoreason-w518.pdf
[313] Emma Goldman, *Living My Life*, Vol.1, Dover publications, Inc., New York, 1970, p. 11.

told us how lonely she had been […]. We learned of the hard life that had been hers, first as a domestic servant in Aunt Rachel's house, later as buttonhole-maker in Stein's clothing-factory."[314]

Les anarchistes russes le vivent de la même manière, comme nous pouvons le voir dans une des lettres de Ricardo Flores Magón à Lilly Sarnoff, qui venait probablement de faire état de sa solitude. Ce passage poétique écrit en février 1922, dans un moment très difficile, illustre la place que prend la solitude dans la vie de tous ces militants,

> *Be yourself; if sophisticated human souls shun you as queer, or extravagant, for the poor herd cannot comprehend independent, fearless souls, do not grieve over your loneliness, go to the fields, and converse with your sisters – the flowers; they are good, they do not shun you, and for your words of love they always have beauty and fragrance Alone? No; no one is alone in Nature's bosom […] No one is alone if he only understands Life….*[315]

Cette solitude est aggravée par le sentiment d'être incompris, de se battre seuls contre l'ordre du monde, contre les Etats-nations. Souvent les militants attribuent cette solitude à la passivité des populations, passivité qu'ils comprennent parfois, selon les conditions et les réalités de chacun. Mais ce n'est pas toujours le cas, comme dans ce discours de Praxédis Guerrero qui fait écho à celui de Lucy Parsons que nous avons cité pour introduire cette partie.

> *Habéis visto muchas infamias, habéis digerido muchas vergüenzas, estáis contemplando ahora nuevos crímenes y aún veréis y padeceréis más y… sin embargo… sois pasivos.*[316]

Lorsqu'en 1916, Ricardo et Enrique Flores Magón retournent en prison, à nouveau le journal anarchiste *Regeneración* appelle la population à briser cette solitude, à les soutenir à nouveau

[314] Emma Goldman, *op. cit*., p. 14.
[315] Lettre de Ricardo Flores Magón, 22 février 1921, p. 2, Leavenworth, Kansas, *prison letters to Lilly Sarnoff,* in Ricardo Flores Magón Papers (1920-1922), IISH, Amsterdam.
[316] Práxedis Gilberto Guerrero Hurtado, "¡Y sin embargo… sois pasivos!", *Punto Rojo*, N4, 16 septembre 1909, El Paso, Texas, in Guerrero P., Vocación de Libertad. p. 94.

dans leur lutte comme ils l'ont fait lors de l'arrestation et de l'extradition illégale de Librado Rivera en 1906[317].

> *"Now, I want to ask the honest men and women of this Country: What are you going to do after you have learned of all these outrages and injustices committed on our persecuted comrades Ricardo and Enrique Flores Magón? Are you going to leave them alone? What are you going to do before this open attack to the freedom of the press to serve a foreign tyrant? Are you going to stand for that ?"*[318]

Les anarchistes ont constamment cherché à briser cette solitude en en appelant aux honnêtes femmes et hommes du pays qui les accueille et pour qui ils considèrent se battre aussi. Parfois aussi, ainsi que Librado Rivera l'écrit à son épouse dans une lettre de 1906, ils essaient de se consoler grâce à un futur hypothétique, où une prise de conscience amènera les gens à comprendre que les militants anarchistes avaient raison et menaient une lutte honorable.

> *Comprendo que este desgraciado acontecimiento (que el mismo gobierno tiene la culpa) lo van a explotar a su gusto nuestros enemigos. No importa eso, más tarde comprenderán que siempre estuvo la razón de nuestra parte. Nuestra lucha ha sido honrada.*[319]

Et pour briser ce sentiment d'isolement, ils utilisent entre eux cette idée qu'ils ne sont pas seuls, comme dans une lettre datée du 19 août 1918 de Stella Cominsky destinée à Enrique Flores Magón. Après avoir fait le tour des nouvelles des camarades communs : Emma Goldman et Alexander Berkman en prison, leur camarade Carl [Norl] face aux gardes frontières à Ellis Island ; Stella écrit des mots d'encouragement.

---

[317] Cf. Chapitre 4 – des cadres de vie en révolution.

[318] Celso Marquina, "Arrest of the Magons", *Regeneración, periódico revolucionario,* época 4, N11, Los Angeles, 26 février 1916, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n227.pdf

[319] Librado Rivera, "A su esposa", 1906, in *¡Viva Tierra y Libertad!*, Ediciones Antorcha, 1980, México D.F., pp. 32-34.

We seem to be few, yet there are many, and the number is growing. Our friends in prison are not alone.[320]

La fatigue morale et la solitude ne sont pas les seules difficultés que rencontrent les militants, et à ces maux de l'être s'ajoutent souvent les maux du corps.

B) MALADIES ET ACCIDENTS

Six months in those buildings [Tenements] are sufficient to transform a youth from Calabria, a muscular Sicilian fisherman and vigorous women from Abruzzo or Lucania towards pale, weak and pasty creatures that we see dragging along New York streets.

Antonio Stella, médecin italien.[321]

La malnutrition, l'insalubrité des habitations, le surnombre, les habillements inadaptés sont des causes facilitant les accidents et la diffusion des maladies, comme la tuberculose par exemple.

La lutte politique est une activité éprouvante et dangereuse, et ceux qui la vivent sont soumis aux conditions météorologiques, surtout en contexte d'exil, de clandestinité, de fuite... Cela transparait bien dans les lettres de Vidal Garza Pérez, écrites depuis Laredo en septembre 1901. Il n'a pas répondu depuis quelques temps à celles de Ricardo Flores Magón qui s'impatiente et il raconte sa faiblesse face à la dureté de sa vie et à la chaleur des journées de Laredo au Texas.

[320] Lettre de Stella Comyn (New York) à Enrique Flores Magón (Leavenworth, Kansas), 19 août 1918, p.1, in la Casa del Hijo del Ahuizote, Caja 3, Exp 36, Seria 383.
[321] Cité par Laura Spinney, *L'influenza spagnola: l'epidemia che cambiò il mondo*. Editore Marsilio, Venezia, 2018.

Sabes el efecto que me han producido todos los acontecimientos políticos, - financieros – domésticos – (de todo he tenido en este destierro) pues nada menos que pereza […] desde un més o más he sentido pereza revuelta con rabia.[322]

Il enchaine toutefois sur des justifications et se défend d'avoir adopté une attitude bourgeoise.

En este Laredo hace más calor que en el infierno […] llega el termómetro a 115. […] No te digo que tengo ratos y facha de rico[323]

La maladie même si elle est parfois causée par la répression[324] est toutefois, dans la plupart des cas, provoquée et accentuée à la fois par les conditions de vie précaires auxquelles ils sont confrontés et par le climat inhabituel des nuits froides de la région mexaméricaine. Ces maladies les atteignent moralement et affectent leur travail, et elles sont souvent avancées comme raison de ne pas avoir écrit plus tôt, ou plus longuement.

No te escribo más que unas cuantas líneas porque estoy un poco enfermo, anoche no pude dormir. Me ha desconocido el clima. Esta noche me acostaré temprano y tomaré un poncho, con lo que creo quedaré listo.[325]

Ou encore

Poor health, poverty and the large amount of work I have to attend to have caused this delay.[326]

Parfois, ces maladies sont plus graves et les camarades les plus pauvres ne peuvent avoir accès à des soins et nécessitent la solidarité du mouvement pour s'en sortir, d'autant plus lorsque

[322] Lettre de Vidal [Garza Pérez] (Laredo, Texas) à Ricardo Flores Magón (Ciudad de México), 5 septembre 1901, p. 1, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918 (1901-1906), Fojas 1-10.
[323] Lettre de Vidal (Laredo) à Ricardo Flores Magón (Ciudad de México), 5 septembre 1901, p. 2, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918 (1901-1906), Fojas 1-10.
[324] Cf. Chapitre 5, Répression et échecs, l'Etat-nation s'impose.
[325] Lettre de Manuel Sarabia a Tomás Sarabia Labrada, 3 décembre 1906, in Archivo General de la Nación, GD127, Exp.2, Foja 28.
[326] Lettre d'Enrique Flores Magon à Stephanus Fabijanovic, 18 novembre 1924, in Ann Arbor, University of Michigan, Joseph Labadie Center Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón.

la barrière linguistique ajoute à l'isolement de la précarité comme nous pouvons le lire dans ce courrier d'Enrique Flores Magón, alors qu'il est au Mexique, alors qu'il vient de recevoir une lettre de demande d'aide de camarades hispanophones basés à Los Angeles. A leur demande, il écrit en anglais à Stephanus Fabijanovic pour qu'il trouve de l'aide médicale pour ce camarade. L'isolement linguistique et la précarité sont tels, que le message doit parcourir des milliers de kilomètres pour arriver aux bonnes oreilles dans la bonne langue à quelques kilomètres de son émission.

> *The is comrade Nicholas den Zogg very sick of tuberculosis and without help from other comrades that a poor Mexican family, that of comrade Santana Monreal, Los Angeles Calif. I do not know his present address, but you may write to him [Santana Monreal] asking him where he is at and pray see if you could get help for him from our English-speaking comrades. He is the last war-hysteria prisoner released from Atlanta, Pen. Where he got the T.B. = anything you do for him will be appreciated by us.*[327]

La fatigue physique comme celle de la défaite peuvent se ressentir au niveau de leur état psychologique. Deux mois avant sa mort, malade, Ricardo Flores Magón n'écrit plus que des petites lettres de moins d'une page à Lilly Sarnoff. Leur contenu laisse penser qu'il n'a plus la force d'écrire grand-chose et qu'il désespère.

> 3 septembre 1922. "*Your dear, welcomed letters of the 18th and 23nd of last August received. I hope that by this time you know why I am not writing long letters as used to do. Have you had letter from our beloved Erma* [Emma Goldman]?"[328]

La fin de vie de Ricardo Flores Magón, malade, pose ainsi la question de l'accès aux soins. Même en dehors de la prison, cette question est omniprésente. Pour les plus démunis, les

[327] Lettre d'Enrique Flores Magon à Stephanus Fabijanovic, 18 novembre 1924, in Ann Arbor, University of Michigan, Joseph Labadie Center Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón.
[328] Ricardo Flores Magón, *prison letters to Lilly Sarnoff,* in Ricardo Flores Magón Papers (1920-1922), IISH, Amsterdam.

rares options comme les *hobo colleges* et les *Hull House*[329] ou encore des docteurs comme Ben Reitman surnommé le hobo doctor ou le docteur hispanophone Juan Creaghe qui est annoncé dans *Regeneración* en 1912[330], semblent bien peu de choses face aux besoins que nous pouvons apercevoir tout au long des *Public Health reports* où le manque de moyen et la pauvreté sont souvent pointés[331].

D'un point de vue plus général, même s'il est vrai que le nombre de médecins a augmenté continuellement, puisqu'ils étaient 8 000 en 1900, puis 70 000 en 1910, de même que l'exigence en termes de formation et d'une meilleure professionnalisation, cette amélioration s'est accompagnée d'un coût plus élevé exclusivement à la charge des travailleurs[332]. Dans le même temps, les minorités se sont retrouvées exclues de ce processus après le Flexner Report qui a conduit à la fermeture dans les années 1920 de 75% des écoles de médecine, principalement celles accueillant les étudiants issus des milieux les plus pauvres et des minorités[333].

La maladie est omniprésente à l'époque, avec des épidémies récurrentes de variole, fièvre jaune, tuberculose, typhus, etc.[334], et le rapport de 1904 nous indique par exemple que la mortalité due à un seul type de maladies est de 287.8 pour 100.000 habitants durant la période 1897-1901.

> *The history of one class of diseases, that of acute intestinal diseases, is, however, extremely unfavorable. Its progress is looked upon with alarm. […] Among the acute intestinal diseases are included colic, stomach and intestinal catarrh, and diarrhea. It is*

[329] Les Hobos colleges et les Hull House sont des lieux d'accueil destinés à soutenir les personnes en difficulté et notamment dans leurs mobilités. Des soins, des cours et de l'aide diverse est prodiguées aux personnes dans le besoin.
[330] Anselmo L. Figueroa [éditeur], "Juan Creaghe", *Regeneración*, época 4, N101, 3 août 1912, p. 3, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n101.pdf
[331] *Public health reports* / issued by the Surgeon General, Hathi Trust Digital Library.
[332] G. B. MOSELEY III, "The U.S. Health Care Non-System, 1908-2008", in *History of Medecine*, AMA Journal of Ethics, May 2008.
URL = https://journalofethics.ama-assn.org/article/us-health-care-non-system-1908-2008/2008-05
[333] L. E. MILLER and R. M. WEISS, "Revisiting Black Medical School Extinctions in the Flexner Era", in *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, Vol. 67, No. 2 (APRIL 2012), p. 219, Oxford University Press.
[334] *Public health reports* / issued by the Surgeon General, v.19 1904 Jan-Jun., Hathi Trust Digital Library, p. 43.

especially among children that mortality from these diseases has been increasing. […] Young children are irregularly nourished or starved while the mother is laboring in the factory or workshop […] thus exposing the fragile life of the child as a sacrifice to poverty or ignorance.[335]

De nombreux anarchistes sont décédés de maladie, qu'ils soient Mexicains comme Ricardo Flores Magón mort d'une dégradation de sa santé en prison[336], Etasuniens comme Voltairine de Cleyre décédée des suites d'une méningite après une grande souffrance[337] ou Ross Winn qui a travaillé toute sa vie pour le journal *The Firebrand* et qui est mort de la tuberculose et dont la compagne appelle en secret à l'aide ses camarades pour obtenir des médicaments parce que son compagnon ne veut rien demander : « *he says he would rather starve than to beg* »[338].

On comprend donc pourquoi la question de l'accès aux soins et surtout à la guérison est une préoccupation centrale. Alors, des solutions alternatives se développent, à l'instar de ce que l'on observe bien dans le journal *Regeneración*. En effet, rien que dans le numéro 10 de *Regeneración*, datant du 7 janvier 1905, nous trouvons des annonces de soigneurs et rebouteux spécialisés dans certains domaines, le plus souvent dans les soins des « *enfermedad feminina* » ; trois témoignages de gratitude du « *milagroso poder para sanar, que la doctora Alvessa Matthews posee* », appuyés par une petite intervention vantant la « *Poderosa Sanadora* » Alvessa : « *Ella es la mejor adivinadora en el Sur, siendo la séptima hija de la séptima hija »* ; ou encore des produits miracles comme « *La Salvadora* », qui soigne les maladies des femmes comme la ménopause ou le cancer, et ce sans intervention : « *no hay que dejarse reconocer ni operar ! »* [339].

[335] *Public health reports* / issued by the Surgeon General, v.19 1904 Jan-Jun., Hathi Trust Digital Library, p. 448.
URL = https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015008110150&view=1up&seq=540
[336] A noter que la cause de la mort de Ricardo Flores Magón est contestée et fait partie d'un enjeu de mémoire que nous abordons dans le chapitre 7, Posthume.
[337] Lettre d'Emma Goldman (New York) à Joseph Labadie (Detroit, Michigan), 6 août 1912, in Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.
[338] Lettre de Mt Juliet Teen [Mrs Ross Winn] (Tennessee) à Emma Goldman (New York), 12 juillet 1911, in Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.
[339] Collectif, "La Salvadora", *Regeneración*, Año I, 2nd época, Tomo 3, N10, 7 janvier 1905 pp. 2-4.

Les semaines suivantes contiennent toutes ces mêmes publications qui laissent penser que les militants ont recours aux médecines alternatives comme le documente un témoignage de gratitude appuyé par des membres du Partido Liberal Mexicano comme Francisco Martinez, publiés le 14 et le 21 janvier.[340]

Et parfois, pour certaines blessures et pour certains camarades qui accèdent aux soins, la médecine de l'époque n'y peut rien.

Alors, les anarchistes trainent tant bien que mal leurs vulnérabilités, comme la blessure à la jambe d'Enrique Flores Magón, survenue en août 1923 et qu'il mentionne dans une lettre d'avril 1924. Cette blessure est incurable selon un docteur, elle limite tous les mouvements d'Enrique et, par conséquent, ses possibilités de lutte et de travail, ce qui entraîne mécaniquement une plus grande précarité, d'autant plus qu'il semblait être lancé dans une activité d'agitateur professionnel à ce moment-là.

> *"While on our last propaganda tour among the Veracruz peasants, I suffered an accident—a scared horse threw me to the ground—and I sustained an injured knee. It happened in August 1923, and since then my right knee pains awful"*[341]

La question de la maladie étant omniprésente et les solutions insuffisantes, les anarchistes définissent une proposition politique du quotidien en abordant le sujet du bien-être de chacun. Ils se tournent vers leurs militants mais aussi vers les populations les plus démunies en général et qui n'ont pas réellement accès aux soins comme nous venons de l'aborder, et cherchent à leur offrir une solution de santé que la société ne leur offre pas : l'hygiène.

Cette attention qui est portée à l'hygiène de la part des anarchistes est d'autant plus intéressante à signaler qu'elle rejoint d'une certaine façon la thématique de l'hygiénisme, à savoir ces politiques, mises en œuvre par les gouvernements latino-américains à partir des années 1920, et qui elles aussi renvoient par bien des aspects à la biopolitique. Pourtant les

[340] *Regeneración*, Año I, 2nd época, Tomo 3, N11, 14 janvier 1905 p.4 & N12, 21 janvier 1905, p. 4.
[341] Letter from Enrique Flores Magón (México D.F.) to Stephanus Fabijanovic, 20 avril 1924, in Ann Arbor, Joseph Labadie Center, University of Michigan, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón.

travaux réalisés sur cette question ne s'intéressent qu'à cet hygiénisme officiel, et non pas à celui, plus artisanal peut-être, mis en œuvre par ces mouvements anarchistes[342].

Nous avons une trace de cette attention portée à cette question dans plusieurs journaux anarchistes en langue espagnole. C'est le cas notamment dans l'article rédigé par le Docteur Freeman publié en 1912 dans *Brazo y Cerebro*.

> *Pensar que el hombre puede llegar a su perfección o felicidad con soló libertarse de la tiranía política, económica o religiosa, es el colmo de la más deplorable candidez.*
>
> *Hay que ocuparse también de la tiranía que nuestros antepasados llegaron a nuestros cuerpos, causada por el abandono higiénico y las erróneas costumbres de alimentación, vestido, habitación, etc. Las cuales nos esclavizan tanto como cualquier brutal policía ó explotador burgués.*[343]

L'important est de provoquer une prise de conscience des populations les plus défavorisées pour qu'elles fassent attention à elles malgré la misère. Il faut faire comprendre qu'il est bon et possible de manger plus sainement, de vivre dans un meilleur logement, de mieux s'habiller, de boire moins d'alcool malgré l'oppression généralisée que subissent les travailleurs et les démunis[344]. C'est ce qu'essaie de faire le Docteur Freeman dans un article consacré à la bonne santé physique dans un article publié en 1912 dans *Brazo y Cerebro*.

---

[342] C'est en effet dans les années 20, que se développent les politiques hygiénistes. Des travaux très intéressants ont été menés récemment sur la Colombie mais en l'insérant dans une dynamique continentale et atlantique. C'est le cas en particulier de la thèse d'Ivan Olaya : *Eugénisme et politiques de population en Amérique latine : réseaux épistémiques transnationaux, desseins panaméricains et visées locales. Le cas de la Colombie (1912-1955)*, thèse de doctorat, Université de Paris, décembre 2020. Voir également les travaux de Zoraya Melchor Barrera, « Eugenesia y salud pública en México y Jalisco posrevolucionarios », *Letras históricas*, N18 (mars 2018), pp. 93-115; Patience Schell, « Eugenics Policy and Practice in Cuba, Puerto Rico, and Mexico », *The Oxford Handbook of the History of Eugenics*, *Oxford Handbooks* (New York: Oxford University Press, 2010), pp. 477-492; Lara Suárez y López Guazo, « La influencia de la Sociedad Eugénica mexicana en la educación y en la medicina social », *Asclepio 51*, N2 (30 décembre 1999), pp. 51-84; Laura Luz Suárez y López Guazo, *Eugenesia y racismo en México*, Coyoacán, Universidad Nacional Autónoma de México, 2005 ; Laura Suárez y López Guazo et Rosaura Ruíz Gutiérrez, « Eugenesia y medicinal social en el México posrevolucionario », *Ciencias 60*, mars 2001.

[343] Doctor Freeman, "La Cultura del cuerpo", *Brazo y Cerebro*, Tomo 1, N1, 1912, New York, p. 12.

[344] V. MUNOZ CORTES, *Sin Dios ni patrones. Historia, diversidad y conflictos del anarquismo en la región chilena (1890-1990)*, dans J. DELHOM, Comptes Rendus, *Amerika. Mémoires, identités, territoires*, N14, 2016, pp. 1-8.

> *Queremos advertir a todos aquellos que no crean realizable nuestra cultura del cuerpo bajo las presentes condiciones económicas, que la voluntad del hombre puede más que todas las esclavitudes.*[345]

Et ce que les anarchistes réclament, c'est la bonne santé pour tout le monde, pas uniquement pour ceux qui sont en train de la développer pour eux-mêmes dans les universités. En utilisant l'argument de médecine préventive qui dit qu'il vaut mieux pour tout le monde de ne pas propager les épidémies.

> *Los que no saben ni pueden ser higiénicos, por cuya ignorancia é imposibilidad mueren prematuramente y causan con absoluta irresponsabilidad infecciones y epidemias mortíferas […] Tanto por egoísmo como por altruismo ha de reconocerse, ha de praticarse, ha de exigirse el derecho a la salud.*[346]

Les difficultés rencontrées face à la santé physique et psychique augmentent la précarité de situations déjà complexes. Ce qui aide probablement à l'augmentation d'une certaine conflictivité dans le mouvement.

C) Disputes et separations

Les disputes et les désaccords sont en effet nombreux dans le mouvement. Ils ont diverses origines, personnelles, politiques, d'autres encore viennent de l'usure de tant d'années de lutte dans des conditions difficiles.

La mort de Santiago de la Hoz qui s'est noyé à l'âge de 20 ans alors qu'il prenait du bon temps dans le Rio Grande avec ses camarades anarchistes est à l'origine d'une sévère dispute[347]. Il avait déjà fondé le Club libéral Sebastián Lerdo de Tejada à l'âge de 16 ans (1900) et enduré

[345] Doctor Freeman, *op. cit.*, p. 12.
[346] Anselmo Lorenzo, "El derecho a la salud", *Brazo y Cerebro*, Tomo 1, N1, 1912, pp. 11-12.
[347] A. BARTRA & J. BARRERA, *La Revolución Magonista, Cronología narrativa*, Edition brigada para leer en libertad, 2018, p. 24.

la prison de Belén à México à l'âge de 19 ans juste avant de fuir la répression vers les Etats-Unis d'Amérique en 1904.[348]

Mais était-ce réellement un accident ? C'est ce que se demande Juana Belém Gutiérrez de Mendoza, fondatrice du journal anarchiste féministe *Vésper* dès 1901, qui a rencontré en prison les membres du groupe libéral Ponciano Arriaga, comme les frères Flores Magón, Santiago de la Hoz, Librado Rivera… et a fui avec eux aux Etats-Unis d'Amérique dès leur sortie. Elle se rapproche plus particulièrement de Santiago de la Hoz, et lorsqu'il se noie, Juana ne croit pas à la thèse de l'accident. Pleine de soupçons, elle accuse Enrique Flores Magón. Il s'en suit une polémique et des insultes, Ricardo Flores Magón l'accusant de lesbianisme et elle le critiquant sur sa pensée rétrograde pour un anarchiste[349].

Il y a des répercussions politiques à ces disputes puisque dans la lutte politique qui oppose le courant anarchiste autour de Ricardo Flores Magón et le courant libéral autour de Camilo Arriaga, Juana choisit ce dernier bien qu'elle soit anarchiste. Proche de Madero, elle rejoint la lutte zapatiste avec Santiago Orozco, dès le Plan de Ayala en 1911[350].

Cet épisode illustre bien la porosité entre relations personnelles et convictions idéologiques et nous amène à l'autre difficulté majeure qu'affrontent les militants, les relations personnelles.

Dès 1904, lorsque Ricardo Flores Magón arrive à Laredo (Texas), des disputes éclatent entre lui et Camilo Arriaga. Cela a des conséquences et entraine des séparations difficiles, comme Sara Estela Ramírez l'expose ouvertement dans une lettre à Ricardo Flores Magón début mars[351].

> *Lo diré á Ud. [Ricardo Flores Magón] francamente, que estoy decepcionada de todo, absolumente de todo. Desde la noche de su llegada a Laredo han cambiado mucho las circunstancias.*

[348] Teodoro Hernández, *Las Tinajas de Ulúa*, *Partido Liberal Mexicano*, 1943, México, pp. 87-91.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/2014/01/hernandez_teodoro_las_tinajas_de_ulua_1943.pdf
[349] Collectif, Juana B. Gutierrez de Mendoza, *Regeneración*, Año I, época 3, Tomo IV, N10, p. 3.
[350] A. VILLANEDA, *Justicia y libertad, Juana Belén Gutiérrez de Mendoza, 1875-1942*, Documentación y Estudios de Mujeres, A.C., 1994, pp. 59-68.
URL = https://demac.org.mx/wp-content/uploads/2016/04/0002-JUSTICIA-Y-LIBERTAD.pdf
[351] Lettre de Sara Estela Ramírez (San Antonio, Texas) à Ricardo Flores Magón (Laredo, Texas), 9 mars 1904, p. 1, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918 (1901-1906), Fojas 28-29.

Cette lettre reste pleine d'affection et se termine toutefois sur des souhaits de bonne chance,

> *¡Adiós! Hermanito, que el patriotismo y la energía los lleven al triunfo soñado y pueda Ud. Algún día llamarse feliz, desea su hermana que le quiere.*

Sara Estela fait part de ses profonds regrets dans la rupture politique et économique.

> *¡Pero que inocente soy! Los sueños no son eternos, desde aquella noche he venido saboreando desencanto tras desencanto: en la realidad del despertar. Mire Ud., hermanito, yo creí que había unión y fraternidad verdadera en nuestro grupo, creí que había en todo una harmonía exquisita y natural, como debería ser; creí que lucháramos todos unidos y siempre tras el mismo grandioso ideal que perseguimos y con los mismos medios.*

La rupture définitive entre les deux factions du *Partido Liberal Mexicano* se déroule entre avril et septembre 1905. Elle est présentée comme un conflit personnel entre Camilo Arriaga d'un côté et Ricardo Flores Magón de l'autre, et même si des disputes personnelles se sont produites, comme nous l'avons vu avec Juana Belém Gutiérrez de Mendoza au sujet de la mort de Santiago de la Hoz, il ne faut pas perdre de vue que ce sont deux factions idéologiquement incompatibles qui se séparent. D'un côté, les libéraux anti réélectionnistes qui veulent une révolution pour conquérir le pouvoir et qui atteindront leurs objectifs, du moins temporairement, entre le renversement du président Porfirio Diaz jusqu'à l'assassinat du président issu de leurs rangs Francisco I. Madero, lors de la *Semana Trágica* et la prise du pouvoir par Huerta en février 1913. De l'autre, les anarchistes qui s'insèrent dans un mouvement plus large qui ne cherche pas à se saisir du pouvoir mais plutôt à conquérir les libertés politiques et économiques.

Au sein du mouvement, ces disputes sont fréquentes, et elles peuvent parfois s'opposer à la solidarité familiale. En l'espace de quelques jours, Tomás Sarabia Labrada reçoit deux lettres. La première lui indiquant de se trouver une nouvelle maison sûre et de ne pas en donner l'adresse à son frère Manuel Sarabia :

> *Procure Ud cambio de casa y si el [coronel?] está ya trabajando pueden vivir juntos. Previene Ud también que el bárbaro de Manuel y el otro bandido no sepan nada. Estoy preparando bien el asunto y necesitamos casa segura.* [352]

La seconde est de Manuel Sarabia le félicitant pour son travail *"Sus trabajos de los Telegramos son excelentes"* et parlant de questions économiques familiales *"te mandaré carta con dinero para mi mama"*.[353]

Le problème vient d'un événement du début de l'année 1906, alors que Manuel s'est fait séduire par une agente de l'agence de détectives de Thomas Furlong, qui lui a soutiré les adresses de Ricardo et Enrique Flores Magón, ainsi que de Juan Sarabia. Une particularité de cette agence, bien plus modeste que celle des Pinkerton par exemple, était que son fondateur pensait qu'un bon détective devait être un bon acteur,[354] ce qui leur a permis d'effectuer des missions d'espionnage très poussées.

A cause de cela, Manuel Sarabia sait qu'il doit se faire pardonner et regagner la confiance du réseau. Il le fait dans cette même lettre adressée à son frère, lorsqu'il souligne qu'il ne donnera plus d'informations lorsque des détectives lui poseront des questions.

> *Hiciste bien en no decir a mi mamá que he cambiado dirección. Nada les he contado. Cuando me preguntan de Juan o de algún compañero que han visto en noviembre en los periódicos y que está preso o que lo buscan procure eludir la contestación de cualquier modo.*[355]

Ce danger supplémentaire qui pèse sur les militants entraine de nombreux problèmes. En augmentant la suspicion de chacun envers les personnes qu'ils peuvent rencontrer, mais aussi

[352] Lettre de [Vale?] à Tomás Sarabia Labrada, 1 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Exp.2, Foja 27.
[353] Lettre de Manuel Sarabia à Tomás Sarabia Labrada, 3 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Exp.2, Foja 28.
[354] W. R. HUNT, *Front-page Detective: William J. Burns and the Detective Profession, 1880-1930*, Bowling Green State University Popular Press, 1990, Ohio, p. 6-7.
[355] Lettre de Manuel Sarabia à Tomás Sarabia Labrada, 3 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Exp.2, Foja 28, p. 1.

entre eux. Et même, cette suspicion atteint un autre niveau, la question n'est plus uniquement : « est-ce un traître ? » mais aussi « est-il capable de se taire en toute circonstance ? » ou encore « est-il assez fort mentalement ». Car l'enjeu est de taille, pour le bien de la lutte bien sûr, mais aussi pour l'intégrité individuelle, dès lors que la police, la prison et même les tentatives d'assassinats ne sont jamais bien loin[356].

Nous observons que Manuel Sarabia en parle, presque directement, à son ami Antonio P. de Araujo dans une autre lettre datée du 3 décembre.

Dans un premier temps, il félicite son ami pour la qualité des efforts qu'il fournit et qu'il lui décrit dans ses 4 télégrammes prouvant que Manuel n'est pas complètement exclu du mouvement : *"He recibido 4 cartas. Tus telegramas están magníficos. Le felicito sus esfuerzos sirven bastante.*" Mais la partie suivante montre qu'il n'est pas non plus complètement réintégré dans le mouvement et subit comme une sorte de quarantaine.

> *He recibido carta de él [Ricardo Flores Magón] y dice que ahora más que nunca confía en que se hace algo que sale un mes pude. Dice que tiene un proyecto magnífico y que no me comunica por temor de que no llegue su carta.*[357]

En effet, les lettres venant de ou destinées à Manuel Sarabia sont interceptées par des agents qui les recopient, et les envoient au gouvernement mexicain accompagnées de rapports. Pourtant, il est difficile de savoir si la raison évoquée par Ricardo Flores Magón est réelle ou si elle cache encore un manque de confiance. Or, nous avons cela en commun avec Antonio P. de Araujo, à savoir que nous n'avons jamais vu la lettre mentionnée et ne savons donc pas si elle a existé. Cette incertitude, décuplée par les conditions d'éloignement, de clandestinité et de persécutions, laissait les militants dans un flou que nous pouvons ressentir aujourd'hui face aux correspondances incomplètes dont nous disposons.

Ce n'est pas là non plus propre au mouvement mexicain, ces désaccords personnels qui accompagnent les désaccords politiques sont aussi courants, comme nous le constatons par exemple à la lecture d'une lettre d'Emma Goldman à Joseph Labadie où elle espère que malgré

[356] Cf. Chapitre 7 – La révolution expropriatrice.
[357] Lettre de Manuel Sarabia à Antonio P. de Araujo, 3 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Exp.2, Foja 28, p. 2.

les différends qui les séparent, ce dernier l'aidera à lever des fonds pour un troisième camarade Russ Winn[358].

Et les disputes peuvent aussi être issues de rumeurs, créées par d'autres pour fabriquer des dissensions, nuire à des groupes concurrents. En 1912, à la suite de soupçons exprimés par les membres de la JOPLM depuis leur prison, une lettre de William Charles Owen destinée à Enrique Flores Magón documente en plusieurs points les dégâts de ces rumeurs et le temps qu'ils doivent consacrer à s'en prémunir.

Dans un premier temps, William Owen lave les soupçons qui pèsent sur son groupe composé de Romero Palacios, Francisca Mendoza, Blas Lara et lui-même, affirmant que tout le monde travaille dur, tout le temps et qu'ils ne peuvent faire mieux.

> *I must impress on you the fact that you have not left us with a treasury at command or a fully organized business. Four people --- Palacios, Sra. Mendoza, Lara and myself/ Then some other help on detail; nearly all of it, I am sure, boyish and utterly inexperienced. Do you remember how hard you all worked, with a much larger force?*[359]

Puis, William Owen contre-attaque vers ceux dont ils pensent que viennent ce qu'il considère comme des calomnies, à savoir les amis de Villareal et les socialistes.

> *A charge to which the greatest currency was given by some very dear (?) friend of yours. Do you know who was first to impress it on the Foresters, for example? Mr Sprading, Villareal's dear friend; the dear friend of Mr. Cantrell; the man who works in and out of the I.W.W., Socialist Party, etc.*[360]

[358] Echange de correspondance entre Emma Goldman et Joseph Labadie, 1911-1912, in Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.
[359] Lettre de William Charles Owen à Enrique Flores Magón, 23 août 1912, in Casa del Hijo del Ahuizote, Caja 5, Exp 53, Seria 71, Foja 2.
[360] Lettre de William Charles Owen à Enrique Flores Magón, 23 août 1912, in Casa del Hijo del Ahuizote, Caja 5, Exp 53, Seria 71, Foja 3.

Pourtant, les événements donnent raison à la rumeur, puisque Rafael Romero Palacio qui avait déjà mis le mouvement dans l'embarras lorsqu'il avait détourné l'argent (800$) pour une imprimerie en 1904, détourne à nouveau une forte somme (228$) et s'enfuit à Tampa avec Francisca J. Mendoza. C'est là qu'ils sont confondus en 1912 et tentent de se refaire une place dans les réseaux anarchistes, attaquant le groupe de *Regeneración*. En 1915, ils tentent de se rapprocher du *centro de estudios racionales*, proche de Pedro Esteve qui affirme publiquement leur soutien à la JOPLM et alerte leurs camarades[361].

Enfin, l'histoire prend une tournure publique lorsque paraît, en troisième page du numéro 178 de *Regeneración,* un article titré sobrement « Rafael Romero Palacios ». Il y est notamment affirmé :

> *Por lo que respecta a Regeneración y sus presentes editores, recientemente salidos del presidio, tenemos formado nuestro juicio. A Regeneración lo hemos ayudado y lo seguimos ayudando, porque con conocimiento de causa tenemos la convicción de que es el encauzador de la Revolución Mexicana hacía la libertad económica, política y social del proletariado.*[362]

Les membres de la JOPLM organisent une enquête, et font le décompte des détournements effectués sur les numéros 110-111-112, expliquant que ce serait un travail important et inutile de le faire avec tous les numéros. Ces investigations répondent probablement à des questionnements sur la véracité des accusations et sur la complicité ou non de Francisca Mendoza. Dans ce même numéro de *Regeneración* du 21 mars 1915, Ricardo Flores Magón apporte un témoignage, celui de la compañera Guadalupe R. de Martínez qui les a prévenus

[361] A. BARTRA & J. BARRERA, *La Revolución Magonista, Cronología narrativa*, édition brigada para leer en libertad, 2018, pp. 291-292.
URL = http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/otros/20200508095440/La-revolucion-magonista.pdf

[362] Collectif, "Declaración del Centro de Estudios Racionales de Tampa" (Floride), dans Ricardo Flores Magón, "Rafael Romero Palacios", *Regeneración*, N178, 28 février 1915, Los Angeles, p. 3, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n178.pdf

avoir fait un don de 5 pesos directement à Rafael Romero Palacios et Francisca Mendoza qu'elle n'a jamais vu apparaître dans le journal.[363]

Cette trahison met en lumière une difficulté que peuvent rencontrer les anarchistes. Ils vivent dans une grande précarité, dévoués à leur lutte et peuvent céder à des tentations après de longs et loyaux services souvent désintéressés[364]. La violence des propos contre ceux qui cèdent est d'autant plus forte qu'il faut éviter que cela se reproduise et faire comprendre à ceux qui restent dévoués qu'ils ont au moins le réconfort d'être du bon côté.

Les anarchistes mexicains et leurs entourages sont confrontés à de nombreuses difficultés, généralement dues à un problème majeur qu'ils rencontrent tout au long de leur militance : la pauvreté.

D) Pauvreté

Yo no tengo equipaje alguno. […] Los únicos intereses que conservo es la ropa que traigo puesta.[365], Librado Rivera, avril 1907.

Yo estoy por hoy, sin trabajo y sin dinero.[366], Tomás Sarabia Labrada, juillet 1907.

Dès l'année 1904 et le début de l'arrivée de la seconde vague de militants aux EUA pour développer les réseaux et faire de l'agitation, les difficultés économiques sont omniprésentes dans le quotidien des groupes anarchistes. Ces difficultés ont un impact important sur leur

[363] Ricardo Flores Magón, "Rafael Romero Palacio (Continúa)", *Regeneración*, N181, 21 mars 1915, Los Angeles, p. 3, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n181.pdf

[364] Lettre de William Charles Owen à Enrique Flores Magón, juin 1924, in Casa del Hijo del Ahuizote, Caja 5, Exp 53, Seria 70, 5 Fojas.

[365] Lettre de Librado Rivera (Denver, Colorado) à Tomás S. Labrada (San Antonio, Tex), 16 avril 1907, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, LE-924-II, Foja 368.
Source remarquée initialement grâce à A. M. ALCAYAYA SASSO, "Lazos indisolubles de una amistad revolucionaria: Librado Rivera y Ricardo Flores Magón", *Iztapalapa 43*, janvier-juin 1998, p. 85.

[366] Lettre de Tomás Sarabia Labrada (San Antonio, Texas) à Ricardo Flores Magón (Los Angeles, Californie), 25 juillet 1907, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1907/cor249/

action pour déployer les moyens de la lutte bien sûr, mais aussi sur leur vie et celle de leur famille, pour se loger, se nourrir, se déplacer. Cette situation, inhabituelle pour certains, prend une place même avant qu'elle ne se concrétise, comme une peur, une hantise.

> *Hemos parado el [tiempo?] lastimosamente, pero no ha habido modo de evitarlo. Mañana quizá ya no tengamos que comer…* [367]

Ces difficultés économiques limitent le développement des liens sociaux et les cantonnent aux lettres. Nous le voyons par exemple dans une lettre de Paulino Martinez qui cherche des trajets peu chers pour franchir la distance de 250km qui le sépare de la maison de Ricardo Flores Magón (de Laredo à San Antonio).

> *En cualquiera excursión baratita que haya para esa tendremos el gusto de ir a saludarlos a su nueva casa, cuyas señas hemos anotado.*[368]

Un tel déplacement ne peut être financé que par les militants eux-mêmes, qui n'ont que peu de moyens de vivre et de mener la lutte. Ce qui les rend, à première vue, vulnérables face à qui pourrait leur faire de belles promesses. Mais nous n'avons rencontré que de très rares témoignages, à l'exception de Librado Rivera qui y fait référence dans une lettre à sa femme alors qu'il est dans un hôpital peu avant son extradition en 1906.

> *El mismo chaparrito*[369] *me daba un billete de $10.00 y me dijo que me daría el dinero que necesitara. Se lo arrojé y le dije que jamás me visitara.*[370]

[367] Lettre de Sara Estela Ramírez (San Antonio, Texas) à Ricardo Flores Magón (Laredo, Texas), 9 mars 1904, p. 3, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918 (1901-1906), Fojas 28-29.
[368] Lettre de Paulino Martinez (Laredo, Texas) à Ricardo Flores Magón (San Antonio, Texas), 5 mai 1904, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918 (1901-1906), Foja 31.
[369] "*el chaparrito americano aquel que habla español, aquel que todos conocemos por ser el más antiguo que teníamos como amigo?*", Librado Rivera, "A su esposa", 1906, in *¡Viva Tierra y Libertad!*, Ediciones Antorcha, 1980, México D.F., pp. 32-34.
[370] Librado Rivera, "A su esposa", *op. cit.,* pp. 32-34.

L'un des moyens principaux de survie et de financement est le travail, or il est dans un premier temps pour l'essentiel dédié à la lutte, avant même la subsistance individuelle.

> *Nosotros estamos sin novedad esta semana ganamos por primera vez aquí en El Paso lo necesario para nuestra subsistencia yo y José estamos trabajando en una obra como carpinteros. […] Del periódico no sé qué habrá pasado pues lla van dos semanas que le mando la "democracia", la "Reforma Social" y la "Bandeja Roja".*[371]

Nous comprenons ici que c'est la première semaine qu'ils gagnent de quoi vivre par leur travail, alors que ce n'est pourtant pas leur première semaine de lutte, confirmant ainsi que la lutte passe le plus souvent avant le bien être personnel. D'autres moyens d'obtenir des fonds que développent les anarchistes et les syndicalistes sont la vente d'ouvrages de littérature lors des discours ou par commande dans les journaux[372] ainsi que les collectes de fonds qui peuvent avoir lieu lors de tournées. C'est pour le moins ce qui se produit lors de la tournée à l'occasion de laquelle Blas Lara et Alberto Téllez prononcent deux discours en Californie[373]. Un premier discours à Irwindale, qui, en plus de réussir à fonder un groupe local de soutien à *Regeneración,* leur permet de collecter $5.10 ; et un second à San Gabriel où ils ont réussi à collecter $3.49.

Ces levées peuvent aussi être lancées au nom de la solidarité comme cela est fait en faveur de la mère de Juan Sarabia pour qu'elle puisse aller au Mexique et essayer de faire libérer son fils[374]. Cela peut être également pour soutenir des camarades en prison de manière collective[375] ou individuelle lorsque Stella Comyn envoie 5$ à Enrique Flores Magón pour qu'il

[371] Lettre de Juan A. Olivares (El Paso, Texas) à Rafael Rosete, 2 septembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Exp.4, Fojas 2-3.
[372] Cf. Chapitre 6 – La Plume et la dynamite, objets du quotidien anarchiste.
[373] A noter que la Californie est un laboratoire des contestations politiques, comme nous l'abordons dans le chapitre 4 – des cadres de vie en révolution.
[374] Anselmo L. Figueroa [éditeur], "Para la madre de Juan Sarabia", *Regeneración*, 22 octobre 1910, época 4, N8, Los Angeles, p. 3, in Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n8.pdf
[375] Anselmo L. Figueroa [éditeur], "En favor de los presos", *Regeneración*, 19 novembre 1910, época 4, N°12, Los Angeles, p. 1, in Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n12.pdf

puisse s'offrir quelques commodités lors de son séjour à Leavenworth en 1918[376] ; afin de payer les avocats pour les aider à sortir ; pour soutenir des causes comme les levées de fonds effectuées par Emma Goldman ou Voltairine de Cleyre en soutien de la révolution mexicaine[377] ; pour soutenir un journal en difficulté, ainsi que cela se produit lors des collectes pour éponger les dettes de *Regeneración* et financer leurs organisateurs[378] ; ou encore pour soutenir des camarades dans un âge avancé avec les levées réalisées par de Stephanus Fabijanovic en faveur d'Enrique Flores Magón[379].

> *Ojalá que levanten una buena colecta en San Antonio; hagan esfuerzos por levantarla y girar luego fondos por telégrafo a Andrea Gonzales, [adresse en San Luis, Texas].*[380]

Mais la réussite de ces collectes n'est jamais certaine, et lorsqu'elle est un échec, ou qu'elle est insuffisante, ce qui est souvent le cas, alors cela affecte la capacité de lutte voire même de survie du groupe. C'est ce qu'illustre une lettre d'un certain « Adepa » datée du 7 décembre 1906[381].

> *Hoy bastante material para el periódico las contribuciones caminan despacio aquí tan solo sepa colectado $3.25. Creo muy pronto enviare la mayor cantidad posible, aunque sea un sacrificio para mí.*[382]

[376] Lettre de Stella Comyn (New York) à Enrique Flores Magón (Leavenworth, Kansas), 19 août 1918, p.1, in la Casa del Hijo del Ahuizote, Caja 3, Exp 36, Seria 383.
[377] Voltairine de Cleyre, « *The Mexican Revolution* », 29 octobre 1911, The Anarchist Library.
[378] Collectif, "Contra el Deficit", *Regeneración*, época 4, N181, 21 mars 1914, Los Angeles, in Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n181.pdf
[379] Lettre de Enrique Flores Magón (México D.F.) à Stephanus Fabijanovic (Los Angeles, Californie), 25 août 1924, in Ann Arbor, Joseph Labadie Center, University of Michigan, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón.
[380] Lettre de Adepa à Sr Encarnación Ramírez (San Antonio, Texas), 1 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Exp.2, Fojas 26.
[381] Nous ne savons pas à qui se réfère ce surnom qui signe cette lettre. L'espion ne le sait pas non plus, il annote « you know ? » à côté de la signature « Adepa ».
Lettre de Adepa à Antonio P. de Araujo, 7 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 32-33, p. 4.
[382] Lettre de Adepa à Antonio P. de Araujo, 7 décembre 1906, *op. cit.*, p. 1.

Alors, les militants essaient de trouver d'autres moyens, comme c'est le cas lorsque Casimir H. Regalado repart à son ancien domicile, au Mexique, pour trouver des fonds, ce qui représente quand même un long périple et potentiellement dangereux.

> *Las ultimas noticias de Regalado alcanzan al 3 de noviembre, en que regresó a donde vivía antes, para recoger dinero de su casa y se volvió para el Rio Grande.*[383]

Une des difficultés récurrentes des groupes anarchistes concerne les frais inhérents à la lutte, comme les abonnements pour éditer un journal par exemple. Lorsqu'ils sortent de prison en 1910, les membres de la JOPLM impriment 12.000 copies de *Regeneración* et déposent 600$ au Post Office pour ne pas perdre leur niveau d'abonnement[384]. Pourtant, le journal est endetté et c'est à la demande de Ricardo Flores Magón et surtout pour satisfaire les lecteurs que dans le numéro 48 du 20 juillet 1911 apparaît une section sur les comptes du journal.

A cette date en effet, la dette qui est réduite de 7$ cette semaine-là, s'élève à 1422,72$ alors que le journal est tiré à 22000 exemplaires. Il est intéressant de noter que les frais humains du groupe rédacteur de la JOPLM sont conséquents (105.50$) et qu'ils sont répartis équitablement sans distinction des tâches effectuées, 10$ chacun et 7$ pour les familles des camarades en prison, sauf exceptions. D'autres lignes de dépenses importantes illustrent bien les préoccupations du groupe. Il s'agit des dépenses pour la prison, 14$; le matériel d'écriture, 11.55$; et surtout les dépenses organisationnelles pour la révolution, 51$, soit plus de 10% des revenus de la semaine.

La situation semble intenable comme ils le disent eux-mêmes en conclusion des comptes.

> *No pudimos menos pues en estos momentos con tan cortos ingresos no podemos hacer todo lo que es necesario […] á que no olvidéis nuestra precaria situación, que bien puede llevarnos al fracaso en cualquier momento si no voláis á nuestra ayuda*.[385]

---

[383] Lettre de Adepa à Antonio P. de Araujo, 7 décembre 1906, *op. cit.*, p. 4.

[384] Antonio I. Villarreal. Ricardo Flores Magón. Librado Rivera., "Shall We Go Under? An Appeal to the American People", *Regeneración,* época 4a, N11, Los Angeles, 12 novembre 1910, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n11.pdf

[385] Rafael Romero Palacios, "Administración", *Regeneración*, época 4, N48, Los Angeles, 20 juillet 1911, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.

La fin de l'époque sur laquelle nous travaillons semble aussi économiquement difficile pour certains vétérans de la lutte, comme Enrique Flores Magón qui voit sa situation se dégrader depuis sa blessure de 1923. Le 25 août 1924, dans une lettre destinée à Stephanus Fabijanovic, il décrit sa situation d'une manière encore plus catastrophique que lors de la précédente lettre datée du 20 avril 1924 et ce bien que Fabijanovic lui ait fait passer 20$ puis 11$ qui ont été collectés solidairement.

> *I am in critical economic conditions on account of this confounded leg of mine which is a hamper for me to earn my livings; I could not pay two months' rent on the house I formerly occupied with my family; notified that I should pay or --- as I understood—be expelled, we hurriedly move to this smaller, two-rooms apartment, where at present we are crowded in.*
>
> *[…]*
>
> *I must acknowledge receipt of two different sumes of money you sent to me, on for $30.00, mostly collected in the I.W.W. pic-nic held at Rose Hill Park on May 18th, and another of $11.00, collected individually among several comrades by yourself.* [386]

On voit une omniprésence de la pauvreté et la désespérance que cette situation provoque dans toutes les lettres écrites par Enrique Flores Magón en 1924 ; situation qui est accentuée par son emprisonnement en novembre[387].

Ces questions économiques aggravées par les périodes d'emprisonnement de certains militants sont terribles pour les familles. En janvier 1907, dans une lettre destinée à Jesus M. Rangel, Tomás Sarabia Labrada évoque la situation extrêmement difficile que vivent les familles de leurs camarades Castro et Gonzales qui sont emprisonnés.

URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n48.pdf

[386] Lettre de Enrique Flores Magón (México D.F.) à Stephanus Fabijanovic (Los Angeles, Californie), 25 août 1924, in Ann Arbor, Joseph Labadie Center, University of Michigan, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón.

[387] Lettre de Enrique Flores Magón (México D.F.) à Stephanus Fabijanovic, 18 novembre 1924, in Ann Arbor, Joseph Labadie Center, University of Michigan, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón.

Las familias de Castro y Gonzales están en una situación dificilísima. La Sra. Gonzales ya no trabaja pues éste se le acabó así es que ahí obtenia, la Sra. De Castro tiene tres ó cuatro hijos y sin dinero, no trabaja, su situación debe ser muy penosa. Yo no cuento con nada pues ya la hubiera ayudado[388]*.*

Que ce soit provoqué par la clandestinité, par le manque de travail disponible et les faibles rémunérations, ou par la part de l'auto financement de la lutte, la vie des militants, qui ne sont généralement pas issus des classes les plus favorisées, est rythmée par un phénomène récurrent : les faibles ressources économiques du mouvement.

La pauvreté touche tous les domaines de la lutte, la rendant toujours plus compliquée, car tout nécessite des fonds : manger, dormir, voyager, poster, publier un journal, éditer de la littérature politique, se défendre devant la justice, faire une simple photo de qualité[389], mais aussi éditer ses mémoires.

Comme nous l'avons vu, les causes sont diverses et les conséquences multiples. Solitude, fatigue, blessures, la vie des militants n'est pas romantique comme l'imaginaire collectif tend à le faire croire, mais aussi parfois une certaine historiographie qui ne montre que la face éclairée et positive de cette lutte. Pourtant celle-ci est rude et souvent, lorsqu'on lit le désespoir, la détresse, les difficultés, les appels à l'aide que s'adressent les militants les uns aux autres, on peut se demander ce qui les fait tenir.

Face à cette problématique du vécu, à savoir la fatigue morale, la solitude, les accidents, et la pauvreté, ces militants conservent cette volonté de vivre en commun, dès lors qu'elle est considérée comme une alternative à la propriété privée ; vie en commun dont nous allons étudier à présent les principales caractéristiques.

[388] Lettre de Tomás Sarabia Labrada (San Antonio) à Jésus M. Rangel (Waco), 11 janvier 1907, in CDMX, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, LE-922-II (1907), Foja 228.
[389] Lettre de Aurelio N. Flores à Tomás Sarabia Labrada, 14 septembre 1907, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-928 (1901-1906), Foja 126.

II) FACE A LA PROPRIETE PRIVEE, LA VIE EN COMMUN ET AUTRES EXPERIMENTATIONS

A) LA COMMUNE, UNE TRADITION POLITIQUE ANARCHISTE PARTAGEE

Les militants mexicains s'inscrivent pleinement dans une tradition politique anarchiste et plus largement socialiste de remise en question du mode de vie basé sur la propriété privée et la compétition. Les tentatives, d'échelles variées, sont nombreuses mais peu sont réellement des réussites même si elles permettent aux anarchistes d'affiner leurs théories et de se démarquer des autres formes de tentatives socialistes.

De fait, la pratique est obligée de s'accommoder de certaines réalités contraignantes, la principale étant que le capitalisme et l'Etat-nation n'étaient pas encore vaincu, que les questions de liberté économique et de liberté politique n'étaient pas résolues. Comment alors conjuguer la volonté de créer des alternatives locales à visée globale avec la tentation, voire la nécessité de se replier sur son havre de paix illusoire ?

Nous allons voir dans cet item, comment l'idée de Commune est passée de la théorie à la praxis dans le sillage de la tentative de 1871 à Paris ; de la lutte pour sa récupération idéologique à la mémoire militante ; puis de sa réappropriation théorique à ses nouvelles praxis dans le contexte de la Mexamérique (localement avec Edendale et globalement avec l'insurrection de Baja California).

Face à la dureté des contextes, les êtres se regroupent pour s'entre-aider. C'est la thèse que développe l'anarchiste Piotr Kropotkin dans son ouvrage l'*Entr'aide, un facteur d'évolution* publié en 1902[390]. Cet ouvrage est issu d'observations éthologiques dans un premier temps puis anthropologiques dans un second temps, lorsqu'il effectue un séjour de plusieurs années en Sibérie au contact de groupes humains faisant face à de très rudes conditions climatiques. Cet ouvrage de Kropotkin fait référence dès sa publication dans les milieux anarchistes, syndicalistes et au-delà et permet d'apporter un contre point théorique aux darwinistes sociaux très en vogue au 19ème siècle, dont Spencer Huxley est le chef de file [391].

[390] Petr Alekseevich Kropotkin, *Mutual aid, A factor of evolution*, 1902, London, The Internet Archive. URL = https://archive.org/details/mutualaidfactoro0000krop

[391] Les partisans du social-darwinisme appliquent le processus de sélection naturelle par la lutte entre les individus d'une même espèce dans la société. Ils mettent alors l'accent sur la compétition entre les

Ces conditions de vie très dures se retrouvent dans des pans entiers des différentes populations aux Etats-Unis d'Amérique comme au Mexique : les populations précolombiennes comme les Yaquis, les métis, les anciens esclaves, les migrants de différentes générations, les anglophones des classes travailleuses pour n'en citer que quelques-uns, sont sciemment contenus dans la misère de telle manière que beaucoup d'enfants doivent travailler[392] et que les familles ont du mal à vivre une vie décente.

Ces populations en sont évidemment conscientes, et cherchent à s'organiser pour leur survie. C'est précisément durant les années sur lesquelles nous travaillons qu'ils commencent à trouver des soutiens dans les populations les moins défavorisées, notamment grâce à des articles d'enquêtes publiés dans un premier temps dans le journal *Appeal to Reason* puis compilés en tant qu'ouvrage : *The Jungle*[393] en 1906 ou *Barbarous Mexico*[394] en 1910.

La théorie anarchiste puise pour l'essentiel dans l'observation des peuples vivant encore dans les périphéries des grands centres urbanisés et modernisés. Ces formes d'organisation « primitives » sont opposées à la modernité capitaliste sur tous les plans. Et il semble logique que les anarchistes de chaque partie du monde fondent leurs interprétations de ces textes dans les exemples de populations marginalisées qu'ils ont face à eux.

Par ailleurs, il ne s'agit pas de rejeter le progrès pour effectuer un retour dans le passé, au contraire, les Communes doivent être modernes, ouvertes sur le monde et le progrès doit être partagé comme c'est décrit par Piotr Kropotkin dans *La Conquête du Pain*. Selon lui, grâce à la

---

êtres humains, estimant qu'elle permet à l'espèce humaine de progresser. Pour eux, cette lutte ne doit dès lors pas être freinée par la mise en place de mesures de protection des plus démunis. Ils légitiment ainsi les inégalités sociales en conférant incorrectement une finalité sociale à la théorie de Darwin. De nombreux travaux ont été réalisés sur ces questions, notamment sur le Mexique. A. ARGUETA, *El darwinismo en Iberoamérica: Bolivia y México*, Editorial CSIC-CSIC Press, 2009 ; N. CUVI, E. SEVILLA, R. RUIZ, et al., *Evolucionismo en América y Europa*, Madrid, Ediciones Doce Calles, 2016.
C. VACHET, « Pierre Kropotkine et la loi naturelle de l'entraide : le fondement d'un droit nouveau ? », *Clio Themis, Revue électronique d'histoire du droit,* N20, 2021.
URL: https://publications-prairial.fr/cliothemis/index.php?id=1250

[392] M. SCHUMAN, « History of child Labor in the United States – part 1: little children working", *Monthly Labor Review*, U.S. Bureau of Labord Statistics, 2017.
URL = https://www.bls.gov/opub/mlr/2017/article/history-of-child-labor-in-the-united-states-part-1.htm

[393] Upton Sinclair, *The Jungle*, 1906, New York, Grosset & Dunlap, 413 p., The Internet Archive.

[394] John Kenneth Turner, *Barbarous Mexico*, 1910, Chicago, Kerr, 341 p., The Internet Archive.
URL = https://archive.org/details/barbarousmexico00turnuoft/mode/2up

machine, l'humanité pourrait déjà vivre dans la richesse selon l'adage « *tout est à tous* »[395]. Cette volonté de partager les progrès est étendue à tous les domaines, y compris à l'hygiène qui, comme nous l'avons vu précédemment, est promue par les anarchistes, car seul un corps sain permet de profiter de la liberté[396].

L'ouvrage *L'imaginaire de la Commune* de Kristin Ross[397] et principalement le chapitre cinq « Solidarité » qui porte sur la question de la Commune, de l'entraide et de la solidarité, fait une démonstration très intéressante sur le sujet. Il s'agit pour Kropotkin, tout comme pour le géographe anarchiste Elisée Reclus, d'opposer la Commune communiste qui se revendique contre l'Etat-nation et ouverte sur le monde, et la Commune médiévale opposée aux Seigneurs mais fermée sur elle-même, « car leur isolement les rendait vulnérable »[398].

Lorsque nous interrogeons les lieux et les conditions de vie de ces populations, nous touchons au plus près l'intime, la sphère privée. En effet, nous venons d'analyser, en particulier à travers les correspondances, la grande précarité et la fragilité dans laquelle les membres mexicains de ces réseaux se trouvent, loin des solidarités sur lesquelles peuvent compter en principe celles et ceux qui ne sont pas déracinés.

Lorsque nous interrogeons les conditions de vie et les lieux de vie, nous abordons alors la question posée par les anarchistes sur la propriété privée, fondation de la société libérale et de l'Etat-nation qui la protège constitutionnellement[399], mais aussi droit antique contesté, de Proudhon à Ricardo Flores Magón, qui l'exprime clairement dans un article de *Regeneración*, le 18 mars 1911.

> *El derecho de propiedad es un derecho absurdo porque tuvo por origen el crimen, el fraude, el abuso de la fuerza. […] EI derecho de propiedad territorial de un solo individuo*

[395] Petr Alekseevich Kropotkin, *La Conquête du Pain*, Edition Tresse et Stock, 1892, Paris, 313 pages in Gallica, BNF. URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76171n/f3.item
[396] Doctor Freeman, "La Cultura del Cuerpo", in *Brazo y Cerebro*, Tomo 1, N°1, p. 13, dans archivo electrónico Ricardo Flores Magón URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/BC01.pdf
[397] K. ROSS, *L'Imaginaire de la Commune*, Edition la Fabrique, 2015, Paris, 192 p.
[398] K. ROSS, *L'imaginaire de la Commune*, *op. cit.,* pp. 143-175.
[399] E. CHAPUT, « Hegel, la propriété et le libéralisme », *Phares*, pp. 219-238.

nació en el atentado del primer ambicioso que llevó la guerra a una tribu vecina para someterla a la servidumbre.[400]

De même, le projet politique anarchiste détaille qu'au moyen de l'expropriation révolutionnaire, il est possible de remplacer la propriété privée individuelle par la possession et la propriété collective. Or, ce Projet est traduit au Mexique sous la plume de Ricardo Flores Magón dans le même article, mais aussi appliqué par Emiliano Zapata dans le sud.

Hay, pues, que desengañarse. La expropiación de la tierra de las manos de los ricos, debe hacerse efectiva durante la presente insurrección. […] Compañeros: todos los que tenéis la convicción de que el acto que va a ejecutar el Partido Liberal es humanitario, procurad convencer a los que […] veneran el llamado derecho de propiedad, […] de que el pueblo mexicano será verdaderamente grande cuando pueda disfrutar, sin obstáculos, de tierra y libertad.[401]

Sur le plan de la théorie[402], nous pensons à plusieurs penseurs anarchistes influents comme Proudhon qui oppose possession et propriété en 1840 mais relativise sa pensée en opposant propriété « répartie » et Etat en 1862 ; Bakunin, Kropotkin ou encore Joseph Dejacque qui

[400] Ricardo Flores Magón, "El derecho de propiedad", *Regeneración*, Época 4, N29, 18 mars 1911, Los Angeles, California, p. 2.
[401] Ricardo Flores Magón, "El derecho de propiedad", *op. cit.*, p. 2.
[402] Sur le plan de la pratique révolutionnaire, nous renvoyons au chapitre 5, à propos des expériences et de leurs échecs.

font une critique de la propriété[403]. Ce sont ces principes qui sous-tendent et déterminent la volonté de la vie en communauté des anarchistes[404].

Nous allons mettre d'une certaine façon à profit cette plongée dans les foyers des militants anarchistes pour aborder une partie de l'infrastructure organisationnelle du réseau anarchiste. Dans nos réflexions initiales, nous sommes partis du principe qu'il est impossible de développer un mouvement politique de cette ampleur sans un réseau efficace, et par ampleur, nous entendons un mouvement aux propositions politiques globales cohérentes et qui localement est capable de s'opposer à l'Etat, en développement certes, mais déjà relativement bien structuré et puissant. Comme nous le voyons par ailleurs, c'est un réseau qui se vit au quotidien, qui est bâti sur les espaces de vie intime que sont les habitats.

Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce chapitre, ainsi que dans le premier chapitre sur les mouvements de populations, de nombreuses causes conduisent les anarchistes dans des situations récurrentes d'isolement. Lesquelles, conjuguées à une forte précarité et à une volonté de se dévouer pour une Cause qu'ils considèrent juste, poussent à se réunir, à créer ensemble, à vivre ensemble. C'est une praxis militante qui convient totalement à la théorie anarchiste, basée elle-même comme nous l'avons vu sur une observation anthropologique, à leur idéologie de vie en commun.

Toutefois, nous constatons par ailleurs que ce mode de vie n'est pas sans provoquer un certain nombre de difficultés interpersonnelles comme nous pouvons l'observer dans cette lettre, à destination de Tomás Sarabia Labrada, qui met en garde contre d'autres camarades.

---

[403]« *J'ai accompli l'œuvre que je m'étais proposée ; la propriété est vaincue ; elle ne se relèvera jamais. Partout où sera lu et communiqué ce discours, là sera déposé un germe de mort pour la propriété : là, tôt ou tard, disparaîtront le privilège et la servitude ; au despotisme de la volonté succédera le règne de la raison* ». Joseph Proudhon, *Qu'est-ce que la propriété ?*, Garnier-Flammarion, 1966 (1ère édition 1840), p. 250, The Internet Archive.
URL = https://archive.org/details/questcequelapro02prougoog/page/n272/mode/2up
« *Le bien-fonds appartient à la commune, les paysans n'en sont que les usufruitiers ; le droit successoral ne vaut que pour les biens mobiliers, mais pas pour les biens-fonds et tous les 20-25 ans on procède à une nouvelle répartition des terres*. », Mikhail Bakunin, *la situation de la Russie*, p. 3, dans J.-C. ANGAUT, *La liberté des peuples : Bakounine, les révolutions de 1848*, Atelier de création libertaire, 2009, 224 p.

[404] Pour une vision synthétique de cette question, dans un article synthétique voir le travail très intéressant de l'historienne Hélène L'Heuillet. « Contestation de la propriété : actualité de l'anarchisme ? », dans *Cités*, 2016/4, N°68, pp. 91-110.

Querido Mario [aka Tomás Sarabia Labrada]. Procure Ud cambios de casa y si el coronel Está ya trabajando pueden vivir junto. Previene Ud también que el bárbaro de Manuel y el otro bandido no sepan nada. Estoy preparando bien el asunto y necesitamos casa segura.[405]

Pour vivre ensemble, il faut évidemment une certaine proximité relationnelle, qu'elle soit antérieure ou développée par la cohabitation ; de ce point de vue, nous pouvons voir que la proximité des camarades en lutte est notable. Les épreuves traversées les ont rapprochés et ils se vouent généralement une grande confiance, s'appelant frères et sœurs, camarades. Nous pouvons le voir dans de très nombreuses lettres, comme celle par exemple de Vidal alors qu'il est déjà au Texas, destinée à Ricardo Flores Magón resté à la Ciudad de México et qui commence par « *Querido hermano* ». Mais cette proximité se voit surtout dans les thématiques qui accompagnent la discussion politique : ils demandent des nouvelles de la famille, et sollicitent des services à ce sujet[406], mais aussi comme nous l'avons vu, se montrent sous toutes leurs faiblesses.

C'est pour ces raisons que nous allons maintenant aborder la vie quotidienne des militants anarchistes dans leur intimité et répondre à quelques questions fondamentales. Où vivent-ils ? Avec qui ? Comment s'organisent les foyers ? Economiquement mais aussi quels moyens développent-ils pour leur plaisir et leurs distractions ?

Comme l'illustre un poème de l'étasunien James Oppenheim, ce qui est recherché est non seulement une vie décente mais aussi une vie heureuse, et cette question est essentielle dans les mouvements anarchistes et syndicalistes de l'époque.

"As we go marching, marching, unnumbered women dead
Go crying through our singing their ancient call for bread.
Small art and love and beauty their drudging spirits knew.
Yes, it is bread we fight for, but we fight for roses too."[407]

[405] Lettre de [Vale?] à Tomás Sarabia Labrada, 1 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Exp.2, Foja 27.
[406] Lettre de Antonio de P. Araujo (San Antonio, Texas) à Manuel Sarabia, alias Moret, 5 novembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Exp.2, Fojas 10-12
[407] James Oppenheim, "Bread and Roses", *The American Magazine*, décembre 1911, in Rise up! a digital archive of feminist activism, URL : https://riseupfeministarchive.ca/culture/music/bread-and-roses-2/

Nous retrouvons cette idée chez Emma Goldman dans une tirade généralement transcrite par « *if i can't dance, it's not my revolution* » mais que l'on retrouve dans ses mémoires *Living my life.*

> *I did not believe that a Cause which stood for a beautiful ideal, for anarchism, for release and freedom from conventions and prejudice, should demand the denial of life and joy. […] If it meant that, I did not want it. "I want freedom, the right to self-expression, everybody's right to beautiful, radiant things."*[408]

B) L'HABITAT EN COMMUN : REPAIRES, COLLOCATIONS ET COMMUNES

Ainsi que nous l'avons déjà observé, les conditions économiques dans lesquelles se trouvent la majorité des acteurs sont difficiles et trouver une maison où s'établir de manière stable est la plupart du temps une épreuve. En 1907, à la fin d'une lettre destinée à Ricardo Flores Magón, Tomás Sarabia mentionne sa situation précaire, « *sin dinero y sin trabajo* »[409]. Ce manque de stabilité économique empêche de se projeter dans un futur, même proche, et face à une situation qui peut donc se détériorer à tout moment, ces anarchistes mexicains cherchent des solutions fiables. Ils trouvent généralement deux solutions, la majorité d'entre eux persévère et travaille, quelques-uns, dédiés plutôt aux tâches intellectuelles reçoivent des petits dons à travers leurs journaux et la vente de littérature politique.

Mais ce n'est pas la seule difficulté. En effet, les policiers les surveillent et leur rendent la vie difficile. Une lettre d'Antonio P. de Araujo de novembre 1906 le documente bien, lorsqu'il raconte qu'ils ont été expulsés d'une maison qu'ils avaient pris la veille dans un quartier pauvre.

---

[408] Emma Goldman, *Living My Life*, Vol.1, Dover publications, Inc., New York, 1970, p. 56.

[409] Lettre de Tomás Sarabia à Ricardo Flores Magón (Los Angeles, Cal), 25 juillet 1907, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1907/cor249/

"En el momento que los policías entraban à la casa, no la que Ud. conoció si no una que habíamos tomado el día anterior en un barrio donde estén los desheredados de la fortuna, yo llegaba à mi vez acompañando al correo que uno estaba mandando"[410]

Certains militants sont plus surveillés que d'autres par les espions et donc même lorsqu'ils ont une adresse personnelle, leurs courriers ont plus de chance d'être interceptés, ce qui peut être très grave pour la JOPLM qui mentionne parfois dans ces lettres des informations organisationnelles sensibles.

Toutes ces raisons influent très probablement dans le choix de prendre une maison stable et sûre comme adresse postale. Et comme ils n'en ont pas, alors ils ont recours à des sortes de repaires où ils reçoivent le courrier et d'où ils l'écrivent.

Le ruego sirvase escribirme con la siguiente dirección: señor Ignacio J. Mendiola, Oglesby, Texas, E. U. A. Dentro de la carta deberá venir un sobre dirigido a mi, para que se sirva entregarme la carta el señor Mendiola. La dirección del señor Mendiola es segura.[411]

L'une d'elle, qui revient le plus souvent, est celle d'Ignacio J. Mendiola qui abrite aussi le Club libéral *Hijos de México* dont il est le président en 1906[412]. Cette maison est un repaire récurrent fréquemment visité par Tomás Sarabia où il a l'habitude d'aller écrire ses lettres en janvier 1906, que ce soit à Francisca Rodriguez[413] ou à Antonio P. de Araujo[414]. Tomás Sarabia

[410] Lettre de Antonio de P. Araujo, 10 novembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Exp.2, Fojas 13.
[411] Lettre de Ricardo Flores Magón (Los Angeles, Cal.) à Antonio Balboa (Parral, Chihuahua), Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1906/cor109/
[412] Lettre de Ignacio J. Mendiola et Porfirio Guzmán (Oglesby, Tex.) à Manuel Sarabia (Saint Louis, Mis.), SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, LE-918, Foja 267, p. 1.
[413] Lettre de Tomás Sarabia à Francisca Rodriguez, 6 janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 2, p. 1.
[414] Lettre de Tomás Sarabia Labrada à Antonio P. de Araujo, janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 7-9, p. 1.

y reçoit aussi des lettres sous un faux nom, celui de la femme de Ignacio Mendiola, Frances [Francisca] M. Braden.

Ignacio Mendiola est un franc maçon inséré dans un réseau et habitué à certaines formes de clandestinité, comme nous pouvons le voir lorsqu'une lettre destinée à Tomás Sarabia est envoyée à la mauvaise adresse et que par chance, elle arrive dans les mains d'autres francs-maçons. Cela confirme l'idée que les anarchistes mexicains s'appuient sur des réseaux préexistants, comme nous l'abordons au sujet de l'alliance avec les réseaux libéraux antiporfiristes et avec les réseaux Yaquis[415].

> *por fortuna en esa casa vive uno de los hermanos de Logia de Mendiola, […] se les ocurrió abrirla, miraron signos y como en la masonería también usan ciertas claves, la entregaron a Mendiola*.[416]

Ce repaire est le domicile de quelqu'un en qui ils ont entièrement confiance, qui a un accès postal direct avec la JOPLM, qui connaît personnellement les membres de la JOPLM. Le cas de Mendiola confirme cet énoncé, tant il est au centre du réseau local et connaît les adresses les plus secrètes comme nous l'observons par exemple dans cette lettre de Ricardo Flores Magón à M.A. Saldaña, datée de mai 1907. C'est une lettre organisationnelle et donc sensible. Pour en conserver sa discrétion, il est recommandé d'y répondre en passant par Mendiola.

> *Es necesario apresurar la organización para que cuanto antes queden listos los grupos que han de obrar en la frontera de Tamaulipas. Espero que se servirá usted escribirme por conducto del señor Mendiola, agradeciéndole de antemano esa deferencia.*[417]

[415] Cf. Chapitre 4, La place des anarchistes mexicains dans la constitution des réseaux anarchistes globaux. Mettre la référence aux premiers chapitres du livre de Hart.
[416] Lettre de Tomás Sarabia à Ricardo Flores Magón (Los Angeles, Cal), 25 juillet 1907, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1907/cor249/
[417] Lettre de Ricardo Flores Magón (Los Angeles, Cal.) à M.A. Saldaña (Brownsville, Tex), 17 mai 1907, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1907/cor179/

Et qui par ailleurs est hautement considéré par Tomás Sarabia, comme nous venons juste de le mentionner : *"Los de íntima confianza son bien pocos, y ellos son [Ignacio J.] Mendiola […]"*[418]

Pourtant, Mendiola n'est pas au courant des secrets les plus importants, comme le documente une lettre de Tomás Sarabia à Ricardo Flores Magón, le 31 mai 1907, alors qu'ils cherchent un traitre qui aurait pu dénoncer les noms de leurs camarades à Coahuila.

> *De todos los correligionarios que hay en ésta no creo yo que pueda existir algún traidor. Los de íntima confianza son bien pocos, y ellos son [Ignacio J.] Mendiola, Marcelino [A. Ibarra] y [Tomás D.] Espinosa. De los dos primeros no están bien enterados de los secretos y ni siquiera saben los nombres de los amigos de Coahuila.*[419]

Les anarchistes mexicains ont un groupe de militants à Palomas, dans l'Etat de Coahuila. Il s'agit d'un petit village en retrait de l'axe parallèle à la frontière et à égale distance entre les postes frontières de Laredo (Nuevo Leon) et de Piedras Negras (Coahuila), ce qui en fait un lieu hautement stratégique ; plus au nord, la petite communauté de Las Vacas revêt aussi une certaine importance organisationnelle. Ce qui appuie l'hypothèse d'une certaine horizontalité et d'une interconnectivité géographique entre les groupes anarchistes.

En août 1907, Tomás envoie une lettre d'une autre maison, celle de [Prudencio] Benavides[420], qui se trouve à Converse au Texas. Prudencio est un ami d'Aarón López qu'il avait aidé en juillet 1907 en lui envoyant 1$ pour qu'il ne manque pas de tabac alors qu'il était enfermé dans la prison de Belém au Mexique[421]. Mais cette fois, on sait qu'en parallèle Tomás a un lieu

[418] Lettre de Tomás Sarabia Librara (San Antonio, Tex.) à Ricardo Flores Magón, 31 mai 1907, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1907/cor196/
[419] Lettre de Tomás Sarabia Librara (San Antonio, Tex.) à Ricardo Flores Magón, 31 mai 1907, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1907/cor196/
[420] Lettre de Tomás Sarabia Librara à Antonio P. de Araujo (South Austin, Tex), 13 août 1907, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, LE-927, Foja 157.
[421] Lettre de Prudencio Benavides (Converse, Texas) à Aarón López (Carcel de Belem, Ciudad de México), 11 juillet 1907, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, LE-926, Foja 149.

de vie personnel. Il y reçoit du courrier au moins entre juillet et septembre 1907[422]. Ce n'est que lorsqu'il découvre que ses lettres ont été interceptées qu'il décide de quitter son appartement et donne l'adresse de Petra Benavides [423]. A nouveau, on peut remarquer qu'une femme sert de prête-nom.

Ces deux maisons et leurs occupants ont un profil semblable, puisqu'il s'agit de familles qui ne sont pas dans la même situation économique difficile que les autres militants, ce qui nous laisse penser que les adresses familiales sont plus sûres que les autres et que les noms féminins encore plus. C'est ce que les anarchistes mexicains semblent penser aux vues de leurs actes et ce ne sont pas ceux de la police et des agents secrets qui peuvent l'infirmer.

Par ailleurs, il est probable que l'aide apportée s'étende à d'autres secteurs, comme les besoins les plus élémentaires des militants lors des moments les plus difficiles. Il est complexe de documenter cette hypothèse, puisque les militants eux-mêmes parlent rarement de ce type de situation, notamment des repas, dans les lettres que nous avons dépouillées. Sara Estella Ramirez aborde le sujet dans une lettre de mars 1904 destinée à Ricardo Flores Magón. Elle exprime au milieu d'une lettre amère à cause des dissensions internes que demain les uns et les autres n'auraient peut-être plus à manger.[424] Toutefois, il ressort d'une lecture attentive de ces lettres que ces besoins sont bien réels et un faisceau d'indice nous laisse penser que c'est bien en ces lieux qu'ils reçoivent ce type d'aide tout aussi fondamentale.

Malgré tout, une lettre évoque le manque de solidarité de certains camarades dans le réseau, elle est écrite par Liss Gussie Winn, lorsqu'elle demande de l'aide pour son mari Ross qui a besoin de médicaments mais qui a été abandonné par ses camarades localement après avoir tant donné à *The Firebrand*.[425]

Nous percevons aisément la grande valeur organisationnelle de ces repaires pour un groupe local, d'où l'importance pour ces militants de le protéger et d'en assurer la discrétion. C'est ce

[422] Lettre de Ascancio Soto (Cost, Tex.); Lettre de Manuel Sarabia (Douglas, Ariz.); Lettre de Antonio P. de Araujo (Austin, Tex) à Tomás Sarabia Librara (San Antonio, Tex), 14-16 août 1907, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, LE-927, Foja 301.
[423] Lettre de Tomás Sarabia Librada (San Antonio, Tex.) à Modesto Díaz (Los Ángeles, Cal.), 17 septembre 1907, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, LE-928, Foja 127-128.
[424] Lettre de Sara Estella Ramirez en San Antonio (Texas) à RFM (Laredo) (9 de marzo 1904), SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918, Fojas 28-29.
[425] Lettre de Liss Gussie Winn à Emma Goldman, 1911, Emma Goldman Papers, Reel 5, IISH, Amsterdam.

que fait Tomás Sarabia dans une lettre à Ricardo Flores Magón en juillet 1907, qui rappelons-le, est une période délicate où la JOPLM recherche la personne qui a dénoncé les camarades de Cohahuila.

> *El señor Néstor López, sin conocer a [Ignacio] Mendiola, ni siquiera de nombre, y mucho menos, sin saber su dirección le dirigió una carta con el mismo objeto, es decir preguntándole acerca de Flores. ¿Cómo es eso? Néstor sin conocer al señor Mendiola ni tener referencias de él. ¿Cómo es que Néstor se dirigió a él con el mismo objeto?*[426]

La question des adresses, au-delà des conditions de vie, est essentielle au réseau anarchiste et la précarité des lieux de vie des militants complexifie le développement et le maintien des réseaux. Il faut mémoriser des adresses ou les écrire mais au risque de les dévoiler en cas d'arrestation ou d'erreur, il faut les actualiser en permanence et tenir les autres informés, le tout à distance. Pour ne rien faciliter, et comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, ces militants vivent souvent sans attaches et loin de leurs terres d'origine. Ces difficultés successives imposent la structure du réseau, faite de petits groupes relativement indépendants et interconnectés. Ce qui est assez notable pour le souligner, c'est que ça correspond bien à l'idéologie des militants.

A côté de ces repaires, lorsqu'il y en a, les militants anarchistes en exil ont vocation à s'efforcer de trouver leur propres chez eux, à développer leur place propre. C'est là que les difficultés économiques pèsent fortement, ce qui se ressent dans les moyens auxquels ils vont avoir recourt pour se loger. C'est ce dont témoigne notamment Librado Rivera lorsqu'il revient sur son séjour à Denver dans le Colorado en 1907 et sur les conditions de vie précaires qu'il partage avec quarante autres personnes dans une même habitation.

> *Estoy en una comunidad de más de 40 trabajadores, todos son pobres trabajadores. Nuestros cuartos son celdas en donde apenas cabe una cama. Las celdas están separadas por tabiques de madera, destapadas por la parte de arriba.*[427]

[426] Lettre de Tomás Sarabia Librara (San Antonio, Tex) à Ricardo Flores Magón (Los Angeles, Cal.), 24 juillet 1907, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1907/cor248/

[427] Lettre de Librado Rivera (Denver, Colorado) à Tomás S. Labrada (San Antonio, Tex), 16 avril 1907, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, LE-924-II, Foja 368.

Ce mode de logement tout autant précaire que temporaire, partagé avec les travailleurs itinérants, précaires eux aussi, parfois avec les hobos, nous rappelle ce que ces anarchistes mexicains sont avant toutes choses, à savoir des travailleurs pauvres, souvent des hommes ayant traversé la frontière seuls et sans ressources. Dans ces conditions, se regrouper pour vivre n'est pas dans un premier temps une aspiration politique propre aux anarchistes, ni aux Mexicains, elle est liée à leur appartenance à des classes sociales défavorisées. On se regroupe entre travailleurs, entre connaissances, entre collègues révolutionnaires, entre amis, en famille, selon les cas. Lorsque l'on n'a rien, on se regroupe pour avoir un abri, y compris délabré, partagé à l'extrême et c'est ce que nous pouvons constater également dans les mémoires de Mary Harris Jones qui raconte, au travers de ses luttes, les conditions de vie des plus démunis.

> *There was always a surplus of immigrant labor, solicited in Europe by coal companies, so as to keep wages down to barest living. […] Families lived in company owned shacks that were no fit for pigs. Children died by the hundreds due to the ignorance and poverty of their parents.*[428]
>
> *We followed the three lanky women into the shack. On a wretched bed covered with dirty rag-ends of blankets and old quilts lay Mooney, - - bleeding profusely and unconscious. Farley sat beside him, badly beaten*.[429]

Les thèses de Kropotkin se confirment et, comme l'étudie Silvana Salerno dans son article sur les migrants italiens aux Etats-Unis[430], l'entraide est réellement un facteur important dans les regroupements entre les individus les plus défavorisés. Et les conditions extrêmes dans lesquelles sont plongés les anarchistes augmentent leur détermination. Ils n'ont « rien à perdre » et la perspective d'une lutte politique anarchiste leur donne un espace d'espérance. Or, le constat de cette situation est essentiel à la compréhension de l'influence des anarchistes

[428] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones*, chapiter V - *Victory at Arnot*, p.43, Charles Kerr, 1925.
[429] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones*, chapiter XIII - *The Cripple Creek Strike (1903)*, Charles Kerr, 1925.
[430] Silvana Salerno, "The contribution of Italian migrant women in the New World to health and safety at work", *Med Lav [Internet]*, 2018, 109(5), pp. 391-402.

malgré leurs effectifs relatifs. Aucun autre mouvement politique n'était aussi proche des défavorisés, car aucun autre mouvement ne partageait leur sort à ce point.

Cette situation précaire où les militants anarchistes côtoient et/ou viennent des classes marginalisées de différentes origines, vivent de manière solidaire avec des populations qui le font par habitude, explique d'une certaine façon la force de leur engagement, ainsi que sa longévité. Leur engagement politique était donc accueilli avec un a priori positif, ce qui facilitait leur travail d'influence.

C'est cet ensemble de circonstances qui permet de répondre à ce que nous avons pu formuler à demi-mots, « comment tenir si longtemps dans l'action politique dans de telles conditions ? ».

La collocation, qui est un foyer dans le sens d'une mise en commun des moyens économiques, est une autre manière de sortir de sa précarité. Mais pour cela, il faut déjà une certaine stabilité et avoir fait un pas hors de l'extrême pauvreté, c'est pour l'essentiel dans les correspondances que cette thématique est évoquée. Cette lettre de « Adepa » à Antonio P. de Araujo datée de 1906 en est un exemple intéressant. Evoquant la nécessité d'éditer le journal *Progreso*, et de le faire diffuser, « Adepa », donne en conclusion une adresse et indique qu'il n'y vit pas seul : *Soy con un amigo y con Aurelio*[431].

On voit que la collocation est un mode d'habitat qui permet en même temps d'améliorer l'efficacité organisationnelle du groupe, mais aussi d'organiser l'édition et la diffusion d'un journal qui nécessite une plus grande stabilité, un plus grand confort et plus de travail que ne peut fournir une personne isolée, pauvre et sans domicile fixe. C'est donc un moyen facilitant pour la réalisation des objectifs politiques. La collocation est relativement répandue dans la jeunesse de l'époque, que ce soit dans le sud-ouest des Etats-Unis d'Amérique avec les Mexicains, comme par exemple Juan A. Oliveras et Jose Neira qui vivent ensemble à El Paso en 1906[432] ; qu'au Greenwich Village à New York, avec la célèbre collocation d'Emma Goldman ou de jeunes étudiants étasuniens qui le font pour échapper aux contraintes intellectuelles de

[431] Lettre de Adepa? à Antonio P. de Araujo, 7 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 32-33, p. 3.
[432] Lettre de Juan A. Oliveras (2 sept. 1906) à Rafael Rosete en El Paso (Texas), Gobernación Revoltosos Magonistas, Caja 1A, exp.4, Foja 3, AGN, CDMX.

l'université[433] et qui, prônant une vie de Bohême, se retrouvent à proximité des anarchistes qui ont fait le même choix pour d'autres raisons et avec d'autres buts[434].

Les collocations des anarchistes ne sont pas uniquement une nécessité pour s'extraire de la grande précarité, elles sont aussi une étape vers la réalisation de leur désir de vie en commun où tout se partage ; une étape, vers l'idée de Commune qui est une notion fondamentale de l'anarchisme même si elle est à échelle variable. Emma Goldman l'exprime clairement dans ses mémoires, lorsqu'elle parle de sa jeunesse où elle avait décidé de travailler et de vivre dans une collocation avec Alexandre Berkman, Modest Aronstam [Fedya] et Helen Minkin.

> *The fourth of our little Commune was Helen Minkin. […] We rented a four room flat on Forty-second Street and we all felt it a luxury to have our own place. From the very first we agreed to share everything, to live like real comrades.*[435]

Cette volonté de vivre en commun afin de dépasser la misère est l'une des composantes essentielles du mouvement anarchiste. Leur projet est aussi une proposition de profiter toutes et tous ensemble du progrès et de le vivre dans la concorde. Cette volonté et ce projet se conjuguent dans une vision idéalisée de la libre association : la Commune. L'autre mode de vie essentiel dans le mouvement anarchiste étant comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, la Bohême.

Ce projet communal est questionné par les théoriciens anarchistes depuis le milieu du 19ème siècle par les anarchistes, faisant de la Commune la base de l'organisation de leur projet politique, comme l'énonce Bakunin dans son catéchisme révolutionnaire écrit en 1865 :

---

[433] Dans cette période d'affirmation et de construction de l'Etat-nation (= *statecraft*), nous assistons à son développement dans des domaines divers comme la frontière, la police, la santé, l'éducation des classes favorisées, de nombreuses personnes ressentent le besoin de s'en éloigner, d'autres comme les anarchistes de le combattre.

[434] Max Eastman faisait partie de ce petit groupe et devient plus tard la tête de proue de Harlem Renaissance ainsi qu'un activiste libéral, radical, socialiste. Il réside en URSS après 1922 où il est témoin du totalitarisme soviétique et de la Grande Purge, ce qui le fait devenir anti-communiste. Voir sur cette question S. BIEL, *Independent Intellectuals in the United States, 1910-1945*, New York University Press, 1992, p. 29.

URL = https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=wTjSaGQ5yj4C&oi=fnd&pg=PR13&dq=room+mate+1910+usa+&ots=HmEUv3BicU&sig=Iew5H9WH_tcqyU4CwGL2mKqVing&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

[435] Emma Goldman, *Living My Life*, Vol.1, Dover publications, Inc., New York, 1970, p. 44.

> *La base de toute l'organisation politique d'un pays doit être la commune, absolument autonome, représentée toujours par la majorité des suffrages de tous les habitants, hommes et femmes à titre égal, majeurs.*[436]

James Guillaume, un théoricien anarchiste suisse, parle dans *Idées sur l'organisation sociale* en 1876, de Fédérations de communes qui s'associeront sans tenir compte des anciennes frontières qui auront été effacées[437]. Il rejoint ainsi les convictions fédératives énoncées par Joseph Proudhon en 1863 :

> *A l'Etat centraliste, unitaire, bureaucratique et militariste devaient se substituer les fédérations libres des communes, des provinces, des régions et des nations, organisées "de bas en haut et de la circonférence au centre", ayant pour objet l'administration des services publics et non le gouvernement*.[438]

Cette idée de la Commune peut nous faire remonter au moins jusqu'à la Grèce classique, avec un courant de pensée que les anarchistes contemporains ont parfois partiellement rapproché du leur[439], comme par exemple dans un texte consacré à la question de la femme, où le membre de la JOPLM Praxédis Guerrero, parle de la Grèce classique en critiquant le fait que les femmes y étaient considérées comme des objets[440].

Cratès le cynique, disciple de Diogènes, décrit la première commune Antique appelée Pera, dans une parodie de la République de Platon et qui n'a rien à envier aux projets plus

---

[436] Mikhail Bakunin, « Organisation politique nationale », *Catéchisme Révolutionnaire*, Libro Veritas, Collection Philosophie, p. 11.
URL = https://cras31.info/IMG/pdf/bakounine_-_catechisme_revolutionnaire.pdf
[437] James Guillaume, *Idées sur l'organisation sociale*, 1876, Chaux-de-Fonds, Imprimerie Courvoisier, pp. 55-56.
URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k854787h/f5.item
[438] Cité par Joel DELHOM in, « Des anarchistes et de la Commune de Paris », Communication présentée au Colloque national du 125e anniversaire de la Commune de Paris, 28-30 mars 1996, dans Anarchy Archives, an online research center on the History and Theory of Anarchism.
URL = http://dwardmac.pitzer.edu/Anarchist_Archives/pariscommune/anarsetcommune.html
[439] R. GRAHAM, *Anarchism and the Ancient Greek Cynics*, AK Press, 2020, in The Anarchist Library.
URL = https://theanarchistlibrary.org/library/robert-graham-anarchism-and-the-ancient-greek-cynics
[440] Práxedis Gilberto Guerrero Hurtado, "La Mujer", *Regeneración*, 4ª Epoca, N°11, 12 novembre 1910, Los Angeles, California, p. 2.

contemporains.[441] Dans Pera, on lit l'abondance pour tout le monde, loin des vices de la société. Et le côté millénariste de cette idée se retrouve très bien chez James Guillaume, qui lorsqu'il décrit l'organisation d'une Commune :

> *Une fois, disons-nous, que grâce à ce développement, telle ou telle catégorie de produits en dépassera de beaucoup tout ce que pourrait consommer la population, alors il ne sera plus nécessaire de rationner les consommateurs ; on pourra supprimer l'opération de la vente, qui était une sorte de frein opposé à une consommation immodérée ; les comptoirs communaux ne vendront plus les produits aux consommateurs, ils les leur distribueront à proportion des besoins que ceux-ci déclareront éprouver.*[442]

C'est par ailleurs, ce point important de la praxis anarchiste qui répondrait à la question des conditions du passage de la rareté vers l'abondance, sur lequel James Guillaume passe rapidement, mais que d'autres anarchistes critiquent comme Pedro Esteve dans son ouvrage, notamment la dimension millénariste de ces Communes, en mettant en évidence la dimension magique de la résolution de tous les problèmes[443]. Et c'est cette dimension qui a contribué à faire l'impasse sur la résolution en amont de certains problèmes dans l'installation et la réussite des Communes – les conditionnant à l'abondance qui ne pouvait être atteinte que par un peu de patience, beaucoup de travail et de la bonne volonté.

La Commune de Paris de 1871 est un événement d'ampleur mondiale, qui a bien sûr retenti jusqu'au Mexique. Quentin Deluermoz accorde dans son ouvrage généraliste sur la question un rapide passage sur la réception de la Commune de Paris par les Mexicains. Il indique que la presse classique des grandes villes suit son développement de près, qui critique sans

---

[441] "There is a city Pera in the midst of wine-dark vanity / Fair and fruitful, filthy all about, possessing nothing, / Into which no foolish parasite ever sails, / Nor any playboy who delights in a whore's ass, / But it produces thyme, garlic, figs, and bread, / For which the citizens do not was with each other, / Nor do they possess arms, to get cash or fame."
K. J. GUTZWILLER, *A guide to Hellenistic literature*, Wiley online library, Malden MA Blackwell Pub., 2007, pp. 154-155.
URL = https://archive.org/details/guidetohellenist00gutz_636/page/n153/mode/2up?q=pera

[442] James Guillaume, *Idées sur l'organisation sociale*, 1876, Chaux-de-Fonds, Imprimerie Courvoisier, pp. 29-30.
URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k854787h/f5.item

[443] Pedro Esteve, *Reformismo, Dictadura, Federalismo*, ediciones Universo, 1951, Toulouse, 47 p.

surprise ses excès et ses positions grâce à ses correspondants. Et même si Q. Deluermoz note quelques composantes plus bienveillantes comme celle de la presse libérale radicale mexicaine, il assimile le regard mexicain à celui d'une partie aisée de la population, moins directement concernée par la question des travailleurs[444].

Car en effet, nous constatons pour notre part que l'accueil est généralement bien plus favorable dans les milieux radicaux, donnant même lieu à d'autres révoltes presque immédiates. D'autant plus qu'au Mexique, le début de la Commune de Paris coïncide à huit jours près avec la fondation de « La Social » par le grec Rhodakanaty à la Ciudad de México. Carlos Illades nous indique dans un article récent et détaillé que Rhodakanaty s'efforçait de « régénérer la société au moyen du travail, de la vertu et de la beauté ; qui cherche à émanciper le travailleur du capitalisme, la femme de la tutelle masculine et l'indigène de « l'ignorance et de la pauvreté »[445].

Or, il avait déjà contribué à une rébellion paysanne dans la Vallée du Chalco en 1868 pour instaurer le socialisme au sein de la *República Universal de la Armonía*. C'est en 1877 que Francisco Zalacosta, ancien élève de Rhodakanaty et éditeur de *La Internacional*, a organisé un *Gran Comité Central Comunero*. L'année suivante, il prône le socialisme et la Commune pour le peuple mexicain. En 1879, la *Liga de los Pueblos* exprime sa sympathie envers la Commune de Paris et réclame la répartition des terres et l'éducation pour tous.

Or, Q. Deluermoz lui, n'accorde que deux pages à la réception ouvrière[446]. Il parle bien d'un meilleur accueil par l'anarchiste grec Rhodakanatry, mais l'isole immédiatement en disant qu'il avait été mis de côté par le *Gran Circulo* et qu'il ne serait pas représentatif des ouvriers[447]. Pourtant, même les chercheurs marxistes mexicains expliquent que la séparation est due à

[444] Q. DELUERMOZ, *Commune(s) 1870-1871, La Commune, révolution du « Vieux Monde » : le regard mexicain*, Editions Seuil, pp. 94-97.
[445] C. ILLADES, « La Comuna de París en México », *Jacobin América Latina*, 2021, journal en ligne. URL = https://jacobinlat.com/2021/03/20/la-comuna-de-paris-en-mexico/
[446] Q. DELUERMOZ, *op. cit.*, pp. 306-307.
[447] Précisons que le Mexique est à l'époque essentiellement rural, et que les ouvriers des villes ne sont pas représentatifs des travailleurs mexicains autant que le sont les paysans, les mineurs, les ouvriers ruraux. Ce que reconnaissent les mouvements anarchistes qui sont en pleine expansion dans ces milieux. C. E. LIDA et C. ILLADES, "Anarquismo Europeo y sus primeras influencias en México", *Historia Mexicana*, Vol. 51, N1, juillet-septembre 2001, p. 119. Nous reviendrons sur le débat qui a eu lieu autour de cette question entre François-Xavier Guerra et Alan Knight au chapitre 7.

l'expulsion des représentants anarchistes Mikhail Bakunin et James Guillaume lors du cinquième congrès de l'Association Internationale des Travailleurs à la Hague (1972) par K. Marx et donc à la fin de l'alliance unitaire entre marxistes et anarchistes[448], qui d'ailleurs est une retombée directe de la Commune (la proposition des marxistes est de fonder un Etat prolétarien, alors que les anarchistes veulent continuer d'essayer de développer des Communes). C'est ainsi que les anarchistes mexicains auraient suivi à la lettre la nouvelle stratégie globale adoptée au congrès de St. Imier (1872), siège de la Fédération du Jura, de ne plus participer aux grandes organisations centralisées[449].

Cette réception de la Commune de Paris dans les milieux radicaux mexicains est également alimentée par les effets qu'elle produit en Espagne. C'est le cas notamment de l'insurrection cantonale d'Espagne qui débute à Alcoy en juillet 1873, même si elle reste soumise aux particularités espagnoles[450]. D'une part l'effervescence liées aux rencontres, aux discussions d'après la défaite de la Commune de Paris a une influence certaine, d'autant plus que les anarchistes catalans émigrent dans les années 1890 aux Etats-Unis d'Amérique après un bref passage à Paris à la rencontre d'acteurs du mouvement comme Jean Grave, Emile Pouget, Charles Malato, Piotr Kropotkin, Louise Michel et Errico Malatesta. D'autre part, une fois arrivés dans les Amériques, ils militent aux côtés de mouvements locaux, certains comme Adrían del Valle Costa et Pedro Esteve avec les mouvements cubains, puis avec la JOPLM, ce qui n'a probablement pas manqué de participer à la transmission de cet événement dans les cercles anarchistes.

[448] « A ce congrès qui marqua le sommet du conflit opposant Marx à Bakounine, s'affrontèrent les deux tendances de l'Internationale : *Les centralistes* (appelés aussi étatistes, autoritaires ou marxistes) partisans du Conseil général dirigé à Londres par Karl Marx, et les fédéralistes (appelés aussi autonomistes, anti-autoritaires, anarchistes ou bakouninistes) partisans de la Fédération jurassienne, de James Guillaume et de Michel Bakounine. » B. DANDOIS, « Compte rendu : La Première Internationale (recueil de documents publiés sous la direction de J. Freymond). Textes établis par B. Andreas et M. Molnar avec la collaboration de C. Witzig et L Mysyrowicz *»*, *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, N53-4, 1975, pp. 1353.1358.
URL = https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1975_num_53_4_5536_t1_1353_0000_2

[449] R. AR ESCALANTE, "El Gran Círculo de Obreros de México y la Primera Internacional", *La Izquierda Diario*, revue en ligne.
URL = https://www.laizquierdadiario.mx/El-Gran-Circulo-de-Obreros-de-Mexico-y-la-Primera-Internacional

[450] C. E. LIDA, "Hacia la clandestinidad anarquista. De la Comuna de París a Alcoy, 1871-1874", *Historia Social*, N46, pp. 49-64.

Toutefois, ces événements européens ne sont pas les seuls qui permettent d'expliquer la séparation des courants ouvriers au Mexique qui se produit à ce moment-là. En effet, avant sa mort le 18 juillet 1872, le président Benito Juárez, qui même s'il a écrasé l'insurrection paysanne anarchiste de Chalco (Morelos), n'a pas cherché à contrôler le mouvement ouvrier.

Dès mars 1873, le nouveau président Sebastián Lerdo de Tejada réprime tout aussi durement une insurrection paysanne de Huicholes en faveur de la répartition des terres et exécute son initiateur le métis Cora Manuel Lozada. Contrairement à son prédécesseur, il s'intéresse au mouvement ouvrier et négocie une modification des statuts du *Gran Círculo de Obreros de México* en échange d'une subvention de 200 pesos par mois. La proposition est acceptée le 16 septembre 1872 par Romero qui remplace l'anarchiste Santiago Villanueva[451], récemment décédé. Cette proximité entre le gouvernement et le mouvement ouvrier permet aux anarchistes Rhodakanaty et Zalacosta de fonder et populariser plus facilement leur *Gran Círculo Reformista*[452]. En 1876, paraît le journal anarchiste paysan *El Hijo del Trabajo*, dans lequel est publiée une biographie des acteurs de la Commune pour qu'ils soient enfin considérés comme des défenseurs des droits des travailleurs et non comme des criminels[453].

Pour aller plus loin dans cette réception de la Commune de Paris, au Mexique, nous devons faire un détour par les tentatives paysannes de la fin des années 1870, organisées par *El Comité Comunero* qui adhérait à *la Social* et luttait pour satisfaire les revendications des paysans et l'application de la Loi agraire. Plus spécifiquement, nous pouvons aborder l'insurrection anarchiste-communiste de 1879 qui est écrasée à Querétaro. Elle était menée par Juan O. Orellana qui s'occupait aussi du journal *La Reforma Social*[454].

---

[451] Santiago Villanueva, né en 1838 à la Ciudad de México, enfant d'ouvrier, rencontre Zalacosta, un riche héritier attiré par le socialisme et Rhodakanatry, l'anarchiste grec qui vient d'arriver au Mexique et donne des cours de socialisme et d'anarchisme, alors qu'il participe à un cours sur l'art dans l'académie de médecine en 1861. « bohemian-type youth with little self-discipline » le décrit alors l'anarchiste grec. Le quatrième connu est Hermengildo Villavicencio qui suit aussi les cours de l'université de médecine. En 1864, avec d'autres inconnus, ils forment « *El Club Socialista de Estudiantes* » renommé « *La Social, Sección Internacionalista* ».

[452] R. AR Escalante, "El Gran Círculo de Obreros de México y la Primera Internacional", *La Izquierda Diario*, revue en ligne.

[453] P. SILLER, "El Hijo del Trabajo", *La Antorcha*, revue en ligne.
URL = http://www.antorcha.net/biblioteca_virtual/historia/hijo/hijo_del_trabajo.html#1

[454] C. E. LIDA ; C. ILLADES, "Anarquismo Europeo y sus primeras influencias en México", *Historia Mexicana*, Vol. 51, N1, juillet-septembre 2001, p. 125. Nous pouvons ajouter ici les recherches de l'historien amateur anarchiste José Rosales Suasti qui va plus loin et présente les événements de 1879

Plus généralement, on peut considérer que la Commune de Paris n'a pas pris les théoriciens anarchistes au dépourvu. En effet, ils avaient depuis longtemps structuré leur discours politique autour de l'idée de La Commune et de l'instauration d'une sorte de fédération mondiale du bas vers le haut, de la périphérie vers le centre. D'autres part, les bakuniniens travaillaient directement, après l'échec de la Commune, sur les tactiques de résistance et les organisations secrètes, ce qui aide à l'organisation d'actions locales.

Cette tactique est suivie, à partir de 1877, au Mexique où une série de révoltes localisées éclate un peu partout à la surprise du gouvernement du président Díaz. L'agitation anarchiste en faveur de la réappropriation des terres par les indigènes est bien accueillie par les populations qui s'organisent pour les récupérer. C'est ce que José C. Valadès appelle "El Plan socialista de los pueblos unidos"[455].

Cependant, la Commune de Paris n'a pas non plus permis de résoudre toutes les interrogations, et à même continué à creuser les désaccords entre les Marxistes et les anarchistes - chacun cherchant à récupérer son héritage qui pourtant était différent, comme l'explique Errico Malatesta en mars 1900 dans un article intitulé « Il Comune di Parigi ».

> *Even before there was a single positive fact established about it, every person interpreted it according to his own desires; and the legend that circulated throughout Europe and the world had a much greater influence than the precise knowledge of the facts could have had. The result is this: that the Paris Commune is claimed by all socialists of the world, while in reality it was not a socialist movement; that it is claimed by all anarchists, while it was not an anarchist movement.*[456]

---

de Querétaro dans un article bien sourcé « Los socialistas libertarios : rebeldes incomprendidos del distrito de Querétaro, 1879-1884 ». Il met en évidence les liens directs entre les rebelles de Cadereyta et Plotino Rhodakanaty, ainsi que l'influence directe de Fancisco Zalacosta dans *la Social*, qui se matérialise par des actions directes de réappropriation des terres face à la dépossession. L'insurrection se termine en 1884 par 8 peines de mort appliquées.
URL = https://issuu.com/eltabiquero/docs/rebeldes_primitivos_queretanos

[455] J. C. VALADES, *el socialismo libertario mexicano Siglo XIX*, Juin 2013, édition Rosa Luxembourg Stiftung et Para Leer en Libertad AC, 209 p.

[456] Errico Malatesta, "Il Comune di Parigi," parts 1 and 2, *La Questione Sociale* (Paterson, New Jersey) 6, new series, nos. 28 and 29 (March 17 and 24, 1900) traduit en "The Paris Commune", The Anarchist Library. URL = https://theanarchistlibrary.org/library/errico-malatesta-the-paris-commune

Son écrasement par les Versaillais a de plus focalisé l'attention sur le « martyr » des révolutionnaires, a développé l'aura de certains de ses acteurs comme Louise Michel qui y avait déjà gagné le surnom mythique « la Vierge Rouge ». Louise Michel a par ailleurs contribué à cette mythification de la Commune de Paris, lorsqu'elle en écrit le récit dans un ouvrage publié en 1898 :

> *Écrire ce livre, c'est revivre les jours terribles où la liberté nous frôlant de son aile s'envola de l'abattoir ; c'est rouvrir la fosse sanglante où, sous le dôme tragique de l'incendie, s'endormit la Commune belle pour ses noces avec la mort, les noces rouges du martyre. Dans cette grandeur terrible, pour son courage à l'heure suprême lui seront pardonnés les scrupules, les hésitations de son honnêteté profonde.*[457]

Pourtant, dans ce même ouvrage, Louise Michel remet la Commune de Paris dans le présent, constatant que le monde était en train de se soulever.

> *Dans les lointains de l'horizon, les événements s'amoncellent de la même manière aujourd'hui avec cette différence, qu'alors, surtout la France s'éveillait, et qu'aujourd'hui c'est le monde.*[458]

L'influent magazine anarchiste *Mother Earth* fait sa couverture avec Louise Michel pour les 40 ans de la Commune tout en faisant son éloge dans un article vantant les mois de mars de l'Histoire. La Commune de Paris et Louise Michel sont énumérés aux côtés de l'assassinat de César, et de celui du Tsar Alexandre II ; et une citation de Louise Michel permet de raccrocher la mémoire de l'événement à l'anarchisme. « *There is a curse upon power, therefore I am an Anarchist* ».[459]

Un an plus tard, en mars 1912, le magazine donne la parole à Voltairine de Cleyre et publie son article « The Commune is Risen », dans lequel elle développe l'idée que la Commune n'est

[457] Louise Michel, *La Commune*, 1898, Paris, P.V. Stock, p. avant-propos II-III, The Internet Archive.
URL = https://archive.org/details/la_commune__louise_michel_1898/mode/2up
[458] Louise Michel, *La Commune*, *op. cit.*, p. 1.
URL = https://archive.org/details/la_commune__louise_michel_1898/mode/2up
[459] Collectif, "In the Days of March", *Mother Earth*, vol. 6, N1, 1911, pp. 9-11, in HathiTrust, University of Michigan.

pas morte ni endormie, et en introduction elle met un poème d'un auteur inconnu[460]. Dans son texte, on ne lit aucune envolée mythique, mais une analyse des limites de la Commune de Paris et de son renouveau actuel à la jonction des villes et des campagnes.

> *And this is the splendid thing which we have lived to see […] the red banner of the Commune floating no longer on the wall of a besieged city, but in the open field of expropriated plantations, or over the rock-ribbed, volcano- built forts, whereto the free-riding guerilla fighter retreats after his dash against the lords of the soil.*[461]

Cette idée de l'alliance Communale entre les villes et les champs, conforte le fait que pour survivre, la Révolution devait être globale comme James Guillaume l'indiquait déjà en 1876 :

> *La Révolution ne peut pas être restreinte à un seul pays : elle est obligée, sous peine de mort, d'entrainer dans son mouvement, sinon l'univers tout entier, du moins une partie des pays civilisés. […] Si autour d'un pays révolutionné, les Etats voisins parvenaient à établir un blocus hermétique, la Révolution, restant isolée, serait condamnée à s'éteindre.*[462]

C'est donc dans cette optique que chaque anarchiste, mexicain ou non, a cherché d'une part à conduire la révolution totale auprès des populations, tout en essayant de répondre au projet en développant des espaces adaptés à leurs réalités géographiques (et culturelles) dans lesquels ils pouvaient vivre leurs idéaux. Et il faut argumenter avant de citer ces exemples. Nous citons la petite Commune d'Edendale à Los Angeles, la grande tentative de la Baja

---

[460] "*They say 'She is dead; the Commune is dead'; / That 'If she were living her earthquake tread / Would scatter the honeyless hornets' hive.' / I am not dead, nor yet asleep; / Nor tardy, though my steps seem slow; / Nor feeble from the centuries' sweep; / Nor cold, though chill the north winds blow. / My legions muster in all lands, /From field, from factory, from mine, / The workers of the world join hands / Across the centuries and brine*."
Auteur inconnu, rapporté par Voltairine de Cleyre, "The Commune is Risen", *Mother Earth*, vol.7, N1, 1912, pp. 10-15, in HathiTrust, University of Michigan.

[461] Voltairine de Cleyre, "The Commune is Risen", *op. cit.,* pp. 10-15.

[462] James Guillaume, *Idées sur l'organisation sociale*, 1876, Chaux-de-Fonds, Imprimerie Courvoisier, p. 35. URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k854787h/f5.item

California et nous posons la question à propos de l'insurrection de l'Ejercito Libertador del Sur, était-ce un regroupement cohérent de Communes libres ?[463]

Mais cette idée n'est pas exclusive aux anarchistes de notre période puisque les socialistes avaient depuis longtemps tenté de nombreuses expériences communales, inspirées entre autres par Proudhon. Leur présence a permis aux militants de connaître ces expériences souvent avant d'en lire la théorie. En voici quelques-unes, ainsi que leur influence ou leur rapport avec le mouvement anarchiste mexicain.

La commune utopiste *La Logia* est fondée dans l'Etat du Sonora à la fin des années 1880 pour $4.000 payé à l'hacendado Zacarías Ochoa[464] et qui était basée sur les principes de la coopération intégrale. L'échec de cette Commune est intéressant. Son dirigeant, payait $3 par jour chaque travailleur et chaque travailleuse, +$3 pour le jour de repos ; il vendait des produits à perte pour que cela soit juste, et donc pas rentable[465]. Or, malgré cet échec, cette colonie a laissé des marques dans la région des Yaquis et des Yoreme, peuples en lutte contre la dépossession de leurs terres. C'est dans l'école de *la Logia* que l'anarchiste Mayo Fernando Palomares a appris l'anglais par exemple ; c'est dans cette colonie qu'il a lu à l'âge de 15 ans *El hijo del Ahuizote*, *Regeneración* et *El Desfanatizador*[466].

De l'autre côté de la frontière, en Californie, la *Llano Cooperative Colony* est fondée par le socialiste Job Harriman après sa défaite aux élections californiennes de 1911. Job Harriman est un proche de la JOPLM[467] dont il est l'un des avocats et sa colonie accueille des anarchistes et des hobos de passage, comme Stephanus Fabijanovic, boulanger et hobo qui rencontre des

[463] Nous essayons d'apporter une réponse dans le chapitre 6, sur la répression de ce mouvement.
[464] S. ORTEGA NORIEGA, *El edén subvertido: la colonización de Topolobampo, 1886-1896*, édition Siglo Veintiuno, 1979, p.114
[465] C'est intéressant et à mettre en perspective avec l'échec de la Llano Cooperative Colony qui a dû rapidement vendre ses artisanats à l'extérieur ; avec la Ruskin Colony qui a échoué en moins de deux ans (voir l'autobiographie de Jones, chapitre IV). Or, ces tentatives de colonies isolées ou soumises à un monde qu'elles n'essaient pas de changer structurellement semblent vouées à l'échec, selon les prédictions des penseurs anarchistes qui ont théorisé la Commune.
[466] S. ORTEGA NORIEGA, *El edén subvertido: la colonización de Topolobampo, 1886-1896*, édition Siglo Veintiuno, 1979, p.121
[467] Cf. Chapitre 4, la place des femmes

anarchistes mexicains lors de ses pérégrinations proches de la frontière, et qui va régulièrement à la Llano à laquelle il paie sa cotisation[468].

Mais, plus largement pour les Mexicains, l'idée de la Commune puise dans différents imaginaires, celui de Paris bien sûr, mais aussi l'imaginaire des peuples indigènes qui ont l'habitude de travailler les terres en commun, ce qui correspond par ailleurs aux observations sibériennes de Kropotkin[469]. Enrique Flores Magón se rappelle en 1931 ce qu'était Edendale, le lieu de leur vie commune où ils pouvaient appliquer leur idéal anarchiste. Moyennant un loyer, c'était la terre et la liberté.

> *"En aquel lugar establecimos nuestra colonia formada por 10 hombres, 4 mujeres y un chorro de muchachos, haciendo un total de 36 personas. […] por 25 dólares mensuales de renta, teníamos a nuestra disposición árboles frutales y siete acres de tierra para cultivo. […] Esa fue nuestra Colonia… en la que vivimos felices practicando nuestros ideales anarquistas."*[470]

C'est dans ce lieu que les membres de la JOPLM pensent avoir obtenu les deux choses indispensables à leurs yeux[471] : la liberté politique et la liberté économique, mêmes si elles étaient toutes deux relatives et précaires, car elles étaient conditionnées par un loyer. En effet, cette notion de loyer est contraire aux théories de possession des moyens de vie et de production et fait partie des concessions nécessaires. Nous avons vu que la contrainte économique pesait déjà énormément sur les épaules des militants, et que ce poids supplémentaire ne les aidait pas à atteindre l'abondance recherchée. Et même s'il est vrai qu'ils obtenaient ainsi un toit et de la terre pour la cultiver, le poids économique global (loyer,

[468] Lettre de la Llano Co-operative Colony à Stefanus Fabijanovic, 19 novembre 1923, Dossier Llano Colony, Fabijanovic Papers, Box 2, Joe Labadie Center, University of Michigan, Ann Arbor.
[469] Petr Alekseevich Kropotkin, *Mutual aid, A factor of evolution*, Dover Publications, 1902, London, The Internet Archive. URL = https://archive.org/details/mutualaidfactoro0000krop
[470] Enrique Flores Magón, 1931, in A. M. ALCAYAYA SASSO, "Lazos indisolubles de una amistad revolucionaria: Librado Rivera y Ricardo Flores Magón", *Iztapalapa 43,* 1998, p. 93.
URL = file:///C:/Users/weiss/Downloads/Dialnet-LazosIndisolublesDeUnaAmistadRevolucionaria-7055808.pdf
[471] Ricardo Flores Magón, "La libertad política", *Regeneración*, Epoca 4, N11, 12 novembre 1910, Los Angeles, California, pp. 2-3.

vie, journal) restait un problème auquel il fallait apporter des réponses, ce qui pouvait provoquer des désaccords sur les stratégies à développer.

En effet, Edendale qui était un lieu de vie consacré à la lutte par le biais principal de l'édition et de la diffusion du journal *Regeneración* et par le rôle de coordination du mouvement n'est pas parvenu à survivre aux défaites successives.

C'est ainsi qu'en 1918, une dernière dispute sépare les habitants d'Edendale en deux clans relativement restreints. D'un côté, José Flores, Trinidad Villarreal, Rafael Brousse Garcia, Teresa Brousse de Magón et Enrique Flores Magón qui partent former leur propre groupe, *Adelante*, de l'autre seuls restent les compagnons de toujours, Librado Rivera et Ricardo Flores Magón ainsi que la compagne de ce dernier María Brousse de Talavares qui conservent le nom *Regeneración*. La séparation est annoncée publiquement dans le numéro du 9 février 1918, de manière assez laconique mais laissant transparaître de sérieuses difficultés et affirment des désaccords sur la voie à suivre.[472]

Les familles se séparent, les compagnons prennent des voies différentes mais le coup de grâce est porté au petit groupe resté à Edendale après la diffusion de l'appel antimilitariste « Manifiesto a los miembros del partido, a los anarquistas de todo el mundo y a los trabajadores en general », qui parait le 26 mars 1918, dans le dernier numéro de *Regeneración*. Il est signé de Ricardo Flores Magón et Librado Rivera[473]. Il est écrit dans un contexte plus vaste d'une lutte antimilitariste qui agite les réseaux anarchistes depuis quelques années et qui donne lieu à une répression toujours plus sévère, laquelle culmine avec les événements du Red Scare à partir de 1919[474]. C'est cet article qui permet aux autorités de conduire les deux camarades en prison, mais la fréquence de publication (moins d'une fois par mois), laisse penser que le groupe traversait déjà une période très difficile, ce que confirme un petit article sous le Manifeste, nommé ***Regeneración*** qui appelle leurs soutiens à

[472] Ricardo Flores Magón, "Separación", *Regeneración*, Epoca 4, N261, 9 février 1918, Los Angeles, California, p. 1, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n261.pdf

[473] Ricardo Flores Magón et Librado Rivera, "Manifiesto a los miembros del partido, a los anarquistas de todo el mundo y a los trabajadores en general", *Regeneración*, Epoca 4, N262, 16 mars 1918, Los Angeles, California, p. 1, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n262.pdf

[474] *Red Scare* : nom donné à une période où suite à la révolution d'octobre tout ce qui se rapprochait des socialismes était traqué et considéré comme des étrangers subversifs. Les anarchistes et les membres des IWW ont été particulièrement touchés par les emprisonnements et les déportations.

l'aide[475]. Cette séparation, suite à des désaccords stratégiques, illustre bien le problème que pointe l'anarchiste catalan Pedro Esteve, lorsqu'il critique les anarchistes communistes qui croient au Grand Soir et pensent que du jour au lendemain, après la révolution sociale, tout sera arrangé[476].

D'autres lieux particuliers ont émaillé la vie des anarchistes mexicains, comme par exemple la Tierra de Dolly où vivait Librado Rivera[477]. Mais les grandes expériences « communales » de l'anarchisme mexicain restent d'une part l'insurrection de Baja California qui a eu lieu entre janvier et juin 1911, même si elle a déclenché de vives polémiques de la part de journaux anarchistes comme la *Cronaca Sovversivva* et les *Temps Nouveaux*. Et, d'autre part et surtout l'insurrection de l'Ejercito Libertador del Sur qui a surgi dans le Morelos avant d'embraser plusieurs états entre 1911 et 1919 et dont la mémoire a longtemps été détournée par le camp étatiste faisant d'Emiliano Zapata un héros national mais dont les idéaux anarchistes ont récemment été mis en évidence par les travaux de l'historien Francisco Piñeda Gómez qui considère que « Malheureusement, l'historiographie du zapatisme, à quelques exceptions près, a mis l'accent sur le caractère local de cette lutte. Certains, suivant la voie tracée par le positivisme du siècle dernier, la réduisent à une expression de "roturiers des petites villes", de "semi-primitifs" sans projet national[478]. » Propos qui ont été repris par Claudio Lomnitz qui insère Emiliano Zapata dans un projet qui va au-delà du local et indique que « La troisième position idéologique était aussi la plus minoritaire : l'anarchisme. Cette faction avait son cœur idéologique avec Ricardo Flores Magón, et sa faction armée, plus puissante, s'identifiait finalement à Emiliano Zapata[479]. »

Pourtant, les théoriciens anarchistes comme William Morris, Piotr Kropotkin et Elisée Reclus ont mis en garde contre la tentation des « petites communes communistes » et leur échec inévitable tant que le contexte capitaliste perdurerait[480]. Or, nous avons bien vu que la

[475] Ricardo Flores Magón, "Regeneración", *Regeneración*, Epoca 4, N262, 16 mars 1918, Los Angeles, California, p. 1, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
[476] Pedro Esteve, *Reformismo, Dictadura, Federalismo*, Cultura Obrera, 1922, 47 p.
URL = https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015076834772&view=1up&seq=1
[477] Carta de Adepa? a Antonio P. de Araujo, 7 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 32-34.
[478] F. PINEDA GOMEZ, *La irrupción Zapatista (1911)*, México, ediciones ERA, 1997, pp. 58-59.
[479] C. LOMNITZ, *The Return of Comrade Ricardo Flores Magón*, New York, Edition Zone books, 2014, p. 276.
[480] K. ROSS, *L'imaginaire de la Commune*, Paris, Edition la Fabrique, 2015, pp. 143-175.

question économique était constamment au cœur de la vie de la JOPLM et que même lors de l'époque d'Edendale (1915-1918), il s'agissait de louer un terrain apportant une certaine liberté économique afin de continuer à financer le travail de propagande. De même, durant la collocation d'Emma Goldman, il fallait travailler pour payer le loyer ; et dans le cadre de la *Llano del Rio Cooperative Colony*, fondé par celui qui incarne le socialisme californien, Job Harriman, en relation avec les anarchistes mexicains à travers Maria Brousse de Talavera, alors qu'il voulait prouver la possibilité de la vie en autarcie selon les principes socialistes, s'est retrouvé à produire pour vendre ses talents au monde qui l'entoure.

Vivre en commun et si possible en Commune représente une triple réponse du mouvement anarchiste au quotidien : une réponse économique nécessaire pour assurer la survie des individus et l'activité des groupes ; une réponse politique engagée vis-à-vis du projet théorisé par le mouvement ; une réponse sociale pour répondre à leur désir de vivre en communauté à la manière des peuples précolombiens en ce qui concerne les anarchistes mexicains.

Toutefois, là encore, la dispute n'est jamais très loin et les problèmes relationnels nuisent à la vie quotidienne ainsi qu'à la durabilité de l'expérience. Tous ces lieux sont donc à la fois des lieux de l'union et de la désunion. Il est d'ailleurs relativement aisé de constater que tous les projets de vie en commune des anarchistes à l'échelle locale se sont terminés sur des désaccords ou des disputes. Toutefois, ce serait oublier qu'ils ont fonctionné durant de nombreuses années. Ce n'est donc pas que ce modèle de vie, qu'ils ont expérimenté, ne fonctionne pas, mais que leurs trajectoires individuelles se sont croisées ou éloignées au gré des affinités et des accords, des difficultés et des désaccords.

Ce qui représente finalement bien l'idée anarchiste de la libre association, même si cela peut sembler contradictoire avec la théorie de Kropotkin qui prétend que l'entraide naturelle n'est pas une solidarité d'amour, mais une solidarité de nécessité.

> *Ce n'est pas l'amour de mon voisin – que souvent je ne connais pas du tout – qui me pousse à saisir un seau d'eau et à m'élancer vers sa demeure en flammes ; c'est un sentiment bien plus large, quoique plus vague : un instinct de solidarité et de sociabilité humaine. Il en est de même pour les animaux.*[481]

[481] Petr Alekseevich Kropotkin, *Mutual aid, A factor of evolution*, Dover Publications, 1902, London, The Internet Archive, Introduction, p. XV. URL = https://archive.org/details/mutualaidfactoro0000krop

Les anarchistes s'opposent aux structures politiques en place en cherchant à vivre leur projet politique au quotidien. Mais, majoritairement des militants sans moyens et confrontés à une réalité sociétale difficile, leur vie est difficile, mettant leur volonté à rude épreuve. Malgré tout, ils persistent dans leur volonté de vie en commun avec un objectif clair : la révolution sociale.

Nous allons maintenant observer la manière dont ils déclinent leur projet politique dans leur vie privée, que ce soit dans leurs foyers ou à travers un échange épistolaire.

CHAPITRE 4 – DES CADRES DE VIE EN REVOLUTION

> *El ideario anarquista no es un plan futurista; es el mejor método de vida para hoy mismo. Se debe ser anarquista de hecho, no de palabra, en casa, en la calle, en las agrupaciones a que se pertenece.* Pedro Esteve, 1922[482].

Ces paroles de l'anarchiste catalan Pedro Esteve documentent l'idéal anarchiste qui se situe dans tous les domaines de la vie de tous les jours. Pourtant, être un bon anarchiste n'est pas chose aisée tant leur morale est exigeante, mais ce n'est pas faute d'essayer, et donc leurs relations interpersonnelles s'en trouvent aussi relativement bouleversées, ou tout du moins, questionnées. Nous allons pour se faire nous intéresser à présent à l'intime des militants et de leur entourage, entre théorie et praxis, dans un univers en pleine effervescence, d'autant plus que se développent en parallèle les premières luttes féministes.

A cette fin, nous appréhenderons des objets du quotidien qui sont de fait des moyens d'expression utilisés au jour le jour, en particulier la lettre, pour communiquer à l'intérieur du mouvement et structurer l'action, mais aussi pour partager un espace intime dans l'éloignement ; puis la dynamite, dans une approche métaphorique mais pas uniquement, qui permet aux anarchistes d'interagir avec la société et d'affirmer leur proposition politique.

[482] Pedro Esteve, *Reformismo, Dictadura, Federalismo*, ediciones Universo, 1951, Toulouse, p. 83.

I) DES CADRES RELATIONNELS DEFIES

L'intime n'existe, semble-t-il, que dans l'horizon de sa perte[483].

Au vu des conditions de vie difficiles des anarchistes mexicains, éloignement, pauvreté, précarité de l'habitat, vie en commun, nous pourrions supposer que l'intime disparait au profit de réalités plus urgentes. Pourtant, l'intime se fraie toujours une place dans les interstices de liberté et comme le dit très justement Michaël Foessel dans son travail sur l'intime, « La possibilité d'entretenir des relations, de fonder des liens ou de forger des expériences à l'abri du jugement social n'est jamais acquise, elle résulte plutôt d'une conquête qui rencontre des obstacles »[484].

A la lecture des sources, et plus particulièrement dans les sources épistolaires, nous observons qu'il est laissé peu de place à l'espace relationnel intime, même il s'avère résistant tant il s'adapte aux situations émotionnellement complexes que vivent les anarchistes. Il est donc comme le souligne Foessel. « Indissociable d'une fragilité qui le met en péril »[485]. Pourtant, le discerner principalement dans des correspondances nous permet de saisir une profondeur à laquelle nous ne nous attendions pas du fait du caractère très politique de la majorité de nos sources. Il n'en demeure pas moins que dans ces correspondances, comme le dit Clémentine Vidal-Naquet, l'intime *« apparaît dans sa dimension culturelle, sociale, politique, historique » et « n'est pas structurel, mais processuel* »[486].

Cette question nous intéresse parce qu'elle permet de comprendre des situations, des rapports et c'est pourquoi nous nous arrêtons sur l'aventure de Manuel Sarabia avec l'agente de la Furlong Agency parce qu'elle nous parle des méthodes des détectives, des dangers qui planent sur les militants et, à d'autres moments, parce que certaines relations peuvent expliquer des choix par affinités, ou témoigner de l'adéquation entre théorie et pratiques.

Rentrer dans l'intimité de groupes politiques vivant en exil, dans une clandestinité plus ou moins profonde est un exercice difficile, d'autant plus que nous ne disposons que de peu de

[483] M. FOESSEL, « Partager l'intime », *Sensibilités*, 2019/1, N6, p. 12.
[484] *Ibid*., p. 12.
[485] M. FOESSEL, « Partager l'intime », *op. cit.*, pp. 10-19.
[486] C. VIDAL-NAQUET, « Habileté, l'intime ? », *Sensibilités*, 2019/1, N°6, pp. 6-9.

sources, hormis les mémoires que certains acteurs ont réussi à transmettre à la postérité et les correspondances qui sont, comme l'indique Cécile Dauphin, « le plus sûr moyen de pénétrer, comme par effraction, dans les coulisses du privé »[487].

Rappelons toutefois que ces correspondances qui sont arrivées jusqu'à nous sont passées par un détective qui les a interceptées, transcrites et renvoyées. Or, transcrire est un travail fastidieux et il est fort possible que les lettres les moins intéressantes pour l'objectif qui était le sien, à savoir la surveillance de l'activité séditieuse des anarchistes mexicains, n'aient tout simplement pas été transcrites. Mais nous n'avons aucun moyen de le documenter.

Face à toutes ces limites archivistiques que nous avons rencontrées dans nos dépouillements, il a parfois été difficile d'entrer dans l'intimité des anarchistes. Pourtant, nous avons pu en déterminer des contours. En effet, les anarchistes se regroupent par affinité, qu'elle soit amoureuse, politique, amicale, familiale, et dans tous ces regroupements, la passion est très certainement l'une des constantes dominantes qui déterminent des relations intimes fortes, parfois tumultueuses.

Dans l'introduction de leur dossier sur l'exil intime, D. Diaz, A. Durand et R. Sanchez indiquent que « les plus célèbres des représentations de l'exil politique européen du XIX^{ème} siècle montrent des hommes seuls, la plupart du temps saisis dans un paysage qui met en scène cette solitude supposée du proscrit. » [488] . Dans le cas que nous travaillons ici, les représentations de la JOPLM ne dérogent pas à cette règle et montrent un groupe d'hommes exilés, seuls dans des terres hostiles, luttant pour leurs idéaux politiques contre un gouvernement qui les persécute.

Cet imaginaire fabriqué est composé de divers éléments comme la mythification de la traversée à la nage du Río Grande, le récit narré de héros bravant le danger encore accentué par la mort de l'un d'entre eux ; ou encore le fait qu'ils sont jeunes et n'ont pas encore fondé de famille au moment de leur départ vers les Etats-Unis d'Amérique, même si certains en fondent sur place et que d'autres font venir leur famille élargie rapidement ; mais aussi l'usage

[487] C. DAUPHIN, « Les Correspondances comme objet historique : un travail sur les limites », *Sociétés & Représentations*, N13, avril 2002/1, p. 47.
[488] D. DIAZ, A. DURAND, R. SANCHEZ, « Introduction. L'exil intime. Familles, couples et enfants à l'épreuve de la migration contrainte au XIXème siècle », *Revue d'histoire du XIXème siècle*, N61, 2020/2, p. 9.

de la photographie qui, bien que peu accessible à l'époque pour des personnes vivant dans des conditions difficiles, met en scène des hommes seuls ou en groupe, sérieux et bien habillés pour l'occasion.

Pourtant la réalité est toute autre, comme nous l'avons analysé précédemment, les anarchistes mexicains s'installent au Sud des EUA, dans une région qui a été précédemment « préparée » par des militants et qui était traversée par des réseaux antérieurs ; dans une région où les communautés mexicaines sont nombreuses, mais où il y a aussi des communautés de cultures proches comme les Italiens ou des communautés linguistiques ; dans une région où les anarchistes de toutes origines se rencontrent et construisent leur lutte.

En dépit de ces regroupements importants et des interactions que de toute évidence elles génèrent, les situations d'isolement sont réelles, et redoutées. Alors que certains anarchistes mexicains sont en prison à Los Angeles en 1908 et sont menacés d'être envoyés en Arizona, le 7 mai 1908 Manuel Sarabia est finalement transféré à Tucson en Arizona. Cela provoque une pression palpable dans les correspondances entre Ricardo Flores Magón et Maria Brousse de Talavares. Qui d'autre sera envoyé là-bas ? Comment faire pour les voir quand même ? Avec quels moyens économiques suivre les prisonniers dans leur potentielle destination. Tant de questions qui transparaissent dans cet échange de la mi-septembre 1908[489].

A) La famille et le couple, valeur refuge entre proximite et eloignement

Nous remarquons que la révolution n'est pas qu'une histoire de révolution, elle est aussi une histoire d'amour passionnée, de relations familiales, de liens amicaux comme l'indéfectible amitié entre Librado Rivera et Ricardo Flores Magón qui traverse les 25 années de lutte[490], de couples qui se soudent dans l'adversité.

C'est l'une des raisons qui fait tenir ces femmes et ces hommes dans les conditions extrêmes qu'ils affrontent, mais c'est aussi cette passion qui les déchire si fortement parfois. Pourtant, ces repères familiaux, amicaux et amoureux sont tout autant défiés par la marche vers la

[489] Echange de lettres entre Maria Brousse de Talavera (Los Angeles) et Ricardo Flores Magón (Los Angeles), septembre 1908, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
[490] A. M. ALCAYAGA SASSO, "Lazos indisolubles de una amistad revolucionaria: Librado Rivera y Ricardo Flores Magón", *Iztapalapa* 43, 1998, pp. 79-102.
URL = file:///C:/Users/weiss/Downloads/Dialnet-LazosIndisolublesDeUnaAmistadRevolucionaria-7055808.pdf

liberté politique des femmes mais restent malgré tout, des valeurs refuges pour des militants qui reproduisent partiellement dans le privé des schémas qu'ils combattent en public.

La famille est un lieu d'éducation et de reproduction des injustices. Les anarchistes opposent l'idée de la famille patriarcale « triste, imposée et oppressive » à la leur, la « famille libre qui découle de l'amour libre ». Cette idée est très présente dans les articles du journal des anarchistes catalans de New York *Brazo y Cerebro*, proche de la JOPLM, comme dans « *Sin Matrimonio »* de E. Montesquieu.

> *Cuando logramos atraer á la mujer porque nos quiere, nos pasamos de los ritos civiles y eclesiásticos. […] Parejas conocemos que se unieron libremente hace muchos años y viven todavía con amor y armonía. Quién pudiera decir otro tanto de los matrimonios "legales".*[491]

Ils reprochent à la structure familiale classique d'éduquer les enfants dans l'idée et la pratique de l'infériorité des femmes.

> *Infinidad de familias viven en continua lucha, por no existir el amor sino la imposición del padre ó del marido. Los hijos, en vez de recibir educación aprenden á considerar á la mujer como una esclava, y al casarse ellos, continúan esta vida degradada y despótica.*[492]

Nous l'avons observé dans l'activité anarchiste, la place des femmes est un sujet très important, et certaines anarchistes féministes jouent les premiers rôles comme Voltairine de Cleyre ou Emma Goldman. Les Mexicaines, même si la majorité se place politiquement plutôt du côté des libéraux, jouent aussi un rôle important, mais il est moins mis en évidence par les archives à notre disposition.

[491] E. Montesquieu, "Sin matrimonio", *Brazo y Cerebro*, Tomo 1, N1, 1912, p. 13, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/BC01.pdf
[492] E. Montesquieu, "Sin matrimonio", *Brazo y Cerebro*, *op. cit.*, p. 13.

B) FEMINISMES ET ANARCHISME, CONNECTIONS ET DIFFERENCES

Tout au long de leur action politique, les anarchistes mexicains sont restés proches de groupes politisés de femmes, que ce soit au début de leur arrivée au Texas avec les féministes mexicaines comme Sara Estela Ramírez et Trinidad Saucedo ; ou lors de leur arrivée à Los Angeles avec les socialistes étasuniennes comme Ethel Duffy Turner, Maria Brousse de Talavares, Lucia Norman[493]. Les collaborations étaient nombreuses, les soutiens aussi.

Dans la proposition politique anarchiste, et donc dans celle proclamée par les militants mexicains, il est question de soutenir les femmes dans leur volonté de sortir du foyer et d'accéder à tout ce qui est à disposition de l'homme. Ce qui est pour eux une condition indiscutable à l'émancipation humaine, même si, rappelons-le, du point de vue anarchiste, certaines fonctions comme la police, le gouvernement doivent être éliminées pour l'homme comme pour la femme[494]. Là encore, nous citons le même article de E. Montesquieu qui synthétise bien cette position politique anarchiste.

> *Tan solo los anarquistas somos lo bastante atrevidos para propagar estas nuevas ideas del amor libre […] considerándola [la mujer] como un ser igual á éste tratándola como una compañera de la vida, como una partida integrante de la reproducción de la especie.*
>
> *Al decir, pues, los anarquistas sin gobierno, queremos decir también sin matrimonio, por considerar esta institución la base de toda autoridad y de toda tiranía. Somos pues, nosotros, radicales en todo, y más que nada en las relaciones sexuales. […] Y el amor libre sintetizará toda la libertad, el respeto humano y la felicidad eterna.* [495]

[493] Voir J. GOMEZ QUINONEZ, "Sin frontera, sin cuartel. Los anarcocomunistas del PLM, 1900-1930", *Tzintzun*, N47, Morelia, janvier-juin, 2008.
URL = http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0188-28722008000100006

[494] *Porque la anarquía y la política, no pueden marchar del brazo; querer unir ambas tendencias es pretender un maridaje imposible. Una a la otra se rechaza. La anarquía detesta al gobierno; la política lo apoya*.
Enrique Flores Magón, 11 décembre 1915, cité par M. A. SAMANIEGO LOPEZ, « Enrique Flores Magón vs. Enrique Flores Magón. Una modificación discursiva con impacto historiográfico", *Relaciones Estudios de Historia y Sociedad*, vol XL, N159.

[495] E. Montesquieu, "Sin matrimonio", *Brazo y Cerebro*, *op. cit.*, p. 13.

On observe que le côté romantique du couple n'est pas réellement remis en question et dans les situations complexes que vivent les anarchistes, la souffrance, la compassion et l'amour sont des sentiments qu'il convient de réaffirmer à travers un certain romantisme passionnel. Loin de ce qui se dit dans l'intimité et le secret du foyer, lorsque les membres d'une même famille se retrouvent éloignés, ils ressentent le besoin de se dire les choses, de se rassurer.

C'est ce que fait Ricardo Flores Magón alors qu'il est emprisonné et qu'il écrit un passage pour sa fille juste après quelques tirades d'amour à Maria et une discussion politique.

> *Ahora sólo me falta formar con ustedes mi familia. Sueño con mi simpática familia, mi hijita tan tierna y buena y mi mujercita tan bondadosa y amante con su Ricardo. Adiós, hijita mía. Tal vez este año comience la revolución de nuestros sueños. Te ama de todo corazón tu padre*[496].

C'est aussi ce que fait Librado Rivera en introduction de sa lettre, peu avant son extradition en 1906. On voit tout au long de cette missive qu'il n'est pas serein, qu'il se sent espionné de toutes parts, sous pression et qu'il sait qu'il va passer de longues années en prison sans pouvoir revoir sa famille. Ses mots vont donc aux personnes qu'il aime.

> *Cuanto he sufrido moralmente pensando en la triste situación que guardas. A ti, más que a mis hijitos, te considero por lo mucho que sufrirás. ¡Que se va a hacer ahora! Jamás me soñé con disfrutar algún día, de una vida llena de felicidad. Esto tendría que suceder; y por desgracia nuestra ha pasado cuando nos llegó la miseria a su mayor altura.*[497]

C'est dans ces moments les plus critiques que l'on voit l'implication politique des familles des militants, nul besoin d'explication, tout le monde est au courant des événements, tout le monde sait ce qu'il peut arriver. Et c'est encore plus flagrant dans la lettre passionnée du 15

[496] Lettre de Ricardo Flores Magón (Los Angeles) à Maria Brousse de Talavera (Los Angeles), non datée, in correspondencia (1899-1922), Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. La lettre a probablement été écrite entre novembre 1908 et mars 1909. En effet, elle parle du journal *The Border* qui n'est publié par Ethel Duffy Turner et Elizabeth Throwbridge que sur cette période.
[497] Librado Rivera, "A su esposa", 1906, in *¡Viva Tierra y Libertad!*, Ediciones Antorcha, 1980, México D.F., pp. 32-34.

septembre 1908 de Maria Brousse de Talavera destinée à Ricardo Flores Magón alors qu'il est en prison et qu'il va peut-être être déplacé en Arizona[498].

> *Qué haría yo entonces sin poderme ir luego, me moriría de desesperación. No tengo fe más que en el pueblo. No creo en nadie más ¿quién puede cuidar de tí más que yo? Nadie si te llevan a Arizona. Yo cuidaría que no te plagiaran y como socialista agitaría al pueblo que se levante para salvarte.*[499]

Cet exemple met en évidence l'agentivité de Maria Brousse de Talavera, militante socialiste active qui n'est pas un personnage faible aux côtés d'un personnage fort – l'exilé. Nous ne retrouvons pas vraiment ici le schéma classique des exilés politiques et de leurs « suiveuses » que mettent en évidence un groupe de chercheuses dans leur introduction du numéro de la *Revue d'histoire du 19ème siècle* consacré à l'intimité de l'exil[500]. Et cette période de séparation forcée, due à l'emprisonnement des anarchistes mexicains, a renforcé la collaboration politique des couples, et a révélé la dimension politique des non emprisonnées. Nous prendrons pour exemple les engagements politiques de María Brousse de Talavera et de Lucía Norman Guidero.

Maria était déjà politisée lorsqu'elle rencontre Ricardo Flores Magón, puisqu'elle militait dans les rangs socialistes de Californie et fréquentait Job Harriman[501]. Mais elle se rapproche progressivement des vues anarchistes et fait le lien entre la JOPLM et Ricardo lorsque ce dernier est en prison en 1908. Elle n'est pas la seule, les socialistes Ethel Duffy Turner et

---

[498] Nous voyons que des discussions internes ont lieu dans les instances gouvernementales étasuniennes à propos des charges qui pèsent contre la JOPLM en Arizona. L'avocat de la JOLPM a fait appel devant la cour suprême après que son ordonnance d'habeas corpus ait été rejetée. On note que le procureur général Charles J. Bonaparte exprime son inquiétude après avoir entendu que les membres de la JOPLM allaient être bientôt capables de payer la caution pour leur libération qui s'élève à $5.000 chacun. Lettre de Charles J. Bonaparte au Secretary of State, 30 juin 1908, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-933, Foja 3.

[499] Lettre de Maria Brousse de Talavera (Los Ángeles) à Ricardo Flores Magón (Los Ángeles), 15 septembre 1908, in Correspondencia (1899-1922), in Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1908/cor266/

[500] D. DIAZ, A. DURAND, R. SANCHEZ, « Introduction. L'exil intime. Familles, couples et enfants à l'épreuve de la migration contrainte au XIXème siècle », *Revue d'histoire du XIXème siècle*, N61, 2020/2, pp. 19-20.

[501] Job Harriman est le chef de file des socialistes californiens. Il est devenu un avocat réputé en défendant les travailleurs dans de nombreux procès. Il est proche des membres de la JOPLM qu'il soutient fortement lors de leur passage en prison en 1908.

Elizabeth Throwbridge adoptent la même position[502]. Leur rôle politique ne se limite d'ailleurs pas à faire le lien, ainsi que nous pouvons le constater dans sa lettre du 17 septembre 1908 destinée à Ricardo, où Maria parle des repas organisés dans la maison d'Elizabeth où Job Harriman est présent et où des sujets politiques comme les élections ou la libération des prisonniers mexicains sont abordés. Elle évoque aussi son activité politique socialiste, dans le cadre de laquelle elle essaie d'impulser la création de groupes socialistes mexicains qu'elle souhaite allier localement aux groupes socialistes étasuniens.

> *Ya escribí al Paso, Texas, para que formen otra rama y se unan con el partido del lugar, y en donde pueda propagar la idea socialista lo voy a hacer[503].*

Quant à Lucia Norman, fille de María Brousse de Talavera, elle est encore très jeune lors de la première arrestation de Ricardo Flores Magón aux EUA en 1908[504]. A cette époque, elle semble traitée par ses parents comme une enfant, pourtant sa mère María propose que Lucia fasse passer les messages à Ricardo lorsqu'elle lui rend visite en prison.

> *Si quieres que vaya entonces Lucía [Norman] puede lavar la ropa y que copie lo que yo te diga y saque lo que tú me digas. Ella es muy discreta. No tengas cuidado. Tiene mucha prudencia a pesar de sus pocos años.[505]*

[502] C. LOMNITZ, *The Return of Comrade Ricardo Flores Magón*, Edition Zone Books, 2014, New York, p. 164.

[503] Lettre de María Brousse de Talavera (Los Ángeles) à Ricardo Flores Magón (Los Ángeles), 17 septembre 1908, in correspondencia (1899-1922), Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1908/cor267/

[504] Ricardo Flores Magón adopte Lucia Norman de façon non officielle entre 1906 et 1907. Malheureusement, nous ne connaissons pas l'âge exact de Lucia Norman, juste qu'elle est considérée comme une enfant, mais qu'elle est en âge d'aller rendre visite à Ricardo en prison pour lui apporter son linge.
N. KAHN ELLSTRAND, *Las Anarquistas: The History of Two Women of the Partido Liberal Mexicano in Early 20th Century*, mémoire de Master; Latin American Studies, 2011, University of California.

[505] Lettre de Maria Brousse de Talavera (Los Ángeles) à Ricardo Flores Magón (Los Ángeles), 17 septembre 1908, in correspondencia (1899-1922), Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1908/cor267/

C'est déjà un rôle politique que joue donc Lucía, elle apporte à Ricardo Flores Magón des lettres et des journaux bien cachés dans des vêtements[506]. Trois ans plus tard, après la nouvelle arrestation de Ricardo Flores Magón et malgré la mort de son père biologique, fusillé en 1910 par Pascual Orozco, son rôle politique évolue alors qu'elle grandit et qu'elle participe à une protestation contre l'arrestation des frères Flores Magón, de Librado Rivera et de Anselmo L. Figueroa en juillet 1911[507]. Puis, preuve de son implication, Lucía participe à la rédaction d'un texte en faveur de l'action directe anarchiste qu'elle présente lors d'une discussion avec le Socialist Party et son dirigeant Eugene Debs[508] ; ce qu'elle fait aussi plus largement dans des groupes qui gravitent dans la même sphère anarchiste.

Dans ces exemples, nous voyons bien que le sentiment d'injustice provoqué par des emprisonnements politiques sont formateurs dans les familles et dans les cercles proches d'amis, de même qu'ils favorisent ou accélèrent la politisation et l'engagement de femmes, parfois très jeunes. Il s'agit de soutenir, de remplacer, de permettre à l'action politique de continuer malgré l'adversité. Plutôt que des « suiveuses », nous voyons que ces femmes jouent un rôle politique plein, et se servent parfois même de leur condition de femme pour obtenir des faveurs de l'administration, comme les visites des hommes emprisonnés.

Mais parfois, l'intime, les sentiments ou les envies peuvent aussi se révéler comme un piège, comme lorsque Manuel Sarabia s'est fait séduire par une agente de l'agence de détectives *Thomas Furlong*, qui lui a soutiré les adresses de Ricardo et Enrique Flores Magón, ainsi que de Juan Sarabia. Mais la confiance amicale est toute aussi risquée que la confiance amoureuse comme l'explique bien Librado Rivera lorsqu'il est emprisonné dans cet hôpital et qu'il rencontre leur meilleur camarade étasunien qui s'avère être en fait un espion.

Cette vulnérabilité de l'intimité ne se joue pas uniquement dans la trahison, elle fonctionne aussi dans la question centrale de l'éloignement, volontaire ou forcé, des amis proches, des compagnons de vie. Elle peut être de trois types : emprisonnement ; mission isolée ; migration

[506] Lettre de Ricardo Flores Magón (Los Angeles) à Maria Brousse de Talavera (Los Angeles), non datée, in correspondencia (1899-1922), Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
Non datée, la lettre a probablement été écrite entre novembre 1908 et mars 1909. En effet, elle parle du journal *The Border* qui n'est publié par Ethel Duffy Turner et Elizabeth Throwbridge que sur cette période.
[507] Lucía Norman Guidero et al., "Protesta, 29 juin 1911", *Regeneración*, Epoca 4, N44, 10 juillet 1911, Los Angeles, California, p. 3, URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n44.pdf
[508] Lucía Norman, mini-biographie, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.

« primitive » et dans chacun, elle implique le questionnement de la loyauté interne au groupe comme nous l'avons vu précédemment.

Qu'il s'agisse de la séparation et de l'isolement pour les militants partis faire de la propagande seuls de leur côté comme nous l'avons vu, bien souvent du même côté du Rio Grande que leurs familles qui ont aussi quitté le Mexique, mais aussi de séparations forcées à cause de la prison avec des envois de lettres passionnelles, comme celles échangées entre Ricardo Flores Magón et sa compagne Maria Brousse de Talavera, dont cette missive du 25 septembre 1908 écrite par Maria.

> *Es la una de la noche y no duermo aún. ¿Habrá una mujer como yo que ame con delirio? Nada me afecta más que lo que concierne a ti. Cómo estarás. Malito y sin que nadie te vea.*[509]

Dans sa réponse du 27 septembre 1908 Ricardo indique tout d'abord : « María de mi alma ». Puis:

> *¿Cuándo estaré ya contigo? Sueño con mi María. Suspiro por la vida contigo, dulce como tus besos, tierna como tu alma. Delirio por el calor de tu amor. […] Pondré mi boca en tus labios para beber dos vinos: el vino generoso de tus frases de amor y el licor embriagante de tu aliento. Tengo sed de ti, María mía.*[510]

Ces difficultés liées à l'emprisonnement, et à l'éloignement en général, affectent aussi les sentiments des enfants, comme lorsqu'en septembre 1908 María accompagne leur fille Lucia devant la prison dans l'espoir de voir son père. Lorsqu'elle lui écrit un petit encart dans une lettre que sa mère envoie à Ricardo, elle lui demande s'il l'a vue ? Et se préoccupe de savoir s'il va bien et de trouver un moyen de se voir si elle passe devant la prison :

---

[509] Lettre de Maria Brousse de Talavera (Los Angeles) à Ricardo Flores Magón (Los Angeles), 25 septembre 1908, in Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1908/cor269/

[510] Lettre de Ricardo Flores Magón (Los Angeles) à Maria Brousse de Talavera (Los Angeles), 27 septembre 1908, in Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1908/cor270/

Mi mamá y yo pasamos por la cárcel. ¿No nos vio? Dígame todo lo que puede ver para afuera. Cuando le llevo la ropa también le llevo rosas. ¿Se las entregan? [511]

Cette question de la souffrance de l'éloignement familial, qu'il soit amoureux mais aussi parental, prend une place dans les pensées des anarchistes emprisonnés. Et là où Ricardo Flores Magón et Maria Brousse de Talavera expriment avec insistance leur amour et leur manque, d'autres le font de façon plus poétique. C'est le cas du talentueux artiste anarchiste Ralph Chaplin, qui dans sa chanson *To my little son*, écrite lors de son emprisonnement, évoque la séparation avec son fils dans des vers qui se terminent de manière émouvante :

I could not miss you more it seemed,
But now I don't know what to say.
It's harder than I ever dreamed
With you so far away.[512]

Ralph Chaplin a beaucoup écrit sur la séparation, comme nous le voyons aussi par un poème écrit à la main et intitule "Songs of Separation"[513], documentant d'autant plus le besoin de famille qu'exacerbe la prison.

Cette intimité est à la fois un soutien indispensable et une vulnérabilité inévitable dont profitent leurs ennemis. Dans le cas de la guérilla de l'*Ejercito Libertador del Sur*, la persécution organisée par les forces Rurales utilisait cette faiblesse pour débusquer et éliminer les adversaires, comme indiqué dans cette consigne officielle envoyée aux forces rurales.

"Y que seguirá con sus pesquisas pues piensa atrapar a muchos zapatistas que a las sombras de la noche llegan a sus casas a ver a sus mujeres o queridas"[514]

---

[511] Lettre de Maria Brousse de Talavera et de Lucia Norman (Los Angeles) à Ricardo Flores Magón (Los Angeles), 17 septembre 1908, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1908/cor267/

[512] Ralph Chaplin, *To my little son*, Ralph Chaplin Papers, Dossier 36, A prisoner song to his little son, Joe Labadie Center, University of Michigan, Ann Arbor.
Interprété à la guitare par A. LABORIE, 2022. URL = https://youtu.be/Zd6y3QaiCEE

[513] Ralph Chaplin, *Song of Separation*, Ralph Chaplin Papers, Dossier 24, Poèmes écrits à Leavenworth (1917-1923), Joe Labadie Center, University of Michigan, Ann Arbor.

[514] Fuerzas Rurales de la Federación, *Documento de informe al teniente coronel*, Archivo General de la Nación, GD127, Sin Sección, Caja 2, Exp 2, foja 1, Año s/f.

Le célèbre “Corrido de la Revolución” sur Gabino Barrera a connu plusieurs versions dans le temps. Et l’une de ces versions, où Gabino Barrera est décrit comme un révolutionnaire à femmes qui aurait été assassiné lâchement après avoir vu sa maîtresse, illustre combien cette vulnérabilité a marqué l’imaginaire populaire. Cette irruption de la lutte dans l’intimité se vit comme une violation contre le héros et un abus contre sa faiblesse

> *“Recuerdo la noche que lo asesinaron / venía de ver a su amada / dieciocho descargas de Mauser sonaron/sin darle tiempo de nada. Gabino Barrera murió como mueren/los hombres que son bragados / por una morena perdió como pierden/los gallos en los tapados.”*[515]

La famille, au même titre que l’amour romantique, reste donc une entité incontournable dans les faits et elle est à ce titre mobilisée pour ou par la lutte, et ce, même au-delà des convictions politiques individuelles. Les membres non révolutionnaires rendent des services comme nous le voyons dans l’épopée de l’imprimerie que cherche Sara Estella Ramirez pour le compte du *Partido Liberal Mexicano*. Or, elle est aidée par son père politisé comme elle, mais aussi par son oncle qui travaille à la douane.

La famille vit des situations diverses et elle peut aussi être séparée. On en trouve des exemples au tout début de l’agitation aux Etats-Unis, mais aussi sur la fin de la période, lorsque par exemple Enrique Flores Magón se retrouve au Mexique en avril 1924 pour faire de l’agitation alors que ses deux aînés James et Stelle sont restés à Los Angeles car la vie est impossible au Mexique. Il espère aussi qu’ils pourront l’aider à subvenir aux besoins de toute la famille maintenant qu’il est handicapé[516]. Sa situation se complique encore quelques mois plus tard. En effet, sa fille aînée allant accoucher, Teresa Arteaga est partie la soutenir et alors qu’elle doit travailler pour payer son voyage de retour, Enrique se retrouve seul devant garder les trois plus jeunes, comme il s’en confie à Fabijanovic en août 1924 :

---

[515] *Corrido de Gabino Barrera*, versión de Victor Cordero Aurrecoechea.

[516] Letter from Enrique Flores Magón (México D.F.) to Stephanus Fabijanovic, 20 avril 1924, p.2, in Ann Arbor, Joseph Labadie Center, University of Michigan, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón.

My Therese is now in Los Angeles. […] But now it happens that Therese has no money to come back home to us and she has gone to work to the fruit picking in order to get the money for her passage back.[517]

Même si dans un premier temps, à l'image des autres populations immigrées comme les Italiens notamment[518], les militants mexicains sont partis aux Etats-Unis d'Amérique seuls, leurs familles les rejoignent dès que les conditions le permettent ; alors que d'autres en ont fondé localement. Mais dans la majorité des cas, il y a une constante : relever le défi de conjuguer une vie privée avec une vie militante dangereuse.

"Viva Fakir, seguro que conchita y los bebes estaban contentísimo; ¡Pobre conchita! Su bondad y cariño para todos la hacen acreedora a que volviera a ver a Fakir bueno y sano"[519]

Ce rôle de la femme attendant passivement au foyer, que l'on discerne dans cette lettre du 7 décembre 1906, n'est pas représentatif du rôle actif de « Conchita » [Evarista Rivera], et même si on peut aussi observer que Teresa Arteaga est en charge des repas parce qu'elle est la « mieux organisée », comme le dit Enrique Flores Magón en 1931. Dans des propos relayés par Aurora Mónica Alcayaga Sasso dans son article « *Lazos indisolubles de una amistad revolucionaria: Librado Rivera y Ricardo Flores Magón* » :

Porque Teresa [Arteaga]*, su compañera es la más organizada, es la que asiste también a otros cinco compañeros, a su mamá y a los seis hijos de Enrique.*[520]

[517] Lettre de Enrique Flores Magón (México D.F.) à Stephanus Fabijanovic, 25 août 1924, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón, Joseph Labadie Center, University of Michigan, Ann Arbor.
[518] Silvana Salerno, "The contribution of Italian migrant women in the New World to health and safety at work", *Med Lav [Internet]*, 2018, 109(5), pp. 391-402.
[519] Lettre de Adepa à Antonio P. de Araujo, 7 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 32-33, p. 3.
[520] Enrique Flores Magón, 1931, cité par A. M. ALCAYAYA SASSO, "Lazos indisolubles de una amistad revolucionaria: Librado Rivera y Ricardo Flores Magón", *Iztapalapa 43*, janvier-juin 1998, p. 93.

Ces tâches, que l'on retrouve dans le mythe de la femme empêchée[521], ne limitent pas la forte agentivité politique de ces femmes. Reprenons l'exemple de la scission en deux clans du groupe *Regeneración* de la colonie d'Elendal ; les enfants ne sont pas cités, les hommes et les femmes oui. Et on peut observer une certaine solidarité entre les familles et les personnes vivant ensemble qui restent soudés dans leurs choix politiques. L'affect prend donc peut-être le pas sur le politique.

> *"Habiendo tropezado los miembros del grupo Regeneración con serias dificultades para ponerse de acuerdo en la marche de los trabajos del mismo, y estando dividida la opinión entre Ricardo Flores Magón, Librado Rivera y María Brousse por un lado y Rafael B. Garcia, José G. Flores, Trinidad Villareal, Teresa Arteaga y Enrique Flores Magón por el otro."*[522]

Ou encore dans la lettre de l'ancien traducteur et rédacteur de la partie anglophone de *Regeneración*, William Charles Owen en 1924, qui termine sa lettre par : *Salúd, y tambien á la compañera Teresa [Arteaga]*.[523] Ce qui ne serait pas exprimé à l'attention d'une personne dépolitisée, hors de la lutte.

En allant au-delà des femmes en couple avec des anarchistes mexicains, et comme nous l'avons vu par transparence dans les nombreuses lettres que nous avons dépouillées, les femmes sont nombreuses et actives dans la lutte, elles forment leurs propres groupes politiques, font de l'agitation, fondent des journaux, font passer des messages, menant leurs propres combats et s'insérant aux côtés des groupes politiques socialistes et anarchistes[524].

Nous pouvons bien sûr regretter que la majorité des sources que nous avons soient issues d'un petit nombre de femmes, et que nous devions travailler souvent par le biais d'informations indirectes pour documenter leur agentivité. D'une certaine façon, nous faisons le même constat pour d'autres pans de la population : les indigènes ; les anarchistes trop peu connus pour être espionnés par les gouvernements ; ou encore les personnes simplement

[521] T. LECOQ, *Les Grandes oubliées – Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes*, Paris, éditions de l'Iconoclaste, 2021.
[522] Ricardo Flores Magón, "Separación", *Regeneración*, Epoca 4, N261, 9 février 1918, Los Angeles, California, p. 1.
[523] Lettre de William Charles Owen à Enrique Flores Magón, juin 1924, dans Casa del Hijo del Ahuizote, Caja 5, Exp 53, Seria 70, 5 Fojas.
[524] Lucía Norman, mini-biographie, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.

trop pauvres pour écrire leur lutte. Nous leur consacrons une partie où nous essaierons de dresser des portraits types de ces personnes invisibilisées mais pourtant actives.

Nous pouvons aussi regretter l'inégale conservation entre les sources étatistes et les autres ; que les logiques de conservation archivistiques suivent celles de la géographie et la chronologie des nations, les logiques des grandes dates et des grands hommes.

Nous pouvons aussi regretter que les historiens aient préféré ne pas mettre en question ce nationalisme méthodologique, puis que les historiennes, à leur tour, lorsqu'enfin elles ont pu rendre la voix aux femmes, l'aient fait dans le cadre du nationalisme méthodologique, acceptant à leur tour le prisme décidé par le vainqueur, l'Etat-nation patriarcal.

Un ouvrage très intéressant intitulé *Historia de las mujeres en México* de l'INEHRM illustre très bien nos propos. D'une part, il borne l'histoire des femmes aux grands événements nationaux comme l'Indépendance, la guerre contre les Etats-Unis d'Amérique, la Révolution entre 1910 et 1920 ; d'autre part, il cantonne cette histoire aux idéologies étatistes, ne citant qu'une seule fois les termes *anarcosindicalista*[525] en note de bas de page et *anarquistas* pour indiquer que Juana Belén[526] se serait séparée de la JOPLM pour désaccord politique avec les idéaux socialistes et anarchistes[527].

De fait, la participation des femmes durant cette période révolutionnaire ne se limite pas à ce que nous avons reproduit ici, et il est possible par exemple, de suivre l'activité de Juana Belén Gutiérrez qui revient vers ses idéaux anarchistes lorsqu'elle rejoint l'insurrection d'Emiliano Zapata en 1913. Très active sur la lutte pour l'union libre et le contrôle des naissances, comme de nombreuses militantes anarchistes de son époque[528].

Pourtant, alors que de nombreuses femmes militent et sont actives politiquement, elles ne semblent pas être considérées comme ayant une agentivité politique de la part des autorités. En effet, après une longue surveillance des anarchistes mexicains, les Pinkerton ont réussi à trouver la cache de Librado Rivera qu'ils décident d'aller appréhender le 31 octobre 1906. Ils

[525] "Juana Belén fue autodidacta; leyó textos de Bakunin y Kropotkin, lo que sustentó mucho de su pensamiento anarcosindicalista". Collectif, *Historia de las mujeres en México*, INHERM, 2015, p.270
[526] A. L. JAIVEN, "La participación de las mujeres en la revolución mexicana: Juana Belén Gutiérrez de Mendoza (1875-1942)", *Diálogos: Revista electrónica de historia*, 2005, vol. 5, N1, p. 7.
[527] Collectif, *Historia de las mujeres en México*, INHERM, 2015, p. 234.
[528] A. L. JAIVEN, "La participación de las mujeres en la revolución mexicana: Juana Belén Gutiérrez de Mendoza (1875-1942)", *op. cit.*, p. 23.

ne trouvent pas Librado Rivera mais les deux sœurs Villareal et Concepción Arredondo qu'ils ont ignorées. C'est d'autant plus révélateur que Concepción Arredondo est la compagne de Librado Rivera et qu'elle est active au sein du PLM depuis 1905 ; et que les deux sœurs ne sont autres que Teresa Villareal González et Andrea Villareal, deux militantes anarchistes féministes. La première est membre du mouvement ouvrier et fait des discours avec Marry Harris Jones et la seconde, journaliste, fonde par exemple *La Mujer Moderna* en 1910[529].

De même, alors qu'il est réfugié à Toronto en Mai 1906 pour échapper aux autorités dans le sud-ouest étasunien, Enrique Flores Magón va à la rencontre d'un homme les espionnant, lui donne un faux nom et présente Teresa Villareal comme sa sœur et Adolfo comme son neveu. L'agent, qui cherchait trois hommes et a interrogé le voisinage en ce sens, les a laissés tranquilles pensant ne pas avoir trouvé ce qu'il cherchait[530].

Ce peu d'attention portée aux femmes est d'ailleurs confirmé lorsque l'on observe le faible effectif de femmes emprisonnées pour motif politique : Emma Goldman ne parle pas de camarade politique lorsqu'elle se rappelle ses moments de prison ; lors de la *Lawrence textile strike* de 1912, alors qu'il s'agissait pourtant d'une grève portant sur le temps de travail des femmes, qu'il y avait des protestation de la part des femmes, qu'une d'entre elles est morte et qu'étaient présentes des agitatrices comme Elizabeth Gurley Flynn, seuls des hommes finissent devant la justice[531].

En ce sens, nous avons pu dépouiller quelques listes très intéressantes dans les archives des *Industrial Workers of the World* à Detroit. L'une d'entre elle est rédigée par un certain Claude Erwin en 1938, où il liste les contrevenants à la « *Criminal Syndicalism Law* » avant 1926 en Californie. Sur au moins 228 cas répartis en une centaine de procès, une seule femme est jugée, une certaine Lauri Mammi, dans un procès collectif de quatre personnes appelé « Cox et all. »[532] De la même manière, sur plus d'une centaine de cas d'une liste répertoriant les personnes emprisonnées pour « *Criminal Syndicalism* », « *Criminal Anarchy* » ou à cause du

[529] Rapport du consul du Mexique à Saint Louis au Secretario de Gobernación de México, 9 novembre 1906, AGN, GD127, Gobiernación Revoltosos Magonistas, Caja 1A, exp.6, Fojas 1-3.
[530] A. BARTRA, J. BARRERA, *La Revolución Magonista, cronología narrativa*, Bridada para leer en libertad, 2018, p. 42.
[531] Commonwealth of Massachussets, Lawrence Strike, 1912, Box 128, Folder 1, pp.1-2, in Walter Reuther Archives, Walter P. Reuther Library, Wayne State University, Detroit.
[532] Claude Erwin, Record of convictions, Box 135, Folder 1, 16 pages, in Walter Reuther Archives, Walter P. Reuther Library, Wayne State University, Detroit.

« *Espionnage Act* » entre 1918 et 1922, répartis sur tout le territoire des Etats-Unis d'Amérique, nous trouvons une femme, Equi Dr Marie qui a été condamnée à 3 ans de prison pour violation du « *Espionnage Act* » à Seattle et peut-être Ira Young[533] qui est emprisonnée pendant 30 jours pour vagabondage[534].

Pourtant, l'agentivité politique des femmes est évidente, comme en témoigne le cas des socialistes californiens et du groupe féministe socialiste qui y est « rattaché », que les membres de la JOPLM connaissent très bien. Arrêtons-nous sur quelques femmes qui composent ce groupe.

Il y a tout d'abord María Brousse de Talavera, Mexicaine, qui a grandi en Californie et obtenu la nationalité étasunienne. Socialiste, elle travaille au développement de groupes de Mexicaines socialistes et féministes. En 1906, elle fait partie du Club Liberal Reforma, Libertad y Justicia de Los Angeles et débute sa correspondance avec Ricardo Flores Magón en juillet avec qui elle se met rapidement en couple et commence à militer activement en soutien de la JOPLM à partir 1907 en protestation contre la séquestration de Manuel Sarabia[535]. Avec d'autres socialistes étasuniennes comme Ethel Duffy Turner et Elizabeth Throwbridge, elle leur rend visite et organise la propagande pour leur libération dès 1908[536].

Dans le groupe, Elizabeth Throwbridge est la plus âgée et la plus habituée des luttes politiques. Socialiste et féministe, oratrice charismatique, elle finance le journal *The Border* d'Ethel et aussi la JOPLM (principalement en 1908-1909). Son compagnon est Manuel Sarabia. Elle milite pour le droit de vote des femmes, croit à la constitution des Etats-Unis d'Amérique, et soutient donc encore plus les anarchistes mexicains emprisonnés lorsqu'elle apprend que Washington demande à la Californie de les garder en prison parce que le gouvernement mexicain souhaite

[533] Nous ne savons pas si « Ira est un homme ou une femme, le prénom étant mixte.
[534] Jail and Penitentiary Calendar, Box 135, Folder 2-4, 42 pages, in Walter Reuther Archives, Walter P. Reuther Library, Wayne State University, Detroit.
Manquant de données sur les origines des femmes emprisonnées, nous avons pris des exemples non mexicains, mais proches des IWW et dans des zones où les Mexicains et les Mexicaines ont été actifs.
[535] Maria Brousse de Talavera, mini-biographie, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
[536] Ethel Duffy Turner, Rollo 2, Legajo IIB, Manuscritos sobre el magonismo (1904-1922), BNAH, CDMX.

les faire rentrer au Mexique[537]. C'est elle qui amène ses camarades féministes et socialistes à s'engager en faveur de la cause mexicaine[538].

Ethel Duffy Turner est pour sa part une écrivaine, artiste et journaliste qui participe au journal *The Border* (de novembre 1908 à mars 1909) ou encore *Revolution in Baja California : Ricardo Flores Magón's High Noon*. Elle rencontre pour la première fois les membres de la JOPLM en prison, en mai 1908[539]. Elle est la première rédactrice en charge de la partie anglophone de *Regeneración* et elle se bat constamment pour la cause mexicaine, et ce jusqu'à la fin de sa vie, notamment pour la mémoire de Ricardo Flores Magón. C'est probablement la plus radicale d'entre elles, la plus jeune aussi lorsqu'elle rencontre les anarchistes mexicains, puisqu'elle a 23 ans. Dans ses écrits biographiques, Ethel Duffy Turner raconte un incident à propos d'une certaine Ethel Mowbray Dolson, une jeune journaliste d'origine canadienne qui travaillait pour *The Call* de San Francisco jusqu'en 1907 avant de perdre son emploi à cause d'un article écrit après une interview réalisée avec Ricardo Flores Magón.

Ce renvoi et ce qui l'a motivé a lieu « on a Thursday in January, 1908 », alors qu'Ethel Mowbray Dolson[540] venait chercher au Marshal's Office un laissez-passer pour rendre visite à Ricardo Flores Magón, Librado Rivera et Antonio Villareal qui se trouvaient dans la prison du comté, et qu'elle voit Manuel Sarabia arrêté. Elle demande à parler au prisonnier, ce qui lui est accordé. A la sortie du shériff, Manuel Sarabia donne à Ethel un portefeuille « *Take it to the attorneys* ». Ethel Duffy Turner décrit la suite dans laquelle transparaît le sang-froid d'une journaliste qui sait ce qu'elle fait et qui lutte dans l'ombre.

> *Ethal Dolson conversed casually, received her pass and left. She took the wallet without delay to Job Harriman's office. The wallet contained money, but was far more important, a list of names of Liberal Party members.*[541]

[537] C. LOMNITZ, *The Return of Comrades Ricardo Flores Magón*, Zone Books, 2014, Brooklyn, New York, pp. 31-34.
[538] Ethel Duffy Turner, Rollo 2, Legajo IIB, Manuscritos sobre el magonismo (1904-1922), BNAH, CDMX
[539] Ethel Duffy Turner, Rollo 2, Legajo IIB, Manuscritos sobre el magonismo (1904-1922), BNAH, CDMX
[540] Elle est aussi appelée « Ethel Godwin Dolson » par l'historienne Rosario Margarita Vasquez Montaño dans une note de sa thèse de doctorat : *Ethel Duffy Turner. Una biografía política e intelectual desde la frontera, 1885-1969*, novembre 2019, Colegio de México, México, D.F. Mais ce second nom ne nous a pas plus aidé dans nos recherches.
[541] Ethel Duffy Turner, Rollo 2, Legajo IIB, Manuscritos sobre el magonismo (1904-1922), BNAH, CDMX

L'acte d'Ethel Mowbray Dolson revêt une si grande importance que Ricardo Flores Magón lui dédie son texte "*Apuntes para la historia, mi primera prisión"* écrit depuis la prison du Comté de Los Angeles le 18 mai 1908[542].

Ces péripéties illustrent bien le rôle des femmes, leur agentivité mais aussi l'utilisation qui est faite de leur « invisibilité » et la volonté qu'il en soit ainsi. Elles permettent également en effet, en tant qu'historiens, de voir les limites esquissées par nos intérêts personnels, nos points de vue, et l'influence que nous avons dans l'invisibilisation des femmes. Cette jeune journaliste aurait ainsi perdu son emploi, selon Armando Bartra et Jacinto Barrera Bassols qui lui accordent un paragraphe, après avoir fait le premier article favorable aux anarchistes mexicains dans un grand journal en 1907, le *San Francisco Herald*. Dans *Dreams of Freedom: A Ricardo Flores Magón Reader*, une seule ligne la nomme et nous informe qu'elle aurait perdu son emploi d'un journal de San Francisco[543]. Rosario Margarita Vasquez Montaño lui accorde pour sa part une place à peine plus importante, même si elle évoque des articles au-delà de ceux qui concernent directement les anarchistes mexicains ou Ethel Duffy Turner, qui est le sujet principal de sa thèse[544]. Elle lui consacre un paragraphe et quelques notes où on apprend le titre des deux articles favorables aux membres de la JOPLM : « Inclinada por un natural deseo de oír ambos lados de una historia » dans *The Call* le 23 septembre 1907[545] et sa traduction de l'article dans *Revolución* « Los Hombres arrestados en Los Angeles son campeones de la libertad en México », les 5 et 12 octobre 1907.

---

[542] Ricardo Flores Magón, *Apuntes para la historia, mi primera prisión*, dans Libertad y trabajo, N3, 23 mai 1908, dans Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/art-periodisticos-1900-1918/1908/1908-05/

[543] C. BUFE et M. COWEN VERTER Compilation, *Dreams Of Freedom: A Ricardo Flores Magón Reader*, p.69, AK Press, Oakland.

[544] Rosario Margarita Vasquez Montaño dans une note de sa thèse de doctorat intitulée Ethel Duffy Turner. *Una biografía política e intelectual desde la frontera, 1885-1969*, novembre 2019, Colegio de México, México, D.F, pp. 62-63. Je ne comprends pas ce que vous dites.
Note : il est surprenant de voir que cette thèse rédigée pour le Colegio de México est développée sans aucune utilisation du prolifique fonds Ethel Duffy Turner de la BNAH de la Ciudad de México.

[545] L'article est en fait sorti le 29 septembre 1907 dans *The Call*, sur toute la page 21, son titre est *Men arrested in Los Angeles are Champions of Liberty in Mexico* et non *Actuated by a natural desire to hear both sides o fan interesting story* qui est la première phrase de l'introduction de l'article.
Ethel Mowbray Dolson, "Men arrested in Los Angeles are Champions of Liberty in Mexico", 29 septembre 1907, *The Call of San Francisco*, p.21, dans Library of Congress, Chronicling America, Historic American Newspapers. URL = https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85066387/1907-09-29/ed-1/seq-21/

L'article que nous venons d'aborder n'est pas un travail de l'ombre, mais plutôt un travail radical et fondamental en faveur de la JOPLM, de ses luttes, des travailleurs. Ethel Mowbray Dolson présente les anarchistes emprisonnés comme des défenseurs de la liberté poursuivis par un dictateur sanguinaire en traduisant les mots de Gutíerrez de Lara « *bloodthirsty panther* ». Elle dénonce les journaux des deux pays à la solde de Porfirio Díaz, par exemple que le propriétaire du *Los Angeles Times* a reçu en cadeau des terres dans la vallée Impériale à México ; elle dénonce les conditions de travail des ouvriers dans le coton, 18 heures par jour pour $3 par semaine, que leurs femmes travaillent tout autant pour 75 cents par semaine, que leurs enfants travaillent tout autant pour 25 cents par semaine. Elle le fait avec talent, en le montrant comme le point de vue des emprisonnés, mais ne le mettant à aucun moment en doute, au contraire, tournant en dérision la version officielle dans son introduction.

> *The fact that it took six officers to make the arrest, which was without other warrant than their drawn revolvers, seemed to detract in no wise from the glory of the deed*[546].

Finalement, la seule réelle place consacrée à Ethel Mowbray Dolson se trouve dans le dictionnaire biographique des archives en ligne sur Ricardo Flores Magón développées par l'historien Jacinto Barrera Bassols et son équipe, mais où l'on dispose d'informations sur son activité pour la cause de la JOPLM uniquement de 1907 à 1911[547].

Nous observons que ce manque de mise en avant des femmes par le mouvement est accompagné d'une invisibilité aux yeux des autorités qui dessinent en quelque sorte une « fonction » des femmes dont se servent les réseaux anarchistes. Il s'agit d'utiliser la négation de leur agentivité qui entraine le fait que les agents des gouvernements les soupçonnent moins, font moins attention à elles, dans le but d'avoir des passeuses redoutables, pouvant transmettre des messages ou évacuer des preuves.

---

[546] Ethel Mowbray Dolson, "Men arrested in Los Angeles are Champions of Liberty in Mexico", 29 septembre 1907, *The Call of San Francisco*, p. 21, dans Library of Congress, Chronicling America, Historic American Newspapers.
URL = https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85066387/1907-09-29/ed-1/seq-21/

[547] Dolson Mowbray, Ethel, San Francisco, California (1907-1911), dans *Diccionario Biográfico*, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/diccionario/d/do/

Une autre « fonction » de la femme est très utilisée : les femmes lavent le linge, il est donc « normal » qu'elles lavent aussi celui de leurs proches en prison. Les vêtements deviennent donc un espace de contrebande, un espace où l'on dissimule des messages, des lettres, des journaux. Nous en voyons une illustration dans une lettre où Ricardo Flores Magón remercie sa fille Lucia Norman pour le journal *Appeal to reason*[548] qui était dans les vêtements, mais aussi dans l'échange de lettres entre le 15 et le 17 septembre 1908 entre Ricardo et Maria que nous venons de citer.

Ce groupe féministe socialiste étasunien est donc inscrit dans une tradition de l'époque qui relie le féminisme à l'anarchisme, puis au socialisme, mais aussi, comme l'explique par ailleurs très bien Claudio Lomnitz dans son ouvrage *The Return of Comrades Ricardo Flores Magón*, dans la lignée d'une tradition étasunienne qui relie féminisme et émancipation permettant un intérêt particulier pour la cause et qui se transforme très rapidement en soutien actif. Ce qui facilite après l'attirance entre les féminismes et les mouvements issus des différentes internationales. En effet, tous ces mouvements ont en commun leur désir de renverser l'ordre établi, et puisent leurs origines dans une forme d'humanisme universaliste.

La question de l'abolition de l'esclavage est l'un des grands sujets d'émancipation qui anime le 19ème siècle. Un journal comme *The Liberator* par exemple, publie son premier numéro en 1831 avec pour devise « *Our country is the world-our countrymen are mankind*[549] ». Puis son dernier numéro en 1865 où son auteur principal William Lloyd Garrison écrit « *my vocation as*

[548] *Appeal to Reason* est un journal créé en 1895 par Wayland, les « Three P's » (Putnam, agent de fret ; Palmer, employé au bureau de poste ; Page, agent commercial) et Mary Harris Jones Mother Jones), qui décide après l'échec de la Ruskin Colony de 1893 que les travailleurs ont besoin d'éducation.
Mary Harris Jones, *Autobiography of Mother Jones*, Chapitre IV – Wayland's Appeal to reason.

[549] Le socialiste Eugene Debs fait une célèbre paraphrase dans son discours anti-militariste In *Whose War Shall I Fight?* En septembre 1915: "*I have no country to fight for; my country is the earth; I am a citizen of the world.*", transcript dans *Socialist Appeal*, Vol. II, N14, 2 avril 1938, p. 1-A.
Ceci est une idée très courante chez les anarchistes, mais que l'on peut faire remonter chez la féministe britannique Helen Maria Williams qui est l'une des premières femmes radicales à se rendre dans la France révolutionnaire et qui a réagi au premier anniversaire de la prise de la Bastille par une exclamation : « *it required but the common feelings of humanity to become in that moment a citizen of the world* ».
T. BREKKE, "'Citizen of the World': Feminist Cosmopolitanism and Collective and Affective Languages of Citizenship in the 1790s", dans *Beyond Citizenship?*, pp. 39-65, Janvier 2013.

an abolitionniste is ended » avant de finir sa vie en soutenant, entre autres, le droit de vote des femmes[550].

Ou des journaux plus locaux comme the *Anti-Slavery Bugle* (1845-1861), un journal radical de l'Ohio qui s'établit rapidement à Salem, une station active dans le *Underground Railroad*[551] et qui a relayé le célèbre discours de Isabella Baumfree [Sojourner Truth [552]] « *Ain't I a woman ?*[553] ». Notons que l'abolition de l'esclavage est un mouvement international qui considère l'humanité dans son entier et qui vise à renverser l'ordre établi.

> *Garrisonian abolitionists sought to totally upset America's structure socially, morally, economically, and politically by calling for the immediate emancipation of the slaves.*[554]

Ce passé abolitionniste ancré dans les cultures progressistes aux Etats-Unis d'Amérique permet par ailleurs d'émouvoir le public étasunien et de le gagner à la cause de la révolution mexicaine lorsque l'enquête *Barbarous México* met en évidence des esclaves indigènes. Ce sont principalement les Yaquis ou ceux de la Vallée Royale, au service de grands propriétaires dont des étasuniens, qui sont les « nouveaux » esclaves. Plus largement, cet ouvrage met en évidence les conditions de soumission des Mexicains à l'impérialisme étasunien. Cet

---

[550] The Liberator, Accessible Archives, Malvern PA.
URL = https://www.accessible-archives.com/collections/the-liberator/

[551] L'*Underground Railroad* est un réseau étasunien aidant à la fuite des esclaves vers les terres où l'esclavage a été aboli.

[552] Sojourner Truth est née esclave en 1797. Elle devient l'une des plus grandes défenseuses des droits humains au 19ème siècle, elle s'est libérée elle-même de l'esclavage « *I did not run away, I walked away by daylight* » ; s'est engagée dans le mouvement abolitionniste, puis à partir des années 1850 dans le mouvement pour les droits des femmes. Elle finit sa vie à Battle Creek dans le Michigan où se trouvait aussi la prédicatrice et ancienne esclave Ellen White qui a fondé une église (les Adventistes du 7ème Jour). Coïncidence ou clin d'œil, Ellen White est le surnom choisi par Lilly Sarnoff dans sa correspondance avec Ricardo Flores Magón lorsqu'il est emprisonné à Leavenworth (1920-1922).
Sojourner Truth: "Ain't I A Woman?", Women's Rights National Historical Park.
URL = https://www.nps.gov/articles/sojourner-truth.htm#:~:text=At%20the%201851%20Women's%20Rights,and%20after%20the%20Civil%20War.

[553] Cette phrase n'aurait jamais été prononcé dans le discours, du moins pas dans sa première transcription un mois plus tard dans *The Anti-Slavery Bugle* du 21 juin 1851. Elle n'est apparue que par la plume de Frances Cage, le 23 avril 1863 dans le *New York Independent*. Ce qui nous fait penser à l'apparition de la phrase que n'a jamais prononcé Emma Goldman « *If I can't dance, it's not my revolution* ». *The Anti-Slavery Bugle*, 21 juin 1851, Vol6, p.160, Image 4, Library of Congress, Chronicling America, Historic American Newspapers.
URL = https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83035487/1851-06-21/ed-1/seq-4/

[554] A. KRADITOR, *Means and Ends in American Abolitionism: Garrison and His Critics on Strategy and Tactics*, 1834-1850, Pantheon Books, 1969, p. 20.

internationalisme est d'ailleurs une articulation forte, dès la fin du XIXème siècle, entre anti-esclavagisme, féminisme et anarchisme. En effet, les mouvements féministes émergents sont très influencés par les différentes internationales qui luttent contre l'autorité établie. La proposition la plus radicale étant l'anarchisme, c'est celle qui attire les premières militantes américaines, dans la lignée des militantes européennes. Le journal féministe anarchiste argentin *La Voz de la Mujer* publie en ce sens entre 1896 et 1897 :

> *Odiamos la autoridad porque aspiramos a ser personas humanas y no máquinas automáticas o dirigidas por la voluntad de "otro", se llame autoridad, religión o cualquier nombre. Ni dios, ni patrón, ni marido*[555].

Pour autant, la question entre le féminisme et l'anarchisme n'est pas complètement claire et nous pouvons observer deux courants qui s'illustrent dans l'opposition entre la militante anarchiste Lucy Eldine Gonzalez Parsons[556] qui « analyse l'oppression des femmes comme constituante du capitalisme et ne la sépare pas de l'oppression de la classe ouvrière » et Emma Goldman qui parle plus volontier de libération des mœurs en plus des questions de libération économique et politique.

Au Mexique, nous pouvons distinguer trois principaux courants féministes lors de la Révolution, l'anarchiste, le socialiste et le libéral (même si nous apercevons un courant communiste sur la fin de la période révolutionnaire). La frontière idéologique est marquée, mais les évolutions des situations, des affinités et des déceptions font qu'il est possible de passer d'un courant à l'autre avec toujours en ligne de vue, les luttes féministes.

C'est par la plume de Juana Belén Gutierrez de Mendoza que la voix féministe anarchiste s'est faite entendre dès 1901, date où elle fonde le journal *Vésper* à Guanajuato. Ses idées sont issues de ses lectures d'auteurs anarchistes et socialistes que son ami Camilo Arriaga lui met à disposition, et elle est donc idéologiquement proche des anarchistes du PLM. Ricardo Flores

[555] M. MOLYNEUX: *La Voz de la Mujer. Periódico comunista-anárquico*, Universidad Nacional de Quilmes, Buenos Aires, 2002, p.86. Cité par G. BONILLA VELEZ, "La Lucha de la Mujeres en América Latina: Féminismo, Cuidadanía y Derechos", *Palobra*, N8, Août 2007.

[556] Lucy Eldine Gonzalez Parsons, mini-biographie, l'Histoire par les Femmes, en ligne.
URL = https://histoireparlesfemmes.com/2016/10/25/lucy-parsons-militante-anarchiste-infatigable/

Magón la soutient dès 1902 dans « Notas Negras », un article paru dans *el Hijo del Ahuizote*[557], journal auquel elle avait déjà collaboré en 1897 avant d'être emprisonnée pour son reportage « Abusos en la Esmeralda » sur les conditions de travail des mineurs de *La Esmeralda* (Chihuahua).

En 1903, Elisa Rosetti, Dolores Jiménez y Muro et Juana Belén Gutiérrez de Mendoza deviennent des figures actives du libéralisme mexicain dans sa tendance la plus radicale[558], celle des frères Flores Magón. Et c'est ainsi que Juana se retrouve emprisonnée à Belén en même temps que Camilo Arriaga, les frères Flores Magón et Juan Sarabia, puis part avec eux vers San Antonio à leur libération en 1904. Sara Estela Ramírez, aussi dès 1905, s'occupe de l'organisation et de l'agitation du parti comme nous l'avons vu par ailleurs.

Dans un second temps, comme partout sur le continent américain[559], les mouvements féministes mexicains se sont développés avec le socialisme qui apportait en plus de cette lutte pour l'émancipation et l'égalité de tout le monde, une lutte pour une citoyenneté juste en quelque sorte. Certaines, comme Maria Brousse de Talavera sont restées proches de l'anarchisme ; d'autres comme Gutierrez de Mendoza et Rosetti se sont rapprochées des libéraux et ont adopté des positions plus réformistes. Gutierrez de Mendoza devient même directrice du groupe *Socialistas Mexicanas* à Ciudad de México et tente de rallier Emiliano Zapata à la victoire de Francisco I. Madero en 1911. C'est après l'échec libéral qu'elle retourne vers l'anarchisme avec d'autres anciens camarades, comme Antonio Díaz Soto y Gama et Dolores Jiménez y Muro qui rejoignent le Plan de Ayala. Emprisonnée, elle rejoint avec

[557] Ricardo Flores Magón, "Notas Negras", *El Hijo del Ahuizote*, 14 décembre 1902, N829, pp. 1532-1533 dans Archivo Magón, INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/art-periodisticos-1900-1918/1902/art769/

[558] Nous pensons qu'il est important de préciser que le Libéralisme mexicain en 1903 possède clairement des tonalités anticapitalistes et en faveur de la répartition des richesses et de la justice sociale. Pour mieux saisir les origines de ce libéralisme radical, nous renvoyons à la lecture de G. P. C. THOMSON, « Popular Aspects of Liberalism in Mexico, 1848-1888 », *Bulletin of Matin American Research*, Vol.10, N3, 1991, pp. 265-292.
Collectif, Manifiesto del Club Liberal "Ponciano Arriaga" Centro Director de la Confederación de Clubs Liberales de la República a la Nación, 27 février 1903, Casa del Hijo del Ahuizote, CDFM.C_15.E_04.S_01608.F_002.

[559] G. BONILLA VELEZ, *La Lucha de la Mujeres en América Latina: Féminismo, Cuidadanía y Derechos*, Palobra, N8, Août 2007, pp. 42-59.

d'autres zapatistes les rangs de la Casa del Obrero Mundial avant de retourner dans le Morelos avec le grade de *Coronela* (Colonel) [560].

Puis, le mouvement féministe libéral centre ses combats sur la citoyenneté en s'associant dans un premier temps avec Francisco I. Madero puis plus tard avec la faction constitutionnaliste de Venustiano Carranza, qui avait inclus quelques propositions féministes, de la même manière qu'il avait parlé de lutte des classes. Ce courant féministe libéral met l'accent sur l'égalité hommes-femmes dans les droits de la citoyenneté, dont le suffrage des femmes. Dans ce féminisme libéral, après la victoire constitutionnaliste, certaines militantes se sont présentées a des élections, et que ce soit Hermila Galindo ou la communiste Elvia Carrillo, qui ont gagné en nombre de votes, n'ont pas été reconnues par les collèges électoraux[561].

La même année 1911, alors que le plus fort de la période révolutionnaire se déroule au Mexique, les femmes californiennes intensifient leur mouvement suffragiste. Bien que faisant partie du groupe le plus modéré des féministes, elles ont profité de leurs interactions avec des mouvements locaux plus radicaux pour faire évoluer leurs tactiques, et les ont associées à leur expérience réformiste, comme le documente Sarah Smith dans son article de 2015 « Make it a women's world : The 1911 Woman Suffrage Campaign », dans lequel elle indique « Nombre de ces suffragettes de la campagne de 1911 étaient des femmes appartenant à des clubs qui avaient été radicalisées par leur interaction avec différents groupes ethniques et sociaux à travers leur engagement dans la politique réformiste et le travail communautaire. Plus modérées que leurs collègues socialistes, ces suffragettes ont toutefois contribué à introduire une perspective plus acceptable socialement dans la campagne pour le suffrage »*[562].* On peut voir par ailleurs que cette interaction va jusqu'aux anarchistes mexicains, la féministe Frances

[560] F. V. RUBIO RIOS, "Vida y obra de la mexicana Juana Belén Gutiérrez de Mendoza", *Ciencia Nicolaita* N79, abril 2020 pp. 26-27.
[561] G. BONILLA VELEZ, "La Lucha de la Mujeres en América Latina: Féminismo, Cuidadanía y Derechos", *Palobra*, N8, Août 2007, p. 48.
[562] S. SMITH, "Make it a women's world: The 1911 Woman Suffrage Campaign", *Voces Novae*, Vol.7, N1 (2015), p. 95. URL = https://digitalcommons.chapman.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1090&context=vocesnovae

Nacke Noel[563] tenait des rencontres philosophiques chaque semaine dans le Highland Park et faisait un compte rendu de la révolution mexicaine à partir du journal *Regeneración*[564].

Nous pouvons quand même constater que les délimitations entre tous ces courants politiques sont poreuses, dans la théorie et dans les faits. Et qu'il n'est pas rare de les voir agir ensemble par moments. L'enquête *Barbarous México* du journaliste socialiste proche de la JOPLM John Kenneth Turner en est une belle illustration, alliant des anarchistes mexicains, des socialistes étasuniens et des féministes californiennes. La délimitation est donc parfois stratégique et chacune se retrouve dans le courant qui lui semble le plus approprié à un moment donné.

Un phénomène souvent observé est le passage du légalisme, lorsqu'il montre ses limites, vers des positions plus radicales comme l'anarchisme. Et l'élément déclencheur est, comme nous l'avons vu, souvent l'emprisonnement ; ou le rejet par les institutions judiciaires[565].

Observer les anarchistes du point de vue des connexions favorisées par leur internationalisme et qui parfois vont jusqu'à une convergence des luttes, permet d'apporter une explication supplémentaire, idéologique, à la révolution mexicaine. C'est souvent ce qui a manqué, tant l'historiographie a longtemps privilégié les origines mexicaines de la Révolution mexicaine, la privant parfois de son émulation idéologique. Par ailleurs, l'historiographie étasunienne a privilégié l'esprit *Frontier* pour expliquer le développement particulier du féminisme californien, manquant de prendre en compte sa convergence internationaliste avec d'autres courants. Pourtant, dans la période révolutionnaire que nous travaillons, géographiquement non bornée au Mexique, ce qui nous a marqué le plus est l'effervescence politique provoquée

[563] Frances Nacke Noel est une socialiste féministe et fait partie du groupe qui s'est lié d'amitié avec la JOPLM et qui publie dans le journal *Appeal to reason* (avec Eugene Debs, Mother Jones, Bill Haywood, John Murray, James Roche, Primrose D. et Frances Noel, Ethel Duffy Turner, Elizabeth Darling Trowbridge et surtout, John Kenneth Turner). Ce journal les soutient jusqu'en 1909 avant de soutenir Francisco Madero puis Venustiano Carranza. Elle est considérée comme la meilleure oratrice de Californie à l'époque. Elle milite pour le droit des travailleuses, des femmes et le droit de vote. Elle est l'une des premières réformistes à lier l'émancipation des travailleurs et des femmes et qui a passé sa vie à mettre en évdence les différences de classe au sein du mouvement des travailleurs. Archivo Electronico Ricardo Flores Magón & DBpedia.

[564] J. H. M. LASLETT, *Sunshine was never enough: Los Angeles Workers*, 1880-2010, p. 64.

[565] Cf. Chapitre 7 – La révolution expropriatrice.

par la pluralité de ces mouvements politiques revendicatifs aux tactiques différentes qui se nourrissaient et s'entre aidaient les uns les autres.

Au moment où la Révolution mexicaine est à son plus fort, en Californie, le mouvement de la Wage Earners' Suffrage League effectue son premier meeting de masse en plein air en juillet 1911 dans un quartier de la classe travailleuse de Los Angeles. Ce meeting regroupe des personnes de toute origines et de classes différentes, donnant la parole aux classes moyennes suffragistes [566] . Rappelons que les meetings en plein air étaient un moyen d'action fréquemment utilisé par les anarchistes et les *Industrial Workers of the World* et popularisé par le mouvement des *Free Speech Fight* que les Wobblies ont initié formellement en 1909 à Spokane[567].

Cette concordance chronologique et tactique documente nos propos sur l'effervescence du lieu où les mouvements se mélangeaient et puisaient les uns dans les autres. Et c'est probablement cette agitation générale qui a poussé les gouvernements à réagir plus fortement, combattant les uns avec détermination et accordant quelques avancées dans les droits revendiqués par les plus modérés ; ou avec une autre lecture complémentaire, combattant la liberté économique et la liberté politique – en dehors de l'Etat ; mais accordant des victoires aux mouvements réformistes. Et par là même, contribuant à l'isolement des plus radicaux et à leur affaiblissement, ce qui nous renvoie à la critique de Praxédis Guerrero contre le « féminisme » qui cherche à s'insérer dans le monde des hommes sans en remettre en question la structure verticale, ce qui se retrouve dans une partie du féminisme californien en 1911 par exemple[568].

Cette effervescence plurielle ne peut se remarquer qu'en décloisonnant les recherches, comme nous en avons déjà parlé au sujet du nationalisme méthodologique, et lorsque nous avons montré la richesse provoquée par le multiculturalisme du mouvement anarchiste. De

[566] S. J. KATZ, « Biographical Sketch of Frances Nacke Noel », dans *Part III : Mainstream Suffragists—National American Woman Suffrage Association*, en ligne, Alexander Street.
URL = https://documents.alexanderstreet.com/d/1010596117

[567] Les Wobblies ont utilisé ces tactiques auparavant, Spokane marque un tournant qui politise encore plus les meetings en plein air par une loi du conseil municipal de Spokane voulant empêcher les IWW de s'organiser (l'agitateur Wobblie James Walsh était arrivé à l'automne 1908). R. RIEDER, *IWW formally begins Spokane free-speech fight on November 2, 1909*, HistoryLink.
URL = https://historylink.org/File/7357

[568] Pour la démonstration, voir S. SMITH, *Make it a women's world: The 1911 Woman Suffrage Campaign*, dans Voces Novae, Vol7, N1 (2015), pp. 87-108.

même, grâce à cette attention plus approfondie portée aux femmes dans le mouvement anarchiste mexicain, nous avons pu mettre en évidence ces intrications qui ont permis à la Mexamérique d'être un laboratoire du progressisme, et à la JOPLM d'être plus influente qu'elle ne l'aurait été en tant que simples réfugiés politiques. Même si dans un même temps, cette situation a aussi précipité sa chute lorsque l'apogée révolutionnaire locale a été atteinte et que chaque groupe a tenté de remplir ses objectifs propres, dont certains bien moins radicaux.

C) ¡ESCLAVITUD DE LA MUJER!

Praxédis Guerrero rédige en 1910 un long article progressiste sur la femme qui résume une partie des positions anarchistes sur la question, mais dans lequel on voit également transparaître quelques éléments culturels du machisme dans les pays latins.

> *La teoría bíblica de la impureza de la mujer, ha perdido su infalibilidad; la substituye la moderna "inferioridad de la mujer", con su pretendido apoyo en la ciencia. ¡Inferioridad de la Mujer! cuando para ser sinceros deberíamos decir: ¡esclavitud de la mujer!*[569]

Comme l'indique M. Viveros Vigoya dans un article très intéressant sur cette question, « Le machisme a été défini comme l'obsession masculine pour la prédominance et la virilité, s'exprimant en possessivité envers la femme et en actes de vantardise et d'agression vis-à-vis d'autres hommes. Utilisé au départ en référence aux représentations de virilité des hommes mexicains, ce terme est devenu dans le langage courant un synonyme de la masculinité latino-américaine » [570].

Le patriarcat et toutes ses caractéristiques sont remis en cause par le mouvement anarchiste et donc aussi par les militants mexicains. Cette remise en question de l'ordre traditionnel est, nous l'avons vu, accompagnée d'une critique d'une forme d'émancipation appelée

[569] Práxedis Gilberto Guerrero Hurtado, "La Mujer", in *Regeneración*, Época 4, N11, 12 novembre 1910, Los Angeles, California, p. 2.

[570] M. VIVEROS VIGOYA, « Jusqu'à un certain point, ou la spécificité de la domination masculine en Amérique latine », dans *Mouvements*, 2004/1, N31, pp. 56-63. A ce sujet, voir également le film « *Hasta cierto punto* », réalisé par Tomás Gutiérrez Alea en 1983.

« féminisme[571] » et qui est à mettre en perspective avec celle que les anarchistes peuvent faire aux dominés qui veulent devenir dominants au lieu de briser les structures et attitudes de dominations. Or, cette critique du féminisme est en fait dirigée contre le féminisme libéral qui limite ses revendications aux droits de la citoyenneté et au suffrage :

> *"La tendencia de la época […] ha motivado esa desviación conocida con el nombre de "feminismo". No pudiendo ser mujer, la mujer quiere ser hombre; se lanza con un entusiasmo digno de un feminismo más racional en pos de todas las cosas feas que un hombre puede ser y hacer; quiere desempeñar funciones de policía, de picapleitos, de tirano político y de elegir con los hombres los amos del género humano."*[572]

L'émancipation de la femme est un point central de l'agitation anarchiste qui passe par une remise en question de la place des femmes dans les sociétés judéo-chrétiennes et les sociétés dites modernes. Práxedis Guerrero Hurtado fait un état des lieux de la condition des femmes dans l'histoire et dans le présent en ces termes :

> *Diferente, como se ve ha sido la suerte de la mujer. Entre los judíos fue una esclava impura y vendible, propiedad absoluta del padre. En el Egipto, pudo ejercitar tiranía sobre el hombre; en la India fue un apéndice que debía desaparecer con el dueño; en la China, víctima de la sensualidad y de los celos masculinos, tuvo y tiene una triste suerte; en Grecia se le consideran con algunas excepciones, como un objeto; entre los Hobas, los Beduinos y otras tribus, ha gozado de relativa libertad.*[573]

Dans leur journal *Brazo y Cerebro*, les anarchistes catalans déploient depuis New York l'offre politique de l'anarchisme, une offre qui touche de nombreuses manières à l'intime des êtres humains et aux relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres, publiquement mais aussi de manière privée. La relation entre l'homme et la femme est l'un des points essentiels, puisque les anarchistes prônent l'émancipation de la moitié de l'humanité et sapent les

[571] Ce sont les anarchistes de l'époque qui l'appellent « féminisme ».
[572] Práxedis Gilberto Guerrero Hurtado, "La Mujer", in *Regeneración*, 4 Época, N11, 12 novembre 1910, Los Angeles, California, p. 2.
[573] Práxedis Gilberto Guerrero Hurtado, "La Mujer", in *Regeneración*, 4 Época, N11, 12 novembre 1910, Los Angeles, California, p. 2, URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n11.pdf

fondements de l'Etat-nation patriarcal et des religions. E. Montesquieu se pose contre le mariage dans un article intitulé « *Sin matrimonio* » publié en 1912 dans le magazine *Brazo y Cerebro* :

> *El primer verdugo es el marido que se impone á la mujer, ya sea por la fuerza física ó por la fuerza legal o religiosa.*[574]

On voit dans cet extrait, la même matrice idéologique que celle déployée pour la santé. Ceux qui savent, contre ceux qui croient. Il poursuit en effet en affirmant :

> *La única libertad que tiene la mujer es de irse á corromper en la iglesia, ya que el hombre no tiene ningún temor que ella aprenda á rebelarse en el templo de dios. […] El hombre perdería toda su superioridad si dejara á la mujer llegar á obtener los mismos conocimientos que él posee, pues entonces, ¡adiós autoridad!*[575]

On observe par ailleurs que ce sont les mêmes idéaux à propos de la condition féminine qui sont véhiculés par les radicaux mexicains dès le début du siècle, puisque Antonio I. Villareal écrit en 1903 :

> *No; la mujer no es ni debe ser la esclava del hombre. La mujer, como el hombre, tiene cerebro; la mujer, como el hombre, tiene corazón; la mujer, como el hombre piensa, siente, odia o ama. Hay más, la mujer, como el hombre, tiene patria. Pero el clericalismo quiere que la mujer sea esclava, sea cosa. El clericalismo quiere que la mujer se someta al infortunio, que vea el mal y no proteste, que vea la opresión y no se yerga vengadora.*[576]

Malgré tout, on trouve des structures familiales assez classiques en apparence, et une permanence du rôle maternel de la femme, même si des éléments nous montrent que dans

[574] E. Montesquieu, "Sin matrimonio", in *Brazo y Cerebro*, Tomo 1, N°1, 1912, New York, p. 13.
[575] E. Montesquieu, "Sin matrimonio", in *Brazo y Cerebro*, Tomo 1, N°1, 1912, New York, p. 13.
[576] Antonio I. Villareal, "Notas negras", in *el Hijo del Ahuizote*, N°837, 8 février 1903, p. 93.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/art-periodisticos-1900-1918/1903/art784/

la sphère privée des foyers anarchistes, les femmes ne sont pas cantonnées uniquement à ces rôles. Reprenons cette citation de Práxedis Guerrero dans son article « *La Mujer* », qui documente bien à la fois la critique du féminisme manipulé par les ennemis de l'émancipation qui veulent les faire entrer dans l'appareil oppressif, et une réaffirmation du rôle spécifique de la femme.

> *El feminismo sirve de base a la oposición de los enemigos de la emancipación de la mujer. Ciertamente no hay nada atractivo en una mujer gendarme, en una mujer alejada de la dulce misión de su sexo para empuñar el látigo de la opresión.*[577]

Nous ne voyons pas une contestation systématique du rôle de mère dans le mouvement anarchiste, la question se pose plutôt au niveau du choix. Les femmes peuvent élever des familles, des enfants, parfois seules lorsque les pères sont en prison. Elles le font dans le cadre idéologique anarchiste, et pour cela, il faut qu'elles soient à la fois mères et anarchistes ou sympathisantes. On peut voir cette préoccupation dans une lettre de Librado Rivera a Evarista Rivera, lorsqu'il aborde l'éducation de leurs enfants. L'éducation étant, rappelons-le, le fondement de la propagande anarchiste.

> *En todo caso te recomiendo a mis hijos. Cuídalos mucho. Tu serás siempre una buena madre con ellos en todo tiempo. Enséñales mis principios mientras yo sufro la condena. […] conságralo todo a nuestros hijitos y edúcalos como puedas en las buenas ideas. Nada de preocupaciones religiosas.*[578]

Mais tout au long de la lettre, on perçoit que Librado Rivera est au courant du fait que sa compagne sait très bien ce qu'il faut faire et comment le faire, comme lorsqu'il aborde un départ de toute sa famille alors que lui se retrouve enfermé : *"no sé como pensar en tu ida. Ustedes resuelvan lo que crean conveniente. "*

---

[577] Práxedis Gilberto Guerrero Hurtado, *La Mujer*, in *Regeneración*, 4ª Epoca, N°11, 12 novembre 1910, Los Angeles, California, p. 2.

[578] Librado Rivera, "A su esposa", 1906, in *¡Viva Tierra y Libertad!*, Ediciones Antorcha, 1980, México D.F., pp. 32-34.

La charge mentale pour les femmes pouvait donc être immense : anarchistes, mères et travailleuses.

Dans l'une des rares lettres que nous possédons d'une correspondance entre deux femmes, Mary Beard et Hermine Fabijanovic, nous en apprenons beaucoup sur cette question. Mary Beard qui n'utilise pas elle-même la machine à écrire et précise qu'elle n'a pas l'habitude d'écrire des correspondances, annonce au début de sa lettre que c'est son ami Norman Beard qui agit en tant que secrétaire privé[579]. De fait, les fautes en anglais sont fréquentes et similaires aux lettres que nous avons de ce dernier dans un autre dossier de ce même fonds[580].

Cette lettre de 1922 peut être considérée comme un « écrit féminin ordinaire » pour reprendre les propos de M.C Hoock-Demarle, une timide apparition dans la sphère publique d'une femme qui ne goûte que peu l'écrit[581]. C'est la lettre d'une femme qui partage son quotidien avec son amie. Tout d'abord, comme nous l'avons vu, peu de temps et de moyens sont disponibles à la distraction.

> "*Well, Minne ! wec##### try to give spent our time in the most valuable way and have very little time waste with distraction. Every we go to the Acadamy of musuc here where they have the best that can be had in the music line. Sypthomy concerts. All for 50c.*"[582]

Mais surtout, Marie Beard dévoile des choses plus intimes, comme sa relation suggérée avec son bon ami Therow duquel elle semble particulièrement proche et dont elle partage une vision commune de la vie. Le tout écrit à la machine par son autre ami dont elle porte le nom de famille, Norman Beard.

---

[579] Norman Beard entretient une longue conversation amicale et politique avec le boulanger hobo anarchiste Stephanus Fabijanovic qui lui-même entretient des conversations soutenues avec les frères Flores Magón, Alexander Berkman. Dans une des lettres, Norman parle du projet de Stephanus de créer une nouvelle association internationale des travailleurs.
Lettre de Norman Beard à Stephanus Fabijanovic (Phila), le 15 janvier 1922, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Norman Beard, Ann Arbor, Joseph Labadie Center, University of Michigan.

[580] Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Norman Beard, Ann Arbor, Joseph Labadie Center, University of Michigan, Ann Arbor.

[581] M.C. HOOCK-DEMARLE, « Correspondances féminines au 19ème siècle. De l'écrit ordinaire au réseau », *Clio, Femmes, Genre, Histoire*, N°35, 2012, p. 68.
URL = https://journals.openedition.org/clio/10507

[582] Letter from Beard Marie to Hermine Fabijanovic, Ann Arbor, Joseph Labadie Center, University of Michigan, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Beard Marie to Hermine Fabijanovic.

"Now I am with my friend Therow and injoy him immenserly, he has some wonderful thoughts and it seems that him and i are on the lines when it comes to life."[583]

Nous observons que les femmes du réseau anarchiste, ou celles qui gravitent autour, ne sont pas cantonnées à la sphère privée. Elles sortent, elles choisissent leur compagnon[584], parfois en fonction de leur vision de la vie et de la politique elles en changent, et surtout elles ne se limitent pas à élever des enfants.

D'ailleurs, nous pouvons déceler des idées ou des réflexions qui témoignent d'une avancée sociétale en cours ; cette émancipation des femmes est reconnue par les anarchistes hommes au-delà des discours politiques et se retrouve également dans les actes du quotidien, comme dans ces salutations d'Enrique Flores Magón qui montrent qu'il s'occupe lui-même de ses enfants en bas âge : *I am in here, now, alone with my three younger children, Pete, Joe and little Henry. And send to you and your dear mate (or wife) our love and fraternal greetings*[585]. "*Friend*", "*wife*", "*mate*" sont des termes utilisés successivement en tant que quasi synonymes pour décrire des relations intimes, même s'il est parfois difficile de faire la différence entre des compagnonnes de vie ou des aventures romantiques.[586]

Un autre point fondamental concerne la remise en cause de l'acceptation générale de la virilité et sa réécriture idéologique qui prétend que ce n'est pas de la domination, ni de l'auto satisfaction. Nous avons vu que le machisme était une notion qui prenait sa source au Mexique, à l'origine en tant que critique de la vulgarité des classes populaires par les Européens, ainsi que le note Z. I. Rodriguez Morales : « les mœurs laxistes, l'alcoolisme et la

[583] idem

[584] Nous n'avons pas trouvé de trace de couple homosexuels dans nos archives, hormis les allusions faites de la part de Ricardo Flores Magón contre Juana Belém Gutiérrez de Mendoza qu'il calomnie en décrivant ses pratiques comme dégoutantes. Ces paroles étant écrites dans un cadre de dispute et de calomnies avec les accusations contre Enrique qui aurait une responsabilité dans la mort par noyade de Santiago de la Hoz, qui était très proche de Juana, nous ne savons pas qu'elle est la part de ce qui est vrai, de ce qui est pensé et de ce qui est « juste » de la méchanceté.

[585] Letter from Enrique Flores Magón (México D.F.) to Stephanus Fabijanovic, 25 août 1924, in Ann Arbor, Joseph Labadie Center, University of Michigan, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón.

[586] Nous sommes partis du principe que faire la différence entre les deux n'avait pas systématiquement une importance.

saleté des classes ouvrières de Mexico. À cela s'ajouteraient des arguments disposés en dichotomies où les blancs et les métis seraient associés à la pureté contre la saleté, la bonté contre le mal, l'ordre contre le conflit, la paix contre la violence, la ville contre la campagne »[587].

Ce terme a ensuite connu une évolution progressive vers le sens de la période révolutionnaire du macho de Jalisco : le terme machiste apparaît pendant les événements révolutionnaires, précisément entre les années 1910 et 1915, mais sa popularisation est un peu postérieure, partant du fait qu'elle arrive avec une littérature, et surtout, avec un cinéma d'inspiration nationaliste, qui met en scène une région idyllique, Jalisco, habité par des cavaliers, à la fois machos, vaillants et séducteurs : les "*charros*" »[588]. Et nous voyons bien dans un autre texte de Praxédis Guerrero, *¿A quién amáis, mujeres?*, que ce qui touche à la virilité est un sujet fort de débat à cette période, auquel les anarchistes mexicains participent.

> *Hay seres que por la forma parecen hombres; seres que hablan de energía, de honor, de dignidad, de honradez, de independencia, de superioridad masculina y de otras cosas de que componen su matizado disfraz.*
>
> *[…]*
>
> *Hay hombres y cuéntese en millones, que solo os buscan y os quieren para satisfacer en vosotras su necia vanidad, para pasear sobre vuestra delicadeza su orgullo de cobardes y su decantada superioridad.* [589]

La virilité est même inversée, indiquant que l'homme fort est celui qui ne les possède pas comme une chose, qui n'est pas un esclave de la société qui asservit à son tour. C'est ce que l'on voit dans cette nouvelle citation du texte de Práxedis Guerrero.

[587] Z. I. RODRIGUEZ MORALES, compte rendu de D. MACHILLOT, *Machos y machistas. Historia de los estereotipos mexicanos*, México: Paidós, 2013, p. 26.
[588] Z. I. RODRIGUEZ MORALES, compte rendu de D. MACHILLOT, *Machos y machistas. Historia de los estereotipos mexicanos*, México: Paidós, 2013, p. 12.
[589] Práxedis Gilberto Guerrero Hurtado, "¿A quién amáis, mujeres?", *Punto Rojo*, N3, 29 août 1909, El Paso, Texas, in Guerrero P., *Vocación de Libertad*. p. 89.

> […] *de un esclavo que hundido en abyecto servilismo tiene la impudente audacia de hacer vosotras, que deberiais ser las dulces compañeras del hombre fuerte, el escaño de sus ruindades.*[590]

C'est donc une tentative d'appropriation du terme viril par les anarchistes mexicains, qui tentent de le lier avec l'homme courageux qui lutte, comme dans l'article "Prueba de virilidad" paru dans *Regeneración*, le 7 mai 1901, qui valorise la "*viril actitud de nuestros patriotas paisanos de Cuicatlán, Oaxaca, […] porque en el Sur no se conoce el miedo, y la pusilanimidad no se ha atrevido a franquear las montañas surianas para entronizarse en el corazón de sus viriles hijos*"[591]. Nous voyons par transparence que ce n'est pas complètement incompatible avec la vision post révolutionnaire et nationaliste du macho de Jalisco, le *charro*. Et cette virilité, associée au courage, reste présente malgré tout dans les constructions mentales et les expressions des militants, y compris chez Enrique Flores Magón qui écrit en 1924 : *Victory is a fair and beautiful woman who does not love cowards, neither quitter*[592] ; ou encore quelques mois plus tard : *Freedom is an elusive godess conquered only by those who dare; let us be up to Her requirements*[593].

L'autre point que l'article de Práxedis Gilberto Guerrero Hurtado aborde concerne les femmes elles-mêmes, et fonctionne comme une injonction à l'émancipation – « *¿A quién amáis, mujeres? »* – au choix entre les « faux » hommes qui les traitent mal ; ou les « vrais » hommes qui sont les seuls à réellement pouvoir les apprécier.

> *A quién entregáis esa ternura que únicamente el hombre digno y libre sabe apreciar, merecer y conservar, acrecentar y defender.*[594]

---

[590] Práxedis Gilberto Guerrero Hurtado, "¿A quién amáis, mujeres?", *Punto Rojo*, N°3, 29 août 1909, El Paso, Texas, in Guerrero P., *Vocación de Libertad*. p. 90.
[591] Groupe Libertad y Justicia, Cuicatlán, "Prueba de virilidad", 23 avril 1901, *Regeneración*, N37, 7 mai 1901.
[592] Lettre d'Enrique Flores Magon à Stephanus Fabijanovic, 25 août 1924, Ann Arbor, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magon.
[593] Letter d'Enrique Flores Magón (México D.F.) à Stephanus Fabijanovic, 18 novembre 1924, in Ann Arbor, Joseph Labadie Center, University of Michigan, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón.
[594] Práxedis Gilberto Guerrero Hurtado, "¿A quién amáis, mujeres?", *Punto Rojo*, N°3, 29 août 1909, El Paso, Texas, in Guerrero P., Vocación de Libertad. p. 89.

Pourtant, nous pouvons observer des points de friction idéologique entre deux discours prônant l'émancipation des femmes : l'anarchiste que nous venons d'aborder et qui tend à vouloir conserver un rôle « naturel » des femmes dans la reproduction de l'espèce et qui cherche à descendre l'homme de son piédestal pour qu'il soit à égalité avec la femme, loin des positions de pouvoir ; l'autre, le « féministe » qui tend, selon les anarchistes mexicains, à réclamer l'égalité des femmes par, nous l'avons vu, les droits sociaux, la citoyenneté et le marqueur emblématique, le droit de vote.

L'amour, l'amitié et les relations familiales traversent les histoires politiques des militants, elles les secouent, les transforment, bien au-delà des considérations politiques. Une des constantes que nous pouvons observer dans les sources consultées est la passion avec laquelle les acteurs s'expriment, s'encouragent, et dans laquelle ils puisent la force de continuer leur lutte.

Cette passion se lit principalement au travers des articles de journaux, mais aussi et surtout dans les lettres que les militants s'écrivent. Ces lettres sont écrites dans des conditions d'éloignement souvent forcé, et sont d'autant plus passionnées qu'elles deviennent le terrain de l'intime, le seul endroit privé permettant de garder réelle la relation et de sortir de l'isolement.

C'est à ce moment que nous entrons réellement dans l'intime quotidien des militants anarchistes. A ce moment où l'éloignement déplace l'espace des relations entre les partenaires vers la lettre. Leur seul contact, leur seul moyen d'exprimer et de rassurer leur espace intime distordu est de l'écrire avec force, intensité dans la lettre. Cette intensité permettant de rendre cet espace tangible alors même que l'éloignement l'avait détruit.

Nous le voyons dans l'échange de lettres passionnées durant le mois de septembre 1908, entre María Brousse de Talavera et Ricardo Flores Magón lorsque ce dernier est en prison[595]. Mais aussi entre Emma Goldman et Ben Reitman durant de longues années, et qui nous montre la lutte d'Emma Goldman contre ses sentiments possessifs et jaloux. Elle a envoyé pas moins de 229 lettres à Ben Reitman en 3 ans, soit une tous les 4-5 jours. Toutes ces lettres

[595] Plusieurs lettres entre Maria Brousse de Talavera, Ricardo Flores Magón et leur fille Lucía, correspondencia, 1908, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/correspondencia-1908/

renferment la même passion, l'expression révélée d'amours forts et frustrés par l'éloignement carcéral ou politique. Et c'est pour l'historien, face à la difficulté d'entrer dans l'intime insaisissable des proscrits vivant dans une certaine clandestinité, le moyen de pénétrer comme par effraction dans cet espace relationnel grâce à l'expérience sociale de l'éloignement que vivent les acteurs sur lesquels nous travaillons.

Nous l'observons aussi dans la passion des échanges entre les prisonniers et leurs correspondants. Comme dans les lettres très affectueuses que Ricardo Flores Magón envoie depuis sa prison à Lilly Sarnoff[596] et qui restent l'un des échanges les plus emblématiques de l'alliance entre les anarchistes de différents courants, origines et de différente génération, autant que de l'intégration et de l'importance des Mexicains dans le mouvement anarchiste mondial.

[596] Ricardo Flores Magón, *Prison letters to Lilly Sarnoff,* in Ricardo Flores Magón Papers (1920-1922), IISH, Amsterdam.

II) LA LETTRE : OBJET DU QUOTIDIEN ANARCHISTE

La révolte permanente par la parole, par l'écrit, par le poignard, le fusil, la dynamite.

Pierre Kropotkine[597].

Certains outils sont indispensables au développement et à la survivance du réseau anarchiste ; à l'établissement des stratégies et à son soulèvement. Nous en abordons certains dans d'autres chapitres, les moyens de transport dans le chapitre sur les mobilités ; les équipements de la presse dans le chapitre sur les journalistes et les typographes ; les habitats dans la partie sur la vie en commun.

Ici nous voulons nous concentrer sur les deux objets essentiels du quotidien du réseau anarchiste, deux objets qui sont à la fois des objets du quotidien de la militance et des outils de l'offre politique anarchiste : la lettre et la dynamite.

Les correspondances constituent des sources polymorphes dont l'usage divers qui en est fait par les anarchistes mexicains en font autant d'objets historiques. Notre étude de la correspondance organisée autour du réseau anarchiste mexicain et de leurs alliés, ne se cantonne pas à cette partie de la thèse dès lors que ces « lettres » figurent dans son ensemble. Nous devons à cet excellent article de Cécile Dauphin d'avoir accordé une profondeur multi-dimensionnelle à notre approche de l'objet historique que sont les correspondances, qui sont bien plus remplies d'enseignements que nous n'en avions vu lors de nos premières lectures lors de nos dépouillement initiaux[598].

Pour ce faire nous nous sommes efforcé de retrouver le plus grand nombre « d'auteurs » possibles de ces correspondances, bien que ce ne soit pas chose facile, tant la conservation des lettres est, surtout dans ce cas particulier travaillé par l'exil, soumise à plusieurs facteurs

[597] Petr Alekseevich Kropotkin, dans *Le Révolté*, n° 22, 25 décembre 1880, cité par Jean Maitron, *op. cit.*, p. 78.
[598] C. DAUPHIN, « Les Correspondances comme objet historique : un travail sur les limites », *Sociétés & Représentations*, N°13 avril 2002/1, pp. 43-50.

limitatifs que l'on pourrait regrouper sous le terme générique des « médiateurs » qui se glissent entre l'épistolaire et l'historien.

Dans notre recherche, ces médiateurs sont divers, l'espionnage ciblé effectué par les Etats-nations provoquant un premier filtre. Mais il y a également la difficulté, voire les impossibilités rencontrées par les anarchistes pour conserver leur propre mémoire, leurs propres archives face notamment à la nécessité stratégique de détruire les correspondances les plus sensibles ; ou encore la prédilection des historiens pour les personnages majeurs de l'histoire qui fait que seuls les écrits de Ricardo Flores Magón[599] et dans une moindre mesure de son frère Enrique Flores Magón[600] ont fait l'objet d'une politique de conservation et ont été classifiés, transcrits ou numérisés et organisés – cette facilitation venant à son tour inciter les autres historiens à n'utiliser que ces correspondances.

Il ne s'agit donc pas d'une source facile, mais importante, car comme l'exprime très bien Cécile Dauphin, il est important d'effacer les frontières qui distinguent les corpus littéraires, professionnels, politiques, familiaux, pour nous permettre d'historiciser les traces des acteurs moins connus, moins alphabétisés, ou tout simplement plus discrets[601].

Nous allons donc ici aborder plus en détail les atouts de la correspondance anarchiste tout autant que ses limites, dès lors que nous la considérons comme une arme à double tranchant lorsqu'elle est interceptée et utilisée contre ses auteurs. Mais surtout, le corpus que nous offre la correspondance de ce réseau est tellement morcelé, tellement incomplet, qu'il est plus raisonnable de l'aborder dans son unicité : la lettre.

[599] Voir le site internet Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. ainsi que les ouvrages de Jacinto Barrera Bassols qui compilent toutes les correspondances de Ricardo Flores Magón. Travail immense, trésor inestimable mais qui met malheureusement dans l'ombre toute une partie des correspondances du mouvement qui ne passait pas par lui.

[600] Voir, dans une moindre mesure, les archives de la Casa del Hijo del Ahuizote, qui sont conservées par Diego Flores Magón (nom d'emprunt), qui se présente comme l'arrière-petit-fils d'Enrique Flores Magón et qui comprend des archives conservées par sa famille et réunit également un ensemble de petits fonds d'archives privées. Cette initiative est à la fois louable, car elle permet d'avoir accès à des sources plus rares, souvent numérisées, mais le caractère privé de ces archives rend leur consultation libre et autonome complexe.

[601] C. DAUPHIN, « Les Correspondances comme objet historique : un travail sur les limites », *Sociétés & Représentations*, N°13 avril 2002/1, pp. 43-50.

La lettre, comme en témoigne d'ailleurs sa mobilisation importante pour notre analyse, est l'outil premier du réseau anarchiste. Elle raccourcit les distances, franchit les frontières, rompt la solitude, exprime le rejet ; la lettre est amoureuse, amicale, convaincante, informative. Elle organise, structure, déclenche les actions et les insurrections. Elle est l'outil interne au mouvement, c'est là où il se regarde, se pense et se vit. C'est grâce à la lettre que les militants se sentent partie prenante d'un tout, ou tout du moins de quelque chose de concret, ce qui leur permet parfois de tenir.

Mais la lettre est aussi dangereuse, elle déclenche les rafles de l'Etat, elle sert de support à l'espionnage, elle calomnie, elle est vengeresse, elle laisse part à l'interprétation et aux quiproquos.

A) La lettre est l'outil sans lequel rien ne serait /OU/ la lettre est l'outil qui cree le reseau

La lettre est utilisée à grande échelle par le réseau, c'est le premier outil de communication à longue distance, devant le télégramme, les rumeurs et les « messagers ». Sa place est telle qu'elle prend un temps considérable aux acteurs, car nous ne parlons pas d'une lettre isolée, mais de très nombreuses lettres écrites par une grande majorité des acteurs et envoyées aux quatre coins du réseau.

En fait, dans les archives que nous avons dépouillées, nous avons rencontré de très nombreuses lettres, qui elles-mêmes parlent d'autres lettres. Pourtant, et en lien avec ce que nous avons évoqué plus haut, nous n'avons accès qu'aux lettres interceptées, recopiées et compilées, soit à une infime partie de ce qui s'est réellement écrit et partagé.

C'est ainsi que dans sa lettre du dimanche 21 janvier 1906, Tomás Sarabia Labrada explique qu'il revient de la poste car c'est ce jour-là qu'est effectuée la répartition du courrier, mais que celle-ci était fermée. Il est donc en possession de 13 enveloppes : 7 datées du 18 janvier, 5 du 19 janvier, plus une qu'il vient de recevoir. En arrivant chez Ignacio Mendiola, il écrit deux lettres de plus, une pour sa mère, l'autre pour son frère Manuel Sarabia. Avant d'expliquer dans cette dernière lettre à Antonio P. de Araujo qu'il en a fini avec ce travail qu'est la gestion

du courrier : *"Después de acabar con todo el trabajo de las cartas, veré a Torres y arreglaré todo lo referente a el."*[602]

Contrairement à d'autres correspondances épistolaires, nous ne pouvons pas ici connaître l'étendue réelle du courrier envoyé, reçu, écrit, lu. Nous n'avons que ce qu'un œil a posé à un endroit à un moment, parfois quelques yeux, rien de plus. L'espion a intercepté une lettre qui parlait de 15 autres courriers qui ne sont pas arrivés jusqu'à la conservation dans un fonds d'archives, pour une raison ou une autre (non interception, non transcription, non conservation).

Par ailleurs, nous savons que les anarchistes croulent sous le courrier, qui leur sert à développer et organiser leur réseau ; mais aussi, comme nous l'avons vu, à rompre la solitude. Emma Goldman a une obsession pour son courrier, surtout en prison ou lors de son histoire d'amour avec Ben Reitman[603] et utilise 30 fois le mot « *mail* » (courrier) et 143 fois le mot « *letter* » (lettre) dans ses mémoires[604], Enrique Flores Magón[605] et bien d'autres témoignent de la part centrale qu'occupe le courrier dans leur vie. Ecrire, lire et répondre au courrier est une tâche immense, fastidieuse mais indispensable, que les anarchistes exécutent avec plus ou moins de passion, d'ardeur, d'agacement.

La lettre est l'outil central de la vie des militants alphabétisés, de la vie du réseau. Elle a été produite en très grand nombre mais nous ne pouvons pas en faire une réelle estimation quantitative. Nous avons pu collecter quelques milliers de lettres, en avons consulté plus encore, en avons délaissé beaucoup, n'avons pas eu accès à de très grand nombres de lettres qui étaient conservées et nous pensons que l'immense majorité n'existe tout simplement plus.

[602] Carta de Tomás Sarabia Labrada a Antonio P. de Araujo, janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 7-9, p. 1.
[603] Prenons par exemple les 61 lettres qu'Emma Goldman a envoyées à Ben Reitman en moins de trois mois. Nous avons arrêté le décompte de ces lettres mélangeant la passion amoureuse à un peu de politique à 229. Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.
[604] Emma Goldman, *Living My Life*, Vol.1, Dover publications, Inc., New York, 1970.
[605] *Lettre d'Enrique Flores Magon à Stephanus Fabijanovic*, 20 avril 1924, in Ann Arbor, University of Michigan, Joseph Labadie Center Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón.

B) La lettre est-elle sure ? La loi, ses promesses, ses evolutions.

La lettre est aussi un lieu : le Post Office. Certains militants y passent beaucoup de temps pour envoyer du courrier ; mais aussi pour en recevoir les jours de distribution. Ils n'y vont donc pas tous les jours, mais lorsqu'ils s'y rendent, c'est toujours pour de nombreuses lettres. Ce lieu et le courrier sont théoriquement régis par une certitude, celle d'un courrier privé et garanti par un acte légal spécifique aux Etats-Unis d'Amérique : le *Postal Service Act* de 1792.

En effet, le 20 février 1792, le président des Etats-Unis d'Amérique signe une loi faisant de l'US Post Office un département ministériel garant d'une distribution peu coûteuse de tous les journaux, les courriers et les colis et stipule le droit à la vie privée. En parcourant l'acte, nous pouvons noter plusieurs sections qui nous intéressent directement : la section 2 qui affirme l'obligation de transport et de délais pour les lettres, les journaux et les colis ; la section 9 qui fixe des tarifs proportionnels à la distance ; et surtout la section 16 qui garantit le secret du courrier :

> *"That if any person, employed in any of the departments of the general post-office, shall unlawfully detain, delay, or open, any letter, packet, bag or mail of letters, with which he shall be entrusted, or which shall have come to his possession, and which are intended to be conveyed by post: Or if any such person shall secrete, embezzle or destroy any letter or packet, entrusted to him, as aforesaid, and which shall not contain any security for, or assurance relating to money, as herein after described, every such offender, being thereof duly convicted, shall, for every such offence, be fined not exceeding three hundred dollars, or imprisoned not exceeding six months, or both, according to the circumstances and aggravations of the offence."* [606]

Cette promesse de protéger la confidentialité du courrier, même politique, jusqu'à son arrivée à destination est très intéressante pour les mouvements politiques. Cette loi donne confiance et aide concrètement la communication et l'organisation des militants anarchistes. Et si les lettres arrivent généralement à destination, qu'en est-il réellement de leur confidentialité ?

[606] 2nd Congress, Sess. I, Ch. 7: Feb, 20, 1792: An Act to Establish the Post-Office and Post Roads within the United States. URL = https://njpostalhistory.org/media/pdf/postact1792.pdf

Tomás Sarabia, dans une lettre destinée à Antonio de P. Araujo parle de cette confiance trahie, trouvant nécessaire d'écrire un article sur les interceptions des lettres qui en 1908 seraient simplement confisquées les empêchant d'écrire à leurs familles.

> *Yo creo que será bueno que escribiera Ud. Un artículo de fondo con respecto á la violación de correspondencia que tan inicuamente se está llevando á efecto en la frontera. […] No está uno seguro de poder mandar una carta á miembros de la familia.*[607]

Le gouvernement mexicain considère ces anarchistes comme ses ennemis, comme un danger potentiel. Ses représentants cherchent par conséquent à contrôler leurs actions, à les démasquer et les arrêter même s'ils sont hors de portée de leur juridiction, de l'autre côté de la frontière. Ce n'est d'ailleurs pas la seule loi, ni le seul principe établi par un autre Etat-nation qu'il ne transgresse lui-même pour affronter ses adversaires et cela nous ramène à la question de la perméabilité de la frontière que nous voyons dans le premier chapitre.

Il organise donc, par l'intermédiaire de ses consuls, la surveillance de ce courrier en engageant diverses agences de détectives, comme les Pinkerton par exemple. Puis, c'est à partir de la grève de Cananea (juin 1906)[608], que le propriétaire de la mine en question, William C. Green, s'engage personnellement et économiquement aux côtés de l'Etat mexicain pour espionner les anarchistes mexicains du Partido Liberal Mexicano qu'il juge responsables de l'agitation chez les ouvriers et dans sa mine.

> *"Hay una nueva acusación contra el y los muchachos por el bandido Green de Cananea acusándolos de libelo criminal."*[609]

---

[607] Lettre de Tomás Sarabia à Antonio de P. Araujo (chez Prudencio Benavides, 721S; Pecos St. San Antonio, Tex.), 18 avril 1908, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, LE-932, Foja 205.

[608] La grève de la mine de cuivre de Cananea, Sonora, México est dirigée contre la *Cananea Consolidated Copper Company*, propriété de l'étasunien William C. Greene. Elle débute le 1er juin 1906 et les demandes des mineurs concernent les salaires (trop bas et inégaux entres Mexicains et Etasuniens) ; la répartition des postes (les Etasuniens ayant tous les meilleurs postes de travail) ; et la durée de la journée de travail (10 à 12 heures par jour). Devant le refus de négocier de la part du propriétaire, une manifestation a été organisée et a été repoussée au fusil, faisant 17 blessés et 10 morts. Le 5 juin, après l'arrivée en train d'un groupe paramilitaire depuis les Etats-Unis, la grève fut vaincue et les meneurs condamnés à 15 ans de prison.

[609] Carta de Adepa [note 83] a Antonio P. de Araujo, 7 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 32-33, p.1

L'espionnage du courrier y est bien organisé, et lorsqu'un militant est localisé, son courrier est intercepté, ouvert, recopié et remis dans le circuit postal. Le tout avec la complicité des agents de l'office postal.

Une question légitime se pose à propos de l'intégrité des espions : ont-ils altéré le contenu des lettres en les recopiant ? Nous ne parlons pas ici d'erreur humaine, mais bien d'une intervention délibérée dans le contenu même du courrier. L'intérêt qu'aurait l'espion d'altérer les lettres n'est pas évident, d'autant qu'il les commente parfois, comme lorsqu'il constitue des listes de surnoms devant lesquels il s'efforce, à mesure qu'il retravaille le courrier, de mettre en regard les noms réels. De ce point de vue, on voit bien qu'il travaille bien en plusieurs étapes, car le type de crayon utilisé n'est pas identique[610]. De même il s'interroge sur un nom qu'il rencontre et qu'il ne connaît pas, en indiquant par exemple « *you know* ? » ainsi qu'il est écrit à côté de la signature « Adepa »[611].

Une lettre en particulier nous montre une certaine intégrité de l'espion, lorsque Tomás Sarabia Labrada dit dans un langage péjoratif qu'il a vu l'espion au Post Office, ce dernier retranscrit les insultes alors qu'elles n'apportent rien de plus que de le décrédibiliser.

> *"Parece que ahi, en los pasillos del 2° piso del Post Office, le eché la gran viga á Green. Esto se lo digo por si cree prudente ponerle un parrafito en El Progreso."*[612]

Quand les anarchistes mexicains s'en rendent compte, on observe une certaine forme de crainte au sein du mouvement, avec en réaction le développement de stratégies comme les allusions, l'usage de langages spécifiques comme les codes secrets, de diversions pour communiquer sans être démasqués. Ces pratiques ne sont pas novatrices et ont par exemple été utilisées par les séparatistes cubains dans la seconde partie du 19ème siècle depuis des

[610] Par exemple, dans cette lettre, E.R.D. est le surnom de Encarnación Ramírez. Lettre de Encarnación Ramírez (Brownsville, Texas) à Antonio P. de Araujo (Bridgeport, Texas, 21 janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Fojas 6, p. 1.
[611] Lettre de Adepa à Antonio P. de Araujo, 7 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 32-33, p. 3.
[612] Lettre de Tomás Sarabia Labrada à Antonio P. de Araujo, janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 7-9, p. 3.

villes comme Saint Louis, New York ou encore Veracruz en direction des séparatistes agissant en toute clandestinité sur l'île de Cuba[613].

Mais ce sont ces pratiques qui, de fait, placent un peu plus les anarchistes mexicains dans la clandestinité, et nous voyons bien qu'elle n'est pas liée à l'exil politique en lui-même, mais plutôt aux circonstances et aux actes répressifs subis au quotidien, comme nous le voyons plus largement dans le chapitre sur la répression et les échecs[614].

Nous pouvons aussi observer une multiplication des interrogations et des affirmations afin de savoir si leurs coreligionnaires ont ou non reçu les lettres.

> *Ya le escribí a Manuel [Sarabia], no he tenido respuesta. No sé qué fin habrán tenido mis cartas que le remití dos días después del plagio. Recibí carta de él para Germán, y vi que la dirección y nombre era lo mismo que la anterior.*[615]

Parfois même, le doute est émis sur l'intégrité du sceau fermant l'enveloppe. D'une manière générale, le réseau devient précautionneux, comme nous pouvons le voir dans une lettre datée du 8 décembre 1906, où après avoir accusé réception de deux courriers, il énonce les précautions d'usage :

> *"Sin embargo, al contestarlas, no me extiendo mucho, para guardar todas las precauciones debidas."*[616]

Les précautions pouvant être plus pointilleuses, ainsi que le démontre une lettre d'un espion destinée au *Secretario de Relaciones Exteriores de México* qui a étudié au plus près les méthodes pour brouiller les pistes qu'utilise le réseau anarchiste.

> *"Se podrá Usted imponer de uno de los métodos de correspondencia de que se sirve Flores Magón, por el anexo número 1, en el que Encarnación Ramirez escribe a Ricardo*

[613] R. SANCHEZ, « Les séparatistes cubains aux Etats-Unis, 1848-1878, entre exil et clandestinité », in IRICE, *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2013/2, N°38, p. 35.
[614] Cf. Chapitre 7 – La Révolution expropriatrice.
[615] Lettre de Tomás Sarabia Librada (San Antonio, Tex.) à Ricardo Flores Magón (Los Angeles, Cal.), 24 juillet 1907, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1907/cor248/
[616] Carta de Adepa [note 83] a Antonio P. de Araujo, 7 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 32-33, p. 4.

Flores Magón, dirigiendo su carta al Sr. Araujo, la cual llega al fin a su destino por conducto de Sam Moret (Manuel Sarabia) de Chicago. Las cartas de Ricardo Flores Magón se pueden identificar fácilmente, teniendo en cuenta la manera con que acaban: casi todas terminan con "Salud"."[617]

Mais les anarchistes ne respectent pas non plus systématiquement les règles du courrier qui les gênent. En 1916 puis en 1918, ils ont des problèmes avec des agents des courriers et la justice, d'autant plus que les lois se durcissent du fait de la révolution au Mexique et le début de la Première guerre mondiale. Ces lois ne permettent plus aux anarchistes d'effectuer efficacement leur activité politique par le courrier, et leur refus, ou impossibilité à, se soumettre provoque une répression contre leurs journaux, et contre eux-mêmes.

En 1916, les agents du courrier interdisent la circulation par leurs services des journaux anarchistes *The Blast, Revolt, The Alarm, Voné Listy, The Woman Rebel, Temple Talks, Voluntad* et *Regeneración,* puis s'en prennent à *Fuerza Cerebral*, leur demandant des traductions anglaises des articles écrits dans le journal.

[Nuestro colega] ha recibido una comunicación de la oficina de correos en la que se le ordena que presente una traducción inglesa de los artículos que contiene su primer número para que los Czares de la Administración de Correos "juzguen" si es conveniente o no darle curso a la edición depositada en la oficina de Nueva York.[618]

C'est le 16 mars 1918 que le *Manifiesto a los miembros del partido, a los Anarquistas de todo el Mundo y a los trabajadores en general*, publié dans le dernier numéro de *Regeneración* détermine le sort du journal. Cet article est attaqué sur trois points : l'amendement de 1911 au code criminel des Etats-Unis d'Amérique qui interdit d'envoyer par courrier du contenu politiquement sensible ; l'Ennemy Act de 1916 qui criminalise encore plus l'envoi par courrier de matériel non adéquat, qui plus est en langue étrangère et sans traduction ; l'Espionnage

[617] Informe sobre correspondencia de mexicanos revoltosos y paradero de Ricardo Flores Magón, 12 décembre 1906, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-922-I (1906-1907), Foja 22-23.
[618] Ricardo Flores Magón, "Puntapiés", in *Regeneración*, Epoca 4, N°242, 12 août 1916, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n243.pdf

Act de 1917 qui interdit de publier des faux témoignages face au triomphe militaire des forces des Etats-Unis d'Amérique[619]. Le journal *Regeneración* est fermé, ses rédacteurs sont envoyés en prison, et c'est là que meurt Ricardo Flores Magón après quatre années d'emprisonnement à Leavenworth. Cette défaite sonne comme la fin d'une époque, celle de l'âge d'or du courrier [relativement] libre.

C) La lettre n'est pas accessible a tout le monde

Les questions de la légalité du contenu des lettres envoyées par les militants, d'espionnage, les problèmes d'acheminement, ne sont pas non plus les seules difficultés que rencontrent les anarchistes au sujet du courrier. La clandestinité et la pauvreté de leurs débuts, mais qui reviennent avec récurrence tout au long de leur lutte, posent des obstacles à l'usage de la lettre. Il fallait disposer du papier, qui n'est pas disponible partout ni gratuit ; il fallait avoir de la lumière, et par conséquent des bougies, pour écrire de nuit alors que l'on travaille de jour, comme en témoigne l'auteur, qui écrit une lettre qu'il est obligé d'arrêter car précisément il n'a plus de bougie. Il fallait en outre pouvoir payer toutes ces lettres et leur envoi, car même si elles ne coûtent que quelques cents chacune, les anarchistes en envoyaient beaucoup, les salaires étaient médiocres et les levées de fonds ou les souscriptions pouvaient parfois n'atteindre que les 3 ou 4 dollars et les sommes étaient en tout cas très inégales[620].

De plus, tous n'ont pas le même niveau à l'écrit, la même aisance, n'ont pas la même langue et même pour une majorité, ne savent ni lire ni écrire. Les anarchistes en ont conscience et dans une lettre de 1924, Enrique Flores Magón approuve une estimation de Stephanus Fabijanovic qui chiffre à 60% le nombre de leurs camarades qui sont analphabètes[621].

Or, déjà en 1895, on estime que 82% de la population mexicaine de plus de 6 ans était analphabète ; en 1910, c'était 72% et en 1930, 61%. Le détail des chiffres de l'analphabétisme

[619] J. BARRERA BASSOLS, note 1, Carta de Ricardo Flores Magón (Leavenworth, Kansas) a Mr Harry Weinberger (New York), 5 août 1920, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1920/cor10-2/
[620] Collectif, "Administración", *Regeneración*, (1910-1918), Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
[621] Lettre de Enrique Flores Magón (México D.F.) à Stephanus Fabijanovic, 20 avril 1924, in Ann Arbor, Joseph Labadie Center, University of Michigan, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón.

par Etat au Mexique en 1910 montre une grande disparité : seulement 35% des Mexicains de plus de 6 ans sont analphabètes dans le District Federal, alors que les Etats pauvres et moins mexicanisés culminent à 86% (Chiapas), 87% (Guerrero) ou encore 86% (Oaxaca) [622]. A noter que sur 10,8M d'habitants de plus de 6 ans, il y a 1.2 fois plus de femmes analphabètes que d'hommes (4.2M contre 3.6M), dans le même temps qu'il y a 250 000 femmes de plus que d'hommes (5.52M contre 5.28M)[623].

L'estimation faite par Enrique Flores Magón et Stephanus Fabijanovic reste peu fiable et il est difficile de la comparer au reste de la population, mais il est vrai que pour écrire des lettres, les lire il faut un certain niveau d'alphabétisation. Il en va de même pour les livres, les journaux. Or, on peut supposer que le nombre d'anarchistes militants alphabètes devait être sensiblement supérieur à celui de la population en général. En effet, les anarchistes développaient différentes stratégies pour répandre leurs idées et il semble que la littérature, les journaux et les lettres, plus faciles à diffuser, occupent une plus grande place que les discours ou les lectures groupées. Les discours, indispensables pour développer leurs idées dans les populations analphabètes, nécessitent des orateurs, une certaine logistique, des moyens, des autorisations qui n'étaient pas toujours évidents à obtenir, comme le décrit minutieusement Emma Goldman dans un article récurrent « Light and shadows in the life of an avant-guard » qu'elle publie dans son magazine politique *Mother Earth*.[624]

Mais ce qui est aussi important, c'est qu'ils dénoncent les causes de ces problèmes : les inégalités, la religion et surtout une classe dirigeante qui, depuis le siècle précédent, a créé une nouvelle démarcation qui a encore accentué les inégalités : entre ceux qui savent et ceux qui croient. L'anarchiste espagnol Anselmo Lorenzo l'aborde en juin 1912, dans un article intitulé "El Derecho a la Salud": "*No necesito la hipótesis Dios, dijo uno [de los grandes hombres del siglo pasado] […] Se necesita un Dios para la canalla, dijo otro."*[625]

---

[622] Collectif, *Analfabetismo por entidades federativas 1910*, en Repositorio de bases de datos Metadata para bases de datos que provienen de recopilación en diferentes fuentes, Laboratorio Nacional de Políticas Públicas, URL = http://datos.cide.edu/handle/10089/17627
Les données des années 1895 et 1930 viennent de: *El Analfabetismo en México 1895 al año 2000*, Portal Político del Ciudadano, INEP A. C.
URL = http://www.inep.org/biblioteca/17-mexico-social/4-el-analfabetismo-en-mexico-1895-al-ano-2000

[623] *Ibid*.

[624] Emma Goldman, "Light and Shadows in the life of an avant-guard", in *Mother Earth*, 1910-1911, in Radical Periodicals in the United States, 1890-1960, University of Michigan, HathiTrust.

[625] Anselmo Lorenzo, "El derecho a la salud", in Brazo y Cerebro, 1912, Tomo 1, N°1 p.11

D) La lettre structure le reseau anarchiste

Il n'en demeure pas moins que la lettre est l'élément central de la vie du réseau et parfois même de la vie des militants qui en écrivent généralement chaque jour, parfois plusieurs par jour, souvent assez longues.

Prenons en exemple deux lettres datées du 21 janvier 1906[626], une envoyée par Encarnación Ramírez[627] et l'autre par Tomás Sarabia Labrada[628], les deux à destination d'Antonio de P. Araujo. Ce sont deux lettres pour un total (recopié) de 6 pages format A4 assez représentatives. Elles impressionnent par leur richesse puisqu'elles abordent successivement de nombreux sujets ; elles utilisent des codes ; parlent d'autres lettres ; évoquent des problèmes de presse ; donnent des informations de lieux et de rendez-vous.

La richesse de ces lettres ne s'arrête pas à ce qu'elles disent mais laissent également entrevoir des choses plus intimes. Elles montrent les faiblesses humaines, la confusion *"no estoy cierto si ayer le mande decir que yo no habia citado a Soto el 22 de este a Runge* [Texas]*"*[629] et "*Le adjunto carta que me olvidé ponerlo en carta anterior*" [630]. Elles possèdent aussi une particularité unique, rappeler que ce que nous avons sous les yeux ne sont que des copies effectuées par un espion étasunien qui intercepte les lettres puis les renvoie, mais surtout que l'erreur de transcription est toujours possible. En effet, des annotations comme "*page 3"* (en anglais dans le texte)[631], "*end of page 2"*[632] nous permettent de suivre le fil de la lettre originale qui a été mal recopiée et que cet espionnage est à destination d'un mandataire anglophone, peut-être aussi probablement bilingue ou disposant de traducteurs.

[626] Cartas de Tomás Sarabia Labrada (Brownsville, Texas) a Antonio P. de Araujo (Bridgeport, Texas, 21 janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Fojas 6-9.
[627] Auteur de plusieurs lettres, nous n'avons pas pu situer Encarnación Ramírez, active à Brownsville au Texas comme Tomás Sarabia Labrada.
[628] Tomás Sarabia Labrada est un anarchiste membre de la JOPLM et du groupe *Regeneración* depuis les premières heures. Il organise activement un groupe anarchiste au Texas entre 1905 et 1908.
[629] Carta de Encarnación Ramírez (Brownsville, Texas) a Antonio P. de Araujo (Bridgeport, Texas, 21 janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Fojas 6, p. 1.
[630] Carta de Tomás Sarabia Labrada (Brownsville, Texas) a Antonio P. de Araujo (Bridgeport, Texas, 21 janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Fojas 7-9, p. 6.
[631] Carta de Encarnación Ramírez (Brownsville, Texas) a Antonio P. de Araujo (Bridgeport, Texas, 21 janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Fojas 6, p. 1.
[632] Carta de Encarnación Ramírez (Brownsville, Texas) a Antonio P. de Araujo (Bridgeport, Texas, 21 janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Fojas 6, p. 2.

Le fait que les deux lettres interceptées soient pour le même destinataire nous indique que c'est Antonio P. de Araujo qui est espionné à Bridgeport en ce mois de janvier, d'autant plus que quelques jours plus tôt, une autre lettre qui lui était destinée a été interceptée[633].

Quelque chose se trame à Bridgeport, l'espion est en place et fait son travail, même s'il n'arrive pas à empêcher la conspiration. En effet, Antonio P. de Araujo et Aarón López Manzano sont en train de faire de l'agitation pour constituer des groupes révolutionnaires afin d'attaquer les Etats de Coahuila et Tamaulipas avec Encarnación Díaz Guerra et Néstor López. Le plan a été mis à exécution fin juin 1908 avec les attaques de Villa à Viezca (25 juin), Las Vacas, Palomas y Conspiració et Casas Grande (26 juin). Toutes se sont soldées par des échecs et la déroute des forces de la JOPLM. Praxédis Guerrero, Antonio P. de Araujo, Encarnació Díaz Guerra, Ricardo Flores Magón, Antonio I. Villareal y Librado Rivera sont emprisonnés pour infraction au *Neutrality Act*[634].

Mais que se passe t'il ailleurs ? Là où il n'y a pas d'espion, là où il n'y a pas d'attaque. C'est une des limites supplémentaires imposées par les sources auxquelles nous avons accès. L'historien est aveugle, encore plus que dans un échange épistolaire classique où nous pourrions avoir plus de régularité et de totalité dans le phénomène que nous observons. Non ici, l'historien ne voit que ce qui a été intercepté, classifié et conservé par l'institution et les forces de répression.

Il existe bien de rares alternatives aux sources étatistes, à savoir les mémoires et de rares fonds personnels de certains acteurs comme nous le voyons dans le chapitre final. Mais, ils n'ont pas le même intérêt opérationnel que les sources interceptées. En effet, on peut se demander si les anarchistes auraient eu intérêt à conserver les lettres les plus

[633] Carta de Tomás Sarabia Labrada a Antonio P. de Araujo, janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 1.

[634] Neutrality Act. Proclamé le 5 juin 1794 comme une mesure temporaire, il perdure jusqu'à aujourd'hui dans une forme proche de l'originale même s'il a fréquemment été amendé, notamment en 1909.
Section 2, 18 U.S.C. § 959 : *Whoever, within the United States, enlists or enters himself, or hires or retains another to enlist or enter himself, or to go beyond the jurisdiction of the United States with intent to be enlisted or entered in the service of any foreign prince, state, colony, district, or people as a soldier or as a marine or seaman on board any vessel of war, letter of marque, or privateer, shall be fined not more than $1,000 or imprisoned not more than three years, or both.*
Application of the Neutrality Act to Official Government Activities, 25 avril 1984, in Justice.gov files.
URL = https://www.justice.gov/file/23616/download

compromettantes ? Et même lorsqu'ils les conservaient, au moindre problème, un ordre circulait dans le mouvement pour détruire toutes les lettres parlant de la révolution, comme nous pouvons le lire dans deux lettres de Modesto Díaz, datées du 11 septembre soit quelques semaines après l'arrestation de Ricardo Flores Magón, Librado Rivera et Antonio Villareal le 23 août 1907[635].

Cela constitue une autre limite, et pas des moindres.

En effet, nous n'avons accès qu'aux informations compromettantes que les espions ont réussi à intercepter, ou parfois même uniquement à l'information que des informations compromettantes ont été interceptées, comme dans cette lettre de Tomás Sarabia destinée à Modesto Díaz à Los Angeles, probablement pour qu'il prévienne la JOPLM que leur adresse est compromise.

> *Es seguro que unas dos cartas mías que dirigí al Sr. Magón y Villareal, cayeron en poder de los espias. La dirección que usaba yo, era de la Sra. María B; de Talavera. Muchos trastornos van a haber con la captura de documentos que hayan recogido los bandidos.*[636]

Pour en revenir au contenu de la lettre d'Encarnación Ramírez, elle commence par une mise en situation confirmant être au courant des dernières évolutions.

> *"Obran en mi poder sus dos cartas fechadas 17 del actual la cuales paso a contestar con mucho gusto diciéndole que a mi juicio el Sr Mo acepta el nombramiento de que Ud. me habla."*[637]

[635] Lettres de Modesto Díaz (Los Angeles, Cal.) à Tomás Sarabia (San Antonio Texas) & à Aniceto Moreno (même adresse, San Antonio, Tex), 11 septembre 1907, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, LE-928, Foja 128.
[636] Lettre de Tomás Sarabia Librada (San Antonio, Tex.) à Modesto Díaz (Los Ángeles, Cal.), 17 septembre 1907, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, LE-928, Foja 127-128.
[637] Carta de Encarnación Ramírez (Brownsville, Texas) a Antonio P. de Araujo (Bridgeport, Texas, 21 janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Fojas 6, p. 1.

En plus des signatures et de l'adresse, il est déjà possible d'observer que pour déjouer les possibles interceptions de courrier, le codage se déroule sur deux niveaux.

D'une part, ne pas nommer précisément les sujets délicats, mais utiliser systématiquement la figure de style qu'est l'allusion à la place, l'autre interlocuteur connaissant logiquement le sujet. Cette dernière stratégie émaille la lettre en question et nous laisse supposer que la lettre précédente contenait de nombreuses informations importantes, mais elle n'a apparemment ni été interceptée, ni transmise, ou conservée.

> *"Para marcharme, espero que nos mande decir qué resuelve acerca de lo que le hablé yo ayer en mi carta."*[638]

Il existe d'autre part une utilisation systématique de surnoms[639], qui est recommandée à la fin de la première lettre par Encarnación *"mando me escrivir por conducto de Baci unicamente use mi nombre (Encarnación). "*[640]

Encarnación est en effet utilisé comme raccourci pour Encarnación Ramírez ; tandis que Marío est l'un des surnoms de Tomás Sarabia Labrada et German Riesco celui d'Antonio P. de Araujo. Certains n'ont pas de surnom (généralement des personnes gravitant autour du réseau, apportant un appui ou ayant des maisons sûres), mais on observe une utilisation de leurs initiales souvent précédées de Sr, tout comme les villes d'ailleurs, où dire B. est plus discret que Brownsville (ville frontière la plus à l'est du Texas et qui se trouve face à Matamoros, Mexique). Ignacio Mendiola lui est appelé simplement Mendiola, et on retrouve souvent dans les lettres des phrases comme celle-ci issue de la lettre de Tómas Sarabia Labrada : *"En este momento que llegé á casa de Mendiola*."[641]

---

[638] Carta de Encarnación Ramírez (Brownsville, Texas) a Antonio P. de Araujo (Bridgeport, Texas, 21 janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Fojas 6, p. 1.

[639] J. MOGUEL FLORES, Guía e índices del archivo de los hermanos Flores Magón (1901-1912), Secretaría de Relaciones Exteriores México, Dirección General del Acervo Histórico Diplomático, 2010, pp. 1707-1709.

[640] Carta de Encarnación Ramírez (Brownsville, Texas) a Antonio P. de Araujo (Bridgeport, Texas, 21 janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Fojas 6, p. 2.

[641] Carta de Tomás Sarabia Labrada a Antonio P. de Araujo, janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 7-9, p. 1.

Dans le rapport daté du 12 décembre 1906 et destiné au consulat de Mexico à Saint Louis, Missouri, on observe que l'espion enquête avec attention sur cette question des noms et que la cible principale commanditée par le consul est Ricardo Flores Magón.

> *"Me permito llamar a Usted, sobre el hecho que, del estudio minucioso que hago de las referidas cartas, se deduce, que los alias tomados por Ricardo Flores Magón, cambian con la localidad en que se encuentra. El plan seguido […] consiste en hacer uso de nombres de amigos ó partidarios en el lugar en el cual se halla."*[642]

La lettre peut aussi passer d'une personne à l'autre ou être destinée à plusieurs personnes, comme par exemple cette lettre de Adepa destinée à Antonio P. de Araujo, mais aussi à [illisible].[643] Une lettre peut être séparée en plusieurs items, adressés à différents membres de la famille ou du logement, comme une lettre de Ricardo Flores Magón à sa compagne et à sa fille.

Une lettre peut également être destinée à être repostée, repartagée en quelque sorte. Tómas Sarabia était apparemment un relais dans le groupe et nous le voyons plusieurs fois redistribuer des lettres qu'il a reçues, comme dans ce courrier de janvier 1906 où il demande à Antonio P. de Araujo s'il a bien reçu deux lettres de Ricardo et non une. Nous ne savons pas ici si cette lettre est une sorte de lettre publique à faire circuler, si c'est un moyen économique pour ne pas dépenser trop du peu de dollars que possède le groupe, ou si tout simplement l'auteur de la lettre n'avait pas l'adresse d'Antonio.

> *"El Sr Ch. Ya esta en B. ayer me escribió una carta la cual se le mande a ud adjunta con otras cartas que mande ayer a ud en sobre y cande? Que supongo tu abre en su poder [difficile à déchiffrer]".*[644]

[642] Informe sobre correspondencia de mexicanos revoltosos y paradero de Ricardo Flores Magón, 12 décembre 1906, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-922-I (1906-1907), Foja 22-23, p. 1.
[643] Carta de Adepa a Antonio P. de Araujo, 7 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 32-33, p. 1.
[644] Carta de Tomás Sarabia Labrada a Antonio P. de Araujo, janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 1.

Comme nous venons de le voir, Tomas Sarabia évoque un départ pour Bridgefort (Texas), alors qu'il est probablement proche de Runge (Texas) dès lors qu'il y a donné un rendez-vous le lendemain (22 janvier 1906) à Ascencio Soto. C'est un voyage important, qu'il va probablement faire en train avec son oncle, les deux villes étant distantes de 550km et qu'ils voyageront chargé dans la mesure où Encarnación Ramirez veut amener des sucreries[645] et des bouteilles avec lui.

> *"Estoy esperando que me mandes unos centavitos de Bridgefort pues al marcharme quiero llevarme una buena botella con dulces; como también es muy probable que me acompañe mi tío y también dice que quiere llevarse consigo una botella o escaba con dulces; pero a la última hora se marchó sin llevar nada: de [illisible] de día cinco de Feb si era muy seguro conseguir fondo para comprar algunas cajetas de dulces, y otros útiles muy necesarios para que se diviertan los muchachos…"*[646]

Il donne beaucoup de détails sur son voyage et parle d'une escale qu'il va faire dans le village de Gonzales, de l'autre côté de San Antonio par rapport à son rendez-vous du 22. Cela contraste avec la précaution employée en début de lettre, et suggère des niveaux de confidentialité. La maison de Jesus G. Cardenas à Gonzales est moins secrète que celle du « Sr. Ch. en B ».

> *"De cualquier manera, tengo yo que llegar à Gonzales al pueblo no por cierto; sino a la casa de Jesús G. Cárdenas pues tengo mucha fe en que al hablar yo con Jesús el me acompañara."*[647]

[645] A nouveau, sucrerie est utilisé pour ne pas mentionner des armes de contrebande pour l'organisation de l'insurrection armée de 1906.
[646] Carta de Encarnación Ramírez (Brownsville, Texas) a Antonio P. de Araujo (Bridgeport, Texas, 21 janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Fojas 6, p. 2.
[647] Carta de Encarnación Ramírez (Brownsville, Texas) a Antonio P. de Araujo (Bridgeport, Texas, 21 janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Fojas 6, p. 2.

Puis, la lettre enchaîne sur les sujets du jour, en l'occurrence la presse. Tomás a visité le matin les locaux du journal *Progreso*[648] dans la ville frontalière de Brownsville. Le Señor Torres était très en retard dans son travail, il a donc accepté de rester pour l'aider.

> *"El Sr Torres logro la oportunidad de verme y me suplico le ayudara esta semana; yo considerando lo atrasado que estaba y el apuro que tenía el Sr Torres en sacar el periódico, acede á sus ruegos por tan que el próximo número salga a [illisible] tiempo y no corra mala fama pues con frecuencia le llega."*[649]

La lettre s'avère bien être un support polymorphe qui remplit de nombreuses fonctions essentielles : politique, informative, sociale, affective ; parfois elle est même le dernier rempart avant la défection. Mais elle se retourne aussi parfois contre ceux qui l'utilisent, en devenant divulgatrice d'informations sensibles, en devenant une preuve, elle trahit son rôle initial et devient dangereuse.

La lettre ne se limite pas aux anarchistes mexicains mais structure aussi le réseau international, comme en témoigne la correspondance régulière et intense entre Pierre Kropotkin et Marie Goldsmith entre 1897 et 1917[650]. Cet internationalisme implique que la correspondance soit rédigée dans de nombreuses langues, comme le souligne Enrique Flores Magón en 1924 à Stephanus Fabijanovic lorsqu'il décrit de quelle manière il croule sous les lettres et aurait bien besoin d'aide pour toutes les traiter.

> *"I assure you that if I had the help of one Portuguese, one Italian, one French, two English, and five or six Spanish stenographer, I would keep them busy. […] nut as I am*

[648] Progreso (Brownsville, Tex.), in History, Philosophy, and Newspaper Library, online collection: Hispanic American Newspapers, 1808-1980 (America's Historical Newxspapers).
URL = http://cooper.library.uiuc.edu/hpnl/newspapers/results_full.php?bib_id=19177 (disponible uniquement par affiliation à l'UIUC).
[649] Lettre de Encarnación Díaz Guerra (Brownsville, Texas) à Antonio P. de Araujo (Bridgeport, Texas, 21 janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Fojas 6, p. 1.
[650] M. COFINO, Anarchistes en exil : correspondance inédite de Pierre Kropotkine à Marie Goldsmith, 1897-1917, Paris, IRENISE ; Institut d'études slaves, 1995.

not a Crassus or a Rockfeller to hire even a single one I have to break my own fingers in this typewriter, and do whatever I can."[651]

E) La lettre est un objet historique multifonctionnel qui ne peut pas tout nous dire.

Mais la lettre est aussi un objet d'histoire en tant que telle[652], et dans notre cas, elle est l'une de nos sources principales avec la presse. Pourtant, la lettre ne nous dit pas tout, elle résiste à l'historien comme un puzzle incomplet. Nous ne pouvons pas tout décoder, nous n'avons pas toutes les pièces, nous n'avons pratiquement jamais les réponses, d'autant plus que nous travaillons sur des correspondances de militants dans la clandestinité.

Et même dans le meilleur des cas, comme avec la correspondance régulière de Ricardo Flores Magón à Lilly Sarnoff alors qu'il était en prison en 1922[653], conservée dans sa totalité en tant que dernière correspondance régulière avant sa mort, les lettres ne nous disent pas tout, car nous n'avons aucune des réponses de Lilly Sarnoff.

Pourtant, comme nous l'avons vu, l'intense utilisation du courrier et des lois le régissant par les anarchistes, leur a permis de communiquer, de vivre, de développer un réseau et de menacer l'ordre établi. La lettre revêtait une importance telle dans leur mouvement qui n'avait que peu de lieux pour se réunir hormis en petits groupes, que l'on peut abonder dans le sens de Fatiha Idmhand lorsqu'elle explique que la lettre est un lieu de conversation, dans le sens géographique du terme[654]. Ils ont pu le faire durant de longues années, jusqu'à une forme d'apogée concomitante à la défaite de la révolution mexicaine ; à la première guerre mondiale et le Red Scare ; ainsi qu'à la montée du pouvoir bolchévique en Russie.

---

[651] Lettre de Enrique Flores Magón (México D.F.) à Stephanus Fabijanovic, 20 avril 1924, in Ann Arbor, Joseph Labadie Center, University of Michigan, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón.

[652] C. DAUPHIN, « Les correspondances comme objet historique, Un travail sur les limites », *Sociétés & Représentations* 2002/1 (n° 13), p.48 URL = https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2002-1-page-43.htm

[653] Ricardo Flores Magón, *prison letters to Lilly Sarnoff,* in Ricardo Flores Magón Papers (1920-1922), IISH, Amsterdam.

[654] F. IDMHAND, "Echanges en exil, exiles en échanges : la correspondance de José Mora Guarnido", in Ada Savin (ed), *Migrations and exile : Charting New Literary and Artistic Territories*, Cambridge Scholars Publishing, 2013, pp. 47-56.

Il est vraiment intéressant de constater que ce triple contexte a permis au gouvernement des Etats-Unis d'Amérique de briser, au nom de la liberté, certaines libertés fondamentales qui étaient un enjeu depuis de longues années, comme nous l'avons vu ici avec le courrier ou par ailleurs face au *Free Speech movement*, et par là même s'est équipé d'outils efficaces pour vaincre les mouvements des travailleurs qui se montraient de plus en plus menaçants.

Pendant toute cette période, le courrier a été accompagné de beaucoup de propagande, par l'exemple, par la presse, la littérature ou les modes de vie en commun ; et de la propagande par l'action, grâce au fusil, à la dynamite mais aussi grâce à des propositions politiques explosives.

Comme nous l'avons abordé, l'anarchisme se propose de changer l'ordre politique et sociétal, de modifier les rapports sociaux et familiaux ainsi que la place des individus dans la société. Et c'est par la lettre qu'il propage et conserve des liens dans l'isolement dans lequel sa lutte et la précarité les plongent. La lettre devient un support de l'intime autant qu'un support politique, qui relie et informe.

Nous allons maintenant aborder un autre moyen d'action, qui prend lui aussi toute sa place dans le quotidien des anarchistes et de leurs entourages. En effet, la presse permet de transmettre des idées au plus grand nombre, mais organiser ces alternatives d'information populaire est un défi chronophage et économique que peu arrivent à faire perdurer. Puis, face à toutes ces questions de propagande et d'écrits, dans un mouvement cosmopolite comme l'est le mouvement anarchiste et plus largement le mouvement ouvrier aux EUA, nous devons aborder largement les questions autour des langues et donc de la traduction.

CHAPITRE 5 - LES METIERS DE LA MILITANCE, CONVAINCRE ET SURVIVRE

Le mouvement anarchiste prend sa source dans une offre politique concrète touchant tous les pans de la vie quotidienne et qui est diffusée par divers moyens comme les journaux, les discours, la littérature. Ils circulent à travers le réseau transnational dans lequel les anarchistes mexicains ont toute leur place.

Nous allons aborder ici l'étude de ces moyens de diffusion par le prisme de certains métiers emblématiques de la militance, ceux qui permettent de propager les idées, de survivre, de financer la lutte, des métiers pour révolutionnaires en quelque sorte, à savoir les journalistes et les traducteurs. Et nous verrons dans cette partie que le second, bien que moins visible que le journaliste, est indispensable à l'établissement d'un réseau de cette ampleur dans une réalité de diversité linguistique forte, en tant que ciment du cosmopolitisme.

I) LES METIERS DE LA PRESSE

A) LA PRESSE, UN MODE DE VIE

Comme nous l'avons vu précédemment, la vie a un coût et beaucoup de militants se retrouvent parfois dans des situations précaires, parce qu'ils ont avant toute chose pour objectif de convaincre les populations plutôt que de s'assurer un avenir personnel. Cette question de l'opposition entre intérêt personnel et dévouement à la Cause est au centre de la dispute familiale entre les cousins Tomás Labrada Sarabia et Juan Sarabia après que ce dernier ait rejoint le camp de Francisco I. Madero. Tomás attaque son cousin en ces termes, dans une lettre de juillet 1911.

> *El Juan Sarabia, rebelde de ayer, se ha tornado hoy en esbirro miserable; ayer fue pobre, hoy es burgués; ayer liberal, muy querido, admirado, grande, siendo humilde trabajador; hoy es un poderoso, muy conservador, hace y deshace, gasta y derrocha dinero, pasa como burgués y se da la vida del grande y del Señor y por lo mismo es odiado y maldecido.*[655]

Elle est aussi au centre de l'enquête pour détournement de fonds au sein du groupe de *Regeneración* alors dirigé par Charles W. Owen pendant que les autres membres du groupe *Regeneración* étaient en prison en 1912. A l'époque, Rafael Romero Palacios et Francisca Mendoza sont accusés d'avoir détourné des fonds et de vouloir mener la vie des bourgeois[656], accusation récurrente dans les milieux anarchistes. Cette question est d'autant plus délicate que le bon camarade d'hier peut devenir le paria de demain, et généralement pour les militants locaux, n'ayant pour information que quelques correspondances et la lecture du journal, il faut croire sur parole les accusations. C'est bien ce qui arrive à Francisca J. Mendoza, accusée de vouloir une vie de luxe, alors qu'elle avait publié dans *Regeneración* un article radical intitulé « *No mas Capital ! Abajo el Estado ! Muera la Religion !* » et qui louait les

[655] Tomas Labrada Sarabia, "Juan Sarabia", *Regeneración*, época 4, N47, 22 juillet 1911, p. 2, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n47.pdf

[656] Ricardo Flores Magón, "Rafael Romero Palacio (Continúa)", *Regeneración*, N181, 21 mars 1915, Los Angeles, p. 3, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n181.pdf

révolutionnaires de *l'Ejército Revolucionario del Sur* autour d'Emiliano Zapata qui interdisaient sur leur territoire le port de vêtements de luxe :

> *Los rebeldes surianos han declarado enfáticamente que no consentirán más, que en los lugares que ellos tienen dominados se presenten hombres vestidos con lujo y elegancia, sino usando un vestido humilde igual al que usa 'el pueblo bajo' como llama el burgués a los trabajadores.*[657]

La militante Francisca J. Mendoza[658], aimée, vantée et respectée par les membres de la JOPLM, travailleuse avec trois enfants et ses deux parents à charge, qui collecte des fonds pour *Regeneración* grâce à ses tournées et ses discours, se transforme en voleuse et traîtresse, comme le dénonce R. Flores Magón dans *Regeneración* en avril 1912.

> *Francisca no es una desconocida para nosotros. Por largos años ha estado en contacto con la Junta, ha propagado nuestros ideales, ha iluminado conciencias, ha recaudado fondos para el periódico*[659]*.*

Puis, en mars 1914.

> *No son Palacios y la Mendoza los únicos reptiles con que se han tropezado los trabajos de la Junta*[660]*.*

Pour payer le coût de leur vie les militants travaillent, soit pour survivre, soit pour convaincre selon les besoins de la lutte ; parfois les deux, parfois en même temps - d'autant plus que leur activité militante entraîne un coût supplémentaire. En effet, être journaliste est une chose, il faut écrire de bons articles, produire un contenu engagé et suffisant pour justifier la publication d'un journal. Mais cette publication pose question. Comment la financer ?

---

[657] Francisca J. Mendoza, "No mas Capital ! Abajo el Estado ! Muera la Religion !", *Regeneración*, época 4, N110, 5 octobre 1912, p. 2, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n110.pdf

[658] Francisca J. Mendoza est une anarchiste membre du PLM et secrétaire du groupe *Regeneración* de Thurber au Texas. Elle a rencontré Praxédis Guerrero en 1907. Militante dévouée et travailleuse, elle a quitté le mouvement lors de la polémique de détournement de fonds avec Rafael Romero Palacios.

[659] Ricardo Flores Magón, *Regeneración*, Epoca 4, Vol.1, N86, 20 avril 1912.

[660] Ricardo Flores Magón, "Rafael Romero Palacios"*, Regeneración*, Epoca 4, vol.1, N182, 28 mars 1914.

Recibo de diseño para publicar las poesías solo espero tener dinero para el papel y el tiro, todo costará más ó menos (para un tiro de 5000) unos $21.[661]

A cette époque de développement de la presse grâce à de récentes avancées techniques comme le principe de linotype, la presse d'opinion se répand rapidement, se plaçant ainsi au centre de l'effervescence politique de l'époque. Chaque courant essaie de développer ses propres moyens afin de diffuser ses idées le plus largement possible. Dans ce contexte, le mouvement anarchiste ne fait pas exception, et la presse ainsi que les métiers qui s'y rapportent sont cruciaux, servant à véhiculer les idées, les informations de lutte, les informations littéraires et artistiques. Mais développer et faire vivre un journal nécessite de louer ou de posséder une imprimerie, et cela coûte cher et nécessite un certain savoir-faire de typographe.

Le journalisme militant est donc une activité difficile dans laquelle il faut être polyvalent et savoir manier la langue, mais aussi la théorie, l'invective, écrire beaucoup, vite et bien, se servir des machines, gérer les comptes.

Il existe donc de nombreux métiers autour de la presse et les radicaux anarchistes en occupent souvent plusieurs, selon les besoins, selon leur capacité organisationnelle limitée par les effectifs, la question économique et la persécution politique. Nous allons donc plutôt aborder ces métiers en termes de compétences et non de métiers exclusifs.

Les principales compétences sont la rédaction théorique, qui met en forme l'offre politique de l'anarchisme ; la rédaction vulgarisatrice, qui la rend abordable et ludique pour la diffusion ; le journalisme qui tient informé dans un jeu d'échelle où il rassemble les nouvelles globales autant que locales et sert de relais des groupes locaux vers l'ensemble du réseau anarchiste ; l'utilisation des machines de presse, qui rassemble les compétences de mise en forme de l'éditeur et de production des typographes lorsque les militants réussissent à s'en procurer une ; la diffusion qui a lieu par la poste et le travail de tenue de liste et de souscription, ou en arpentant les rues pour vendre les dernières nouvelles.

[661] Lettre de Tomás Sarabia à Francisca Rodriguez, 16 janvier 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Caja 1A, Exp.2, Foja 2.

1. LA PRESSE ET SES MULTIPLES COMPETENCES

Les anarchistes ne sont généralement pas des journalistes d'investigation comme l'a été par exemple John Kenneth Turner[662] qui est parti faire une enquête sur les conditions de travail au Mexique. Ce sont des journalistes attachés à leur journal, à son contexte local et au développement des idéaux, à tel point qu'il y a en quelque sorte une fusion entre ces journalistes anarchistes et leurs journaux. Mais être journaliste attaché à son journal est une lourde responsabilité où les militants ne peuvent compter que sur eux-mêmes, ce qui est d'autant plus complexe que journaliste est un métier chronophage qui limite la possibilité d'avoir un autre métier à côté – d'autant plus que les conditions de travail de l'époque sont, nous le savons, très dures, et les durées de 12 à 14 heures de travail par jour pas exceptionnelles[663].

C'est aussi un métier coûteux, où les rentrées d'argent égalent rarement les dépenses. Le journaliste militant vit donc dans des conditions difficiles, avec pour exception notable le groupe éditeur de *Regeneración*, si l'on en croit le rapport rédigé en 1906 par l'agent infiltré Johnson de l'agence Furlong[664]. Ce groupe vit de petites ponctions sur le journal et de petits dons envoyés à travers de l'office postal. Pourtant, si cette situation est réelle, elle n'a pas duré et ce groupe vit très rapidement à crédit, comme le groupe le documente dans son journal[665].

Il s'agit également d'un métier exposé et dangereux dès lors qu'il est soumis à la surveillance, la persécution, la menace, voire la violence et l'emprisonnement[666]. Cette dangerosité qui se vit au quotidien n'est pas la même pour tous les journalistes bien entendu et, par exemple, la presse socialiste subit moins de répression que la presse anarchiste, tout du moins avant l'époque du *Red Scare*. C'est un métier difficile qui nécessite des compétences diverses et plus

[662] Journaliste socialiste étasunien, auteur de Barbarous México écrit suite à une enquête de terrain au Mexique en compagnie de l'anarchiste mexicain et organisateur de Cananea, Lázaro Gutiérrez de Lara.
[663] Mary Harris Jones, *Autobiography of Mother Jones*, chapitre V - *Victory at Arnot*, Charles Kerr, 1925, p. 11.
[664] Angel T. Johnson, *Report part 1, ID forms by Thomas Furlong*, RFM_08251906_ID_A, R.F.Magon et al., Mexican seditionists, dans Exile & Utopia (1904-1906), dans A. JOHNSON-ORTIZ, *Exile & Utopia*, 2010, Thesis, University of Michigan, Ann Arbor, pp. 68-75.
[665] Collectif, "Administración", *Regeneración*, Epoca 4, tous les numéros. Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
[666] Lettre de Aaron López Manzano à Antonio P. de Araujo, 6 décembre 1906, AGN, GD127 Gobiernación, Revoltosos Magonistas, Caja 1A, Exp2, Foja 29-30.

le journal est petit, plus il faut être polyvalent. Lorsqu'un journal est par exemple fondé, développé, soutenu par deux personnes, on ne peut absolument pas se cantonner à quelques tâches.

Mais c'est aussi un métier de talent où bien écrire s'avère indispensable, pour transmettre les idées bien sûr mais aussi pour captiver le lectorat. Praxédis Guerrero écrit très bien, nous l'avons vu dans les différents articles que nous citons, c'est élégant et métaphorique mais d'un style soutenu qui peut paraître parfois un peu élitiste. Ricardo Flores Magón a aussi un style très agréable, bien que ses textes soient parfois exagérément vindicatifs lorsqu'il se sent trahi. Pour captiver le lectorat, le poème a une place non négligeable et il n'est pas rare de voir publiés les poèmes isolés ou en recueil des nombreux poètes révolutionnaires du mouvement : Aniceto Pizaña ; Práxedis Guerrero ; Santiago de la Hoz; Joe Hill ; Ralph Chaplin; Voltairine de Cleyre, Juan Sarabia. Ce dernier ayant écrit de nombreux poèmes que Tomás Sarabia compile et fait éditer[667].

Mais hormis la polyvalence, il est intéressant de savoir ce qui fait un bon journaliste à l'époque. Pour le documenter, nous disposons d'un rapport très utile effectué par l'espion qui a infiltré le plus longtemps la JOPLM. Il s'agit de l'agent Johnson dont les points centraux de son rapport au gouvernement Creel portent sur l'influence, le rapport à la cause anarchiste et la capacité en tant que journaliste ce qui témoigne de l'importance centrale des métiers de la presse et de la menace réelle que représente la propagande.

C'est ainsi qu'après quatre mois d'infiltration, l'agent Johnson décrit Ricardo Flores Magón comme "un journaliste très intelligent, travailleur, actif, ordonné qui ne se saoule jamais, qui écrit très bien à la machine » ; ou encore Juan Sarabia qui « écrit avec facilité ; qui est utile comme journaliste »[668].

C'est un métier indispensable au développement de l'idéologie anarchiste, à sa diffusion dans la population mais c'est aussi un marqueur de la cohérence du mouvement. Chaque journal étant généralement un mélange de nouvelles sociales locales, mondiales et d'articles

[667] Lettre de Tomás Sarabia Labrada à Manuel Sarabia, 15 décembre 1907, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-930, T13, Foja 130.

[668] Angel T. Johnson, *Report part 1, ID forms by Thomas Furlong*, RFM_08251906_ID_A, R.F.Magon et al., Mexican seditionists, dans Exile & Utopia (1904-1906), dans A. JOHNSON-ORTIZ, Exile & Utopia, 2010, Thesis, University of Michigan, Ann Arbor, p. 30.
URL = https://deepblue.lib.umich.edu/bitstream/handle/2027.42/77495/2010_Johnson-Ortiz_MFA_Thesis.pdf?sequence=1&isAllowed=y

vulgarisateurs anarchistes, on retrouve généralement un contenu assez similaire d'un journal à l'autre, où que ce soit dans le monde.

2. LA PRESSE, DYNAMITE SOCIETALE ET ACTIVITE STRUCTURANTE.

Nous pouvons ainsi considérer que les journalistes du mouvement sont des passeurs d'idées, des relais transmetteurs déployés « nœuds de réseau[669] » entre les différentes échelles du mouvement anarchiste. Certains de ces points d'accroche sont des relais d'envergure comme Emma Goldman pour l'anarchisme étasunien anglophone, qui devient déléguée au congrès anarchiste d'Amsterdam de 1906 et publie son magazine *Mother Earth* pendant près d'une quinzaine d'années ou encore Pedro Esteve dont l'influence sur les mouvements hispanophones et principalement cubain et mexicain le positionne comme nœud de réseau de l'anarchisme hispanophone en Amérique du Nord. Il y en a d'autres encore, d'envergure plus régionalisée, comme Ricardo Flores Magón et son journal *Regeneración* qui se positionnent comme un nœud de réseau de l'anarchisme mexicain. Toutefois, la majorité d'entre eux sont d'envergure locale, souvent moins connus voire méconnus comme c'est le cas d'Antonio de P. Araujo qui développe son journal *El Proceso* à la frontière entre les Etats-Unis d'Amérique et le Mexique, très proche des hommes qu'il mobilise, étant à la fois journaliste et organisateur local.

Dans les journaux anarchistes, on observe une structure et une ligne éditoriale très proches d'un journal à l'autre : un ton d'*adversorial journalism*[670] ; une couverture des oppressions locales ; des nouvelles d'ailleurs créant un sentiment d'unité globale de classe les plaçant dans une lutte transnationale contre la bourgeoisie, la nation, la religion et la propriété privée ; une section plus ludique et éducative présentant des articles, des historiettes, des illustrations, des nouvelles, des pièces qui exposent un ou plusieurs points de la proposition politique anarchiste qui sont souvent des « partages » et/ou des traductions.

[669] Ce terme est utilisé dans le dictionnaire biographique Le Maitron. C'est ainsi par exemple que Charles Malato est considéré comme un « nœud de réseau » de l'anarchisme européen.
MALATO Charles [Armand, Antoine, Charles Malato de Cornet, dit], *Dictionnaire biographique Le Maitron*, en ligne. URL = https://maitron.fr/spip.php?article156107

[670] L'adversarial journalism se réfère à un scepticisme de la parole publique et de celle des entreprises de la part des journalistes. Key Concepts in Journalism Studies, adversarial journalism, item 7, Sage publications, London.

La presse anarchiste est un élément essentiel dans le développement du mouvement et de son réseau, et ce au prix de quelques désaccords. Nous l'avons vu dans le traitement de la Révolution mexicaine et plus particulièrement de l'insurrection de Baja California, par la polémique lancée par les *Temps Nouveaux*[671] et *Cronaca Sovversiva*, contrée par la création d'une section italienne de *Regeneración* et éteinte par Piotr Kropotkin. Nous l'avons également observé lors de la polémique du manifeste des 16 (dont Piotr Kropotkin), qui se déroule par presse interposée et divise le mouvement sur la question de la guerre[672]. Mais ces désaccords, que nous approfondissons ailleurs, soulignent les contours d'un mouvement politique vivace, actif et cohérent.

En se développant en réseau composé de médias alternatifs à portée inégale, le mouvement anarchiste donne à sa presse le rôle de vecteur majeur de la diffusion de son offre politique. Il en fait sa force, puis sa faiblesse, nouant son destin dans sa capacité à produire, diffuser, convaincre par les journaux, mais se retrouvant en position défavorable lorsque les Etats-nations s'attaquent à leur moyen d'expression privilégié.

Observer différents journaux de l'époque est le meilleur témoignage de l'unité idéologique qui s'esquisse dans le mouvement, et l'une des démonstrations les plus concrètes de son existence.

Mentionnons tout d'abord le journal *Free Society*[673], qui influe dans la propagation des idées libertaires en langue anglophone aux Etats-Unis d'Amérique et qui paraît pour la première fois sous le nom *The Firebrand, For the Burning Away of the cobwebs of Superstition and Ignorance*. Il défend l'amour libre et le droit des femmes contre le *Comstock Act* (censure de l'information sexuelle) et publie un poème *A Woman Waits for Me***.** Après un séjour en prison, Abraham Isaak, l'éditeur ouvre à nouveau son journal à San Francisco en Californie qui fait office de quartier général de l'activité anarchiste de la côte ouest.

---

[671] A noter que dans la presse francophone, le journal *Les Temps Nouveaux* est assez isolé, le journal *Le Libertaire* est celui qui dédie le plus grand espace et retrace la révolution sociale mexicaine avec un grand enthousiasme.
D. DOILLON, *El magonismo y la Revolución mexicana en la prensa ácrata y radical francófona*, Colección Historia, 2013, INAH, pp. 115-208.
URL = http://mediateca.inah.gob.mx/islandora_74/islandora/object/libro%3A407/datastream/OBJ/view

[672] Cf. Chapitre 2 – la place des anarchistes mexicains dans les réseaux anarchistes globaux.

[673] *Free Society* (1897-1904), anciennement *The Firebrand* (1895-1897) est l'un des premiers journaux libertaires anglophone qui parait aux Etats-Unis d'Amérique.

Le journal *Regeneración* est pour sa part un journal à portée transnationale et cosmopolite, comme en témoigne ses sections anglaise et italienne[674]. Sa ligne éditoriale est centrée sur un travail de compilation d'informations sur la lutte sociale dans le monde, qui témoigne du bon fonctionnement des réseaux anarchistes et si l'on compare ces lignes aux recommandations du congrès anarchiste d'Amsterdam, nous pouvons constater ainsi l'organisation et la cohérence du mouvement. Ce que nous pouvons documenter en effectuant quelques sondages dans les très nombreux numéros de *Regeneración*. Aussi, pour capter le lecteur ce journal développe des passages plus ludiques comme la nouvelle *La Paloma y el Gavilan* de Juan Fuentes de Badalona en Espagne ou encore l'illustration qui annonce la compilation *Vida Anarquista* de l'anarchiste espagnol Anselmo Lorenzo, dont ils ont reçu un bon nombre d'exemplaires et qu'ils proposent à la vente[675].

Le journal *Luz, Semanario Libertario, Doctrinario y de protesta, escrito por trabajadores en defensa de la mujer y de los trabajadores mismos* est un journal écrit par les membres du groupe anarchiste *Luz*, créé dans la prison de Belem en 1912 et qui est à l'origine de la fondation de la *Casa del Obrero Mundial* à México[676]. Un de leurs articles envoyé depuis la prison sous la présidence de Francisco I. Madero, intitulé « *Desde Belem »* est publié dans *Regeneración* en octobre 1912[677]. Le journal *Luz* reprend entre 1917 et 1920 une ligne éditoriale très semblable et le numéro 12 du 29 août 1917 en est très représentatif avec, en première page, un article sur « *La Libertad Liberticida de la Autoridades Yanquis* » et un article sur « *Las Conquistas Sucesivas de la Mujer* » ; puis en seconde et troisième pages des informations sur l'actualité locale de la lutte qui encadrent des articles plus idéologiques et

[674] Les sections italienne et anglaise conservent la ligne éditoriale du journal même si elles ne sont pas de simple traduction de l'original qui est, s'il est besoin de le rappeler, en espagnol.
La section italienne est disponible en ligne sur Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH
URL = http://archivomagon.net/regeneracion-italiano/
La section anglaise est insérée dans les numéros de *Regeneración* au même endroit.
URL = http://archivomagon.net/regeneracion-1900-1918/

[675] Regeneración, época 4, N112, 19 octobre 1912, p.3, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH

[676] Voir J. M. HART, *El anarquismo y la clase obrera mexicana, 1860-1931,* México, Siglo Veintiuno editores, 1984, 244 p.

[677] Anastasio S. Marin, "Desde Belem, México, 19 de septiembre de 1912", *Regeneración*, época 4, N112, 19 octobre 1912, p.1, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n112.pdf

éducatifs, comme « *De Proletario a Proletario* » ou « *Divagaciones Socialistas* »[678] et des nouvelles internationales avec l'article « *La Ropa Vieja Histórica de España* » qui parle des conséquences de la guerre et de sa gestion par les travailleurs en Espagne. Ce numéro de *Luz* se termine avec quelques articles romancés et des historiettes qui se développent à l'image des fables mais avec systématiquement une morale anarchiste qui s'en dégage : « *La Bohemia actual* »[679] (p.3 et 5) qui donne à rêver en vantant la Bohême, la beauté de la vie et de l'Amour Libre, des voyages et des rencontres au Café de los Inmortales de Buenos Aires.

Après cette revue de presse, il nous reste à aborder deux points évoqués précédemment, à savoir le partage des articles et leur altération.

Cette question du partage des articles n'est pas d'ailleurs sans questionnement, car elle nous oblige à légitimement se poser celle de l'altération du contenu. En effet, Emma Goldman se plaint qu'Abraham Isaak, éditeur du journal *Free Society* ait voulu changer un paragraphe pour adoucir son article.

> *Returning to the Isaak home after the meeting, I found the proofs of my article. Looking them over, I was surprised by a paragraph that changed the entire meaning of my statement. It was, I was sure, no other than Isaak, the editor, who was responsible for the change. […] At least you should have asked for my permission to make the change*[680]*.*

Et puisque nous abordons ces questions de falsification, il est aussi intéressant de parler d'un point que nous avons entraperçu dans nos sondages d'archives. Il s'agit de la question de la signature des articles. Nous avons trouvé dans une lettre d'Estella Ramirez datée de 1905, destinée à Ricardo Flores Magón, la mention d'un article qu'elle lui a envoyé et où elle lui dit qu'il peut le signer à sa place si la JOPLM le juge nécessaire. Le ton employé dans cette lettre

[678] C'est une rubrique d'éducation politique écrite par Jésus Urueta et qui est récurrente dans le journal.
[679] *La Bohemia actual* est un extrait du livre d'Alejandro Sux contenant deux nouvelles anarchistes : *Bohemia Revolucionaria* et *Amor y Libertad* et qui est publié petit à petit dans les numéros successifs du journal.
[680] Emma Goldman, *Living My Life*, Vol.1, Dover publications, Inc., New York, 1970, p. 313.

indique qu'il n'y a rien d'exceptionnel à cela. Nous entrons ici dans l'hypothèse, dans l'histoire des possibles mais c'est une éventualité que l'historiographie n'a, à notre connaissance, jamais abordée. Nous n'avons pas trouvé d'autres informations en ce sens, mais cela ouvre la possibilité qu'il y aurait eu « deux » Ricardo Flores Magón. L'un, réel et que nous connaissons peu ; l'autre imaginaire que nous connaissons tous et qui endosserait la responsabilité de tout le mouvement, peut-être pour que tout le monde ne prenne pas le même risque face à la répression.

Nous savons par ailleurs que lorsque Ricardo Flores Magón était en cavale et que les détectives privés étaient à sa recherche, ce sont d'autres membres qui ont pris la responsabilité de certaines publications en signant à sa place. Ethel Duffy Turner en parle dans ses écrits sur les radicaux mexicains, dans une note sur le journal *Revolución* :

> *The little periodical, REVOLUCION, was published in Los Angeles, California, while Ricardo Flores Magón was in hiding in San Francisco and Sacramento. Through correspondence, RFM arranged for its publication and submitted articles, which did not appear under his own name. […] Praxedis G. Guerrero was the actual editor of REVOLUCION, writing articles and editorials, but his name, likewise, did not appear in print, as he was being sought by agents of Diaz*[681].

Pourtant, nous nous interrogeons à propos de l'espion qui surveille le mouvement anarchiste mexicain et qui explique dans un rapport les méthodes utilisées par les militants pour protéger le courrier et les adresses. A un moment, il aborde le fait que Ricardo Flores Magón se déplace beaucoup et prend le nom des militants locaux pour signer ses propres lettres.

Comment l'espion a su cela ? Admettons que cela soit vrai, comment est-il sûr que ces lettres signées par un militant local viennent bien de Ricardo Flores Magón et non d'un militant local ? N'a-t-il pas pu se tromper ? N'était-ce pas aussi une époque qui avait besoin, ou l'habitude de cette identification à un chef ?

Nous n'avons là non plus pas plus d'indices, mais nous constatons que cela participe à la mythification du personnage et à sa dissociation du personnage réel. Cette confusion

[681] Ethel Duffy Turner, Manuscritos sobre el magonismo, Rollo 2, Legajo IIB, BNAH.

entretenue par les anarchistes mexicains est de toute évidence une tactique pour conduire leur agitation révolutionnaire malgré la surveillance constante des forces étatistes, et le gouvernement, par intérêt ou par erreur, contribue au développement de cette confusion.

3. LA PRESSE, UN OBJET DU QUOTIDIEN

La presse est un objet en plein développement technique et des avancées permettent de plus facilement diffuser informations et idées au quotidien, suivant ainsi les recommandations abordées au point 12 du congrès d'Amsterdam de 1907 : « l'anarchisme comme vie et activité individuelles ».

C'est donc un objet essentiel dans le quotidien de la lutte anarchiste, réservé bien sûr à une minorité, celle qui sait écrire, de façon éloquente, et qui maîtrise assez la théorie pour se servir de la presse comme d'une dynamite de l'ordre sociétal établi. Et d'une façon presque étonnante, les journaux engagés essaiment rapidement, conjointement à la géographie du développement du réseau anarchiste mais quel que soit le lieu, ou le nom du journal, il est un point central du mouvement.

3A) LE METIER DE TYPOGRAPHE, UNE DIFFICULTE TECHNIQUE

Les radicaux profitent aussi pour leur propagande d'une avancée récente en termes d'impression : la linotype. C'est un procédé qui permet de taper le texte du journal sur un clavier alphanumérique avant qu'il ne soit imprimé. Cela limite les erreurs et accélère le travail des typographes. Nous n'avons pas rencontré de sources parlant de cette avancée, datant de 1885, ce qui nous laisse supposer qu'elle s'était suffisamment diffusée pour être devenue courante.

L'autre avancée technique qui a beaucoup aidée les réseaux anarchistes est la (timide) diffusion de la machine à écrire individuelle, une invention qui date de 1872[682] et qui a permis

[682] Une invention est généralement le résultat d'avancées progressives, pour plus de précision sur l'apparition de la machine « qui dispense d'écrire », cf. C. COTTOUR, « l'histoire de la machine à écrire », 12 octobre 1920, le Blog Gallica, la Bibliothèque numérique de la BnF et ses partenaires.
URL = https://gallica.bnf.fr/blog/12102020/histoire-de-la-machine-ecrire?mode=desktop

progressivement d'écrire plus vite et plus lisiblement. Emma Goldman en parle dans ses lettres[683], heureuse que personne n'ait plus à supporter sa mauvaise écriture[684].

Au même titre que la machine qu'ils manipulent, les typographes sont des acteurs essentiels du réseau anarchiste car ils permettent l'émancipation de la propagande. En effet, prendre le contrôle de ce moyen de production pour éditer des journaux et de la littérature (pamphlets, livres, dépliants, affiches) permet de réduire considérablement les coûts, d'augmenter la discrétion et la liberté dans le contenu imprimé.

Dans une moindre mesure, le typographe peut travailler sur des presses qu'il ne possède pas, pour d'autres journaux plus traditionnels, mais la mesure avec laquelle il pourrait en détourner l'usage nous est inconnue. En tout cas, ce n'est pas un métier bien payé, si l'on en croit l'affirmation de Aaron López Manzano qui écrit, en décembre 1906 :

> *Yo estoy trabajando como prensista; pero gano poco.*[685]

Aaron est le typographe de *Regeneración*, au moins entre 1904 et 1906. C'est un homme de confiance de Ricardo Flores Magón qui est aussi en charge de l'administration du journal et de sa distribution. Ce métier est tellement central et important, qu'il ne peut être tenu que par des personnes en qui le mouvement a entièrement confiance, ce que l'on peut lire dans le rapport déjà mentionné de l'agent Johnson :

> *Esta encargado de cuidar a la tía anciana de los Flores Magón, que es tipógrafo y se ha encargado de administrar Regeneración desde que los otros escaparon a salir bajo fianza, y que probablemente es el depositario del archivo secreto de dichos señores en donde esconden la lista de suscriptores por estado, y la correspondencia secreta*[686].

[683] Tapuscrit d'Emma Goldman, Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.

[684] Leur contemporain, le président Woodrow Wilson tapait tellement à la machine que son outil est devenu un objet de collection de la maison blanche. A. Rowe. "White House Photographs", photo, *President John F. Kennedy Receives Woodrow Wilson's Typewriter for the White House*, 6 février 1962, Folder AR16, ST08, AR7022-A, John F. Kennedy Library.

[685] Lettre de Aaron López Manzano à Antonio P. de Araujo, 6 décembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127 Gobiernación, Revoltosos Magonistas, Caja 1A, Exp2, Foja 30.

[686] Angel T. Johnson, *Report part 1, ID forms by Thomas Furlong*, RFM_08251906_ID_A, R.F.Magon et al., Mexican seditionists, dans Exile & Utopia (1904-1906), dans A. JOHNSON-ORTIZ, Exile & Utopia, 2010, Thesis, University of Michigan, Ann Arbor, p. 43.

Mais avec la répression qui s'abat sur le mouvement après 1906, le contrôle des moyens de production de la presse montre sa précarité puisqu'il est détruit par les détectives. La JOPLM réussit toutefois à s'en procurer d'autres et à partir de juin 1907, ce sont Fidel Ulibarri et Federico Arizmendez qui se chargent du travail d'impression[687].

L'édition et l'impression sont des travaux difficiles, d'autant plus que les ressources manquent. Imprimer soi-même son journal, suppose de réussir à se procurer une presse et d'avoir un typographe pour s'en servir ; mais aussi de disposer d'un contenu régulier à publier, ce qui suppose de rester bien informé et intégré à la population pour parler de ce qui les intéresse et se lancer dans le métier de journaliste. Tout cela à un coût élevé et oblige également à trouver des souscripteurs fidèles pour pouvoir pérenniser la diffusion des journaux qui vivent de leurs lecteurs tout autant que pour diffuser ses idées politiques.

3B) LA PRECARITE MATERIELLE ET ECONOMIQUE

La précarité économique est de fait un obstacle à la publication des journaux. Prenons l'exemple du journal *el Progreso* édité par Antonío de P. Araujo. Il indique clairement qu'il lui manque 30% des fonds pour la publication du journal et on observe qu'il jongle entre différents projets à imprimer, comme le projet de feuillets de littérature politique destinés à la vente et dont il doit donner la somme à Tomás Sarabia Labrada. Tous ces problèmes entrainent une irrégularité irrémédiable dans la publication de leurs journaux.

Es de sentirse la irregularidad de « el Progreso » No hay remedio para ello[688].

Nous avons vu la complexité pour obtenir une machine à impression qui permet de ne pas avoir à payer pour l'impression et donc de réduire les coûts. Sans compter qu'il peut parfois y avoir mésusage des fonds réunis, comme par Rafael Romero Palacios qui, à la fin avril 1904, avait reçu 800$ pour acheter une presse et monter un journal avec Manuel Sarabia qui a de

[687] Ethel Duffy Turner, Manuscritos sobre el magonismo, Rollo 2, Legajo IIB, BNAH.
[688] Lettre de Antonio de P. Araujo (Austin) à Tomás Sarabia Labrada (San Antonio), le 16 août 1907, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, LE927, Foja 301.

l'expérience en tant que typographe. Or, Palacios a dépensé l'argent pour acheter une maison à sa maîtresse…[689]

Mais acheter le matériel complémentaire, papier, lettres, timbres, encres, confronte les radicaux à un autre type de problème comme le documente la lettre de Tomás Sarabia Labrada destinée à Antonio de P. Araujo en 1908, toujours en place à Austin et qui publie un nouveau journal appelé cette fois *Reforma, Libertad y Justicia*. Sarabia parle des dépenses au sujet des envois postaux :

> *Compré el papel y sobres 50c. A propósito, mande Ud. En esa 1000 sobres timbrados; aquí no queda ni uno y son muy caros el mandarlos hacer en ésta*[690]*.*

Nous comprenons bien dans cette lettre que se procurer le matériel nécessaire à la lutte est une question épineuse et que cela ne peut être fait que grâce à une certaine solidarité du réseau, même si dans ce cas, Tomás S. Labrada et Antonio de P. Araujo travaillent de manière assez proche dans le même groupe local. D'autant plus que pour user de certains « privilèges » du courrier, un journal doit prouver qu'il peut subvenir lui-même à ses besoins. Selon Jacinto Barrera Bassols, pour conserver la catégorisation en tant qu'article de classe 2a, le journal *Regeneración* devait assurer au moins 50% de son tirage en souscription[691].

La souscription et la distribution sont des éléments prévalents. Dans chaque numéro, des plages sont réservées pour de la publicité, l'une des plus fréquente étant celle en faveur de la guérisseuse appelée « la Sanadora » ; en parallèle des souscriptions et des rapports de souscriptions sont lancés et rapportés de manière très régulière, principalement dans la rubrique « *Administración* ».

[689] A. BARTRA et J. BARRERA, *La Revolución magonista, cronologia narrativa*, *Brigada para leer en libertad*, 2018, p. 25.
[690] Lettre de Tomás Sarabia Labrada (San Antonio) a Antonio de P. Araujo (Austin), le 16 avril 1908, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, LE932, Foja 203.
[691] J. BARRERA BASSOLS, notes sur la loi postale de 1879, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.

Nous pensons par exemple à un article, écrit dans Regeneración en septembre 1910, dans lequel est indiqué à la fois le coût de la souscription à *Regeneración*, à la *Mujer Moderna*, à *Reforma Justicia y Libertad* et de cartes postales révolutionnaires[692].

B) La Presse, une activite au centre de la repression

Y que como órgano de los liberales expatriados combata la tiranía del nefando bandolero Porfirio Díaz, defienda a los miembros de la Junta presos en Los Angeles y excite al pueblo mexicano a que se levante en armas para sacudir el yugo del despotismo[693].

Ecrire, produire et diffuser une presse d'opinion est de la plus haute importance pour les anarchistes. Personne ne propage leurs idées à leur place, et dans certains lieux reculés comme le sont généralement les mines par exemple, les travailleurs sont livrés à la seule propagande patronale. Mary Harris Jones met en évidence cette question à propos des *West Virginia coal wars*, en 1912-1913, et ce que nous savons des événements de Cananea en 1906 ne font que le confirmer.

"And so the union was organized in Kelly Creek. […] Men who live up those lonely creeks have only the mine owner's Y.M.C.As, the mine owners' preachers and teachers, the mine owners' doctors and newspapers to look to for their ideas. So they don't get many."[694]

1. LA CONTRE-ATTAQUE LEGISLATIVE ET LA REPRESSION DE LA PRESSE

Loin de regretter ce silence unanime je m'en féliciterais plutôt. Chaque fois que, dans le passé, la presse des social-démocrates s'est occupée des anarchistes, ç'a été pour les calomnier. Maintenant, elle se tait : c'est un progrès !

Errico Malatesta au Congrès d'Amsterdam, août 1907[695].

---

[692] Ricardo Flores Magón, "Regeneración"; "la Mujer Moderna"; "Postales Revolucionarias", *Regeneración*, 12 novembre 1910, Epoca 4, N11, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n11.pdf

[693] Grupo de editores (Tomás Sarabia Labrada et Antonio de P. Araujo), Circular de los editores de *Reforma, Libertad y Justicia*, Austin, Texas, 20 février 1908, Antorcha, en ligne, Document N19.

[694] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones*, chapiter VI - *War in West Virginia*, Charles Kerr, 1925.

[695] Prise de parole d'E. Malatesta, Congrès anarchiste, *Compte-rendu analytique des séances et résumé des rapports sur l'Etat du mouvement dans le monde entier, tenu à Amsterdam, août 1907*, La Publication Sociale, 1908.

Comme nous l'avons vu, le projet politique anarchiste attaque les principes sur lesquels se base la société qu'ils combattent, que ce soit au niveau des mœurs, de l'autorité, mais aussi et surtout sur celui de la propriété privée. La presse anarchiste se retrouve donc au centre de la réaction et de la répression de la part du système mis en cause. Et il est intéressant par ailleurs de constater que cette attaque contre le principe établi de la propriété privée, dont l'Etat-nation libéral est le garant, provoque une fusion des intérêts publics et privés dans la lutte contre l'anarchisme.

Pour réguler la presse d'opposition, le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique modifie successivement ses lois et ses principes afin de rendre sa répression légale : restrictions sur la liberté de parole et sur le droit au courrier privé secret ; utilisation de la loi de neutralité contre *Regeneración* ; devoir de fidélité à la Nation et à son effort de guerre ; instrumentalisation de la peur du rouge lors du *Red Scare* ; pour ne citer que les coups les plus efficaces donnés à la presse anarchiste. Cette répression est progressive et se développe par vagues, au fur et à mesure des événements révolutionnaires, des grèves mais aussi de la construction de l'Etat que nous pouvons voir avec la création par le président Wilson du *Committee on Public Information* en 1916 qui a pour but de soutenir l'effort de guerre dans la presse[696].

D'un côté, nous avons une presse alternative et radicale[697] développée par le mouvement anarchiste et soutenu par la presse socialiste ; de l'autre, la presse « *mainstream »* rangée du côté des propriétaires, des capitalistes et de l'Etat-nation.

Ces deux presses traitent l'information de manière biaisée, luttant l'une contre l'autre dans une bataille qui dépasse le simple enjeu rhétorique. McNair, dans ses travaux sur le journalisme estime que celui-ci « est lié à la structure de pouvoir d'une société, il est une partie de l'appareil par lequel le système est présenté à ses membres dans des termes par lesquels

[696] C. E. NEUMANN, « Committee on Public Information », 2009, *The First Amendment Encyclopedia* en ligne.

[697] Selon Chris Atton dans sa « typology of alternative media », plusieurs caractéristiques sont représentatives de la qualification de média radical et alternatif : politiquement radicaux ; socialement et culturellement radicaux ; journalisme et travail d'impression déprofessionnalisé et participatif ; réseau horizontal de distribution.
C. ATTON, *News Cultures and New Social Movements: Radical Journalism and the Mainstream Media*, *Journalisme Studies,* 3 (4), pp.491-505 cité par B FRANKLIN et al., *Key Concepts in Journalism Studies, alternative media*, item 14, Sage publications, London.

ils peuvent être persuadés d'y vivre »[698]. La presse de l'époque ne fait pas exception et la question de la liberté de la presse est avec celle de la liberté de la correspondance et l'utilisation par les gouvernements de l'office postal, l'un des fronts où cette fusion est la plus flagrante. Les courants dominants se placent du côté de l'appareil répressif de l'Etat, ce qui leur donne l'avantage supplémentaire face à la répression répression ; en plus d'avoir généralement plus de moyens économiques et donc une meilleure diffusion.

Plus généralement, au Mexique, sous le *Porfiriato*, la presse politique est muselée, et les rares exceptions de dissidence journalistique conduisent en prison. C'est ce qui est arrivé aux membres du PLM alors qu'ils écrivaient pour *el Hijo del Ahuizote* au tout début du 20ème siècle. En 1908-1909, la presse mexicaine se repolitise progressivement jusqu'à la chute du Président Diaz. A partir de la révolution, la presse se politise beaucoup plus largement encore et prend une large part dans la lutte des différentes factions révolutionnaires, jusqu'à la victoire finale de l'ancien gouverneur porfiriste, Venustiano Carranza[699].

Le récit des événements révolutionnaires que la presse « *mainstream* » donne est donc logiquement contesté par la presse radicale, comme nous le voyons dans cet article « *La Bandera Roja no se rinde* », écrit dans *Regeneración* en juillet 1912 en réponse à l'assertion que la Révolution était terminée.

> *Por fin comienza a romperse el silencio. La Prensa norteamericana cerró los labios durante semanas enteras, tratando de ocultar la verdadera situación que prevalece en México. Tal parecía que la tranquilidad reinaba en aquel país, que la Revolución había sido un fiasco, que Madero era el dueño de la situación y que el pueblo había quedado conforme con la ilusoria conquista del "sufragio efectivo".*[700]

[698] McNAIR, *New and Journalism in the UK*, London: Routledge, 2004, cité par B FRANKLIN et al., *Key Concepts in Journalism Studies*, bias, item 24, Sage publications, London.
[699] F. I. MENDEZ LARA, "Una querella silenciosa? La guerra de papel en el inicio de la lucha de facciones: El caso carrancista" (agosto-diciembre 1914), dans *Letras Históricas*, N10, printemps-été 2014, p. 120.
[700] Ricardo Flores Magón, "La Bandera Roja no se rinde", *Regeneración*, Epoca 4, N47, 22 juillet 1911, p. 2, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n47.pdf

Cet article est appuyé dans la section anglaise du même numéro par un article de William C. Owen intitulé *"Violence of Revolutionary Hurricane Increases Daily. Mexico's Plutocratic Press is Forced to Admit that the Situation is Desperate*":

> *For forty-eight hours the press has faithfully reflected the situation of the country, without blue-pencilling a syllable. It has gathered together carefully all the news received from the four corners of the Republic.*

Malgré des efforts d'impartialité notées probablement ironiquement par William C. Owen, le journal mexicain *El Imparcial* ne traite pas l'entièreté de la révolution.

> *It is observed that 'El Imparcial' summary deals mainly with the political feuds now rending the Republic, and is silent as to the uprisings on country estates and plantations. Yet it is there that the Revolution is being fought out; for, ignorant and unarmed though the peasant may be, the landed proprietors are isolated and even more helpless.*[701]

Le cas des anarchistes mexicains est représentatif de la fusion des intérêts privés et publics dans leur lutte contre l'anarchisme. Juan Sarabia, Ricardo et Enrique Flores Magón, Alfonso Cravioto et Santiago R. de la Vega sont en effet emprisonnés le 26 avril 1903 dans la prison de Belem à cause d'articles publiés dans *El Hijo del Ahuizote* pour outrage à des agents gouvernementaux dans l'exercice de leurs fonctions et plus particulièrement à Bernardo Reyes, père d'Alfonso Reyes peu de temps après le massacre de Monterrey en 1902[702]. Puis, afin de pouvoir continuer leur engagement politique sans retourner en prison ni entrer dans la clandestinité, ils se réfugient aux Etats-Unis d'Amérique où ils reprennent la publication du journal *Regeneración*. Leur journal connait un réel essor jusqu'en 1906 et devient le premier outil de diffusion des anarchistes mexicains. Et même si elle n'appartient pas à la même

[701] William C. Owen, "Violence of Revolutionary Hurricane Increases Daily. Mexico's Plutocratic Press is Forced to Admit that the Situation is Desperate", *Renegeración*, English section, Epoca 4, N47, 22 juillet 1911, p. 4, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n47.pdf

[702] Collectif, "2 de abril de 1903", *Regeneración,* Año I, época 2, Tomo III, N22, p. 1, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e2n22.pdf

époque et est opposée idéologiquement, nous pouvons faire une mise en parallèle avec la presse cubaine « annexiste ». Celle-ci et la presse anarchiste mexicaine exilée aux Etats-Unis d'Amérique partagent des méthodes communes et leurs publications sont jugées hautement subversives par leurs gouvernements respectifs qui font la chasse aux listes de noms des souscripteurs et des passeurs de journaux. Il est par ailleurs cocasse d'observer que, selon Romy Sanchez, l'étasunienne Cora Montgomery « *qui dirige et finance la publication La Verdad (1848), épouse un homme politique et businessman texan, était aussi une fervente supportrice de l'annexion du Mexique après celle du Texas*[703]. »

Ce détour par les luttes cubaines du milieu du 19ème siècle nous montre que contrairement aux opposants politiques du continent américain qui sont acceptés et soutenus par les Etats-Unis d'Amérique ou au moins par les pouvoirs politiques et économiques du sud du pays, comme par exemple les expéditions de libération de Cuba de Narciso López dont le traitement médiatique fait apparaître le sens moderne du terme de *filibustero*[704], les anarchistes ne bénéficient pas d'une telle faveur, qui subiront bien au contraire une application parfois rigoureuse du *Neutrality Act*. Et ce détour prend tout son sens lorsqu'on les met en perspective avec les accusations de Flibustiers et d'annexionnistes qui ont été proférées contre la JOPLM lors de l'insurrection de *Baja California*, que nous voyons par ailleurs.

Mais revenons au journal *Regeneración* qui rencontre de nouvelles difficultés après les événements de la grande grève de Cananea en 1906. Une grève qui s'est déroulée dans les mines possédées par la société américaine *Cananea Consolidated Company*, propriété de William C. Greene et largement organisée par les agitateurs du Partido Liberal Mexicano, Enrique Bermúdez, José Araujo et Antonio de P. Araujo. Le gouvernement mexicain et le propriétaire de la mine William C. Greene se rendent compte de la menace qu'ils représentent et engagent des détectives privés, et c'est à partir de là que la situation change pour la JOPLM.

[703] R. SANCHEZ, *Les séparatistes cubains aux Etats-Unis, entre exil et clandestinité, 1848-1878*, Irice, Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin, 2013/2, N38, p. 38.

[704] *Filibustero* (sens moderne, à partir de 1850) : Aventurier participant à une opération armée sans l'aval gouvernemental et généralement en vue d'un gain pécuniaire et/ou dans un but politique. Voir à ce sujet R. LAZO, *Filibustering and Cuban exiles in the United States*, Chapell Hill, The University of North Carolina Press, 2005, p. 21, cité par R. SANCHEZ, *Les séparatistes cubains aux Etats-Unis, entre exil et clandestinité, 1848-1878*, Irice, Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin, 2013/2, N38, p. 38.

Leur journal *Regeneración* se fait déclasser progressivement par l'office postal, perdant ses avantages économiques et son groupe éditeur tombe progressivement dans une forme de semi clandestinité qu'ils n'avaient au final, jamais complètement quitté dès lors qu'ils conservaient toutes les données sensibles au secret, même à leur apogée[705].

Pour illustrer le rôle de la presse dans la répression du mouvement anarchiste, comme nous l'avons expliqué en introduction, nous avons fait le choix de borner notre travail entre deux scandales judiciaires soutenus par la presse et qui ont eu un impact significatif dans le mouvement anarchiste mondial. *The Haymarket Affair* qui s'est déroulée le 4 mai 1886 et le cas de Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti qui sont exécutés le 23 août 1927. Haymarket, où les anarchistes ont subi là aussi un traitement biaisé par la presse, ont été jugés coupables avant d'être déclarés innocents puis pardonnés, là encore après leur exécution[706].

Sacco et Vanzetti, sont des anarchistes convaincus et déterminés, des *moral-rats* selon Mitchell Palmer qui a fait voter 2.600.000$ par le congrès en 1919 pour les combattre[707]. Bartolomeo Vanzetti se déclare lui-même ainsi :

> *The radical of the radicals- The black Cats, the terror of many, of all the bigots, exploitators, charlatans, fakers and oppressors […] I am and will be until the last instant (unless I should discover that I am in error) an anarchist-communist.*[708]

Défendus sans succès par Fred H. Moore, avocat socialiste californien qui avait défendu les mexicains Rangel et Cline en 1914[709], Sacco et Vanzetti sont jugés coupables par la presse,

[705] Angel T. Johnson, "*Report part 1, ID forms by Thomas Furlong, RFM_08251906_ID_A", "R. F. Magon et al., Mexican seditionists, Exile & Utopia" (1904-1906)*, dans A. JOHNSON-ORTIZ, *Exile & Utopia*, 2010, Thesis, University of Michigan, Ann Arbor, pp. 68-75.

[706] Tout comme la journaliste socialiste Ethel Mowbray Dolson dont nous avons parlé par ailleurs et qui a perdu son emploi pour un article ne suivant pas la ligne éditoriale.

[707] Sacco et Vanzetti n'entrent pas directement dans le sujet de cette thèse, raison pour laquelle nous n'avons donc pas collecté de sources les concernant. A leur sujet, nous nous appuyons donc principalement sur les travaux de Lisa McGirr et de Paul Avrich.

[708] Bartolomeo Vanzetti, *The Letters of Sacco and Vanzetti*, p. 274, cité par P. AVRICH, *Sacco and Vanzetti, the anarchist background*, 1991, Princeton University Press, p. 45.

[709] Fred H. Moore est un avocat qui commence sa carrière en travaillant pour les compagnies ferroviaires. Installé à Los Angeles, il devient socialiste en 1912 et devient un défenseur appuyé des travailleurs : tout d'abord avec un de ses amis membres des IWW arrêté dans le cadre du *Free speech*

puis par la justice avant d'être réhabilités le 23 août 1977 par le gouverneur du Massachussets[710] et innocentés par la justice en 1997. Afin d'illustrer l'état d'esprit de la presse traditionnelle dans son traitement du cas Sacco et Vanzetti, voici une revue de presse à cheval sur les années 1921 et 1927 et qui documente bien le procès politique qui est fait aux deux anarchistes italiens, et plus largement aux anarchistes, aux communistes, aux étrangers, aux pacifistes dans la continuation du *Red Scare*.

Là encore, pour les contemporains, ces procès politiques que subissent les anarchistes sont bien connus, comme nous pouvons le voir dans un dialogue rapporté par Ethel Duffy Turner à propos de la mort de Ricardo Flores Magón en 1922[711].

The Bisbee Daily Review (Arizona), 2 novembre 1921[712]. Ce journal dénonce l'égoïsme et la violence des anarchistes en général.

> *The radicals care no more for the two Italians than they do for other human beings; each would willingly sacrifice the others if his own welfare would benefit thereby. […] Sacco and Vanzetti may hang and be hanged for all the anarchists care*[713].

Fight de San Diego (1912) ; puis auprès des organisateurs Arturo Giovannitti et Joseph Ettor au cours de la *Lawrence Textile Strike* de la même année, dans une affaire de meurtre d'une jeune gréviste Anna LoPizzo imputé à un autre gréviste Joseph Caruso alors que les syndicalistes accusaient un policier ; Charles Krieger accusé d'avoir dynamité les locaux de la Standard Oil (1919) ; Rangel-Cline et les prisonniers du Texas (1914) ; Sacco et Vanzetti (1920). Fred H. Moore, mini biographie, Spartacus Educational. URL = https://spartacus-educational.com/USAfred_moore.htm

[710] Cet exemple célèbre de « crime par la justice » est bien connu et devient édifiant lorsque l'on consulte le rapport de Henri Guernut, secrétaire Général de la Ligue des Droits de l'Homme, rédigé dès 1927. On y lit que tous les témoignages sont travestis, que les pressions de l'Etat sont fortes, que le réel coupable s'est dénoncé avant les exécutions, que le procès est politique, et que les deux anarchistes ont été exécutés parce qu'ils étaient anarchistes et étrangers, en pleine période du Red Scare. Henri Guernut, *L'Affaire Sacco et Vanzetti*, Paris, Ligue des Droits de l'Homme, 1927.
URL = http://data.decalog.net/enap1/Liens/fonds/F2B38.pdf

[711] Ethel Duffy Turner, *Manuscritos sobre el magonismo*, dans Rollo 2, BNAH.

[712] "« Justice » and Anarchy", *The Bisbee daily review* (Arizona), vol.25, N262, 2 novembre 1921, page 4, dans Chronicling America, Library of Congress.
URL = https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84024827/1921-11-02/ed-1/seq-4/

[713] Nous soulignons avec intérêt la synonymie utilisée entre radical et anarchiste.

The New York Herald, 22 novembre 1921[714]. Ce journal s'en prend aux réseaux anarchistes internationaux appelés « Reds ».

> *The appeal to class hatred is being sent broadcast in circulars printed in New York. […] The close connection between the New England and New York groups was first shown by THE NEW YORK HERALD last October following the uprising of Reds in the European capitals. When the attack was made on Ambassador Herrick in Paris and the cry "Save Sacco and Vanzetti" was heard through the capitals of Europe[715].*

Présentant l'article comme du journalisme d'investigation, ce journal se cantonne à une simple charge contre le mouvement politique auquel il s'oppose, puis en toute crédibilité, le journaliste enchaine avec des suppositions :

> *Little doubt now exists in the minds of the secret service men that Michael Boda, in whose car the bandits are believed to have escaped […] made his way to Europe, where he has carried on the propaganda to save Sacco and Vanzetti […] but no trace has been found of him [Boda] since the murder.*

Le *New-York Tribune* du 22 octobre 1921, dénonce les « Reds » mais aussi les étrangers, en particulier, les Italiens.

> *A French police official asserted today that more than one hundred members of the Young Communist organization in Europe had slipped through the immigration lines and reached the United States within the last two months for the purpose of "causing trouble" if Sacco and Vanzetti were executed. […] Sacco and Vanzetti are nationals of Italy, men who have lived here for a decade or more without being naturalized. […]*

[714] "Reds fight to save Sacco and Vanzetti", *The New York Herald*, vol. LXXXVI, N84, 22 novembre 1921, p.8, dans Chronicling America, Library of Congress.
URL = https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045774/1921-11-22/ed-1/seq-8/
[715] Nous soulignons avec intérêt la confusion faite entre les « reds » et les anarchistes.

Both, by their admissions during the trial, had been actively engaged in disseminating radical propaganda[716].

D'un point de vue anarchiste, la confusion entre les intérêts du privé et du public est certaine dans cette affaire et les intérêts étasuniens s'en trouvent menacés de par le monde.

Le *Pensacola Journal* rapporte le 31 octobre 1921 que le consulat des Etats-Unis d'Amérique à Cuba a été visé par des prospectus en lien avec l'affaire Sacco and Vanzetti le dénonçant comme « *representative of American bourgeoisie* » et le menaçant par « *the dagger of vengeance* »[717]. Ces désirs de vengeance ne sont pas éphémères, ni localisés et prennent une ampleur certaine. Le 16 août 1927, une semaine avant l'exécution, la maison du juré McHardy, qui avait déclaré Sacco et Vanzetti coupable, subit une attaque à la bombe ne faisant aucune victime[718] ; le 24 août, lendemain de l'exécution des deux anarchistes italiens, 5000 gardes protègent les ambassades des Etats-Unis d'Amérique ; trois gardes républicains ont été poignardés, 43 policiers ont été blessés et il y a eu 250 arrestations[719]. Une grève générale est déclarée à Santo Domingo ; leur procès et leur exécution résonne dans le réseau anarchiste à travers le monde et jusqu'en Australie, et plus largement dans les diverses sensibilités socialistes. Selon Lisa McGiir, c'est en « Italie, France, Argentine et le Mexique particulièrement- que la mobilisation politique s'est densifiée. Ces pays ayant de puissants mouvements radicaux influencés par l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme »[720].

---

[716] "Reds, Crying Hate at U.S., Fight Police", *New York Tribune*, vol. LXXXI, N27369, page 3, dans Chronicling America, Library of Congress.
URL = https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83030214/1921-10-22/ed-1/seq-3

[717] "Americans in Cuba being threatened", *The Pensacola journal* (Florida), 31 octobre 1921, page 3, dans Chronicling America, Library of Congress.
URL = https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn87062268/1921-10-31/ed-1/seq-3/

[718] "Bomb blast wrecks home of juror who sat in Sacco case", *The Washington Times*, N13944, 16 août 1927, page 1, dans Chronicling America, Library of Congress.
URL = https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84026749/1927-08-16/ed-1/seq-1/

[719] "French Reds hope to ruin Legion meet", *The Indianapolis Times*, vol. 39, N91, 24 août 1927, page 1, dans Chronicling America, Library of Congress.
URL = https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015313/1927-08-24/ed-1/seq-1/

[720] L. McGIRR, "The Passion of Sacco and Vanzetti, a global history", *Journal of American History*, Volume 93, Issue 4, Mars 2007, Pages 1085–1115, dans The Anarchist Library (archives en ligne).
URL = https://theanarchistlibrary.org/library/lisa-mcgirr-the-passion-of-sacco-and-vanzetti

Au Mexique[721] des démonstrations en soutien de Sacco et Vanzetti sont organisées dans la capitale dès 1921. Le premier mai 1927, un millier de travailleurs se réunit et bloque l'accès au consulat étasunien de Tampico dénonçant l'impérialisme étasunien. La *Confederación General de Trabajadores* exprime clairement le 5 juillet 1927 sa position politique par un tract signé d'un « *Salud y Comunismo Anarquista* »[722].

> *Validos del poder del oro y las ballonetas, amparados en la ley, refugio siempre de los grandes crimenes ; los burgueses y los jefes del estado de Yanquilandia, pretenden ASESINAR barbaramente en la silla eléctrica a nuestros compañeros.*

Il est intéressant de s'arrêter sur les multiples raisons qui au Mexique et ailleurs, ont provoqué ce fort soutien à la cause de Sacco et Vanzetti. Outre les luttes pour l'hégémonie post-révolutionnaire dans les milieux radicaux, qui poussent le *Partido Comunista Mexicano* au soutien, aux côtés des anarchistes et des anarcho-syndicalistes, des deux anarchistes italiens que nous abordons par ailleurs[723], rappelons également l'anti impérialisme étasunien ancré au Mexique qui s'exprime dans l'opposition à la justice ainsi rendue et qui s'illustre bien par le tract de la CGT mexicaine que nous venons de citer. Mais il y a aussi le regain de vitalité des mouvements révolutionnaires mondiaux avec le renversement du Tsar en Russie. Ce soutien qui témoigne à nouveau de la vigueur du réseau anarchiste puise aussi sa source dans une utilisation passée de ce même réseau. En effet, les anarchistes italiens, fuient la mobilisation en s'installant dans des colonies autour de Monterrey, sous l'impulsion de l'influent Luigi Galleani qui dirige la revue *Cronaca Sovversiva* et a appelé à refuser de s'enregistrer en tant qu'étrangers pour la conscription suivant l'entrée en guerre des Etats-Unis d'Amérique et à partir vers le Mexique[724]. Sacco et Vanzetti, tout comme Coda font partie des 60 italiens qui ont réussi à franchir le Rio Bravo avec l'aide de camarades mexicains.

---

[721] Des démonstrations ont lieu aux Etats-Unis, en Europe, mais aussi à la Ciudad de México, Buenos Aires, Montevideo, Marseille, Casablanca, Caracas.

[722] L. McGIRR, "The Passion of Sacco and Vanzetti, a global history", *Journal of American History*, Volume 93, Issue 4, Mars 2007, Pages 1085–1115, dans The Anarchist Library (archives en ligne).

[723] L. McGIRR, "The Passion of Sacco and Vanzetti, a global history", *Journal of American History*, Volume 93, Issue 4, Mars 2007, pp. 1085–1115, dans The Anarchist Library (archives en ligne)

[724] Luigi Galleani, *Matricolati !*, Cronaca Sovversiva, 26 mai 1917,

Ce sont les mêmes anarchistes italiens qui ont participé à la polémique contre la JOPLM en 1911 et qui pourtant se retrouvent à Monterrey, dans l'un des principaux réservoirs de réfugiés politiques mexicains ayant fui pour les Etats-Unis d'Amérique et ayant soutenu la JOPLM. Une trentaine d'entre eux vit dans les alentours de Monterrey, sur les flancs de la Sierra Madre Oriental, essayant d'appliquer de leur mieux leurs idéaux de fraternité et de Commune. Ces *Sovversivi*[725] ont passé un an ensemble en 1917 pour éviter la conscription obligatoire mais aussi attendant et préparant la révolution dans leur pays. Pourtant, la révolution n'est pas arrivée, la vie au Mexique était plus dure que prévue et ils ne trouvaient pas vraiment de travail. L'expérience a tourné court et les Italiens se sont dispersés, la majorité vers les Etats-Unis d'Amérique, d'autres vers sud, même si une forme de compagnonnage a perduré entre eux et une solidarité s'est aussi exprimé dans l'énergie dépensée à la lutte pour la libération des deux camarades[726].

2. LE DERNIER COMBAT - LA FIN D'UNE EPOQUE POUR LA PRESSE RADICALE

La presse radicale a subi bien des difficultés sur les vingt dernières années, et à l'image du mouvement qui enchaine les défaites, la presse radicale mexicaine est affaiblie[727]. Le combat antimilitariste, appuyé par l'influence de l'effervescence révolutionnaire russe leur donne l'allant pour un dernier combat. Dans cette bataille, la presse est peut-être l'ultime arme qui reste aux anarchistes, avec les stratégies d'évitement comme le non-enregistrement et le repli géographique proposé par les Galleanistes.

Rappelons qu'entre 1917 et 1920, face à la Première guerre mondiale et à l'avènement au pouvoir des *bolsheviki*, le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique criminalise de nombreuses formes d'expression orales mais aussi écrites. *L'Espionage Act* de 1917 et surtout son amendement le *Sedition Act* de 1918 qui a criminalisé tout type d'expression non loyale à

[725] Selon l'appellation donnée par P. AVRICH, *Sacco and Vanzetti, the anarchist background*, 1991, Princeton University Press, p .65.
[726] P. AVRICH, *Sacco and Vanzetti*, the anarchist background, Chapitre 5, México, 1991, Princeton University Press, pp. 58-89.
[727] Rappelons la victoire des constitutionalistes de l'ancien gouverneur porfiriste Venustiano Carranza et la promulgation de la Constitution en 1917.

propos du gouvernement. Entre le 30 juin 1917 et le 30 juin 1919, 877 citoyens ont ainsi été déclarés coupables par rapport à cette loi[728].

La presse radicale est touchée à la hauteur de son engagement contre la guerre, c'est-à-dire « total ». Là encore, l'anti-militarisme n'est pas nouveau chez les anarchistes qui puisent ses racines dans une longue tradition issue entre autres de la guerre de 1871 entre la France et la Prusse ayant provoqué la Commune de Paris. Ils l'ont inscrit dans leurs recommandations issues du congrès d'Amsterdam dont le point 4 de l'ordre du jour était « l'anti-militarisme comme tactique de l'anarchisme »[729]. Les anarchistes refusent cette guerre qu'ils considèrent comme une guerre impérialiste, opposant les intérêts de capitalistes concurrents manipulant les concepts de patrie, de démocratie et de liberté pour mobiliser leurs peuples, et de conscription pour les inciter définitivement à combattre. Ce qu'Alexander Berkman décrit très bien dans *The Blast* en 1917 :

> *Do not confound us with the pacifists. We believe in fighting. Aye, we have been fighting all our lives- fighting injustice, oppression and tyranny. Almost single handed at that. We are not pacifist. But we want to know what we are fighting for, and we refuse to fight for the enemies and the exploiters of humanity[730].*

Le dernier numéro de *The Blast*, journal radical édité à San Francisco depuis 1916 par Alexander Berkman arrête de paraître en juin 1917 pour son opposition à la conscription. Dans le dernier numéro, daté du 1er juin 1917, 7 articles sur 9 s'opposent à la guerre : « To the youth of America » ; « Registration ; Reflections » ; « War as a test of anti-militarist sincerity » ; « Die Mutter – True story » ; « The cry of the nations et Army recruiting methods » (un autre vante la révolution russe « The breaking of the ice » et le dernier critique la justice en Californie), sans compter l'annonce d'un discours « No-conscription » prévu le 4 juin 1917 et l'ajout d'un « War dictionnary » sarcastique, appelant les alliés « The fairies of democracy » opposés aux

[728] Robert W. Dunn & Labor Research Association, *The Palmer Raids*, International Publishers, 1948, New York, p. 12.
[729] Congrès anarchiste, *Compte-rendu analytique des séances et résumé des rapports sur l'Etat du mouvement dans le monde entier, tenu à Amsterdam, août 1907*, La Publication Sociale, 1908.
[730] Alexander Berkman, "War Dictionnary", *The Blast*, 1er juin 1917, dans The Blast, Complete collection par B. PATEMAN, AKPress, p. 238.

« Barbarians », dénonçant les idéologies militaristes « Chritianitiy in action » et patriotisme « Hating your neighbor »[731].

Mother Earth, magazine anarchiste réputé, publié par Emma Goldman depuis 1907 est aussi touché lorsqu'Emma est conduite dans la *Jefferson State Prison*. Elle y écrit son dernier article « To All My Dear Ones », où elle décrit son quotidien de travail obligatoire, ainsi que des lieux remplis de prisonniers politiques et invoque la mémoire de *Babushka* (Yekaterina Breshkovsky)[732] que les anarchistes mexicains avaient probablement pu écouter lors de sa tournée aux Etats-Unis en 1904-1905 et de Louise Michel, éternelle héroïne de la Commune à nouveau invoquée comme immortelle ici[733]. Dans ce même dernier numéro, un article intitulé « *Reflections* » parle de près de 2000 membres des IWW en prison, liste les derniers emprisonnés pour infraction à l'Espionnage Act, des musiciens, des prêtres, des socialistes… puis le cas de Ricardo Flores Magón est évoqué, il aurait, selon le *New York Times*, prêché la destruction de tous les gouvernements existant dans le monde[734].

La *Cronaca Sovversiva*, organe de presse des anarchistes italiens publié dans le Massachusetts, dont la publication a commencé en 1903, n'échappe pas non plus à la répression. En juin 1917, le journal est interdit de l'office postal, cette arme répressive très efficace est à nouveau utilisée, mais disposant d'un bon réseau, le journal continue, circulant par le train et étant diffusé localement par des relais[735]. Le dernier article régulier paraît le 20 avril 1918, puis quatre numéros paraissent sporadiquement, parlant de la guerre comme dans le numéro du 18 juillet 1918 avec un très long article intitulé « *Minime della guerra* » (les bas-fonds de la guerre)[736]. Ce numéro possède en première page un article radical intitulé « *Viva l'Anarchia* »

[731] Alexander Berkman, *The Blast, Complete collection*, édité par B. PATEMAN, AKPress, pp. 235-242.
[732] Yekaterina Konstantinovna Breshko-Breshkovskaya a passé plus de 40 ans dans les prisons Sibériennes où elle a écrit de très nombreuses lettres compilées dans *The Little Grandmother of the Russian Revolution, Reminiscence & Letters of Catherine Breshkovsky*, édité par une contemporaine de Emma Goldman, Alice Stone Blackwell en 1908.
[733] Emma Goldman, "To all my dear ones", *Mother Earth*, Vol.I, N7, Avril 1918, New York, p. 1 in Hathi Trust, University of Michigan.
[734] Collectif, "Reflections", *Mother Earth*, Vol.I, N7, Avril 1918, New York, pp. 4-5 in Hathi Trust, University of Michigan.
[735] A QUINN, *Chronicling subversion: The Cronaca Sovversiva as both seditious rag and community paper*, dans Radical Americas, UCL Press, 14 novembre 2018, version en ligne sur Scienceopen.com. URL = https://www.scienceopen.com/hosted-document?doi=10.14324/111.444.ra.2018.v3.1.011
[736] Cronaca Sovversiva, Anno XVI, N18, 18 juillet 1918, p.3, dans Chronicling America, Library of Congress. URL = https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/2012271201/1918-07-18/ed-1/seq-3/

et criant « *Viva la rivoluzione sociale !* » qui ne laisse que peu de doute sur l'aspect fondamental de la bataille qui se joue entre les États-nations et les anarchistes dans cette période de guerre mondiale.

Le célèbre journal *Appeal to reason*, qui a soutenu les membres de la JOPLM dès 1907 et surtout lors de leur emprisonnement en 1908 en publiant entre autre les séries *Barbarous Mexico* de John Kenneth Turner et *The Jungle* de Upton Sinclair ; et qui avait pour collaborateurs Jack London, Mary « Mother Jones », Ethel Mowbray Dolson, Eugene Debs[737] et son célèbre article In « Whose War Shall I Fight *? »*,

> *I have no country to fight for; my country is the earth; and I am a citizen of the world. […] I am opposed to every war but one; I am for that war with heart and soul, and that is the world-wide war of the social revolution. In that war I am prepared to fight in any way the ruling class may make it necessary, even to the barricades[738].*

Ce journal s'est retrouvé, suite à des articles antimilitaristes, déclassé en journal de seconde zone par l'office postal. Il ne survit pas aux difficultés réunies, et est racheté en décembre 1917 par Emanuel Haldeman-Julius qui renomme le journal : *New Appeal* et choisit une ligne éditoriale patriotique et en faveur de la guerre.

Le dernier numéro de *Regeneración* est publié le 16 mars 1918, Ricardo Flores Magón et Librado Rivera ayant été accusés de sédition. Ce numéro était en quelque sorte un florilège en cette période du *Red Scare*, le Manifeste anti-militariste destiné aux membres du PLM, aux anarchistes du monde et à tous les travailleurs en général, l'article en soutien à la révolution russe, un autre article contre la guerre, le soutien aux camarades emprisonnés comme Raul Palma ou Emma Goldman[739]. Il est intéressant de noter que Charles Malato, un nœud de

[737] A noter qu'Eugene Debs est resté personnellement proche des anarchistes, et a notamment appuyé Sacco et Vanzetti lors de leur procès.

[738] Eugene Debs, In "Whose War Shall I Fight", *Appeal to reason*, septembre 1915, dans Socialist Appeal (supplement), Vol.II, N14, 2 avril 1938, p.1-A dans Marxist.org.
URL = https://www.marxists.org/history/etol/newspape/themilitant/socialist-appeal-1938/v02n14/debs.htm

[739] *Regeneración*, Epoca 4, N262, 16 mars 1918, Los Angeles (Cal.), dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n262.pdf

réseau de l'anarchisme européen et qui représente les anarchistes mexicains en Europe, collabore à l'AIA, le bulletin de l'Association internationale antimilitariste[740].

Nous voyons donc que la réponse administrative de l'Etat dans cette question du niveau de qualification d'un journal par l'office postal est réellement centrale. Avant 1906, *Regeneración* était un journal de classe 4, imprimé à 11 000 exemplaires et envoyé aux souscripteurs pour un centime. Son déclassement, provoqué par leur fuite de 1906 alors qu'ils étaient libérés sur parole, a été un coup très difficile qui a obligé la JOPLM de modifier sa stratégie globale[741].

Le rôle central de l'office postal prend ici toute son ampleur en tant qu'arme de l'Etat-nation, qui doit être mis en parallèle avec les difficultés que les anarchistes mexicains avaient eues pour obtenir un abonnement particulier et donc des réductions de frais postaux ; ainsi qu'avec la facilité avec laquelle les agents gouvernementaux pouvaient rompre avec le secret du courrier que ce même office postal était censé protéger comme nous l'avons vu lors de notre partie sur la lettre contenant parfois des journaux, outil de propagande. Nous pouvons donc estimer que l'office postal est un espace fondamental dans le développement du mouvement anarchiste et donc un espace central de sa répression. Nous observons ainsi toute la force de l'Etat-nation et de ses émanations en développement qui appliquent partialement leurs propres lois pour mettre en échec celles et ceux qui s'opposent fondamentalement à son ordre social.

1917 et l'entrée en guerre des Etats-Unis d'Amérique sonne la fin d'une époque pour la presse radicale, déjà ébranlée par des années de répression plus ou moins appliquée. Elle jette toutes ses forces sur le front de la bataille antimilitariste, mais l'évolution rapide de la loi, la propagande de la presse traditionnelle et la répression extrême de l'Etat dans ce que l'on appelle le *Red Scare* donne le coup fatal à la presse anarchiste et au mouvement qui y est rattaché au début du 20ème siècle. Ce même coup qui a été fatal au journal *Regeneración* en 1918 et a entrainé l'emprisonnement de Ricardo Flores Magón et sa mort en prison en 1922.

[740] MALATO Charles [Armand, Antoine, Charles Malato de Cornet, dit], Dictionnaire biographique Le Maitron, en ligne. URL = https://maitron.fr/spip.php?article156107

[741] Angel T. Johnson, *Report part 1, ID forms by Thomas Furlong*, RFM_08251906_ID_A, R.F.Magon et al., Mexican seditionists, dans Exile & Utopia (1904-1906), dans A. JOHNSON-ORTIZ, Exile & Utopia, 2010, Thesis, University of Michigan, Ann Arbor, pp. 69-75.

Après que les anarchistes catalans aient théorisé la possibilité d'un mouvement cosmopolite et révolutionnaire puissant aux Etats-Unis d'Amérique, et face à la défaite et à l'échec du mouvement anarchiste en Amérique mais avec la perspective victorieuse de la révolution russe, les anarchistes de différentes origines se prennent à transposer leurs rêves dans leurs pays d'origine. C'est le cas des anarchistes italiens autour de Luigi Galleani par exemple qui, expulsé des Etats-Unis d'Amérique après l'attentat contre le procureur général Mitchell Palmer en 1919, relance la publication de *Cronaca Sovversiva* en 1920 en Italie mais sera plusieurs fois emprisonné par les fascistes du président du Conseil du Royaume d'Italie Benito Mussolini.

Par contre, sur la période que nous étudions, avant la défaite, la presse anarchiste possède aussi bien des limites qui la freinent en tant que vecteur de l'offre politique anarchiste. Ces limites peuvent expliquer certaines faiblesses du mouvement. L'une d'elles vient des destinataires des messages politiques, de celles et ceux qu'il faut convaincre et qui sont très nombreux à être analphabètes ce qui peut expliquer parfois la faiblesse des effectifs. De plus, tous les militants n'ont pas le même niveau à l'écrit, la même aisance, n'ont pas la même langue et même pour une majorité, ne savent ni lire ni écrire ce qui peut expliquer le poids qui pèse sur une minorité devenue une avant-garde malgré elle. Les anarchistes en ont conscience et passent un temps non négligeable à faire de l'agitation, des tournées et des discours.

L'autre limite vient du fait que certains articles idéologiques sont écrits à l'origine dans une autre langue que celle du journal et doivent donc être traduits avant d'être diffusés. C'est cette question de la traduction, qui est au centre du journalisme, au cœur de l'agitation et qui est aussi au centre du congrès d'Amsterdam de 1906 que nous allons aborder à présent.

Par ailleurs, la structure cosmopolite du réseau anarchiste, à l'image de celle de la population laborieuse, n'épargne pas le journalisme de la question linguistique. Il lui faut traduire et parfois, dans les journaux les plus importants, nous pouvons observer la publication d'une section dans une autre langue.

Même si bien sûr, nous pouvons rencontrer des particularités, comme le très intéressant exemplaire de *Industrial Worker*, daté du 29 avril 1909 dont la page 4 (sur 8) est

surprenante[742]. On y trouve en effet un article en néerlandais « En Forening for Alle » (et la prévision pour tous), un autre en italien « Il primo di Maggio » (Premier mai), et « The preamble of the I.W.W. » en chinois, anglais et italien.

[742] Industrial Worker, vol.I, N7, 29 avril 1909, Spokane.
URL = https://www.marxists.org/history/usa/pubs/industrialworker/iw/v1n07-apr-29-1909-IW.pdf

II) LES LANGUES, UNE AUTRE ARME POUR CONVAINCRE

Comme nous l'avons vu dans la constitution des réseaux anarchistes, les Catalans ont théorisé une agitation militante dans une situation cosmopolite unique que vit l'Amérique du Nord avant de s'y rendre pour participer au développement du mouvement local et le raccrocher au mouvement global. Cette nature cosmopolite, ainsi identifiée, rend indispensable un travail autour de la compréhension entre les peuples.

Dans ces pays de migrations que sont les Etats-Unis d'Amérique et à moindre échelle le Mexique, le langage est une notion clef dans le monde cosmopolite du travail ouvrier, que ce soit dans les champs, les mines ou les usines. C'est à la fois dû à la pluralité de langues parlées par les nouveaux arrivants et par celles des primo-habitants, mais aussi aux questions de domination culturelle et religieuse dont la langue est un outil de lutte hégémonique.

La traduction est donc un acte nécessaire dépendant de compétences particulières comme parler et écrire couramment plusieurs langues. L'alternative de s'en remettre à des professionnels n'est pas facile pour les anarchistes à cause du coût relativement élevé, comme nous pouvons le voir dans une sorte de facture émise par le consul du Mexique à Saint Louis. En effet, une ligne est intitulée "*Factura J.U. Menteer, costo de transcripciones y certificación de las acusaciones en las Cortes de esta ciudad, contra Flores Magón y Socios*" qui s'élève à 12.20$[743].

A) TRADUCTEURS ET TRADUCTIONS, LA QUESTION DE LA COMPREHENSION

Plusieurs facteurs favorisent une certaine forme d'entre soi dans le mouvement que nous étudions.

Les anarchistes, tout comme les travailleurs[744], viennent d'origines diverses et parlent donc des langues différentes. La tentation de l'entre soi linguistique, qui peut paraitre comme une solution de facilité voire une obligation temporaire pour ces populations allogènes et allophones, est renforcée par l'existence de réseaux de solidarité diasporique. Mais c'est aussi

[743] Lettre du Consul du Mexique de Saint Louis destinée au Secretaría de Relaciones Exteriores (Ciudad de México), le 30 août 1907, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, LE927, 1907, Foja 191.

[744] Pour prendre un exemple, en 1900, 78.9% de la population de Detroit est née à l'étranger et les nouveaux arrivants, venant d'Europe de l'est remplaçaient les anciens arrivants venus par exemple d'Irlande.

une nécessité, car apprendre une nouvelle langue n'est pas un acte anodin, d'autant plus à l'âge adulte, sans avoir exercé son cerveau à cet exercice, et que l'on travaille plus de dix heures par jour dans des conditions difficiles.

La différence linguistique incite donc à se retrouver entre locuteurs pour une meilleure compréhension tout en conservant certaines habitudes culturelles. Pour sa part, la militance elle, favorise les regroupements idéologiques dans des groupes politiques, des lieux ou des expériences politiques plus larges, mais toujours de préférence à l'intérieur des regroupements linguistiques.

Les mobilités semblent confirmer cette tendance des personnes à se réunir linguistiquement[745], pourtant elles ont aussi une certaine propension à les mélanger entre différentes origines dans les lieux de destination. La recherche de travail, de logement, d'une vie meilleure, peut conduire à sortir de l'entre-soi, l'usine étant par exemple un lieu de brassage des populations, dans le même temps que les conditions de travail favorisent largement les politisations translinguistiques des populations défavorisées. Pourtant, les lieux de travail ne sont pas les parfaits melting-pots que nous laissons entrevoir et ces brassages entrainent des rivalités. Les vagues de nouveaux arrivants acceptent des salaires plus bas, remettant à chaque fois en cause les « acquis » des générations précédentes. Un travailleur afro-américain en témoigne dès 1891 :

> *First it was de Irish, den it was de Dutch, and now its de Polacks as grind us down. I s'pose when dey (the Poles) gets like de Irish and stands up for a fair price, some odder strangers'll come over de sea 'nd jine de family and cut us down again.*[746]

Ce témoignage est corroboré par Mary Harris Jones dans son autobiographie lorsqu'elle aborde la grève d'Arnot de 1899.

---

[745] Cf. Chapitre 1 – Les mobilités face à la frontière, statecraft et interstices.

[746] « A black whitewasher », cité par V. ZARAGOSA, *Mexican auto workers at Ford Motor Company, 1918-1933*, PhD 1984, p.17, University of Michigan, dans University Microfilms International, Hathi Trust, Ann Arbor.
En 1900, il y avait 4111 Afro-américains à Detroit et ils étaient très largement exclus des usines. Seuls 30 d'entre eux étaient employés parmi les 10498 travailleurs des usines de biens de consommation ; 139 sur 36598 dans l'industrie mécanique. V. ZARAGOSA, *Mexican auto workers at Ford Motor Company*, *op. cit.*

There was always a surplus of immigrant labor, solicited in Europe by the coal companies, so as to keep wages down to barest living. Hours of work down under ground were cruelly long. Fourteen hours a day was not uncommon, thirteen, twelve[747].

1. LA BARRIERE LINGUISTIQUE

Les anarchistes sont souvent de jeunes personnes issues de minorités transnationales, et s'intègrent dans des diasporas qui leur servent de support solidaire. Lorsqu'ils sortent du cadre familial, ils le font plus facilement au travers de la frange politisée de leur communauté. Nous le voyons par exemple dans les différentes diasporas linguistiques sur la côte Est des Etats-Unis d'Amérique, comme la russophone, la germanophone ou l'hébréophone qui sont tour à tour évoquées et critiquées par Emma Goldman dans ses mémoires[748], ou la japonaise en Californie et qui semble de plus en plus adhérer à l'anarchisme[749].

Les populations mexicaines se localisent principalement dans l'ancien territoire mexicain, suivant une continuité culturelle et géographique appelée la Mexamérique, et ces populations restent généralement entre elles. A Los Angeles, on peut trouver un quartier mexicain, probablement pauvre dans la mesure où il permet à Emma Goldman d'éviter les journalistes[750]. Au Texas, les Mexicains qui militent contre l'extradition de Librado Rivera vivent en colonie et ont un représentant. Notons également l'existence de diasporas mexicaines au-delà de cette région, comme à New York, qui manifeste son soutien à la révolution ; et même jusqu'à Detroit dans l'automobile[751].

Le cas des Yaquis et des Mayos, avec leurs villages frontaliers qui servent de base arrière à leurs résistances est un bon exemple de cette dynamique du mouvement vers l'extérieur

[747] Mary Harris Jones, Autobiography of Mother Jones, chapitre V - *Victory at Arnot*, Charles Kerr, 1925.
[748] Emma Goldman, *Living My Life*, Vol.1, Dover publications, Inc., New York, 1970, p. 11.
[749] Emma Goldman, rapport sur la situation du mouvement anarchiste aux Etats-Unis d'Amérique, lors du Congrès anarchiste, *Compte-rendu analytique des séances et résumé des rapports sur l'Etat du mouvement dans le monde entier, tenu à Amsterdam, août 1907*, La Publication Sociale, 1908, pp. 26-27.
[750] Emma Goldman, *Living My Life*, Vol.1, Dover publications, Inc., New York, 1970, p. 228.
[751] En 1918, plus de 3000 mexicains travaillent pour Ford à Detroit et de nombreux autres vivent dans la ville.
V. ZARAGOSA, *Mexican auto workers at Ford Motor Company, 1918-1933*, PhD 1984, p. 17, University of Michigan, dans University Microfilms International, Hathi Trust, Ann Arbor

d'une communauté par le travail. Ils ont conservé leur langue et leurs habitudes mais se mélangent aux travailleurs dans un premier temps pour armer leur mouvement de résistance.

Plus tard, par les effets de la proximité, certains éléments se brassent et deviennent des agitateurs anarchistes, comme le Mayo Fernando Palomares, anarchiste polyglotte qui s'est lié d'amitié avec les membres de la JOPLM et le groupe socialiste de Californie. Il a également organisé de manière active les communautés Yaquis et Mayo et a participé à l'insurrection de *Baja California* entre autres avec le Tarahumara Camilo Jiménez[752].

Malgré tout, nous nous trouvons face à une diversité de trajectoires et de situations qui rende difficile une convergence des intérêts et des luttes et qui reste majoritairement un obstacle à la propagation du mouvement anarchiste. Par conséquent, afin de s'adapter et de défendre leurs intérêts, les travailleurs doivent maîtriser au moins une autre langue que leur langue natale, de préférence la langue dominante localement et ils développent pour cela différentes stratégies, envoient si possible leurs enfants à l'école ou, plus rarement, ont recours à des traducteurs.

2. LE CONGRES D'AMSTERDAM (26-31 AOUT 1907) FACE A L'ENTRE-SOI

C'est donc localement et dans le quotidien que la nécessité de la traduction se fait progressivement sentir, que ce soit pour des raisons politiques avec la nécessité de s'organiser pour défendre ses droits, ou pour des raisons sociales avec la nécessité d'entretenir des relations avec ses collègues de travail ou de vie. Et les différents acteurs politiques se rendent bien compte des limites imposées à leur action par la diversité linguistique, et de l'importance de les surmonter.

C'est pour ces raisons, qui n'ont rien d'exceptionnelles, qu'au congrès d'Amsterdam de 1907 la question du dépassement de la barrière des langues et de l'entre-soi militant aurait dû être abordée plus longuement qu'elle ne l'a été. En effet, le dixième point de l'ordre du jour est intitulé « Les Libertaires et la Langue Mondiale » et a pour rapporteurs E. Chapelier et Gassy

[752] A. TORUA CIENFUEGOS, "Fernando Palomarez, el indio mayo y militante clave en el movimiento magonista", *Kaja Negra*, Colección Alforja del tiempo de la Universidad de Sonora, 2016, en ligne. URL = http://kajanegra.com/la-comuna-a-la-revolucion-fragmento-fernando-palomarez-indio-mayo/

Marin[753]. Chapelier prend la parole en fin de congrès et énonce clairement les obstacles constitués par la barrière des langues qui touchent jusqu'aux sessions du congrès dans lesquelles il indique « *1. que la multiplicité des langues constitue des frontières intellectuelles et morales et par suite une entrave à la propagation des idées révolutionnaires ; 2. Qu'au cours même de ces débats, il a été constaté que les difficultés et les inexactitudes fatales de traduction nous ont fait perdre au moins les trois quarts de notre temps* »[754].

Comme solution, E. Chapelier qui se dit mandaté par les groupes espérantistes, propose que les anarchistes « *étudient l'Esperanto et que dans un avenir prochain [les] congrès internationaux puissent se faire en langue internationale* »[755]. A cela, Amédée Dunois fait une contre-proposition, à savoir « *l'étude et la pratique d'au moins une langue vivante* » par tous les anarchistes. Toutefois, déclarant le congrès incompétent en si peu de temps, E. Malatesta met la question à l'ordre du jour selon ces termes :

> *Le Congrès, tout en reconnaissant l'utilité d'un mode international de communication, se déclare incompétent pour juger de la langue internationale proposée (Espéranto). Le Congrès émet le vœu que les camarades pouvant s'en occuper, étudient le problème d'une langue internationale*[756].

Pour pallier ces soucis de compréhension et de communication globale déjà rencontrés avant le congrès, et motivées par l'idée que l'humanité ne forme qu'un seul peuple, certaines associations d'interlinguistique se sont développées, et ont choisi l'Espéranto. Un congrès universel a d'ailleurs eu lieu en ce même mois d'août à Cambridge au Royaume Uni ; et au

[753] Congrès anarchiste, *Compte-rendu analytique des séances et résumé des rapports sur l'Etat du mouvement dans le monde entier, tenu à Amsterdam, août 1907*, La Publication Sociale, 1908, p. 11.
[754] Résolution de E. Chapelier à propos de l'Espéranto, Congrès anarchiste, *Compte-rendu analytique des séances et résumé des rapports sur l'Etat du mouvement dans le monde entier, tenu à Amsterdam, août 1907*, La Publication Sociale, 1908, pp. 108-109.
[755] Résolution de E. Chapelier à propos de l'Espéranto, Congrès anarchiste, *Compte-rendu analytique des séances et résumé des rapports sur l'Etat du mouvement dans le monde entier, tenu à Amsterdam, août 1907*, La Publication Sociale, 1908, pp. 108-109.
[756] Proposition d'ordre du jour par Errico Malatesta à propos de l'Espéranto, Congrès anarchiste, *Compte-rendu analytique des séances et résumé des rapports sur l'Etat du mouvement dans le monde entier, tenu à Amsterdam, août 1907*, La Publication Sociale, 1908, p. 110.

congrès d'Amiens en 1906 où la Confédération Générale du Travail pose les bases du syndicalisme moderne, le secrétaire de la fédération des peintres Léon Robert fait voter une motion qui soutient que « pour la démocratie ouvrière internationale, l'esperanto sera le latin de la société religieuse du moyen-âge »[757].

Malgré le refus du congrès anarchiste d'émettre une recommandation en faveur de l'Espéranto, cette langue se développe progressivement depuis sa création en 1887 et devient de fait le latin des travailleurs dans l'entre-deux guerres [758]. D'ailleurs, de nombreux anarchistes le pratiquent à titre individuel, comme Elisée Reclus, qui en parle dans le chapitre Education de son ouvrage *L'homme et la terre* [759] et espère qu'il deviendra une langue universelle auxiliaire ; ou encore l'anarchiste chinois Li Yaotang (Ba Jin) qui découvre l'anarchisme par Emma Goldman et Kropotkin dont il traduit les œuvres complètes (*Kelupaotejin quanji*). Puis, il correspond avec Vanzetti alors que ce dernier est en prison et écrit en Espéranto des lettres qui seront publiées en 1988 par la maison d'édition *Sanlian* dans un recueil bilingue espérantiste et chinois[760].

Au Mexique, c'est le journal *Ariete, Revista sociologica*, organe de la *Casa del Obrero Mundial,* qui se dédie à la promotion de l'Esperanto en même temps que celle de l'éducation rationnaliste[761].

L'histoire de l'anarchisme et de l'Esperanto sont donc liées, et nous le constatons jusque dans les plus grands fonds d'archives sur le mouvement radical conservés dans le Joe Labadie Center à l'Université du Michigan, où l'on retrouve des sources sur l'Esperanto et sur l'anarchisme dans les mêmes fonds.

---

[757] Léon Robert, intervention sur l'Espéranto au Congrès de la charte d'Amiens, 9° congrès de la CGT, 8 au 14 octobre 1906. Voir les comptes-rendus intégraux de Jean Maîtron, Maurice Moissonier, René Mouriaux, Francis Saramito, Jean-Paul Scot, Claude Silvère et Germaine Willard, Institut CGT d'histoire sociale, 1983.

[758] S. AL-MATARY, "Próleg: Crear vincles amb una lengua sense través", J. ALCALDE, *Esperanto i anarquisme: els orígens (1887-1907)*.

[759] Elysée Reclus, *L'homme et la terre*, *Tome VI*, Librairie Universelle, Paris,1905-1908, dans BnF, Gallica, pp. 462-468. URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61520f/f473.item

[760] P. BADY, « Ba Jin (1904-2005), *Encyclopædia Universalis [en ligne],*
URL = https://www.universalis.fr/encyclopedie/ba-jin-pa-kin/1-le-jeune-anarchiste/

[761] Librado Rivera, *Ariete, Revista Sociologica*, 1915-1916, Reel 86, Mx6, Joe Labadie Center, University of Michigan, Ann Arbor.

3. UNE LANGUE DE L'ANARCHISME ?

Venant d'une constatation du terrain, par les militants actifs, cette question atteint le Congrès d'Amsterdam, mais comme nous venons de le voir, ce dernier n'y accorde finalement qu'un fragment de session, faute de temps, principalement perdu à cause des difficultés de traduction, et renvoie la question aux anarchistes qui seraient compétents. Les anarchistes se saisissent localement de la question et tentent d'y répondre avec les moyens à leur disposition.

Dans ce mouvement global, la traduction a donc une importance globale. En effet, il s'agit de créer une sensibilité, une solidarité commune entre tous les humains de la planète et prenant pour principe l'explication de Bakunin : « Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes ou femmes, sont également libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou une négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation[762] ».

L'objectif est donc d'informer les militants du monde entier, comme le montrent les différents journaux anarchistes qui relayent des informations globales : « *Act locally, inform globally* ». La chronique du journal *The Industrial Union Bulletin*[763] nous semble représentative par sa position en première page et par son titre « New of the movement, from Far and Near »[764], même s'il n'apporte rien de plus que n'importe quel article de n'importe quel autre journal du mouvement abordant ce sujet.

Il faut donc traduire les articles, ou publier des parties de journaux dans une seconde langue. Comme par exemple la partie anglaise puis italienne de *Regeneración* – ou encore la partie anglaise de *Cultura Obrera* qui est présente au moins depuis 1911. De plus, il est fréquent de lire des articles traduits d'un autre journal comme par exemple l'article « Escuela Moderna » dans *Cultura Obrera* qui est traduit du *Monthly News Letter*[765] ; ou des articles plus techniques

[762] Mikhail Bakunin, Dieu et l'Etat, The Internet Archive.
[763] Ce journal est une publication officielle des *Industrial Workers of the World*, publié à Chicago à partir du 3 mars 1907.
[764] New of the movement, from Far and Near, The Industrial Union Bulletin, vol.I, N4, 23 mars 1907, en ligne sur Marxists.org.
URL = https://www.marxists.org/history/usa/pubs/industrialworker/iub/v1n04-mar-23-1907-iub.pdf
[765] "Escuela Moderna", in *Cultura Obrera, periódico Semanal*, Año I, N°6, New York, 9 décembre 1911, dans Archivos Electronicos Ricardo Flores Magón, D.E.H. - I.N.A.H.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/CO06.pdf

comme « Explosión-Combustión » dans *Brazos y Cerebro* qui est traduit depuis le non anarchiste *Hearst's Magazine*. (Même si nous voyons plus loin que cet article possède un sens caché)[766].

La langue de l'anarchisme est multiple, elle est celle qui permet aux personnes présentes de s'exprimer et d'être compris : de communiquer. L'anglais si particulier de Fabijanovic, qui conserve la syntaxe germanique plaçant les verbes à la fin de chaque phrase, en est un bon exemple.

On note dès 1906 une volonté de traduire des documents par les membres de la JOPLM alors qu'ils ne se trouvent pas dans une situation facile[767]. C'est pour le moins ce que l'on peut observer dans une lettre du 1er décembre 1906 destinée à Tomás Sarabia Labrada où l'auteur se préoccupe de la traduction d'articles pour le journal *El Progreso*, entre autres travaux, alors même qu'il est en recherche d'une nouvelle maison[768].

L'idée d'informer l'opinion publique étasunienne est très présente chez les anarchistes mexicains. Dès 1906, ils entreprennent des traductions conséquentes, comme celle vers l'anglais des mémoires de Sebastian Lerdo de Tejada[769], écrits par Adolfo Rogaciano Carrillo et publiés par le journal *El Mundo* de la Junte révolutionnaire antiporfiriste du général Ignacio Martínez[770]. Ces mémoires portent sur la tyrannie de Porfirio Díaz mais ne sont pas de la littérature produite par la JOPLM. Cette démarche témoigne d'une volonté d'établir un corpus large à destination du public anglophone, étasunien afin de l'éclairer sur la situation mexicaine, en complément de littérature plus engagée comme *Barbarous Mexico* (1908) de John Kenneth Turner accompagné par Lázaro Gutiérrez de Lara, qui l'a aidé en tant que traducteur et par ses connaissances du pays. Ce dernier est aussi co-auteur avec les autres

[766] Henry Smith Williams, "Explosión-Combustión" in *Brazo y Cerebro*, page 4, Tomo I, N°1, New York, 22 juin 1912, dans Archivos Electronicos Ricardo Flores Magón, D.E.H. - I.N.A.H.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/BC01.pdf
[767] On retrouve des dynamiques similaires chez les exilés cubains sur lesquels travaille Romy Sanchez. Voir en particulier l'item « Métiers et activités d'exil », dans *Quitter la Très Fidèle : exilés et bannis au temps du séparatisme cubain (1834-1879)*, *op. cit.,* pp. 186-189.
[768] *Lettre non signée à destination de Tomás Sarabia Labrada, 1er décembre 1906*, Archivo General de la Nación, GD127, Gobernación: Revoltosos Magonistas, caja 1A, exp. 2, foja 27, Año: 1906.
[769] Carta de Antonio de P. Araujo (San Antonio, Texas) a Manuel Sarabia, alias Moret, 5 novembre 1906, Archivo General de la Nación, GD127, Exp.2, Fojas 10-12.
[770] Notes de J. Barrera Bassols sur la *lettre de Ricardo Flores Magon à don Rafael Valles*, le 28 août 1905, dans Archivos Electronicos Ricardo Flores Magón, D.E.H. - I.N.A.H.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1905/cor72/

membres de la JOPLM du *Manifiesto al pueblo americano (27 de diciembre de 1907)* publié dans le journal *Revolución* le 18 janvier 1908 et traduit partiellement dans *Mother Earth* en février 1908[771]. Ces rencontres qu'ont faites les membres de la JOPLM avec le socialisme étasunien ; l'efficacité de l'expérience avec John Kenneth Turner et les relations interpersonnelles qui se sont créées, ont convaincu les éditeurs de *Regeneración* de la nécessité de parler au public étasunien et ont donc développé dès leur sortie de prison et du retour du premier numéro de la 4ème époque de *Regeneración* (3 septembre 1910), une section anglophone, correspondant à 25% de chaque parution (1 page sur 4).

Rappelons aussi le choix de la JOPLM d'éditer, entre le 15 juillet et le 28 octobre 1911, une section italienne pour contrer la propagande à leur encontre faite par Luigi Galleani dans *Cronaca Sovversiva* après la désillusion de quelques anarchistes italiens de retour de l'insurrection de Baja California[772]. Là encore, l'importance de parler à des locuteurs d'une langue différente est bien comprise par les anarchistes mexicains et montre à nouveau leur intégration dans la cosmogonie anarchiste.

La vocation universaliste de l'anarchisme conduit également ses militants à traduire le plus possible en fonction de leur propre réalité géographique, mais aussi à chercher une langue militante qui serait comprise par le plus grand nombre. Comme nous l'avons vu, la proximité avec l'Internationale Espérantiste rendait logique l'adoption de l'Espéranto par le mouvement anarchiste. Toutefois, dans la pratique, c'est l'anglais qui endosse plutôt ce rôle, tant sa situation géographique au centre des circulations anarchistes de l'époque lui donne une position incontournable.

Nous pouvons le documenter par deux courriers très intéressants.

Le premier est daté du 12 septembre 1920. Emma Goldman et Alexander Berkman écrivent une lettre manuscrite à Lénine depuis Odessa où ils conduisent une expédition spéciale pour

[771] Lázaro Gutiérrez de Lara est l'un des principaux organisateurs de la grève de Cananea en 1906 ; le 27 décembre 1907, il signe avec Ricardo Flores Magón, Antonio I. Villareal et Librado Rivera le long manifeste au peuple étasunien ; en 1908, il accompagne John Kenneth Turner dans son enquête au Mexique pour voir les conditions de travail et la persistance de l'esclavage qui permet au journaliste étasunien d'écrire et publier une série d'article dans *Appeal to Reason* en 1908 avant de les compiler dans l'ouvrage *Barbarous Mexico* ; en 1911, il rejoint Francisco I. Madero.

[772] L'insurrection de Baja California a eu lieu entre le 29 janvier 1911 (prise de Mexicali) et le 22 juin 1911 (chute de Tijuana).

le musée de la révolution de Petrograd visant à collecter des éléments connectés avec le mouvement révolutionnaire russe. Cette lettre contient une plainte contre l'arrestation d'un de leur camarade, Mr Ashley, et est écrite sur un ton quelque peu familier. Mais le plus surprenant est que cette lettre est rédigée en anglais[773]. Quelques mois plus tard, les deux camarades de toujours envoient plusieurs courriers vers les Etats-Unis d'Amérique pour dénoncer la révolution bolchévique et soutenir celle en Ukraine autour de Nestor Makhno, là encore la langue utilisée est l'anglais[774].

La seconde lettre date de 1924. Le syndicat paysan *Ricardo Flores Magón* écrit une lettre pour alerter de l'arrestation de certains d'entre eux. Elle aussi est écrite en anglais et adressée à leurs « Fellow workers »[775]. Malgré tout, une autre missive, rédigée par le même syndicat est écrite en espagnol, le locuteur anglophone étant à ce moment-là en prison, l'information est quand même transmise et la compréhension du message est donc de la responsabilité du destinataire, et non de l'émetteur[776].

Mais ce serait une erreur de qualifier l'anglais de langue de l'anarchisme. Dans d'autres circonstances, l'espagnol[777] joue aussi ce rôle de langue-interface, de par l'amplitude de son installation géographique mais aussi comme langue unificatrice suite à la domination coloniale. Les anarchistes catalans parlent aux Mexicains en espagnol ; les primo-habitants communiquent aussi grâce à l'espagnol.

Les militants étasuniens s'engagent pour aider les révolutionnaires étrangers. Comme dans la double affaire de l'emprisonnement des activistes mexicains et des anciens révolutionnaires

[773] Emma Goldman et Alexander Berkman (Odessa), lettre à Lenin (Moscou), 12 septembre 1920, The Emma Goldman Papers, IISH, 4 p.
[774] Emma Goldman et Alexander Berkman (Petrograd), lettre à leurs camarades aux Etats-Unis d'Amérique, novembre 1920, The Emma Goldman Papers, IISH, 2 p.
[775] Ann Arbor, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier EFM, lettre du 20 novembre 1924 du syndicat paysan Ricardo Flores Magon.
[776] Ann Arbor, Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier EFM, lettre du 18 octobre 1924 du syndicat paysan Ricardo Flores Magon.
[777] D'autres langues jouent aussi très probablement ce rôle d'intermédiation, mais ce n'est pas dans notre domaine de recherche.

russes de 1905[778]. Les membres de la JOPLM traduisent ce texte vers l'espagnol et en augmentent ainsi la diffusion[779].

Mais les efforts de traduction vers d'autres langues connaissent des limites, car quitter sa langue natale pour la langue locale, comme l'anglais, déconnecterait les radicaux de leurs communautés, comme nous le voyons avec le magazine exclusivement en anglais *Mother Earth* d'Emma Goldman qui s'est progressivement séparée de sa communauté russophone et hébréophone. Dans sa thèse de doctorat, Kenyon Zimmer aborde ces limites au cosmopolitanisme et montre le dilemme auquel étaient confrontées certaines communautés radicales : « Malgré leur engagement en faveur du cosmopolitisme et de l'antiracisme, les anarchistes juifs parlant yiddish ont rarement traduit ces principes en relations durables avec les radicaux et les travailleurs d'autres groupes ethnoraciaux. Mais les barrières linguistiques et culturelles, plutôt que raciales, étaient les principales causes de cette séparation. […] Et abandonner le yiddish pour l'anglais aurait détruit toute la base communautaire, culturelle et institutionnelle du mouvement anarchiste juif »[780]. Pourtant, cette barrière linguistique n'est pas la seule difficulté rencontrée.

Tous les ouvriers ne peuvent pas lire pour diverses raisons. Ils n'ont pas les moyens ni le temps de se procurer de la littérature politique dans leur propre langue ou n'ont simplement pas appris à lire. Pour faire face à cette situation, les anarchistes ont multiplié les tournées, les discours ; ou plus localement s'est installée une certaine habitude de lecture de groupe.

[778] Eugene Debs, *Rescue the Refugees* in Appeal to Reason, 2 Janvier 1909.
URL = https://www.newspapers.com/clip/2781581/rescue_the_refugees_eugene_v_debs/
[779] *Traducción del artículo "Rescue the refugees" de Eugene V. Debs, publicada en "Appeal to reason" de Girard, Kansas*, Archivo General de la Nación, GD127, Gobernación: Revoltosos Magonistas, caja 9, exp. 7, 24 fojas, Año: 1909.
[780] K. Zimmer, *"The Whole world is our country": Immigration and Anarchism in the United States, 1885-1940*, PhD thesis, University of Pittsburgh, 2010, p. 108.
URL = http://d-scholarship.pitt.edu/7910/1/Zimmer_dissertation.pdf

C) COSMOPOLITISME[781] ET ESPACES DE « COSMOPOLITISATION »

Dans certains lieux, nous assistons à une certaine forme de cosmopolitisme de fait. Il s'agit notamment des lieux de travail, où se mêlaient des travailleurs de diverses origines ne parlant souvent que des rudiments d'anglais, mais aussi des lieux de vie où les misères de toutes origines se mêlaient dans des conditions similaires ; ou encore des lieux de transit comme Ellis Island où convergeaient les trajectoires particulières.

Pourtant, il est important de préciser que la juxtaposition de gens d'origines différentes ne fait pas le cosmopolitisme, puisque cette notion, venant du stoïcisme suppose un sentiment d'appartenance à la ville-monde de l'humanité et non à sa patrie d'origine ; or il faut pour cela des échanges et une certaine volonté de vivre ensemble parmi des populations très diverses. Cela consiste à se comporter comme un membre de la communauté mondiale et non comme le citoyen d'un État.

Comme nous l'avons vu, les anarchistes ont sans cesse fait référence à ce mouvement global et cosmopolite, les Catalans l'ayant même théorisé dans les années 1890s, préconisant de se rendre aux Etats-Unis d'Amérique pour y diffuser leurs idées. Il est donc logique que ce mouvement prospère dans des lieux fortement multiculturels, ou qu'il en provoque.

Nous allons donc déterminer quels sont les facteurs qui permettent de sortir des attitudes diasporiques et de l'entre soi : ainsi que de développer une conscience cosmopolite et vivre dans un melting-pot multiculturel. Il s'agit en particulier des espaces de politisation comme les lieux de travail (cause commune) et les lieux de vie[782] (misère commune) ; de la migration (vie et histoire commune) ; des langues (communication). Ces facteurs étant bien entendus liés dans la plupart des cas.

Nous allons voir comment des situations concrètes du quotidien conduisent à l'innovation des tactiques de lutte et à la nécessité du rôle des traducteurs, ce qui engendre en même temps un plus grand cosmopolitisme. L'un des meilleurs exemples est celui des *Industrial Workers of*

[781] Y.C. ZARKA, « Exposition de l'idée cosmopolitique, La responsabilité pour l'humanité », *Archives de Philosophie*, 2012/3, Tome 75, pp. 375-393.
[782] J. KOK, *Rebellious Families, Household Strategies and Collective Action in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Berghahn Books, New York, 2002, 253 p.

the World qui ont astucieusement répondu au défi linguistique en écrivant des discours en anglais simplifié par exemple.

1. NEW YORK, UN PORT ET UNE FENETRE SUR LE MONDE

New York est une grande ville particulière, au moins pour trois raisons. Elle est une fenêtre sur le monde, possédant une interface par laquelle arrive la majorité des personnes qui débarquent aux Etats-Unis d'Amérique, le port d'Ellis Island ; elle est en plein essor et développement économique ; elle est, au même titre que la Californie, en pleine effervescence intellectuelle et le lieu de vie qu'est le quartier Bohême appelé Greenwich Village en est une très bonne illustration.

Ellis Island, comme les autres zones portuaires importantes que sont la Californie ou Tampico et Veracruz pour le Mexique, et dans une moindre mesure les zones frontalières terrestres, sont des fenêtres sur le monde et donc les premiers lieux de brassage des populations. Les nouveaux arrivants restent dans le port pour des durées plus ou moins longues, même si la majorité d'entre eux, au tournant du siècle, n'y restent que quelques heures[783]. Pour ceux qui y restent plus longtemps, quelques jours, semaines… ils y sont en famille, en communauté linguistique probablement, mais ne se fréquentent que peu ou pas.

C'est un premier lieu d'approche pour l'agitation anarchiste, comme nous pouvons le voir avec le journal *Ellis Island Anarchist Weekly*, écrit par un anarchiste inconnu et présent sur place, le tout distribué à la main[784].

Mais au-delà de la nécessité économique, il existe aussi une conviction politique, cosmopolite, celle du vivre ensemble. Comme nous l'avons déjà évoqué, l'objectif est de vivre avec une vision d'une humanité globale. Nous pouvons l'observer au Greenwich Village qui se développe comme centre de la vie bohême et en tant que lieu de rencontre des trajectoires différentes, mais souvent politiques. Cette vie de bohême implique le voyage, les rencontres,

[783] V. CANNATO, *American Passage: The History of Ellis Island*, Harper Perennial, 2009, 487p.
URL = https://books.google.fr/books?id=zgz2gapK1DwC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false
[784] Auteur Inconnu, *Ellis Island Anarchist Weekly*, 10 mai 1919, Labadie Miscellaneous Manuscript, Box 1, A-H, Dossier 28, Joe Labadie Center, University of Michigan, Ann Arbor.

et donc forcément apprendre de nouvelles langues. Cette idée est présente dans le journal anarchiste *Luz* au Mexique.

Le Greenwich village est avec le Bowery l'un des quartiers « Hobohemia[785] » de New York, C'est-à-dire un quartier où les loyers sont bas et où se mélangent artistes bohêmes et hobos. A Chicago, ce quartier s'appelle Tower Town et Ben Reitman, le hobo doctor, manager et amant d'Emma Goldman y fonde le Hobo College. Santa Rosa est la ville où les hobos se retrouvaient en Californie.

Les Mexicains sont présents jusque dans la grande ville cosmopolite de New York, au sein de divers organismes comme *El Comite internacional pro-comunistas mexicanos* qui se réunit tous les mardi soir à 20 heures et qui annonce dans son encart en novembre 1911 dans *Cultura Obrera* que les réunions sont polyglottes.

> *"Se habla en varios idiomas para que el trabajo de agitación sea más práctico y fructifero"*[786]

2. LE BRASSAGE AU TRAVAIL ET LES LUTTES COMMUNES

Les lieux de travail, que ce soit à l'usine, dans les champs ou encore dans les mines sont des lieux de convergence des travailleurs. Et dans les grands complexes, plus éloignés des portes d'arrivée et des principaux centres diasporiques, le travail appelle les gens de toutes origines.

Dans la seule ville de Lawrence, connue comme « *the Immigrant City* », on dénombre 25 nationalités[787] et 45 langues différentes, la plupart des personnes ne parlant qu'un anglais

[785] Un ouvrage de Franck Beck traite plus des acteurs anarchistes célèbres que des quartiers où se trouvaient les hobohémiens. F. O. BECK, *Hobohemia : Emma Goldman, Lucy Parsons, Ben Reitman & Other Agitators & Outsiders in 1920s/30s*, Edition Charles H. Kerr Company, 2000, 124 pages.

[786] *El Comité Internacional pro comunistas mexicanos*, in *Cultura Obrera, periódico Semanal*, Año I, N°3, New York, 18 novembre 1911, en Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/CO03.pdf

[787] Un article plus récent intitulé « The Strike that shook America » dénombre lui 51 nationalités.
URL = https://www.history.com/news/the-strike-that-shook-america
Une carte de la ville de Lawrence est disponible en ligne et dessine les quartiers occupés par les principales origines. Birdseye view of Lawrence mill section showing areas occupied by different nationalities, Digital Commonwealth Massachusetts Collections Online, Lawrence History Center, Photograph Collection. URL = https://www.digitalcommonwealth.org/search/commonwealth:cc08j285q

rudimentaire[788]. C'est une ambiance cosmopolite, de personnes aux origines diverses, aux histoires originales, qui se retrouvent dans une même situation de précarité extrême et qui portés par un intérêt commun – luttent contre les injustices sociales qui les accable.

Cette situation effervescente de melting-pot révolutionnaire aboutit à une grève lorsqu'une loi, facteur déclenchant sur ce terreau propice, limite le travail de 56 à 54 heures pour les femmes et les enfants. En effet, cette baisse du temps de travail hebdomadaire est mal acceptée par propriétaires des usines qui, dès le 11 janvier 1912, amputent les salaires des familles de 32 cents par semaine. Comme la marge entre survie et famine était fine, dès le 12 janvier, 10000 travailleurs entrent en grève au cri de « *Short pay! All out! All out!* [789]». Une semaine après, dans le froid, la grève du textile[790] continue au son de « *We want bread, and roses, too*[791] ». Les fermiers locaux viennent en soutien avec de la nourriture et démontrent à nouveau leur conscientisation politique[792].

C'est dans ce contexte que les travailleurs font appel aux Industrial Workers of the World et ce sont des organisateurs italiens qui sont envoyés : Joseph James Ettor, polyglotte du Local 20 de la branche italienne des IWW, qui vient avec son ami Arturo Giovannitti, orateur socialiste.

Puis les rejoint William D. Haywood, un mineur qui n'avait jusqu'alors organisé que des travailleurs anglophones de l'Ouest. Et bien que les IWW avaient des interprètes dans chacune des 45 langues représentées parmi les travailleurs, ils n'avaient aucun moyen de savoir ce que

[788] Elizabeth Gurley Flinn*, Memories of the Industrial Workers of the World*, discours du 8 Novembre 1962 devant les étudiants de Nothern Illinois University, Edition The American Institute for Marxist Studies (AIMS), Occasional Papers series N24, New York, 1977, p. 7.
[789] https://www.history.com/news/the-strike-that-shook-america
[790] Elizabeth Gurley Flinn*, Memories of the Industrial Workers of the World*, discours du 8 Novembre 1962 devant les étudiants de Nothern Illinois University, Edition The American Institute for Marxist Studies (AIMS), Occasional Papers series N24, New York, 1977, p. 8.
[791] Titre d'un poème de James Oppenheim (1911) qui est repris par les grévistes de Lawrence (1912). B. WATSON, *Bread and Roses: Mills, Migrants, and the Struggle for the American Dream*
[792] Ces soutiens paysans aux grévistes portent en faux l'idée de campagnes arriérées, dépolitisées et conservatrices. Les paysans soutiennent directement les ouvriers en lutte dans de nombreuses situations, comme dans les échanges directs entre paysans en lutte et ouvriers lors de la Guerre Civile de Russie (1918-1922), lorsque les paysans anarchistes ukrainiens luttant autour de Nestor Makhno envoyaient de la nourriture en échange de tissus. Vsevolod Mikhaïlovitch Eichenbaum, dit Voline, *La Révolution Inconnue (1917-1921)*, Tops Trinquier, 2007, Antony, 687 p.

les interprètes leur disaient. W.D. Haywood prend donc la décision de parler un anglais simplifié, du niveau d'un enfant allophone à l'école primaire, afin que tous comprennent.

> *Now listen here, you speak to these workers, these miners in the same kind of English that their children who are in the primary school would speak to them and they would understand that*[793].

C'est une nouvelle forme de langage que les wobblies présents entreprennent de développer, celui des petits mots, simples, directs et efficaces, accompagnés de gestes explicatifs. Nous nous trouvons là face à un phénomène de translinguistique[794]. L'agitatrice des *Industrial Workers of the World*, Elizabeth Gurley Flynn explique de quelle manière elle se retrouve limitée par le vocabulaire, contrairement à William Haywood qui lui développe son langage particulier.

> *Haywood could make himself understood by a crowd that did not know a word he said, merely by waving his arms and shouting.*[795]

La grève des bûcherons en Louisiane en 1912[796] est aussi accompagnée par les IWW, et W.D. Haywood brise les survivances de la ségrégation en faisant s'asseoir Noirs et Blancs ensemble.

> *William D. Haywood went down there to speak and he said every striker sits wherever he wants to sit. Segregation in this hall of the IWW and the Negro and white workers,*

[793] Elizabeth Gurley Flinn*, Memories of the Industrial Workers of the World*, discours du 8 Novembre 1962 devant les étudiants de Nothern Illinois University, Edition The American Institute for Marxist Studies (AIMS), Occasional Papers series N24, New York, 1977, p. 10.
[794] Translinguistique : qui dépasse les frontières de la linguistique, telle l'expression corporelle.
[795] G.D.H. Cole in *World of Labour*, 1913.
[796] Au sujet de cette grève, nous n'avons pas de sources de première main, nous nous appuyons donc principalement sur trois travaux : T. SITTON, J. H. CONRAD, *Nameless Towns : Texas Sawmill Communities, 1880-1942*, University of Texas Press, Austin, 1998, 256 p. ; M. FANNIN, *Labor's Promised Land: Radical Visions of Gender, Race, and Religion in the South*, University of Tennessee Press, 2003, Knoxville. ; J. FERRELL, "The Brotherhood of Timber Workers and the Culture of Conflict", dans *Journal of Folklore Research*, vol.28, N2/3, Special Double Issue : Labor Song : A Reappraisal, Mai-Décembre 1991, pp. 163-177.

I think for the first time in American labor history, broke that taboo and met together[797].

Mais le 7 juillet, des employés de l'entreprise d'exploitation de bois tirent sur les réunions syndicales des *Brotherhood of Timber Workers* (BTW) et tuent trois travailleurs. Procès, grèves et briseurs de grèves, ce syndicat connu pour ses positions non ségrégationnistes et qui s'est soulevé contre le puissant trust du bois est vaincu en 1916.

Or, ce syndicat était très important dans sa lutte radicale et cosmopolite, ses membres étaient pour moitié afro-américains, aux côtés d'une grande part de Chicanos et autres Mexicains. Là encore, un espace cosmopolite de lutte s'est créé autour d'un espace de travail. Les langues devaient être nombreuses, et l'anglais la langue commune, puisque leurs journaux sont publiés en anglais. Voici ce que l'agitateur Ed Lehman répond à une offense faite à un afro-américain de son syndicat :

Gaines isn't a nigger, he is a man- a union man, and he has proven it by his actions, and that is more than you have ever done in all your boss-sucking life. There are white men, Negro men and Mexican men in this Union, but no niggers, greasers or white trash ! All are men on the side of the Union, and all the greasers, niggers and white trash are on the side of the Lumber Trust…[798]

Le BTW a démarré un journal *The Lumberjack* qui était selon eux leur meilleure arme : « *a new machine gun of the revolution* ». La presse traditionnelle, par l'intermédiaire du *Louisiana Times*, au service de l'industrie du bois a traité ce journal de « *the most anarchistic publication in the English language* ». Leur second journal s'est appelé *Rebellion* et le BTW a commencé à établir son réseau avec *The Rip-saw, Appeal to reason (Socialist Party)*, *Industrial Worker*

[797]Elizabeth Gurley Flinn*, Memories of the Industrial Workers of the World*, discours du 8 Novembre 1962 devant les étudiants de Nothern Illinois University, Edition The American Institute for Marxist Studies (AIMS), Occasional Papers series N24, New York, 1977, p. 12.
[798] T. SITTON, J. H. CONRAD, *Nameless Towns: Texas Sawmill Communities, 1880-1942*, University of Texas Press, Austin, 1998, p. 117.

(IWW), Solidarity (IWW), The Rebel (Socialist Party of Texas), The International Socialist Review (IWW, Chicago).

Ce syndicat a fait circuler de nombreux feuillets politiques, qui appellent souvent à la solidarité comme le *To All Negro Workers and Especially to the Negro Forest and Lumber Workers of the South* qui se prononce en faveur d'une solidarité afro-américaine dans un contexte de récente et relative fin de l'esclavage ; qui exposent les injustices judiciaires qu'ils subissent avec *The Grabow « Conspiracy »* ; ou encore qui abordent l'international, ici par la comparaison avec *Louisiana- A Rival to Despotic Russia*.

Ce syndicat s'est construit dans l'héritage multiple du sud des Etats-Unis d'Amérique, teinté d'une défiance envers l'autorité et d'anarchisme. Le poème de William Covington Hall, organisateur wobblie qui a aidé aux connections IWW-BTW, illustre bien cette position.

> *We shall laugh to scorn your power than now holds the South in awe,*
>
> *We shall trample on your customs, we shall spit upon your law;*
>
> *We shall outrage all your temples, we shall blaspheme all your gods,*
>
> *We shall turn your Slavepen over as the plowman turns the clods!*[799]

Il permet aussi d'apercevoir une certaine rudesse, une certaine brutalité de la parole des invisibles des événements révolutionnaires, mais aussi que les Mexicains étaient engagés sur un autre front en même temps que la « révolution mexicaine », soutenant l'idée que c'était un même combat.

La mine est un lieu incontournable de la lutte et un autre lieu important de brassage. On peut par exemple aborder la solidarité transculturelle entre les mineurs du sud et les mineurs du nord. Lors de la grève de Cripple Creek de décembre 1903, les employeurs essaient de diviser les travailleurs venus du sud de ceux du nord anglophone qui obtiennent gain de cause en premier. Mother Jones se rappelle avoir parlé en faveur de l'union entre tous les travailleurs :

[799] J. FERRELL, "The Brotherhood of Timber Workers and the Culture of Conflict", dans *Journal of Folklore Research*, vol.28, N2/3, Special Double Issue : Labor Song : A Reappraisal, Mai-Décembre 1991.

But they cannot go back until the operator settle with the southern miners" I said they will not desert their brothers until the strike is won! Are you going to let them do it?[800]

Mary Harris Jones, grâce à son discours, convainc les mineurs de nord de respecter leur parole et de refuser de repartir au travail avant que ceux du sud n'aient eux aussi gain de cause. On observe que la question de la langue est essentielle et que les employeurs s'en servent pour créer des privilèges et des divisions dans les rangs des travailleurs. Elle rappelle aux travailleurs originaires du nord qu'ils ont promis à ceux originaires du sud qu'ils seraient solidaires jusqu'au bout, bien qu'ils aient obtenus gain de cause les premiers :

You English speaking miners of the northern fields promised your southern brothers, seventy per cent of whom do not speak English, that you would support them to the end. Now you are asked to betray them, to make a separate settlement. You have a common enemy and it is your duty to fight to a finish[801].

Ces divisions sur le salaire se retrouvent aussi à Cananea où sur plus de 7000 travailleurs, à peine plus de 5000 sont Mexicains. Et alors que la mine se situe au Mexique, les Mexicains gagnent 3 pesos tandis que les étasuniens gagnent entre 5 et 7 pesos. Lorsque la grève éclate, les travailleurs étasuniens soutiennent leurs camarades mexicains, et la répression est elle aussi cosmopolite, 200 rangers ayant traversé la frontière et pris le train pour venir protéger les intérêts du propriétaire William H. Greene et des autres étasuniens privilégiés. Ils sont relevés par le Colonel Kosterlitsky et ses *rurales*, soutenus par les troupes fédérales du chef de la zone militaire Luis E. Torres[802].

[800] Mary Harris Jones, *Autobiography of Mother Jones*, chapitre V - *Victory at Arnot*, Charles Kerr, 1925, p. 38.
[801] Mary Harris Jones, *Autobiography of Mother Jones*, chapitre V - *Victory at Arnot*, Charles Kerr, 1925, p. 39.
[802] E. MEYER coord., *La Lucha Obrera en Cananea, 1906*, Secretaría del Trabajo y Previsional Social, INAH, pp. 72-83.
URL = http://ru.ffyl.unam.mx/bitstream/handle/10391/3831/Meyer_Eugenia_La_Lucha_Obrera_En_Cananea_1906_7-132.pdf?sequence=1

Nous savons que dès 1905, alors que Ricardo Flores Magón, Juan Sarabia et Enrique Flores Magón sont en prison, ils ont des soutiens dans les mines de Cananea, comme nous le voyons dans cette lettre envoyée depuis Cananea à José María Valenzuela du journal *El Porvenir* :

> *Aquí, hay muchisimos ciudadanos afiliados a la causa de la libertad ; yo soy uno de ellos, yo simpatizo con ese movimiento progresista de las ideas*[803].

En avril 1906, alors que la fête du 5 mai est en préparation, un membre de la JOPLM, Lázaro Gutiérrez de Lara constitue une nouvelle organisation secrète *Club Liberal de Cananea*. L'auteur Calderon B. Esteban parle de son amitié naissante avec Gutiérrez de Lara, et de la révélation réciproque de leurs idéaux libertaires :

> *Con motivo de los preparativos y celebración de la fiesta del 5 de mayo los directivos de la Unión Liberal Humanidad estrechamos nuestras relaciones amistosas con Lázaro Gutiérrez de Lara hasta llegar a la intimidad y revelación de nuestros propósitos libertarios*[804].

Ils ont été rejoints par des membres du groupe de Douglas du PLM, ville frontalière avec Agua Prieta, Antonio de P. Araujo, et d'autres qui y étaient déjà comme le Mayo Fernando Palomares.

Il est important de noter que les revendications des groupes secrets créés par la JOPLM et qui sont à l'origine de la grève de Cananea, avaient inscrit leur soutien aux indigènes, concernant la question de l'extermination et de la dépossession des tribus yaqui, mayo et de toutes les communautés indigènes en général.

[803] Lettre de Ibarra Valenzuela à José María Valenzuela, 1 novembre 1905, citée par E. B. CALDERON, "Juicio sobre la guerra del Yaqui y Genesis de la Juelga de Cananea", *Cuadernos Obreros*/1, CEHSMO, 1975, pp. 27-29.

[804] E. B. CALDERON, "Juicio sobre la guerra del Yaqui y Genesis de la Juelga de Cananea", *Cuadernos Obreros*/1, CEHSMO, 1975, p. 50.

Nos referimos una vez más a la imperiosa necesidad de decretar la reivindicación de las tierras de que fueron despojadas las tribus yaqui, mayo, y en general todas las comunidades indígenas esparcidas en todo el país[805].

Ce soutien de la JOPLM à la cause indigène et plus particulièrement à celle des Yaquis, menacés d'extermination, comme les Apaches l'ont été par les armées mexicaines[806] et étasuniennes, n'est pas nouveau au PLM et nous noterons quelques articles chocs dénonçant leur extermination, mais aussi leur déportation et leur mise en esclavage : « La Barbaria en Yucatan », le 4 février 1905 ; « La esclavitud en Yucatán », le 18 février 1905 ; « Olegario Molina, como Esclavista y como Gobernante », le 25 février 1905 pour ne citer que les articles sur un mois. Et en avançant largement dans le temps, nous observons que cette question ne quitte jamais les considération de la JOPLM : rappelons « Barbarous Mexico » de John Kenneth Turner et Lazaro Gutierrez de Lara (*Appeal to Reason*, 1908) ; *La* « Bandera Roja en Sonora », le 28 octobre 1911 ; « La Revolución Social en Sonora, » le 21 février 1914 dans lequel est énuméré un grand nombre de compagnons combattants yaquis comme Luis Espinosa, Luis Matus, Ignacio Mori, José Gómez, Juan José Sibalaume et le militant du PLM Juan F. Montero dont le campement arbore le drapeau rouge[807].

Ces liens ne se sont pas limités aux Yaquis et aux Mayos, même s'ils ont été plus denses par la proximité géographique et l'acharnement du gouvernement mexicain, puisque d'autres membres de peuples indigènes ont rejoint la lutte radicale. C'est notamment le cas de Javier Buitame, membre du groupe Sonorense du PLM dont Fernando Palomares a été le délégué ; de Primo Tapia de la Cruz qui est un organisateur Tarascan de la JOPLM et des *Industrial Workers of the World*, qui organise des travailleurs pour les *Industrial Workers of the World* jusque dans le Nebraska ; de Rosendo A. Dorame qui est un Opata, membre du *Phoenix IWW Local 272* et à l'origine de la création du journal *La Union Industrial*, le seul journal en espagnol aux Etats-Unis d'Amérique qui professe le syndicalisme industriel (comme les IWW),

[805] E. B. CALDERON, *ibid.*, p. 51.
[806] La tribu des Broncos Apaches, côté Mexique a complètement disparu, exterminée ou dissoute, il n'existe plus de traces. G. GOODWIN & N. GOODWIN, *The Apache Diaries: A Father-Son Journey*, University of Nebraska Press, 2002, 304 p.
[807] Ricardo Flores Magón, « La Revolución Social en Sonora », *Regeneración*, epoca 4, N177, 21 février 1914.

notamment, il participe aussi à la *Colorado's Cripple Creek Strike* (1903-1905)[808] ; de Hilario C. Salas, Mixteco qui milite en faveur du PLM dans les communauté de la Sierra de Soteapan, Veracruz.

Ces indigènes polyglottes se retrouvent dans un rôle de passeurs culturels et d'organisateurs[809], sensibles aux questions linguistiques, vers le local comme vers le global. Ce qui permet, par exemple, à la División del Norte de Francisco Villa de combattre avec des groupes de Yaquis et même des artilleurs Tarahumaras[810] ; ou encore à des milliers de combattant Yaquis de combattre l'Etat mexicain avec le soutien de la JOPLM.

Nous voyons par tous ces exemples que le lieu de travail devient de fait un espace unificateur, un espace de politisation, à l'instar des lieux de vie comme les *Tenements* de New York lors des grèves du textile de l'hiver 1910-1911 ou les *Shracks* de *Cripple Creek Strike* de 1903 où Mary Harris Jones est hébergée par une famille italienne sans parler elle-même italien[811] ; et où l'Opata Rosendo A. Dorame a lutté. Ces espaces où se mêlent misère et injustice créent les conditions d'un rassemblement cosmopolite en lutte.

Nous avons vu que pour se faire comprendre, certains agitateurs utilisaient un anglais simplifié ou développaient des innovations translinguistiques comme le « langage des gestes » pour se faire comprendre. Nous nous trouvons face à un développement des capacités de communication populaire, spécifiques aux luttes des travailleurs. D'autres innovations accompagnent les précautions de la vie clandestine ou encore des personnes vivant en marge de la société comme les hobos.

[808] D. A. WEBER, *Mexican Workers in the IWW and the Partido Liberal Mexicano (PLM)*, IWW History Project, Industrial Workers of the World 1905-1935, University of Washington, en ligne.
URL = https://depts.washington.edu/iww/mexicaniwws.shtml
[809] S. GRUZINSKI, L. BENAT-TACHOT, *Passeurs culturels : mécanismes de métissage*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2001.
[810] John Reed, *México insurgente*, Ariel Quincenal, non daté.
[811] Cabanes où habitent des familles pauvres en milieu rural ou semi-rural. Nous abordons ces grèves dans le chapitre 6 – La plume et la dynamite, objets du quotidien.

D) LA COMMUNICATION ET LA QUESTION DE LA LANGUE

1. LES LANGUES SECRETES, COMMUNICATION ET SURVEILLANCE

Qu'il s'agisse des radicaux mexicains qui ont développé leurs propres chiffrements et manières de parler, ou des hobos qui ont créé leur langage secret en signes afin de faire parler les lieux normalement silencieux, ces différents acteurs se sont efforcés de mettre en œuvre des stratégies de communication adaptées aux contextes et situations dans lesquels ils évoluaient.

C'est ainsi que les membres de la JOPLM et des autres groupes ont développé un système de chiffrement élaboré afin de contrer l'espionnage intensif réalisé par les espions Pinkerton et Furlong. Dans une lettre destinée à José María Rangel, enfermé dans la prison de Belem en avril 1905, un certain « # » parle d'espionnage et d'organisation insurrectionnelle. La discussion peut paraître sensible pour une lettre envoyée vers une prison, mais les informations les plus délicates sont cryptographiées :

> *Con gusto le comunico que ante noche tuve una larga conversación con Don Eustalio Cruz que va de paso para Sutton, Tex, creo es en el condado de Robson dice que está a 80 miles de aquí dicho Sr. Es un contratista y va à tener en breve à su cargo como 200 hombres en el lugar indicado, ya le hice algunas indicaciones de interés como* ***v¿w#u+)i?u sxzx#0x2 Δ6) Lx#iv*** *asi como la preferencia a nuestro periódico.*
>
> *Le suplico le siga tratando tan pronto como le sea posible, sé que* ***?\v=v ÷\=u#^***
>
> *Ya Regalado lo había tratado sober {illisible], pero como le faltó tacto, nada pudo conseguir, yo tendría mucho gusto que* ***V. o*** *el* ***Sr)x-#x4x Sr V=?#u!6?x#x=*** *Tambien le hice una indicación sobre una colecta para la defensa.*
>
> *Con esta le adjunto una del* ***comp° m****.*
>
> *Suyo* ***#***[812]

Au-delà de la complexité du chiffrement utilisé par la JOPLM, ce message nous apprend que Rangel connaissait la clef de déchiffrement par cœur. En effet, il est hautement improbable

[812] Lettre de # à José Maria Rangel (Belem), 2 avril 1905, GD127, Gobernación Revoltosos magonistas, Caja 1, Foja 1

qu'il ait pu amener quelques notes en prison. Mais si quelqu'un est capable de l'apprendre par cœur, alors il ne doit pas être impossible à déchiffrer.

De la même manière, le consulat a développé un système de chiffrement propre à chaque consulat et ne pouvant être décodés que par le *Secretaría de Relaciones Exteriores* à la Ciudad de México. Par exemple, le code du consulat de San Antonio utilise quelques mots particuliers dans ses télégrammes où il annonce que des révolutionnaires sont arrivés en ville, ce qui donne ceci.

> *Informazeme que encuentranse aqui varios licuefaccions ginnungagapando estannolita tablera – 02 en persuasible ileo narval diceseme queentenders licuefaccions han eradicativoido boltonias y comer en esta ciudad y pánicos sajaduras – 02 Djebek vinterana maila tizonazo brigader 17 – 16 está aquí pasando los días enteros en la latido djebel quietista.*[813]

Bien entendu, n'étant pas soumis à la pression de la répression, les consulats gardent les clefs de chiffrement et n'ont pas besoin de les mémoriser.

De leur côté, les Hobos[814] aux USA ont développé un langage chiffré bien plus pratique, centré sur leur dure vie quotidienne. Ils ont développé une série de signes de subsistance, qui leur permettent de communiquer les informations fondamentales sur les lieux qu'ils pourraient traverser dans leur errance : « *Doctor here won't charge* », « *this is not a safe place* » ou encore « *watch the dog* ». 36 signes distincts n'ayant rien en commun avec en plus une signification possèdant deux symboles, portant à 37 le nombre de signes, ce qui est très probablement dû à l'évolution de la langue par ses « locuteurs »[815].

[813] Licuefacciones = individuos; Ginnungagapando = Excitando; Estannolita = Elemento; Tablera = Revoltoso.
Télégramme du consul de San Antonio Enrique Ornelas au Secretaría de Relaciones Exteriores, 25 juillet 1910, La Revolución mexicana, LE-610, Foja 20-22

[814] Joe Hill, Ben Reitman et Stephanus Fabijanovic sont des anarchistes hobos.
Pour plus d'information sur les hobos, voir F. ROSEMONT, *Joe Hill, Les IWW et la création d'une contre-culture ouvrière révolutionnaire*, Editions CNT-RP, 2008. URL = https://iwwjoehill.net/

[815] Langage secret Hobos : URL = https://www.pinterest.fr/pin/373446994072784598/

Bien sûr, il existe d'autres formes détournées de communication, les spectacles, chansons, romans et poésies qui peuvent parfois comprendre des sens cachés et des allusions aux doctrines politiques. Ils sont parfois même très subtils, comme les messages en faveur du Sabotage de la part des Industrial Workers of the World.

> ***S****oap stops water from making steam in boilers.*
>
> ***A****safetida keeps patrons from struck theatres.*
>
> ***B****y working slow profits are greatly reduced.*
>
> ***O****il containing emery makes machinery strike.*
>
> ***T****elling trade secrets wins battles for workers.*
>
> ***A****ccidents often are an aid in winning strikes.*
>
> ***G****uerilla warfare always gets the bosses' goat.*
>
> ***E****nds that are revolutionary justify the means*[816]*.*

L'utilisation d'une symbolique s'est propagée, qu'il s'agisse du chat noir Sabo Tabby dessiné par Ralph Chaplin et qui est devenu le symbole du sabotage ; ou de la popularisation du nom Sabotage à partir du « sabot en bois » des travailleurs français et du verbe saboter qui veut initialement dire « taper du pied » ou « marcher bruyamment ». De même, lorsque les paysans qui portaient les sabots sont arrivés à l'usine, pour se moquer d'eux, saboter est devenu synonyme de travail mal fait ; c'est ensuite devenu une tactique allant de mal faire volontairement son travail a des méthodes plus radicales[817]. La définition courante du sabotage chez les travailleurs serait plutôt de rendre au patron ce qu'il donne aux ouvriers, ralentir le processus de production quand le patronat baisse les salaires[818].

[816] *Industrial Worker*, vol.5, N12, 12 juin 1913, Spokane, p. 2. Nous avons mis en gras les premières lettres afin de mettre en evidence le sens caché du message.
URL = v5n12-w220-jun-12-1913-IW.pdf (marxists.org)
[817] Sabotage, Online etymology dictionary.
[818] Elizabeth Gurley Flynn, *Sabotage, the conscious withdrawal of the workers' industrial efficiency*, Chicago, IWW Pub. Bureau, 1917, The Internet Archive. (d'après un discours prononcé en 1911).

2. LE STYLE DE LA LANGUE

Dans une lettre destinée à son frère Enrique, Ricardo Flores Magón donne des conseils d'auto formation en matière d'écriture. Après avoir lu un essai, Ricardo conseille à son frère de se former, de beaucoup lire et de chercher son style. Il dit que trouver son style est un exercice important, incontournable, et qu'il faut s'inspirer des grands auteurs pour cela.

> *Procura además definir tu estilo, es decir, la particularidad de tus obras, la diferencia que debe haber con respecto a las otras. Si escribes lo mismo que todos, procura dar carácter a tus escritos de manera que se distingan de todos los demás y entre sí tengan el mismo sello, igualándoles. En una palabra, forma tu estilo. Esto es lo más difícil*[819]*.*

Cette problématique est évoquée à de nombreuses reprises, par les acteurs eux-mêmes, et nous la rencontrons dans nos dépouillements, ayant eu plus ou moins de facilité à lire tel ou tel écrit. Certains militants sont plus doués à l'oral, d'autres à l'écrit, doués pour exprimer les idées que tous partagent. C'est ce que dit Vidal à deux reprises dans une lettre à Ricardo Flores Magón, et qui montre bien la complicité que ressent Vidal grâce à la capacité et l'intelligence de Ricardo.

> *Contándonos todas nuestras impresiones y viéndote sonreír como tu lo sabes hacer y tu viéndome hacer gestos cuando estoy muy apurado por expresar una idea sin poderlo conseguir pero que al fin tú me la adivinas.*[820]

Il lui dit même se sentir inférieur à lui sur ce point si important dans leur mouvement, à savoir être en capacité d'exprimer les idéaux communs et de savoir convaincre.

> *Adivíname todo lo que te he querido decir, pues demasiado sé que no puedo expresar mis pobres ideas; mucho menos escribirlas debidamente.*[821]

---

[819] Lettre de Ricardo Flores Magón à Enrique Flores Magón (Amapa, Oaxaca), 16 août 1899, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/cor02/

[820] Carta de Vidal (Laredo) a Ricardo Flores Magón (Ciudad de México), 5 septembre 1901, p. 4, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918 (1901-1906), Fojas 1-10.

[821] Carta de Vidal (Laredo) a Ricardo Flores Magón (Ciudad de México), 5 septembre 1901, p. 8, SRE Archivo Genaro Estrada, Magonismo, L-E-918 (1901-1906), Fojas 1-10.

Et bien sûr, être didactique pour que les enjeux soient bien compris par le plus grand nombre.

> *If you do not know what the I.W.W. is and what industrial union means, it's a [illisible] that your boss does! The boss uses his brains to skin you and you are a sucker not to use your brains to keep from being skinned. The I.W.W. means more dinner and less work.*[822]

E) LE TRADUCTEUR, UN PERSONNAGE MULTIFACE

1. LES POLYGLOTTES ET LES RENCONTRES MULTILINGUISTIQUES[823]

Les rencontres entre les travailleurs de différentes origines que nous avons mises en évidence permettent, parfois directement grâce aux polyglottes, parfois par l'intermédiaire d'un interprète, de développer le réseau anarchiste, de resserrer les liens entre les différents mouvements locaux et donc de donner une réalité anarchiste dans sa globalité. C'est cette cohérence qui nous permet de considérer les termes relatifs à une communauté linguistique pour le mouvement anarchiste. Les rencontres qui permettent de voir les chassés croisés entre les différentes langues se déroulent au gré des événements et des mobilités de chaque individu. Et c'est apparent chaos donne une cohérence à l'ensemble du mouvement que nous essayons de dessiner, dans son sens le plus large.

Mary Harris Jones (*Mother Jones*) est une inlassable organisatrice des *Industrial Workers of the World* qui, après avoir passé 10 ans à organiser les Mexicains dans les mines du sud des Etats-Unis d'Amérique, a voulu aller rencontrer Francisco Villa, et est restée 10 jours avec celui qui est alors considéré comme un bandit. Dans un article du *Muskogee Times-Democrat* daté du 25 janvier 1914 elle donne ses impressions sur ces soi-disant bandits et les compare aux mineurs qu'elle avait l'habitude d'organiser[824].

---

[822] Collectif, "Industrial Worker", *Industrial Worker*, vol.1, N7, 29 avril 1909, Spokane, p. 2.
URL = https://www.marxists.org/history/usa/pubs/industrialworker/iw/v1n07-apr-29-1909-IW.pdf

[823] Définition : Relatif au multilinguisme, caractéristique d'une communauté, d'un pays où plusieurs langues sont parlées. Dans notre cas, nous considérons le mouvement anarchiste dans son ensemble en tant que communauté multilinguistique.

[824] Cela nous ramène à la question soulevée par E. J. HOBSBAWM dans son ouvrage *Bandits* que nous abordons dans le chapitre 6 – La plume et la dynamite, objets du quotidien.

They call Villa a Pancho-meaning bandit-they sneer at his men as robbers and brigands, but theirs is the same struggle for rights that we fight now in our mining districts![825]

Elle insiste d'ailleurs sur ce point dans une phrase ne laissant aucun doute sur son avis : « *Perhaps I'll go back to Mexico where the 'bandits' are gentlemen* » et nous renvoie à tant d'autres questions qui interrogent les assertions de la société dominante, comme ici la virilité et surtout la propriété privée.

There were land robbers who had millions of acres of land that they had thieved and Villa soon put them to flight, believe me or no![826]

Ces rencontres sont fructueuses pour les deux parties qui se sont bien entendues. Nous n'avons pas trouvé de trace nous permettant de savoir de quelle manière ils ont communiqué, mais nous pouvons voir que d'une manière ou d'une autre, la communication entre deux locuteurs de langue différente a été efficace, de telle manière que Mary Harris Jones leur fait parvenir de l'armement contre un ennemi commun et identifié.

You know, up at Paint Creek in West Virginia, where the militia persecuted my boys, we had a machine gun-I had it, and it's there yet too-but I'm to send it tho the south-to Mexico, and it'll help redress wrongs there just as it did in the fight against the coal barons![827]

Leur rencontre a été une réussite, et les deux avaient tellement le sentiment de partager la même lutte[828], que lorsque Mary Harris Jones est emprisonnée, Francisco Villa propose au

[825] *What Mother Jones Thinks of Mexican "Bandits" and Colorado "Soljers"* (special correspondence), Muskogee Times-Democrat, 25 janvier 1914 cité par JayRaye, Hellraisers Journal.
URL = https://www.dailykos.com/stories/2014/1/25/1272382/-Hellraisers-Journal-Mother-Jones-Hails-Pancho-Villa-Mexico-where-the-bandits-are-gentlemen
[826] "What Mother Jones Thinks of Mexican "Bandits" and Colorado "Soljers"" (special correspondence), Muskogee Times-Democrat, 25 janvier 1914 cité par JayRaye, Hellraisers Journal.
[827] "What Mother Jones Thinks of Mexican "Bandits" and Colorado "Soljers"" (special correspondence), Muskogee Times-Democrat, 25 janvier 1914 cité par JayRaye, Hellraisers Journal.
[828] Nous observons avec intérêt que Mary Mother Jones (1837-1930) est de la même génération que Piotr Kropotkin (1842-1921) et que tous deux s'accrochent dans la dernière partie de leur vie à une forme de mythe immuable. Pas de religion, mais peut-être quelque comportement empreint de

Président Wilson un échange de prisonniers pour obtenir sa libération[829]. Bien sûr, cette rencontre n'est pas l'unique raison, Mary Harris Jones a été une fervente supportrice de la révolution mexicaine, écrivant des articles dans *Appeal to reason* en 1909 par exemple[830].

Yekaterina Konstantinovna Breshko-Breshkovskaya est une révolutionnaire russe de la même génération que Mother Jones et Piotr Kropotkin et ont en commun d'avoir été adultes depuis le début de l'agitation en Russie jusqu'à la révolution bolchévique (1860-1917). Son parcours avant qu'elle ne croise la route des anarchistes mexicains mérite de s'y arrêter un instant[831].

Lorsque le Tsar Alexander II a promulgué l'Emancipation Act de 1861, Yekaterina avait 17 ans et a pu voir au plus près les injustices dont étaient victimes les paysans, son père effectuant les arbitrages pour le compte du gouvernement. Deux ans plus tard, dans un train avec sa mère et sa sœur pour Sankt Petersburg, un jeune prince très aimé par le Tsar fait irruption par hasard dans son wagon et vante le futur de la Russie réformée, c'était Piotr Kropotkin. Elle l'interprète comme un signe et commence sa formation politique vers le socialisme et se dévoue progressivement à la cause paysanne et la révolution. En 1874, comme des milliers de jeunes éduqués, elle rejoint des villages pour vivre avec les paysans, elle part pour l'Ukraine et fait de l'agitation contre le Tzar. En 1877, elle est capturée et condamnée à dix mois de travaux forcés dans les mines de Sibérie, avant d'être simplement emprisonnée près du Lac Baikal. Elle s'échappe, marche près de 1000 km avant d'être capturée par la police et conduite pour 4 ans de travaux forcés supplémentaires. Son temps d'exil s'est terminé en 1896, date à partir de laquelle elle a recommencé son agitation auprès des paysans, se faisant appeler Babushka (grand-mère) et aidé à établir le Parti Socialiste Révolutionnaire[832].

---

religiosité, lorsque Mother Jones dit que *The revoltosos were moved by exactly the same motives which were felt by Washington, Jefferson, Adams, Patrick Henry and the fathers of our own American Revolution*, elle parle de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique de 1776 et cela nous fait penser au soutien sans réserve de Kropotkin à la France et au peuple français qui a fait la révolution de 1789, même après qu'il ait été emprisonné dans ce pays.
Deux personnes nées un demi-siècle après deux événements fondateurs de l'imaginaire collectif de la liberté et qui s'y accrochent fermement et obstinément malgré les évolutions de leur temps.

[829] E. J. GORN, *Mother Jones: The Most Dangerous Woman in America*, Hill and Wang, 2001, New York, p. 211.

[830] Mother Jones, "Mexico and Murder", *Appeal to Reason*, 23 octobre 1909 & *The Tyranny of Mexico*, New York Call, 13 décembre 1909.

[831] Catherine Breshkovsky, mini biographie, issue de Encyclopedia.com.
URL = https://www.encyclopedia.com/people/history/russian-soviet-and-cis-history-biographies/ekaterina-konstantinova-breshko

[832] C'est un mouvement populiste avec un programme qui tend vers l'anarchisme.

En 1904, elle arrive aux Etats-Unis d'Amérique pour chercher de l'aide pour sa cause et fait des discours à New York, Boston, Chicago, entre autres, vantant à nouveau les bienfaits de l'émancipation des paysans, capables maintenant de lire et de comprendre les questions politiques. A Philadelphie, 2000 travailleurs russes l'acclament. Mais à son retour, elle est à nouveau emprisonnée et envoyée en Sibérie. Ce n'est qu'en février 1917 qu'elle est libérée et célébrée, mais en 1918, alors très active dans la lutte politique contre les bolchéviques, elle est forcée de s'exiler par la Sibérie pour échapper à la répression. Elle atteint le Japon en 1919 puis se rend aux Etats-Unis. En 1924, elle part pour la Tchéchoslovaquie pour lutter contre les Bolchéviques auprès des paysans russes des Carpathes.

Nous savons qu'elle parle anglais par une lettre datée de 1919 qu'elle envoie à son amie la journaliste Helen Augur[833]. En revanche, elle ne parle pas français, car les radicaux de Chicago ont fourni un interprète francophone pour le discours du 23 janvier 1905. Mais ce qui nous intéresse plus particulièrement, c'est son discours à Saint Louis, destination pour laquelle elle part le 11 février 1905[834]. Ce même jour, un article sur la guerre russo-japonaise sort dans *Regeneración*, il est signé d'un républicain espagnol Joaquín Dicenta ; et intitulé « *El triunfo de Rusia* » et il nous montre que les anarchistes ont les yeux tournés vers le monde, cherchant des marques de révolution.

> *La derrota de la Rusia official es el triunfo de la Rusia humana. Los uniformes festoneados de pieles y bordados de oro, las armas relucientes, los barcos podridos de cañones, la vistosa quicallería con que el despotismo se ufanaba para cifrar en ella su razon de existir pierde su prestigio.*[835]

K. ZIMMER, *"The Whole world is our country": Immigration and Anarchism in the United States, 1885-1940*, PhD thesis, University of Pittsburgh, 2010, p. 83.

[833] Lettre de Yekaterina Breshkovskaya à Helen Augur, 20 mars 1919, Labadie Miscellaneous Manuscript, Dossier 15, Breshko Breshkovskaia, Katarina Konstantinova (Verigo), Joe Labadie Center, Ann Arbor, 2 p.

[834] Notes de l'édition d'une lettre d'Emma Goldman à Yekaterina Breshkovskaya, 21 février 1905, New York, dans C. FALK, *Emma Goldman: Making speech free, 1902-1909*, University of California Press, 2005, Los Angeles, p.149 (original en russe : ALS, Partiya Sotsialistov-Revoliutsienerov Collection, IISH)

[835] Joaquín Dicenta, "El triunfo de Rusia", *Regeneración*, Epoca 2, Tomo III, N15, p. 2, dans Dans Archivos Electronicos Ricardo Flores Magón, D.E.H. - I.N.A.H.

Nous ne savons pas exactement qui était présent à ce discours de cette célèbre révolutionnaire russe, mais il est certain que cette tournée faisant grand bruit et qu'il est fort probable que des Mexicains y aient assisté. Nous sommes en février 1905, un mois seulement après la révolution russe de 1905 et le dimanche rouge du 22 janvier, là où le Tsar a fait tirer dans la foule devant son Palais d'Hiver. Cet événement retentit mondialement, il est très commenté par les milieux radicaux et donne un souffle d'espoir pour la révolution. Les anarchistes mexicains le comparent à leur propre histoire de la répression, lorsque Reyes a fait tirer dans la foule à Monterrey en 1902[836]. Breshkovskaya écourte sa tournée étasunienne et repart en mars après qu'Emma Goldman, qui organise sa tournée, lui ait organisé un pot de départ[837].

Le 25 février 1905, *Regeneración* est publié depuis Saint Louis (Missouri)[838] et Ricardo Flores Magón y rencontre Emma Goldman. A cette époque, il ne parle pas encore anglais et elle ne parle pas espagnol. C'est grâce à un intermédiaire que les discussions pourront avoir lieu, Francisco Basora. Anarchiste catalan[839] et soutien de l'anarchisme cubain, il arrive à Saint Louis en 1904, rejoint les *Industrial Workers of the World* en 1905 et devient le principal lien avec les radicaux du PLM qui sortent ainsi de leur isolement politique provoqué par les divergences idéologiques internes au parti[840].

Dans une lettre de mai 1907, Emma Goldman parle à Kropotkin d'une rencontre avec un avocat mexicain distingué qui est très probablement Ricardo Flores Magón avec qui elle se lie d'amitié au fil de la lutte.

> *They are all intellectual people, they tell me, that all the intellectuals in Mexico are revolutionary and many of them anarchists. One of them a really cultured man […] [this*

[836] Collectif, "2 de abril de 1903", *Regeneración,* Año I, época 2, Tomo III, N22, p.1, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e2n22.pdf
[837] C. FALK, *Emma Goldman: Making speech free, 1902-1909*, University of California Press, 2005, Los Angeles, p. 474.
[838] *Regeneración*, Epoca 2, Tomo III, N17, 25 février 1905, p.1, dans Archivos Electronicos Ricardo Flores Magón, D.E.H. - I.N.A.H.
[839] Rappelons que le catalan est une langue à part entière que les anarchistes catalans parlaient, les rencontres entre eux et les mexicains, qui se faisaient en espagnol, étaient des rencontres polyglottes.
[840] Ethel Duffy Turner, *Manuscritos sobre el magonismo*, dans Rollo 2, Legajo IIB, BNAH.

man] told me that all your works are quite known to the revolutionists. It is my intention to start a movement in behalf of Mexico here.[841]

Quelques jours avant cette lettre, Emma Goldman prononçait des discours à Los Angeles en mai 1907 en faveur de l'insurrection mexicaine. A cette époque, Ricardo Flores Magón, tout comme Antonio I. Villareal, se cache de ville en ville pour échapper aux gouvernements et seuls se trouvent à Los Angeles Librado Rivera, Modesto Díaz et Romulo. Ils y publient le journal *Revolución* et vivent ensemble, partageant une même maison. Au milieu de l'été 1907, Ricardo Flores Magón, Antonio I. Villareal et Librado Rivera se sont rencontrés dans cette même maison qui sera perquisitionnée par des détectives le 23 août de façon violente[842]. Enrique Flores Magón, lui, se cache au Canada puis travaille à New York et n'arrive à Los Angeles qu'en octobre 1907[843].

Ces rencontres directes ou croisées sont permises par des personnes qui parlent plusieurs langues et qui jouent le rôle de l'interprète. Au fur et à mesure de notre période, de plus en plus d'anarchistes ont acquis la maitrise d'une ou de plusieurs autres langues. Bien évidemment, ils n'ont pas tous les mêmes facilités pour cet exercice, ni les bonnes conditions.

Enrique Flores Magon, dans une de ses lettres à Stephanus Fabijanovic, raconte dans un anglais de qualité qu'il doit écrire pour des journaux en espagnol et en anglais. Cette facilité linguistique d'Enrique est confirmée par le traducteur anglophone de *Regeneración*, William Charles Owen dans une lettre la même année : *I only wish I had as good a command of your tongue as you have of mine*.[844]

Puis il indique qu'il reçoit des lettres de militants vivant sur de nombreux continents : Amérique du Sud, Amérique du Nord, Europe de l'Ouest, Japon, entre autres ; et indique que son travail serait plus simple s'il avait les moyens d'engager des sténographes parlant portugais, espagnol, anglais, italien et français (langues que Enrique Flores Magón parle).

[841] Lettre de Emma Goldman à Piotr Kropotkin (Bromley, Angleterre), 31 mai 1907, The Emma Goldman Papers, pp.14-15, IISH.
[842] Ethel Duffy Turner, Manuscritos sobre el magonismo, Rollo 2, Legajo IIB, BNAH.
[843] A. BARTRA & J. BARRERA, *La Revolución magonista, cronologia narrativa*, Edition Brigada para leer en libertad, 2018, pp. 67-74.
[844] Lettre de William Charles Owen à Enrique Flores Magón, juin 1924, in Casa del Hijo del Ahuizote, Caja 5, Exp 53, Seria 70, 5 Fojas.

Enfin, il aborde le livre de Fabijanovic qui reste une énigme pour lui car il ne parle pas allemand et n'a pas d'ami parlant cette langue[845].

Être polyglotte c'est à la fois un mode de vie cosmopolite, un acte politique et un moyen de subsistance. Mais c'est aussi quelque chose qui s'entretient par la pratique, les langues ne s'oublient jamais complètement, mais elles deviennent plus complexes à manipuler lorsque l'on n'a plus la possibilité de pratiquer.

> *Verdaderamente he olvidado, casi completamente, el Español. Falta la práctica - enteramente. Todavía puedo leer, bastante. So I Will continue in english.*[846]

2. LES TRADUCTEURS

2A) LE TRADUCTEUR ALIMENTAIRE

Le personnage du traducteur est un personnage central dans ce mouvement, il est la clef des contacts entre les différentes entités, de la circulation des idées et donc un pilier incontournable des réseaux. Ce personnage a plusieurs facettes, selon les besoins et les capacités de chacun, nous allons essayer de dresser un portrait de ses différentes incarnations.

Les métiers de la traduction n'échappent pas non plus à la contrainte économique. Comme nous l'avons vu dans les précédents chapitres, les anarchistes vivent une vie précaire et traduire ajoute là aussi à la complexité du mouvement, comme nous venons de le voir pour les métiers de la presse.

Il faut donc parfois faire de la traduction pour vivre. C'est le cas d'Enrique Flores Magon, qui après sa blessure au genou se retrouve infirme et avec des enfants à charge. Il se lance donc dans le métier de traducteur. Malheureusement pour lui, à cause de ses activités politiques parallèles, il se retrouve en prison et perd sa clientèle.

> *I shall haste back to México because I must go and find some way to earn my family's living, a task which has become now a harder problem for me since with my enforced*

[845]Lettre d'Enrique Flores Magon à Stephanus Fabijanovic, 20 avril 1924, in Ann Arbor, University of Michigan, Joseph Labadie Center Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón.
[846] Lettre de William Charles Owen à Enrique Flores Magón, juin 1924, in Casa del Hijo del Ahuizote, Caja 5, Exp 53, Seria 70, 5 Fojas.

stay in here from over two months ago the few clients I had as translator in foreign languages, have gone to other translators, and thus practically leaving me without the means of earning my children's bread and butter. [847]

2B) TRADUCTEURS PROFESSIONNELS ET MANQUE D'EFFECTIF POLYGLOTTE

Comme nous l'avons vu précédemment, lors de la grève de Lawrence en 1912, les wobblies ont recours à des traducteurs professionnels à qui ils ne peuvent pas forcément faire confiance[848]. Cela nous éclaire sur plusieurs points : un manque de militants polyglottes pour assurer l'agitation dans la langue de chacun (l'agitation est grande à cette époque, les grèves sont nombreuses, il faudrait donc de très grands effectifs de militants polyglottes, ce qui n'est pas simple) ; une organisation assez développée afin de payer des professionnels, ce qui est remarquable en connaissant les méthodes de financement précaires de ce syndicat.

Pour être traducteur, il faut soit avoir reçu une éducation conséquente, ce qui implique une certaine origine sociale car il faut aller à l'école et non pas travailler 12 à 14 heures par jour à l'usine ou dans les champs. Mais même lorsque l'on reçoit une éducation supérieure, les humains ne sont pas égaux face aux apprentissages linguistiques. L'exemple des frères Flores Magón est révélateur, là ou Enrique parlerait cinq langues, Ricardo a mis très longtemps à acquérir ne serait-ce que l'anglais. Pour faciliter l'apprentissage, l'immersion est un facteur important, mais le seul contact sur le lieu de travail limite forcément l'amplitude et la diversité du vocabulaire appris qui sera forcément spécifique au contexte. Mais il faut aussi avoir la volonté d'apprendre et de maitriser d'autres langues. C'est tout l'enjeu du congrès d'Amsterdam de 1906 et de la résolution prise pour essayer de désenclaver les militants, de les faire sortir de l'entre soi.

2C) LE TRADUCTEUR MILITANT ET SES FACETTES

Ces différents acteurs polyglottes, qu'ils aient appris de manière autodidacte ou aient bénéficié d'une éducation, mettent leurs capacités au service de la lutte de différentes manières, toutes compatibles. Ils exercent d'ailleurs souvent plusieurs activités en même temps ou au long de leur vie, prenons quelques exemples.

[847] *Lettre d'Enrique Flores Magon à Stephanus Fabijanovic*, 18 novembre 1924, in Ann Arbor, University of Michigan, Joseph Labadie Center Fabijanovic Papers, Box 1, Dossier Enrique Flores Magón.
[848] Cf. Chapitre sur la grève de Lawrence en 1912.

Le journaliste polyglotte qui va tenir une partie d'un journal dans une autre langue. Comme exemple, nous avons William C. Owen qui s'occupe de la partie anglaise de *Regeneración*, il voudrait aussi se financer en donnant des cours de langue, pourtant il se lamente de ne pas manier aussi bien l'espagnol qu'Enrique manie l'anglais. Il a donc un bon niveau de compréhension et doit avoir une bonne compétence de communication non littéraire.

L'indigène interprète qui va apprendre des langues étrangères comme l'espagnol et l'anglais puis servir d'interface avec sa communauté. Par exemple, Primo Tapio de la Cruz, organisateur yaqui qui travaille avec les IWW, la JOPLM et organise les yaquis.

Le voyageur hobo qui apprend de nombreuses langues au contact des autres et amène avec lui des ouvrages et mélange les cultures, comme Stephanus Fabijanovic le hobo boulanger et son écriture si particulière, ou Moncaleano le Colombien promoteur d'écoles rationalistes de pays en pays.

L'orateur qui va simplifier les discours pour qu'ils soient compréhensibles pour des personnes qui ont des difficultés dans la langue du pays d'accueil comme nous l'avons vu avec William D. Haywood. L'interprète qui va faciliter des rencontres entre différents acteurs qui nécessitent une aide pour passer la barrière linguistique ; c'est le cas de Basora, traducteur de Malatesta et entremetteur d'Emma Goldman avec les anarchistes mexicains.

Translinguistique, Interlinguistique, Multilinguistique, toutes ces notions sont mobilisées par le mouvement anarchiste, presque instinctivement, en s'adaptant au quotidien de leurs réalités. Nous avons mis l'accent sur les métiers de la presse et de la traduction qui occupent une place privilégiée dans le mouvement, la nécessité de leur existence les place au centre du réseau mais aussi au centre de l'attention des autorités.

Ces métiers donnent une certaine réputation qui permet d'être reconnus par les autres militants, ce qui développe leur aura et un certain respect pour le risque visible qu'ils prennent. Pourtant, et c'est une critique qui est faite à la JOPLM par exemple, celles et ceux qui prennent le plus de risques sont celles et ceux qui prennent les armes, généralement dans l'anonymat le plus complet.

Nous allons maintenant aborder les armes du quotidien dont disposent les anarchistes, la plume pour l'esprit, la dynamite pour l'action directe.

- PARTIE 3 – UN MONDE EN REVOLUTIONS

Nous allons aborder les armes que les anarchistes utilisent pour combattre la société, que ce soit la plume ou la dynamite. Puis nous documenterons leurs soulèvements locaux et dispersés qu'ils conduisent au nom de l'expropriation avant d'être vaincus par le mouvement centralisateur incarné par l'Etat. Enfin, dans un dernier point qui peut sembler à part, mais qui nous semble permettre de compléter le replacement des anarchistes dans leur propre révolution autonomiste mondiale, et qui donc finalise notre démonstration, nous allons aborder la réception de la révolution russe par les anarchistes mexicains, solidaires de leurs camarades anarchistes russes, réprimés durement par le nouvel Etat soviétique.

CHAPITRE 6 – LA PLUME ET LA DYNAMITE, OBJETS DU QUOTIDIEN

CHAPITRE 7 – LA REVOLUTION EXPROPRIATRICE

CHAPITRE 8 – LES ANARCHISTES MEXICAINS FACE AUX REVOLUTIONS RUSSES, DE LA COLLABORATION DE 1905 A L'AFFRONTEMENT POST-1918

CHAPITRE 6 – LA PLUME ET LA DYNAMITE, OBJETS DU QUOTIDIEN

> *The workers asked only for bread and a shortening of the long hours of toil. The agitators gave them visions. The police gave them clubs.* Marry Harris Jones, 1925[849].

La dynamite, tout comme la plume sont des objets du quotidien des anarchistes, des objets à la fois difficiles à se procurer, mais indispensables et dont ils ont réussi à créer les conditions pour se procurer les deux, en totale autonomie.

I) S'ARMER INTELLECTUELLEMENT, LA PROLIFERATION DES ECOLES MODERNES ET DES BIBLIOTHEQUES

The most violent element in society is ignorance[850]*.*

Face à la constatation du manque de possibilités d'éducation disponibles pour le plus grand nombre, et animés par la conviction que seul un cerveau bien éduqué peut prétendre à s'émanciper, les anarchistes proposent une éducation libre pour toutes et tous. Et même si leur proposition éducative peut sembler en accord avec celle des libéraux sur certains points comme sa laïcisation, la dimension horizontale de son organisation ainsi que la volonté d'émanciper l'école de l'Etat (comme de l'Eglise) en font un projet bien différent, et qui s'étend aussi à l'éducation des familles des enfants.

C'est dans le contexte éducatif difficile de l'Espagne du début du XXème siècle, où 67% de la population est complètement illettrée, que la première école moderne est fondée en 1901 à Barcelone, par Francisco Ferrer y Guardia, précédée par quelques essais de groupes de travailleurs révoltés qui avaient été menés dans l'indifférence de l'Etat et de l'Eglise[851]. Les

[849] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones,* Chapitre V - *Victory at Arnot*, Charles Kerr, 1925.

[850] Emma Goldman, "Anarchism, what it really stands for", 1910, dans Panarchy, a gateway to selected documents and websites. URL = https://www.panarchy.org/goldman/anarchism.1910.html

[851] Joseph McCabe, *The martyrdom of Ferrer, being a true account of his life and work*, London, Watts & co, 1909, p.44, dans Internet Archive.
URL = https://archive.org/details/cu31924002241531/page/n45/mode/2up

principes de cette école sont novateurs et questionnent le monopole de l'éducation de l'Etat et du clergé. Les principes se veulent une éducation rationnaliste et scientifique et donc anti-religieuse, exercée en coéducation en se basant sur l'observation de chaque enfant, fille comme garçon[852].

Ce problème d'illettrisme n'est absolument pas un cas particulier, puisqu'à la fin du 19ème siècle le Mexique comptait 80% de personnes illettrées[853] ; les Etats-Unis seulement 10% mais avec de fortes disparités selon les origines et la classe sociale[854]. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles ces écoles ont proliféré à la mort de leur fondateur Francisco Ferrer y Guardia, fusillé à la suite de la *Semana Trágica* à Barcelone.

Nous voyons dans les principes de l'école moderne qu'il s'agit de l'éducation des enfants mais aussi des adultes, et nous savons que de nombreuses possibilités d'enseignement pour adultes étaient organisées les soirs pour qu'ils puissent y aller après le travail. Même si ce n'est pas évident pour tout le monde, selon la durée quotidienne du travail et sa dureté mais aussi sa localisation, il semble que les villes aient été les plus pourvues de ces structures éducatives.

D'autres moyens ont été développés pour apporter l'éducation aux masses, et les tournées de discours que nous avons vues par ailleurs sont également retranscrites par Emma Goldman qui est l'une des oratrices les plus actives[855]. Du côté mexicain le journal *Regeneración* et les archives documentent les tournées de discours, et nous savons que les anarchistes de toute origine faisaient des tournées et des discours chacun de leur côté ou dans des meetings plus grands et polyglottes.

Lors de ces tournées, les anarchistes vendent beaucoup de littérature, des livres, des pamphlets. C'est à la fois un moyen de financement mais aussi l'opportunité de diffuser une culture révolutionnaire auprès du plus grand nombre. Pourtant, ces tournées ont lieu

---

[852] O. ROIG LOPEZ, "La Escuela Moderna y la renovación pedagógica en Cataluña", Dans *Germinal*, abril 2006, pp. 75-83.

[853] H. CASANOVA CARDIEL, Boletín UNAM-DGCS-550, Ciudad Universitaria, 7 septembre 2012.
URL = https://www.dgcs.unam.mx/boletin/bdboletin/2012_550.html#:~:text=En%201895%2C%20la%20proporci%C3%B3n%20absoluta,representan%20el%207.6%20por%20ciento

[854] K. L. SOKOLOFF, S. ENGERMAN, "History Lessons; Institutions, Factor Endowments, and Paths of Development in the New World", *Journal of Economic Perspectives*, N3, vol.14, pp. 217-232, Août 2000.
URL = file:///C:/Users/anktr/Downloads/History_Lessons_Institutions_Factor_Endowments_and.pdf

[855] C. FALK, *Emma Goldman, a documentary history of the american years, volumen 2, making speech free, 1902-1909*, University of California Press, 2005, 600 p.

majoritairement en ville, au mieux dans de petites villes et ne règlent pas forcément la question de l'isolement des travailleurs des mines ou des champs.

D'autres stratégies sont pour cette raison utilisées. La première, la plus évidente et que nous avons déjà analysée, est la création systématique de journaux locaux et la diffusion postale des journaux les plus importants. Cette occupation du terrain par la presse et cette volonté de quadriller les moindres recoins isolés permettent d'atteindre et d'agiter des populations isolées, souvent livrées à elles-mêmes.

Mais l'omniprésence de l'analphabétisme étant un problème limitant, il leur a fallu localement recruter des agents ou que des volontaires servent de relais, de transmetteurs. Ces derniers reçoivent les journaux, organisent des sessions de lecture aux travailleurs et organisent des sortes de sociétés secrètes destinées à l'agitation et à la propagande dans les lieux de travail.

Nous observons bien un double problème pour les anarchistes : faciliter l'accès à l'éducation et offrir celui à l'auto-éducation en permettant aux groupes de travailleurs de se confectionner des bibliothèques politiques. Il s'agit donc de répondre à une question récurrente dans le milieu anarchiste de l'époque et qui transparaît dans la pédagogie de Ferrer y Guardia, à savoir que l'objectif est plus de proposer les outils de l'émancipation, intellectuelle dans ce qui nous intéresse ici, que d'émanciper le peuple par ce qui serait une avant-garde, une élite. Même si parfois dans la pratique ou dans l'intimité de la lettre, nous pouvons lire dans certaines correspondances, quand les militants se sentent seuls et déprimés face à l'ampleur de la tâche, s'exprimer l'envie d'être cette avant-garde à même de réveiller le peuple même s'ils n'utilisent pas directement cette notion d'avant-garde que par ailleurs ils récusent.

Ces bibliothèques politiques ne sont bien entendu ni exclusives aux Mexicains, ni même aux anarchistes. Rappelons que c'est Camilo Arriaga qui fournit la bibliothèque du Club de San Luis avec des ouvrages récupérés à la librairie Stock de Paris, et parmi ces ouvrages, ceux de Piotr Kropotkin[856]. En plus de la littérature vendue lors des tournées, les journaux anarchistes comme *Regeneración* ou *Mother Earth*, promeuvent les sorties de livres politiques et fournissent une bibliographie de livres disponibles avec les tarifs. Là encore, il y a tout à la fois

[856] *El Universal*, 20 novembre 1912, pp. 4-6, cité par P. R. BAEZ RENTERIA, *Camilo Arriaga, una biografía política, 1862-1945*, mémoire de Master, El Colegio de San Luis, p. 100.

diffusion politique et petites retombées économiques ; en quelque sorte, le bénéfice est double.

En observant plus précisément la liste des ouvrages proposés à la vente dans les numéros de *Regeneración* du 20 mai au 5 août 1905, nous voyons au milieu de romans parlant de questions sociétales que les grands auteurs anarchistes ainsi que les principales thématiques anarchistes sont bien présents. Confirmant qu'à cette époque-là, les membres de la JOPLM qui éditent le journal *Regeneración* sont bien anarchistes. Cette liste de livres en vente entre 0.65 cts et $3 nous renseigne également sur le bagage que les lecteurs des journaux anarchistes ont à disposition dans la perspective de l'auto-éducation[857].

On trouve parmi ces ouvrages des auteurs anarchistes comme Piotr Kropotkin (Russie) avec quatre ouvrages dont *La Conquista del Pan*[858] et *Campos, Fábricas y Talleres* ; Mikhail Bakunin (Russie) avec son principal travail, alors seulement fragmenté, *Dios y el estado* qui est traduit en 40 langues ; Charles Malato (France) et sa *Filosofía del Anarquismo* qui donne une explication simple et précise de ce qu'est l'anarchisme, c'est-à-dire la socialisation des forces productives, sol, sous-sol, machines et l'autonomie absolue de l'individu ; Jean Grave (France) et son ouvrage *La Sociedad Futura* ; Leon Tolstoy (Russie), anarchiste pacifiste dont sont présents pas moins de 22 ouvrages dont le célèbre *La Guerra y la Paz* en trois tomes ; Elisée Reclus, le géographe anarchiste partisan d'une République Fédérale Mondiale dont sont présents 4 ouvrages dont *Evolución y Revolución*.

On y trouve aussi des auteurs politiques et des romanciers politisés comme Maxime Gorki (Russie) ; Victor Hugo (France) dont l'ouvrage *Los Trabajadores del Mar* ; Octave Mirbeau (France), romancier anarchiste et pamphlétaire efficace ; Carolina Invernizzio (Italie) et ses romans d'histoire sociale ; Alphonse de Lamartine (France) qui est l'un des fondateurs de la Société française pour l'abolition de l'esclavage, opposé à la peine de mort et qui proclame la seconde république française en 1848 tout en enterrant le drapeau rouge ; Honoré de Balzac

[857] « Libros Baratos », *Regeneración*, publié durant leur séjour à Saint Louis Missouri à partir du numéro 29 daté du 20 mai 1905, jusqu'au numéro 40 daté du 5 août 1905.

[858] Dans cet ouvrage, Piotr Kropotkin observe les sociétés actuelles et leur contradiction avec les progrès de la science et leur oppose la prise de contrôle des moyens de production par les travailleurs, ainsi que la naturelle distribution des biens présents en quantité facilement suffisante grâce à la technique.
Piotr Kropotkin, *La Conquête du Pain*, 1892, P.-V. Stock, Paris, 297 p., dans BnF Gallica.

et sa capacité à retranscrire le détail du quotidien et dont le soutien à un Etat fort en a fait un objet d'intérêt pour Karl Marx et Friedrich Engels[859] ; Emile Vandervelde, auteur de l'ouvrage *El Colectivismo*.

Les Bohémiens ne sont pas de reste avec Enrique Murger (France), auteur de la Bohemia ; Alejandro Sawa (Espagne) ; Oscar Méténier (France) qui met en scène des vagabonds, des apaches et des prostituées et écrit en argot dans *Le Chat Noir*, revue qui assurait la promotion du cabaret du même nom qui était interdit aux « infâmes curés et aux militaires » ; comme les *cantinas* mexicaines d'ailleurs.

Sont également mentionnés des profanes comme Ernest Renan (France) que le Pape a appelé « le blasphémateur européen »[860]. ; Tomás Orts Ramos (Espagne) qui signait ses ouvrages du nom de *El Niño de Dios* ; Jules Barbey d'Aurevilly (France) et son recueil de nouvelles *Las Diabolicas* interdit à sa sortie pour attentat à la morale publique.

Il y a aussi des auteurs qui traitent de plus ou moins près la question de l'amour libre, comme J. F. Lujan (Espagne) avec *El Bazar del adulterio ¿Pecadoras?* ; Manuel Ibo Alfaro (Espagne) qui publie une trilogie *Malditas sean las mujeres / los hombres / las suegras* ; Arthur Schopenhauer avec *Amor, las Mujeres y la Muerte*.

Nous trouvons dans ces listes des auteurs célèbres et/ou atypiques comme Henryk Sienkiewicz (Pologne) ; Charlotte Mary Brame (Angleterre) ; Honoré Gabriel Riquetti comte de Mirabeau (France) et M. Maryan de son vrai nom Marie Rosalie Virginie Cadiou (France) ; Rafael Ruiz López (Espagne) ; Xavier de Montepin (France) ; Guy de Maupassant (France) ; Gabriele D'Annunzio (Italie, Carnaro[861]) ; mais aussi des scientifiques, John William Draper (Angleterre) qui publie *Conflictos entre la religión y la ciencia*, Charles Darwin (Angleterre) et son ouvrage *El Origen del Hombre* ; Voltaire et son *Diccionario Filosófico* ; des auteurs naturalistes comme Emile Zola (France) ; Vicente Blasco Ibañez (Espagne). Deux ouvrages de

[859] L. VERON, A. BOUFFARD, *De Marx à Balzac Fondements théoriques d'une lecture marxiste de la "Comédie humaine" par Lukacs*, Dans les Archives Ouvertes HAL, Humarom, Juin 2016, Paris.
URL = https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03438680/document

[860] Ernest Renan, mini biographie, Académie française en ligne.
URL = https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/ernest-renan

[861] Anti-impérialiste, fondateur de l'Etat de Carnaro (Rijeka) en sortie de la première guerre mondiale, il rédige la Carta del Carnaro (Charte du Carnaro) avec son ami anarchiste syndicaliste Alceste de Ambris, vétéran des luttes agraires de 1908 en Italie.

recettes, d'automédication et de connaissances utiles pour la vie pratique et quotidienne de J. Aranda et du Dr. P. Arias Carvajal ; un guide médical du Dr Rauland qui traite plus particulièrement les infections des organes génitaux.

Quelques ouvrages traitent sérieusement des superstitions populaires, comme *Nigromancia* qui se rapporte à l'art de connaître les choses cachées dans les endroits noirs comme les mines par exemple ; bien d'autres livres, sans auteur mais qui ne dérogent pas à la ligne « éditoriale » avec par exemple *En una comida de Ateos*, *La Sifilis, preservación y curación* et *Los compañeros del amor*.

Il s'agit là en somme, d'une riche bibliographie politisée, toute en subversivité et hétérogénéité, composée uniquement d'ouvrages importants traduits en espagnol. Cette richesse nous informe d'une part du niveau de culture des membres du PLM qui est ouvert sur le monde ; mais aussi sur la confiance qu'ils démontrent quant à la capacité du peuple de vouloir et de pouvoir apprendre et accéder à la culture, aux savoirs et aux théories politiques. Ils ne cherchent pas à vulgariser, à mesurer, à simplifier pour « les masses » qu'ils savent peu éduquées, mais auxquelles ils font confiance en ce qui concerne leur jugement et leur capacité intellectuelle de se saisir elles-mêmes des outils d'émancipation et de construction du futur. C'est l'essence même de leur projet politique et nous le voyons ici en action, en confiance, et dans la tradition anarchiste qui veut promouvoir de la « dynamite cérébrale », c'est-à-dire, comme le présente Joel Delhom lorsqu'il cite L. Litvak : « une arme de propagande idéologique et d'exaltation révolutionnaire »[862].

En observant la liste des ouvrages disponibles à la vente dès 1905 par les membres du PLM, c'est-à-dire à une époque où les libéraux, les socialistes et les anarchistes du PLM étaient encore réunis, il est difficile de considérer que leur séparation serait due à la radicalisation de la fraction anarchiste. Le radicalisme du libéralisme à cette époque se rapproche sur plusieurs points du programme anarchiste, notamment sur la question du partage de la terre et nous estimons que les anarchistes sont tout autant légitimes de crier à la trahison de la part de Camilo Arriaga ou Francisco I. Madero que ces derniers ne le sont de déplorer la radicalisation de la fraction autour des frères Flores Magón. Le PLM avait des lectures communes, une base

[862] J. DELHOM, *L'anarchisme latino-américain et les arts, ou comment rendre populaire la culture savante et savante la culture populaire*, dans *Amerika, Mémoires, identités, territoires*, N6, 2012, p. 4.

de réflexion commune et ont pris des chemins différents, en conscience et il paraît difficile de soutenir que les membres de la JOPLM seraient devenus anarchistes en 1908 ou qu'ils s'organisaient en société secrète au sein du PLM en secret de la fraction libérale en 1905. Sinon pourquoi auraient-ils eu la volonté manifeste de diffuser toutes les œuvres anarchistes majeures ?

A nouveau, entre 1907 et 1908, alors que les membres proéminents de la JOPLM se retrouvent en prison, Modesto Díaz et Lázaro Gutíerrez de Lara comblent le vide laissé par *Regeneración* en publiant *Revolución*. Dans ce journal, sont mis en vente des livres révolutionnaires qui leur ont été offerts dans le numéro 16 du 5 octobre 1907[863]. Cette idée de procurer des moyens d'éducation est toujours présente dans le mouvement, et même dans les moments difficiles, ils savent se saisir des rares opportunités. Cette initiative continue de manière plus ou moins régulière jusqu'à la fin du journal en mars 1908[864].

Ce n'est que le 3 septembre 1910, avec le retour de *Regeneración* pour sa quatrième époque, peu de temps après la libération des membres de la JOPLM suite aux événements de 1907-1908, qu'une nouvelle expérience de vente de livres reprend sous le titre *Libros casi regalados*. Moins systématique, la vente de livre disparaît parfois, sur les numéros 5, 6 et 10, probablement par manque de place ; d'autres fois, la liste des livres disponibles, classée par ordre alphabétique est incomplète, dans les numéros 8 et 9, elle s'arrête à la lettre G.

Quelques livres sont parfois mis en évidence par rapport aux autres, comme celui de l'un des leurs, *Los Bribones*[865] de Lázaro Gutíerrez de Lara, une nouvelle qui raconte indirectement les événements de Cananea en 1906 auxquels Gutíerrez de Lara a participé et qui lui ont valu un séjour en prison ; ou celui d'un de leurs proches, *Barbarous Mexico* de John Kenneth Turner qui dénonce les conditions de vie au Mexique sous le président Porfirio Díaz suite à une

[863] Collectif, *Libros de venta*, Revolución, Año 1, N16, 5 octobre 1907, dans Archives électroniques Ricardo Flores Magón, D.E.H. – I.N.A.H.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/rev_n16.pdf

[864] La dernière vente du livre date exactement du numéro 26, le 14 décembre 1907. Seuls 3 numéros sont publiés après celui-ci.

[865] Lazaro Gutiérrez de Lara, *Los Bribones, Novela situada en Cananea*, Sonora, 1907, Biblioteca Universitaria de la Universidad Autónoma de Nuevo Leon.
URL = http://cdigital.dgb.uanl.mx/la/1020028262/1020028262.PDF

enquête de terrain que le journaliste socialiste étasunien a fait en compagnie de Lazaro Gutierrez de Lara.

Puis à partir du N°11, la bibliographie est remplacée par la promotion d'une librairie mexicaine, *La Aurora*. Une adresse est laissée pour obtenir le catalogue. Toutefois, cette bibliographie disparaît entre les numéros 22 et 33, de janvier à avril 1911, pendant la révolution mexicaine. Puis réapparaît de manière sporadique avant d'être remplacée à partir du numéro 65 par la *Biblioteca Sociologica de Regeneración* qui liste les titres, et non les auteurs, disponibles à la Librairie *La Aurora*.

Dans le numéro 75, les noms d'auteurs réapparaissent et, au-delà des classiques, on trouve des ouvrages très importants du mouvement anarchiste comme des ouvrages des anarchistes individualistes Max Stirner (Allemagne) avec *El unico y su propriedad* et de Herbert Spencer (Angleterre) avec *El individuo y el estado* ; *Sindicalismo y Anarquismo* de Luigi Fabbri (Italie) ; *Reforma y Revolución Social* du marxiste Antonio Labriola (Italie) ; *El prejuicio de las razas* qui est un ouvrage s'opposant aux théories racistes par Jean Finot (France), sociologue français qui comme Piotr Kropotkin s'oppose au Darwinisme social ; Joseph Proudhon avec trois ouvrages dont *Qué es la propriedad ?* qui contient sa fameuse première conclusion « la propriété c'est le vol » ; Enrique Malatesta (Italie) avec plusieurs ouvrages dont *La Anarquía*.

Nous y trouvons bien d'autres livres encore qui traitent de la pauvreté, du peuple, avec une particulière insistance à l'encontre de la religion avec par exemple *Jesucristo nunca ha existido* de E. Bossi, de politique et des méthodes de lutte comme *La Gran Huelga* de Charles Malato. Notons qu'un ouvrage de Pietro Gori (Italie) participe à la conscientisation de la persécution du mouvement anarchiste en se saisissant de son histoire récente dans *La Anarquía ante los Tribunales* ; ou de la révolution d'une manière plus générale avec le livre de Augustin Hamon (France) *La Revolución a través de los siglos* par exemple.

Il est intéressant de noter l'apparition de plusieurs ouvrages traitant de la cause paysanne, qui faisait défaut en 1905. C'est le cas avec R. Verea (Espagne) qui a écrit *Articulos filosóficos y cartas a un campesino*, un ouvrage qui commence par le témoignage de l'emprise de l'éducation catholique dans les campagnes d'Espagne que l'auteur tente de déconstruire dans

une sorte de catéchisme libre-penseur destiné aux paysans[866] ; il y a aussi le dialogue pédagogique entre deux paysans, Pierre l'anarchiste qui explique et répond aux interrogations de Jacques resté au pays pour travailler la terre dans l'ouvrage *Entre Campesinos*[867] de Errico Malatesta. Ces ouvrages apparaissent dans la même période de grande intensité révolutionnaire au Mexique, où les paysans se sont levés en masse et où le journal *Regeneració*n publie des articles comme *Viva Tierra y Libertad* qui prend toute la page 2 du numéro 72[868].

Ces listes d'ouvrages à lire confirment les origines européennes de la majorité des théoriciens des socialismes et donc des influences politiques de la JOPLM. Elles attestent aussi de la vigueur de la circulation des idées que nous avons vue par ailleurs.

L'offre disponible à l'auto-formation des lecteurs de revues anarchistes laisse entrevoir une grande latitude théorique laissée à chacun. La proposition éducative est vaste, et permet à chacun d'obtenir les outils nécessaires à la lutte politique et sociale. Il s'agit de faire lire, de se former, de s'armer intellectuellement en tant que groupe politique cohérent et divers et non d'imposer un choix parmi les différentes sensibilités de l'anarchisme. Anarchiste individualiste, communiste ou syndicaliste ; travailleur des champs, des mines ou des usines ; ces détails d'organisation que chacun doit régler localement et en conscience afin de respecter les principes de libre association des individus, comme l'aborde Pedro Esteve dans son ouvrage *Reformismo, dictadura, federalismo*[869].

L'autre point notable est la persistance de l'offre éducative même en période de forte intensité révolutionnaire, ce qui montre bien que les deux tactiques violentes et non-violentes sont concomitantes. De ce point de vue, l'article *El programa de la escuela moderna, oyendo a Ferrer mismo* publié dans le numéro 118 du 30 novembre 1912, qui déroule le programme éducatif de l'école et confirme la persistance de la question éducative dans les moments de

[866] R. Verea, *Articulos filosoficos y cartas a un campesino*, D. Sempere y Compañía, Valencia, 94p. dans Archives électroniques Ricardo Flores Magón, D.E.H. – I.N.A.H.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/2014/02/Verea-Articulos.pdf
[867] Errico Malatesta, *Entre paysans*, publications des Temps Nouveaux, 1897, dans BnF Gallica.
URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k81781m/f1.item
[868] Collectif, "Viva Tierra y Libertad", *Regeneración*, 13 janvier 1912, p. 2 dans Archives électroniques Ricardo Flores Magón, D.E.H. – I.N.A.H.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n72.pdf
[869] Pedro Esteve, *Reformismo, Dictadura, Federalismo*, ediciones Universo, 1951, Toulouse, 47 p.

combats plus intenses, est là pour en témoigner : les jeux comme base, sans récompense ni punition, une bonne hygiène, un développement intellectuel et physique, le tout dans la joie qui est le meilleur moyen de bien apprendre. L'objectif est clairement affiché :

> *Queremos hombres capaces de evolucionar incesantemente; capaces de destruir, de renovar constantemente los medios y de renovarse ellos mismos; hombres cuya independencia intelectual sea la fuerza suprema, que no se sujeten jamás á nada […] y que aspiren a vivir vidas múltiples en una sola vida.*[870]

La plume et la pédagogie sont deux outils révolutionnaires destinés à dynamiter l'ordre social et sont auréolés du grand prestige dont bénéficient les orateurs, les polémistes, les journalistes, les écrivains et les éducateurs. Ricardo Flores Magón, Librado Rivera, Lázaro Gutíerrez de Lara, ou encore Juan Sarabia ; Pedro Esteve, Luigi Galleani ; Voltairine de Cleyre ; Abraham Isaak ou encore Emma Goldman pour les manieurs de plume.

Mais il y a aussi Dolores Jiménez y Muro et Elisa Acuna Rosetti, deux institutrices et journalistes, socialistes et féministes qui rejoignent *l'Ejército Libertador del Sur* en 1913 après avoir milité dans *Las Hijas de Cuauhtemoc* à México ; John O'Dwyer Creaghe « Juan Creaghe », un irlando-argentin qui a lutté avec les Mexicains à partir de 1910 en Baja California puis depuis Los Angeles où il a contribué à *Regeneración* avant de s'occuper de l'école moderne de Luján en Argentine à la fin des années 1910[871] ; Le célèbre instituteur Otilio Montaño, auteur du Plan de Ayala avec Emiliano Zapata ; Francisco Ferrer y Guardia lui-même, avant son exécution ; Ben Lewis Reitman le « *hobo doctor* » de Chicago qui a fondé le Hobo College en 1908 pour prendre soin et offrir des possibilités d'éducation aux plus démunis[872] ; la populiste russe Ekaterina Konstantinovna Breshko-Breshkovskaia pour les éducateurs et éducatrices.

Pourtant, malgré les efforts évidents des militants occupant ces rôles, leur sous-effectif logique à la vue des compétences nécessaires et de la confiscation de l'éducation par les

[870] Collectif, "El programa de la escuela moderna, oyendo a Ferrer mismo", dans *Regeneración*, 30 novembre 1912, dans Archives électroniques Ricardo Flores Magón, D.E.H. – I.N.A.H.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n118.pdf
[871] M. O CATHAIN, « Dr. John O'Dwyer Creaghe, Irish-Argentine Anarchist », *Irish Migration Studies in Latin America*, vol.2, N5, novembre-décembre 2004, pp. 59-61.
[872] R. A. BRUNS, *The Damndest Radical, the life and world of Ben Reitman*, University of Illinois Press, Chicago, 2001, 332 p.

classes aisées mis en perspective avec la précarité de la lutte et la précarité de toutes les personnes qui luttent ou pourraient lutter, se pose la question de l'efficacité de ce moyen, du moins celle de son accompagnement par d'autres stratégies révolutionnaires. Et c'est aussi après la mort de Francisco Ferrer y Guardia, à l'occasion des hommages posthumes qui lui sont faites que le débat est lancé et prend une grande importance dans l'anarchisme mexicain, tendant vers une radicalisation toujours grandissante de la révolution.

> *¡Viva la Escuela Moderna! Este fué el grito que salió de los labios de Ferrer cuando de las bocas de doce rifles salían los proyectiles que lo dejaron sin vida en Montjuich el 13 de octubre de 1909. ¡Viva la Escuela Moderna! Sí, que viva esa escuela que enseña los hombres a pensar con su cabeza […] pero ¿cómo hacer vivir la Escuela Moderna en un medio que la es hostil? ¿Cómo hacerla vivir cuando todas las fuerzas de la reacción se oponen a ella?*[873]

Cette question que pose Rafael Romero Palacios est celle que se posent tous les anarchistes et beaucoup de travailleurs. Tous ceux qui ont expérimenté la répression, qu'ils considèrent illégitime, contre leurs demandes qu'ils considèrent légitimes, se sont posé cette question des moyens à utiliser pour obtenir gain de cause.

Et pour la JOPLM, la solution est claire : il faut prendre les armes et conduire l'expropriation des moyens de production, c'est-à-dire conduire la grande grève expropriatrice et prendre le contrôle des moyens de production, comme l'explique clairement cet appel au peuple mexicain diffusé dans *Regeneración* à peine 5 jours après l'élection de Francisco I. Madero.

> *¡Mexicanos, alerta! Toda partida ó cuerpo de ejército rebelde que no lleve como base de su acción revolucionaria la expropriación inmediata de los bienes de los ricos y su entrega à los trabajadores, deberán ser considerados como enemigos y batidos con la misma energía que si fueran maderistas o federales. No hay que confundir. TIERRA Y LIBERTAD.*[874]

[873] Rafael Romero Palacios, "Discurso Pronunciado el 13 de Octubre en el Mitin Efectuado en Memoria de Francisco Ferrer y Guardia", *Regeneración*, época 4, N63, p. 1, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.

[874] Ricardo Flores Magón, Librado Rivera, Enrique Flores Magón, Antonio de P. Araujo, Anselmo Figueroa, "Al Pueblo Mexicano", *Regeneración*, época 4, N63, p. 1, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.

Mais le problème des anarchistes c'est que les moyens violents ne sont pas non plus toujours une réussite et que la violence chez les anarchistes ne fait pas l'unanimité ; elle n'est pas non plus un moyen souhaité. Ils la voient philosophiquement comme un mal nécessaire et non comme une fin en soi, prolongeant par là même le débat permanent qui agite les courants anarchistes à toutes les époques[875]. C'est pour cette raison que celles et ceux qui l'acceptent comme tactique vont chercher à la placer comme une légitime défense en donnant la primauté de la violence à l'État[876] et aux propriétaires des moyens de production. L'utilisation de la violence, comme tactique révolutionnaire fait donc débat, un débat qui se place plutôt sur sa mesure et ses limites.

Nous voyons qu'il existe plusieurs formes de violence et de non-violence, que c'est souvent une question de limite. Pour les anarchistes, la violence est un moyen et non une condition, un moyen utilisé tactiquement lorsqu'il a un intérêt pour accomplir un objectif précis, comme par exemple l'expropriation pour le contrôle des moyens de production, mais aussi afin de montrer que leurs discours ont une suite pratique[877]. Mais cette condition d'utilité tactique est subjective, les uns pouvant donc, alors qu'ils sont en accord sur le principe, rejeter certaines actions d'autres militants. Antonio A. Olivares en parle dans une lettre de 1906 destinée à Rafael Rosete où il se plaint de Bautista qui professait les actions directes violentes

[875] Ce débat n'est d'ailleurs toujours pas tranché dans les milieux anarchistes d'aujourd'hui. Entre la charge totale et autoritaire de Gelderloos contre la non-violence qui favoriseraient l'État et les réponses qui peu à peu s'organisent comme celles de Sebastian Kalicha ou du collectif Désobéissances libertaires qui a édité *Une critique anarchiste de la justification de la violence, réponse aux écrits de Peter Gelderloos et aux tendances autoritaires au sein du black bloc*, Ateliers de création libertaire, 2019.

[876] Max Weber, dans deux conférences datées de 1917 et 1919 illustre la position de la philosophie contractualiste, comme Hobbes et prononce ces mots : « un Etat est une communauté humaine qui revendique le monopole de l'usage légitime de la force physique sur un territoire donné ». La violence non légitime des autres groupements est donc encore plus répréhensible lorsqu'elle s'empare d'une prérogative de l'Etat moderne qu'est l'exclusivité de la légitimité de l'usage de la violence. Pour la citation plus complète, voir C. COLLIOT-HELENE, « La fin du monopole de la violence légitime », dans *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol.34, N1, 2003, p. 6.
ULR = https://www.persee.fr/doc/receo_0338-0599_2003_num_34_1_1594

[877] Citons l'anarchiste français Georges Leneveu qui en 1899 dit : *Nous ne nous payons pas d'éloquence vide et déclamatoire : nous raisonnons, nous appuyons nos idées par des faits.* Cité par C. GRANIER, « La représentation du terroriste anarchiste dans quelques romans français de la fin du XIXème siècle », dans *Cahiers d'Histoire*, N96-97, L'Histoire de France, regards d'historiens américains, pp. 137-157. URL = https://journals.openedition.org/chrhc/952?lang=en#tocto2n4

avec armes et dynamites mais qui maintenant critiquent, dans leur journal *La Revolución Social*[878]*,* le fait qu'Olivares et ses compagnons soient passés aux actes.

> *Nos hace [Bautista] observaciones que no dejan de herir nuestro amor proprio. Ud ha sido testigo de sus discursos incendiarios en los que hablaba de tomar las armas y hacer uso de la dinamita para defender nuestros derechos y ahora de la manera más hipócrita nos indica que hemos obrado muy mal en nuestro periódico*[879].

Les anarchistes n'ont pas recours immédiatement à la violence ; elle n'est employée qu'en dernier lieu, après avoir épuisé les autres possibilités : justice et Constitution ; grèves et sabotages. Ce qu'il est intéressant de noter, c'est que bien que les anarchistes soient impliqués dans une volonté de révolution mondiale, leurs réalité géographiques et temporelles peuvent diverger. Dans un article sur la révolution aux Philippines, Ricardo Flores Magón s'adresse aux anarchistes parce qu'ils s'agitent en faveur du sabotage et de la grève générale au lieu de préparer l'insurrection et l'expropriation [880]. Mais nous sommes en 1914, en pleine effervescence de la Révolution mexicaine où la question stratégique de l'utilisation de la violence ne se pose plus vraiment, alors qu'elle peut très bien se poser ailleurs ou bien s'est posée avant.

Ce ne sont que des stratégies différentes, complémentaires, et un seul et même militant ne se range pas tout au long de sa vie dans la même stratégie. Les membres de la JOPLM ont eux

---

[878] *La Revolución Social* est un journal fondé le 5 mai 1906 dans une réunion de travailleurs à Nogales, Veracruz, par Juan A. Olivares, José Neira Gómez et Porfirio Meneses. Ce journal devient l'organe de diffusion du *Gran Círculo de Obreros Libres* qui professe l'anarchisme dans une premier temps, puis un soutien par les armes de la part des travailleurs de la faction Constitutionnaliste de Carranza qu'ils placent comme du côté des travailleurs dans la lutte des classes : *Por hoy tenemos una Revolución Constitucionalista encabezada por hombres que han sentido con nosotros el escarnio vergonzoso que humilla la dignidad del hombre. Por eso están al frente de esas huestes rebeldes que con la carabina en la mano justifican su libertad y sancionarán con el estampido del cañón que no debe haber ricos ni pobres, esto es, que los primeros no deben ser holgazanes sino todos trabajadores. […] Creo sin temor de equivoquarme, que uniéndonos todos los hombres a esta Revolución Constitucionalista ir a los campos de la lucha, o empuñando la carabina para que así hagamos más violento el triunfo del ideal sublime si queremos ser felices.* Joaquín J. Sanchez, *"*Unamonos a la Revolución*", La Revolución Social*, 24 juin 1915, dans Reel 91, Mx107, Joe Labadie Center, University of Michigan, Ann Arbor.

[879] Lettre de Juan A. Olivares à Rafael Rosete (El Paso), 2 septembre 1906, dans GD127 Gobernación Revoltosos Magonistas, Exp, 4, Foja 3.

[880] Ricardo Flores Magón, "La Revolución en Filipinas", *Regeneración*, época 4, N195, 11 juillet 1914, p.2, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.

aussi professé des stratégies légales et invoqué la Constitution du Mexique avant de se ranger du côté de l'insurrection[881]. Cela est dû aux trajectoires individuelles et au contexte changeant dans lequel ils évoluent et donc au moment où nous, historiens, les « saisissons » dans leur parcours de vie.

Nous pouvons dégager une trajectoire non pas systématique, mais générique : une première partie de vie où le militant croit à la justice et aux constitutions issues des grands événements comme la Révolution française, la fondation des Etats-Unis d'Amérique ou les lois de la Réforme du Mexique ; puis après avoir été confronté à trop d'injustices et d'impuissance, il se met à développer des stratégies de plus en plus radicales et violentes ; enfin, après avoir subi ou constaté trop d'échecs et en vieillissant, il revient à des méthodes moins violentes d'action.

Généralement, nous pouvons observer que celles et ceux qui passent par l'utilisation de moyens violents de lutte, n'ont pu, face à l'inégal affrontement contre les forces étatistes, n'avoir que trois options : rejoindre une faction étatiste ; « s'assagir » en vieillissant et adopter d'autres tactiques ou prendre leur retraite ; aller jusqu'au bout de la bataille et mourir.

Elizabeth Gurley Flinn aborde cette question de l'âge dans un discours sur son activité passée en tant qu'agitatrice des *Industrial Workers of the World*.

> *I wrote this [le pamphlet Sabotage] many years ago in connection with a strike [Paterson Strike, 1912]. It has no reference to today, etc. But it is true that in my young and hot-headed and heedless days, I had written a pamphlet on the subject of sabotage*[882]*.*

[881] Cf. *Regeneración*, Epoca 1, publié depuis la Ciudad de México du 7 août 1900 au 7 octobre 1901, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.

[882] Elizabeth Gurley Flinn, *Memories of the Industrial Workers of the World (IWW)*, discours du 8 Novembre 1962 devant les étudiants de Nothern Illinois University, Edition The American Institute for Marxist Studies (AIMS), Occasional Papers series N24, New York, 1977, pp. 36-37.

II) S'ARMER, LA DYNAMITE ET LE FUSIL

Mexicano, tu mejor amigo es un fusil. Anselmo L. Figueroa, 19 novembre 1910[883].

Pedir es el crimen del humilde: ¡por eso se le mata! Si se os ha de matar por pedir, ¡mejor tomad!, Ricardo Flores Magón, 11 novembre 1911[884].

De la même manière que les femmes les plus radicales considèrent qu'elles doivent prendre leurs droits et non les demander, comme l'exprime très clairement Voltairine de Cleyre, lorsquelle dit, *I never expect men to give us liberty. No, we are not worth it until we take it*[885], l'idée qui veut que les travailleurs ne reçoivent que ce qu'ils prennent par la force est très répandue chez les anarchistes et les travailleurs de l'époque, comme le documente ce slogan de la grève du Textile de Lawrence en 1912 : *Better to starve fighting than to starve working.*

Prendre oui, mais l'idée n'est jamais de ne pas travailler. Il faut plutôt jouir de la liberté économique et des moyens de vivre, comme l'indique par exemple Emma Goldman dans ses nombreux discours, notamment lorsqu'elle affirme : *Give us work, if you do not give us work, then give us bread ; if you do not give us either work or bread then we shall take bread*[886]*.*

Cette idée, que l'on retrouve dans *la Conquête du Pain* de Piotr Kropotkin, traverse unanimement le courant anarchiste et Ricardo Flores Magón l'exprime comme une condition préalable dans un long article publié en 1914 dans *Regeneración* et intitulé « Los expropiadores », où après avoir décrit les conditions de pauvreté extrême d'une famille

[883] Anselmo L. Figueroa [éditeur], in *Regeneración*, época 4, N°12, 19 novembre 1910, Los Angeles, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp- content/uploads/e4n12.pdf

[884] Ricardo Flores Magón, "Discurso Pronunciado Ayer en el Mitin Celebrado en Memoria de los Anarquistas Asesinados en Chicago el 11 de noviembre de 1887", *Regeneración*, epoca 4, N63, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH, p. 1.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n63.pdf

[885] Cité par Eugenia C. DeLamotte, Voltairine De Cleyre (2004). *Gates of Freedom: Voltairine de Cleyre and the Revolution of the Mind*, p.249, University of Michigan Press.

[886] Hippolyte Havel, "Biographic Sketch", Décembre 1910, dans Emma Goldman, *Anarchism and other essays*, Mother Earth Publishing Association, New York, 1911, p.25 dans Internet Archive.
URL = https://archive.org/details/anarchismotheres00gold/page/24/mode/2up
Hippolyte Havel est un anarchiste étasunien d'origine tchèque qui fait partie du cercle radical autour d'Emma Goldman à New York et qui tenait un restaurant dans le Greenwich Village.

prolétaire, il développe cette idée de réappropriation des richesses – en rejetant la responsabilité du vol aux bourgeois.

> *Cuando tales condiciones prevalecen, ¿es por ventura admirable que un proletario alargue la mano y tome lo que necesitan él y su familia? ¡Eso es robo!, gritarán los inconscientes, sin saber que con ese grito son ellos mismos los que remachan sus cadenas, son ellos mismos los que arrebatan de las boquitas de sus hijos el pan que el burgués desea todo para sí. No, eso no es robo, porque lo toma el trabajador, a él mismo le pertenece, él lo ha creado, y si se encontraba en manos del burgués, es porque éste se lo había robado. El proletario que roba no hace otra cosa que restituirse de parte de lo que ha producido y que el burgués había acaparado amparado por el infame derecho de propiedad privada o individual sobre los bienes de la naturaleza y sobre los que han producido la inteligencia y el trabajo del hombre*[887].

De ce point de vue, l'exécution de Francisco Ferrer y Guardia le 13 octobre 1909 a eu une répercussion mondiale : il est devenu un martyr de la cause, d'autant plus qu'il ne favorisait pas les méthodes violentes ; ses écoles ont essaimé dans le monde ; des protestations et des meetings ont été organisés après son exécution, aidant au développement du réseau anarchiste ; et le débat entre les tactiques violentes et non-violentes au sein du mouvement anarchistes ont été revigorés. En effet, les membres de la JOPLM lui ont rendu hommage mais en ont profité pour justifier leurs propres tactiques. Nous l'avions vu dans la transcription du discours en faveur des martyrs de Haymarket, nous le constatons à nouveau dans celle en mémoire de Francisco Ferrer y Guardia.

> *Compañeros: que la muerte del Maestro sirva para convencer a los pacifistas de que para acabar con la desigualdad social, para dar muerte al privilegio, para hacer de cada ser humano una personalidad libre, es necesario el uso de la fuerza y arrancar, por medio de ella, la riqueza a los burgueses que se interpongan entre el hombre y la libertad*[888].

[887] Ricardo Flores Magón, "Los expropiadores", dans *Regeneración*, 28 novembre 1914, epoca 4, N203, p. 2, dans Archives électroniques Ricardo Flores Magón, D.E.H. – I.N.A.H.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n203.pdf

[888] Ricardo Flores Magón, *"Discurso pronunciado el 13 de octubre de 1911, en memoria de Francisco Ferrer Guardia"*, dans Archivos Electronicos Ricardo Flores Magón, D.E.H. – I.N.A.H.

Par conséquent, dans le même article, il évoque aussi la mort au combat de Práxedis Guerrero, partisan de l'action violente et révolutionnaire, et ne remet pas en cause la tactique de lutte violente. L'hommage est utilisé ici au service de ses propres convictions ou de son agenda politique. Une dizaine d'années plus tard, en 1922, Ricardo Flores Magón meurt en prison dans des conditions douteuses et devient à son tour, un martyr. Lui qui n'a pas plus combattu que Francisco Ferrer y Guardia ou Albert Parsons, mais qui a théorisé, professé, organisé l'insurrection armée, est mort, vaincu comme les autres.

A) Passions politiques et temperaments individuels

Le mouvement anarchiste se méfiait du rationalisme des théories politiques construites par des intellectuels et les différenciaient des avancées réellement scientifiques. Selon Paul Avrich, Abram Grossman s'en prend aux théories impersonnelles de Hegel et Marx en ces termes : *« une idée ne doit pas être l'affaire du seul entendement […] il faut qu'elle puisse se transformer en sentiment. […] nous ne reconnaissons pas le caractère inéluctable du phénomène social ; et nous sommes très sceptiques quant à la valeur scientifique de la plupart des prétendues lois de la sociologie »*[889].

Au-delà de nous éclairer sur la réception des macro-théories par certains anarchistes, cela nous permet de saisir la place laissée à l'émotion dans leurs actes, laquelle guide les réactions selon les contextes. Les théories ne se servant souvent qu'en tant qu'outils qu'ils pouvaient enfreindre face à la réalité du moment. C'est pour le moins ce qu'explique William Charles Owen dans un article sur les agissements d'Emiliano Zapata face à la probable invasion étasunienne :

> *No amount of theorizing Will get away with these hard facts, and the facts prove most of our theorizing false. I should say, for example, that in fifty per cent of life's actual situations the class struggle theory is false […] Invasion by a common enemy is one of those situations, and if you insist obstinatly on denying it, you are simply building your*

[889] Abram Grossman, cité par P. AVRICH, *Les anarchistes russes,* François Maspero, 1979, Paris, p.108

house on a sand foundation and the first storm that comes along will knock it into smithereens[890].

Cette place laissée aux sentiments et aux passions dans le mouvement anarchiste, fait que contrairement à ce qui est admis en ce qui concerne l'étude des anarchistes, les actes violents, assassinats et autres attentats à la dynamite doivent plutôt être étudiés sur le plan des passions politiques et des tempéraments individuels. Ce sont des moments qui s'inscrivent dans une lutte plus large et plus générale entre les travailleurs, les classes défavorisées et les exclus de l'Etat d'un côté ; face aux partisans de l'Etat-nation, ses fonctionnaires et les propriétaires des moyens de production, c'est-à-dire la bourgeoisie, de l'autre.

L'objectif de la lutte des anarchistes et des travailleurs est clair et cette violence individuelle est utilisée sporadiquement comme une stratégie révolutionnaire qui a pour but d'obtenir une liberté économique et politique qui leur est confisquée, et non comme une entreprise de terreur ou sanguinaire. C'est pour ces raisons que nous préférons nous placer dans le prisme que pose la philosophe Ninon Grangé dans son article justement intitulé « Le paradoxe du terrorisme. Pour une théorie des passions politiques », qui « consiste à mettre l'accent premier, non pas sur la justification du terrorisme, mais sur les raisons d'agir des terroristes, sur les rationalités à l'œuvre dans l'événement, dans le phénomène »[891].

Les anarchistes, qu'ils soient en faveur ou non de cette tactique, ne la condamnent que rarement mais ne la soutiennent généralement pas ouvertement, pour des raisons évidentes de répression. Ils préfèrent montrer une forme de compréhension des actes de détresse et liés au tempérament particulier des individus comme le dit Emma Goldman au sujet de Leon Czolgosz[892]. Pourtant, 10 années auparavant, en 1892, elle était elle-même impliquée dans l'attaque menée par Alexander Berkman contre Henry Clay Frick, un proche de Andrew Carnegie choisi par la *Carnegie Steel Company* pour briser les revendications des travailleurs de l'usine d'acier *Homestead* (Pennsylvanie), qui ne sont alors pas en grève. A cette époque,

---

[890] W. C. OWEN, "Surely against Invasion all must unite", *Regeneración*, época 4, N240, 8 juillet 1916, p. 4, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n240.pdf

[891] N. GRANGE, *Le paradoxe du terrorisme. Pour une théorie des passions politique*, dans Les Champs de Mars, 2011/2, N22, pp 31-50.
URL = https://www.cairn.info/revue-les-champs-de-mars-ldm-2011-2-page-31.htm

[892] Emma Goldman, *Living my Life: an autobiography of Emma Goldman*, G. M. SMITH, p. 312. The Internet Archive.

dans la lignée des rancœurs dues aux événements de Haymarket, Alexander Berkman, Emma Goldman avec quelques compagnons mettent sur pied une tentative d'assassinat, davantage motivée par la passion politique, mise au service des travailleurs ; pouvant même s'inscrire dans la tradition révolutionnaire russe[893], que sur une théorie politique proprement dite.

Henry Clay Frick avait en effet décidé de baisser les salaires de 18%, engagé 300 agents des Pinkerton pour former une milice patronale[894] et annoncé dans la presse qu'il préférait voir les ouvriers morts que victorieux. Cette stratégie de Frick, décrite dans une lettre approuvée par Carnegie, ressemble à un acte de guerre.

> *Tomorrow night, about 11 oclock, 300 watchmen obtained from Pinkerton, will […] go at once to Homestead, reaching there, we hope, about three or four oclock on the morning of the 6th. The barges are well fitted up, and well provisioned, as are also the Boats. The Boats contain the uniforms, the arms, the ammunition, etc*[895]*.*

Alexander Berkman découvre dans la presse les événements, alors qu'il vit en collocation avec ses camarades Modest Aronstam, Emma Goldman et Helen Minkin.

> *The report details the conspiracy on the part of the Carnegie Company to crush the Amalga- mated Association of Iron and Steel Workers; the selection, for the purpose, of Henry Clay Frick, whose attitude toward labor is implacably hostile; his secret military preparations while designedly prolonging the peace negotiations with the Amalgamated; the fortification of the Homestead steel-works; the erection of a high board fence, capped by barbed wire and provided with loopholes for sharpshooters ;*

[893] Berkman a été très marqué par son oncle Mark Natanson, ami de Piotr Kropotkin, qui a été exilé trois fois et a passé près de 30 ans en Sibérie pour ses activités révolutionnaires, notamment au sein de *Zemlia e Volia* (Terre et Libertés) ; mais aussi par le martyr des 5 populistes pendus après avoir assassiné le Tsar Alexandre II en 1881. Alexander Berkman, *An Enemy of Society, Autobiography Outline of Alexander Berkman*, dans Alexander Berkman Papers, IISH, Amsterdam, transcript par The Anarchist Library.
URL = https://theanarchistlibrary.org/library/alexander-berkman-an-enemy-of-society

[894] Alexander Berkman, *Prison Memoirs of an Anarchist*, 1926, digital library of India, p. 3 dans Internet Archives.
URL = https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.2334/page/n17/mode/2up

[895] Lettre d'Henry Clay Frick à la Carnegie & Brothers Company, 4 juillet 1892 dans Henry Clay Frick Business Records, 1862-1987, AIS.2002.06, ULS Archives & Special Collections, University of Pittsburgh

the hiring of an army of Pinkerton thugs ; the attempt to smuggle them, in the dead of night, into Homestead; and, finally, the terrible carnage[896]*.*

Tout le monde est choqué après la lecture d'un journal qui n'est pas cité : « *We sit in silence, each busy with his own thoughts* », et le groupe de jeunes militants prend les actes de la *Carnegie Company* comme une déclaration de guerre envers les travailleurs et met sur pied une tentative d'assassinat qui doit être conduite par Alexander Berkman.

Mais cette tentative est un échec total, Frick n'est que blessé et Berkman est emprisonné. Le soutien du milieu anarchiste n'est pas au rendez-vous et même Johan Most[897], pourtant fervent propagandiste de l'action directe violente, critique l'acte et décrédibilise Berkman – rivalité politique ou amoureuse, les raisons ne sont pas claires. Seul le groupe Autonomie, dont sont membres les deux anarchistes russes, le soutiennent pleinement et Emma Goldman écrit un article intitulé « Alexander Berkman, the avenger of the murdered Homestead men »[898], qui soutient l'acte de Berkman, le décrivant comme un acte défensif et individuel d'anarchistes réagissant aux injustices.

En 1898, Emma Goldman est plongée dans une intense campagne de propagande pour la libération de Berkman et elle demande le soutien de l'anarchiste étasunien Benjamin Tucker[899] qui le lui refuse à cause d'un désaccord sur les moyens utilisés[900]. L'émotion passée, le soutien n'est toujours pas unanime et Berkman n'est libéré qu'en mai 1906.

---

[896] Alexander Berkman, *Prison Memoirs of an Anarchist*, 1926, digital library of India, p.2 dans Internet Archives.
URL = https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.2334/page/n17/mode/2up

[897] Anarchiste d'origine allemande, grand orateur et auteur de nombreux ouvrages dont *Revolutionäre Kriegswissenschaft* (*The Science of Revolutionary Warfare : A Little Handbook of Instruction in the Use and Preparation of Nitroglycerine, Dynamite, Gun-Cotton, Fulminating Mercury, Bombs, Fuses, Poisons, Etc., Etc.*) dans The Anarchist Library.
URL = https://theanarchistlibrary.org/library/johann-most-the-science-of-revolutionary-warfare

[898] Emma Goldman, *Living My Life: an autobiography of Emma Goldman*, GM. Smith, 1982, p. 98-99, The Internet Archive.
URL = https://archive.org/details/livingmylifeauto0000gold/page/98/mode/2up

[899] Benjamin Tucker est le premier traducteur vers l'anglais des ouvrages *Qu'est-ce que la propriété ?* de Proudhon ou *L'Unique et sa propriété* de Max Stirner.

[900] Echange de 3 lettres entre Emma Goldman et Benjamin Tucker, 1898, Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.

C'est en prison qu'Alexander Berkman conduit des réflexions très intéressantes qui documentent à postériori son point de vue et celui des anarchistes dans ce que nous n'abordons communément que par le point de vue de l'Etat-nation. Il pose la question de la qualification de son acte, rejetant les termes de meurtre ou d'attentat et le mettant en mots ainsi :

> *A revolutionist would rather perish a thousand times than be guilty of what is ordinarily called murder. In truth, murder and Attentat* are to me opposite terms. To remove a tyrant is an act of liberation, the giving of life and opportunity to an oppressed people. True, the Cause often calls upon the revolutionist to commit an unpleasant act*[901].

Pourtant, lorsqu'il se remémore son état d'esprit alors qu'il était dans le train, en chemin vers Pittsburgh pour mettre en œuvre son complot contre Henry Clay Frick, Alexander Berkman raconte comment il s'identifie au Rakhmetov du roman révolutionnaire *Что дѣлать?* (Que faire ?) de Nikolaï Tchernychevski qui est devenu l'archétype du révolutionnaire pour toute une jeunesse russe et de la *Народная воля* (Volonté du Peuple)[902]. Berkman s'appelle lui-même *« a terrorist by conviction »*, probablement en guise de motivation.

Nous voyons bien dans cet exemple que les passions politiques sont un facteur déclencheur de passage à l'acte ; mais aussi que les rationalités de l'acte sont remises en question au sein même du mouvement.

Le 29 octobre 1901, Leon Czolgosz, étasunien d'origine polonaise de 28 ans, s'est rendu à l'exposition pan-américaine de Buffalo pour tirer deux balles dans la poitrine du président des Etats-Unis d'Amérique Mc Kinley qui est tué sur le coup[903]. Malgré leurs dénégations, les anarchistes sont accusés d'avoir comploté contre le président et la répression commence à leur encontre ; Emma Goldman est emprisonnée. Le 18 octobre 1902, dans une lettre destinée au docteur Walter Channing, psychiatre qui publie un livre intitulé *The Mental Status of*

[901] Alexander Berkman, *Prison Memoirs of an Anarchist*, 1926, digital library of India, p. 7. The Internet Archives. URL = https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.2334/page/n17/mode/2up

[902] La *Narodnaïa Volia* est une organisation révolutionnaire russe issue de la *Земля и свобода* (*Zemlia i Volia*, Terre et Liberté) qui combat le Tsarisme. Les membres de cette organisation réussissent le 13 mars 1881 à tuer le Tsar Alexander II, au bout de la cinquième tentative.

[903] Il y a un antécédent relativement récent, l'assassinat du président James A. Garfield par Charles J. Guiteau, le 2 juillet 1881, mais cet événement n'a pas la même implication politique.

Czolgosz en 1902, elle qualifie l'assassinat du président McKinley comme étant un acte d'auto-défense, car Leon Czolgosz fait partie des travailleurs et des opprimés, tout en affirmant qu'elle ne sait pas s'il est anarchiste, étant donné qu'il n'a rien affirmé publiquement[904]. Le psychiatre explique dans son travail mené après l'exécution de Czolgosz que ce dernier était condamné par l'opinion publique bien avant son procès qui n'a duré que 8 heures et qu'il n'y a pas eu de défense[905]. Il est par ailleurs très intéressant de noter que Channing regrette que les diagnostiques effectués par les psychiatres pour le jugement de Czolgosz aient été incomplets et pressés par l'émotion du moment.

> *I Regret that the experts were forced to take such immediate action as they did and present an opinion based upon only a portion of the data available*[906]*.*

Ce qui rejoint à nouveau ce que décrit Ninon Grangé dans son étude des affaires de terrorisme et sur le manque de sérieux dans la qualification de ces actes[907].

Paul Czolgosz, père de Leon, nous en apprend plus sur l'ambiance violente de l'époque. Paul ne parle presque pas anglais lorsque le psychiatre recueille les informations et l'autre fils Waldeck semble servir d'interprète. C'était un travailleur manuel, bucheron, employé des égouts, entre autres. Il a travaillé pour un certain Molitor, un patron qui tyrannisait ses employés et qu'ils ont finalement tué.

> *He worked at one time in Michigan with many others for a man named Molitor who tyrannized over them. Molitor was finally killed by his workmen. The newspapers have*

[904] Lettre d'Emma Goldman à Walter Channing, 18 octobre 1902, The Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.
[905] Channing Walter, "The mental health status of Czolgosz, the assasin of President McKinley" dans *American Journal of Psychiatry*, N59(2), pp. 233-278.
[906] Channing Walter, "The mental health status of Czolgosz, the assasin of President McKinley" dans *American Journal of Psychiatry*, N59(2), p. 235.
[907] E.J. HOBSBAWM aborde aussi dans son ouvrage *Les Bandits*, la facilité avec laquelle on appelle terroristes des groupes ayant recours à la violence ou au vol à main armée, le tout de manière peu critique, ce qui selon lui ne peut satisfaire l'historien ni le sociologue. E. J. HOBSBAWM, *Les Bandits*, La Découverte, Paris, 2008, p. 28.

stated that Paul Czolgosz was one of them. The son Waldeck claims that the father was not in Rogers City when Molitor was killed[908]*.*

La mort de ceux qui sont considérés par les travailleurs comme des oppresseurs n'est pas forcément un phénomène exceptionnel et la mort d'un dirigeant est loin d'être un fait isolé, et il est intéressant de noter que ce n'est pas systématiquement le fait d'anarchistes. Aux yeux de Leon Czolgosz, l'époque est de plus en plus difficile et les grèves de plus en plus dures comme le rapporte l'anarchiste et syndicaliste George A. Schilling[909] que Leon a rencontré à quatre reprises à Chicago :

Schilling says Nieman [Leon Czolgosz] told him things were getting worse and worse; more strikes and they were getting more brutal against the strikers and that something must be done. « Then I did not think he had a plan; afterward I did. » [910]

Ce qui est intéressant, c'est que George A. Schilling a rapidement eu des soupçons sur Leon Czolgosz. En effet, il pensait que c'était un détective infiltré mais a hésité à en parler à ses camarades[911], ce qui a permis à Leon Czolgosz de rencontrer Emma Goldman et Abraham Isaak[912] et de leur parler durant un peu moins d'une heure. Ces éléments, outre quelques

[908] Channing Walter, "The mental health status of Czolgosz, the assasin of President McKinley" dans *American Journal of Psychiatry*, N59(2), p. 238.

[909] George A. Schilling était un important syndicaliste membre des Knights of Labor dans la région de Chicago, puis est devenu un membre du Labor Party de l'Illinois. Il était proche d'anarchistes comme Emma Goldman, Isaak Abraham ou encore Joe Labadie.
George A. Schilling Papers, University of Chicago Library
URL = https://www.lib.uchicago.edu/e/scrc/findingaids/view.php?eadid=ICU.SPCL.SCHILLING

[910] Channing Walter, "The mental health status of Czolgosz, the assasin of President McKinley" dans *American Journal of Psychiatry*, N59(2), p. 250.

[911] Le témoignage de George A. Schilling nous apprend qu'à cette époque, les anarchistes savent que certains de leurs courriers sont interceptés et que leurs rangs sont parfois infiltrés, bien avant que les anarchistes mexicains ne soient infiltrés et espionnés à partir de 1906. Ce qui est vrai aux Etats-Unis d'Amérique est aussi vrai en Europe, comme nous pouvons le voir en lisant l'article de Constance Bantman, « Anarchistes de la bombe, anarchistes de l'idée : les anarchistes français à Londres, 1880-1895 », *Le Mouvement Social* 2014/1, N246, pp. 47-61. ; V. BOUHEY, *Les anarchistes contre la République, 1880-1914*, Presse Universitaire de Rennes, 492 p., qui documentent la surveillance policière des anarchistes en France et en Angleterre.

[912] Abraham Isaak est un anarchiste né en Russie, et un activiste-journaliste proche de Piotr Kropotkin, qui a dédié sa vie à la parution de journaux comme *The Firebrand* (1895-1897) et *Free Society* (1897-1904).

numéros de *Free Society* et le discours d'Emma Goldman qu'il a suivi à Cleveland, sont les seules connections entre lui et l'anarchisme, comme l'a confirmé un policier de Cleveland[913]. De plus, selon un article du journal local le *Cleveland Plain Dealer* daté de mai 1901, le discours d'Emma Goldman dissocie l'anarchisme de la violence et prétend qu'il s'agit plus d'une histoire de tempérament individuel face à l'injustice qu'autre chose.

> *The speaker deprecared the idea that all anarchists were in favor of violence and bomb-throwing. She declared that nothing was further from the principles which they support. She then went on however into a detailled explanation of the different crimes committed by anarchists lately, declaring that the motive was good in each case, and that these actions were merely a matter of temperament. « Some men were so constitued, that they were unable to stand idly by and see the wrongs that were being endured by their fellow mortals. »*[914]

Pourtant, dans ses affirmations rapportées par la police, Czolgosz se dit clairement anarchiste, affirme connaître des anarchistes d'accord avec son acte, qu'il a écouté des discours dont celui d'Emma Goldman qui expliquait qu'il ne fallait aucun gouvernement et qu'il n'était pas normal que McKinley parle et expose la prospérité alors que d'autres n'ont rien. Ses dernières paroles, depuis la chaise électrique seraient : « *I shot the president because I thought it would help the working people and for the sake of the common people. I am not sorry for my crime.* [915]»

Ce sentiment que ces actes de violence vont aider la cause des travailleurs, que nous pouvons constater chez Alexander Berkman et Leon Czolgosz, est répandu chez les anarchistes. Nous le voyons aussi en Europe, lorsque par exemple Gaetano Bresci, un Italien qui travaille dans l'industrie textile dans le New Jersey apprend que le général Bava-Beccaris a fait tirer sur la foule en Italie pour mater une émeute en 1898, faisant entre 80 et 250 morts. En reconnaissance de son action, le général est décoré par le Roi Umberto Ier. Bresci décide de

[913] Channing Walter, "The mental health status of Czolgosz, the assasin of President McKinley" dans *American Journal of Psychiatry*, N59(2).
[914] Synopsis du discours d'Emma Goldman à Cleveland, *Cleveland Plain Dealer*, 6 mai 1901 cité par Channing Walter, "The mental health status of Czolgosz, the assasin of President McKinley" dans *American Journal of Psychiatry*, N59(2), pp. 251-252.
[915] Channing Walter, "The mental health status of Czolgosz, the assasin of President McKinley" dans *American Journal of Psychiatry*, N59(2), p. 260.

les venger, part pour l'Italie et le 29 juillet 1900, il abat le Roi avec son revolver. Là encore, c'est le sentiment d'être du côté des travailleurs qui prédomine dans les motivations, avec dans ce cas, celui de la vengeance. Errico Malatesta l'explique lucidement lors du congrès anarchiste d'Amsterdam de 1906 : *« Look at what happened in South Italy. The government shot down peasants by the hundred, and the only soldier that was hurt fell off his horse by accident. (It was this massacre that made Bresci take extreme action. He believed a telegram which was sent him from Rome saying that the King himself had ordered the soldiers to shoot without mercy.) »*[916]*.*

Suite à la mort du président des Etats-Unis d'Amérique, une première loi anti-anarchiste est promulguée : *The Immigration Act of 1903* aussi appelée *Anarchist Exclusion Act* qui régule l'immigration en ajoutant quatre catégories supplémentaires d'indésirables : les anarchistes, les épileptiques, les mendiants et les trafiquants de prostituées. Cet acte défini clairement l'ennemi des Etats-Unis d'Amérique et documente le régime spécial que subissent les anarchistes, associés à l'étiquette d'étrangers.

> *SEC. 2. That the following classes of aliens shall be excluded from admission into the United States . . . anarchists, or persons who believe in or advocate the overthrow by force or violence of the Government of the United States or of all government or of all forms of law.*
>
> *SEC. 38. That no person who disbelieves in or who is opposed to all organized government, or who is a member of or affiliated with any organization entertaining and teaching such disbelief in or opposition to all organized government. […] shall be permitted to enter the United States or any Territory or place subject to the jurisdiction thereof […] shall be naturalized or be made a citizen of the United States…*[917]

[916] Errico Malatesta, à propos de "*Anarchism and Syndicalism"*, dans Anarchist International Congress of Amsterdam, p. 20.
[917] Immigration Act of 1903, Immigration History, en ligne.
URL = https://immigrationhistory.org/item/1903-anti-anarchist-legislation/

Cette loi est utilisée pour menacer d'expulsion l'anarchiste britannique John Turner[918], qui devient le premier expulsé idéologique de l'Histoire des Etats-Unis d'Amérique[919]. Sa défense, organisée par Clarence Darrow[920], tente de démontrer que la législation portait atteinte au premier amendement. Mais la justice étasunienne a répliqué en déterminant que les étrangers n'avaient pas de droits constitutionnels et ont expulsé Turner. Même si certaines répercussions locales font pencher la presse soucieuse de la défense de la Constitution en faveur des anarchistes leur attirant ainsi une certaine sympathie[921], la portée de l'événement est plus globale, en effet, les Etats-Unis d'Amérique qui n'ont pas participé à la secrète *International Conference of Rome for Social Defense Against Anarchists*, qui a eu lieu en 1898 à Rome, prennent à leur tour des mesures.

Les participants à cette conférence ont défini l'anarchisme dans un sens révélateur. Un acte anarchiste serait « un acte qui a pour objectif de détruire par des moyens violents toute organisation sociale[922]. » Nous pouvons noter l'identification, par ses partisans, de l'Etat avec l'organisation sociale et avec la société[923], ainsi que la tentation de reléguer l'anarchisme à sa

[918] Anarchiste anglais venu pour effectuer une tournée de meetings aux Etats-Unis d'Amérique sous l'invitation d'anarchistes locaux en 1903. Arrêté par la police et menacé d'expulsion, la Free Speech League vient à son secours et libre de quitter le territoire de son plein grès, il accepte de rester volontairement en prison (à la demande d'Emma Goldman) pour tester la constitutionnalité de la loi anti-anarchiste. Il ne faut pas le confondre avec le journaliste et socialiste John Kenneth Turner, auteur de *Barbarous Mexico*. J. R. KRAUT, "Global Anti-Anarchism : The Origin of ideological deportation and the suppression of expression", *Indiana Journal of Global Legal* Studies, vol.19, Issue 1, Article 7, Hiver 2012, New York University, pp. 182-186.

[919] Dans la série des premiers de l'Histoire, nous souhaitons faire un petit détour par la japonaise Sugako Kanno, anarchiste féministe qui est devenue, le 25 janvier 1911, la première femme exécutée pour raisons politiques au Japon dans un prétendu complot pour assassiner l'Empereur Meiji. Elle est condamnée à mort avec 24 autres compagnons.

[920] Clarence Darrow est un avocat socialiste californien qui a fait sa spécialité de défendre les travailleurs devant les tribunaux.

[921] J. R. KRAUT, "Global Anti-Anarchism : The Origin of ideological deportation and the suppression of expression", *Indiana Journal of Global Legal* Studies, vol.19, Issue 1, Article 7, Hiver 2012, New York University, p. 186.

[922] R. BACH JENSEN, "The International Anti-Anarchist Conference of 1898 and the Origins of Interpol", dans *Journal of contemporary History*, Vol.16, N2, avril 1981, p. 327.

[923] Cette fusion est une volonté politique qui voudrait contrer l'assertion selon laquelle il a existé et il existe des sociétés organisées sans le concept d'Etat-nation. Si cette fusion trouve quelques échos dans les sciences sociales, ce n'est que par nationalisme méthodologique ou comme le dit Pierre Clastres par ethnocentrisme : *« Les sociétés primitives sont des sociétés sans Etat : ce jugement de fait, en lui-même exact, dissimule en vérité une opinion, un jugement de valeur […] Ce qui est en fait énoncé, c'est que les sociétés primitives sont privées de quelque chose – l'Etat – qui leur est, comme à toute autre société – la nôtre par exemple – nécessaire. Ces sociétés sont donc incomplètes […] Plus ou moins confusément, c'est bien cela que disent les chroniques des voyageurs ou les travaux des chercheurs :*

partie destructive, omettant de fait son projet sociétal alternatif. Cette identification n'est pas nouvelle et les anarchistes revendiquent eux aussi la société en tentant d'en exclure le politique et les gouvernements, comme nous pouvons l'observer par exemple, de manière très précoce, chez certains ouvriers mexicains au 19ème siècle. En effet, nombre d'entre eux ont rejeté la politique au nom de la société lors du *Primer Congreso Obrero* organisé le 5 mars 1876 au Mexique. C'est pour le moins ce qu'affirment ces opposants aux rapprochements entre les leaders ouvriers et le gouvernement, lors de ce premier congrès ouvrier, le 5 mars 1876 :

> *La sociedad desde su origen primitivo, ha sido enemiga de la acción política, fue el recurso de la demagogia ante el fracaso del cristianismo. No hay hombre sobre el planeta que acepte la política por idea, por principio, los que la han aceptado, lo han hecho por conveniencia propia. La política ha quebrado la sagrada unidad humana; no dejemos que rompa la sagrada unidad obrera*[924]*.*

Même si l'anarchisme est une idée venue d'Europe, et que l'anti-anarchisme semble s'y être d'abord développé, nous aurions donc tort, au vu de cette prise de position, de sous-estimer l'implantation de cette dynamique dans l'anarchisme mexicain. L'anarchisme s'y structure de façon précoce et a provoqué, nous l'avons vu, des luttes dès les années 1860. Il reste une préoccupation jusque dans la Constitution du Mexique de 1917, qui consacre la victoire de Venustiano Carranza. L'article 29 identifie la société à l'Etat-nation et traite indifféremment les ennemis de l'extérieur et ceux de l'intérieur.

> *Art.29. – En los casos de invasión, perturbación grave de la paz pública o cualquiera otro que ponga a la sociedad en grande peligro o conflicto, solamente el Presidente de*

---

on ne peut pas penser la société sans l'État, l'État est le destin de toute société. On décèle en cette démarche un ancrage ethnocentriste d'autant plus solide qu'il est le plus souvent inconscient. […] Chacun de nous porte en effet en soi, intériorisée comme la foi du croyant, cette certitude que la société est pour l'État. »
Voir P. CLASTRES, *La Société contre l'Etat*, Edition de Minuit, 1974.

[924]Cité par G. CANTU GASTON, *El primer Congreso* Obrero *en El Socialismo en México, Siglo XIX*, México, Era, 1969, p. 202.

la República Mexicana […] podrá suspender en todo el país o en lugar determinado las garantías que fuesen obstáculo para hacer frente, rápida y fácilmente a la situación[925].

Cette *International Conference of Rome for Social Defense Against Anarchists* (1898) que nous venons d'évoquer, représente les prémisses de la lutte organisée des Etats-nations contre les anarchistes et donne lieu à un protocole anti anarchiste signé en 1904 à Sankt Petersburg par la moitié des nations européennes. C'est aussi la naissance des premières coopérations systématiques[926] entre les polices de différentes nations[927] ; et de l'apparition des gardes du corps professionnels auprès des chefs de gouvernement, ce que font aussi les Etats-Unis d'Amérique en 1901. Nous observons que, quelle que soit l'étendue et la réalité de la menace de l'internationale anarchiste qui est mise en doute par certains chercheurs[928], les Etats-nation les redoutent ou s'en servent comme d'un ennemi utile, comme nous le voyons vers la fin de la longue présidence du général Porfirio Diaz qui dans son interview avec Creelman en 1908, se fait appeler « *guía y héroe del México moderno* » et prétend savoir distinguer le bon du mauvais sang dans un moment de vérité assez troublant.

Éramos duros –prosigue Díaz en esta entrevista, que tiene no poco de testamento–. Algunas veces, hasta la crueldad. Pero todo esto era necesario para la vida y el progreso de la nación. Si hubo crueldad, los resultados la han justificado con creces… Fue mejor

[925] Article 29 de la Constitución de los Estados Unidos Mexicanos, Constitución 1917 facsimilar, p. 43 dans Gobierno de México, Secretaría de Cultura.
URL = https://constitucion1917.gob.mx/es/Constitucion1917/Constitucion_1917_Facsimilar
[926] La France le faisait déjà au cas par cas contre les anarchistes depuis 1892 par exemple.
R. BACH JENSEN, *The International Anti-Anarchist Conference of 1898 and the Origins of Interpol*, dans Journal of contemporary History, Vol.16, N2, avril 1981, p. 336.
[927] R. BACH JENSEN, *The International Anti-Anarchist Conference of 1898 and the Origins of Interpol*, dans Journal of contemporary History, Vol.16, N2, avril 1981, pp. 323-324.
URL = https://www.jstor.org/stable/260577
[928] Voir le débat au sujet des travaux de V. BOUHEY, *Les anarchistes contre la République, 1880-1914*, qui est critiqué dans son hypothèse d'assimiler l'anarchisme à l'idée d'une internationale terroriste, organisée et hiérarchisée, car comme le dit Enckell, cela « revient à épouser la vision policière d'un complot tentaculaire véhiculé par les rapports d'espions, sans tenir compte des limites de cette source ni cerner le caractère largement informel de la sociabilité politique anarchiste. » M. ENCKELL, note de lecture sur V. BOUHEY *op. cit*.

derramar un poco de sangre, para que mucha sangre se salvara. La que se derramó era sangre mala, la que se salvó, buena.[929]

Notons que cette idée de séparer le bon du mauvais sang ne semble pas l'exclusivité du président et à l'inverse, certains anarchistes mexicains exaltent leurs origines précolombiennes et rejettent l'étranger, comme le fait Lázaro Gutierrez de Lara, même s'il faut préciser que dans leur bouche, le mot « étranger » est synonyme de « capitaliste »[930].

Todo lo malo que conocemos como mexicano es obra de una pequeña, parasita sección originalmente extranjera de la nacón; y todo lo bueno que conocemos como mexicano (y del que el mundo en general sabe muy poco) – las artes, las artesanías, la poesía, la amabilidad y buena fe, la lucha heroica por la democracia- es obra de la clase trabajadora de las razas nativas.[931]

Mais malgré une volonté évidente de réprimer le mouvement anarchiste, la réalité des outils que les Etats-nation ont de disponible à cette époque sont limités. Aux Etats-Unis d'Amérique, seul le *Post Office* est un organisme à dimension nationale et qui peut potentiellement surveiller les anarchistes, et le témoignage que George A. Schilling donne au docteur Channing Walter évoque que les interceptions de courriers existaient déjà. Pourtant nous avons, au

[929] J.C. Valadés, *El Porfirismo. Historia de un régimen*, México, Coordinación de Humanidades, Dirección General de Publicaciones, Universidad Nacional Autónoma de México, 1987, p. 287, cité par S. GARCIA RAMIREZ, "El sistema penal en el porfiriato (1877-1911). Delincuencia, proceso y sanción", *Revista de la Facultad de derecho de México*, p.170, UNAM, Tomo LXV, N264, juillet-décembre 2015.
URL = http://www.revistas.unam.mx/index.php/rfdm/article/view/60308/53196

[930] Nous voyons dans de nombreux articles ou lettres que les étrangers qui sont critiqués par les anarchistes mexicains sont les capitalistes, ceux qui contrôlent les moyens de production, et non leurs camarades travailleurs. Un article daté du 27 mai 1905 est assez éloquent : *¿Y es el progreso realmente lo que se alcanza con el hecho de quedar todos los negocios en manos de los extranjeros?*
Collectif, *Rapiña y Traición, los extranjeros no hacen progresar al Pais*, Regeneración, Año I, época 2, Tomo III, N30, 27 mai 1905, p.1, dans Archives Electroniques Ricardo Flores Magón, D.E.H. I.N.A.H.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e2n30.pdf

[931] Lázaro Gutierrez de Lara, cité par C. LOMNITZ, *Los Bribones, introducción*, 2016, la Casa del Ahuizote, p. 17, Biblioteca diputados gobierno de Mexico.
URL = http://biblioteca.diputados.gob.mx/janium/bv/ce/lxiv/lazgut_larabri_novmexact.pdf

sujet des anarchistes mexicains, une documentation qui illustre une systématisation de leur surveillance par le Post Office à partir de 1906 et la Grève de Cananea.

Nous avons vu de quelle manière l'Etat ou les propriétaires pratiquent aussi en quelque sorte l'assassinat, même si nous préférons parler de guerre contre-révolutionnaire face aux mouvements des travailleurs et aux anarchistes. Nous assistons à de nombreuses morts douteuses comme celle de Ricardo Flores Magón bien entendu, mais aussi à d'autres liées à des dispositions législatives controversées comme la *Ley de Fugas*[932] brandie dans le cas du prisonnier Félix López tué d'un coup de fusil dans le dos par D. L. Leanch le 19 avril 1915[933].

La *Ley de Fugas* est communément mobilisée par les forces de l'Etat pour lutter contre ses opposants et donc souvent utilisée contre les travailleurs. Au Mexique, la première *Ley de Fugas* est signée le 25 janvier 1867 par le président Benito Juárez, dans un contexte de lutte contre les impérialismes étrangers (Etats-Unis d'Amérique et la France). Les deux premiers articles concernent ces questions de souveraineté nationale, l'article 3 est intitulé *Entre los delitos contra la paz pública y el orden se compenden* :

> *Complicidad en cualesquiera de los delitos anteriores […] facilitando noticias a los enemigos de la Nación o del gobierno […] que debiliten el entusiasmo público, suponiendo hechos contrarios al honor de la República, o comentándolos de una manera desfavorable a los intereses de la patria*[934]*.*

Il s'agit là sans nul doute d'une consécration du centralisme étatiste et de l'autorité, ainsi que de la propriété privée (article 4 par exemple). Les délits en faveur d'une puissance étrangère sont punis de mort, ceux internes à la République mexicaine de 8 ans de prison.

Cette législation mexicaine semble en avance sur son temps, précurseur des actes anti anarchistes et anti communistes des Etats-Unis d'Amérique. Le 19ème siècle est le siècle de

---

[932] La Ley de Fugas est une pratique qui consiste à laisser fuir un prisonnier pour l'exécuter ensuite.
[933] Ricardo Flores Magón, "¡Basta…!", *Regeneración*, Época 4, N209, 23 octobre 1915, p. 2, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n209.pdf
[934] *Ley para castigar los delitos contra la nación, el orden, la paz pública y las garantías individuales*, 25 janvier 1867, Historia Constitucional, p. 452, dans Archivos Jurídicos, UNAM CDMX
URL = https://archivos.juridicas.unam.mx/www/bjv/libros/12/5625/39.pdf

l'installation hégémonique de l'Etat-nation et ses institutions semblent se prémunir par anticipation contre une contestation émergente dont ils ne peuvent ignorer l'existence.

> *Artículo 3. Entre los delitos contra la paz pública y el orden se comprenden:*
>
> *I/ La rebelión contra las instituciones políticas, bien se proclame su abolición o reforma.*
>
> *II/La rebelión contra las autoridades legítimamente establecidas. […]*
>
> *IV/Atentar a la vida de cualquiera de los representantes de la Nación en el local de sus sesiones.*
>
> *V/ El alzamiento sedicioso, dictando alguna providencia propria de la autoridad, o pidiendo que ésta la expida, omita, revoque o altere. […]*
>
> *X/ Abrogarse el poder supremo de la Nación, el de los Estados o Territorios, el de los Distritos, partidos y municipalidades, funcionando de propria autoridad o por comisión de la que no lo fuere legítima.*
>
> *XI/ La conspiración, que es el acto de unirse algunas o muchas personas, con objeto de oponerse a la obediencia de las leyes, o al cumplimiento de las órdenes de las autoridades reconocidas*[935].

Toutes ces infractions ont pour sanction la peine de mort :

> *Artículo 16. Los que atentaren a la vida del supremo jefe de la Nación, hiriéndolo de cualquier modo, o sólo amalgándolo con armas, sufrirán la pena de muerte. Si el amago es sin armas y se verifica en público, la pena será de ocho años de presidio: si se verifica en actos privados, la pena será de reclusión por cuatro años*[936].

Un article va encore plus loin, légiférant sur une totale dépolitisation de la population, concrétisant le caractère sacré du pouvoir de la Nation et de son gouvernement.

> *Artículo 3. Entre los delitos contra la paz pública y el orden se comprenden:*
>
> *VIII/Fijar en cualquier paraje público, y distribuir y comunicar abierta o clandestinamente copia de cualquiera disposición verdadera o apócrifa que se*

[935] *Ley para castigar los delitos contra la nación, el orden, la paz pública y las garantías individuales*, 25 janvier 1867, Historia Constitucional, p. 453, dans Archivos Jurídicos, UNAM CDMX.
[936] *Ley para castigar los delitos contra la nación, el orden, la paz pública y las garantías individuales*, 25 janvier 1867, Historia Constitucional, p. 451, dans Archivos Jurídicos, UNAM CDMX.

dirija a impedir el cumplimiento de alguna orden suprema. Mandar hacer tales publicaciones y cooperar a que se verifiquen, leyendo su contenido en ellos expresiones ofensivas e irrepetuosas contra las autoridades[937].

Dans ce cas, la peine est de six ans de prison. Nous pouvons le constater, l'Etat se protège contre toute opposition et est prêt pour la confrontation qui s'annonce ; confrontation que les anarchistes ont théorisée et que la Commune de Paris ou l'insurrection de Chalco au Mexique ont esquissée.

Pour en revenir à ce qui a donné à cette loi le surnom de *Ley de fugas*, nous pouvons observer que malgré le grand nombre de cas punis par la peine de mort, l'article 23 double la peine pour ceux qui s'évadent de prison, puis punit de mort la récidive de la tentative d'évasion[938] et c'est cette question de l'évasion qui est l'un des sujets les plus sensibles et les plus arbitraires. Le régime du président Porfirio Díaz généralise l'usage de cette loi et élimine toute opposition, comme l'illustre son célèbre télégramme « *Matalos en caliente »* [939] . Cette pratique se fait même événement lors du coup d'Etat de Victoriano Huerta en 1913 qui l'a fait appliquer à l'encontre de Francisco I. Madero lors de la *Semana Trágica*. Le vainqueur constitutionnel de la révolution, après sa victoire en 1916, Venustiano Carranza critique la justice en ces termes : "*no respetando bajo sus inquisiciones las barreras mismas que terminantemente establecía la ley"*.[940] Toutefois, le 10 octobre 1916, il réactive le décret de

[937] *Ley para castigar los delitos contra la nación, el orden, la paz pública y las garantías individuales*, 25 janvier 1867, Historia Constitucional, p. 451, dans Archivos Jurídicos, UNAM CDMX.
[938] *Ley para castigar los delitos contra la nación, el orden, la paz pública y las garantías individuales*, 25 janvier 1867, Historia Constitucional, p. 454, dans Archivos Jurídicos, UNAM CDMX.
[939] Un extrait du libre de Adolfo Duclós Salinas, *México Pacificado: el progreso de Mejico y los hombres que lo gobiernan ; Porfirio Diaz - Bernardo Reyes*, Hughes y ca, 1904, 405 p., est repris à ce sujet par les auteurs de *Regeneración*. Deux articles ayant le même titre décrivent le bain de sang ordonné par le président Porfirio Díaz: "*Hace veintisiete años que Porfirio Díaz inauguró la orgía de sangre que había de afeminar al pueblo y asegurar la tiranía*."; 25 de junio de 1879, *Regeneración*, Año I, época 2, Tomo III, N34, 24 juin 1905, p. 1, dans Archives Electroniques Ricardo Flores Magón, D.E.H. I.N.A.H.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e2n34.pdf
[940] S. GARCIA RAMIREZ, "El sistema penal en el porfiriato (1877-1911). Delincuencia, proceso y sanción", dans *Revista de la Facultad de derecho de México*, p.198, UNAM, Tomo LXV, N264, juillet-décembre 2015. URL = http://www.revistas.unam.mx/index.php/rfdm/article/view/60308/53196

Benito Juárez en y apportant quelques modifications [941] et proclame la loi martiale, supprimant notamment les droits de ses anciens alliés, les syndicalistes ouvriers[942].

En somme, s'opposer à l'Etat et à sa construction vers une supposée modernité est dangereux et peut souvent conduire à la mort, par divers moyens. La peine de mort peut être exécutée de différentes manières, comme le peloton d'exécution qui a emporté Lázaro Gutíerrez de Lara, fusillé sans procès le 18 janvier 1918 alors qu'il organisait une grève à Cananea[943], là où il avait commencé 12 années plus tôt. Dans le cas de Blas Lara[944], tout comme aux Etats-Unis d'Amérique celui de Joe Hill, vétéran de l'insurrection de Baja California, conduite conjointement entre la JOPLM et les IWW[945]. Ils sont tous deux exécutés sans que leur culpabilité n'ait été prouvée. Il existe aussi des exécutions qui se produisent après de longues périodes dans le couloir de la mort suite à des procès souvent très médiatiques comme pour Haymarket ou Sacco et Vanzetti.

Une tentative d'assassinat se produit également contre les membres de la JOPLM (à Saint Louis avant 1906) ainsi que les assassinats de Francisco Villa et surtout celui d'Emiliano Zapata le 10 avril 1919, mettant fin à la lutte autonomiste qui avait débuté dès 1910. Moins connu, la fin du Tarascan Primo Tapia de la Cruz, qui après avoir lutté avec la JOPLM, avec les IWW, et

---

[941] "Se suspenden las garantías individuales en todo el país", 10 octobre 1916, Rumbo al Centenario de la Constitución, 5 février 2017.
URL = https://constitucion1917.gob.mx/es/Constitucion1917/10_oct

[942] Lázaro Gutíerrez de Lara, *Los Bribones, novela mexicana de actualidad*, introducción par C. LOMNITZ, p.74, Edition Casa del Hijo del Ahuizote, 2016 dans Biblioteca Diputados.
URL = http://biblioteca.diputados.gob.mx/janium/bv/ce/lxiv/lazgut_larabri_novmexact.pdf

[943] Lazaro Gutierrez de Lara, *Los Bribones, novela mexicana de actualidad*, introducción par C. LOMNITZ, p.74, Edition Casa del Hijo del Ahuizote, 2016 dans Biblioteca Diputados.
URL = http://biblioteca.diputados.gob.mx/janium/bv/ce/lxiv/lazgut_larabri_novmexact.pdf

[944] Blas Lara Cázares est un ouvrier originaire de Jalisco chargé de livrer le journal *Aurora Social*. Il rejoint le PLM en 1908 grâce à Lázaro Gutiérrez de Lara, puis le groupe éditeur de *Regeneración* en 1911. Anarchiste, il est resté actif dans le mouvement et fidèle à Ricardo Flores Magón même dans la séparation familiale de 1918. Librado Rivera lui envoie une lettre de soutien en 1923 alors que Blas est emprisonné à Leavenworth. Il publie ses mémoires en 1954 sous le titre : *La vida que yo vivi. Novela histórico-liberal de la Revolución Mexicana*.

[945] Poète, musicien, ouvrier et révolutionnaire, ses dernières volontés méritent d'être mentionnées pour leur sensibilité qui en disent long sur le personnage et le mouvement politique. Nous avons choisi de transcrire la lettre du *Joe Hill Memorial Committee* : « *Fellow Worker / In compliance with the last will of Joe Hill, his body was cremated at Graceland Cemetery, Chicago, Illinois, Nov. 20, 1915. / It was his request, that his ashes be distributed. / This package has been confined [sic] to your care for the fullfilment [sic] of this last will. / You will kindly address a letter to Wm D Haywood, Room 307, 164 W Washington St, Chicago, Ill, telling the circumstances and where the ashes were distributed.* »
URL = https://h2g2.com/edited_entry/A676361

organisé une grande grève dans le Nebraska est retourné lutter dans sa vallée de Zacapu (Michoacán) où il a été assassiné par des soldats déguisés en paysans. Avant que le président Plutarco Elías Calles n'ordonne son assassinat, il avait demandé à Luis Méndez, le président de la commission locale agraire, de neutraliser Primo Tapia. Mais, selon José Napoleón Guzmán Avila, dans un article sur la vie de Primo Tapia de la Cruz, Luis Méndez aurait envoyé cette réponse au président dans un courrier :

> *Ni yo ni nadie es capaz de contrarrestar la influencia que Primo Tapia tiene en una buena parte del estado... y le voy a decir a usted por qué: Primo Tapia es un hijo del pueblo, que por su energía, por su tenacidad y sobre todo por su honradez, cuenta con la adhesión, el cariño y el respeto de todos los indígenas de su región; los campesinos ven en él, a su jefe, que nunca los ha engañado, que nunca los ha explotado y que en el peligro está siempre con ellos*[946]*.*

Mais la mort prend souvent la forme du quotidien, de l'inconnu, même en dehors des batailles révolutionnaires. Rappelons ainsi la répression armée de Reyes en 1903 qui fait tirer sur la foule contestatrice. Des morts inconnus, mais auxquels ont rend hommage puisque le 10 avril 1905, soit peu de temps après les événements de Russie et en guise d'anniversaire du massacre au Mexique, un article rappelle cet événement du 2 avril 1903 où Bernardo Reyes a fait tirer dans la foule qui se plaignait de ses conditions de vie[947].

L'invisibilisation de la mort atteint son paroxysme avec le sort réservé aux Yaquis. Ils sont en effet, attaqués sur leurs terres par les forces mexicaines, dépossédés et menacés d'extermination, déportés, séparés et tués lentement, vendus dans l'anonymat et le silence le plus complet. Une situation longuement dénoncée par la JOPLM, comme par exemple dans cette charge radicale écrite en 1907 dans le journal *Revolución* :

> *los traidores, los bandidos y los asesinos, reconociendo en Díaz su digno jefe […] Mas de mil yaquis han sido llevados de Sonora á Yucatán en noviembre pasado solamente,*

[946] J. N. GUZMAN AVILA, "Primo Tapia: Un centenario Olvidado", *Revista de Estudios Históricos*, N5, juin 1985, pp. 40-42.
URL = https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5621158

[947] Collectif, "2 de abril de 1903", *Regeneración,* Año I, época 2, Tomo III, N22, p.1, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e2n22.pdf

y vendidos á los hacendados yucatecos a razón de $200 por cabeza. Así pues, sólo en el mes de noviembre, Díaz, Corral, Torres é Yzábal "ganaron" más de $200.000 en su tráfico de carne humana; cantidad que ingresó íntegra a sus bolsillos, pues que ni los gastos de transporte hicieron, por haber sido estos cargados al Tesoro Público.[948]

Uniquement en effectuant le travail de dépouillement de nos sources, nous avons entrepris un travail de collecte d'informations sur les différents révolutionnaires du mouvement anarchiste international, qu'ils soient mexicains, ou ayant croisé le chemin des anarchistes mexicains. Or, il s'avère que 40 des 236 noms que nous avons collectés ont effectivement été exécutés en raison de leur mobilisation politique. Et nous n'avons là, très certainement, que la face émergée de l'iceberg et nombre de ces exécutés, beaucoup plus nombreux, resteront pour toujours des anonymes, comme ce prolétaire mexicain tué par un policier à Needless (California), mentionné sans nom par Enrique Flores Magón dans son article « Ultimas noticias » publié en 1916 dans *Regeneración*[949]. On peut mentionner également, la soldate anarchiste Margarita Ortega Valdés, vétérane de l'insurrection de Baja California, exécutée à Mexicali en 1913 par les forces du président Victoriano Huerta après avoir refusé de dénoncer ses compagnons[950].

Comme nous l'avons illustré précédemment avec le témoignage d'Alexander Berkman à propos de son attentat manqué, les anarchistes sont conscients d'être des soldats commettant des actes de guerre dans une révolution qu'ils sont en train de mener, et que considérer leurs actes comme des actes terroristes n'est que valider une vision inspirée par le nationalisme méthodologique qui prend comme cadre social préalable et préétabli l'Etat-nation. Cette situation n'a rien d'exceptionnel, la lutte asymétrique contre un Etat-nation est systématiquement affublée du champ lexical du terrorisme, quelle que soit l'époque. En effet, l'Etat-nation n'accepte le qualificatif de guerre que pour ce qu'il considère comme son égal

[948] Collectif, "La venta de los Yaquis", *Revolución*, año 1, N25, 7 décembre 1907, p.2, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/rev_n25.pdf
[949] Enrique Flores Magón, "Ultimas Noticias", *Regeneración*, época 4, N240, 8 juillet 1916, p. 3.
[950] Collectif OLEP (Organización de Lucha por la Emancipación Popular), "Mexico. La Margarita que floreció en el norte, Recuperando la historia", *FRAGUA*, N12, 28 novembre 2015.

(un autre Etat-nation), ou dans le cas d'un conflit intérieur, s'il lui reconnaît le statut de belligérant.

Pour aller plus loin, nous observons que l'Etat-nation semble aussi refuser le terme de révolution aux forces anti-étatistes ; et cherche même à réduire leurs organisations internationales ou locales à des complots. Nous pouvons aisément en convenir, plus l'Etat se sent menacé ou contrarié, plus l'Etat élimine ses adversaires même en dehors des confrontations révolutionnaires plus traditionnelles ; et cherche à les marginaliser pour les déconsidérer.

Les actes de violence perpétrés contre des « citoyens » sont clairement délibérés, même si dans certains cas, l'Etat essaie de s'en prémunir pour se dégager de toute rupture philosophique du contrat social qui légitime son existence. Concernant le gouvernement mexicain, il le fait en déshumanisant les Yaquis, comme nous l'avons documenté à plusieurs reprises. Pour ce qui est des Etats-Unis d'Amérique, les droits constitutionnels sont ôtés pour les étrangers qui ne peuvent plus revendiquer la Constitution pour leur défense, comme l'illustre la question posée en 1919 par le procureur général A. Mitchell Palmer dans la période du *Red Scare* : "Are aliens persons ?". La *Labor Research Association* explique ces propos en 1948 dans un ouvrage sur les Palmer Raids : « ils [Palmer et ses associés] argumentaient que les étrangers ne pouvaient pas revendiquer les garanties constitutionnelles de protection comme celles du 4ème amendement, même si la déclaration des droits mentionne « personnes » et « gens », et non juste « citoyens ». Ils se basent sur un verdict de la Cour suprême dans le cas de Fong Yue Ting vs US (1893) »[951]. Cela a une influence directe dans les jugements contre les anarchistes mexicains, étasuniens, russes et de toutes les origines et dans les arguments que pouvaient invoquer leurs avocats pour assurer leur défense, comme dans le cas de Clarence Darrow à qui on a refusé l'utilisation de la Constitution comme argument de droit[952].

Nous avons vu que la législation pouvait être modifiée, de même que les actes de la justice et de la police sont effectués au nom de l'intérêt de l'Etat plus que de la loi, que des paramilitaires

[951] Collectif Labor Research Association, *The Palmer Raids*, International Publishers, 1948, New York dans Reel 31126 – Palmer Raids, Joe Labadie Center, University of Michigan, Ann Arbor.
[952] C'était un axe de défense classique pour garantir les libertés essentielles aux individus grâce à la constitution des EUA.

comme les Rangers obtiennent des missions de maintien de l'ordre, tandis que des agences de détectives privés sont utilisées conjointement. Nous observons qu'il s'agit de faire un exemple dans les mouvements anarchistes et chez les travailleurs pour instiller le désespoir et la peur d'une misère encore plus profonde dans le cas où la répression se rapprocherait trop. Toute cette violence émergente a modifié le paysage des luttes qui se sont radicalisées et sont devenues de plus en plus violentes ; des anarchistes ont riposté par des tentatives d'assassinats ciblés ; les travailleurs ont pris les armes et ont participé à des moments révolutionnaires d'intensité progressivement plus forte.

Face à la situation révolutionnaire et violente que nous abordons, face à sa répression systémique, nous avons été amenés à nous questionner sur les notions de terrorisme et de terrorisme d'Etat. Mais pour cela, il serait nécessaire de revenir de façon plus précise sur la nature même de l'Etat qui oppresse et approfondir des questions qui sont en dehors de l'objet central de cette thèse[953].

Les membres de la JOPLM en ont conscience ou tout du moins, jouent sur ce point, comme nous pouvons le voir par exemple dans un article de Celso Marquina publié dans *Regeneración* le 8 juillet 1916. Il reprend une phrase d'un officiel qui juge des anarchistes et qui proclame que l'Etat à le droit de se défendre au lieu de parler de ce qui est reproché aux accusés.

> *¡El gobierno tiene el derecho de defenderse! gritó Trippet*[954]*, y su voz resonó en la sala como el estertor de un sistema corrompido, que en su agonía, hace los últimos esfuerzos para aferrarse a la vida. ¡Esfuerzos inútiles! ¡Pataleos infructuosos! La idea anarquista ha echado raíces en el cerebro de los que sufren; los sentimientos de fraternidad y de amor dan calor al corazón de los oprimidos*[955]*.*

[953] Cette double question de la qualification ou non des actes violents par les termes de terrorisme et de terrorisme d'Etat serait à développer dans d'autres travaux futurs. Pour une réflexion plus générale, nous renvoyons aux excellentes recherches effectuées par des spécialistes de la question, comme Ruth Blakeley. R. BLAKELEY, "State terrorism in the social sciences. Theories, methods and concepts", dans R. JACKSON, E. MURPHY, S. POYTING, *Contemporary State Terrorism: Theory and Practice*, pp. 13-27.

[954] Oscar A. Trippet est un juge du district de California du Sud nommé par le président Woodrow Wilson le 2 mars 1915. URL = https://www.fjc.gov/history/judges/trippet-oscar

[955] Celso Marquina, *Confesiones*, Regeneración, epoca 4, N240, 8 juillet 1916, p. 1, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n240.pdf

Pour les anarchistes, c'est un synonyme de faiblesse de la part des officiels du gouvernement et surtout une reconnaissance publique du combat qu'ils livrent contre leur ennemi : l'Etat.

B) Les greves generales, Sabotages ouvriers contre sabotages patronaux

> *Mexicanos: ni nos crucemos de brazos ni nos conformemos con mejoras. ¡Todo o nada! ¡Tierra y Libertad, o muerte! ¡Ser o no ser! La huelga ha pasado de moda: ¡Viva la expropiación! ¡Viva la bandera roja de los libertarios de México!*

Ricardo Flores Magón, 11 novembre 1911[956].

L'intensité de la lutte, entre non-violence et violence, est progressive et varie selon l'importance de la répression ou les nécessités de lutte. L'une des tactiques les plus ambivalentes est le sabotage, portée aux Etats-Unis d'Amérique par des IWW comme Elizabeth Gurley Flinn, qui fait un discours où elle aborde cette question lors de la grève de Paterson en 1912[957].

Venu de France, le sabotage gagne en réputation auprès des travailleurs d'Amérique du Nord, comme le dit Elizabeth Gurley Flinn[958] dans ses souvenirs des *Industrial Workers of the World*. Mais le sabotage n'est pas qu'une tactique, c'est aussi une stratégie à part entière de la lutte des travailleurs et des anarchistes. Dans *Comment nous ferons la révolution*, un ouvrage d'anticipation en France écrit par deux anarchistes en 1909, nous pouvons lire qu'en fait le sabotage, en faisant trembler le capitalisme, permettrait aussi de laisser à la « Bourgeoisie » l'initiative de la violence :

---

[956] Ricardo Flores Magón, *Discurso Pronunciado Ayer en el Mitin Celebrado en Memoria de los Anarquistas Asesinados en Chicago el 11 de Noviembre de 1887*, Regeneración, Epoca 4, N63, 11 novembre 1911, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH, p. 1.

[957] Elizabeth Gurley Flinn, *Sabotage, the conscious withdrawal of the workers' industrial efficiency*, Chicago, I.W.W. Pub. Bureau, 1917, 31 p.
URL = https://archive.org/details/SabotageTheConsciousWithdrawalOfTheWorkersIndustrialEfficiency

[958] Elizabeth Gurley Flinn, *Memories of the Industrial Workers of the World (IWW)*, discours du 8 Novembre 1962 devant les étudiants de Nothern Illinois University, Edition The American Institute for Marxist Studies (AIMS), Occasional Papers series N24, New York, 1977.

La guerre des classes est déclarée et elle s'annonce farouche, implacable. Les ennemis sont face à face et nulle paix n'est à prévoir, hormis quand l'un des deux adversaires sera terrassé, écrasé, broyé.

Ce n'est pas à coup de canon que la classe ouvrière a ouvert le feu contre la Bourgeoisie. C'est par un acte formidable et simple : en se croisant les bras. Or, à peine ce geste est-il esquissé que voici le capitalisme secoué par les spasmes symptomatiques de l'agonie. C'est preuve qu'il en est du corps social comme du corps humain : tout arrêt de fonctionnement, de circulation lui est préjudiciable et néfaste.[959]

La solidarité entre les travailleurs est un élément clef de la lutte, comme nous l'évoquons lors de grèves où les employeurs essayaient de diviser les travailleurs par langue ou par origine en donnant des augmentations aux anglophones par exemple, espérant ainsi briser le mouvement de grève ou au moins l'affaiblir. La solidarité entre les travailleurs peut s'exprimer de plusieurs manières, comme refuser de prendre le travail de camarades en grève, ce qui est souvent mis en évidence dans les journaux, comme par exemple dans un article de *Regeneración* écrit en 1916 par Juanita Arteaga intitulé « *En Huelga »* dans lequel elle écrit : *Los mexicanos residentes en la parte sur de California, se han negado a servir de esquiroles. Prefieren morir de hambre a ir a arrebatarles el pan de la boca a sus hermanos huelguistas*[960]*.*

Même si des travailleurs peuvent jouer spontanément les briseurs de grève, ils sont immédiatement dénoncés et des démarches sont faites pour les convaincre d'y renoncer. Finalement, la solidarité entre les travailleurs prédomine et en réaction provoque la professionnalisation grandissante des briseurs de grève, organisée par les agences de détectives privés comme les Pinkerton.

Un autre exemple de solidarité concerne une protestation des travailleurs de la côte Pacifique, de San Diego à l'Alaska, contre le président de la *Pacific division of the International Union of Stevedores,* J. J. Foley qui demande aux grévistes de reprendre le travail à *La Playa* afin de

[959] Emile Pataud et Emile Pouget, *Comment nous ferons la révolution*, Paris, 1909, p.64 dans la Bibliothèque numérique Gallica, BNF. URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61660z

[960] Juanita Arteaga, "En Huelga", *Regeneración*, época 4, N240, 8 juillet 1916, p.1, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n240.pdf

ravitailler le bateau de guerre qui a « *the holy mission of going to murder Mexican workers »* [961]. Nous n'avons pas de trace nous permettant de savoir si des travailleurs mexicains ont ou non participé à ces protestations. Mais il semble peu probable qu'il n'y en ait pas eu, tant les travailleurs mexicains étaient nombreux dans la région, et étaient engagés dans les mouvements de luttes.

Quoi qu'il en soit, les travailleurs mexicains sont impliqués dans des actes de sabotage, au Mexique au moins dès 1911 et aux Etats-Unis d'Amérique avec les mineurs mexicains et les bûcherons en 1916 et 1917 par exemple.

Dans l'Etat de Jalisco au Mexique, en octobre 1911, deux actions de sabotage sont ainsi recensées dans un article de *Regeneración* : les indigènes de Poncitlán développent des actions de sabotages ruraux comme le dénonce *El Imparcial*, "*Los indios de Poncitlán, que se hallan descontentos también, han cometido numerosas depredaciones en las haciendas, destruyendo las cementeras y causando la pérdida de las siembras*". Les indigènes de Itzicán font de même selon le journal *El Demócrata Mexicano*, *"Los indios del pueblo de Itzicán, se han insurreccionado y han destruído lienzos y sementeras de un individuo apellidado López"*[962].

C'est à Clifton, en 1917 qu'est relaté un sabotage réalisé par les mineurs mexicains qui avaient développé leur propre mot pour les désigner : « *Los strikitos »*. Ce mot de spanglish (strike signifiant grève + le diminutif -itos signifiant petit) est très intéressant, car il souligne l'acculturation progressive des travailleurs dans un contexte cosmopolite. Cette pratique du spanglish est loin d'être isolée, les rencontres entre les travailleurs des deux langues sont nombreuses, dès lors qu'ils partagent les mêmes lieux de travail. Il est intéressant de noter que ce phénomène mis en évidence par Romy Sanchez dans ses travaux sur les exilés cubains ne se limite pas ici aux élites et se répand jusque dans la pratique du sabotage[963].

[961] Regeneración Group, Centro de estudios racionales, Los sin fortuna Group, Juvenil Libertario Group, Armonia y Solidaridad Group, Luz y vida Group, "Protest", *Regeneración*, época 4, N240, 8 juillet 1916, p.4, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n240.pdf

[962] Ricardo Flores Magón, "La revolución económica en México", *Regeneración*, época 4, N62, 4 novembre 1911, p. 1. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n62.pdf

[963] R. SANCHEZ, *Quitter la Très Fidèle : exilés et bannis au temps du séparatisme cubain (1834-1879)*, Thèse de doctorat, 2016, pp. 414-417.

L'année d'avant, les bûcherons mexicains, au nombre de 2 500, avaient tout simplement quitté le travail pendant deux semaines, organisant ainsi un sabotage à grande échelle[964].

Le sabotage est utilisé globalement et a un objectif bien défini ; il est inclus dans une tactique révolutionnaire qui consiste à bloquer les moyens de production. Et s'il est vrai que certains travailleurs réclament une augmentation des salaires, les limites entre les différents niveaux de revendications et les possibilités de chacun sont floues. Et comme nous l'avons vu pour le droit des femmes, lorsque des concessions sont faites en faveur des travailleurs, le mouvement anarchiste est affaibli. Il est très difficile de connaître les forces en présence, d'autant plus que l'épuisement des populations, qui ont des familles à nourrir, peut prendre le pas sur les convictions individuelles et collectives.

Le sabotage est selon Walker C. Smith, cité par William C. Owen dans *Regeneración*, le moyen de civiliser la civilisation bâtie sur la souffrance des autres :

> *« You are destroying civilization » is likewise hurled against us […] Civilization is a lie. A civilization that is builded upon the bended backs of toiling babes ; a civilization that is reared upon the sweating, starving, struggling mass of mankind […] What is more civilized than to work slow and thus force employers to give a living to more of the unemployed. What is more civilized to spike the guns when they are trained on our working class brothers in other countries ? […] Sabotage will civilize the soldier, the militiaman, the police, the speeder, the slave driver, the food poisoner, the shoddy manufacturer, the profit grabber of high an low degree, and even the politician »*[965].

Cet extrait issu de l'ouvrage *Sabotage : Its History, Philosophy & Function* rédigé par Walker C. Smith en 1913[966], qui est selon l'auteur[967], une adaptation étasunienne de la traduction

[964] P. MELLINGER, "'The Men Have Become Organizers": Labor Conflict and Unionization in the Mexican Mining Communities of Arizona, 1900-1915", dans *Western Historical Quarterly*, Vol.23, N3, août 1992, p. 346.

[965] Walker C. Smith, cité par William Charles Owen, « What Sabotage may do », *Regeneración, English Section*, época 4, N174, p.4 dans Archives électroniques Ricardo Flores Magón, DEH INA.

[966] Walker C. Smith, *Sabotage: Its History, Philosophy & Function*, dans IWW Historical Archives, IWW documents Library, Documents by Walker C. Smith, 1913.
URL = https://archive.iww.org/history/library/WCSmith/sabotage/

[967] L'auteur s'inspire du sabotage venu de France, mais nous savons qu'Eric Hobsbawm en situe plutôt l'origine au Royaume-Uni, prenant pour exemple les sabotages des grèves de Lancashire en 1811.

anglophone de l'ouvrage *Le Sabotage* (1911) de l'anarchiste français Emile Pouget cité plus haut, et qui énonce le principe selon lequel « A mauvaise paye, mauvais travail[968] ». Ce qui est éloquent sur la position des IWW face au sabotage, position partagée par les anarchistes mexicains, comme plus largement par les mouvements de travailleurs.

Ce qui est très important à noter ici, c'est l'adaptation linguistique, culturelle et situationnelle qui est faite du sabotage. Comme nous l'avons vu, son principe est traduit et localisé linguistiquement pour être compris par tout le monde ; mais il est aussi adapté, localement, selon les opportunités et les contraintes que présentent chaque métier. On ne sabote pas de la même manière une machine, qu'une mine, qu'un champ ou qu'une forêt, mais dans tous les cas, on sabote la production.

Nous avons vu les armes développées par les anarchistes, leurs propositions éducatives et leurs actions en révolte constituées de grèves et de sabotages, mais aussi leur adversaire déclaré qui leur oppose une réaction très violente pour réprimer leurs idées et leurs actions, voire leur existence même.

Nous allons maintenant aborder ce qu'est la révolution anarchiste, que nous appelons selon leurs termes : révolution expropriatrice. Puis nous envisagerons la réaction des régimes en place, leur mode opératoire et les armes que les Etats et les institutions vont se forger pour venir à bout du mouvement anarchiste.

E. HOBSBAWM, *Rébellions. La résistance des gens ordinaires, jazz, paysans et prolétaires*¸ Editions Aden, janvier 2011, 550 p.

[968] Emile Pouget, *Le Sabotage*, Le Goût de l'Etre, Amiens, 1986, p. 14.
URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k245539

CHAPITRE 7 – LA REVOLUTION EXPROPRIATRICE

I) L'INSURRECTION ARMEE OU LA REVOLUTION EXPROPRIATRICE

Es que ha llegado el momento de tomar. Ricardo Flores Magón, 11 juillet 1914.

Les objectifs principaux de la révolution anarchiste sont l'obtention de la liberté politique[969], de la libre association, et de la liberté économique afin de parvenir au contrôle direct des moyens de production. Les ennemis sont bien identifiés, l'Etat, la bourgeoisie, l'Eglise, un triumvirat résumé par le terme Autorité. D'ailleurs, l'en-tête du journal anarchiste hispanophone *Brazo y Cerebro*, s'ouvre comme suit :

> *En la Arquía todo individuo es tirano del inferior, siervo del superior y ninguno alcanza su desarrollo normal ; En la Anarquía cada individuo es el centro del universo con derecho positivo a su desarrollo íntegro*[970].

A son tour, Enrique Flores Magón l'énonce très clairement quelques années après la défaite en constatant que *« we aroused, too, the ire of madam Authority »*[971]. Un extrait de « *El Miedo de la Burguesia es la Causa de la Intervención »*, publié dans le *Regeneración* de juillet 1914, résume cela en quelques lignes.

> *Por todo esto la Revolución mexicana es el espectáculo más grandioso que han contemplado las edades. El proletario rebelde hace pedazos la ley, quema los archivos judiciales y de la propiedad: incendia las guaridas de la burguesía y de la autoridad, y con la mano con que antes hacia el signo de la cruz, con la mano que antes se extendía suplicante ante sus señores, con la mano creadora que sólo había servido para amasar la*

[969] Certains semblant penser que la révolution n'est qu'une question économique, Errico Malatesta pointe ce problème lors du congrès d'Amsterdam : « *It was propaganda of this kind that brought about such illogical positions as that taken up by the strikers recently at Barcelona, where they did fight the soldiers, but at the same time treated with the State. This was because they were under the delusion that it was only an economic question* ». Errico Malatesta, à propos de *Anarchism and Syndicalism*, dans Anarchist International Congress of Amsterdam, 1907, p. 19.

[970] Collectif, *Brazo y Cerebro*, Tomo I, N1, 22 juin 1912, New York, p. 1, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/BC01.pdf

[971] Lettre d'Enrique Flores Magón a Stephanus Fabijanovic, 20 avril 1924, Dossier Flores Magón, Enrique, 1877, Foja 1, p. 1, Fabijanovic Papers, Joe Labadie Center, University of Michigan, Ann Arbor.

fortuna de sus amos, toma posesión de la tierra y de los instrumentos de trabajo, declarándolo todo, propiedad de todos[972].

Nous voyons que l'objectif anarchiste est clair, l'expropriation et la conquête de la liberté. Mais est-ce cela faire révolution ?

A) Qu'est-ce que la revolution ?

Se poser la question de ce qu'est la révolution peut paraître surprenant, tant le concept de révolution semble être consensuellement défini. La révolution serait une action limitée dans l'espace et le temps et qui conduirait à un changement de régime, comme la révolution française, la mexicaine, la russe, etc. Dans le journal hispanophone *Brazo y Cerebro*, la révolution est comparée par les traducteurs anarchistes de Henry Smith Williams [973] à l'explosion de la dynamite : *"Un cambio rápido o brusco se llama explosión ó revolución"*, dans une métaphore très intéressante où les molécules peuvent être comparées aux populations qui détiennent un pouvoir colossal après l'explosion : « *cada molécula [tiene] una partícula elástica la cual incesantemente se mueve, chocando con sus compañeras y separándose otra vez* ». Et ici, le détonateur, ce sont les anarchistes. Et dans cette révolution, il n'est pas question de pouvoir, mais de changement.

[972] Ricardo Flores Magón, "El miedo de la burguesía es la causa de la Intervención", discours prononcé le 4 juillet 1914 à Santa Paula, California, *Regeneración*, época 4, N195, 11 juillet 1914, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH, p. 1.

[973] Henry Smith Williams est un scientifique qui décrit ici le procédé de la dynamite. La présence de cet article dans ce journal anarchiste est selon notre compréhension un mésusage astucieux. En effet, dans *Brazo y Cerebro*, la signification prend un tout autre sens, métaphorique qui nous a immédiatement sauté aux yeux. Henry Smith Williams, « Explosión-Combustión », dans *Brazo y Cerebro*, Tomo I, N1, 22 juin 1912, New York, p. 4 dans Archives Electroniques Ricardo Flores Magón, DEH INAH.

La perspective théorique Etat-centrée de l'étude des révolutions est communément admise comme le prétendent les sociologues Theda Skcopol[974] ou encore Jeff Goodwin[975]. Seul Mark N. Hagopian reste un peu plus mesuré en proposant cette définition : *« the better concepts of revolution strive to accord some importance both to what men think they do and to what they actually accomplish »*[976].

Nous ne pouvons pas nous empêcher d'observer que les anarchistes sont les grands absents de ces études sociologiques des révolutions (ou sont ignorés avec une méconnaissance flagrante)[977], et nous devons donc y ajouter notre propre angle de recherche fondé sur les anarchistes mexicains dans les dynamiques de mobilités qui ont été les leurs afin de mener leur lutte et s'associer à celle de leurs camarades, mais aussi d'éviter la répression. En effet, nous pensons qu'il existe de nombreux types de révolutions, qui ne se limitent pas systématiquement aux frontières nationales ni au changement de régime ; mais plutôt une révolution telle que la définit l'anarchiste Joseph Dejacques, auteur de *L'Humanisphère* en 1899, à savoir « *la Révolution de l'horizontalité à la verticalité humaine* »[978].

Il est d'autant plus étrange que les anarchistes soient absents des études sur ces révolutions du XXème siècle, qu'ils ont longuement réfléchi, écrit, parlé et agi sur cette question.

---

[974] « On admet généralement que les révolutions sociales commencent par une crise ouvertement politique […]. Il est également évident qu'elles se produisent à travers des luttes où interviennent principalement des fractions et des partis politiques organisés. On admet qu'elles aboutissent à la consolidation de nouveaux organes d'Etat capables non seulement d'approfondir les transformations socio-économiques acquises mais aussi de promouvoir d'autres changements. Personne ne conteste ces aspects. » T. SKOCPOL, *Etats et révolutions sociales, La révolution en France, en Russie et en Chine*, Fayard, 1985, Paris, p. 48.

[975] J. GOODWIN, "State-centered approaches to revolutions", J. FORAN, *Theorizing Revolutions*, 1997, London and New York, pp. 11-37.

[976] M. N. HAGOPIAN, *The Phenomenon of revolution*, Doss, Mead & Company, 1975, New York, p.70-71.

[977] T. Skocpol en parle en ces termes dans sa partie sur la révolution russe : « Quant aux unités militaires irrégulières (gardes rouges prolétaires, bandes de guérilla paysannes), qui avaient surgi dans les phases anarchiques de la Révolution, elles sont évincées et absorbées par l'armée. Les unités de paysans qui ne pourront être absorbées, seront écrasées et détruites. Tel sera par exemple le sort de la guérilla de Makhno en Ukraine ».
T. SKOCPOL, *Etats et révolutions sociales, La révolution en France, en Russie et en Chine*, Fayard, 1985, Paris, p. 288.

[978] Joseph Dejacques, *L'humanispère*, 1899, Bruxelles, BnF Gallica, p. 21.
URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k101911z

Elisabeth Gurley Flynn, dans ses souvenirs nous rappelle la position des *Industrial Workers of the World* sur un ton qui indique clairement qu'elle ne partage plus ces idées, maintenant qu'elle a rejoint le Parti Communiste, mais dont le contenu nous éclaire tout de même sur la conception qu'ils en avaient :

> *To the IWW a revolution meant that you take over the factories, and the shops and the mills, and the mines and the fields and you chase the bosses out, just chase them out, and that was the end of it. That was the revolution. However, they ignored the state. Their idea was that the state would disappear, when you abolish capitalism, you abolish the state*[979]*.*

La révolution dont nous parlons ici est d'une ampleur qui transcende les continents, qui s'étire dans le temps et qui s'attaque aux fondements mêmes des sociétés auxquelles elle s'oppose, à l'autorité et à la propriété privée. Joseph Dejacques décrit en 1899 toujours dans son ouvrage *l'Humanisphère* ce que propose l'anarchisme et son rapport à l'outil révolutionnaire dans quelques pages descriptives dont nous retranscrivons un extrait :

> *Et bien ! L'utopie anarchique est à la civilisation ce que la civilisation est à la sauvagerie. Pour celui qui a franchi par la pensée les dix siècles qui séparent le présent de l'avenir, qui est entré dans ce monde futur et en a exploré les merveilles […] qui s'est initié à toutes les joies de cette société humanitaire, pour celui-là le monde actuel est encore une terre inculte et marécageuse, un cloaque peuplé d'hommes et d'institutions fossiles, une monstrueuse ébauche de société, quelque chose d'informe et de hideux que l'éponge des révolutions doit effacer de la surface du globe. La civilisation, avec ses monuments, ses lois, ses mœurs, avec ses frontières de propriétés et ses ornières de nations, ses ronces autoritaires et ses racines familiales.*[980]

[979] Elizabeth Gurley Flinn*, Memories of the Industrial Workers of the World*, discours du 8 Novembre 1962 devant les étudiants de Nothern Illinois University, Edition The American Institute for Marxist Studies (AIMS), Occasional Papers series N24, New York, 1977, p. 26.
[980] Joseph Dejacques, *L'humanispère*, 1899, Bruxelles, BnF Gallica, p. 83.
URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k101911z

Selon Charles Malato[981], entre autres penseurs anarchiste, la révolution expropriatrice est la prise généralisée du contrôle des moyens de production des sous-sols, des sols et des machines. Cette prise généralisée revient à la somme des prises locales de contrôle de ces moyens de production et donc à la somme des grèves expropriatrices et des insurrections expropriatrices qui ont lieu. Les anarchistes, lors du congrès anarchiste d'Amsterdam ont tenu à souligner une lacune théorique au sujet de la grève générale. Ecoutons le délégué Errico Malatesta dans son intervention, qui explique que la grève Générale n'est au final rien de plus que le début de l'insurrection, car une réelle grève Générale implique soit de mourir de faim, soit d'exproprier la bourgeoisie :

> *He [Karl Marx] now came to the General Strike. What he objected to was the idea, so freely propagated by some Syndicalists, that the General Strike can replace insurrection. Some people fondly cherish the idea that we are going to starve the bourgeoisie. We should starve ourselves first. Or else they go so far as to admit that the General Strike involves expropriation. But then the soldiers come. Are we to let ourselves be shot down? Of course not. We should stand up to them, and that would mean Revolution. So why not say Revolution at once instead of General Strike?*[982]

La grève est en quelque sorte critiquée en théorie, mais pas en pratique, elle est considérée comme un catalyseur conduisant à la réelle révolution expropriatrice comme nous pouvons le lire dans la Une de *Regeneración* de juillet 1911, consacrée par la JOPLM à la grève générale et intitulée *Continua la Huelga General en México, la Revolución se fortalece más cada día, las Huelgas se multiplican* et avec pour sous-titre en gras *"En Yucatán, Oaxaca, Jalisco y Morelos, están tomando posesión de las tierras"*[983].

En fait, toute grève ou action qui va dans le sens de la prise de contrôle des moyens de production participe au mouvement insurrectionnel et donc aux révolutions, dans le sens où

[981] Charles Malato, *La Philosophie anarchiste*, 1888-1897, P.-V. Stock, 1897, Paris, 294 p. dans BnF Gallica. URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k682042/f1.item

[982] Errico Malatesta, à propos de *Anarchism and Syndicalism*, dans Anarchist International Congress of Amsterdam, p. 19.

[983] Collectif, *Regeneración*, época 4, N47, 22 juillet 1911, dans Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n47.pdf

elle participe à l'émancipation et au renversement de l'autorité – avec parfois des batailles d'une plus petite ampleur ou d'une intensité moindre.

Et cela se voit dans l'importance donnée tout à la fois aux plus petits événements, mais aussi aux plus grands. De nombreux journaux anarchistes donnent des nouvelles de la révolution locale et mondiale, se montrant soucieux du quotidien de la lutte même infime. Le journal *Cultura Obrera* qui tient une revue des points insurrectionnels le souligne dans un texte de novembre 1911.

> *¡Es triste, verdaderamente triste lo que está sucediendo con este movimiento! De &l [code secret] hablaba nuestra prensa, de él hablaban nuestros compañeros cuando dominaba en él el carácter político cuando se hacía la lucha para el "quítate tú para ponerme yo" y conforme ha ido delineándose como movimiento económico-libertario, se han ido desinteresando. […]nuestro manantial de noticias es la prensa burguesa, é inconscientemente consideramos grande lo que aquella nos presenta grande*[984].

Le texte se poursuit par une énumération géographique des soulèvements, des affrontements, racontés de manière très sommaire, selon le peu d'informations à leur disposition qui ne sont parfois que des rumeurs. Citons la dernière insurrection énumérée dans le premier numéro, sachant que les numéros suivants continuent à donner ce type de nouvelles :

> *Una guerrilla rebelde cayó sobre Amolac, Puebla, tomando $6.000 de Pedro Navarrete. El moto que usa dicha guerrilla, según testimonio del mismo Navarrete es el de "Pan, Tierra y Libertad"*[985].

Dans ce contexte de lutte des classes et de profonds déséquilibres de répartition des richesses, il est aisé de nommer « bandits » ou brigands des révolutionnaires, et parfois le flou peut être entretenu par certains intérêts particuliers, mais surtout par les autorités qui les traquent.

[984] Collectif, "La Revolución Social en México", dans *Cultura Obrera*, Año I, N1, 4 novembre 1911, p. 1, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/CO01.pdf
[985] Idem.

Opportunisme, conviction, lutte pour sa survie… cette qualification dépend pour beaucoup du point de vue du qualificateur dont l'objectif est précisément de disqualifier l'autre, celui qu'il ne veut par reconnaître comme un adversaire à proprement parler. Antonio Gramsci décrit la situation de la Sardaigne à la fin du 19ème siècle, d'où il est originaire en ces termes : *« la lutte des classes y est mêlée au brigandage, au chantage, à l'incendie des forêts, à la mutilation du bétail, à l'enlèvement de femmes et d'enfants, aux attaques contre les bureaux municipaux. »*[986]. Ce à quoi font écho de nombreux travaux sur ces questions, outre l'ouvrage classique de Hobsbawm, qu'il s'agisse de la province de la fin de l'époque moderne ou de la France du XIXème siècle[987].

B) QUI FAIT LA REVOLUTION ?

Mexicano, tu mejor amigo es un fusil. Anselmo L. Figueroa.[988]

C'est pourquoi, au-delà de savoir ce qu'est cette révolution, il est tout aussi important de comprendre qui l'entreprend. En effet, que ce soit les insurrections ou les grèves expropriatrices, nous nous trouvons face à des actes qui se vivent au quotidien, le bouleversent et le mettent en péril, ce que nous avons vu pour les militants les plus exposés, mais se produit également pour toutes les personnes qui un jour vont soutenir, à leurs risques et périls, ce mouvement révolutionnaire.

D'autres deviennent révolutionnaires par la force des choses, en suivant la tempête qui leur sert de vie. C'est le cas de l'anarchiste hobo Stephanus Fabijanovic qui nous explique son choix dans un témoignage qui part de son plus jeune âge, alors qu'il n'avait que 6 ans, grandissant dans le pays voisin d'une grande révolution paysanne. Cet épisode terminé, la vie de sa famille s'est détériorée avec le temps, son père semblant avoir une obsession pour l'Or sans jamais en trouver et sa mère étant morte de maladie. Lui devait travailler 15-16-17H par jour pour

[986] Cité par E. J. HOBSBAWM, *Les Bandits*, La Découverte, Paris, 2008, p. 18.
[987] Voir sur ces questions, parmi une bibliographie importante, les travaux de Patricia Prenant, *La bourse ou la vie ! Le brigandage et sa répression dans le pays niçois et en Provence orientale (XVIIIe-XIXe siècles)*, Nice, ASPEAM, 2011 et de Valérie Sottocasa, (sous la direction de), *Les Brigands. Criminalité et protestation politique (1750-1850)*, Rennes, PUR, 2013.
[988] Anselmo L. Figueroa [éditeur], *Regeneración*, época 4, N°12, 19 novembre 1910, Los Angeles, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp- content/uploads/e4n12.pdf

un salaire de misère sans aucun espoir d'amélioration. Il voulait apprendre et trouver une perspective d'une meilleure vie, alors il a essayé de devenir acteur- ce fut un échec. Puis, il est devenu conférencier mais ça lui a attiré des problèmes avec le gouvernement autrichien, alors il a fui et à cherché l'asile dans de nombreux pays -nouvel échec. Ensuite, il est devenu marin. Mais comme il n'a pas été payé pendant 7 ans, il a finalement débarqué à New York alors qu'il avait 30 ans, pensant pouvoir enfin trouver l'éducation dont il rêvait – échec encore. Il fallait trop travailler pour avoir le temps d'étudier. Ce n'est qu'à ses 48 ans qu'il a réussi enfin à suivre des cours du soir à l'école de *Poly Owl*[989]. Les anarchistes mexicains, et les travailleurs de la côte ouest ont croisé la route de Fabijanovic, l'anarchiste hobo boulanger.

L'injustice vécue au quotidien est un moteur révolutionnaire, lorsqu'on la vit, comme lorsqu'on la voit. Et l'expérience de vie de Fabijanovic, bien qu'exceptionnelle n'est finalement pas un cas isolé. Les plus grandes injustices ont tendance à créer des martyrs qui sont d'efficaces catalyseurs des contestations, de leur propagation et de leur extension. Et nous le voyons bien dans l'événement d'Haymarket qui par son injustice, relayée par une intense propagande de la part des réseaux anarchistes, entre autres, a radicalisé des jeunes en difficulté comme Emma Goldman qui s'est même fait enterrer près du cimetière Waldheim de Chicago où sont enterrés les anarchistes exécutés après les événements de Haymarket[990].

Mais plus généralement, ces dissociations entre les lois et les actes de la justice, entre les actes du gouvernement et les promesses constitutionnelles créent des désillusions qui s'accumulent et amènent à penser que la solution ne passe pas par la justice et conduit à choisir progressivement l'action insurrectionnelle. En effet, c'est en croyant initialement à la justice que les paysans du Morelos ont tenté d'obtenir leurs terres par la voie légale ; que les libéraux mexicains ont brandi la Constitution de 1857 contre le président Porfirio Diaz[991], que les *Industrial Workers of the World* dans leurs *Free speech fight* de Spokane à San Diego, ou les militantes socialistes étasuniennes ont invoqué le premier amendement pour la liberté de parole, ou encore que les journalistes ont dénoncé l'illégalité de l'enlèvement et de

[989] Stephanus Fabijanovic, *Why I choose my vocation*, Lesson at the Poly Owl, 1918, Fabijanovic Papers, Joe Labadie Center, University of Michigan, Ann Arbor.
[990] Emma Goldman, *Living My Life : an autobiography of Emma Goldman*, préface, p. 11, G.M. Smith, The Internet Archive.
[991] Voir la première époque de *Regeneración*, entre 1900 et 1901 qui parlait principalement de justice, d'injustice et de droit, dans Archivo Elecronico Ricardo Flores Magón, D.E.H. I.N.A.H.

l'extradition de Librado Rivera et de Aaron López Manzano par un Texas Ranger à la demande du gouvernement mexicain le 12 septembre 1906[992].

Et selon le rapport de l'agent Angel T. Johnson, infiltré pendant quatre mois auprès du groupe éditeur de *Regeneración*, c'est ce sentiment d'oppression vécu suite à leur emprisonnement considéré comme arbitraire par les anarchistes mexicains de la JOPLM, l'élément qui a transformé leurs plans. Lorsqu'ils sortent de prison en 1906, il se mettent à parler de révolution plutôt que d'éducation et d'espoir que le président Díaz ne meure de vieillesse[993].

Il convient toutefois de mentionner que, dans un premier temps, certains officiels tentent eux aussi les voies légales. C'est le cas notamment du consul mexicain de Saint Louis, Miguel E. Diebold qui, en 1906, avant d'engager l'agence de détectives Furlong pour espionner la JOPLM et intercepter son courrier a bien tenté de chercher une solution légale contre Aaron López Manzano qui s'occupait de porter et de récupérer le courrier à l'office postal. Mais comme c'était un migrant légal, il ne pouvait pas le faire expulser des Etats-Unis d'Amérique ; comme il n'avait jamais commis de crime au Mexique, il ne pouvait pas le faire extrader. Il lui est répondu de trouver une solution et d'agir dans le plus grand secret : *"en respuesta manifiesto a U. que convendrá que buscara la manera de que negaron el registro, si bien evitando que aparezca públicamente a ser posible, que el Gobierno de México ha hecho gestiones en ese sentido."*[994] Il est intéressant de rappeler qu'au même moment, suite aux événements de Cananea, William C. Greene (le propriétaire de la mine) avait engagé l'agence de détectives Pinkerton pour les espionner. Après ces événements, c'est la loi qui va progressivement être modifiée afin de rendre la répression contre les anarchistes et contre les Mexicains aux EUA plus efficace[995].

---

[992] C. BUFE & M. COWEN VERTER, *Dreams of Freedom : A Ricardo Flores Magón Reader*, AK Press, 2005, p. 346. Aaron López Manzano a par ailleurs salué cette défense des journalists dans une lettre datée de décembre 1906. Lettre de Aaron López Manzano à Antonio P. de Araujo, 6 décembre 1906, AGN, GD127 Gobiernación, Revoltosos Magonistas, Caja 1A, Exp2, Foja 29-30.

[993] Angel T. Johnson, *Report part 1, ID forms by Thomas Furlong*, RFM_08251906_ID_A, R.F.Magon et al., Mexican seditionists, dans Exile & Utopia (1904-1906), dans A. JOHNSON-ORTIZ, Exile & Utopia, 2010, Thesis, University of Michigan, Ann Arbor, p. 72.

[994] Lettre de Ignacio Mariscala au cónsul Miguel Diebold, 20 juillet 1908, dans Revoltosos mexicanos, LE933, Fojas 3-4, SER Genaro Estrada, CDMX.

[995] A ce sujet, voir K. LYTLE HERNANDEZ, *Bad Mexicans: Race, Empire, and Revolution in the Bordelands*, chapiter 16, "The Dead Letter Office", 2022, W. W. Norton & Company, 384 p.

Nous avons abordé à plusieurs reprises la question de la séparation du PLM, mais il nous semble important de nous y attarder à nouveau. Le *Programa del Partido Liberal y manifiesto a la Nación*, même s'il est très radical sur la question du partage de la terre et les points généraux, reste un programme modéré. Pourtant il est publié en seconde page du numéro 11 de *Regeneración*[996], et ce qui fait la première page de ce numéro est non pas le programme mais les événements de Cananea, dont l'agitation était déjà délibérément anarchiste. Nous pourrions objecter que l'agitation de Cananea est un événement isolé, mais cette affirmation est contredite par une lettre de José Neira Obcejo au sujet de la grève de Río Blanco, dans laquelle il parle à son destinataire Sr. Gilberto Torres des plans qu'il a, en total accord avec la JOPLM et de nombreux autres groupes.

> *El objeto de la revolución es hacer efectivo el Programa del Partido Liberal, que Ud. conoce, y que tantos beneficios representa para las clases proletarias. Repartición de tierras, jornada de ocho horas de trabajo, libertad para ejercitar el derecho de huelga, y tantas otras garantías que podrá obtener el obrero al librarse de la actual tiranía.*[997]

Bien qu'il soit question d'une révolution expropriatrice pour la terre, la prise de contrôle de la machine n'est pas indiquée. Pourtant, il serait étrange qu'une révolution se contente d'exproprier une partie des propriétaires et soit modérée avec les autres ; nous pensons plutôt que cela ressemble à des objectifs minimums pour rassembler le plus de personnes possibles à leur cause, à la manière du mouvement des huit heures qui ont conduit aux événements de Haymarket. Rappelons que José Neira Obcejo n'a réussi à développer un groupe anarchiste à Río Blanco que depuis juin 1906, même si certaines sources datent son arrivée à Orizaba (Veracruz) quelques années plus tôt. Les événements du 7 janvier 1907, nous confortent dans notre analyse et documentent la détermination des ouvriers de Río Blanco. Le patronat a découvert les réunions secrètes des ouvriers et les ont interdites, en réponse les ouvriers ont déclaré une grève, ce qui suit est relaté par Lucrecia Toriz dans la revue *La República* en 1949 :

---

[996] "Programa del Partido Liberal y manifiesto a la Nación", *Regeneración*, Año I, época 3, Tomo IV, N11, 1 juillet 1906, p.2, dans Archives Electroniques Ricardo Flores Magón, D.E.H. I.N.A.H.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e3n11.pdf

[997] José Neyra (Río Blanco, Veracruz), Lettre à Sr. Gilberto Torres (El Paso, Texas), 8 octobre 1906, dans GD127 Revoltosos magonistas, Exp.4, Foja 4, Archivo General de la Nación, CDMX.

En la mañana del 7 de enero de 1907 los trabajadores acudieron a la tienda de la compañía para conseguir alimentos, pues estaban hambrientos. Los alimentos les fueron negados. El tendero se burló de ellos y trató de echarlos. Furiosos, quemaron la tienda.[998]

Ces événements se sont d'ailleurs très mal terminés pour les travailleurs, l'armée ayant tiré dans la foule et mis les morts et les blessés dans un train pour les jeter à l'eau à Veracruz. Nous sommes là dans le cas précis d'un événement qui a radicalisé les travailleurs au-delà du noyau dur des militants anarchistes.

Un autre point qui étaye notre démonstration est que dans aucune des lettres évoquant cette séparation entre les deux camps autour de Ricardo Flores Magón et Camilo Arriaga, il n'est nullement fait mention de théories politiques ou d'idéologie. C'est plutôt une question du quotidien qui explique cette séparation[999]. Cela permet d'éloigner l'hypothèse d'une radicalisation tardive et soudaine autour des frères Flores Magón. Les choix de camp se sont faits par affinité familiale, permettant d'expliquer que Juan Sarabia ne soit pas anarchiste alors qu'il rejoint son cousin Ricardo Flores Magón ; mais aussi amicale, ce que fait le socialiste Antonio I. Villareal. A l'inverse, les problèmes personnels peuvent éloigner des personnes aux idéaux proches, expliquant la séparation entre les frères Flores Magón et Juana Belém Gutiérrez de Mendoza.

On peut donc considérer qu'à moins de penser que les Mexicains sont incapables de comprendre les enjeux des idéologies politiques ; ou de croire que Camilo Arriaga finançait à son insu une société secrète à laquelle il collaborait et qu'il a continué à financer même après la séparation ; ou encore que leur camarade Rosendo Salazar, dans son article intitulé « Camilo Arriaga trajo de Francia el socialismo », se trompe lorsqu'il affirme que l'influence intellectuelle de Camilo sur ses compagnons était grande et que c'est grâce à lui que la pensée

[998] Enrique Flores Magón, "Peleamos contra la injustia", Enrique Flores Magón cuenta su historia a Samuel Kaplan, Autobiografía, 2020, CDMX, pp. 223-225, Cámara de diputados.
URL = http://biblioteca.diputados.gob.mx/janium/bv/ce/lxiv/KAPLAN-PELEAMOS.pdf

[999] Ce qui revient à parler d'affinité, comme nous l'a indiqué l'historien Jacinto Barrera Bassols lors d'un entretien réalisé au Mexique en 2016. La question des affinités étant essentielle selon lui pour comprendre les relations sociales.

socialiste et anarchiste est arrivée jusqu'à eux[1000] ; il n'y a eu ni trahison, ni revirement politique mais que tout le monde était au courant et conscient de l'environnement politique divers et parfois en apparence contradictoire dans lequel était plongé le PLM et ses membres.

Le mot final, qui clot la question d'une façon extrêmement claire, revient à Enrique Flores Magón dans une lettre à destination de Práxedis Guerrero qu'il écrit en juin 1908. Il met en lumière cette stratégie d'une action à bas bruit, afin de convaincre sans afficher d'emblée une étiquette politique :

> *Si desde un principio nos hubiéramos llamado anarquistas, nadie, a no ser unos cuantos, nos habría escuchado. Sin llamarnos anarquistas hemos ido prendiendo en los cerebros ideas de odio contra la clase poseedora y la casta gubernamental. Ningún partido liberal en el mundo tiene las tendencias anticapitalistas del que está próximo a revolucionar en México, y eso se ha conseguido sin decir que somos anarquistas, y no lo habríamos logrado ni aunque nos hubiéramos titulado no ya anarquistas como somos, sino simplemente socialistas. Todo, es pues, cuestión de táctica.*[1001]

Nous l'avons vu tout au long de ce travail, les anarchistes font la révolution, souvent activement, parfois théoriquement, voire les deux à la fois. La façon dont ils sont devenus anarchistes, tout comme le temps qu'ils le sont restés, importent peu et c'est pour cela que nous avons par ailleurs insisté sur leurs itinéraires personnels. Ils ont fait la révolution selon des circonstances et des contextes particuliers. Face à eux, les agents de l'Etat et les propriétaires les ont souvent appelés « anarchistes », qui est un mot très péjoratif de leur part et qui revient à dire en quelque sorte qu'il s'agit là de « nos pires ennemis », mais d'autres fois, ils les ont appelés par d'autres qualificatifs qui ont tous en communs de faire d'eux des ennemis de la société : bandits, terroristes, flibustiers, en somme des voleurs et des assassins.

[1000] P. R. BAEZ RENTERIA, *Camilo Arriaga, una biografía política, 1862-1945*, mémoire de Master, El Colegio de San Luis, p. 11.

[1001] Lettre de Enrique Flores Magón à Práxedis Guerrero, prison du Condado, Los Angeles, 13 juin 1908, cité par R. MELGOR BAO, "El martirologio en el imaginario anarquista mexicano: el PLM y la revista Regeneración", dans A. HERMOSA ANDUJAR & S. SCHMIDT, *Pensar Iberoamérica*, Prometeo Libros, 2009, pp. 215-216.

Une discussion entre l'hacendado[1002] Luis Terrazas et le révolutionnaire Juan Sarabia illustre le fossé de la perception de la situation commune.

> *En medio de una rechifla general Creel y Terrazas se presentan al juicio. Luis Terrazas se aproxima a Juan y le dice:*
>
> *—"¿Usted es el bandido Juan Sarabia?*
>
> *—Yo no soy un bandido. Los bandidos son otros.*
>
> *—¿Pues quiénes son? Díganos usted.*
>
> *—Son Porfirio Díaz, Ramón Corral, Enrique Creel, usted y otros muchos".*
>
> *Terrazas tose y se aleja, el público corea mueras al gobierno, los soldados reparten garrotazos e incluso amenazan con* disparar. *Se suspende la audiencia*[1003].

En effet, pour les uns il s'agit d'un renversement des valeurs puisque la révolution anarchiste est une révolution expropriatrice qui se légitime elle-même par l'idée que la bourgeoisie s'est enrichie au détriment des travailleurs, en leur volant leur force de travail. Mais du point de vue de la « bourgeoisie », à l'inverse, l'idée est que l'expropriation ou la réappropriation des richesses est un vol par des bandits contre la propriété privée[1004].

De la même manière, en novembre 1911, le président Francisco León de la Barra a informé la Chambre des députés du Mexique des graves difficultés rencontrées face à Emiliano Zapata, devenu populaire, selon lui. grâce à son offre de "*repartición de tierras, sin tener en cuenta los derechos de propriedad y halagando por este y otros medios semejantes las pasiones de los individuos de la clase más humilde, que no se dan cuenta que la situación económica […] no se modifica por medio de actos violentos y contrarios a las leyes"*[1005]*.* Plus tard, lorsque Francisco

[1002] Les Hacendados sont des grands propriétaires de terres.
[1003] Cité par A. BARTRA & J. BARRERA, *La Revolución magonista, cronologia narrativa*, Edition Brigada para leer en libertad, 2018, p. 67.
[1004] Ricardo Flores Magón, "A expropriar!", *Regeneración*, época 4, N76, 10 février 1912, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n76.pdf
[1005] *Diario de los Debates de la Cámara de Diputados*, XXV, III, 25 octobre 1911, 2-4, cité par M. GONZALEZ NAVARRO, "Zapata y la Revolución agraria mexicana", *Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, 1967, N9, pp. 5-31.

Madero envoie Victoriano Huerta pour « rétablir la paix publique », il est dit qu'il n'a pas réussi à soumettre les *« hordas de foragidos de Zapata »* à cause de l'appui des éléments indigènes qui ne ratent pas une occasion pour révéler *« sus odios o sus prejuicios contra otras clases sociales »*[1006].

Nous voyons bien à travers ces propos le fossé qui sépare les positions des uns et des autres, ainsi que le mépris de la bourgeoisie et des classes dirigeantes envers les plus basses strates sociales et les indigènes. Factuellement, qu'elle était la situation dans l'Etat du Morelos au début du 20ème siècle ? En fait, le déséquilibre est assez stupéfiant et 46% de la superficie de l'Etat, soit 226.165 hectares appartenait aux haciendas, 38% appartenaient à 17 personnes, Luis García Pimentel possédant à lui seul 68.159 hectares[1007]. Face à cette situation de dépossession des terres, obtenues souvent illégalement mais confortées par une loi de José Yves de Limantour en 1893, alors ministre des haciendas et hacendado lui-même[1008], Espiridion Rivera Morales s'exprime ainsi : "*Sembrábamos unos maicitos allá en los cerros, pues ya, el español cabrón, nos había quitado todas las tierras"*[1009].

Dans un premier temps, Emiliano Zapata a été élu pour conduire les actions en justice afin de récupérer les terres. L'observation révoltée de l'injustice, ou être victime d'injustice ne sont pas les premiers facteurs de radicalisation. Généralement, les individus cherchent des solutions dans le droit, dans la constitution. C'est face à l'échec de ces actions légales, lorsqu'ils sont face à la constatation de l'institutionnalisation de l'injustice, qu'ils se retrouvent à chercher d'autres moyens d'agir. Le constat quotidien de la dépossession de leur terre et l'oppression dont ils étaient victimes, finissent par provoquer l'insurrection du sud lancée comme une entreprise de révolution expropriatrice[1010] ; et face au refus d'Emiliano Zapata à toute participation au politique et au pouvoir et à sa volonté d'expropriation[1011], les anarchistes l'ont reconnu comme un allié à respecter. Emiliano Zapata, dès 1911 dans une lettre à Gildardo Magaña émet un avis très lucide sur la révolution mexicaine :

[1006] *Idem*, p.10. URL = https://www.persee.fr/doc/carav_0008-0152_1967_num_9_1_1170
[1007] M. GONZALEZ NAVARRO, *"Zapata y la Revolución agraria mexicana"*, *Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, 1967, N9, p. 5.
[1008] F. PINEDA GOMEZ, *La irrupción zapatista, 1911*, Era, CDMX, 1997, p. 21.
[1009] Espiridión Rivera Morales, coronel del Ejército Libertador, cité par F. PINEDA GOMEZ, *La irrupción zapatista, 1911*, Era, CDMX, 1997, p. 24.
[1010] F. PINEDA GOMEZ, *La irrupción zapatista, 1911*, Era, CDMX, 1997, pp. 34-35.
[1011] F. PINEDA GOMEZ, *La irrupción zapatista, 1911*, Era, CDMX, 1997, p. 9.

Yo como no soy político, no entiendo de esos triunfos a medias; de esos triunfos en que los derrotados son los que ganan […] Yo estoy resuelto a luchar con todo y contra todos sin más baluarte que la confianza, el cariño y el apoyo de mi pueblo, así hágalo saber a todos […] que a Emiliano Zapata no se le compra con oro[1012].

Notons de ce point de vue l'apport des ouvrages de Francisco Piñeda Gómez à l'historiographie de l'insurrection du Morelos. En effet, selon lui, il ne s'agit pas uniquement de paysans indigènes, mais de toute la société réunie dans la lutte, étudiants, ouvriers, intellectuels, hommes et femmes, homosexuels, métis et indigènes, travailleurs et exclus, gens de Morelos, de Guerrero, de Tlaxcala, de México et même des Palestiniens[1013]. La lutte expropriatrice contre les *haciendas* a peut-être été la structure du mouvement mais pas l'unique, et c'est donc une révolution complète, idéologisée, avec des relations vers l'extérieur, avec Francisco Villa, avec la JOPLM et même jusqu'à Cuba qui se lève face au gouvernement mexicain[1014]. Ajoutons qu'elle a aussi un antécédent géographique, avec la révolte anarchiste communiste de Chalco dont nous avons parlé par ailleurs.

Mais la condition des indigènes dans le Morelos n'est en rien exceptionnelle, nous avons vu la situation des Yaquis et des Chinantecos de la *Valle Nacional*, dénoncée par la JOPLM et *Barbarous Mexico*. Rappelons également celle des Mayas qui viennent juste de perdre la *Guerra de Castas* (1861-1901), et qui se retrouvent avec une population décimée de moitié alors qu'ils étaient appelés par la presse *bárbaros* ou *salvajes*[1015].

José Doroteo Arango Arámbula, dit Francisco Villa, de son côté, n'est jamais réellement reconnu comme un allié par les mouvements anarchistes, tout juste par Emiliano Zapata dans la lutte anticonstitutionnaliste. Francisco Villa a une vie tumultueuse, né pauvre, il est devenu un simple bandit après avoir tué le fils d'un *hacendado* qui avait violé sa sœur. Pourtant, au

[1012] Lettre d'Emiliano Zapata a Giraldo Mangaña, 6 décembre 1911 dans *Diccionario histórico biográfico de la revolución mexicana*, cité par F. PINEDA GOMEZ, *La irrupción zapatista, 1911*, Era, CDMX, 1997, p. 218.
[1013] F. PINEDA GOMEZ, *La irrupción zapatista, 1911*, Era, CDMX, 1997, p. 34.
[1014] F. PINEDA GOMEZ, d'après les discussions sur ce point que nous avons eues lors de l'entretien mené en 2016. Voir bibliographie.
[1015] J. GUZMAN URIOSTEGUI, *""de bárbaros y salvajes". La guerra de castas de los mayas yucatecos según la prensa de la ciudad de México. 1877-1880"*, tesis de maestría en Historia de México, Estudios de cultura Maya, 129 p., UNAM.

fur et à mesure de son engagement dans le banditisme, il s'est tourné vers la défense des siens et est devenu ce que Eric Hobsbawm appelle un Bandit Social dont il coche la grande majorité des neufs points caractéristiques énumérés par l'historien : hors-la-loi par injustice, redresseur de torts, prend aux riches et donne aux pauvres, vengeur, survivant, respecté par sa communauté, invisible et invulnérable, meurt trahi assassiné[1016].

Lorsqu'une révolution éclate, le Bandit social, qui est un défi à l'ordre, doit choisir entre l'état de criminel et l'état de révolutionnaire[1017]. Francisco Villa devient donc révolutionnaire, à la tête de la *División del Norte*, et dans le feu de l'action révolutionnaire, il se livre à l'expropriation et à la redistribution des terres, ce qui lui vaut des fidélités rurales locales et le fait que ses troupes aient été aussi composées d'indigènes, comme les Tarahumaras[1018]. Ces bandits révolutionnaires sont, selon Bakunin : « *le[s] seul[s] vrai[s] révolutionnaire[s], sans belles phrases ni savante rhétorique, incorruptible, infatigable, indomptable, un révolutionnaire populaire et social, apolitique, et ne dépendant d'aucun Etat.* »[1019]. Toutes caractéristiques qui pourraient en partie correspondre à Emiliano Zapata par ailleurs ; ou encore aux innombrables micro-insurrections dont une partie seulement sont recensées par le journal *Cultura Obrera,* qui est l'organe du syndicat des conducteurs de l'Atlantique, dirigé par Pedro Esteve depuis New York de 1911 à 1925. Ce journal est devenu le plus important en langue espagnol sur la côte Est des Etats-Unis d'Amérique et a entretenu une étroite collaboration avec la JOPLM[1020]. Ces micro-insurrections sont bien sûr imparfaites, mais elles vont toutes dans le même sens d'une confrontation avec l'Etat-nation[1021]. Francisco Villa est d'ailleurs reconnu comme un révolutionnaire à part entière par Mother Jones qui l'a aidé dans sa lutte et qui a reconnu dans les hommes de Villa, les mêmes que les siens.

Ces qualifications « d'ennemis asociaux » faites par les forces de l'Autorité à l'encontre des expropriateurs sont généralisées, nous l'avons vu. Et en ce qui concerne la JOPLM et son

---

[1016] E. J. HOBSBAWM, *Les Bandits*, Paris, La Découverte, 2008, pp. 57-58.
[1017] *Ibid*., p. 113.
[1018] A. ARRIOJA, *El sueco que se fue con Pancho Villa,* México, Debolsillo, 2006, 347 p.
[1019] Mikhaïl Bakunin, cité par E. J. HOBSBAWM, *Les Bandits*, *op. cit*., p. 127.
[1020] Les archives de ce journal sont numérisées sur le site Archivos Ricardo Flores Magón, D.E.H. I.N.A.H. URL = http://archivomagon.net/cultura-obrera/
[1021] Nous ne pouvons entreprendre ce travail de recensement dans le cadre de cette thèse, cela prendrait des années que nous n'avons pas. Pourtant, il nous a semblé, tout au long de nos recherches dans les archives, que nous passions à côté de quelque chose d'encore plus grand que ce que nous avons pu esquisser.

insurrection de Baja California, l'appellation employée est flibustiers dans le sens de pirates sécessionistes. Cette appellation s'inscrit dans une longue tradition de flibustiers sécessionistes, comme nous l'avons vu par ailleurs à propos de Cuba. En Baja California, c'est le *Secret Order of the Golden Field* qui a comploté pour faire sécession en 1888-1890[1022] et cela a laissé des traces dans les opinions publiques, dans les journaux, que les gouvernements ont su exploiter.

Cette insurrection de Baja California, avec ses défauts, ses échecs et ses qualités représente en fait l'interface de continuité du projet anarchiste entre ce que l'on pourrait estimer être deux agitations régionales différentes : la révolution mexicains et l'époque des grèves et insurrections aux États-Unis d'Amérique. En Baja California, l'armée était réellement internationaliste, composée en majorité de Mexicains et d'Étasuniens dont une bonne partie venait du laboratoire politique qu'était la Californie. Et même si la défaite a illustré un certain isolement, c'est aussi dû à la situation géographique de cette péninsule, victime du blocus que l'armée des Etats-Unis d'Amérique exerçait sur toute la frontière mexicaine lors de la révolution et au manque de moyens du mouvement anarchiste. En effet, la sous-population de cette péninsule ne permettait pas à la JOPLM de compter sur un puissant soutien local, qui ne venait d'ailleurs pas de cette région du Mexique. C'est en quelque sorte ce qui les sépare des insurrections localement ancrées d'Emiliano Zapata dans l'Etat du Morelos ou du bandit social Francisco Villa dans le Chihuahua.

Toutes ces tentatives mexicaines, aussi petites soient-elles, s'inscrivent pourtant dans une expérience globale, théorisée et mise en œuvre depuis de nombreuses années par les anarchistes[1023]. Certaines ont échoué avant même de commencer, démasquées par les autorités ; d'autres ont échoué les armes à la main ; d'autres encore ont eu des faiblesses idéologiques et n'étaient pas exclusivement composées d'anarchistes ; mais les anarchistes, les bandits, les *Wobblies*, tous se battaient pour les franges les plus délaissées de la population, c'est d'ailleurs une des choses les plus importantes dont se rappelle Elizabeth Gurley Flyyn dans ses souvenirs.

[1022] J. L. GOODE, *Baja California Scheming,* HistoricalMX.
URL = https://historicalmx.org/items/show/198

[1023] Ces tentatives s'inscrivent dans la continuité des petites insurrections paysannes décrites par l'historien J. C. VALADES dans, *el socialismo libertario mexicano Siglo XIX*, Juin 2013, édition Rosa Luxembourg Stiftung et Para Leer en Libertad AC, 209 p.

It [the IWW] fought for the interest of the poorest, the most lonely, the most despised, those that the AFL couldn't organize, the foreign born, the women, and as the Negroes began coming into industry, the Negroes[1024].

Toutes ces actions étaient d'autant plus intenses et concrètes qu'elles avaient pour objectif d'appliquer un projet politique alternatif, plus égalitaire, plus juste. Et la population qui aspirait aussi à plus de justice se battait pour elle-même et, mises bout à bout, toutes ces luttes ont donné une cohérence à la lutte expropriatrice contre l'autorité au Mexique et au-delà des frontières nationales.

Nous ne voulons pas faire croire à une centralité mexicaine, ni à une exception particulière et isolée, ni même que ces révolutionnaires aient été précurseurs. Non, aucune célébration groupiste dans nos travaux, le Mexique s'inscrit dans une logique circulatoire, et leur exil a favorisé les prises de contact et l'intégration avec le mouvement anarchiste qui s'est répandu encore plus depuis les événements de la Commune de Paris. Cela témoigne de l'efficace entreprise de circulation des personnes et des idées dans les réseaux anarchistes et permet de relier des événements habituellement traités indépendamment, et considérés comme isolés.

De notre côté, nous mettons le Mexique en avant tout simplement parce que c'est le terrain d'étude que nous avons choisi initialement afin de le comparer avec la révolution russe : deux pays ruraux en périphéries de l'Europe industrielle, où ont lieu deux périodes révolutionnaires très intenses après une tentative pacifiste réprimée par les armes, en 1903 à Monterrey au Mexique et en 1905 à Saint Petersburg en Russie.

En ce sens, nous sommes très en accord avec l'œuvre d'Eric Hobsbawm qui met l'accent sur les luttes paysannes et ouvrières contre la tradition « moderniste » du libéralisme qui impose ses lois et une nouvelle gestion du monde. Mais, à notre sens, ce qui pourrait sembler être un manifeste nostalgique du passé, uniquement en défense des droits coutumiers des couches pauvres rurales[1025] se transforme partiellement au contact de l'anarchisme en un manifeste

[1024] Elizabeth Gurley Flinn*, Memories of the Industrial Workers of the World*, discours du 8 Novembre 1962 devant les étudiants de Nothern Illinois University, Edition The American Institute for Marxist Studies (AIMS), Occasional Papers series N24, New York, 1977, p. 27.

[1025] M. LÖWY, « Révoltes paysannes, millénarisme et anarchisme dans l'œuvre d'Eric Hobsbawm », dans *Contretemps, revue de critique communiste*, 24 décembre 2013
URL = https://www.contretemps.eu/revoltes-paysannes-millenarisme-et-anarchisme-dans-loeuvre-deric-hobsbawm/

alternatif respectueux du passé et s'insérant dans une modernité qui ne serait plus confisquée par une minorité. Il est à la fois intéressant de voir cette approche qui paraît opposée à la modernité mais qui en fait en renferme une autre forme, comme l'exhortation de certains anarchistes à ne pas haïr la machine qui est nécessaire à l'abondance qu'ils promettent, mais plutôt le capitaliste qui la confisque pour son intérêt personnel ; mais aussi que l'intensité de la démarche est d'autant plus grande qu'elle est cohérente, adaptée en pratique et basée sur une réalité théorique commune.

Ceci étant, les Etats-Unis d'Amérique sont eux aussi touchés par cette révolution expropriatrice d'une ampleur qui est souvent décontextualisée. De nombreuses luttes ont lieu dans les mines qui ont précédé les grandes grèves industrielles. C'est ainsi que dans les années 1890[1026], une série de grèves radicales ont lieu à Cœur d'Alene. La *Bunker Hill Mining Company* est rentable mais les salaires restent très bas. Les ouvriers, sous l'impulsion de la *Western Miner Federation* entrent dans une grève très organisée. Ils détournent un train, utilisent de la dynamite et échouent dans leur tentative d'assassinat du gouverneur Steuenberg. Le président McKinley envoie l'armée et plus de 1000 personnes sont arrêtées de manière indiscriminée. William B. Haywood est actif dans cette grève et c'est lors d'un procès concernant cette grève que l'un des Pinkerton, Morris Friedman, dénonce les actes de ses employeurs[1027].

Les Colorado Wars, entre 1903 et 1904, démarrent dans la *Cripple Creek Strike* par une grève organisée dans l'industrie minière du charbon ; les travailleurs demandaient la journée de 8 heures et le paiement en monnaie et non en certificats (*scrip*). Elle s'inscrit plus largement dans une séquence historique appelée les *Industrial Wars of Colorado* et qui ont été un terrain de combats violents dans lesquels l'agence des Pinkerton a été très active[1028]. Cette grève marquante prend une place non négligeable dans les souvenirs de Mary Harris Jones, qui compare les travailleurs du Colorado aux hommes de Francisco Villa et William Haywood, tous

[1026] 1892 ; 1894 ; 1898 et 1899.
[1027] Morris Friedman dénonce les agissements de ses anciens employeurs les Pinkerton. Morris Friedman, *The Pinkerton Labor Spy*, Editions Wilshire Book Co., 1907, New York, 261 p., The Internet Archive.
[1028] Morris Friedman, *The Pinkerton Labor Spy*, New York Wilshire book Co., p. 111.

deux fondateurs des IWW en 1905. Ces guerres reprennent en 1913-1914 et se concluent avec le massacre de Ludlow, le 20 avril 1914, où 26 mineurs en grève ont été tués.

Nous pouvons aussi citer par exemple les *Alle-Kiski Coal Wars* entre 1913 et 1919[1029] et bien d'autres encore. Ces guerres s'inscrivent plus largement dans les guerres du Charbon[1030] qui ont essaimé dans tous les Etats-Unis d'Amérique jusqu'en 1933[1031].

Un autre épisode marquant est la *Bisbee Copper Strike* en 1917. Les salaires étaient indexés sur les cours du cuivre et sur les origines des travailleurs. Ces conditions ne sont plus acceptées et une grève est lancée par les *Industrial Workers of the World* le 27 juin et finit par une grande déportation de plus de 1000 travailleurs.

Et la particularité minière puis industrielle de ces plus grandes révoltes, aux Etats-Unis comme au Mexique, met l'accent sur de vifs débats notamment sur les origines de la Révolution mexicaine, entre François-Xavier Guerra[1032] et Alan Knight[1033] dont nous vous traçons ici les positions principales de chacun. François-Xavier Guerra considère que la révolution mexicaine est née dans les zones de contact entre les mines du nord, les ranchs et les villages de l'Etat le plus développé économiquement et le plus « moderne », c'est-à-dire l'Etat de Chihuahua. Il affirme également que c'est cette prééminence qui a permis de déstabiliser l'équilibre porfirien. Alan Knight pour sa part attribue l'origine de la révolution à la paysannerie *serrana,* « une société peuplée de communautés paysannes dont l'expérience du contrôle étatique est nouvelle et souvent détestée » pour lesquelles le travail minier n'était pas nécessaire.

Or, il s'avère que les plus grands événements déclencheurs sont bien miniers, comme à Cananea, Río Blanco, et comme nous venons de le mentionner dans de nombreux endroits des Etats-Unis d'Amérique, bien que nous puissions trouver des insurrections paysannes et

[1029] C. I. MEYERHUBER, "The Alle-Kiski coal wars, 1913-1919", *The Pennsylvania Historical Magazine*, Vol. 63, N3, juillet 1980, pp. 197-214

[1030] Nous n'avons pas trouvé de travail prenant en compte l'ensemble de ces événements dont beaucoup ont été menés par des acteurs prônant l'expropriation et la prise de contrôle des moyens de production. Nous pensons que c'est là aussi un travail qui apporterait beaucoup à la connaissance globale des mouvements que nous étudions.

[1031] T. STEURY, *Coal Wars: Unions, Strikes, and Violence in Depression-Era Central Washington*, WSU Press, 2014.

[1032] F.-X. GUERRA, « Réponse de François-Xavier Guerra », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, Année 38, N2, 1983, pp. 460-469.

[1033] A. KNIGHT, « La Révolution mexicaine ; révolution minière ou révolution Serrano? », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, Année 38, N2, 1983, pp. 449-459.

indigènes tout au long de la période porfirienne. Pourtant, cette population minière est une population rurale ayant récemment quitté les champs, dépossédée par la machine et les haciendas[1034]. Par conséquent, leur lien avec les mouvements paysans est donc direct et l'historien Francisco Piñeda Gómez parle de l'insurrection du Morelos comme d'une insurrection touchant à la fois les ouvriers, les paysans et les mineurs.

Cette révolution expropriatrice atteint à un moment ou à un autre les sous-sols, les sols et les machines et les luttes s'agglomèrent, tandis que les anarchistes parlent à tous. Dans la pratique, nous voyons que ces luttes sont transversales et qu'elles sont solidaires entre elles, comme lorsque les paysans fournissent de la nourriture aux bucherons en lutte [1035].

Un sujet qui nous intéresse au plus haut point, et permet d'alimenter la comparaison faite par Alexander Skirda entre Nestor Makhno et Emiliano Zapata [1036], concerne, comme le documente Teodor Shanin pour la Zaporijia [1037] et Francisco Piñeda Gómez pour le Morelos[1038], les soulèvements de la communauté entière et non des insurrections spécifiques de pans de la population. Au sujet de la *Revolutionnary Insurrectionary Army of Ukraine*, l'anarchiste russe Boris Yelensky témoigne que *« The peasant movement in the Ukraine was instinctive and popular. It was strongest when its libertarian programs coincided with the peasant's insintcual hatred of the authority »*[1039]*.* Or, l'organisation de la JOPLM est tout aussi militarisée et poursuit certains objectifs communs que reconnaît Francisco Villa. Ainsi, lorsque

[1034] Dans ces mines, nous trouvons des paysans venus de la vallée du Yaqui sous la pression de l'armée mexicaine, mais aussi des italiens ayant quitté la misère de leur campagne pour une potentielle meilleure vie aux EUA.

[1035] Une thèse sur les communes en Ukraine illustre les procédés employés par les bolchéviques pour détruire et prendre le contrôle des communes anarchistes, montre que des rapports sont là aussi faits entre anarchisme et banditisme, voire même contrerévolutionnaires. En effet, ceux qui combattent les communes imposées par le gouvernement central de l'Etat-nation suivraient les mêmes buts que la contrerévolution du tsariste Wrangel. E. AUNOBLE, *Le Communisme tout de suite ! Le mouvement des communes en Ukraine soviétique (région de Kharkiv), de 1919 à 1935*, thèse de doctorat, EHESS, 2007.

[1036] A. SKIRDA, *Nestor Makhno*, *le cosaque de l'anarchie*, Paris, éditions Skirda, 1982, 476 p.

[1037] Selon E. AUNOBLE, *Le Communisme tout de suite ! Le mouvement des communes en Ukraine soviétique (région de Kharkiv), de 1919 à 1935*, thèse de doctorat, EHESS, 2007, p. 273-274.

[1038] Francisco Piñeda Gómez, *La irrupción Zapatista*, *op cit.*

[1039] Boris Yelensky, *A brief History of the Makhnovist Movement*, 1917-1921, p. 1, dans Yelensky Papers, IISH, Amsterdam.

combattant contre les fédéraux, Eugenio Alzalde, du commandement militaire de la JOPLM est fait prisonnier par Francisco I. Madero, c'est Francisco Villa qui le libère[1040].

Ce sont des soulèvements expropriateurs qui ont donné lieu à l'instauration de communes, à des répartitions de terres et favorisé l'autonomie politique. En Russie, face à ce développement des communes et des idées anarchistes, le choix du sovkhoze est fait, c'est-à-dire le maintien du statut d'ouvrier à la paysannerie, le maintien du statut de classe sociale dominée face à l'Etat[1041]. A ce sujet, après la victoire bolchévique contre les anarchistes et les expropriateurs, Manouilski exprime la situation en ces termes : *« La régulation de l'exploitation paysanne par l'État doit devenir le procédé systématique et planifié de mise en œuvre de la collectivisation de l'agriculture »*[1042].

Après la défaite des anarchistes ukrainiens, des soldats de Kronstadt, des bandits sociaux de Tambov, mais aussi de l'insurrection anarchiste sibérienne qui est mise en évidence par Anatoli Shtirbul dans *Une « makhnovtchina » sibérienne*[1043], Frank Mintz en fait le compte rendu et souligne la *« Confluence entre la sensibilité libertaire et les traditions séculaires sibériennes : la tendance à l'autonomie antiféodale des groupes cosaques ; les liens de solidarité entre le banditisme et la paysannerie ; l'antiétatisme des groupes religieux orthodoxes dissidents ; l'influence de la religion protestante ; les pratiques coopératives parmi les paysans, mais aussi les ouvriers »*. Des tentatives armées ont lieu en 1907 et en 1911 puis se densifient autour du groupe D'Irkutsk. On trouve là aussi une volonté d'insurrection expropriatrice à la fois des biens de l'Etat et de ceux des grands propriétaires qui se confrontent aux mêmes conflits avec les blancs puis avec les rouges. Ces anarchistes lisent les mêmes livres qu'au Mexique, se battent pour les mêmes idées et prennent les armes, constituant des collectifs paysans autogérés et essayant de fonder la Fédération Anarchiste

[1040] Ethel Duffy Turner, *Manuscritos sobre el magonismo*, Rollo 2, Legajo IIB, 1904-1922, BNAH.
[1041] E. AUNOBLE, *Le Communisme tout de suite ! Le mouvement des communes en Ukraine soviétique (région de Kharkiv), de 1919 à 1935*, thèse de doctorat, EHESS, 2007, p. 274.
[1042] Dmitri Zakharovitch Manouïlski, Comissaire du peuple à l'agriculture en Ukraine en 1920, cité par E. AUNOBLE, *Le Communisme tout de suite ! Le mouvement des communes en Ukraine soviétique (région de Kharkiv), de 1919 à 1935*, thèse de doctorat, EHESS, 2007, p. 276.
[1043] Rappelons que l'ouvrage de Piotr Kropotkin *Mutual Aid, a factor of development*, est issu des observations faites des communautés sibériennes.

d'Altaï. La lutte armée dure entre 1920 et 1921 et se termine par la victoire du pouvoir central bolchévique[1044].

Lorsque la révolution russe éclate, cette idée de révolution mondiale et de front géolocalisé revient sur le devant. Les anarchistes attendent que le monde entier se soulève et renverse l'ordre établi, et soutiennent donc activement et érigent en exemple les éruptions révolutionnaires, soutenant les Russes et les comparant aux Mexicains. Nous le voyons dans le *Regeneración* du 23 juin 1917, dans deux passages essentiels d'un article intitulé « En vísperas de la Gran Revolución ». Notons que la *Gran Revolución* (Grande Révolution) ne fait pas allusion à la révolution russe, ni à la mexicaine mais à la révolution mondiale.

> *El mundo es un volcán próximo a hacer erupción. "México y Rusia son los primeros cráteres anunciadores del despertar de las fuerzas de la miseria y del hambre. A México y a Rusia les seguirán bien pronto todos los pueblos de la Tierra"*[1045].

Ces marques communes de la circulation des idées anarchistes et de la conscience de faire partie d'un seul et même mouvement se retrouve aussi dans les usines, avec par exemple des cercles anarchistes ouvriers apparus dans les usines d'Ukraine qui prennent comme programme le préambule de la constitution des *Industrial Workers of the World*[1046]. A Kronstadt, les anarchistes communistes appellent les peuples du monde à écraser les oppresseurs : *« Vive l'anarchie ! Faites trembler tous ceux qui vous trompent : parasites, tyrans et prêtres »*[1047]

En Russie, à partir de 1924, on entend bien moins parler d'anarchisme, qui semble vaincu par l'Etat-nation soviétique. L'insurrection expropriatrice autour de Gouliai Polié et Nestor Makhno est reléguée à la qualification de « bande de Makhno » par les fonctionnaires du nouvel Etat[1048]. Il n'y a guère que l'éphémère tentative des *Industrial Workers of the World* avec la création de la *Autonomous Industrial Colony Kuzbas* en accord avec le gouvernement

---

[1044] F. MINTZ, Compte Rendu de A. SHTIRBUL, *Une makhnovtchina sibérienne*, dans *contretemps*, N9, septembre 2002.
[1045] Ricardo Flores Magón, "En Visperas de la Gran Revolución", *Regeneración*, Epoca 4, N257, 23 juin 1917, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH, p. 1.
[1046] P. AVRICH, *Les anarchistes russes,* François Maspero, 1979, Paris, pp. 145-146.
[1047] *Vol'nyi Kronstadt*, N2, 12 octobre 1917, p. 2, cité par P. AVRICH, *Les anarchistes russes,* François Maspero, 1979, Paris, p. 147.
[1048] E. AUNOBLE, *Le Communisme tout de suite ! Le mouvement des communes en Ukraine soviétique (région de Kharkiv), de 1919 à 1935*, thèse de doctorat, EHESS, 2007, p. 617.

bolchévique signé le 25 novembre 1922. Cette expérience en Sibérie avait pour objectif de montrer qu'une organisation différente obtiendra de meilleurs résultats productifs, mais les promesses politiques n'ayant jamais été tenues, l'expérience n'a jamais réellement marché[1049].

Nous voyons donc bien ici une nouvelle victoire du concept centralisateur de l'Etat-nation, de l'Autorité et donc de la concentration du pouvoir économique et donc à nouveau une privation de la liberté économique et politique proposée par les anarchistes. Nous abordons dans le chapitre suivant, de quelle manière les anarchistes mexicains ont reçu les nouvelles de la révolution russe, puis de l'installation de l'Etat central bolchévique.

Le mouvement sur lequel nous travaillons ne se limite pas au Mexique, aux Etats-Unis et à la Russie mais s'inscrit dans une expérience plus globale. D'autres lieux ont vécu des moments expropriateurs de même facture, comme la révolte du Capitaine Swing et l'explosion sociale de 1830 en Angleterre, à laquelle Hobsbawm consacre un ouvrage[1050].

Mais dans la période qui nous intéresse, les exemples ont été très nombreux, l'anarchisme rural en Andalousie des années 1880-1890s réprimé durement par le gouvernement espagnol[1051] ; les ligues paysannes siciliennes et leur mouvement coopératif débuté en 1892 et réprimé par les fascistes dès 1921[1052] ; la révolution de juillet 1909 à Barcelone[1053] et l'exécution de Francisco Ferrer y Guardia ; ou encore la grande grève générale de 1917 à Barcelone qui est réprimée et laisse la place à l'ère du *Pistolerismo* (1917-1923)[1054] ; la

---

[1049] *Agreement between Kuzbas and the Russian Government*, 25 novembre 1922, LP000778_01_00_0_001_001, dans Walter Reuthers Archives, Wayne State University, Detroit.

[1050] E. HOBSBAWM & G. RUDE, *Captain Swing*, Verso, 2014, 384 p.
Michael, LÖWY. "Du Capitaine Swing à Pancho Villa: résistances paysannes dans l'historiographie d'Eric Hobsbawm." *Diogène,* 189, (2000): 3.

[1051] R. DUROUX, Compte rendu de J. MAURICE, « El anarquismo andaluz, una vez más », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, N2, 2008 URL = https://journals.openedition.org/ccec/863
C. E. LIDA, *La Mano negra. Sociétés secrètes et anarchisme rural en Andalousie*, l'Echappée, 2011, 128 p.
URL = https://anarkobiblioteka2.files.wordpress.com/2016/08/la_mano_negra_y_el_anarquismo_agrario_andaluz_-_clara_e-_lida.pdf

[1052] P. LE TREHONDAT, *Sicile : coopératives contre mafia (1893-2018)*, dans Association Autogestion.
URL = https://autogestion.asso.fr/sicile-cooperatives-contre-mafia-1893-2018/

[1053] Leopoldo Bonafulla, *The July Revolucion, Barcelona 1909*, AKPress, 2021, 265 p.

[1054] J. C. MARINELLO BONNEFOY, "Pistolerismo y violencia sindical en Barcelona (1917-1923)", *Quaderns d'história*, N° 26, 2020, pp. 133-148.

présence d'un anarchisme rural dans la révolution chinoise de 1911[1055] ; le complot anarchiste contre l'empereur du Japon et l'exécution de 11 personnes dont l'anarchiste féministe Sugako Kanno le 25 janvier 1911.

Nous pensons qu'il serait important que des travaux soient menés pour collecter et répertorier ces insurrections anarchistes ainsi que les événements de moindre intensité qui peuvent s'être étalés dans le temps afin de rendre plus fidèlement compte de l'étendue de l'agitation et de confirmer l'hypothèse que nous formulons ici, d'une révolution autonomiste et libertaire mondiale. Mais ce travail est d'autant plus colossal, qu'il conviendrait à chaque fois de documenter ces événements au quotidien, de documenter la réception du projet politique anarchiste, de lui donner une réalité concrète et non de chercher à effectuer une théorie hors sol qui perdrait en valeur.

Un article daté de novembre 1911 publié dans *Cultura Obrera*[1056], intitulé « Lo que somos y a lo que Aspiramos » nous parle de l'état d'esprit qui anime ceux qui luttent : *"Somos hombres reducidos a la triste condición de obreros […] Aspiramos a ser obreros, elevados a la gallarda condición de hombres. Queremos contribuir al bienestar y a la felicidad general, destruyendo todos los privilegios, todas las tiranías, todas las explotaciones. Por eso nos organizamos, por eso propagamos, por eso nos agitamos."*[1057].

Il y a tant d'objectifs et de manières de faire la révolution qu'elle est par définition imparfaite. Nous nous intéressons ici à la partie la plus radicale, celle qui exproprie et qui remet en cause à la fois le pouvoir économique et le pouvoir politique. Et nous allons voir maintenant que la répression contre cette révolution est implacable et totale.

[1055] A. DIRLIK, *Anarchism in the Chinese Revolution*, University of California Press, Los Angeles, 1991 dans The Anarchist Library.
URL = https://theanarchistlibrary.org/library/arif-dirlik-anarchism-in-the-chinese-revolution#toc6
[1056] Organe de presse des anarchistes catalans de Tampa regroupés autour de Pedro Esteve.
[1057] Collectif, "Lo que somos y a lo que Aspiramos", dans *Cultura Obrera*, Año I, N1, 4 novembre 1911, p.1, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/CO01.pdf

II) LA VICTOIRE DU CONCEPT CENTRALISATEUR DE L'ETAT-NATION

L'Etat est par essence unificateur, il est l'expression du « un » face aux sociétés dites primitives qui sont l'expression du multiple[1058]. Nous pouvons observer que dans le mouvement anarchiste, la référence est souvent faite aux sociétés « primitives ». Piotr Kropotkin leur consacre son observation méthodique dans *Mutual Aid : A factor of evolution*, ouvrage sur lequel il fonde sa vision de la société anarchiste. En ce qui nous concerne directement, les anarchistes mexicains font eux aussi de nombreuses références aux peuples originaux de l'Amérique, et aux mythes de *L'Anahuac* selon Ricardo Melgar Bao[1059]. Le mouvement anarchiste s'allie à ces peuples opprimés avec lesquels il partage certaines visions de la société, comme il le fait avec les Yaquis surtout par l'intermédiaire de Fernando Palomares[1060].

A de nombreuses reprises, nous voyons que le mouvement accueille favorablement le principe de l'industrialisation, le progrès comme l'illustre bien le journal *Brazo y Cerebro*[1061]. Cela correspond aussi à la vision de démocratie industrielle et de la prise de contrôle des machines productives (dont le sabotage n'est qu'une étape), proposée par les *Industrial Workers of the World*. Notons que les sociétés étatiques et centralisatrices font de la machine un moyen de baisse des revenus et de concurrence entre les travailleurs alors que les anarchistes prétendent en faire un moyen d'abondance pour tous[1062]. Nous pouvons le lire dans les deux ouvrages majeurs de Kropotkin, *Mutual Aid : A factor of evolution*[1063] et *la Conquête du Pain*[1064], et son ouvrage moins connu *Champs, Usines et Ateliers ou l'Industrie combinée avec*

[1058] P. CLASTRES, *La Société contre l'Etat*, Edition Marée Noire, 2006, p. 28.
[1059] R. MELGAR BAO, "El martirologio en el imaginario anarquista mexicano: el PLM y la revista Regeneración", A. HERMOSA ANDUJAR & S. SCHMIDT, *Pensar Iberoamérica*, Prometeo Libros, 2009, pp. 209-234.
[1060] J. GAMEZ CHAVEZ, "Yaquis y Magonistas: una alianza indígena y popular en la Revolución mexicana", *Pacarina del Sur*, 2013, p. 5.
[1061] *Brazo y Cerebro*, juin et octobre 1912, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/brazo-y-cerebro/
[1062] Piotr Kropotkin, *La Conquête du Pain*, Tresse & Stock, 1892, BNF Gallica, en ligne.
[1063] Dans cet ouvrage, Piotr Kropotkin observe les sociétés dites primitives et remet en cause les idées de son époque (critique du darwinisme social) de la nature compétitive en proposant sa théorie d'une nature coopérative.
[1064] Dans cet ouvrage, Piotr Kropotkin observe les sociétés actuelles et leur contradiction avec les progrès de la science et leur oppose la prise de contrôle des moyens de production par les travailleurs, ainsi que la naturelle distribution des biens présents en quantité suffisante grâce à la technique.
Piotr Kropotkin, *La Conquête du Pain*, 1892, Tresse & Stock, Paris, 297 p., dans BnF Gallica.
URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76171n/

l'agriculture et le travail cérébral avec le travail manuel[1065]. Or ce sont les livres de chevets de tout le mouvement. Notons en effet que pour les anarchistes mexicains, et même les libéraux, Camilo Arriaga fournissait de la littérature politique qu'il récupérait à la librairie Stock à Paris, Stock étant justement l'éditeur de ces ouvrages essentiels de l'œuvre de Piotr Kropotkin et de la proposition politique des anarchistes. Santiago R. de la Vega affirme d'ailleurs dans une interview en 1932 :

> "*él* [Camilo Arriaga] *ponía en nuestras manos a Carlos Marx. Por el conocí yo al dulce príncipe Kropotkin […] gracias a Camilo – Camilito, como lo llamábamos- toda la biblioteca Stock de París formó parte de nuestros equipajes en las prisiones.*"[1066]

Ce qui est critiqué est plutôt l'utilisation que la bourgeoisie fait de la machine, aux dépends des travailleurs, et on s'aventure à penser que la proposition des anarchistes prend en fait la forme d'une société primitive [1067] moderne qui répondrait aux nouveaux défis démographiques posés par l'accélération de la révolution industrielle du XIXème siècle, tout en gardant les structures extérieures à l'Etat-nation. Jean Grave l'exprime dans son chapitre VI sur l'Outillage mécanique de son ouvrage sur *la Société Future* publié en 1895 et qui, nous l'avons vu, est traduit en espagnol et proposé à la vente dans *Regeneración* :

> *Dans la société actuelle quand vous ne travaillez pas, vous n'êtes pas payés, avec une organisation tout autre, le salariat étant disparu, vous auriez la disposition de ce que vous produisez et leur encombrement serait pour vous, la richesse et non la misère.*
>
> *Dans ces conditions les machines seraient un bienfait pour vous. Donc, ce ne sont pas elles qui sont la cause de votre misère, mais ceux à qui elles servent de moyen d'exploitation.*

[1065] Piotr Kropotkin, *Champs, Usines et Ateliers ou l'Industrie combinée avec l'agriculture et le travail cérébral avec le travail manuel*, traduit de l'anglais par Francis Leray, 1910, P.-V. Stock, Paris, 486 p. dans BnF Gallica. URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54558316/

[1066] *El Universal*, 20 novembre 1912, pp.4-6, cité par P. R. BAEZ RENTERIA, *Camilo Arriaga, una biografía política, 1862-1945*, mémoire de Master, El Colegio de San Luis, p. 100.

[1067] Nous préférons l'emploi du terme société première qui évoque une organisation préalable à l'apparition de l'Etat, préalable au néolithique au terme société primitive qui conserve l'idée d'un manque par rapport aux sociétés avec Etat.

Camarades de misère, quand, énervés par un long chômage, quand désespérés par des privations de toutes sortes, vous en arriverez à maudire votre situation et à réfléchir aux moyens de vous en assurer une meilleure, attaquez-vous aux vraies causes de votre misère, à l'organisation capitaliste qui fait de vous les machines des machines, mais ne maudissez pas cet outillage qui vous affranchira des forces naturelles, si vous savez vous affranchir de ceux qui vous exploitent. C'est lui qui vous donnera le bien-être… si vous savez vous en rendre les maîtres.[1068]

Selon Pierre Clastres, « il est très probable en effet qu'une condition fondamentale d'existence de la société primitive consiste dans la faiblesse relative de sa taille démographique[1069]. » Et on peut remarquer dans le fédéralisme mondial anarchiste, cette façon de concevoir la politique du bas vers le haut et donc de ne pas permettre les divisions économiques, le tout dans une perspective globale comme une réactualisation du modèle des sociétés premières[1070] face aux enjeux de son époque.

Les anarchistes pratiquent une révolution des villes et des villages, des « Communes », une structure du bas vers le haut, de la volonté individuelle vers un Etat gestionnaire qui serait sans pouvoir, et qui ne serait donc plus un Etat, car le pouvoir qui ne s'exerce pas, n'existe pas.

Nous nous retrouvons donc dans une lutte entre deux modèles parfaitement opposés. D'un côté une planète régie par un découpage d'Etats-nation centralisateurs, captant les pouvoirs économiques, législatifs et coercitifs de manière unilatérale et qui se livrent à une sorte de concurrence économique interétatique dans le but d'atteindre un statut hégémonique. Cette lutte peut parfois aussi se parer d'idéologie dans le principe de la répartition économique ou du type de classe dominante (Royaumes, Théocraties, Capitalisme, Communisme d'Etat). La

[1068] Jean Grave, *La Société Future*, Chapitre VI, L'outillage mécanique, P.V. Stock, 1895 dans *The Anarchist Library* URL = https://fr.theanarchistlibrary.org/library/jean-grave-la-societe-future
[1069] P. CLASTRES, *La Société contre l'Etat*, Edition Marée Noire, 2006, p. 28.
[1070] Nous préférons l'emploi du terme société première qui évoque une organisation préalable à l'apparition de l'Etat, préalable au néolithique au terme société primitive qui conserve l'idée d'un manque par rapport aux sociétés avec Etat.

superstructure économique domine l'infrastructure politique[1071], c'est ce que les anarchistes appellent le camp autoritaire.

De l'autre côté, une planète sans séparation, s'organisant dans un fédéralisme du bas vers le haut prenant pour modèles les sociétés premières possédant une superstructure sans pouvoir et donc sans Etat. L'infrastructure politique commande à la superstructure économique, c'est ce que les anarchistes appellent le camp libertaire.

Dans cette lutte qui oppose deux visions, l'Etat-nation n'est pas passif et afin d'asseoir sa domination, il instaure son hégémonie territoriale en développant des outils comme les frontières pour se délimiter, des lois pour s'affirmer, une police, une justice et une armée pour se défendre et saisir le monopole de la violence. Celso Marquina[1072], qui s'occupe de *Regeneración*, raconte l'attaque armée subie par les frères Flores Magón :

> "*On the 18th of this month at about 4 o'clock, some twenty men of repulsive aspect invaded the grounds and humble shack where our offices and small printing plant are located, at 2325 Ivanhoe Ave. All of them were armed to the teeth with revolvers, rifles, sawed-off shotguns and what not. They, the myrmidons, formed a real whole army, the one needed for the most dangerous of all enterprises they ever dared to undertake, it seems, that of arresting… but two unarmed men!!*"[1073]

Les anarchistes illustrent une désillusion généralisée de la part des travailleurs envers les États-nations, et c'est en y répondant que Ricardo Flores Magón est devenu un danger pour la sécurité des États-Unis d'Amérique et a été accusé de transgresser *l'Espionage Act*[1074].

[1071] Nous sommes habitués par les chercheurs marxistes à lire que la superstructure est politique et que l'infrastructure est économique. Nous pensons que Pierre Clastres, en inversant la théorie marxiste et en parlant de superstructure économique et d'infrastructure politique permet de mieux analyser les enjeux des luttes anarchistes.
P. CLASTRES, *La Société contre l'Etat*, Edition Marée Noire, 2006, p. 20.

[1072] Nous n'avons pas de trace de Celso Marquina avant l'événement, ni longtemps après. Peut-être est-ce un pseudonyme choisi pour cette période risquée.

[1073] Collectif, « Asalto a las Oficinas de Regeneración », p. 1, et Celso Marquina, "Arrest of the Magons", p. 4, *Regeneración*, Epoca 4, N227, 26 février 1916. Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n227.pdf

[1074] C. HEATHERTON, "University of Radicalism: Ricardo Flores Magón and Leavenworth Penitentiary", in *American Quarterly*, Volume 66, Number 3, September 2014, pp. 557-581, Published by the Johns Hopkins University Press.

A) L'OUTIL JUDICIAIRE

Time is money, Money is Justice[1075]

La justice joue un rôle essentiel dans cet affrontement, se rangeant plus du côté de l'Etat de droit que du droit, ce qui provoque un sentiment d'injustice populaire comme nous l'avons aperçu tout au long de cette thèse, et comme nous allons le documenter plus largement ici en abordant plusieurs épisodes judiciaires qui n'ont laissé aucun doute sur leur partialité. Le témoignage d'un juge étasunien de cette époque, cité par J. R. KRAUT dans son article « Global Anti-Anarchism : The Origin of ideological deportation and the suppression of expression », illustre bien l'état d'esprit à l'époque.

> *It would be well if the laws of this country were such that it could be said truthfully, that no anarchist can breathe the free air of America*[1076]*.*

Trois procès ont un retentissement mondial et ont mobilisé les anarchistes d'une manière radicale et totale. Nous avons vu plus en détails par ailleurs les deux affaires judiciaires de Haymarket et Sacco et Vanzetti, qui bornent chronologiquement notre travail. Nous y ajoutons le jugement du 31 mai 1906 contre Ferrer y Guardia, le pédagogue catalan[1077] et nous allons documenter le fait que dans ces trois procès, comme dans ceux d'une moindre portée, au-delà des faits réels ou « inventés », c'est bien l'anarchisme et le mouvement des travailleurs qui est visé.

[1075] "El Complot", *Revolución*, Semanario Liberal, Los Angeles, 28 décembre 1907, Año 1, N27, p. 1. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/rev_n27.pdf

[1076] Un juge, cité par J. R. KRAUT, "Global Anti-Anarchism: The Origin of ideological deportation and the suppression of expression", *Indiana Journal of Global Legal* Studies, vol.19, Issue 1, Article 7, Hiver 2012, New York University, p. 176.

[1077] *Regicidio Frustrado, causa contra Mateo Morral, Francisco Ferrer, José Nakens, Pedro Mayoral, Aquilino Martínez, Isidro Ibarra, Bernardo Mata y Concepción Pérez Cuesta (1906-1909)*, Tomo I à V, Madrid, dans Hathi Trust, University of Michigan.

1. DES AFFAIRES A PORTEE GLOBALE

L'affaire de Haymarket se déroule entre 1886 et 1887 et constitue un drame judiciaire qui a mobilisé toute une génération contestataire[1078]. Le 3 mai 1886, lors d'une grève générale mobilisant 34.000 travailleurs et organisée en partie par le syndicat radical les *Knights of Labor*, une série de discours à lieu à la *McCormick Harvesting Machine Company* de Chicago. Au moment où la foule se disperse, 200 policiers chargent la foule et font un mort. Le 4 mai, un rassemblement contre ces violences est organisé et Carter Harrison, maire de Chicago, constate que tout va bien se passer et demande à la police de se retirer. Mais finalement, un contingent de policiers arrive et demande à la foule de se disperser, une bombe est lancée par quelqu'un qui n'est jamais retrouvé, la police tire dans la foule. 7 policiers et entre 4 et 8 travailleurs sont tués, plusieurs dizaines sont blessées. Personne n'a jamais identifié le lanceur de bombe et pourtant, ce sont 8 orateurs anarchistes qui sont désignés comme coupables[1079].

Les autorités savent bien qu'aucun des anarchistes accusés n'a lancé de bombe, ni même n'en a donné l'ordre. En fait, ce dont les autorités les accusent c'est d'avoir voulu lancer une révolution des travailleurs le 4 mai 1886. Le procès est fait au nom de la République contre l'anarchisme[1080], et les derniers arguments des procureurs montrent bien que la justice est en guerre contre l'anarchisme : l'un des procureurs de l'Etat, George Ingham, dit par exemple que « *the very question itself is whether organized government shall perish from the earth »*[1081].

Un détour par les différents discours prononcés devant la cour par les huit anarchistes montre qu'ils défendent leurs idéaux dans un affrontement contre l'Autorité, ne diminuant en rien leurs convictions[1082]. Louis Lingg, spécialiste de la dynamite finit sur ces mots :

[1078] Bibliographie complémentaire : J. GREEN, *Death in the Haymarket*, Knopf Doubleday Publishing Group, 2007, 400 p. & P. AVRICH, *The Haymarket Tragedy*, Princeton University Press, 1984, 556 p.
[1079] Collectif, *Haymarket Affair*, 1886, dans *Encyclopedia Britannica*.
URL = https://www.britannica.com/event/Haymarket-Affair
[1080] D. O. LINDER, *The Haymarket Riot and Trial: An Account*, dans Famous Trials.
URL = https://famous-trials.com/haymarket/1181-home
[1081] D. O. LINDER, *The Haymarket Riot and Trial: An Account, op. cit.*
[1082] Lucy E. Parsons, *The Famous Speeches of the Eight Chicago Anarchists in Court, When asked if they had anything to say why sentence of death should not be passed upon them: October 7, 8, and 9, 1886*, dans Northern Illinois University, Digital Library.
URL = https://digital.lib.niu.edu/islandora/object/niu-gildedage%3A24496

Let me assure you that I die happy on the gallows, so confident am I that the hundreds and thousands to whom I have spoken will remember my words; and when you shall have hanged us, then, mark my words, they will do the bomb throwing! In this hope I say to you: I despise you. I despise your order, your laws, your force-propped authority. Hang me for it![1083]

Le dernier argument de l'avocat William Foster montre que personne n'est dupe :

If these men are to be tried...for advocating doctrines opposed to our ideas of propriety, there is no use for me to argue the case. Let the Sheriff go and erect a scaffold; let him bring eight ropes with dangling nooses at the ends; let him pass them around the necks of these eight men; and let us stop this farce now[1084]*.*

La presse s'empare du sujet et des journaux comme *Chicago Tribune* et le *New York Times* condamnent immédiatement l'anarchisme[1085]. Le témoignage que livre Voltairine de Cleyre lors d'un discours prononcé le 11 novembre 1911 est révélateur :

This is my confession: Fifteen years ago last May when the echoes of the Haymarket bomb rolled through the little Michigan village where I then lived, I, like the rest of the credulous and brutal, read one lying newspaper headline, "Anarchists throw a bomb in a crowd in the Haymarket in Chicago," and immediately cried out, "They ought to be hung."—This, though I had never believed in capital punishment for ordinary criminals. For that ignorant, outrageous, blood-thirsty sentence I shall never forgive myself[1086]*.*

[1083] Adress of Louis Lingg, cité par Lucy E. Parsons, *The Famous Speeches of the Eight Chicago Anarchists in Court, When asked if they had anything to say why sentence of death should not be passed upon them: October 7, 8, and 9, 1886*, dans Northern Illinois University, Digital Library.

[1084] William Foster, procès de Haymarket, cité par D. O. LINDER, *The Haymarket Riot and Trial: An Account*, Famous-Trial.com.

[1085] Articles compilés et transcrits par D. O. LINDER, dans Famous Trials.
URL = https://famous-trials.com/haymarket/1179-articles

[1086] Voltairine de Cleyre, *The Eleventh of November, 1887,* prononcé le 11 novembre 1911, dans The Anarchist Library.
URL = https://theanarchistlibrary.org/library/voltairine-de-cleyre-the-eleventh-of-november-1887

Tout était organisé pour que les anarchistes soient condamnés, par la population et par la justice ; qu'ils le soient moralement pour leur acte terroriste mais aussi politiquement. Le jugement en appel de la Cour suprême est aussi éloquent, tant il passe un long temps à dénoncer l'organisation socialiste *Lehr und Wehr Verein* et sa section armée *International Rifles* qui aurait atteint au printemps 1885 le nombre de 3000 membres à Chicago et qui donnerait des numéros à ses membres plutôt que des noms. Cette organisation semble sous surveillance depuis au moins 1879 où son nombre était estimé à 1000 membres, tout comme les syndicats membres de l'Association Internationale des Travailleurs qui ont pour objectif la révolution sociale.

La Cour note que Spies a dit dans un discours d'octobre 1885 qu'un million de travailleurs étaient déjà organisés et elle cite des propos de l'anarchiste Albert Parsons[1087] de février 1885 : « *We need no President, no Congressmen, no police, no militia and no judges; they are all leeches sucking the blood of the poor, who have to support them by their labor; I say to you, rise, one and all, and let us exterminate then all. Woe to the police or the militia whom they send against us* »[1088].

Dans sa conclusion, la cour suprême est on ne peut plus claire : « *The juror Sanford further stated that he had a prejudice against socialists, communists and anarchists. This did not disqualify him from sitting as a juror. If the theories of the anarchists should be carried into practical effect, they would involve the destruction of all law and government. Law and government cannot be abolished without revolution, bloodshed and murder. The socialist or communist, if he attempted to put into practical operation his doctrine of community of property, would destroy individual rights in property*. »[1089]

Louis Lingg, le manipulateur d'explosif, se suicide avec une dynamite le 10 novembre 1887 ; les quatre autres sont pendus le 11 novembre. Les motivations et les enjeux de ce procès sont clairs, et ils n'ont que peu à voir avec les événements de Haymarket, et le sentiment d'injustice

[1087] Anarchiste et orateur du mouvement des huit heures, il est l'un des exécutés suite à l'affaire de Haymarket.
[1088] Illinois Supreme Court Decision in the Haymarket Case (1887), Writ of error decision, 14 septembre 1887, Volume O, 172-389, 220 p., compilé par D. O. LINDER, dans Famous Trials.
URL = https://famous-trials.com/haymarket/1176-courtdecision
[1089] Illinois Supreme Court Decision in the Haymarket Case (1887), Writ of error decision, 14 septembre 1887, Volume O, 172-389, 220 p., compilé par D. O. LINDER, dans Famous Trials.
URL = https://famous-trials.com/haymarket/1176-courtdecision

va mobiliser une génération et se répandre dans le monde. Le 1er mai est célébré par des manifestations années après années.

D'autres affaires ont un retentissement mondial, chacune à leur manière, et nous les avons abordées sous un autre angle. Il s'agit du « *Regicidio Frustrado »* (1906-1909) et du procès de Francisco Ferrer y Guardia accusé de complot contre la Couronne espagnole puis fusillé, ce qui a contribué à la popularisation de ses écoles modernes. L'autre est l'affaire Sacco et Vanzetti (1921-1927) que nous abordons pour son impact sur les mouvements révolutionnaires et les contestations dans le monde.

2. UNE SUCCESSION D'AFFAIRES A PORTEE NATIONALE

Nous ne reviendrons pas sur l'affaire Czolgosz-Mc Kinley que nous avons abordé par ailleurs, mais pour les anarchistes, et plus largement pour les travailleurs, les jugements se suivent et se ressemblent, la justice étant utilisée comme un outil répressif, manipulée par les pouvoirs politiques et économiques qui usaient du droit comme d'une arme. Voici quelques affaires qui ont conforté leurs ressentiments face aux processus judiciaires[1090].

L'affaire contre William D. Haywood (Big Bill Haywood) en 1907 est ainsi très instructive[1091]. Suite à l'assassinat de Frank Steunenberg par Harry Orchard dans l'Idaho, la *Western Federation of Miners* (WFM) est rapidement mise en cause. Steunenberg est le Gouverneur qui a demandé au Président McKinley de faire intervenir l'armée à Cœur d'Alene en 1899. William D. Haywood, George A. Pettibone et Charles H. Moyer sont accusés d'avoir commandité l'attaque et l'avocat Clarence Darrow est appelé à rejoindre la défense. Le procès tourne en faveur de la WFM et le point le plus révélateur est le témoignage de Morris Friedman, sténographe de James McParland's, détective des Pinkerton. Friedman dénonce les

[1090] Nous ajoutons ici une affaire très instructive au sujet de l'outil judiciaire et du patronat mais qui ne concerne pas directement notre sujet : Le procès des incendies de l'usine du Triangle Shirtwaist factory en 1911. Il a lieu peu de temps après l'incendie de l'usine de carton de Newark en 1910. Dans les deux cas, les travailleuses étaient enfermées dans leurs ateliers afin de les empêcher de prendre des pauses pour aller aux toilettes. Quand l'incendie se déclare, beaucoup n'ont eu d'autre choix que de sauter par la fenêtre du 8ème étage. Plus de 120 mortes au Shirtwaist, 26 à Newark et pourtant, alors que des études avaient prouvé la négligence dans la lutte contre les incendies, les propriétaires sont jugés innocents et recevront des indemnités.

[1091] D. O. LINDER, "The Trial of William "Big Bill" Haywood: An Account", *Famous Trial*, UMKC School of Law. URL = https://www.famous-trials.com/haywood/236-home

méthodes et les agissements des employés des Pinkerton qui auraient commis certains des crimes dont sont accusés les mineurs et qui publie ensuite un livre, intitulé *The Pinkerton Labor Spy*[1092]. Découvert, George W. Riddell, qui n'est autre que le N°36 des Pinkerton[1093] engagé par les propriétaires de la mine de Telluride fin 1890 afin de débusquer un cercle secret de la *Western Miner Federation*. Cercle secret qu'il n'a jamais trouvé et qui ne semble n'avoir jamais existé vu que la seule trace que nous en avons est lorsqu'il en a lui-même a parlé aux propriétaires pour qu'ils l'engagent. Quelques années plus tard, engagé cette fois par la *Tintic Mine Owners' Association*, il devient président du local des Eureka Miners' Union N°151, affilié à la WFM ouvrier dans la ville d'Eureka, Utah, mais démasqué par le livre *The Pinkerton Labor Spy*, il s'enfuit en mai 1907 de son nouveau poste d'infiltré [1094].

La même année 1911, se déroule le procès du *McNamara bombing* alors que les frères McNamara n'étaient même pas des travailleurs radicalisés. En 1912, c'est le procès de la grève de Lawrence, dont les minutes sont conservées dans les archives des *Industrial Workers of the World* et où les accusations contre les leaders de la grève, membres des IWW, portent sur le fait qu'ils n'ont pas subvenu aux besoins des grévistes alors privés de salaire[1095]. Or, ces archives contiennent par ailleurs des listes interminables de condamnés à Chicago, Sacramento, Omaha, Muskogee, Los Angeles, McNeil Island, Globe, Leadville, Ely, etc.[1096].

Le procès du massacre d'Everett de 1916, où les *Wobblies* prennent deux bateaux et s'élancent vers Seattle pour aider des camarades en grève. Ils sont repoussés au port et s'en suit une fusillade, à la suite de quoi les 300 *Wobblies* sur le bateau sont jugés pour assassinat. Ils reçoivent le soutien de *Regeneración*[1097].

[1092] Morris Friedman, *The Pinkerton Labor Spy*, Editions Wilshire Book Co., 1907, New York, 261 p., The Internet Archive. URL = https://archive.org/details/pinkertonslabor00friegoog

[1093] Comme la International Rifles de Chicago, les Pinkerton utilisent aussi des numéros pour leurs membres.

[1094] D.R. BRIMHALL et S. D. BRIMHALL, *Labor spies in Utah during the early twentieth century, dans Utah Historical Quarterly*, Vol.81, N1, 2013.
URL = https://issuu.com/utah10/docs/uhq_volume81_2013_number1/s/10422979

[1095] *Trial against Joseph Bedard et als*., Box 128-1 – Lawrence Strike 1912, IWW Collection, Walter Reuthers Archives, Wayne State University, Detroit.

[1096] *Sentences imposed on members under the « town » indictment*, Box 128 – Lawrence Strike 1912, IWW Collection, Walter Reuthers Archives, Wayne State University, Detroit.

[1097] Ricardo Flores Magón, "Nuestros presos", *Regeneración*, época 4, N249, 25 novembre 1916, p.2, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n249.pdf

Le 9 décembre 1916, un article de *Regeneración* intitulé « La Rusia americana » écrit à partir d'un discours prononcé dans le Labor Temple fait une longue énumération des procès en cours contre leurs camarades et se termine en ces termes, ce qui montre bien la situation dans laquelle les plonge l'utilisation de la justice :

> *¿Para qué, camaradas, seguir enumerando uno por uno a los buenos de los nuestros que en estos momentos pueblan los calabozos del país de la libertad (?), como graciosamente se titula a esta Rusia norteamericana? No hay semana de cada mes que, al terminar su periodo de siete días, no lleve inscrito en su negro registro el nombre de uno, de cinco, de cincuenta y hasta de doscientos y trescientos de los nuestros, de los que como nosotros piensan y sienten, como consta en los oscuros archivos de los estados de Pensilvania y de Washington. ¿A dónde vamos a dar? ¿No se nos lleva al abismo? […] Hermanos de cadenas: a la huelga de protesta por la libertad de nuestros hermanos, y si ni así ceden nuestros tiranos, entonces ¡a las armas!*
>
> *¡Viva la Anarquía! ¡Viva Tierra y Libertad!*[1098]

Et nous n'abordons même pas ici la *Centralia conspiracy* de 1919[1099], ni les Palmer Raids la même année qui marquent le début du *Red Scare*. La répression judiciaire est devenue le quotidien des anarchistes et des travailleurs.

[1098] Collectif, "La Rusia Americana", *Regeneración*, época 4, N250, 9 décembre 1916, p. 1, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.
[1099] Walker C. Smith, *Was it murder ? Authentic Record of the Causes Leading to, the Actual Events of, and the Trial that Followed the Armistice Day Tragedy at Centralia, Washington, 11 novembre 1919*, Northwest District Defense Committee, Seattle, 1922, 52 p.

3. LE DELIT DE REBELLION ET LA JUSTICE DU QUOTIDIEN

Asi como la prisión de Palma y de Luna no es un hecho aislado, no es una arbitrariedad excepcional, sino que responde a un plan de represión de toda energía rebelde.[1100]

Mais la justice n'est pas qu'une question de grands cas médiatiques, elle se rend aussi au quotidien et aux côtés d'autres forces de l'Etat comme la police, les agences de détectives et, des deux côtés de la frontière avec le Mexique, les Rangers.

C'est en effet dans le quotidien, loin des procès et de la scène médiatique qu'agissent le plus souvent les gouvernements et les agents. L'effet recherché n'est pas dans ce cas de faire des exemples de travailleurs, ni de réprimer, mais plutôt de désorganiser toute forme de résistance. Et souvent ces actions sont d'autant plus efficaces qu'elles restent discrètes, ce qui est d'autant plus facile que la cible est anonyme. Cet anonymat, qui fait partie de la brimade, est combattu par les mouvements des travailleurs, que ce soit les *Industrial Workers of the World* ou la JOLPM, qui essaient toujours de faire acte de mémoire en nommant leurs camarades et les travailleurs faits prisonniers[1101].

D'autres opérations toujours en marge de la légalité, sont d'une plus grande envergure. C'est ainsi que Ethel Duffy Turner parle d'un acte concerté entre le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, le gouvernement du Mexique et l'agence des Pinkerton dans le cadre duquel le consul du Mexique ordonne l'arrestation des membres du PLM l'après-midi du 23 août 1908, 15 heures avant l'arrivée de Enrique Creel[1102]. Selon Ethel Duffy Turner, l'implication des Etats-Unis d'Amérique serait documentée par certains télégrammes entre des fonctionnaires de justice qu'elle retranscrit : *« resist the inssuance of habeas corpus on every possible ground, as the men are wanted in Mexico »* ou encore *« murder in cold blood where the presumption of guilt is great »*[1103].

[1100] Ricardo Flores Magón, "En Visperas de la Gran Revolución", *Regeneración*, época 4, N257, 23 juin 1917, p. 1, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH

[1101] Ricardo Flores Magón, "Por los que sufren", *Regeneración*, Epoca 4, N242, 12 août 1916, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.

[1102] Ethel Duffy Turner, *Arrest of RFM-A.V. and LR*¸ manuscritos sobre el magonismo (1904-1922), Rollo 2, Legajo IIB, Ethel Duffy Turner archivo, BNAH.

[1103] Ethel Duffy Turner, Notes à propos de *Arrest of RFM-A.V. and LR*¸ manuscritos sobre el magonismo (1904-1922), Rollo 2, Legajo IIB, Ethel Duffy Turner archivo, BNAH.

Ces collusions se retrouvent de l'autre côté de la frontière, lors de la grève de Cananea, où des télégrammes sont échangés entre W.C. Greene le propriétaire de la mine, l'armée, les *rurales* et le vice-président de la République du Mexique. Les demandes des travailleurs sont rejetées mais les troupes mexicaines sont devancées par 200 Rangers prévenus par le télégramme du consul étasunien envoyé à Washington[1104].

Plus profondément dans les terres, c'est la grève de Rio Blanco qui est réprimée, elle aussi organisée par la JOPLM, tout comme Cananea. En 1906, José Neira et Juan A. Olivarez sont jugés pour *delito de rebelión*, pour des lettres qui ont été interceptées et qui ne laissaient que peu de doute sur les intentions de l'auteur.

> *Para cuando Ud. Reciba la presente, ya me habré levantado en armas contra la Dictadura de Porfirio Diaz. He estado en comunicación con la Junta Organizadora del Partido Liberal, y, como Delegado de dicha Junta, obro de acuerdo con otros grupos que se han levantado y se levantarán en diversos puntos del país.*[1105]

Mais les actes arbitraires touchent aussi des personnes moins connues, pour des délits échappant parfois à toute compréhension judiciaire. En 1902, Rafael J. Castro, un petit commerçant de Cananea est emprisonné "*por el delito de no querer retirarse del lugar cercano a la tienda de la Compañía*"[1106].

Un autre cas échappe lui à toute mesure. En effet, selon Marry Harris Jones, lors de la *Cripple Creek Strike*, en 1903, l'ordre est donné d'arrêter tout le monde, mineurs, femmes et enfants, pour un total de 1600 personnes et cela, sans qu'ils n'aient enfreint aucune loi : *« Not one law had these miners broken. The pitiful screams of the women and children would have*

[1104] E. MEYER coord., *La Lucha Obrera en Cananea, 1906*, Secretaria del Trabajo y Previsión Social, INAH, pp. 76-79.
URL = http://ru.ffyl.unam.mx/bitstream/handle/10391/3831/Meyer_Eugenia_La_Lucha_Obrera_En_Cananea_1906_7-132.pdf?sequence=1
[1105] José Neyra (Río Blanco, Veracruz), Lettre à Sr. Gilberto Torres (El Paso, Texas), 8 octobre 1906, dans GD127 Revoltosos magonistas, Exp.4, Foja 4, Archivo General de la Nación, CDMX.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e3n11.pdf
[1106] E. MEYER coord., *La Lucha Obrera en Cananea, 1906*, Secretaria del Trabajo y Previsión Social, INAH, p. 28.
URL = http://ru.ffyl.unam.mx/bitstream/handle/10391/3831/Meyer_Eugenia_La_Lucha_Obrera_En_Cananea_1906_7-132.pdf?sequence=1

penetrated Heaven. Their tears melted the heart of the Mother of Sorrows. Their crime was that they had struck against the power of gold. »[1107].

Il en va de même lorsque Antonio de P. Araujo est condamné à deux ans et demi de prison aux Etats-Unis d'Amérique pour être coéditeur d'un journal qui lutte contre le gouvernement mexicain[1108].

4. REPRESSION ET EMPECHEMENT

La violence est une part importante des principes répressifs de cette époque. Par ce biais il s'agit de faire comprendre durement que l'on est dans l'erreur. Les anarchistes emprisonnés, tout comme les personnes moins politisées, en sortent morts, brisés, ou au contraire radicalisés, auquel cas le but n'est pas atteint. Mais l'objectif est aussi de désorganiser les groupes d'adversaires politiques en les empêchant de lutter, même si ce n'est pas la seule stratégie d'empêchement employée, puisque les autorités pratiquent également la déportation et l'assassinat.

José C. Valades décrit les conditions de vie en prison aux Etats-Unis d'Amérique à cette époque dans le journal *La Opinión* en 1935. Ethel Duffy Turner en fait la transcription dans ses notes personnelles en vue de l'écriture de ses mémoires sur la JOPLM[1109] : des prisons surpeuplées de prisonniers majoritairement noirs ou mexicains, une discipline rigide appliquée à coups de matraque. Le lever se faisait à 4 heures du matin, le petit déjeuner était constitué d'une tasse de café, d'une assiette d'avoine et d'un morceau de pain, puis ils se rendaient au travail : Ricardo Flores Magón et Antonio I. Villareal devaient faire 18 pantalons par jour, Librado Rivera en mauvaise santé travaillait à l'hôpital[1110]. Pourtant, la situation est encore pire dans la prison « *Juárez* » dans le Yucatán, comme en témoigne un collectif en 1905. Les prisonniers dormaient par terre, effectuaient 12 heures de travaux forcés par jour, en silence et tête basse. Leur alimentation était composée de pois-chiche et de haricots pourris. En cas

[1107] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones*, Charles Kerr, 1925, pp. 41-42.
[1108] Lettre de Elizabeth Throwbridge Sarabia, à propos de la condamnation de Antonio de P. Araujo, publiée dans *Hellraisers Journal*, le 5 mars 1909, puis dans *Appeal to reason*, le 27 février 1909. URL = https://www.newspapers.com/newspage/66981698/
[1109] Ethel Duffy Turner, *Arrest of RFM-A.V. and LR*¸ manuscritos sobre el magonismo (1904-1922), Rollo 2, Legajo IIB, Ethel Duffy Turner archivo, BNAH.
[1110] J. VALLADES, en *La Opinión*, 1935, cité par Ethel Duffy Turner, Notes, Rollo 2, Legajo IIB, manuscrito sobre el magonismo, 1904-1922, BNAH.

d'infraction, ils étaient dénudés, fouettés et isolés pendant 2 à 6 mois[1111]. Un autre article, publié en 1915 dans *Regeneración*, dénonce la violence de la répression au Texas[1112]. Rappelons aussi que Ricardo Flores Magón est mort en prison, dans des conditions douteuses, mais surtout que sa santé s'est dégradée rapidement à cause des conditions de vie de la prison, comme nous pouvons le lire à la fin de sa correspondance avec l'anarchiste Lilly Sarnoff[1113].

La dure répression est l'un des fils conducteurs de l'époque, et elle rythme la vie des anarchistes et des travailleurs, par la menace qu'elle fait planer. Le groupe révolutionnaire mexicain appelé les *Martyrs du Texas*, composé de douze membres qui ont tenté de rejoindre la lutte révolutionnaire, mais ont été interceptés par les Rangers et capturés après une fusillade a enduré la diversité de la répression. Il y a tout d'abord 4 morts dans la fusillade, puis en prison, Lucio R. Ortiz meurt des mains de son geôlier, et ceux qui survivent se retrouvent dans une situation difficile faite d'humiliations, de manque de nourriture, de travail pénible, de harcèlement moral[1114].

Nous avons vu que les autorités faisaient parfois le choix d'emprisonner jusqu'à 1600 personnes, mais généralement, c'est plutôt une stratégie de déportation qui est employée.

Rappelons la déportation de masse des populations Yaquis, esclavagisées et envoyées dans le Yucatán pour y travailler jusqu'à leur mort. Mais d'autres formes de déportation, plus temporaires ont aussi eu lieu par exemple le 12 juillet 1917 suite à la *Bisbee Copper Strike*[1115] où plus de 1500 mineurs sont accompagnés, par plusieurs milliers de miliciens armés, depuis Bisbee et Lowell, mis dans des wagons pour le bétail et transportés 200 miles plus loin à

[1111] Collectif, "La barbarie en Yucatan", *Regeneración*, Año I, época 2, Tomo III, N14, 4 février 1905, p. 2, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e2n14.pdf
[1112] Ricardo Flores Magón, "Basta!", *Regeneración*, Epoca 4, N209, 23 octobre 1915, p. 2, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n209.pdf
[1113] Correspondance de Ricardo Flores Magón et Lilly Sarnoff, 1920-1922, Ricardo Flores Magón Papers, IISH, Amsterdam.
[1114] Ricardo Flores Magón, "Por los que sufren", *Regeneración*, Epoca 4, N242, 12 août 1916, Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH.
[1115] A noter que Bisbee n'est qu'à 80 kilomètres de Cananea, qui est aussi en grève en 1918.

Hermanas (Nouveau Mexique) dans le désert, sans eau ni nourriture, sans argent ni moyen de transport avec pour indication de ne jamais revenir en Arizona[1116].

Et les autorités utilisent aussi les exécutions extra-judiciaires, comme nous l'avons vu avec la *Ley de Fuga*, mais aussi après des procès expéditifs, comme celui de Joe Hill que l'on présente devant un peloton d'exécution pour un meurtre qu'il n'a vraisemblablement pas commis. Parfois même, nul besoin de procès, comme en témoignent la mort de Lázaro Gutíerrez de Lara, fusillé sans jugement par le gouvernement constitutionnel de Venustiano Carranza, alors qu'il organisait une grève à Cananea en 1918.

Ou encore, les autorités pratiquent ou commanditent des assassinats. Nous avons pu lire la description d'une tentative d'assassinat. De même, dans une lettre d'Enrique Flores Magón à Stephanus Gabijanovic, en avril 1924, Enrique parle de *« three times we were attacked by their hired assassins, only that the opportune interference of the workers saved us »*[1117]*.* Ce n'est pas un cas isolé, le président du *Club Independiente* de Torreón a failli mourir assassiné mais a survécu à la balle qui s'est logée dans son épaule. A ce sujet, la JOPLM conclut :

> *Se ha querido hacer creer que este atentado no fue más que un accidente […] dada la situación actual de la política en Coahuila […] los atentados son la nota eterna del Gobierno cardenista, y en Torreón, no sería la primera vez que el presidente Municipal Luis Navarro, mandara dar la muerte a un hombre honrado.*[1118]

La menace de l'assassinat plane sur les épaules des militants dans leur quotidien, comme le confirme la lettre de Tomás Sarabia a un compagnon non identifié qui a donné l'adresse d'une femme, la Sra. Nicolasa Fuentes. Et même s'il se base sur des ouï-dire, il est important de noter que la JOPLM possède un mot spécifique pour désigner un assassin (*Brani*).

[1116] *Deportation of IWW*, 12 juillet 1917, Photos d'archives, Negative number 6.8b/0710/2-17-66/#26 ; 6.8b/2198/4-25-69/#12, IWW Collection, Walter Reuthers Archives, Wayne State University.

[1117] Lettre d'Enrique Flores Magón a Stephanus Fabijanovic, 20 avril 1924, Dossier Flores Magón, Enrique, 1877, Foja 1, p.1, Fabijanovic Papers, Joe Labadie Center, University of Michigan, Ann Arbor.

[1118] Collectif, "Torreón", *Regeneración*, Año I, Epoca 2, Tomo III, N11, 14 janvier 1905, p. 3, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e2n11.pdf

Hay en ésta, un individuo que dice llamarse Pacheco. Trae una daga y una pistola, mas una lista de personas, en ella están los nombres de Eulalio Treviño, los Sres. Espinosa, el mio y otros más. […]esto me lo platicó ayer Brondo, quien lo supo por un compadre suyo. Será este un "Brani" no hay que dudarlo. Cuidemonos las espaldas y huyamos de las sombras.[1119]

Rappelons aussi les circonstances de la mort de Francisco Villa, assassiné dans sa voiture ; et surtout d'Emiliano Zapata, assassiné dans une embuscade par le gouvernement qui n'arrivait pas à le vaincre en 1919.

5. CONCLUSION, DES TRIBUNAUX CONTRE-REVOLUTIONNAIRES AU SERVICE DE L'INSTALLATION DE L'ETAT

"Shall we burn the court house?" Certainly not! The court house will make a good meeting place for the industrial union.[1120]

Face à des procès expéditifs, à des injustices flagrantes, aux aprioris contre les anarchistes et les travailleurs, au peu de moyens accordés à la défense et aux emprisonnements arbitraires, ce qui peut sembler n'être qu'une justice de classe est en réalité bien plus que cela. En effet, si l'on remet cette réalité en contexte avec la situation révolutionnaire globale et locale, on peut estimer que la justice devient un outil répressif de l'Etat-nation contre ses ennemis révolutionnaires. Cette justice devient donc un réseau de tribunaux contre-révolutionnaires, outil d'un Etat-nation en lutte.

Mais cela va encore plus loin. Comme nous l'avons vu, la justice ne va pas systématiquement jusqu'aux tribunaux et elle peut être rendue localement et ponctuellement, de manière arbitraire. Les emprisonnements de courte durée utilisés par les institutions locales, comme par exemple l'emprisonnement de 40 jours de Gutíerrez de Lara à Los Angeles suite à la

[1119] Lettre de Tomás Sarabia à [non identifié], 17 septembre 1907, dans SRE, Magonismo, L-E-928, Fojas 127-128

[1120] Collectif, "Shall we burn the court house?", *Industrial Workers*, vol.1, N6, 22 avril 1909
URL = https://www.marxists.org/history/usa/pubs/industrialworker/iw/v1n06-apr-22-1909-IW.pdf

publication de sa nouvelle *Los Bribones*[1121] (1907) qui raconte une histoire très proche de ce qui s'est passé à Cananea en 1906 avec l'accusation du gouvernement mexicain qui s'en est suivie[1122].

Cette tactique d'empêchement désorganise le mouvement, lui rend son quotidien encore plus difficile. Empêchement privatif de liberté, mais aussi empêchement géographique comme le documentent les nombreuses interdictions de séjour dans des villes, des mines, voire des Etats entiers comme nous le raconte Mary Harris Jones dans ses mémoires lorsqu'elle aborde la *Cripple Creek Strike* de 1903.

> *The militia took us to La Junta. They handed me a letter from the governor, notifying me that under no circumstances could I return to the State of Colorado*[1123]*.*

Ces empêchements géographiques vont, nous l'avons vu, jusqu'à la déportation de masse.

Toutes ces méthodes permettent d'organiser une réelle désorganisation des luttes sociales et cette systématisation de la répression contre les anarchistes et les travailleurs, des militants illustre une volonté de lutter contre la révolution fondamentale portée par le projet politique anarchiste.

Mais finalement, la répression est bien connue, même s'il manque de l'intégrer dans un espace et une temporalité différents, issus d'une perspective où l'Etat-nation n'est plus le cadre référent. Loin d'être une série de cas isolés, nous avons affaire à une répression, une justice aux ordres et une violence systémique, à grande échelle et sur une longue durée.

[1121] Lazaro Gutiérrez de Lara, *Los Bribones, Novela situada en Cananea*, Sonora, 1907, Biblioteca Universitaria de la Universidad Autónoma de Nuevo León.
URL = http://cdigital.dgb.uanl.mx/la/1020028262/1020028262.PDF

[1122] *El Complot* et *Los Bribones*, *Revolución*, Semanario Liberal, Los Angeles, 28 décembre 1907, Año 1, N27, pp. 1-3. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/rev_n27.pdf

[1123] Mary Harris Jones, *The Autobiography of Mother Jones,* Chapitre XIII - *The Cripple Creek Strike (1903)*, Charles Kerr, 1925, p. 40.

B) L'ANCIEN MONDE SE SENT ATTAQUE, OPPRESSION ET *STATECRAFT*

Capital, Autoridad, Clero: he ahí la hidra que guarda las puertas de este presidio que se llama Tierra. Ricardo Flores Magón, 11 novembre 1911[1124]

L'époque que nous étudions est charnière, l'institution religieuse est de plus en plus contestée ; l'esclavage vient d'être aboli mais persiste ; la centralisation toujours plus grandissante est défiée ; les élites en transformation s'adaptent aux nouveaux défis lancés par les socialismes et confortent leur nouvelle légitimité.

Emmanuelle Bonneville explique dans son article intitulé « L'ennemi nécessaire, caractéristiques psychologiques et rôles dans l'identité du sujet », que « L'identité est constituée en système, et qu'à chaque dimension positive correspond sa menace[1125]. » L'intérêt pour l'Etat-nation en plein essor est donc de se montrer sous un angle positif aux populations, il lui faut pour cela désigner clairement une menace afin de s'intégrer aux schémas personnels des individus et c'est ainsi que l'anarchisme, ennemi réel de l'Etat-nation, fait aussi fonction « d'ennemi nécessaire » et il est important de le faire admettre par l'opinion publique et d'assigner à l'anarchisme le terme anarchie dans le sens de « Chaos » face à « l'Ordre » représenté par l'Etat. En effet, « dans l'imaginaire collectif, le réseau des représentations sociales, l'ennemi est une notion négativement connotée. L'ennemi est-ce ou celui qui représente une menace, contre laquelle il faut lutter, dans le but de l'éradiquer[1126]. »

Dans le cas que nous abordons, cet ennemi nécessaire présenté se fait entraîner dans un mécanisme du bouc émissaire. Etant toujours en construction, la nation a besoin de désigner cet ennemi afin de retourner les valeurs, d'influencer l'ordre des représentations de ses

[1124] Ricardo Flores Magón, transcription du discours du 11 novembre 1911, *en memoria de los anarquistas asesinados en Chicago en la misma fecha del año 1887*, Regeneración, Epoca 4, N63, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH, p. 1.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n60.pdf
[1125] E. BONNEVILLE, « L'ennemi nécessaire, caractéristiques psychologiques et rôles dans l'identité du sujet », dans *Sociétés* 2003/2, N80, pp. 5-15.
[1126] E. BONNEVILLE, « L'ennemi nécessaire, caractéristiques psychologiques et rôles dans l'identité du sujet », dans *Sociétés* 2003/2, N80, pp. 5-15.

membres[1127], faisant passer ainsi l'appartenance nationale avant l'appartenance de classe, ou locale par exemple.

Nous pouvons ici, légitimement poser la question du narcissisme des « petites » différences[1128]. En effet, nous l'avons vu, de l'extérieur, rien ne ressemble plus à un mineur mexicain qu'un mineur italien ; à une couturière ukrainienne qu'une couturière russe, à un travailleur étasunien qu'un travailleur venu d'ailleurs. Egaux en précarité, exclus de la modernité affichée, à la différence près des avantages soigneusement entretenus par les propriétaires en faveur des anglophones. Les anarchistes, tout comme les autres socialistes, revendiquent une unité humaine, sur toute la planète, et même s'ils reconnaissent les origines différentes de chacun, leur ordre de priorité identitaire est d'abord fondé sur la différence de classes, et ils reconnaissent donc ainsi leurs ennemis, la bourgeoisie.

L'anarchisme se retrouve quelque part en position d'ennemi utile, montré comme plus dangereux qu'il ne l'est ; et il n'y a pas que les grands propriétaires et l'Etat-nation qui s'engage dans cette désignation. En 1891, le Pape Leon XIII répond dans la lettre encyclique *Rerum Novarum*[1129] à la question du socialisme en général, et à l'anarchisme en particulier. Dans ce texte, nous constatons bien la désignation par l'Eglise du même ennemi : celui qui s'oppose à la nature, à la volonté de dieu, au patriarcat, au capital, à la propriété privée, au bon gouvernement, aux classes sociales. Ce texte part certes du constat de la concentration capitalistique des richesses puisqu'il y est indiqué :

> *La concentration entre les mains de quelques-uns de l'industrie et du commerce devenus le partage d'un petit nombre d'hommes opulents et de ploutocrates qui imposent ainsi un joug presque servile à l'infinie multitude des prolétaires.*

De même il est affirmé qu'« il [est] juste que le fruit du travail soit au travailleur ». Mais les socialistes de l'époque n'ont pas manqué de relever la faiblesse théorique de cette encyclique,

[1127] Sur le sujet de l'identité et de l'ordre des représentations, voir E. BONNEVILLE, « L'ennemi nécessaire, caractéristiques psychologiques et rôles dans l'identité du sujet », dans *Sociétés* 2003/2, N80, pp. 5-15.

[1128] S. de PIJOLLA-MELLOR, « Nationalisme et narcissisme des petites différences », dans *Topique*, 2012/4, N121, pp. 7-21.

[1129] Léon XIII, Encyclique papale *Rerum Novarum*, 15 mai 1891, traduction par le Vatican.
URL = https://www.vatican.va/content/leo-xiii/fr/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_15051891_rerum-novarum.html

car au final, le pape s'oppose aux solutions socialistes, qu'elles soient étatistes et surtout libertaires.

> *Ainsi, en substituant à la providence paternelle la providence de l'Etat, les socialistes vont contre la justice naturelle et brisent les liens de la famille.*
>
> *[…]*
>
> *Les socialistes, pour guérir ce mal, poussent à la haine jalouse des pauvres contre les riches. Ils prétendent que toute propriété de biens privés doit être supprimée, que les biens de chacun doivent être communs à tous, et que leur administration doit revenir aux municipalités ou à l'Etat. Moyennant ce transfert des propriétés et cette égale répartition entre les citoyens des richesses et de leurs avantages, ils se flattent de porter un remède efficace aux maux présents.*

Il place son Eglise du côté de la propriété privée, de l'Etat libéral et de l'ordre établi.

> *Mais pareille théorie, loin d'être capable de mettre fin au conflit, ferait tort à la classe ouvrière elle-même, si elle était mise en pratique. D'ailleurs, elle est souverainement injuste en ce qu'elle viole les droits légitimes des propriétaires, qu'elle dénature les fonctions de l'Etat et tend à bouleverser de fond en comble l'édifice social.*
>
> *[…]*
>
> *A tout prix, il faut des hommes qui gouvernent, qui fassent des lois, qui rendent la justice, qui enfin de conseil ou d'autorité administrent les affaires de la paix et les choses de la guerre. A n'en pas douter, ces hommes doivent avoir la prééminence dans toute société et y tenir le premier rang.*

Tout en insistant sur le caractère naturel de la propriété privée et du capital, ainsi que celui des inégalités sociales.

> *Mais, et ceci paraît plus grave encore, le remède proposé est en opposition flagrante avec la justice, car la propriété privée et personnelle est pour l'homme de droit naturel. […] Ainsi, dans la société, les deux classes sont destinées par la nature à s'unir harmonieusement dans un parfait équilibre. Elles ont un impérieux besoin l'une de*

l'autre : il ne peut y avoir de capital sans travail, ni de travail sans capital. La concorde engendre l'ordre et la beauté.

[…]

C'est elle, en effet, qui a disposé parmi les hommes des différences aussi multiples que profondes ; différences d'intelligence, de talent, de santé, de force ; différences nécessaires d'où naît spontanément l'inégalité des conditions.

Notons que l'une des sources utilisées pour conférer cette caractéristique naturelle à la propriété privée, « Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni sa maison, ni son champ, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui est à lui[1130] », est contenu dans des écritures religieuses qui ont été écrites bien après l'invention de l'écriture qui est bien postérieure à celle de l'agriculture et donc à l'apparition du concept de la propriété privée, comme une justification à postériori par les possédants. En somme, cette encyclique tente de dissimuler son ancrage idéologique libéral, dans le cadre fixé par Locke, contrairement, selon Isabelle Astier et Annette Disselkamp, à Thomas d'Aquin qui reconnaît aussi une certaine part de propriété collective « les biens que certains possèdent en surabondance sont destinés, de droit naturel, à secourir les pauvres »[1131].

Dans son *Quod Apostolici Muneris*[1132], Leon XIII allait encore plus loin :

Vous comprenez sans peine, Vénérables Frères, que Nous parlons de la secte de ces hommes qui s'appellent diversement et de noms presque barbares, socialistes, communistes et nihilistes, et qui, répandus par toute la terre, et liés étroitement entre eux par un pacte inique, ne demandent plus désormais leur force aux ténèbres de réunions occultes, mais, se produisant au jour publiquement, et en toute confiance, s'efforcent de mener à bout le dessein, qu'ils ont formé depuis longtemps, de

[1130] Ouvrage collectif, Deutéronome 21, 5ème livre Bible hébraïque, VIIIe - VIe siècle av, version en ligne, saintebible.com.

[1131] I. ASTIER et A. DISSELKAMP, « Pauvreté et propriété privée dans l'encyclique rerum novarum », dans *Cahiers d'économie politique*, 2010/2, N59, pp. 205-224.
URL = https://www.cairn.info/revue-cahiers-d-economie-politique-1-2010-2-page-205.htm

[1132] Léon XIII, Encyclique papale *Quod Apostolici Muneris*, 28 décembre 1878, traduction par le Vatican.
URL = https://www.vatican.va/content/leo-xiii/fr/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_28121878_quod-apostolici-muneris.html

bouleverser les fondements de la société civile. Ce sont eux, assurément, qui, selon que l'atteste la parole divine, « souillent toute chair, méprisent toute domination et blasphèment toute majesté ».

Et nous pouvons observer que l'un des points d'achoppement entre l'Eglise et le désir d'émancipation des peuples est la remise en cause des inégalités naturelles et donc de la propriété privée. Elle s'oppose sévèrement à l'expropriation révolutionnaire.

Car, tandis que les socialistes présentent le droit de propriété comme étant une invention humaine, répugnant à l'égalité naturelle entre les hommes, tandis que, prêchant la communauté des biens, ils proclament qu'on ne saurait supporter patiemment la pauvreté et qu'on peut impunément violer les possessions et les droits des riches[1133]*.*

Mais le point le plus profond reste le questionnement de l'autorité qui puise son essence dans le divin et les inégalités naturelles :

Pendant qu'ils blâment l'obéissance rendue aux puissances supérieures qui tiennent de Dieu le droit de commander et auxquelles, selon l'enseignement de l'Apôtre, toute âme doit être soumise, ils prêchent la parfaite égalité de tous les hommes pour ce qui regarde leurs droits et leurs devoirs. […] on a proclamé que l'autorité publique ne prenait pas de Dieu le principe, la majesté, la force de commander, mais de la multitude du peuple, laquelle, se croyant dégagée de toute sanction divine, n'a plus souffert d'être soumise à d'autres lois que celles qu'elle aurait portées elle-même, conformément à son caprice[1134]*.*

[1133] Léon XIII, Encyclique papale *Quod Apostolici Muneris*, 28 décembre 1878, traduction par le Vatican. URL = https://www.vatican.va/content/leo-xiii/fr/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_28121878_quod-apostolici-muneris.html

[1134] Léon XIII, Encyclique papale *Quod Apostolici Muneris*, 28 décembre 1878, traduction par le Vatican. URL = https://www.vatican.va/content/leo-xiii/fr/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_28121878_quod-apostolici-muneris.html

Et cela répond bien à ce que dit la philosophe Catherine Malabou lorsqu'elle résume le postulat anarchiste comme une simple remise en question de l'autorité, en demandant pourquoi est-elle légitime[1135].

Quoiqu'il en soit, nous voyons bien que l'ordre établi se met en marche contre les socialismes, avec systématiquement cette peur encore plus appuyée de l'anarchisme, de la vie sans gouvernement. En 1904, la Revue d'études byzantines publie un article d'un spécialiste de la Russie, J. Hamberger, intitulé « Le pape, la Russie et le socialisme ». Cet article salue la lettre de Pie X, écrite en décembre 1903 et rejoint l'idée de Guillaume II qui en 1892 trouvait que l'on n'en faisait pas assez contre la menace grandissante des socialismes[1136]. Cette lettre fait clairement rentrer l'Eglise catholique dans la lutte contre les socialismes. Elle sanctionne la normalité des inégalités (I) ; des classes sociales (II) ; du droit naturel indiscutable de la propriété privée (V) ; prohibe la grève et le sabotage (VII) ; donne le pouvoir aux patrons et aux capitalistes de fixer les salaires (VIII) et leur impose de faire la charité (IX)[1137]. La papauté sent une menace et s'organise pour la combattre.

Mais, l'oppression législative et judiciaire ne serait pas suffisante sans couper les moyens quotidiens de lutte, et c'est en cela que l'oppression économique est indispensable. Instaurée par les forces contrerévolutionnaires, l'oppression économique des populations laborieuses et des marginaux est détaillée et bien documentée. Nous avons montré que la matrice idéologique de justification de la propriété privée et des inégalités est assumée : « C'est parce que certains valent mieux que d'autres qu'ils ont plus ; et s'ils ont plus, c'est qu'ils (et leurs ancêtres) valent mieux que les autres. »

Afin que les travailleurs n'atteignent pas une certaine liberté économique qui leur permettrait d'économiser, de jouir de temps libre et de loisirs, de se former pour améliorer leur condition ou pour tout simplement lutter pour de meilleures conditions, un certain nombre de tactiques

[1135] C. MALABOU, « Les philosophes sont-ils des anarchistes refoulés ? », *Aux ordres de l'anarchie*, épisode 1/4, France Culture podcast. URL = https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-anarchie

[1136] J. Hamberger, « Le Pape, la Russie et le Socialisme », dans *Revue d'études byzantines*, Année 1904, N49, pp. 332-334. URL = https://www.persee.fr/doc/rebyz_1146-9447_1904_num_7_49_3566

[1137] Pie X, *Fin Dalla Prima, Motu Proprio del Sommo Pontefice*, 1903, introduction par Michel Delord, en ligne. URL = http://michel.delord.free.fr/aulard-piex-soc.pdf

sont mises en place du côté des employeurs. Il y a d'une part la volonté d'imposer des circuits économiques fermés aux travailleurs en possédant les logements qu'on leur loue, les magasins pour leurs achats (*Tiendas de Raya* au Mexique) et la destruction de la concurrence indépendante, ainsi que le versement de salaires en bons d'achats ; et d'autre part le fait de faire pression sur les législateurs afin d'obtenir des lois toujours plus favorables.

Il s'agit de créer les conditions d'une nouvelle dépendance du travailleur au travail, à côté nous l'avons vu, de la persistance de l'esclavage des Yaquis par exemple. Le « Manifiesto al pueblo americano » publié le 27 décembre 1907 par la JOPLM dans *Regeneración* et qui fait partie d'une campagne de sensibilisation du public aux conditions de travail extrêmes qui existent au Mexique, l'énonce clairement.

> *La condición de los trabajadores es en extremo miserable. Millares de seres humanos viven en la esclavitud. Los trabajadores del campo —peones— no son libres de salir de los límites de las haciendas, pues cuando tal cosa hacen, los gendarmes los persiguen y los entregan al dueño de la hacienda, donde se les apalea por el delito de haber pretendido recobrar su libertad. […]*[1138] *Y ese mezquino salario no lo reciben en dinero, sino en efectos cargados a precios exorbitantes, por lo que todos los peones piden prestado y se cargan de deudas, deudas fabulosas que pasan de padres a hijos y que los atan a las haciendas, haciendo de ellos verdaderos esclavos y de cada hacendado un señor feudal con derecho a la vida y la hacienda de sus siervos.*
>
> *El trabajo en las fábricas, en los talleres, en las minas, es también trabajo de esclavos. Los obreros ganan de cincuenta a setenta y cinco centavos diarios por desempeñar faenas de presidiario y tampoco reciben, por lo general, su salario en dinero, sino que*

[1138] Voici les extraits coupés du texte. Ils sont placés en note pour ne pas gêner le déroulé de la lecture mais rester disponible au lecteur : *Muchos infortunados peones mueren a resultas de los castigos que los hacendados les infligen, y mueren como moriría una res, como sucumbiría una oveja, sin que su muerte amerite la sombra de un proceso para castigar a los verdugos. En las haciendas hay aparatos de tortura para castigar a los peones que, según los amos, han cometido alguna falta. Se emplea el cepo como en la Edad Media; se aplica el tormento de la gota de agua que consiste en hacer caer gota a gota una gran cantidad de agua sobre una misma parte del cuerpo del peón, hasta que éste se desmaya por el intenso dolor que produce tal operación; se ata también a los peones a la rueda de un vehículo y se hace rodar el carro con el hombre atado a los rayos de la rueda, varias horas, todo un día, sin dar agua a la víctima, sin remordimiento, sin pena. Se flagela a hombres, mujeres, ancianos y niños, sin consideración alguna, y por tanto sufrir y por trabajar de catorce a dieciséis horas diarias, los pobres trabajadores del campo reciben un salario que varía entre veinticinco y treinta y siete centavos diarios, habiendo regiones donde sólo alcanzan dieciocho centavos.*

se les dan efectos a precios crecidísimos, se les multa por cualquier motivo y no faltan pretextos para mermarles hasta la desesperación su misérrimo jornal. Los precios de los salarios son pagados en moneda mexicana, que vale la mitad del valor de la moneda americana. No pueden formar uniones los obreros. La Dictadura cae sobre los organizadores y los fusila, sin formación de causa[1139]*.*

L'esclave est attaché à son maître, il produit dans une totale privation de liberté politique et économique ; le serf est attaché à la terre, possédée par un propriétaire, il produit dans une totale privation de liberté politique et économique. Mais ces deux formes productives ont été progressivement remises en question et combattues. Sans parler de leurs résurgences, en plein déroulé de la révolution industrielle et de la mécanisation du travail. La question du contrôle des masses travailleuses est centrale et prend la forme d'un salariat minimaliste couplé à une misère organisée ; On cherche aussi de nouvelles formes de domination de l'espace : frontières, police, parcs locatifs et magasins appartenant aux propriétaires des moyens de production, développement des « super-propriétés » pouvant s'étendre sur plusieurs centaines de milliers d'hectares.

C'est en quelque sorte la conscience qu'ont les Etats-Nations de lutter contre cette révolution autonomiste et anarchiste globale qui met en cause leur ascension hégémonique comme nous l'avons documenté sur plusieurs points.

Tout d'abord la conscience qu'ont les Etat-nations européens, quelle que soit la forme de leur régime centralisateur d'ailleurs (Royaumes, Républiques, Empires), de faire face à une menace. Ils la démontrent dans l'organisation de la Conférence Anti-Anarchiste de Rome en 1898 et même si, comme nous l'avons lu par ailleurs, cette menace pouvait être exagérée et que les conférences anti anarchistes n'avaient pas produit d'effets directs concrets, cela ne contredit en rien notre argument. En effet, cette conscience est bien là et la menace anarchiste est nommée. Cet ennemi permet de se construire et de développer des corps étatistes, comme les polices. Et même si les Etats-Unis d'Amérique avaient refusé d'y

[1139] Ricardo Flores Magón. Antonio I. Villarreal. Librado Rivera. Lázaro Gutiérrez de Lara, Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano. "Manifiesto al pueblo americano (27 de diciembre de 1907)", Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.

participer à l'époque, l'assassinat de leur président par un auto-proclamé anarchiste en 1901 les y rappelle. Cette hystérie anti-anarchiste n'était pas non plus étrangère aux Etats-Unis d'Amérique, il suffit de mentionner les événements de Haymarket pour s'en convaincre.

Ensuite, nous savons qu'à partir de 1906 et la grève de Cananea, les Etats-nations étasunien et mexicain collaborent ensemble et avec des agences de détectives contre les anarchistes mexicains. Nous voyons donc là encore une conscience qu'ont les Etat-Nations d'avoir les anarchistes pour ennemis communs, ce qui explique la différence de traitement que nous avons vue entre les membres de la JOPLM et les indépendantistes cubains par exemple.

Pour finir, la conscience contre-révolutionnaire partagée entre le gouvernement étasunien et les différents courants étatistes mexicaines prend forme de manière concrète dans l'étouffement de la révolution. Après les premières victoires révolutionnaires, des rencontres ont lieu entre Oscar Braniff, émissaire de Francisco I. Madero et ceux du président Porfirio Díaz. Il est clairement indiqué qu'il faut que le renoncement de Díaz arrive très vite, avant que les autres révolutionnaires ne deviennent incontrôlables ce qui ferait courir le risque de perdre la confiance des capitalistes[1140].

Pendant toute cette période, les Etats-Unis d'Amérique ont disposé leur armée à la frontière pour éviter des débordements. Et même si ce n'était qu'un prétexte, car selon les témoignages d'Arthur Welch, soldat étasunien[1141], c'était eux qui créaient des incidents. Cela démontre à nouveau une conscience d'être partie prenante dans une grande révolution, concomitante de la révolution politique de Madero, mais mettant profondément en question l'ordre établi. Cela correspond à la perception côté mexicain d'une recrudescence d'activité de l'armée étasunienne contre eux depuis leur défaite à El Carrizal, Chihuahua, le 20 juin 1916 alors que l'armée étasunienne cherchaient Francisco Villa qui venait de les attaquer sur leur sol[1142].

[1140] Correspondances entre Oscar Braniff, José I. Limantour, Emilio Vázquez Gómez, Toribio Esquivel Obregón et Francisco I. Madero, entre le 15 avril et le 18 mai 1911, Archivo Oscar Braniff, Rollo 1, Caja 1, leg 1-3, BNAH, CDMX.

[1141] Arthur Welch Letters, juillet-octobre 1916, William L. Clements Library, University of Michigan, Ann Arbor.

[1142] Enrique Flores Magón, "Notas de la Intervención Americana", *Regeneración*, época 4, N240, 8 juillet 1916, p. 2, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n240.pdf
Beaucoup de rumeurs sur une invasion plus globale du Mexique ont été véhiculées pendant la période révolutionnaire. Même lors de l'occupation de Veracruz, on craignait que les étasuniens poussent plus

Les membres de la JOPLM perçoivent ces interventions comme des réactions défensives, une peur de la bourgeoisie envers le drapeau rouge face à l'exemple du peuple mexicain en armes pour sa propre émancipation, comme Ricardo Flores Magón l'écrit dans un article intitulé « Notas de la Intervención Americana » publié en juillet 1916[1143] et comme il l'expliquait déjà deux ans plus tôt, en 1914, dans un discours prononcé le jour de la fête nationale aux Etats-Unis d'Amérique.

> *La burguesía de los Estados Unidos —y la de todo el mundo— ve con espanto que el trabajador mexicano ha tomado por su cuenta la obra de su emancipación. La burguesía de todos los países no se siente tranquila ante el hermoso ejemplo que el proletariado mexicano está dando desde hace cuatro años, y teme que el ejemplo cunda a todos los países de la Tierra; teme que de un momento a otro, aquí mismo, en los Estados Unidos, así como en Europa y por todas partes, el desheredado enarbole la bandera de la rebelión y, a ejemplo de su hermano el desheredado mexicano, prenda fuego a los palacios de sus señores, tome posesión de la riqueza y arranque la existencia de autoridades y ricos.*[1144]

Rappelons que, de leur côté, les anarchistes ont le sentiment de participer à ce grand mouvement révolutionnaire d'émancipation et que de par son ampleur, il y a des lieux et des moments de conflit plus intenses que d'autres. Cette différenciation des conditions est due aux particularités économiques, sociales et historiques de chaque géographie, particularités dont les disparités sont accentuées par l'établissement de frontières et par la concurrence entre les différents Etat-nation à l'intérieur de leur système monde. Nous avons abordé la

---

loin. Ne pouvant l'accepter, Emiliano Zapata propose une alliance temporaire au gouvernement mexicain de Victoriano Huerta, alliance considérée comme une réaction d'opportunité par la JOPLM. W. C. OWEN, "Surely against Invasion all must unite", *Regeneración*, Epoca 4, N240, 8 juillet 1916, p. 4, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n240.pdf

[1143] Ricardo Flores Magón, "Notas de la Intervención Americana", *Regeneración*, Época 4, N240, 8 juillet 1916, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH, p. 2.

[1144] Ricardo Flores Magón, "El miedo de la burguesía es la causa de la Intervención", discours prononcé le 4 juillet 1914 à Santa Paula, California, *Regeneración*, Época 4, N195, 11 juillet 1914, dans Archivo Electrónico Ricardo Flores Magón, DEH-INAH, p. 1.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n195.pdf

construction de la frontière entre les Etats-Unis d'Amérique et le Mexique, sa délimitation est tracée par la force, son établissement aussi.

Au Mexique, la période postrévolutionnaire récupère les anarchistes que l'Etat-nation a éliminés, et les dénature en les intégrant en tant que héros de la révolution, l'assassinat d'Emiliano Zapata en étant la parfaite illustration. Cette histoire vient compléter une vision idéalisée de la guerre d'indépendance ; puis des résistances aux puissances coloniales, même dans une défaite héroïsée ; sans oublier la mise en valeur de l'héritage indigène dans les mythes autour du président Benito Juárez.

Histoire écrite par les vainqueurs, oui, mais généralement les vaincus y ont une place, en tant qu'antagonistes. Pourtant dans ce que nous étudions, les vaincus se retrouvent sous un couvercle de silence, dans un récit dans lequel, lorsqu'ils ne sont pas invisibilisés, ils sont privés de leur signification, de leur projet, de leurs actes. L'idéologie anarchiste, sa remise en question de l'Autorité, est considérée comme un réel danger et cet effacement de l'histoire, couplé avec ce que nous avons pu observer sur la lutte systémique contre les anarchistes, nous fait penser qu'ils étaient plus qu'un ennemi utile.

L'histoire nationale est focalisée sur de grands événements et des grands hommes, ce qui permet de développer des romans nationaux et de créer des légitimités à une nouvelle forme de gouverner le monde. Alors, les visions périphériques sont moins dans l'ordre du temps, de même que le quotidien des petites gens, les petits moments, les petits lieux, les non dates, tout cela perd de son importance. Dans les années 80 émerge en Italie la *microstoria* sanctionnant un intérêt renouvelé pour les micros expériences et la micro-analyse dans la construction du social. Dans cette lignée, Jacques Revel pose la question : « Le petit est-il meilleur à penser que le grand, le détail que l'ensemble, le local que le global ? »[1145].

1. CONCLUSION PARTIELLE

Les différentes idéologies qui s'opposent aux socialismes, sanctionnent l'inégalité naturelle des êtres humains, de laquelle découle les inégalités de condition, fondement de la propriété

[1145] J. REVEL, *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard-le Seuil, 1996, 256 p.

privée et de son accumulation. En quelque sorte, si quelques-uns sont plus riches, c'est grâce à leur compétence et à celle de leurs ancêtres, une lignée patriarcale plus valeureuse que les autres. L'égalité des êtres humains, ne se retrouve que dans une justice abstraite, le jugement divin devant lequel tous les êtres humains seraient égaux ; et la justice des Etats-nation devant laquelle tous les êtres humains seraient égaux. Le moins que l'on puisse dire c'est que nous n'avons aucun moyen de vérifier ces égalités moins matérialistes, vu que nous l'avons vu, les anarchistes n'ont pas bénéficié d'une justice équitable.

Ajoutons que l'Eglise, tout comme l'Etat-nation et la bourgeoisie, condamne les idéologies des travailleurs ainsi que leurs méthodes d'action que sont la grève, le sabotage et l'expropriation, il ne fait pas de doute qu'elle aussi a décidé de prendre part à cette période révolutionnaire et cela renforce notre hypothèse de révolution autonomiste mondiale par la lutte qui lui est menée comme l'exprime le Pape Léon XIII en ces termes dès 1901 : « L'avenir de la société et de la religion est en jeu. Sauvegarder l'honneur de l'une et de l'autre, c'est le devoir sacré de tous les gens de bien[1146]. »

> *Dans les ténèbres de leurs conventicules secrets comme en plein jour, par la parole et par la plume, ils poussent la multitude à la révolte*[1147]*.*

Bien entendu, nous ne sommes pas en train de nier les intérêts particuliers de chaque composante de l'ordre établi. Les Etats-Unis d'Amérique cherchent à protéger leurs intérêts au Mexique et parfois cela les met en opposition avec, par exemple, le gouvernement de Venustiano Carranza. Mais, ce que nous avançons c'est que leurs luttes sont une question de concurrence dominatrice, hégémonique dans un système d'Etat-nation, de centralisme et d'Autorité, et qu'ils sont d'accord et s'organisent pour lutter contre les socialismes.

Il nous reste à aborder le cas particulier qui surgit en Russie en 1917 et qui est un cas ambivalent. Sa condition initiale d'Etat soviétique en fait théoriquement le seul Etat socialiste de l'époque, qui serait en possession des travailleurs. C'est ce que s'est évertué à démontrer

[1146] Leon XIII, *Lettre encyclique Graves de Communi Re*, 18 janvier 1901, traduction par le Vatican URL = https://www.vatican.va/content/leo-xiii/fr/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_18011901_graves-de-communi-re.html

[1147] Leon XIII, *Lettre encyclique Graves de Communi Re*, 18 janvier 1901, traduction par le Vatican URL = https://www.vatican.va/content/leo-xiii/fr/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_18011901_graves-de-communi-re.html

tout un courant historiographique, en le défendant et en décrédibilisant les anarchistes, dans le meilleur des cas comme de doux rêveurs qui au fond sont du même bord politique[1148]. Lenin ayant bien fait attention d'associer l'idée de la disparition de l'Etat, *in fine*, dans sa propre réappropriation du marxisme.

2. OUVERTURE : CAPITALISME ET COMMUNISME ETATISTE, LA VICTOIRE DE LA DEPOSSESSION PAR LES CENTRES.

Today, as ever, let this be our slogan: Down with Capitalists and Governments, all Capitalists and all Governments! Long lives the peoples, all the peoples! Errico Malatesta[1149]

Pourtant, bien qu'ayant des particularités marquées par rapport aux autres Etats-nation, la Russie bolchévique leur ressemble en plusieurs points : centralisme, Etat-nation, domination d'une classe bureaucratique de fonctionnaires, privation des libertés politiques et économiques, ce qui le range aux yeux des anarchistes du côté de l'Autorité, donc de leurs adversaires.

L'anarchiste Hippolyte Havel, ami de longue date d'Emma Goldman, va même plus loin en théorisant la transformation du capitalisme privé en capitalisme d'Etat comme un mouvement général qui prend toute son ampleur chez les bolchéviques.

> *State Capitalism — a Transition Stage from private Capitalism — is evolving right now in all countries. But will this transition period usher in a Communist society? On the contrary, we witness a gradual evolution of the State, wherein an all-powerful political bureaucracy controls the life of the producers, by controlling the means of production and the products for consumption. The Bolshevik State Communism is the last form of reaction fooling the workers. Anarchist-Communism is the antidote and protection against bureaucratic State slavery, and the only theory of a free society recognizing the just claim of each to the fullest satisfaction of all his needs, physical, moral and intellectual*[1150]*.*

[1148] Dans une autre perspective et dans un autre espace, voir V. HEBRARD, « Insulter l'autre en politique (Venezuela, milieu du XIXe siècle) », in T. BOUCHET ; M. LEGGETT ; J. VIGREUX ; G. VERDO (coord.), *L'Insulte (en) politique. Europe et Amérique latine du XIXe siècle à nos jours*, Dijon, EUD, 2005, pp. 155-168.

[1149] Errico Malatesta, "Pro-government Anarchists", in *The Blast*, The Champion of Freedom and Democracy, Vol.1, N13, 15 Mai 1916, San Francisco.

[1150] Hippolyte Havel, *What's Anarchism*, 1932 dans The Anarchist Library.

Pourtant, pendant un temps, les anarchistes du monde entier ont cru à l'élan que la révolution russe donnait au monde. Rapidement toutefois, leurs camarades sur place ont rendu compte de l'éloignement entre la théorie et la praxis révolutionnaire et décrit les combats qui opposaient anarchistes et bolchéviques. Les anarchistes mexicains se rendent compte que la Russie révolutionnaire est loin des initiatives de constitution de républiques soviétiques de 1905 relatées par Boris Yelenski dans ses mémoires au sujet de Novorossiysk ; et qu'elle s'oppose à l'insurrection expropriatrice de Nestor Makhno en Ukraine qui met en pratique le projet politique anarchiste au quotidien[1151].

C'est la raison pour laquelle nous allons voir comment la révolution russe et l'installation du gouvernement bolchévique a été reçue par les anarchistes en Amérique du Nord.

URL = https://theanarchistlibrary.org/library/hippolyte-havel-what-s-anarchism

[1151] Boris Yelensky, *Memoirs of the Russian Revolution*, dans libcom.
URL = https://libcom.org/article/boris-yelenskys-memoirs-russian-revolution

CHAPITRE 8 – LES ANARCHISTES MEXICAINS FACE AUX REVOLUTIONS RUSSES, DE LA COLLABORATION DE 1905 A L'AFFRONTEMENT POST-1918.

L'objet de ce chapitre est d'analyser la manière dont les mouvements anarchistes de la région géographique du Mexique ont reçu et transmis les informations sur la révolution bolchévique, et les positions qu'ils ont adoptées ; ainsi que la nature précise des flux d'informations transnationaux, des contacts et des réseaux qui ont permis à ces informations de circuler.

Nous allons voir comment les anarchistes mexicains ont tout d'abord appréhendé la période révolutionnaire russe de 1905 ; puis nous allons documenter la manière dont ils ont perçu l'idée de la nouvelle période révolutionnaire en Russie en 1917 ; et nous terminerons par décrire l'attitude adoptée par le réseau anarchiste au fur et à mesure de l'évolution de la réception de cet événement.

Au tournant du 20ème siècle, le Mexique et la Russie présentent de nombreuses similitudes. Ce sont deux vastes pays composés de grands espaces peu peuplés où les voies de communication peuvent être difficiles. Ils sont en marge des révolutions industrielles et comprennent des populations en grande majorité rurale, vivant dans la pauvreté. Le Mexique compte 9 millions de paysans sans terre en 1910 et 1911.

Le président Porfirio Díaz et le Tzar Nicolas II, tentent d'effectuer de manière autoritaire une modernisation capitaliste de leur pays respectif, au prix d'une exacerbation des injustices sociales. Par ailleurs, afin d'affirmer leur autorité sur l'ensemble de leurs territoires, ils se lancent dans de grandes entreprises de colonisation interne[1152], comme les guerres de pacification menées au Mexique contre les Yaquis-Yoreme[1153].

[1152] E. PEREZ TISSERANT, *Nuestra California, Faire Californie entre deux constructions nationales et impériales (vers 1810-1850)*, thèse de doctorat à l'EHESS sous la direction de F. WEIL, 2014, 813 p.
[1153] E. ABBONDANZA, "Cuestión Yaqui versus cuestión Yori: la otra cara del proceso de Nation-building. Noroeste mexicano (1890-1909)", *antropol.sociol.* N10, janvier-décembre 2008, pp. 221-252.

La révolution mexicaine dure officiellement de 1911 à 1917. Ces dates sont en effet proclamées par le camp constitutionnaliste de Victoriano Carranza[1154] qui sort vainqueur de la guerre civile et construit son récit contesté par d'autres factions comme la Casa del Obrero Mundial, du triomphe de la révolution.

> *"Pero desgraciadamente vino el mal llamado triunfo de la Revolución, y con él la destrucción y ruina completa del edificio social".*[1155]

Mais le Mexique est en fait agité par une période révolutionnaire beaucoup plus étendue dans le temps. En effet, comme en Russie, de grands événements ont lieu dès 1906-1907 : ce sont les grandes grèves de Cananea et de Río Blanco ; puis la tentative avortée d'insurrection de la JOPLM en 1908. Ces événements sont très bien documentés, mais restent exclus du corps de l'historiographie de la révolution et se retrouvent généralement cantonnés au rôle de précurseurs.

Comprendre la réception de la révolution russe par les mouvements anarchistes mexicains, implique d'approcher les réseaux et donc les différentes connections directes et indirectes entre les révolutionnaires d'origine russe et mexicaine. Il faut pour cela montrer pour chaque connexion particulière, les raisons qui ont poussé les Mexicains à contribuer à leur naissance et à leur développement ; la manière dont ces liens politiques et personnels se sont créés dans un contexte révolutionnaire ; et la manière dont les informations diffusées par ces différentes connections ont contribué à déterminer puis à faire évoluer la réception de cette période révolutionnaire.

[1154] Venustiano Carranza est l'un des caudillos révolutionnaires et devient président des Etats-Unis du Mexique en 1917 après avoir affronté les autres factions révolutionnaires comme celles de Francisco Villa et d'Emiliano Zapata. C'est sous sa présidence qu'est proclamée la Constitution de 1917 qui comporte une importante réforme agraire, qui n'est que peu appliquée ; tout comme les promesses faites aux ouvriers.

[1155] El comité Representativo del Centro de Estudios Sociales "Casa del Obrero Mundial", *Manifiesto del Centro de Estudios Sociales "Casa del Obrero Mundial" a los Trabajadores de la Región Mexicana*, in *Luz*, México, 10 février 1920, p. 4, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Luz/Luz%2085%20Etapa%20IV%201920.pdf

Pour mener à bien cette analyse, nous allons principalement nous appuyer sur les archives de plusieurs groupes d'anarchistes mexicains, notamment celles de la *Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano* (JOPLM) ; les *Hermanos Rojos* et le *Grupo Germinal* de Tampico ; la *Casa del Obrero Mundial* à Guadalajara, qui édite *Redención Obrera* un journal libertaire à partir de juillet 1917 ; le *Grupo Luz* qui participe à la fondation de la *Casa del Obrero Mundial* et qui édite aussi ses propres journaux *Luz* et *Vida y Luz*.

I) LES FONDATIONS D'UN MOUVEMENT ANARCHISTE GLOBAL, LA PLACE DES RUSSES ET DES MEXICAINS.

A) DE LA COMMUNE DE PARIS A LA RUPTURE, LA RIVALITE ENTRE LES ANARCHISTES ET LES MARXISTES.

Y como los deistas estos recuerdan siempre las palabras del maestro, Marx. Se llaman comunistas porque Marx se llamó comunista, se llaman revolucionarios porque Marx se llamó revolucionario. Pedro Esteve, 1922[1156].

Parmi les nombreux événements fondateurs de la génération de révolutionnaires contemporains de la période révolutionnaire mexicaine, nous pouvons citer bien entendu la Commune de Paris comme modèle à de nombreuses tentatives autonomes de taille et de durée variable en Amérique du Nord notamment.

Cet événement, commenté à la fois par Bakunin et par Marx est le seul moment qui pourrait être considéré comme un geste des marxistes envers les libertaires. Plus généralement, l'opposition entre les marxistes et les anarchistes reste la règle[1157] et dans cette opposition, les penseurs russes sont incontournables.

[1156] Pedro Esteve, *Reformismo, Dictadura, Federalismo*, 1922, p. 27.

[1157] Voir notamment, Michel Bakounine, Karl Marx, « *Bakounine et Marx sur la Commune* », dans : Daniel Guérin éd., *Ni Dieu ni Maître*. *Anthologie de l'anarchisme*. Paris, La Découverte, « Poche / Essais », 2012, p. 244-261. URL = https://www.cairn.info/ni-dieu-ni-maitre--9782707166906-page-244.htm

Ce qui a débuté avec l'opposition entre Marx et Bakunin, principalement à propos de questions sur le centralisme, l'autoritarisme, l'Etat-nation et le capitalisme, a pris de l'ampleur lors de l'exclusion des anarchistes par les marxistes au Congrès de la Haye en 1872[1158].

Après la mort des deux théoriciens, la situation a perduré et a même empiré, par exemple avec l'opposition entre l'industrialisme des *Industrial Workers of the World* (IWW) qui critiquaient le militantisme. Cet affrontement perdure jusqu'à l'opposition entre les IWW et le gouvernement bolchévique, des tractations ont lieu à Moscou en juillet 1921 entre Georges Hardy, General Secretary-Treasurer of the IWW (septembre 1920 – juillet 1921), et le secrétaire bolchévique Rosovsky afin de liquider les syndicats indépendants dont l'IWW[1159]. L'échec final de la tentative du Kuzbass est assez révélateur des différences entre ces visions de l'organisation de la société, comme l'indique F. Rosemont dans son étude sur la contre-culture des IWW : *« Leur [des IWW] principe fondamental était l'autonomie ouvrière, qui mettait l'accent sur la préservation constante de l'indépendance de la classe ouvrière à l'égard de la bureaucratie syndicale, de la politique électoraliste et de l'État. »*[1160]

Au Mexique, cette lutte entre marxistes et anarchistes prend la forme d'affrontements directs, lorsque les *Brigadas Rojas* de la *Casa del Obrero Mundial* (COM), trompées par les promesses de lutte des classes de Carranza, s'opposent à *l'Ejército Libertador del Sur* (ELS) d'Emiliano Zapata, mouvement libertaire rural et indigène qui comprenait de nombreuses composantes ouvrières[1161].

Cela provoque un certain isolement des anarchistes sur le plan global, qui est encore accentué par leur mise à l'écart par les socialistes en 1911. En effet, alors que la Confédération Générale du Travail (CGT), qui siège au Secrétariat syndical international (SSI) fondé en 1903 (en tant que première confédération nationale), cherche à faire accepter le principe d'ouverture à

[1158] J.C. ANGAUT, « Le conflit Marx-Bakounine dans l'internationale : une confrontation des pratiques politiques », *Actuel Marx* 2007/1, N41, pp. 112-129.
[1159] Lettre de Robt. E. Daly, Chairman & John Grady, General Secretary-Treasurer à leurs camarades de l'IWW, 14 février 1922, in Walter P. Reuther Library, Archives of Labor and Urban Affairs, Wayne State University, IWW Collection, Box 18.
[1160] F. ROSEMONT, *La contribution hobo à la théorie critique et les origines de la contre-culture wobbly*, in *Joe Hill et son syndicat*, chapitre 3, *Joe Hill, les IWW et la création d'une contre-culture ouvrière révolutionnaire*, Editions CNT-RP, 2008.
[1161] F. PINEDA GOMEZ, *La Revolución del Sur, 1912-1914*, ediciones ERA, 2005, México D.F., 637 p.

toutes les organisations des travailleurs ; l'admission des *Industrial Workers of the World* est rejetée. C'est donc toujours la réformiste *American Federation of Labour* (AFL) qui siège au SSI en tant que représentante de tous les travailleurs étasuniens[1162].

Mais cet isolement du mouvement anarchiste reste relatif, et une fois les ruptures assumées, les anarchistes se concentrent à nouveau sur ce qui fait leur particularité : la lutte contre toutes les formes de concentration, et leurs forces centralisatrices. Il organise ses propres congrès internationaux, comme par exemple celui très important d'Amsterdam en 1907, où participent des délégués comme Emma Goldman pour les étasuniens. En revanche, le délégué anarchiste internationaliste français Charles Malato que les mexicains avaient désigné ne s'y est apparemment pas rendu. Le mouvement dispose aussi d'une assise populaire, à travers le syndicalisme révolutionnaire, qui forme une opposition cohérente au syndicalisme réformiste ; et il s'appuie sur des luttes autonomistes locales et rurales.

Le mouvement anarchiste est un mouvement à portée globale, les idées de ses grands penseurs sont lues aussi bien en Russie qu'au Mexique. On retrouve dans les doctrines et les actes de la JOPLM et de l'ELS les conclusions organisationnelles prônées par Malatesta et acceptées par le congrès anarchiste international (1907) mais aussi l'attrait pour le « nouveau village » s'appuyant sur le modèle du mir qui anime Kropotkin.

L'anarchisme est une idéologie qui a été développée au contact des régions rurales et les anarchistes ont toujours voulu répondre à leurs inquiétudes et à la volonté de posséder la terre travaillée. Les anarchistes mexicains, comme tous les autres anarchistes appellent donc à une révolution rurale et ouvrière et font de la question de la répartition des terres leur étendard. Ils s'opposent ainsi aux marxistes qui veulent collectiviser la terre ; ainsi les paysans ne la posséderaient donc plus qu'à travers l'État ouvrier. C'est une inquiétude présente dans le monde rural, de telle manière qu'Elisée Reclus y répond dans un article à la destination exclusive des paysans.

[1162] W. THORPE, « Une famille agitée, le syndicalisme révolutionnaire en Europe de la charte d'Amiens à la Première Guerre Mondiale », in *Mil neuf cent. Revue d'Histoire intellectuelle*, 2006/1, N24, pp. 123-152. URL = https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2006-1-page-123.htm

« Non, mon frère, ce n'est pas vrai. Puisque tu aimes le sol et que tu le cultives, c'est bien à toi qu'appartiennent les moissons. C'est toi qui fais naître le pain, nul n'a le droit d'en manger avant toi, avant ta femme qui s'est associée à ton sort, avant l'enfant qui est né de votre union. Garde tes sillons en toute tranquillité, garde ta bêche et ta charrue pour retourner la terre durcie, garde la semence pour féconder le sol. Rien n'est plus sacré que ton labeur, et mille fois maudit celui qui voudrait t'enlever le sol devenu nourricier par tes efforts ! »[1163]

B) De Zemlja i Volja à Tierra y Libertad

Le parcours de ce slogan symbolique est révélateur de la circulation des idées dans les réseaux anarchistes et permet de mettre en évidence leurs connections dans le monde, tout en mesurant la place et l'influence des courants russes et catalans.

Земля и Воля (*Zemlja i Volja,* Terre et Liberté) ; *Tierra y Libertad* en espagnol.

C'est le nom d'une société secrète de révolutionnaires russes qui dirige son action principalement vers le monde paysan.

Nos nations [Scandinavie et Russie] agricoles, campagnardes, paysannes, ne peuvent former qu'une alliance toute naturelle vis-à-vis de l'Europe féodale, citadine et bourgeoise.[1164]

Ce nom est utilisé comme un slogan par les russes N. P. Ogariov et A. Herzen dans leur journal de propagande *колокол* (*Kolokol*, la Cloche) publié en Angleterre dès 1861 et qui passe en Russie de manière clandestine.

Мы ждемъ васъ! ***Земля и Воля*** *дали вамъ прим'ѣръ*[1165]. (Nous vous attendons. La terre et la liberté vous ont donné l'exemple).

[1163] Elysée Reclus, « A mon frère le paysan », *les Temps Nouveaux*, 1899 et 1903, CIRA, Temps Nouveaux : Recueil, Af 735.

[1164] *Lettre de Ogarev à Qvanten*, in Lit. Nasl., T.63, p.147, in M. MERVAUD, « Bakunin, le Kolokol et la question finlandaise »*, Cahiers du Monde Russe*, 1966, pp. 5-36.
URL = https://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1966_num_7_1_1648

[1165] A. Herzen, « *Прокламавдя « Земли И Воли »* » (promotion de la Terre et de la Liberté), in *Колоколь* N160, 1er août 1863.
URL = https://archive.org/details/kolokol00herzgoog/page/n397/mode/2up

Bakunin diffuse le 17 août 1863 700 pamphlets depuis la Finlande vers la Russie, y compris celui de *Zemlia y Volia*. Ce slogan commence alors à se propager[1166].

Le Mexique est aussi une nation agricole, campagnarde et paysanne pour reprendre les termes d'Ogarev, et les idées des *narodnikis*, d'une fédération de localités rurales est très porteuse. La devise *Tierra y Libertad* y aurait été utilisée pour la première fois lors de la révolte paysanne et indigène de *Chalco, Estado de México* par J. L. Chávez (1869), sous l'impulsion de l'émigré grec proudhoniste Rhodakanaty arrivé au Mexique en 1861 et qui tient une place importante dans le développement de l'anarchisme local et rural.

Et non comme il est communément pensé, ce n'est pas la devise de *l'Ejercito Libertador del Sur* d'Emiliano Zapata qui est passée de *Justicia y Ley* dans le Plan d'Ayala (1911) à *Reforma, Libertad, Justicia y Ley* dans ses correspondances durant la guerre civile (1913).

Du côté de la JOPLM, en 1906, lors de la publication de son manifeste dans *Regeneración*, la devise est *Reforma, Libertad y Justicia*. C'est en 1907 que « *Tierra y Libertad* » émerge à nouveau par l'intermédiaire de Práxedis Guerrero, mais il faut attendre 1910 pour voir cette devise utilisée dans Le *Manifiesto de 23 de Septiembre* de la JOPLM qui possède des consonnances fortement rurales et se termine par l'éloquente conclusion : « *Tierra y Libertad! »*[1167], qui restera jusqu'à la fin dans la matrice politique des anarchistes mexicains.

En 1917, la pièce de théâtre dramatique et révolutionnaire « *Tierra y Libertad* » écrite par Ricardo Flores Magón est jouée à Los Angeles, à Miami et à Clifton en Arizona et même à deux reprises devant 5000 personnes à Morenci[1168] toujours en Arizona. Elle est aussi jouée au Mexique, par exemple le samedi 21 juillet à Tampico, Tamaulipas[1169]. En 1922, le journal

---

[1166] M. MERVAUD, *Bakunin, le Kolokol et la question finlandaise*, Cahiers du Monde Russe, 1966, p. 22. URL = https://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1966_num_7_1_1648

[1167] Ricardo Flores Magón, "Manifiesto", *Regeneración,* Año I, Epoca 4, Tomo III, N56, p. 1, en Los Angeles, 23 septembre 1911, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n56.pdf

[1168] Ricardo Flores Magón, *El Drama "Tierra y Libertad"*, in *Regeneración, periódico revolucionario,* época IV, N°260, p.3, en Los Angeles, 6 octobre 1917, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n260.pdf

[1169] Grupo Germinal, "Gran Teatro IDEAL, Tierra y Libertad", in *Germinal, periódico libertario*, Año 1, N5, p. 4, en Tampico, Tamaulipas, 21 juillet 1917, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne. URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Germinal/Germinal%203%20Ano%20I%201917.pdf

Horizonte Libertario publie l'hymne révolutionnaire « *Tierra y Libertad* » écrit par Enrique Flores Magón[1170].

Pourtant, ce slogan est loin d'être le seul apport politique des théoriciens russes. Nous pouvons citer par exemple l'ouvrage de Kropotkin la Conquête du pain, le livre de chevet des anarchistes mexicains, qu'ils ont découvert entre 1903 et 1904 grâce à Camilo Arriaga, fondateur du Club Liberal de San Luis Potosí, qui apportait les livres socialistes et anarchistes de la librairie Stock à Paris[1171].

C) L'INSURRECTION PAYSANNE DE JEREZ DE LA FRONTERA EN ANDALOUSIE, ESPAGNE (1892)

Les anarchistes en Espagne ont aussi utilisé le slogan *Zemlia i Volia*, et dès 1888-1889 le premier journal[1172] appelé *Tierra y Libertad* est édité à Barcelone ; puis on retrouve ce slogan comme titre du supplément de *La Revista Blanca* à Madrid à partir de 1899, puis de manière indépendante de 1901 à 1923. Par cette traduction, ce slogan se démarque comme celui de la paysannerie libertaire, de l'action directe pour une redistribution des terres.

Ce rapport à la terre des anarchistes leur permet de nouer des alliances avec les parties les plus rurales de l'Espagne tout en agitant les villes, comme par exemple par des tournées et des discours d'anarchistes reconnus comme Pedro Esteve accompagné de Errico Malatesta, auteur de « l'Appello di Nizza » (l'Appel de Nice) qui a vocation à unifier et organiser les anarchistes de toutes tendances[1173].

Le 8 janvier 1892, les paysans journaliers alliés aux anarchistes se soulèvent en Andalousie, et prennent l'espace de quelques heures la ville de Jerez de la Frontera. Les conditions sociales des journaliers, exploités par les grands propriétaires terriens et le grand nombre

---

[1170] Enrique Flores Magón, ¡"Tierra y Libertad!", en *Horizonte Libertario, Ciencia, Arte, Sociología, Literatura para los trabajadores*, Año 1, N°2, 1er septiembre 1922, p.1, en Aguascalientes, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Horizonte%20Libertario/Horizonte%20Libertario%202%20Ano%20I%201922.pdf

[1171] F.X. GUERRA, *México: del Antiguo Régimen a la Revolución*, tomo 2, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 2012, p. 27.

[1172] Site internet du journal *« Tierra y Libertad »*,
URL = http://www.nodo50.org/tierraylibertad/nuestro.html,

[1173] J. CASANOVAS I CODINA, "Introduction for Pedro Esteve's Socialismo anarquista: la ley, la violencia, el anarquismo, la revolución social", in *Catalan Review*, Vol.3, N°2, 1989, pp. 9-44.

d'emprisonnés, font partie des conditions qui ont provoqué cette révolte spontanée et peut-être prématurée qui a surpris les agitateurs.

Le gouvernement espagnol se sert de ces événements pour s'attaquer au mouvement anarchiste par une répression dure et généralisée. De nombreux militants s'enfuient d'Espagne et le mouvement anarchiste local est durement touché. Pedro Esteve, après un passage par Londres où il rencontre Charles Malato, entre autres, rejoint certains de ses camarades de Barcelone exilés à New York.

Les anarchistes catalans sont depuis plusieurs années dans une démarche politique d'ouverture et de rapprochement. Ils veulent rapprocher les individus de toutes origines, mais aussi les individus selon leurs sensibilités politiques. En effet, ils ont théorisé deux points qui servent de base aux réseaux anarchistes et qui contribuent à la modélisation du mouvement et de ses réseaux en Amérique du Nord : l'ouverture au cosmopolitisme ; et l'anarchisme sans adjectif que Tarrida del Mármol articule dans la revue *Acracia* puis dans une lettre aux anarchistes de France à travers l'organe Communiste-Anarchiste *La Révolte*[1174]. Cette théorie de l'anarchisme qui veut reléguer les différences économiques au futur et contribuer à unifier les tendances anarchistes est reprise aux Etats-Unis d'Amérique par Voltairine de Cleyre, anarchiste originaire de Chicago et soutien précoce du mouvement mexicain, qui l'exprime dans le pamphlet « Anarchism » en 1901 dans lequel elle fait un état des lieux de chaque courant, pointant à chaque fois sa pleine insatisfaction avant de conclure par cette ouverture :

> *"Ask a method? Do you ask Spring her method? Which is more necessary, the sunshine or the rain? They are contradictory—yes; they destroy each other—yes, but from this destruction the flowers result. Each choose that method which expresses your selfhood best, and condemn no other man because he expresses his Self otherwise."*[1175]

Le cosmopolitisme de fait que vivent les travailleurs aux Etats-Unis d'Amérique est un point central et est plus tard relayé depuis le congrès d'Amsterdam de 1907 par Emma Goldman. Parmi les Catalans, J. C. Campos est parti le premier, estimant dès 1889 qu'il fallait profiter des événements du Haymarket et du contexte cosmopolite des Etats-Unis d'Amérique pour

[1174] Fernando Tarrida del Mármol, « Questions de Tactique ou l'anarchie sans adjectifs », *La Révolte*, vol. 3, N 51, 6-12 septembre 1890.
[1175] Voltairine de Cleyre, "Anarchism", 13 octobre 1913, The Anarchist Library, online archives.
URL = https://theanarchistlibrary.org/library/voltairine-de-cleyre-anarchism

faire de l'agitation auprès des travailleurs. Del Valle l'avait rejoint dès 1891 pour aider au journal *El Despertar* fondé par Campos et son *Grupo Parsons*[1176]. A New York, le 4 décembre 1892, Pedro Esteve partage la scène avec l'étasunien John H. Edelmann et l'italien Francesco Saverio Merlino (du journal *Solidarity*) ; et la russe Emma Goldman (de la revue *Mother Earth*) pour dénoncer la législation anti-immigration que le gouvernement veut développer.

D) LE MASSACRE DE HAYMARKET A CHICAGO, ETATS-UNIS D'AMERIQUE (1886)

Pour revenir vers le continent américain, c'est dans ce contexte que le 4 mai 1886, des radicaux prononcent des discours contre la répression policière et en faveur de la journée de travail de 8 heures. Mais l'intervention de la police dégénère et il y a des morts. Bien que n'ayant pas participé aux affrontements, les orateurs sont considérés coupables, emprisonnés, jugés et pour certains exécutés comme Albert Parsons[1177]. Ils seront traités en martyrs par le mouvement anarchiste, et ce bien que Lucy Eldine Parsons, compagne d'Albert, critique cette notion de martyrs dans une courte lettre, regrettant qu'ils aient perdu leur vie à cause de l'ignorance[1178]. En effet, les manifestations organisées en leur mémoire dans tous les Etats-Unis d'Amérique et au-delà leur donne ce statut de martyr, ce qui participe à la radicalisation d'une génération. Les mouvements des travailleurs sont encore jeunes à l'époque et cet événement devient un moment fondateur de la période révolutionnaire en Amérique du Nord et retentit bien au-delà, comme le documente l'ouvrage entre témoignage et fiction de Frank Harris, *The Bomb* (1908).

Emma Goldman décrit l'effet que ces événements ont eu sur elle et sur son engagement ; l'injustice de ces exécutions, le traitement virulent de la presse bourgeoise et la xénophobie ambiante les ont mobilisées, sa sœur et elle.

[1176] S. SUEIRO SEOANE, "Un anarquista en penumbra. Pedro Esteve y la velada red del anarquismo transnacional", in *Alcores. Revista de Historia contemporánea*, Dossier "*Redes anarquistas transnacionales entre los siglos XIX y XX*", Susana Sueiro (ed.), N15, 2013, pp. 43-66.

[1177] P. AVRICH, *The Haymarket Tragedy*, Princeton University Press, 1984, Princeton, New Jersey, 535p. URL = https://libcom.org/files/haymarket_tragedy_avrich.pdf

[1178] Lucy Eldine Parsons, *on commemoration of the Chicago Myrtars, 11 novembre 1886*, in Labadie Miscellaneous Manuscript, Box 2, I-P, Folder 27, Parsons Lucy Eldine, Joe Labadie Center, Hatcher Library, University of Michigan.

> *"That night I could not sleep. Again, I lived through the events of 1887. Twenty-one months had passed since the Black Friday of November 11, when the Chicago men had suffered their martyrdom. […] My sister Helena and I had become interested in the fate of the men during the period of their trial. […] The violence of the press, the bitter denunciation of the accused, the attacks on all foreigners, turned our sympathies to the Haymarket victims."*[1179]

Emma Goldman précise aussi un point important, qui contraste avec les espoirs qu'elle portait en elle au moment de migrer.

> *"In the country which guaranteed free speech, officers armed with long clubs should invade an orderly assembly filled me with consternation and protest."*[1180]

Cet événement qui a dynamisé le sentiment de révolte de toute une jeunesse aux Etats-Unis d'Amérique a aussi été un événement fonctionnant comme un marqueur d'identification commun aux travailleurs de toutes les origines. L'objet de la lutte du mouvement pour la journée des 8 heures les concernait tous, le sacrifice de ses porte paroles aussi. C'est donc un véritable point de rapprochement qui a permis aux connections entre des personnes aux histoires et aux origines différentes de se créer. Nous pouvons l'observer dans des articles publiés dans la presse anarchiste, comme cet article de Ricardo Flores Magón dans *Regeneración*.

> *"desde sus tumbas abiertas por nuestra falta de solidaridad, Kotoku, Parsons, Ferrer y toda una falange de mártires tienden hacia nosotros sus índices descarnados y nos gritan esta amarga sentencia: ¡No morimos a manos de los esbirros de la burguesía; fuisteis vosotros los que con vuestra indiferencia y falta de solidaridad tirásteis de la cuerda que nos estranguló"*[1181]

Ou encore dans cet article de l'anarchiste catalan Alejandro Mancheno dans *Cultura Obrera*.

[1179] Emma Goldman, *Living My Life*, Vol.1, Dover publications, Inc., New York, 1970, p. 6-7.
[1180] Emma Goldman, *op. cit*., p. 7.
[1181] Ricardo Flores Magón, "¡Agitación! ¡Agitación!", in *Regeneración*, N°177, 21 février 1914, p. 1. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n177.pdf

"Los trabajadores jamas olvidaremos esta fecha. […] ¿Qué delito habían cometido los mártires de Chicago? […] La burguesía gritaba: "La bomba de Haymarket"; "El crimen de Haymarket"; "Ahorcadlos!, Ahorcadlos!"[1182]

C'est plus largement cette succession de signaux négatifs qui constituent la répression du mouvement anarchiste et des travailleurs, de Haymarket à Sacco et Vanzetti qui a contribué à constituer et à consolider ces réseaux et cette solidarité au sein de cette génération cosmopolite de militants. Ces événements ont servi d'appui et de fil conducteur à l'agitation cosmopolite que voulaient les anarchistes. Et parmi eux, ceux d'origine russe et mexicaine qui ont consolidé des relations politiques et personnelles au fil du temps et de la lutte, des relations durables comme nous le démontre la correspondance entre Lilly Sarnoff et le prisonnier politique Ricardo Flores Magón, et ce jusqu'à sa mort en 1922[1183]. Cela a fortement contribué à la réception des révolutions russes par les Mexicains.

Nous allons analyser à présent l'accueil réservé à la révolution de 1905, laquelle a aidé au développement de réseaux anarchistes en Amérique du Nord et a initié une plus grande circulation d'informations entre les différents anarchistes, mais aussi à développer des relations humaines, amicales et à renforcer la solidarité et la confiance dans ces réseaux. Nous verrons ensuite que ces relations et ces réseaux, conjugués à l'aura des révolutionnaires russes, ont grandement contribué à une certaine perception positive de la période révolutionnaire de 1917-1922.

Puis nous documenterons les éléments qui ont déclenché la prise de conscience et le changement d'attitude des anarchistes mexicains envers la réalité de la révolution bolchévique et comment la confiance impulsée par l'agitation politique cosmopolite des catalans a pris le pas sur l'espoir suscité par les bolchéviques à un moment où le mouvement anarchiste traversait des moments difficiles. Enfin, nous aborderons les résistances locales à l'exportation de cette révolution, entre autres par le biais de la fondation d'un Parti Communiste Mexicain commandé depuis Moscou.

[1182] Alejandro Mancheno R., "11 de Noviembre", in *Cultura Obrera*, Ano 1, N°2, 11 nov. 1911, p. 1.
[1183] Ricardo Flores Magón, *prison letters to Lilly Sarnoff,* in Ricardo Flores Magón Papers (1920-1922), IISH, Amsterdam.

II) L'ACCUEIL DE LA REVOLUTION RUSSE DE 1905 DANS LES MOUVEMENTS ANARCHISTES, ET LA RENCONTRE AVEC LES MEXICAINS.

Dès la fin du 19ème siècle, les anarchistes espagnols organisent l'agitation en langue espagnole dans plusieurs villes des Etats-Unis d'Amérique et écrivent de nombreux articles avec les différents groupes anarchistes mexicains. Par ailleurs, dans leurs propres journaux, ils soutiennent en permanence les révolutionnaires mexicains, comme par exemple dans *Cultura Obrera*, Jaime Vidal et Pedro Esteve depuis la cosmopolite Ybel City, Florida[1184].

La rencontre entre les anarchistes mexicains et ceux des autres origines, principalement catalans et russes à lieu dès l'arrivée des Mexicains à Saint-Louis dans le Missouri en 1905. Le rapprochement se fait, tout d'abord grâce aux facilités linguistiques avec les hispanophones catalans comme Francisco Basora qui ensuite, sert d'intermédiaire et de traducteur pour la rencontre entre Emma Goldman et les anarchistes mexicains.

19 juillet 1911, la *Mexican Revolutionary Conference* de New York et le *Ferrer Center*[1185] organisent un meeting de protestation contre l'emprisonnement illégal de Ricardo Flores Magón, Librado Rivera et Anselmo L. Figueroa. Les orateurs qui se succèdent sont Jaime Vidal, Emma Goldman, Joseph Ettor, agitateur italien et membre du comité exécutif des *Industrial Workers of the World* ; Harry Kelly[1186], de la *Ferrer Association*, proche collaborateur d'Emma Goldman et qui intervient fréquemment dans *Mother Earth*[1187].

L'impact du mouvement catalan ne s'exerce pas uniquement à travers de cette agitation étasunienne. Le 22 septembre 1912 à la Ciudad de México, quatre syndicats mexicains et le

[1184] Ricardo Flores Magón, "Movimiento de Solidaridad", *Regeneración*, Epoca 4, N35, 29 avril 1911, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón DEH INAH.

[1185] Le *Ferrer Center* est une école rationaliste fondée sur les principes de l'un des « martyrs » de la lutte anarchiste, le pédagogue catalan Francisco Ferrer Y Guardia, qui est exécuté le 13 octobre 1909 à Barcelone suite aux événements de la « semaine tragique », accusé d'en être un des instigateurs alors qu'il était pacifiste.

[1186] J. GAMEZ CHAVEZ, "Magonismo e internacionalismo políglota: un acercamiento a partir de la red política entre el Partido Liberal Mexicano y los libertarios españoles en Estados Unidos", *Pacarina del Sur* [en ligne], año 4, N14, enero-marzo, 2013.
URL = http://pacarinadelsur.com/home/mallas/618-magonismo-e-internacionalismo-poliglota-un-acercamiento-a-partir-de-la-red-politica-entre-el-partido-liberal-mexicano-y-los-libertarios-espanoles-en-estados-unidos

[1187] *Mother Earth* est le magazine publié par Emma Goldman et ses camarades les plus proches entre 1906 et 1917. Dans ce journal, elle soutient toutes les causes anarchistes et notamment celle de la période révolutionnaire au Mexique.

groupe anarchiste *Luz* fondent la *Casa del Obrero Mundial*. Malgré des tentations de créer un syndicalisme inséré dans l'Etat, ses membres ont fait le choix d'adopter comme base idéologique les principes du Syndicalisme Révolutionnaire d'anarchistes espagnols comme Anselmo Lorenzo par exemple[1188].

Dans le panorama anarchiste mondial, les catalans représentent le canal indirect qui permet aux révolutionnaires mexicains d'obtenir des informations sur la révolution russe auprès des révolutionnaires mexicains. Ils jouent un rôle d'interface, linguistiquement et idéologiquement, et leur influence en font des militants reconnus et écoutés.

LE PRESTIGE ACCORDE AUX REVOLUTIONNAIRES RUSSES CONTRIBUE AUX LIENS QUI VONT SE TISSER ENTRE MILITANTS RUSSES ET MEXICAINS.

Ce prestige octroyé aux révolutionnaires russes les rend incontournables dans les discours et les théories politiques révolutionnaires et rurales ; ils sont passés à l'acte révolutionnaire et ont montré leur détermination en assassinant le Tzar ou lors des événements de 1905.

L'assassinat du Tzar Alexandre II à Petrograd en 1881 par le groupe Narodnaïa Volia (*la Volonté du Peuple*) est une première marque qui impose le respect des révolutionnaires par les réseaux anarchistes internationaux[1189]. Ce groupe, issu d'une scission du groupe Zemlia i Volia[1190] (*Terre et Liberté*) qui a contribué au prestige attribué aux révolutionnaires d'origine russe et qui a renforcé la réputation gagnée par ses penseurs, comme Bakunin, Tolstoï, Kropotkin pour ne citer que les anarchistes. Nous pouvons observer ce prestige dans les mots de Jacinto Huitrón dans un article dans le journal *El Obrero Socialista* dès 1906 :

> *«¡Obrero, mira cómo queda el palacio señorial entre la sombra de la noche! ¡Con cuánta altivez se yergue ahora por la mansedumbre de los explotados, pero mañana, en la Aurora Social que ya se despierta, todo lo escalarás con tus plantas y él, hecho*

[1188] Jacinto Huitrón, *Orígenes e Historia del Movimiento Obrero en México*, Editores Mexicanos Unidos, México D.F., p. 215.
[1189] C. E. LIDA et C. ILLADES, "El Anarquismo europeo y sus primeras influencias en México despúes de la Comuna de París: 1871-1881", *Historia Mexicana*, Vol.51, N1, juillet-septembre 2001, p. 118. URL = https://www.redalyc.org/pdf/600/60051103.pdf
[1190] L'autre groupe issu de la scission est *Tcherny Peredel* (*Partage Noir*).

ruinas, te besará los pies! […] ¡Oh próceres, ya se vislumbra la era de libertad! ¡Pensad en Rusia, en ese glorioso despertar del pueblo rey![1191]

Tout cela leur donne un préjugé positif, dans leurs actes et leurs paroles, et cela favorise l'identification des anarchistes mexicains aux luttes qui se déroulent en Russie.

C'est ainsi que la révolution russe de 1905 a eu un retentissement important et a donné aux anarchistes russes une certaine aura et a popularisé certains courants d'idées, comme celui des Soviets, c'est à dire la gestion locale et directe des lieux de travail par les travailleurs, dans les champs et dans les usines.

Les anarchistes mexicains observent tout particulièrement la situation politique en Russie, et portent une attention spéciale à une éventuelle chute du tsarisme. Et dès la défaite dans la guerre opposant la Russie au Japon (1904-1905), ces derniers publient un article consacré à la victoire du peuple russe et à sa liberté. Il est écrit par un ouvriériste catalan, Joaquin Dicenta [1192] et publié dans le journal anarchiste mexicain à peine deux mois après les événements.

"Port Arthur rendido es para los japoneses una victoria militar; para el pueblo ruso, una victoria humana"[1193]

Puis, grâce à une lecture du journal *Le Journal* de Paris dont un des collaborateurs revient de Sankt Petersburg, la JOPLM publie dès le 18 mars 1905 la traduction d'une pétition de Maxime

[1191] M.E.P., "¡Oh Pueblo!", *El Obrero Socialista*, 21 mars 1906, in Jacinto Huitrón, *Orígenes e Historia del Movimiento Obrero en México*, Editores Mexicanos Unidos, México D.F., p. 104. Jacinto Huitrón, du Grupo anarquista *Luz*, est un des co-fondateur de la *Casa del Obrero Mundial* (COM) en 1912, avec notablement les anciens de la JOPLM Antonio Díaz Soto y Gama (qui rejoint ensuite *l'Ejército de Liberación del Sur* de Emiliano Zapata); Lázaro Gutiérrez de Lara (qui est l'un des organisateurs de la grande grève de Cananea en 1906); Manuel Sarabia (rédacteur de *Regeneración* avec Librado Rivera en 1906; puis rédacteur de *Revolución*). La COM est fondée sur des principes anarchistes syndicalistes, mais en 1915 après quelques promesses, elle soutient les constitutionnalistes de Venustiano Carranza.
[1192] Joaquín Dicenta est un écrivain ouvriériste né à Zaragosa, il est apprécié des anarchistes qui le considérent comme un « compagnon de route » mais critiqué pour sa tendance électoraliste en 1910.
[1193] Joaquin Dicenta, *La Revolucion rusa,* in *Regeneración, periódico revolucionario,* Año I, época IV, Tomo III, N°262, p.2, en Los Angeles, 16 Mars 1918, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n262.pdf

Gorki contre le bain de sang du dimanche 22 janvier 1905 en Russie et qui l'a conduit en prison[1194].

Les nouvelles sont fraiches et parviennent aux Mexicains grâce aux réseaux anarchistes. La réception est plutôt positive et résonne familièrement pour eux et, dans une certaine mesure, on observe un sentiment de solidarité avec les Russes. En effet, dans le *Regeneración* du 10 avril 1905, les anarchistes mexicains de la JOPLM se rappellent un événement où le gouverneur Bernardo Reyes, possible successeur du président Porfirio Díaz, fait tirer sur une foule pacifiste, le 2 avril 1903[1195].

Puis viennent les félicitations et les éloges adressées à la révolution russe de 1905.

Dès le 15 avril 1905, dans *Auroja Roja*, un article du même « collaborateur » Joaquín Dicenta, vante une révolution de classe qui va embraser le monde, du peuple travailleur contre les despotes, dans la lignée des prédictions de Kropotkin[1196].

> *"La revolución rusa no es la revolución aislada de un pueblo; es la revolución de una clase que, harta de suplicar, exige. Es el prólogo de una era nueva; la aurora sangrienta de un sol que debe iluminar el mundo con rayos de fraternidad y justicia" […]*
>
> *"Y no es soló el pueblo […] el que acude à la lucha; son los soldados y los obreros, los campesinos y los estudiantes […] quienes se asocian à la insurrección, son los abogados, los intelectuales de San Petersburgo, de Moscow, de Finlandia… es Rusia, toda la Rusia que piensa y que trabaja." […]*
>
> *"Puede afirmarse que la convulsión social de Rusia no se detendrá en Rusia. A todos los sitios llegará con mayor ó menor fuerza, según la resistencia que halle.*[1197]

[1194] JOPLM, *Carta del Insigne Gorki a la oficialidad rusa*, in *Regeneración, periódico revolucionario,* Año I, época 2a, Tomo III, N°22, p.1, en Saint Louis, 10 avril 1905, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e2n22.pdf

[1195] JOPLM, *2 de abril de 1903*, in *Regeneración, periódico revolucionario,* Año I, época 2a, Tomo III, N°20, p.4, en Saint Louis, 18 mars 1905, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e2n20.pdf

[1196] Piotr Kropotkin, *La prochaine Révolution, Paroles d'un révolté*, éditions Manucius, 2020, 80 pages.

[1197] Joaquin Dicenta, "Aurora Roja"*, Regeneración,* Año I, época 2a, Tomo III, N24, p. 4, en Saint Louis, 15 avril 1905, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e2n24.pdf

Comme nous l'avons vu, dès 1905-1906, des rencontres entre anarchistes russes et mexicains sont attestées, et sont suivies d'une collaboration et d'un soutien mutuel qui prend des formes différentes selon les événements locaux ou ceux de leurs pays respectifs, comme lors de la longue période révolutionnaire mexicaine. Emma Goldman en parle à plusieurs reprises dans ses mémoires écrit en 1931 :

> *"The despotic régime of Diaz and the ruthless exploitation of the Mexican people by native and American interests had been unmasked by Ricardo Flores Magon and his brother Enrique, the representatives of the Junta of the Mexican Liberal Party."*[1198]

Elle apporte son soutien à de nombreuses reprises, comme par cette lettre demandant une levée de fonds et joignant la lettre de requête de la JOPLM[1199]. Elle prend aussi la défense du mouvement et relaie l'appel de la JOPLM qu'elle publie dans *Mother Earth* en Mars 1911[1200]. Elle va jusqu'à chercher un soutien de poids en demandant son avis à Piotr Kropotkin (qu'elle connait personnellement [1201]) sur la Révolution mexicaine, auquel elle donne son avis personnel et positif.

> *« What is your attitude towards the Mexican revolution? I am sure you must have been following it up through the European papers. I have been studying the situation at close range having been at the border-line for some time. Whatever the outcome will be, I think it is a most marvelous event. The most genuine uprising of the people since the Paris commune."*[1202]

Le 2 mars 1912, après des critiques publiées dans la revue italienne de New York *Cronaca Sovversiva*, d'autres sont relayées depuis la France, dans *Les Temps Nouveaux* [1203]. Les

[1198] Emma Goldman, *Living My Life*, Vol.1, Dover publications, Inc., New York, 1970, pp. 478-479.
[1199] Emma Goldman, *lettre à un destinataire inconnu*, 22 avril 1911, Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.
[1200] Ricardo Flores Magón, pour la JOPLM, "The Appeal of Mexico", lettre à destination d'Emma Goldman publiée in *Mother Earth*, 13 mars 1911, Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.
[1201] Emma Goldman, *Living My Life*, Vol.1, Dover publications, Inc., New York, 1970, pp. 252-253.
[1202] Emma Goldman, *lettre à Piotr Kropotkin*, 29 Mai 1911, Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.
[1203] R. Froment, « Mexique », *Les Temps Nouveaux,* 2 mars 1912, p. 8.
URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6491414c/f8.item

membres de la JOPLM se défendent par une lettre, signée par Ricardo et Enrique Flores Magón, mais aussi par l'anarchiste anglais W.C. Owen, qui est publiée le 20 avril mais qui contient la réponse immédiate et abrupte de Jean Grave[1204]. La semaine suivante, en première page du numéro du 27 avril, Jean Grave présente ses excuses ainsi que la réponse de Kropotkin en soutien du « *mouvement révolutionnaire assez sérieux parmi les paysans, et que le gouvernement républicain n'est pas capable de le maîtriser* ». Ce mouvement qui a lieu dans le Mexique du Nord est comparé par Kropotkin dans son intensité avec la révolution paysanne de Russie de 1904[1205]. Il montre dans cette lettre sa connaissance de la situation, issue de plusieurs sources, dont nous savons que l'une d'entre elles est Emma Goldman, en qui il avait confiance.

C'est un soutien et une confiance mutuelle qui se sont construits progressivement dans la lutte et qui restent ancrés entre ceux qui se considèrent comme des camarades de luttes tout au long de la période révolutionnaire. C'est ainsi que même si les Catalans restent présents en tant que vecteurs d'une connexion indirecte entre les Russes et les Mexicains, ces derniers ont développé leurs propres connexions directes entre eux : Piotr Kropotkin – Emma Goldman – Ricardo Flores Magón.

Et lorsque quelques années plus tard en 1917, alors qu'Emma Goldman et Alexander Berkman sont à nouveau emprisonnés suite à leur engagement anti militariste, c'est au tour des anarchistes mexicains de les soutenir par voie de presse, dans *Regeneración* mais aussi par la plume d'un anarchiste de Tampico, Severo Brote, qui écrit dans *Germinal*.

> *Cuando aquí se aprobó la ley del servicio militar obligatorio, Alejandro Berkman y Emma Goldman, junto con otros compañeros, organizaron une liga contra este servicio militar obligatorio. […] Mas ya sabemos que cuando se trata del gobierno, de las*

[1204] Jean Grave, Ricardo et Enrique Flores Magón, Charles William Owen, « Sur le Mexique », *Les Temps Nouveaux*, 20 avril 1912, p. 5.
URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6491421h/f5.item
[1205] Jean Grave, Piotr Kropotkin, « Rectification », *Les Temps Nouveaux,* 27 avril 1912, pp. 1-2.
URL = https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6491422x.item

autoridades y de los capitalistas, esto de la justicia, no es más que un mito. […] Lo peor de todo esto, es que el amigo Juan Pueblo, no se da cuenta de la farsa[1206]*.*

Puis en 1918, alors que Emma Goldman, Alexander Berkman, Thomas Mooney sont condamnés à des peines de prison, le journal *Vida Libre* prend position en leur faveur en publiant un article de Ricardo Flores Magón[1207], déjà publié dans *Regeneración*, qui relate que les anarchistes de Petrograd menacent de prendre en otage l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique en Russie jusqu'à ce que les camarades soient libérés.

La apelación de estos dos batalladores camaradas, fue deschada por la Suprema Corte que falló en el sentido constitucional la ley del servicio militar obligatorio. En consecuencia, Emma Goldman y Alexander Berkman, que tan valerosamente han luchado por la paz universal, tendrán que cumplir sus condenas en las penitenciarías de Jefferson y Atlanta[1208]*.*

Ce qui atteste à la fois de la solidarité internationale du mouvement anarchiste, de l'intérêt que Russes et Mexicains portent aux causes communes comme la lutte antimilitariste et de l'importance qu'ont ces anarchistes russes pour les anarchistes mexicains. Pourtant, la révolution russe tant désirée amène son lot de difficultés.

[1206] Severo BROTE, "Cartas de Nueva York, El caso de Alejandro Berkman y Emma Goldman", *Germinal, periódico libertario*, Año 1, N6, en Tampico, Tamaulipas, 28 juillet 1917, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Germinal/Germinal%206%20Ano%20I%201917.pdf
[1207] Ricardo Flores Magón, "La Vida", *Vida Libre*, *Semanario Sociológico*, Año 1, Tomo 1, N11, p. 4, en Tampico, Tamaulipas, 27 juillet 1918, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Vida%20Libre/Vida%20Libre%203%20Tomo%20I%201918.pdf
[1208] Ricardo Flores Magón, "Goldman y Berkman", *Regeneración*, *periódico revolucionario,* Año I, época IV, Tomo III, N261, p. 1, en Los Angeles, 9 février 1918, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n261.pdf

III) 1917 – UN A PRIORI POSITIF

Après une succession de défaites, lors de la période révolutionnaire au Mexique, dans les grandes grèves aux Etats-Unis d'Amérique ou encore face à la conscription et à la guerre, le mouvement anarchiste est fatigué et l'enthousiasme des jeunes années a été mis à rude épreuve. La nouvelle d'une révolution en Russie qui a fait tomber le Tsar est l'événement dont ils avaient besoin pour se remettre au travail.

> *"Los revolucionarios de todas partes recobramos nuestros viejos entusiasmos; nuevos brillos nos impulsaron a la lucha, y entramos de lleno a cooperar en la obra redentora. Emma Goldman, Alejandro Berkman, Ricardo Flores Magón y varios camaradas rusos refugiados en los Estados Unidos del Norte se prepararon como nosotros a tomar parte activa en el nuevo movimiento que derrumbaba tronos".*[1209]

A) LA REVOLUTION DE FEVRIER 1917, ET LES EXPROPRIATIONS PAR LES ANARCHISTES

Le 21 avril 1917, un mois après l'abdication du Tsar de Russie, un article de *Regeneración* de la section anglophone intègre cet événement dans la Révolution mondiale inévitable, avec un tour d'horizon de l'état des Etats-nations et du fait que la guerre mondiale, punition du nationalisme, provoque la Révolution[1210]. Les membres de la JOPLM affirment, pleins d'espoirs, que la Révolution ne va pas s'arrêter là et va se répandre.

> *"Un gran sacudimiento social como la revolución rusa, no puede quedar confinado en la área donde se inició."*[1211]

Même tonalité dans le premier *Germinal* du 14 juin 1917 où Domingo Rodríguez prédit, dans le premier article après l'introduction, l'aurore d'une nouvelle époque : *"La Revolución rusa*

[1209] Librado RIVERA, "*Mi decepción de la Revolución Rusa*",*¡Viva Tierra y Libertad!*, Ediciones Antorcha, 1980, México D.F., pp. 74-78.

[1210] Ricardo Flores Magón, "The World Revolution", *Regeneración, periódico revolucionario,* Año I, época IV, Tomo III, N256, p. 4, en Los Angeles, 21 Avril 1917, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n256.pdf

[1211] Ricardo Flores Magón, "El despertar", *Regeneración, periódico revolucionario,* Año I, época IV, Tomo III, N256, p. 1, en Los Angeles, 21 Avril 1917, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n256.pdf

es un augurio risueño, una feliz promesa que anima nuestra fé en la esperanza de un nuevo y más esplendoroso renacimiento de la civilización y de la humanidad."[1212]

Puis dans le numéro suivant de *Regeneración*, le 23 juin 1917, un article est consacré à une critique de la victoire bourgeoise lors de la révolution russe et de sa volonté de continuer la guerre. Mais dans un second temps, ils vantent le bon sens des paysans qui comme dans le Sud du Mexique ne font pas confiance aux promesses et se répartissent eux-mêmes les terres.

> *"Los campesinos no quieren esperar a que se reuna un congreso constituyente que decrete la repartición de las tierras, pues con un buen sentido que sólo puede compararse con el buen sentido del campesino del Sur de México, no tienen confianza en promesas de caudillo, y toman desde luego la tierra que necesitan."*[1213]

L'article souligne que les paysans auraient récupéré 250 millions d'acres de terres ; que les propriétaires terriens fuient vers les villes ; que les ouvriers des villes ont obtenu la journée de 6 heures de travail et de fortes augmentations de salaires ; que les anarchistes en armes parcourent les rues de Petrograd et prônent l'expropriation. Ils semblent donc très enthousiastes, pourtant l'article finit par une mise en garde.

> *"Todo indica que la próxima etapa de esta Revolución será la implantación de un régimen socialista autoritario; pero pronto se dará cuenta que todo gobierno es malo, y terminará para adoptar el sistema socialista anarquista."*[1214]

[1212] Domingo Rodríguez, "La Revolución en Rusia", in *Germinal, periódico libertario*, Año 1, N°1, en Tampico, Tamaulipas, 14 juin 1917, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Germinal/Germinal%201%20Ano%20I%201917.pdf
[1213] Ricardo Flores Magón, "Rusia", in *Regeneración, periódico revolucionario,* Año I, época 4, Tomo III, N°257, pp.1-2, en Los Angeles, 23 Juin 1917, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n257.pdf
[1214] Ricardo Flores Magón, "Rusia", *Regeneración, ,* Año I, Época 4, Tomo III, N257, p. 2, en Los Angeles, 23 Juin 1917, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n257.pdf

La vision du caractère rural de la révolution russe est partagée, à travers un article depuis la Catalogne, par les anarchistes mexicains de Tampico dans leur journal *Germinal*.

> *"En Rusia, la revolución ha escrito en su bandera estas palabras: "La Tierra para todos, como el aire y como la luz."*[1215]

Par ailleurs, toujours dans le numéro du 23 juin 1917 de *Regeneración*, les auteurs comparent les situations du Mexique et de la Russie et appellent à la Révolution sociale globale.

> "*El mundo es un volcán próximo a hacer erupción. México y Rusia son los primeros cráteres anunciadores del despertar de las fuerzas de la miseria y del hambre*." […] "*Y el león comienza a rugir y a sus rugidos tiembla la tierra. El caos se aproxima. ¡Viva la Revolución social! ¡Viva la Anarquía!*"[1216]

En cette première moitié de l'année 1917, la Révolution russe occupe donc beaucoup les esprits des anarchistes mexicains, elle est souvent liée aux principales préoccupations : la lutte anti militariste contre la Guerre Mondiale ; la répartition des terres ; et le contrôle (direct) ouvrier des moyens de production.

Mais, ces anarchistes restent attentifs à ce qu'il se passe ailleurs, comme nous pouvons le voir par exemple avec l'article sur la Révolution Espagnole de l'été 1917 qui, malgré un manque d'information sur les événements, reste dans l'attente du soulèvement mondial[1217], article complété par la publication du *Manifiesto del Comité de Obreros de Barcelona al Pueblo Español* en décembre 1917[1218] ; ou encore dans les informations compilées sur les grandes

[1215] Eusebio C. Carbo, "Vientos de Fronda", *Germinal, periódico libertario*, Año 1, N9, p. 4, en Tampico, Tamaulipas, 19 août 1917, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Germinal/Germinal%209%20Ano%20I%201917.pdf

[1216] Ricardo Flores Magón, "En visperas de la Gran Revolución", *Regeneración, periódico revolucionario,* Año I, época IV, Tomo III, N°257, p. 1, en Los Angeles, 23 Juin 1917, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n257.pdf

[1217] Grupo Germinal, "La Revolución en España", *Germinal, periódico libertario*, Año 1, N°3, en Tampico, Tamaulipas, 2 juillet 1917, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Germinal/Germinal%203%20Ano%20I%201917.pdf

[1218] "Manifiesto del Comité de Obreros de Barcelona al Pueblo Español", *Germinal, periódico libertario*, Año 1, N°21, en Tampico, Tamaulipas, 7 décembre 1917, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne. URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Germinal/Germinal%203%20Ano%20I%201917.pdf

grèves d'Arizona et de Montevideo qu'ils relient à leur grève générale à Tampico, Tamaulipas[1219].

Ces articles politiques sont accompagnés d'autres plus poétiques comme *La Revolución*[1220] ou plus pédagogique comme *Los dos Revolucionarios*[1221], le tout dans une perspective de révolution sociale et globale.

B) La Revolution d'octobre, un a priori positif sur les maximalistes

Lorsque survient le coup d'Etat d'octobre 1917, l'enthousiasme est unanime et un a priori positif bénéficie largement aux bolchéviques ; Ce qui n'est pas le cas en Russie. En effet, dès novembre 1917, le journal anarchiste *Goloss Trouda* met en garde au sujet de l'Assemblée Constituante et d'une éventuelle victoire des bolchéviques :

> *Second danger : les bolcheviks seront à l'Assemblée Constituante en forte majorité. Dans ce cas, venus facilement à bout de 1ère « opposition » et l'ayant écrasée sans difficulté, ils deviendront, d'une façon ferme et solide, les maîtres légaux du pays. […] Camarades, ce danger est beaucoup plus important, plus grave que le premier […] les bolcheviks - qui sont des sociaux-démocrates, politiciens et étatistes, c'est-à-dire des hommes d'action centraliste et autoritaire - commenceront à arranger la vie du pays et du peuple avec des moyens gouvernementaux et dictatoriaux, imposés par le centre. Leur siège à Petrograd dictera les volontés du parti à toute la Russie, disposera de tout le pays. Vos Soviets et vos autres organisations locales deviendront peu à peu de simples organes exécutifs de la volonté du gouvernement central*[1222].

[1219] Grupo Germinal, ¿"Hàcia dónde vamos?", *Germinal, periódico libertario*, Año 1, N°7, en Tampico, Tamaulipas, 2 août 1917, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Germinal/Germinal%207%20Ano%20I%201917.pdf

[1220] Ricardo Flores Magón, "La Revolución", *Germinal, periódico libertario*, Año 1, N°15, p. 4, en Tampico, Tamaulipas, 4 octobre 1917, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Germinal/Germinal%2015%20Ano%20I%201917.pdf

[1221] Blas Lara, "Los dos revolucionarios", *Germinal, periódico libertario*, Año 1, N°11, pp. 3-4, en Tampico, Tamaulipas, 6 septembre 1917, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Germinal/Germinal%2011%20Ano%20I%201917.pdf

[1222] Goloss Trouda, N19, 18 novembre 1917, Petrograd, cité par Vsevolod Mikhaïlovitch Eichenbaum (Voline), *La Révolution Inconnue*, pp. 206-208.

Au Mexique, en revanche, dès le 18 Octobre 1917, le journal ouvrier anarchiste de Tampico relaye un article intitulé « Un extranjero en su patria » faisant l'éloge de Lénine, le surnommant « el caudillo de la Revolución Social contra el capitalismo » qu'il oppose à Kerensky, le « caudillo de la revolución contra el Czarismo ». L'auteur, Luis Bonafoux, a soutenu les anarchistes mexicains dans les années révolutionnaires et son jugement est donc de confiance.

> *"Pero la actividad de Lénine no se limita a la de economista sabio, y atraído por el movimiento revolucionario, se le condena a cuatro años de deportación en Siberia […] Los revolucionarios camanduleras, los de "quítate tú para ponerme yo", dejando todo igual que estaba sino peor, son un paso de risa para un hombre del temple revolucionario de un Lénine."* [1223]

Ce ton quelque peu idolâtre de cet éloge personnifiant la Révolution en une sorte de héros détonne avec le reste de la revue. Par exemple, l'article sur la soif de liberté du peuple russe de décembre 1917 vante plutôt des penseurs que des caudillos.

> *"Parecia que esto nos lo decía la conciencia cuando leíamos a Kropotkine, a Bakounine, a Gorki, a Tolstoy… parecía como si a través de los libros de estos hombres brillase una aurora desconocida, un destello del enigma del porvenir."*[1224]

C'est au début de l'année 1918 que l'éloge de la révolution bolchévique prend sa pleine dimension.

Dès janvier, le *Grupo Germinal* de Tampico, Tamaulipas, en fait sa première page de son journal *Germinal* et titre en gros caractères : *"RUSIA HACE TEMBLAR Los Cimientos de la Autocracia Europea. La Revolución Social, Estalla en todo el Mundo."*

[1223] Luis Bonafoux, "Un extranjero en su patria", *Germinal, periódico libertario*, Año 1, N°17, pp. 1 et 4, en Tampico, Tamaulipas, 18 octobre 1917, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Germinal/Germinal%2017%20Ano%20I%201917.pdf

[1224] Diego RAMON, "El pueblo ruso", *Germinal, periódico libertario*, Año 1, N°22, p. 1, en Tampico, Tamaulipas, 27 décembre 1917, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Germinal/Germinal%2017%20Ano%20I%201917.pdf

Les rédacteurs abondent d'expressions de soutien à la victoire du mouvement libérateur en Russie et critiquent la presse bourgeoise. C'est dans cette critique de cette presse que l'on se rend compte que le *Grupo Germinal* soutient en réalité la révolution sociale qui conduit à l'anarchie et qu'ils appellent à suivre.

> *"Rusia no se hundirà en el caos, y por el contrario, si los principios anarquistas encarnan, como es de suponer, en el espíritu público del pueblo ruso, […] si esos principios de bondad, igualdad y justicia, tienen en la práctica la grandesa de sus procedimientos, entonces Rusia estarà salvada por la anarquía." […]*
>
> *"Pueblos de América, tus hermanos de Rusia te han marcado el camino de la liberación humana. Recoje la roja enseña y al trepidar del fusil libertario y al velico acorde de la marsellesa anarquista, hundamos para siempre a la agonizante trilogía"*[1225]

Le *Grupo Germinal* pense que ce sont les maximalistes qui ont fait chuter le pouvoir bourgeois, ceux-là même qui veulent pousser la révolution jusqu'à son maximum. Ils les citent à deux reprises. Dans l'article de la première page, puis dans un second article du même numéro. Mais, ils affirment à nouveau leurs idées anarchistes.

> *"De los acontimientos de la revolución rusa se desprenden enseñanzas prácticas que deben ser aprovechadas por el proletariado revolucionario del mundo, en el sentido de que en la próxima gran revolución, si no se quiere ser una vez más engañado, su primer deber es la destrucción de todo poder político, pues todo Gobierno organizado supuesto provisional y revolucionario, será tan peligroso para el proletariado como todos los gobiernos anteriores."*[1226]

[1225] Grupo Germinal, "Rusia Hace Tremblar…", *Germinal, periódico libertario*, Año 2, N°23, p. 1, en Tampico, Tamaulipas, 24 janvier 1918, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Germinal/Germinal%2017%20Ano%20I%201917.pdf

[1226] Gomeri, "La Revolución en Rusia", *Germinal, periódico libertario*, Año 2, N°23, pp. 3-4, en Tampico, Tamaulipas, 24 janvier 1918, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Germinal/Germinal%2017%20Ano%20I%201917.pdf

Les membres du Groupe Germinal ont soutenu la révolution bolchévique jusqu'au dernier numéro du journal[1227], le 28 février 1918 sans pour autant dévier de sa ligne éditoriale anarchiste dans le reste du contenu, comme par exemple dans l'article « Pueblo Productor » dans le numéro du 22 février 1918 où on lit clairement un soutien à ce qu'ils pensaient être la révolution russe.

> *"¿Sabes como se vive hoy en Rusia? cid: la tierra y todos los útiles necesarios para la labranza es del campesino. La minas, las fábricas, talleres y todos los centros de producción pertenecen a los oberos que siempre han puesto su músculo e inteligencia para producir la riqueza…"*[1228]

Le 30 Mars 1918, dans le journal *Fuerza y Cerebro*, Tampico, Tamaulipas, on retrouve deux articles faisant l'éloge de la révolution russe et plus particulièrement de leurs chefs Lénine et Trotsky. Beaucoup de ce qui est traduit dans l'article intitulé « Lenine » ressemble à l'article de Luis Bonafoux et nous renseigne sur l'origine des informations qui viendraient de l'un des directeurs de « Natchalo », un journal russe à Paris, d'obédience bolchévique qui a longtemps été animé par Trotsky. Nous observons un manque de diversité et d'indépendance des sources qui, entre octobre 1917 et mars 1918, se concentrent sur une réhabilitation de l'image du principal dirigeant bolchévique plutôt que sur son action présente.

> *"Con motivo de las innumerables versiones calumniosas, vertidas contra este hombre, por los libelistas mercenarios de la prensa burguesa* […] *Lenine tiene en su haber mas de 25 años de trabajo, de abnegación, de lucha contra la opresión, y no es este*

[1227] Le *Grupo Germinal* arrête de publier à cause de la répression gouvernementale, ils réapparaissent signant un article explicatif depuis New York, le 15 mai 1918. Article reproduit dans *Vida Libre, Semanario Sociológico*, Año 1, Tomo 1, N10, p. 3, en Tampico, Tamaulipas, 6 juillet 1918, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Vida%20Libre/Vida%20Libre%2010%20Tomo%20I%201918.pdf

[1228] Inconnu, "Pueblo Productor", in *Vida Libre, Semanario Sociológico*, Año 1, Tomo 1, N9, p. 2, en Tampico, Tamaulipas, 22 juin 1918.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Vida%20Libre/Vida%20Libre%209%20Tomo%20I%201918.pdf

"extremo extremista" el que ha de transigir con un imperialismo cualquiera, él que nunca transigió con el Zarismo" [1229]

Cette pauvreté des sources objectives se confirme dans l'article « La Revolución Rusa » de Ricardo Flores Magón publié dans ce même *Fuerza y Cerebro* ainsi que dans le dernier numéro de *Regeneración* du 16 mars 1918, qui donne littéralement la parole à Lénine par le biais d'une traduction de ses déclarations.

"nos forza a traducir todas las declaraciones de Lenine, y lo lamentamos, porque estas declaraciones, asi como las del otro leader ruso, León Trotsky, arrojan fuerte luz sobre el movimiento revolucionario ruso." [1230]

Depuis sa prison de Jefferson, Emma Goldman a le droit de recevoir du courrier mais uniquement d'envoyer une lettre par semaine. Elle la destine à son journal *Mother Earth* qui les publie régulièrement et dont la ligne éditoriale soutient pleinement la révolution russe. L'une de ses lettres, « On the way to Golgatha », est republiée dans le numéro du 16 mars 1918 de *Regeneración*, elle espère pour l'Amérique et la race humaine le même futur que celui que vivent les russes et soutient clairement les bolchéviques :

"Will Time do for America what it has done for Russia? Will her soldiers some day make common cause with her people?" […]

"So I, too, dear friend will be strengthened while in prison by […] the hope that the two years taken out of my life may help to quicken the great events [Time past?] is stored for the human race" […]

[1229] Traduction du Grupo Fuerza y Cerebro, "Lenine y Ricardo Flores Magón", *La Revolución Rusa*, in *Fuerza y Cerebro, periódico revolucionario de idea, organización y de combate*, Tomo 1, N1, pp. 1-4, en Tampico, Tamaulipas, 30 mars 1918, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Fuerza%20y%20Cerebro/Fuerza%20y%20Cerebro%201%20Tomo%20I%201918.pdf

[1230] Ricardo Flores Magón, "La Revolución Rusa", in *Regeneración, periódico revolucionario,* Año I, época IV, Tomo III, N°262, p. 1, en Los Angeles, 16 Mars 1918, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n262.pdf

Good bye, dear friends, but not for long-if the spirit of the Boylsheviki prevails. Long live the Boylsheviki! May their flames spread over the world and redeem humanity from its bondage!"[1231]

Le mois suivant, ce sont les anarchistes du *Grupo Vida Libre* de Tampico qui publient un manifeste en soutien à la Révolution russe, "Rusia! Su programa revolucionario". Il s'agit de la reproduction d'un manifeste publié par des anarchistes de Buenos Aires qui jugent Lénine, Trotsky et tous les révolutionnaires russes qui prônent la révolution maximaliste comme conformes à l'idéal anarchiste :

"Implantación del sistema Comunista, Pan y libertad para todos, mediante la igualdad económica de todos los rusos. La tierra é instrumentos agrícolas al campesino. Las fábricas y talleres, con la maquineria y herramientas de trabajo, al obrero de la cuidad […] Abolición de la propiedad privada. Abolicón de los privilegios y títulos. […] No más autoridad, ni políticos, ni gobernantes."[1232]

Ainsi, les anarchistes argentins de la Federación Obrera Regional Argentina (FORA), critiques du syndicalisme neutre des IWW et de la faiblesse du mouvement anarchiste mexicain qui ne possèderait pas d'organe solide capable d'affronter les déviations provoquées par les moscovites[1233], ont eux aussi participé à cette éloge de la révolution bolchévique par ce manifeste, initialement republiée au Mexique par le *Grupo Acció Cultural Sindicalista* de Zacatecas dans un numéro supplémentaire de son journal *Evolución*. Cette republication en cascade, mise en parallèle avec la republication en cascade de la lettre d'Emma Goldman illustre bien la stratégie et l'organisation des réseaux anarchistes.

[1231] Emma Goldman, "On the way to Golgatha", in *Regeneración, periódico revolucionario,* Año I, época IV, Tomo III, N°262, p. 2, en Los Angeles, 16 Mars 1918, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH. URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n262.pdf

[1232] Los Anarquistas de Buenos Aires, "¡Rusia! Su programa revolucionario", *Vida Libre, Semanario Sociológico*, Año 1, Tomo 1, N2, p. 1, en Tampico, Tamaulipas, 4 avril 1918, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Vida%20Libre/Vida%20Libre%202%20Tomo%20I%201918.pdf
Nous n'avons pas pu nous procurer l'original du manifeste de Buenos Aires.

[1233] M. MIGUELANEZ MARTINEZ, *Más allá de las fronteras: el anarquismo argentino en el periodo de entreguerras*, Tesis de doctorado, Universidad Autonoma de Madrid, pp. 111-112.
URL = http://www.acratie.eu/FTPUTOP/ANAR-ARG-MIGUELANEZ-2018.PDF

Pour leur part, ils conservent l'idée prédominante chez les anarchistes mexicains que la Révolution russe est une révolution paysanne, comme par exemple dans l'article de Labor Sana publié dans *Vida Libre* le 11 avril 1918 : « *Mejor dicho : ha de invadir la tierra, puesto que desde hace meses es una realidad en Rusia* » [1234]. Ce qui correspond au programme politique rural anarchiste, fait écho à la révolution mexicaine et renforce donc leur soutien à cette révolution. Comme nous pouvons le voir un mois plus tard dans le numéro daté du 11 mai 1918, les membres du *Grupo Vida Libre* vont même plus loin dans l'article « A 46 años de distancia, la Comuna y la Revolución rusa », en affirmant que la révolution russe se place dans la tradition de la Commune de Paris et que la bourgeoisie lui fait la guerre de la même manière[1235].

On observe donc un accueil enthousiaste, basé sur des informations indirectes et redondantes accueillies avec bienveillance, qui fait tomber dans l'oubli la mise en garde de Ricardo Flores Magón le 23 juin 1917 dans *Regeneración* :

> "*Todo indica que la próxima etapa de esta Revolución será la implantación de un régimen socialista autoritario".*[1236]

Il semble que seules les voix bourgeoise et bolchévique sont audibles et chacune raconte sa version des événements.

L'article ayant la source la plus originale dans cet ensemble, bien que bolchévique, est celui publié en juillet 1918 par le *Grupo Vida Libre* qui relate l'interview par un journaliste d'*Industrial Worker* et un bolchévique qui se présente comme élu premier contremaître par les autres membres de l'équipage d'un navire de transport de la flotte russe, le *Shika*. C'est la première information directe, et elle dépeint un tableau parfait des résultats de six mois de

[1234] Labor Sana, "Alto Pensamiento firme el corazón", *Vida Libre*, *Semanario Sociológico*, Año 1, Tomo 1, N3, p. 1, en Tampico, Tamaulipas, 11 avril 1918, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Vida%20Libre/Vida%20Libre%203%20Tomo%20I%201918.pdf

[1235] El O. en Calzado, "A 46 años de distancia, la Comuna y la Revolución rusa", *Vida Libre, Semanario Sociológico*, Año 1, Tomo 1, N6, p. 1, en Tampico, Tamaulipas, 11 mai 1918, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Vida%20Libre/Vida%20Libre%206%20Tomo%20I%201918.pdf

[1236] Ricardo Flores Magón, "Rusia", in *Regeneración, periódico revolucionario,* Año I, época 4, Tomo III, N°257, p. 2, en Los Angeles, 23 Juin 1917, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/e4n257.pdf

révolution bolchévique, tellement parfait que l'on peut s'interroger sur le manque de questionnement qu'ont montré les anarchistes mexicains quant à la fiabilité de ce témoignage. Pourtant le manque de fiabilité général des sources est abordé dans l'introduction de l'article, indiquant que la vérité allait enfin être révélée.

> *"La prensa burguesa, única fuente a la que generalmente hemos de recurrir para enterarnos de sus sucesos mundiales, deforma todo o casi todo lo que con la revolución rusa tiene relación; ya por miedo a las enseñanzas que de ella se pueden derivar para las clases oprimidas de los demás países."* [1237]

Les anarchistes de Tampico y voient une validation de la révolution russe contre les calomnies à son encontre et en retirent plusieurs points essentiels à leurs yeux : l'explication du fait que les bolchéviques sont une coalition de socialistes anti-réformistes, de socialistes révolutionnaires, de syndicalistes et d'anarchistes ; que les soldats choisissent leurs propres chefs d'unité, comme à bord du *Shika* ; que les ouvriers des usines ont eu des augmentations de salaires et des baisses de temps de travail à 6 heures par jour ; que les paysans sont ceux qui ont le mieux compris la révolution sociale en organisant l'expropriation des terres et en en laissant à chacun suffisamment pour la travailler ; que tout le monde, sauf les tsaristes, a été libéré de prison et qu'il n'y a plus de criminel dans cette nouvelle société qui commence.

Pourquoi les réseaux anarchistes, habituellement si critiques, ont semblé dans leur ensemble faire preuve d'une si grande naïveté ? Dans l'article « Mi decepción de la Revolución Rusa », publié dans le journal *Sagitario* le 25 octobre 1924, Librado Rivera nous livre des éléments de réponse qui témoignent de leur volonté d'y croire dans les temps difficiles qu'ils traversaient.

> *"En ese tiempo los perseguidos revolucionarios mexicanos que todavía abrigamos en nuestro pecho el fuego revolucionario […] tuvimos un respiro que lleno nuestros pulmones con el aire puro y refrescante que soplaba de las perfumadas selvas rusas. […] El bolcheviquismo sonaba en nuestros oídos algo así como sinónimo de anarquismo*

[1237] M. Salinas, "La Nueva Rusia, Interviú con un Bolsheviki", *Vida Libre*, *Semanario Sociológico*, Año 1, Tomo 1, N10, pp. 2-3, en Tampico, Tamaulipas, 6 juillet 1918, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Vida%20Libre/Vida%20Libre%2010%20Tomo%20I%201918.pdf

[…] Emma se encargó de interpretar del ruso la significación de esa nueva palabra aunque influenciada por la aureola resplandeciente que desde lejos lo encandilaba a todo."[1238]

Le fait que ces deux groupes influents d'anarchistes, la JOPLM et le Groupe autour d'Emma Goldman et de *Mother Earth* croient à la révolution bolchévique a probablement eu une importance dans la réception générale des milieux anarchistes mexicains. En effet, on retrouve beaucoup d'articles republiés, d'informations reprises, et il était difficile d'avoir des informations fiables par d'autres canaux. Les anarchistes mexicains ont donc dû faire confiance à ceux qui avaient déjà fait les preuves de leur fiabilité par le passé, notamment lors de la période révolutionnaire mexicaine, c'est-à-dire les Russes et les Catalans.

En parallèle, la presse bourgeoise a tellement systématisé sa critique diffamatoire du bolchévisme, comme elle a pu le faire auparavant sur les événements de Haymarket par exemple, que cela a probablement conforté les anarchistes dans une certaine sympathie à l'égard des bolchéviques, dans cette impression de partager une même cause. D'autant que cette même presse bourgeoise a continué sa critique des anarchistes, des ouvriers et a entretenu la confusion entre eux et les bolchéviques, comme nous pouvons le voir dans l'article « Los Obreros de Tampico » de José Angel Roque dans le journal libertaire *Luz* qui cite *El Demócrata*.

"Los obreros de Tampico, más que los de cualquiera otra parte de la República, son analfabetos, y, por consecuencia, inconscientes y fáciles de sugestionar, debiéndose a esa circunstancia que hayan encontrado los agentes "bolshevikis" que existen en dicho puerto un fácil campo para sembrar sus teorías."[1239]

[1238] Librado RIVERA, "Mi decepción de la Revolución Rusa", in *¡Viva Tierra y Libertad!*, Ediciones Antorcha, 1980, México D.F., pp. 74-78.

[1239] José Angel Roque, "el Demócrata", *Los Obreros de Tampico*, in *Luz*, Periodico Libertario, Doctrinario y de protesta, escrito por trabajadores en defensa de la mujer y de los trabajadores mismos, Año VII, Tercera Etapa, N°77, 19 mars 1919, p. 2, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Luz/Luz%2077%20Etapa%20III%201919.pdf

Pourtant, tous les anarchistes mexicains n'accordent pas un tel intérêt aux événements russes. Ceux de la *Casa del Obrero Mundial* de Guadalajara par exemple ne mentionnent aucunement les révolutions russes dans leur journal *Redención Obrera*, édité entre juillet 1917 et février 1918. Et ce n'est pas par désintérêt du mouvement mondial, car ils émettent un manifeste à tous les travailleurs du monde[1240] ; et publient un article sur les organisations « frères » qui luttent pour le bien commun dans le monde :

> *"Esta comunidad abarca desde los "Naidlys" en Australia, Los "Yow kan Tsiu" en China, los "Krausservons" en Alemania, los « Centros Anarquistas en España, los "Grupos defensores de Esclavitud" en Transval y centros de Africa, las "Instituciones Hermanas de Mazentderán y Persia, los I.W.W. de los E. U. del Norte, el "Obrero Mundial en las naciones Latino-Americanas y Colonias […] conservando los principios sagrados del bien para todos, y el ideal libertario"*[1241]

En mars 1918, le journal *Bandera Roja* ne semble pas plus enthousiasmé par les événements russes que par d'autres, et c'est à travers un poème *A los obreros del mundo* rédigé par V. de P. Cano, dans lequel il évoque la façon dont tombent les Rois et les Tsars, une ode anti militariste, mondialiste et sans frontière, qu'est évoqué le sujet.

> *"Y entonces la ambición y el despotismo - Hundirán su impotencia en el abismo, - Sin poder hincar sus garras fieras; - La guerra será odiada y maldecida - El trabajo, la fuente de la vida - Y el mundo, una patria, ¡sin fronteras!"*[1242].

[1240] Grupo de propaganda de la Casa del Obrero Mundial, *Redención Obrera, Organo de la Casa del Obrero Mundial*, Tomo I, N°Extra, 7 janvier 1918, pp. 1-2, en Guadalajara, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Redencion%20Obrera/Redencion%20Obrera%20Extra%20Tomo%20I%201918.pdf

[1241] Jupiter, "Estandarte Rojo", *Redención Obrera, Organo de la Casa del Obrero Mundial, Semanario de Doctrina y de Combate*, Tomo I, N2, 5 août 1917, pp. 1-4, en Guadalajara, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Redencion%20Obrera/Redencion%20Obrera%202%20Tomo%20I%201917.pdf

[1242] V. de P. Cano, *A los obreros del mundo*, in *Bandera Roja, Periódico Libertario, de Propaganda y Doctrina*, Tomo 1, N4, 1er Mars 1918, p. 3, en México D.F., Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Bandera%20Roja/Bandera%20Roja%204%20Tomo%20I%201918.pdf.

IV) UNE PRISE DE CONSCIENCE AU DEBUT DES ANNEES 1920.

Dans « Mi decepción de la Revolución Rusa », Librado Rivera résume en quelques mots cette prise de conscience.

> *"Corre el tiempo hasta que al fin supimos, ocho meses después, lo que era el bolcheviquismo que se había adueñado del poder."*[1243]

A) « *RED SCARE* » OU CAPITALISME DE GUERRE.

La Première guerre mondiale modifie le contexte de cette période révolutionnaire dans laquelle luttent les anarchistes, et un nouveau front s'ouvre : la lutte contre la guerre capitaliste. Après la révolution bolchévique et son retrait de la guerre, le gouvernement étasunien instrumentalise une peur des socialismes afin de réprimer le mouvement révolutionnaire en pleine recrudescence et qui est conjugué à d'importantes émeutes raciales, comme à Chicago. Cette répression de la révolution par le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique sur son propre sol est appelée le « *Red Scare* ».

Différentes mesures sont prises à peu d'intervalle. Le 16 mai 1918, le Congrès des Etats-Unis d'Amérique (EUA) instaure le « Sedition Act », sensé défendre la participation à la guerre. Cumulé au « Espionage Act » instauré juste après l'entrée en guerre en 1917, le gouvernement se dote d'outils de répression efficaces.

Une implacable répression est organisée par le gouvernement contre les mouvements des travailleurs, des antimilitaristes et met l'accent sur les « étrangers ». Ils sont accusés de trahison, de complot, etc., puis interrogés, emprisonnés et certains, déportés - ce sont les *Palmer Raids*, du nom du procureur Alexander Mitchell Palmer. Beaucoup de militants se retrouvent en prison et les Industrial Workers of the World sont très touchés[1244] ; certains Etasuniens et Mexicains partent pour le Mexique et rebattent les équilibres politiques sur place ; 249 russes sont déportés vers la Russie en décembre 1919.

[1243] Librado RIVERA, "Mi decepción de la Revolución Rusa", *¡Viva Tierra y Libertad!*, México D.F, Ediciones Antorcha, 1980, p. 79.

[1244] Claude Erwin, "Record of convictions in California under the Criminal Syndicalism law", Los Angeles, 22 décembre 1938, Walter P. Reuther Library, Archives of Labor and Urban Affairs, Wayne State University, IWW Collection, Box 135-2 Jail and Penitentiary Calendar.

Les persécutions du Red Scare commencent très tôt, dès l'automne 1917 avec par exemple l'arrestation du russe Ephim Listkoff le 28 novembre, accusé d'enseigner l'anarchisme et de faire partie du *Russian Workers' Union* (branche russe de l'IWW)[1245].

Un cas bien documenté est celui du russe Gustav Lipkins né en 1894 à Visokolitofk en Russie, arrivé aux Etats-Unis d'Amérique en 1912 alors qu'il a tout juste 18 ans, et membre des *Industrial Workers of the World* depuis 1916. Il est arrêté le 27 mars 1918 par les autorités du Colorado sous l'accusation de « professer l'illégale destruction de la propriété privée ». Son interrogatoire du 12 avril 1918 met en évidence les principales préoccupations du gouvernement étasunien : l'activité séditieuse des organisations comme les IWW ; l'affiliation au gouvernement des EUA ou aux idées anarchistes ; le soutien au camp des EUA dans la guerre mondiale[1246]. Lipkin, qui selon ses avocats n'a commis aucun crime, est finalement déporté vers la Russie en 1919.

B) Le « *Red Scare* » change la donne (1918-1920)

Suite aux événements du *Red Scare* et à la déportation des anarchistes russes vers la Russie révolutionnaire le 21 décembre 1919, des membres russes du réseau nord-américain cosmopolite ont observé de l'intérieur ce qui se passait réellement en Russie, et ainsi pu informer leurs camarades présents aux Etats-Unis d'Amérique. Les anarchistes mexicains étant bien intégrés dans ces réseaux, ils ont eux aussi modifié leur perception, leur réception et leur diffusion des événements révolutionnaires en Russie. Ces répercussions peuvent sembler paradoxales, le gouvernement des EUA pensait sûrement se débarrasser de révolutionnaires indésirables et se prémunir du communisme, il ne pensait probablement pas contribuer à la démystification du bolchévisme par les anarchistes.

[1245] W.A. Blackwood, *IWW Deportation Cases, Hearings before Subcommittee of the committee on immigration and naturalization*, House of representatives, 27-30 Avril 1920, pp. 62-63.
URL = https://books.google.fr/books?id=v0A7AAAAYAAJ&pg

[1246] Scripts of the hearings accorded to Gustave Lipkin, at Landville, Colorado, by inspector Henry H. Moler and stenographer Edith D. Stouffer, 12 avril 1918; then by inspector W. R. Mansfield and same stenographer, in Walter P. Reuther Library, Archives of Labor and Urban Affairs, Wayne State University, IWW Collection, Box 128.

Nous allons centrer notre analyse de cette dynamique sur trois événements qui permettent aux anarchistes de comprendre ce qu'il se passe réellement en Russie : les péripéties d'Emma Goldman et d'Alexandre Berkman (1920-1921) ; l'activité des anarchistes russes de New York qui ont rejoint la révolution russe dès 1917 ; les révélations d'Alexandra Kollontaï et de l'opposition ouvrière (1922).

En 1920, Emma Goldman et Alexandre Berkman écrivent à deux reprises à Lenin afin de le convaincre de libérer des prisonniers. Ces courriers mettent en évidence de nombreuses divergences entre les anarchistes et les bolchéviques, et font revivre à leurs auteurs des problématiques qui leurs sont bien connues, eux qui ont participé aux *Free Speech Fight* aux Etats-Unis d'Amérique.

La première lettre est écrite le 13 mars 1920 et concerne la persécution des anarchistes par le gouvernement soviétique ; la liberté de parole et de presse ; la confiscation de littérature et l'emprisonnement arbitraire d'anarchistes ; ainsi que des réponses sur les résolutions présentées par la Fédération anarchiste communiste au Comité Central[1247].

La seconde lettre est écrite à la main, le 12 septembre 1920, depuis l'Ukraine où l'un de leurs camarades a été arrêté arbitrairement et alors qu'ils sont empêchés dans leurs enquêtes sur les pogroms et sur l'Ukraine[1248].

Dans une lettre de novembre 1920, destinée probablement aux camarades d'Amérique du Nord, Alexandre Berkman prend la défense de Nestor Makhno, anarchiste ukrainien qui est à la tête de l'insurrection anarchiste et paysanne née autour du village rural de Gouliai Polié (1918-1921) et qui lutte successivement contre les Allemands, les tsaristes, puis les bolchéviques.

> *"He [Makhno] has always declared, that he is opposed to every State. […] The legend that Machno fights on the side of Wrangel is must likely has been born in a French news-paper, and it was spread from there. Machno is an Anarchist. They all consider*

[1247] Alexander Berkman et Emma Goldman, *Letter to comrade Lenin*, 13 mars 1920 à Odessa, in The Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.
[1248] Alexander Berkman et Emma Goldman*, Letter to comrade Lenin*, 12 septembre 1920 à Odessa, in The Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.

him as an intelligent person; he is extraordinary brave and courageous. And he is in general a military genious."

Puis dans la fin de sa lettre, il dit qu'il est difficile pour tous ceux qui critiquent ce mouvement de savoir ce qu'il en est réellement sans parler la langue[1249].

C'est finalement dans une lettre du 5 mars 1921, destinée à Zinoviev à propos de Kronstadt, et ignorée par le Comité Central, que les anarchistes autour d'Emma Goldman vont consommer leur rupture et en informer leurs camarades en Amérique du Nord.

"Then came Kronstadt. It was the final wrench. It completed the terrible realization that the Russian Revolution was no more."[1250]

Le second événement, qui permet au mouvement anarchiste nord-américain d'en savoir plus sur la révolution russe est le retour d'un groupe composé d'anarchistes comme Boris Yelensky ou Alexander Shapiro en 1922. C'est un autre réseau russe, distinct du précédent, qui gravite majoritairement autour de deux organisations : l'*Anarchist Red Cross*, une organisation de soutien aux prisonniers politiques fondée en 1907 à Londres par des anarchistes influents comme Piotr Kropotkin, Rudolf Rocker et Alexander Shapiro ; l'*Union of Russian Workers* (URW), une organisation de travailleurs proche des IWW ; et d'un journal : *Golos Truda* (Voix des travailleurs), organe des émigrés russes à New York, fondé en 1911 et qui se déplace à Petrograd dès 1917.

Boris Yelensky est un vétéran de la révolution russe de 1905 qui s'est exilé aux EUA en 1907. Il devient anarchiste en 1909 et rejoint la Radical Library de Philadelphie et aide à développer des branches de *l'Anarchist Red Cross* à Philadelphie et à Chicago. En février 1917, il part faire la révolution en Russie, notamment en participant à l'organisation du « Novorossisk

[1249] Alexander Berkman et Emma Goldman*, Letter to some comrades*, novembre 1920 in Petrograd, in The Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.
[1250] Emma GOLDMAN, *My disillusionment in Russia*, Chapitre 27, *Kronstadt*, in marxists.org.
URL = https://www.marxists.org/reference/archive/goldman/works/1920s/disillusionment/index.htm

Experiment »[1251]. Il quitte la Russie en 1922 face à la répression bolchévique contre les anarchistes[1252].

Alexander est le fils d'un révolutionnaire russe, il participe au congrès anarchiste d'Amsterdam en 1907 avant d'être actif à New York dans l'URW et la publication de *Golos Truda*. En 1917, il part pour la révolution russe et y publie, malgré l'interdiction de 1919, ce même journal avec l'anarchiste Voline qui est un proche de Nestor Makhno et de l'insurrection anarchiste paysanne de Gouliai Polié en Ukraine.

Dans ses mémoires, « in The Struggle for Equality », Boris Yelensky raconte un moment important de la lutte des anarchistes contre le pouvoir central bolchévique qui les oppresse : la grève de la faim de prisonniers politiques anarchistes à Moscou et comment elle a contribué à briser le récit bolchévique de la révolution. Ce témoignage nous renseigne sur plusieurs points importants et décrit la situation ainsi que la stratégie employée.

La Russie vivait une forme d'isolement depuis 1917 qui ne permettait pas au monde d'avoir de réelles informations sur ce qu'il s'y déroulait.

> *At this time Russia was virtually isolated, and it was almost impossible to let the rest of the world know what was going on there. Furthermore, it seemed at least doubtful whether the free world would believe that political prisoners and exiles were once more a reality in Russia.*[1253]

Pourtant la volonté du gouvernement bolchévique de contrôler les différentes organisations des travailleurs dans le monde, passait d'abord par une opération de séduction organisée, entre autres, sous la forme d'un *International Trade Union Congress* à Moscou. Les anarchistes enfermés dans la prison de Taganka en ont profité pour exercer une pression politique en entrant en grève de la faim.

[1251] Boris Yelensky, *In the Social Tempest, Memoires of the Russian Revolution*, in Yelensky Papers, IISH, Amsterdam.
[1252] Boris Yelensky, *The Struggle for Equality: The History of the Anarchist Red Cross*, mémoires écrits en 1958, in *introduction* from Matthew Har, Los Angeles Anarchist Black Cross, pp. 2-4.
[1253] Boris Yelensky, *The Struggle for Equality: The History of the Anarchist Red Cross*, mémoires écrits en 1958, Los Angeles Anarchist Black Cross, p. 28.

> *At this time, in the hope of enlisting on their side labor organizations throughout the world, the Bolsheviks had organized an International Trade Union Congress in Moscow to which came many delegates from Anarcho-Syndicalists organizations. When the delegates arrived in Moscow the Anarchist Black Cross*[1254] *arranged a meeting with the Anarcho-Syndicalist representatives to inform them of the hunger strike prisoners. At this meeting men and women of international repute, such as Alexander Shapiro, Olga Frydlin, Alexander Berkman and Emma Goldman gave the Anarcho-Syndicalists from abroad a full report what was going in Russia and on what the Bolsheviks were doing to all shades of Socialists opinion except their own.*[1255]

Malgré les dénégations bolchéviques, les anarchistes ont obtenu du soutien et la nouvelle a pu se répandre.

> *The foreign delegates decided to take up the matter on the floor of the congress, and the next day they did so. The Bolsheviks tried hard to prevent this move, for they were anxious to avoid the news spreading abroad that they had made political prisoners of the men and women who had fought beside them in the October revolution. Bukharin maintained in the Congress that it was untrue that Anarchists were incarcerated; those in prison were, he asserted, "bandits".*[1256]

Dans le numéro du 13 octobre 1922 de *Horizonte Libertario*, organe du Grupo Cultural Racional d'Aguascalientes, le compte rendu du congrès de México de la Confederación General de Trabajadores est publié, et son programme indique clairement une volonté de résoudre la question de la persécution des anarchistes et des syndicalistes en Russie avant d'adhérer au Profintern (Internationale Syndicale Rouge)[1257]. Des questions se posaient déjà avant le second congrès du Profintern qui a eu lieu en novembre 1922.

[1254] *The Anarchist Red Cross* a changé de nom lors de la guerre civile russe pour devenir *The Anarchist Black Cross*.

[1255] Boris Yelensky, *The Struggle for Equality: The History of the Anarchist Red Cross*, mémoires écrits en 1958, Los Angeles Anarchist Black Cross, p. 28.

[1256] *Idem.*

[1257] "Congreso de la Confederación General de Trabajadores", en *Horizonte Libertario*, *Ciencia, Arte, Sociología, Literatura para los trabajadores*, Año 1, N3, 13 octobre 1922, p. 8, en Aguascalientes, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.

Le mois suivant, nous pouvons retrouver dans ce même journal, une publication d'Alexander Shapiro qui critique l'idée de faire la révolution pour la faire, et insiste sur la nécessité de savoir la faire[1258].

Le troisième canal d'information vient d'Alexandra Kollontai et de l'opposition de gauche en Russie bolchévique qui est relayée et soutenue à partir de décembre 1922 par les anarchistes catalans. Dans un court article, ils recommandent la lecture d'une brochure intitulée « l'opposition ouvrière en Russie » qui est traduit en espagnol.[1259]

On voit au travers de ces correspondances et publications que le rejet de la révolution bolchévique s'est déroulé progressivement. En janvier 1920, on trouve des critiques du « communisme législatif » dans un article de la Fédération d'anarchistes de France, traduit en espagnol et publié dans le journal *Luz* où l'on retrouve Jacinto Huitrón.

> *"Rechazando todo autoritarismo bajo cualquiera forma que se presente, será dictadura, parlamentarismo o comunismo legalitario, los anarquistas, sin querer juzgar la sociedad de mañana; […] sabiendo además que la anarquía integral supone para ser unida hombres más perfectos que nosotros."*

Même si, dans le même journal, Lenin est encore considéré comme étant dans le camp des travailleurs [1260], une nouvelle de dernière minute de Jacinto Huítron traite de manière péjorative Venustiano Carranza le qualifiant de « *Bolsheviki* » et interpelle les communistes révolutionnaires.

URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Horizonte%20Libertario/Horizonte%20Libertario%203%20Ano%20I%201922.pdf

[1258] A. Shapiro, "La Revolución y los Anarquistas", en *Horizonte Libertario*, *Ciencia, Arte, Sociología, Literatura para los trabajadores*, Año 1, N4, 1er novembre 1922, p. 3, en Aguascalientes, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.

URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Horizonte%20Libertario/Horizonte%20Libertario%204%20Ano%20I%201922.pdf

[1259] Alcoy, "La oposición obrera en Rusia", *Cultura Obrera*, periódico obrero, de doctrina y de combate, Año 1, N°14, 9 décembre 1922, p. 4, in New York, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/wp-content/uploads/CO77.pdf

[1260] El comité Representativo del Centro de Estudios Sociales "Casa del Obrero Mundial", *Manifiesto del Centro de Estudios Sociales "Casa del Obrero Mundial" a los Trabajadores de la Región Mexicana*, in *Luz*, México, 10 février 1920, pp. 4-5, Archivo [en línea] Librado Rivera y Los Hermanos Rojos.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Luz/Luz%2085%20Etapa%20IV%201920.pdf

"recibimos la maldita noticia de que, el SOCIALISTA Aguirre Berlanga por acuerdo del BOLSHEVIKI Carranza, ordenó aplicarle el oprobioso e infame articulo 33 a nuestro compañero de redacción Calogero Spezia, por el enorme DELITO de no haber nacido en ésta desgraciada "tierra". […] qué dirán ahora los comunistas revolucionaros, que tanto han alabado las ideas AVANZAdoras de los dos sujetos que preteden acabar con nuestra propaganda." [1261]

De son côté, Ricardo Flores Magón parle de la dictature du prolétariat avec Lilly Sarnoff depuis sa prison, comme nous pouvons l'observer dans la lettre du 8 février 1921, et il critique ouvertement Lenin et Trotsky dont la dictature mène à la tyrannie et remercie la bonne littérature qu'il a reçu sur le sujet de Charles W. Owen, l'anarchiste anglais qui s'occupait de traduire pour le journal *Regeneración* [1262]. Dans la lettre suivante, du 22 février 1921, il comprend l'énervement de Lilly Sarnoff face à tous les camarades encore favorables au gouvernement de Lenin et de Trotsky.

"I fully understand your disappointment at seeing so many comrades supporting the Lenin-Trotzky's government. I am not, of course, in favor of allied intervention in Russia; we must oppose it, but we must refrain from showing Marxian tyranny as a means to gain freedom".[1263]

Il est difficile de mettre une date précise sur le changement d'attitude des révolutionnaires mexicains envers les événements révolutionnaires russes. C'est plutôt le résultat d'un long processus qui travaille les réseaux anarchistes dans leur ensemble. Ce qui est sûr en revanche, c'est qu'il s'en est suivi un rejet frontal et une distanciation vis-à-vis du bolchévisme, et un

[1261] Jacinto Huítron, "A Ultima Hora", México, 10 février 1920, p. 5, Archivo [en línea] Librado Rivera y Los Hermanos Rojos.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Luz/Luz%2085%20Etapa%20IV%201920.pdf
[1262] Ricardo Flores Magón, *lettre à Miss Ellen White à New York*, le 8 février 1921, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1921/cor34-2/
[1263] Ricardo Flores Magón, *lettre à Miss Ellen White à New York*, le 22 février 1921, Archivo Electronico Ricardo Flores Magón, DEH INAH.
URL = http://archivomagon.net/obras-completas/correspondencia-1899-1922/c-1921/cor36-2/

rapprochement avec la partie anarchiste de la révolution russe, celle qui s'est approprié les terres et qui a constitué des soviets libres. Certains ont salué les espaces de résistances anarchistes les plus connus comme Kronstadt ou l'insurrection de Gouliai Polié, ainsi que les moins connus comme l'expérience de Novorossisk.

> *"Y que su [des bolcheviques] brillante labor radical que en su principio alumbró al mundo y que dio tanto prestigio a ese movimiento, se debió a los primeros iniciadores de la revolución, como Nestor Majkno y otros que fueron más tarde perseguidos y asesinados por los mismos bolcheviques, a quienes los libertarios de corazón aclamábamos pocos meses antes."*[1264]

En septembre 1922, dans *Horizonte Libertario*, l'auteur S.F. écrit que les anarchistes avaient prévu la perdition de la révolution russe et son détournement par les maximalistes (l'autre nom donné aux bolchéviques) et ajoute que cette révolution a confirmé que les peuples qui veulent être libres doivent combattre toute tentative de remplacer un gouvernement par un autre.

> *"Sobre la Revolución Rusa, los anarquistas previeron su pérdida y afirmaron que la prueba llegaría, porque tuvieron la certeza de que los maximalistas hicieron un sistema gubernativo de la dictadura proletaria, un régimen de Estado obrero falso. […] la experiencia rusa confirma que los pueblos que quieren ser libres deben combatir resueltos toda tentativa que sólo tenga por fin cambiar un Estado por otro."*[1265]

Nous venons de voir les mauvais rapports entre l'anarchisme et le bolchévisme russe, pourtant tous les Mexicains ne sont pas de cet avis. Nous allons voir maintenant les rapports entre anarchistes et marxistes mexicains.

[1264] Librado RIVERA, "Mi decepción de la Revolución Rusa", in *¡Viva Tierra y Libertad!*, Ediciones Antorcha, 1980, México D.F., p. 79.

[1265] S.F., "Confianza!", *Horizonte Libertario, Ciencia, Arte, Sociología, Literatura para los trabajadores*, Año 1, N2, 1er septiembre 1922, p. 1, en Aguascalientes, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne. URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Horizonte%20Libertario/Horizonte%20Libertario%202%20Ano%20I%201922.pdf

V) LES DIFFICULTES BOLCHEVIQUES LORS DE L'INSTALLATION DU *PARTIDO COMUNISTA MEXICANO* (1919-1928)

La révolution bolchévique a aussi donné naissance au Mexique même à un produit directement issu de sa victoire : le *Partido Comunista Mexicano* (PCM). Il est donc tout autant important d'aborder ses rapports avec les anarchistes mexicains.

La présence des bolchéviques au Mexique passe par l'envoi, à l'initiative de Moscou, d'organisateurs professionnels dont la mission est d'amener la révolution socialiste mondiale aux portes du géant capitaliste comme le proclame le *Comité central ejecutivo del PCM*[1266] en 1929 ; ainsi que par l'envoi de directives strictes qui dénotent un comportement hégémonique et autoritaire : les décisions sont prises à Moscou et appliquées ailleurs en suivant le principe du centralisme démocratique [1267].

Les Etats-Unis d'Amérique voient d'un mauvais œil cette tentative de la part des agents bolcheviques d'organiser un parti communiste au Mexique qui oscille entre clandestinité et participation aux élections présidentielles.

Dès la création du PCM, en mars 1919, par Manabendra Nath Roy, il est soutenu par l'Etat mexicain et plus particulièrement par Carranza. On observe des rapports avec les radicaux mexicains du Michoacán, de Veracruz et du Yucatán, mais aussi avec la troisième internationale communiste de Moscou (IC).

Ce parti fonde le Bureau d'Amérique Latine dans le but de coordonner la diffusion et l'organisation du communisme dans le centre et le sud du continent et de lutter contre l'impérialisme étasunien. Il le fait dans une totale acceptation des principes énoncés dans la 3ème IC, c'est-à-dire contre les unionistes et les socialistes parlementaires. Cinq personnes sont élues et proposées à Moscou pour diriger ce bureau. Elles écrivent un manifeste dans la droite ligne de la position bolchévique internationale, le 8 décembre 1919, publié dans le

[1266] El Comité central ejecutivo del Partido Comunista Mexicano, *Manifiesto del Partido Comunista a todos los obreros y campesinos de México*, 5 mars 1929, México D.F., in Partido Comunista Mexicano Archives, IISH, Amsterdam.

[1267] "El Partido socialista mexicano tratará de unificar su actuación con los partidos comunistas de otras regiones", in *El Soviet*, Tomo 1, N6, 29 novembre 1919, México D.F., in Partido Comunista Mexicano Archives, IISH, Amsterdam.

journal *El Soviet* suivit de peu l'adhésion officielle du PCM au Komintern. On trouve de nombreuses correspondances entre le Bureau d'Amérique Latine et l'IC. Dans chaque région qui serait acquise au bolchevisme les directives étaient les suivantes : établissement de la dictature du prolétariat ; mise en place du système des soviets ; application de la peine de mort sans jugement pour tous les traitres, ennemis, adversaires, saboteurs ; autonomie des territoires acquis (vie, école, justice et défense) ; et enfin prise de possession de toutes les richesses de la région (banques, mines, industries, terres, chambres de commerce) afin de les placer sous l'administration des représentants du peuple[1268].

Mais très rapidement, des difficultés et de la confusion apparaissent.

Linn A. E. Gale, émigré pacifiste et mystique étasunien, fonde le 7 septembre 1919 le Partido Comunista de Mexico (PCdM), en protestation de la prise de contrôle du Partido Socialista par M. N. Roy et l'imposition de Luis N. Morones, agent de Samuel Gompers (réformiste de l'American Federation of Labour). Le même jour, un manifeste contre la prise de contrôle par S. Gompers, qui est l'adversaire du syndicalisme révolutionnaire, est publié aux EUA. Ce parti communiste s'affilie à l'IWW de México et Gale est en communication amicale avec des anarchistes comme Emma Goldman[1269].

Les membres du PCM réagissent deux jours plus tard par une lettre destinée au *United Communist Party of the United States* et mettent en garde contre Gale.

> *"We have an organization, not a perfect one, The Mexican Communist Party (do not confound it with Gale's group) you must know his name at least, he is one those opportunists that have come here and taken radicalism as a "modus-vivendi"."*[1270]

24 juillet 1920, la section mexicaine de l'IWW proteste à son tour contre Roy auprès du bureau de la 3ème IC, l'accusant d'être au mieux un politicien ambitieux aux buts personnels

[1268] José Allen, General Secretary of the Party and the Provisional Committee of the Latin American Bureau of the third international, in México City, *Introduction to the Manifesto of Latin American Bureau*, 8 décembre 1919, INCOMKA, microfilm, fond Mexique du Komintern, Paprika, Université de Bourgogne.
[1269] Alexander Berkman et Emma Goldman*, Lettre à Gale*, 1er novembre 1919 à New York, in The Emma Goldman Papers, IISH, Amsterdam.
[1270] José Allen, in México City, *letter to the United Communist Party of the United States*, 9 septembre 1920, INCOMKA, microfilm, fond Mexique du Komintern, Paprika, Université de Bourgogne.

étrangers aux aspirations de la classe des travailleurs. Au même moment, l'agitateur du Komintern Sen Katayama envoie plusieurs lettres à Moscou le 24 juillet 1920. Elles accusent M. N. Roy de n'être qu'un nationaliste indien, grand bourgeois et méprisant les pauvres, qui a subitement adhéré à la cause radicale après avoir prospecté dans un premier temps auprès de l'Internationale de Berne pour la révolution indienne[1271]. Le 6 août, le Partido Socialista de Mexico fait de même.

Le Komintern se retrouve face à une querelle entre deux factions rivales au Mexique, cherchant toutes les deux à être légitimées. Trois émissaires, agitateurs professionnels, sont envoyés dont Sen Katayama accompagné de Louis Fraina et de Carl Johnson. Le premier objectif est de réunifier les communistes et de les mettre en ordre de marche. Katayama, très conciliateur, donne raison à Gale mais bien qu'il soit un travailleur convaincu, jeune américain agressif et sincère, il considère qu'il a trop d'ennemis et trop peu d'amis et ne peut donc pas servir la cause[1272].

La situation est donc complexe pour les bolchéviques, ils sont arrivés après les grands mouvements de masse de la période révolutionnaire dont ils ne peuvent pas profiter, après la promulgation de la Constitution de 1917 qui scelle la victoire du camp du président Carranza. Pourtant, à son arrivée, l'agitateur bolchévique est plein d'espoir et trouve que la population est ouverte à leur nouvelle organisation[1273], que la situation est moins complexe qu'aux Etats-Unis, notamment car il y a moins de divisions entre les militants et que la propagande communiste est autorisée par le gouvernement mexicain[1274].

Pourtant, après quelques mois de travail et de résultats infructueux, Katayama déclare dans ses rapports que les Mexicains sont difficiles à organiser à la manière bolchevique à cause de leurs tendances anarchisantes très ancrées, les régions dominées par l'Ejército Libertador del Sur autour d'Emiliano Zapata et la División del Norte autour de Francisco Villa achètent très

[1271] Sen Katayama, México, *lettres au Camarade M. Kobezky, secretary of E.C. of C.I.* à Moscou, 15 janvier 1921 & 22 avril 1921, INCOMKA, microfilm, fond Mexique du Komintern, Paprika, Université de Bourgogne.
[1272] Sen Katayama, *lettres au Camarade M. Kobezky, secretary of E.C. of C.I. à Moscou, 15 janvier 1921 & 22 avril 1921*, INCOMKA, microfilm, fond Mexique du Komintern, Paprika, Université de Bourgogne.
[1273] Sen Katayama, *lettre aux camarades de Moscou*, 22 avril 1921 de México City, INCOMKA, microfilm, fond Mexique du Komintern, Paprika, Université de Bourgogne.
[1274] Sen Katayama, *lettre aux camarades de Moscou, Troisième internationale à Moscou*, 25 avril 1921 de México City, INCOMKA, microfilm, fond Mexique du Komintern, Paprika, Université de Bourgogne.

peu l'organe du PCM. La section d'agitateurs professionnels quitte le Mexique fin 1921 sur un sentiment d'inachevé.[1275]

Cette même année, les groupes anarchistes se sont organisés au sein de la *Confederación General de Trabajadores* qui convoque son second congrès national en novembre 1922. Les bases du congrès sont claires et excluent les ouvriers qui militent au sein du *Partido Comunista Mexicano* et s'interrogent sur une adhésion à la *Profintern* (l'Internationale syndicale rouge) à cause des persécutions d'anarchistes en Russie, comme nous l'avons vu précédemment.

> *"Bases del congreso: 5a. Tampoco tendrán acceso a esta Asamblea como delegados, los elementos obreros que militen en cualquier partido político […]*
>
> *Programa: 11o. Resolución definitiva acerca de la adhesión a la Internacional de Sindicatos Rojos, a propósito de la persecución de anarquistas y sindicalistas en Rusia.*[1276]*"*

Le 1 er octobre 1923, dans la première page de *Horizonte Libertario*, un article intitulé « Nuestros Presos » nous éclaire sur la perception que se font les anarchistes de la révolution russe. Pour eux, la Russie n'a plus rien d'exceptionnel, les camarades y sont emprisonnés, comme partout, victimes du capital et de l'Etat :

> *"En Rusia, en Italia, en Estados Unidos, en Argentina, en España, en México, yacen infinidad de camaradas en las mazmorras. ¿Y será posible que el proletariado mexicano no ponga atención a estos camaradas?"*[1277]

[1275] Sen Katayama, *rapport de retour à Moscou*, 10 janvier 1922, INCOMKA, microfilm, fond Mexique du Komintern, Paprika, Université de Bourgogne.

[1276] Grupo Horizonte Libertario, "Confederación General de Trabajadores", *Horizonte Libertario, Ciencia, Arte, Sociología, Literatura para los trabajadores*, Año 1, N°3, 13 octobre 1922, p. 8, en Aguascalientes, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Horizonte%20Libertario/Horizonte%20Libertario%202%20Ano%20I%201922.pdf

[1277] Grupo Cultura Racional, "Nuestros Presos", *Horizonte Libertario*, Año 2, N15, 1er octobre 1923, p. 1, en Aguascalientes, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Horizonte%20Libertario/Horizonte%20Libertario%204%20Ano%20I%201922.pdf

Les anarchistes mexicains ont, comme tous leurs camarades dans le monde, dans un premier temps soutenu les bolchéviques. La difficulté d'obtenir des informations, limitées et contrôlées par les bolchéviques mais aussi en raison de l'éloignement géographique ; la situation difficile dans laquelle se situaient les anarchistes dans leur lutte anti militariste pendant la Première guerre mondiale ; l'espoir qu'à fait naître cette révolution dans une grande nation, rurale, où l'expropriation a pu se dérouler dans les champs et dans les usines, où le Tzar puis la bourgeoisie ont été vaincus ; tous ces éléments ont favorisé la réception de la révolution bolchévique.

Pourtant, les projets révolutionnaires anarchistes et bolchéviques étaient incompatibles. Ils le savaient depuis les différends entre Marx et Bakunin et ne l'ont oublié que le temps de l'année 1918. Les anarchistes donnaient trop d'importance à la liberté, à l'autonomie, au contrôle direct des moyens de production et à la fin de l'Etat pour qu'ils s'entendent avec les bolchéviques. Et ce sont ces derniers, qui après avoir éliminé les Socialistes Révolutionnaires, s'en sont pris au mouvement anarchiste en Russie, écrasant les makhnovistes, Kronstadt, les Gardes Noires, la révolte de Tambov, etc.

Il est tout de même important de noter que sur le fond politique, les anarchistes mexicains n'ont jamais réellement soutenu la révolution bolchévique, du moins pas en connaissance de cause.

Les anarchistes mexicains se savent faire partie d'une alternative révolutionnaire concurrente qui vient d'être vaincue à la fois par le Capital et par l'Etat ; par la Bourgeoisie et par le Bolchévisme. Malgré tout, ils restent fidèles à leur projet révolutionnaire.

« -La Política- con traje de obrera, no nos seduzca »[1278]

Et c'est bien amère qu'une génération d'anarchistes, qui a lutté pendant une vingtaine d'années, garde en mémoire ce qu'elle a vécu comme une trahison de plus. Cette amertume se lit dans une lettre que Librado Rivera écrit de la prison de Leavenworth en août 1923.

[1278] Oralis de Wile, "Ni burguesa ni Obrera", *Horizonte Libertario*, Año 2, N°16, 1er novembre 1923, p. 4, en Aguascalientes, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne.
URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Horizonte%20Libertario/Horizonte%20Libertario%2016%20Ano%20II%201923.pdf

"Rangel y el resto de ese grupo de leones no tomaron la Bandera Roja en sus manos de manera de establecer en México otra tiranía sobre los hombros de sus hermanos; ellos izaron la Bandera Roja y la elevaron hasta el cielo como símbolo de Libertad y amor para todos los oprimidos de la tierra."[1279]

Et c'est lorsque les révolutions russes ne produisent plus d'effet direct que les problématiques se recentrent. Place au temps des règlements de compte. Comme en 1923, entre J. de Villar de Barrio qui accuse dans *Aurora* Enrique Flores Magón d'avoir conclu un pacte avec un bolchévique de Veracruz alors qu'il était directeur de *Guillotina*. Ce dernier répond et se défend dans *Horizonte Libertario* en citant nombre d'articles qui prenaient position contre le bolchévisme les mois précédents ; il termine sa lettre par une phrase qui résume la position des anarchistes mexicains à cette date :

"Probada ya la imposibilidad de conquistar nuestra emancipación por medio del socialismo marxista, destruyamos todo Estado e implantemos la anarquía"[1280]

[1279] Librado Rivera, "lettre à Blas Lára", Leavenworth, 12 août 1923, *Horizonte Libertario*, Año 2, N°15, 1er octobre 1923, p. 4, en Aguascalientes, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne. URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Horizonte%20Libertario/Horizonte%20Libertario%204%20Ano%20I%201922.pdf

[1280] Enrique Flores Magón, "lettre ouverte au compagnon J. Villar de Barrio", *Horizonte Libertario*, Año 2, N°16, 1er novembre 1923, p. 4, en Aguascalientes, Librado Rivera/Hermanos Rojos, ressource en ligne. URL = http://www.libradorivera.com/Periodicos/Periodicos%201913-1930/Horizonte%20Libertario/Horizonte%2016%20Ano%20II%201923.pdf

CONCLUSION GENERALE

En faisant le choix de notre terrain, nous espérions trouver les traces d'un réseau anarchiste transnational mais nous ne pensions pas découvrir, à mesure que nous explorions les archives, une émulation politique si dense. La réalité a en effet largement dépassé nos attentes et nous nous sommes confronté à un dilemme. Quelle légitimité avions-nous pour avancer notre hypothèse dans le champ de l'étude des révolutions ?

Nous avons donc appuyé notre thèse sur un très grand nombre de citations issues des sources dépouillées. Face aux presque 50 000 documents collectés, il a fallu de la ténacité, face à l'immensité de la tâche, et pour nous en sortir, nous avons dû faire une sélection parfois déchirante tant les acteurs, les actions, les traces de ce quotidien étaient nombreuses, multiples, différenciées. Mais c'était l'unique moyen pour réellement questionner le sens de cette révolution, du point de vue des anarchistes, de leur quotidien ; pour conduire un travail dans une perspective inédite. Nous avons regardé au-delà du mouvement anarchiste mexicain en tant que tel, au-delà de la géographie et de la chronologie des révolutions et nous avons pu faire le récit d'un rythme différent, au plus près des aspirations populaires, au corps à corps avec les plus démunis.

Et nous avons pu y discerner ce que, d'une certaine façon, le vainqueur n'avait pas pu ou cru bon d'écrire.

Dans nos deux premiers chapitres, nous avons posé le contexte au travers des cadres nationaux et avons pu montrer des populations en mobilités et en résistances, certaines se battant pour leurs terres, d'autres pour leurs familles, ou encore pour leurs idées. C'est dans ce contexte élargi que nous avons pu documenter la constitution des réseaux anarchistes mexicains, leurs alliances locales ainsi que leur insertion dans des réseaux globaux cosmopolites en pleine diffusion et expansion.

Nous répondions ainsi en partie à notre problématique à travers laquelle nous nous sommes demandé dans quelle mesure les circulations globales et leurs relations avec les expériences et les micro-expériences locales dispersées pouvaient témoigner d'une logique de politisation commune et répondre à un projet politique défini.

Mais, peut-être plus surprenant, nous avons pu lire et nous rendre compte que des réseaux anarchistes étaient déjà là, dans les campagnes, dans les mines et dans les villes et les villages. En effet comme le disent Carlos Illades et Clara E. Lida dans leur article « Anarquismo europeo y sus primeras influencias en México », depuis la Commune de Paris, plusieurs idées anarchistes s'inscrivent dans les imaginaires politiques comme les libertés municipales, le fédéralisme communal, la transformation par la révolution sociale. Ces idées s'inscrivent en Europe mais aussi au Mexique où on parle de « qualificatifs qui évoquent une révolution populaire violente et destructrice de tout Etat, comme les « communards », les « communistes » et les « socialistes révolutionnaires », entre autres »[1281].

En d'autres termes, si le 19ème siècle est effectivement le siècle de la consécration de l'Etat-nation, il est aussi le siècle de la naissance de ce qui, selon les prédictions messianiques de Joseph Proudhon et de Joseph Dejacques, le remplacera inexorablement et que nous formulons ainsi en ces termes : la république mondiale des communes fédérées.

Mais au-delà de la défense d'une grande cause, il y a tout un quotidien de militance, lequel est fait d'exil, de circulations, qui contribue à la politisation de ces acteurs mais aussi de ceux qu'ils côtoient. Nous avons donc observé de quelle façon les parcours des militants sont faits tout à la fois d'actions plus strictement politiques, mais aussi d'actions « banales », quotidiennes qui peuvent même relever de l'intime et du vécu de ces acteurs au cours de leur trajectoire, circulations, exils, contacts avec d'autres acteurs, mais qui, cumulées, fabriquent du politique, imprègnent l'action.

C'est également par ce prisme que nous avons pu mettre en évidence les faiblesses, les incohérences du mouvement, mais aussi sa grande cohésion, ses solidarités et son activité révolutionnaire intense et cohérente. Et c'est le corps même de notre thèse, à savoir les chapitres 3, 4 et 5, où nous avons plongé au plus proches du quotidien des anarchistes et de leurs entourages, montrant comment ils essayaient d'allier une mise en pratique de leurs idéaux, dans une situation précaire d'agitation révolutionnaire, de précarité et de persécution. Cette plongée nous a permis de voir les limites individuelles de chacun et leurs faiblesses et

[1281] C. E. LIDA & C. ILLADES, "El anarquismo europeo y sus primeras influencias en México después de la Comuna de París: 1871-1881", *Historia Mexicana*, vol.LI, N1, juillet-septembre 2001, p. 108.

leur désespoir, les disputes, les trahisons, de les voir au milieu des populations, partageant leurs luttes, leurs enjeux et c'est ainsi que nous avons pu mettre en évidence l'ancrage populaire des anarchistes et les alliances nouées avec des pans entiers de population : les travailleurs et les travailleuses, les nomades, les indigènes, les marginalisés.

Pourtant, comme nous avons tenté de le mettre au jour, les adversaires de l'anarchisme n'ont pas ménagé leur peine pour l'affronter et le chapitre sur la répression qui donne corps à ce que nous voyons en filigrane dans toute notre thèse le documente conséquemment. L'Etat-nation a fait la guerre contre révolutionnaire à l'anarchisme au sens large, emprisonnant les plus radicaux, réprimant les sympathisants et combattant les insurrections. Toutes les tentatives ont méthodiquement été vaincues.

Souvent décrits comme une nébuleuse déstructurée, comme un agglomérat de circulations non organisées, comme un mouvement politique sans unité doctrinale ni centre coordinateur, les anarchistes ont rarement été considérés comme porteurs d'un projet politique pouvant sérieusement concurrencer ceux que portent les différents courants étatistes. Et c'est en effet la conclusion à laquelle on peut arriver en adoptant une échelle d'analyse surplombante, par trop éloignée de la réalité du terrain, en ne s'intéressant qu'aux grands hommes de l'anarchisme, présentés généralement comme des rêveurs isolés.

Même la recherche d'une unité doctrinale et d'une structure centralisée qui guiderait le mouvement, laisse entrevoir une lacune dans des hypothèses basées sur le nationalisme méthodologique. Est-ce qu'un mouvement politique ne pourrait pas fonctionner librement, horizontalement, autour d'une idée et pourtant, sans centre, sans coercition, garder sa cohésion et œuvrer vers son but ?

L'autre difficulté méthodologique que nous avons croisée, concerne le partisanisme accolé généralement à l'anarchisme. Il est considéré comme un courant politique, au même titre que le socialisme, le libéralisme... Partant de ce postulat, il est normal de rechercher une structure idéologique, une cohérence à l'échelle de la prétention du mouvement, qui là est globale. L'anarchisme est donc jugé « faible » à cause d'un certain morcellement idéologique. Là encore, nous pensons que le chemin de réflexion est erroné. Nous allons prendre un contre-

exemple : les étatistes de la planète. Qu'ont-ils en commun hormis leur volonté de conserver et de contrôler l'Etat ? Libéraux, socialistes, communistes, fascistes, royalistes, et tant d'autres ; et à l'intérieur de chacune de ces grandes familles, combien de courants ? Le morcellement est extrême ! Et nous voudrions que les anarchistes soient unis et uniformes ? En réalité, comme les étatistes, les anarchistes ont des grands principes et un projet politique qui se situe hors de l'État-nation auquel ils opposent la libre association. Ce sont des anti-étatistes qui se battent pour la liberté individuelle, économique et politique, pour l'égalité totale. A l'intérieur de ce mouvement, il existe de nombreux courants et même un courant unificateur, né dans les années 1890 en Catalogne et repris par Voltairine de Cleyre : l'anarchisme sans adjectif.

C'est ce que nous avons documenté dans nos chapitres 6 et 7, un choc entre deux visions de l'organisation du monde. D'un côté, nous avons la vision étatiste qui sort d'un 19ème siècle plein de succès et qui consacre le centralisme et l'autorité patriarcale, le capitalisme et la propriété privée. De l'autre, la vision anti étatiste qui se réclame de la révolution, née au 19ème siècle en questionnant la légitimité des autorités et qui proclame la prise de contrôle des moyens de production, la libre association et l'abondance pour tout le monde.

Une autre force, née aussi au 19ème siècle et ayant pris le pouvoir suite à la révolution russe se réclame elle aussi de la révolution, mais consacre le centralisme et l'autorité, le capitalisme d'Etat et la dictature du prolétariat. Cette force révolutionnaire, qui même si elle bouleverse structurellement la Russie, et se pare de l'étendard de la révolution socialiste contre le capitalisme, reste dans un cadre étatique, développe une variante du capitalisme, remplaçant une classe dominante par une autre et s'insère dans la concurrence internationale. C'est dans cette optique que notre chapitre 8 est très important, en montrant le rejet des anarchistes pour la révolution marxiste, nous ayant ainsi permis de compléter notre démonstration d'une révolution autonomiste globale contre l'Etat, et non d'une révolution des socialismes contre le capitalisme. Comme nous avons pu l'observer, sans déconstruction étatiste, le chercheur peut peiner à conceptualiser hors de l'Etat, il ne peut sereinement réfléchir qu'à l'intérieur d'un prisme étatiste et donc peut difficilement percevoir que hors de l'Etat, l'ordre est également présent, même s'il obéit à d'autres logiques d'organisation et de mobilisation.

En faisant le choix de notre terrain, nous espérions trouver les traces d'un réseau anarchiste transnational mais nous ne pensions pas découvrir une révolution autonomiste globale. Nous pensons qu'il est important de redonner une dernière fois la parole à Voltairine de Cleyre, qui par son talent d'écrivaine et d'oratrice, par sa pertinence théorique a toujours su nous toucher. Voici ses propos en faveur de la révolution mexicaine dans un discours prononcé le 29 octobre 1911.

> *And whether they be victorious or defeated, I, for one, bow my head to those heroic strugglers, no matter how ignorant they are, who have raised the cry Land and Liberty, and planted the blood-red banner on the burning soil of Mexico.*[1282].

En somme, c'est grâce à notre déconstruction des cadres de l'Etat-nation que nous avons pu répondre à notre problématique, ce qui nous a permis de poser concrètement l'hypothèse d'une révolution autonomiste mondiale s'étalant sur une trentaine d'années entre les années 1890 et les années 1920.

Par ailleurs, nous avons récemment découvert un terrain de lutte anarchiste dans les Landes dans les premières décennies du 20ème siècle, entre 1910 et 1920, à quelques kilomètres d'où cette thèse a été rédigée. Et après un moment de surprise en nous disant que c'était heureux qu'une révolte de métayers agitée par des fondeurs anarchistes ait eu lieu juste ici, nous nous sommes dit qu'en fait, ce n'était probablement pas une coïncidence. Nous aurions vécu ailleurs, nous aurions très probablement vécu une autre coïncidence de ce type et nous pensons que c'est potentiellement une autre validation de notre hypothèse de révolution autonomiste mondiale. C'est donc sur ce terrain, lors d'une révolte de petite échelle passée inaperçue que nous souhaiterions pouvoir continuer à documenter notre hypothèse. Les archives départementales des Landes possèdent des fonds, notamment dans les répertoires des archives des communes et dans le *fonds judiciaire (1800-1940)*. Cette nouvelle enquête pourrait donner l'origine à une recherche plus systématique de ce type de micro phénomènes et une cartographie de leur implantation et de la façon dont ils sont connectés les uns aux autres.

[1282] Voltairine de Cleyre, « *The Mexican Revolution* », 29 octobre 1911, The Anarchist Library. URL = https://theanarchistlibrary.org/library/voltairine-de-cleyre-the-mexican-revolution

Il nous semble ainsi être parvenu à montrer que tout autant le corpus idéologique et théorique d'un mouvement et ses grands leaders, que le quotidien des acteurs et ses aléas, mais aussi ce que nous faisons le choix d'appeler les actions de basse intensité font non seulement partie du vécu de la militance, mais fabriquent du politique et donnent sa physionomie à l'engagement, qu'il soit ou non revendiqué comme tel. Ratifiant ainsi également le fait que les acteurs du mouvement que nous avons étudié font également, et c'est ce qui lui permet d'avoir cette physionomie et de résister, de « la politique sans en avoir l'air » pour reprendre le titre d'un ouvrage sur les formes informelles de l'action politique à l'époque contemporaine[1283].

De même, nous pensons être arrivé à démontrer, tout au long de ces pages, qu'en adoptant une problématique visant à nous demander de quelle façon le quotidien de l'action et les micro-expériences des anarchistes mexicains au tournant du siècle façonnaient le politique, il était possible de rendre compte des logiques de politisation et de la structuration de ce mouvement et de son extension par-delà les frontières, les origines, les langues et les histoires de vie.

[1283] François Ploux ; Laurent Le Gall ; Michel Offerlé, *La politique sans en avoir l'air. Aspects de la politique informelle XIXe-XXIe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 415 p.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

FONDS D'ARCHIVES

International Institute of Social History (IISH, Amsterdam)

Anarchist International Congress of Amsterdam ; Industrial Workers of the World ; divers individual Papers concernant les acteurs les plus importants de la thèse (Emma Goldman, Alexandre Berkman, Boris Yelenski, Ricardo Flores Magon, entre autres).

Archivo General de la Nación (AGN, México)

Magonistas revoltosos.

Secretaria de Relaciones Exteriores, Archivo Genaro Estrada (SRE, México)

Revolución Maderista ; Revolución magonista.

Biblioteca Nacional de Antropología e Historia (BNAH, México)

Ethel Duffy Turner Papers ; Oscar Braniff Papers.

Biblioteca Social Reconstruir (México)

Ressources anarchistes

Casa del Hijo del Ahuizote (México)

Enrique Flores Magón papers.

Centro de Estudios del Movimiento Obrero y Socialista (CEMOS, México)

Archivos del Partido Comunista Mexicano.

Joe Labadie Center, (Ann Arbor EUA)

Radical Papers ; labor and workers' rights ; Joe A. Labadie Collection.

William Clements Library (Ann Arbor EUA)

Arthur Welch Papers

Walter Reuther Library, (Detroit EUA)

Industrial Workers of the World Archives.

INCOMKA (Dijon)

Archivos Partido Comunista Mexicano.

Ressources en ligne :

Archivo Electronico Ricardo Flores Magon, rassemblé par l'historien Barrera Bassols ; la Bancroft Library Berkeley Online Archive of California ; Texas Portal Online ; The Internet Archive ; Hathi Trust.

SOURCES IMPRIMEES

- AVRICH Paul, Anarchist Voices, *an oral History of Anarchism in America*, Abridged Edition, Princetown University Press, 1995, New Jersey, 323 p.
- BERKMAN, Alexander, *The Blast*, AK Press, 2005, 242 p.
- DIAZ SOTO Y GAMA Antonio, *La Revolución agraria del sur y Emiliano Zapata su caudillo*, Edition El Caballito, 1976, México D.F., 293 p.
- GOLDMAN Emma, *Living my Life, Vol 1*, Dover Publications, 1970, New York, 503 p.
- LEAL Luis, *Cuentos de la Revolución*, UNAM, 1993, México D.F., 172 p.
- REED John, *México Insurgente*, Edition Ariel Quincenal, 1974, Barcelona, 255 p.
- Librado Rivera, *¡Viva Tierra y Libertad! [1929]*, Ediciones Antorcha, 1980, Ciudad de México, 228p.
- ROSOFF Rosalind & AGUILAR Anita, *Así firmaron el plan de Ayala*, SepSetentas, 1976, México D.F., 150 p.
- SINCLAIR Upton, *The Jungle*, Doubleday, Page & Co., 1906, New York, 413 p.
- TURNER John Kenneth, *Diez días que conmovieron al Mundo*, Edition del Gobierno del Distrito Federal, 2000, Mexico D.F., 366 p.
- TURNER John Kenneth, *México Bárbaro, ensayo sociopolítico*, Edition Edesa, 1989, México D.F., 303 p.
- VOLINE, EICHENBAUM Vsevolod Mikhaïlovitch, *La Révolution Inconnue 1917-1921*, Editions Tops/H. Trinquier, 2007, Antony, 687 p.

BIBLIOGRAPHIE

- 9ème Congreso centroamericano de Historia, *"¿Anarquistas, ambientalistas o revolucionarios? La conflictividad rural en Chalco. San Francisco Acuautla contra Zoquiapa,1850-1868*, in Diálogos Revista Electrónica de Historia, 2008, 36 p.
- ABBONDANZA Ermanno, *La Cuestión Yaqui en el segundo Porfiriato, 1890-1909. Una revisión de la historia oficial*, Signos Históricos, 2008, 34 p.
- AGUILAR, Anita, *Carmen Serdán*, Barcelona, Editions Vidas Noveladas, 1982, 121 p.
- ALCAYAGA SASSO, Aurora Mónica, *Librado Rivera y los hermanos rojos en el movimiento social y cultural anarquista en Villa Cecilia y Tampico, Tamaulipas, 1915-1931*, Thèse de Doctorat à l'Universidad Iberoamericana de Ciudad de México, sous la direction de Jane Dale Lloyd, 2006, 368 p.
- AMAR, Marianne ; APRILE, Sylvie ; BAHOKEN, François, « Cartographier les migrations et leurs récits, Entretien avec Françoise Bahoken, géographe et cartographe », *Hommes et Migrations*, 2021/4, N1335, pp. 128-144.
- ANHEIM, Etienne ; GREVIN, Benoit, « Choc des civilisations ou Choc des Disciplines ? Les Sciences Sociales et le Comparatisme *»*, *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 2002/5 – N049-4bis, pp. 122-146.
- ANNINO, Antonio, *Pueblos, liberalismo y nacion en Mexico*, Biblioteca Virtual de Ciencias Sociales, 33 p.
- ANTONY, Michel, « Les communautés utopiques sont-elles toujours condamnées à disparaître ? », Cahiers d'Histoire, *Revue d'histoire critique*, N°133, 2016, pp. 19-42.
- APRILE, Sylvie, « Expériences et représentations de la frontière, proscrits et exilés au milieu du 19ème siècle », *Hommes et migrations, Les mots de l'exil dans l'Europe du XIXème siècle*, N° 1321, 2018, pp.75-82.
- ARRIOJA VIZCAINO, Adolfo, *El Sueco que se fue con Pancho Villa*, Edition Debolsillo, 2006, México D.F., 347 p.
- AUNOBLE, Eric, *Le communisme tout de suite. Le mouvement des communes en Ukraine soviétique (région de Kharkiv) de 1919 à 1935*, Thèse de doctorat à l'EHESS, sous la direction de Jutta Scherrer, 2007, 866 p.
- AVILES, Juan & HERRERIN Ángel, *El nacimiento del Terrorismo en Occidente. Anarquía, nihilismo y violencia revolucionaria*, Edition Siglo XXI, 2008, Madrid, 265 p.
- AVRICH, Karen & Paul, *Sasha and Emma. The Anarchist Odyssey of Alexander Berkman and Emma Goldman*, The Belknap Press of Harvard University Press, 2012, Cambridge, 490 p.
- AVRICH, Paul, Anarchist Voices, *an oral History of Anarchism in America*, Abridged Edition, Princetown University Press, 1995, New Jersey, 323 p.
- AVRICH, Paul, *Kronstadt 1921*, Editions Anarres, Buenos Aires, 252 p.
- AVRICH, Paul, *Les anarchistes russes*, Editions François Maspero, 1979, Paris, 332 p.
- AVRICH, Paul, *Sacco and Vanzetti, The Anarchist Background*, Princetown University Press, 1991, New Jersey, 265 p.
- AVRICH, Paul, *What is « Makhaevism »?,* Editions Bulldozer Reprint, 1976, 10 p.

- BARREYRE, Nicolas, *l'or et la liberté : une histoire spatiale des Etats-Unis après la guerre de Sécession*, Editions de l'EHESS, Paris, 2014, 310 p.
- BARRILLON, Michel, « L'URSS, un capitalisme d'Etat réellement existant, D'un mensonge "déconcertant" à l'autre, » *Agone, Histoire, Politique & Sociologie*, 1999, N°21, pp. 25-44.
- BARRON, Luis, "Fantasía y realidad : Villa y Zapata, historia y narrativa, Istor, Revista de historia internacional", 2007 – N°28, pp. 100-116.

- BAUBEROT, Arnaud, « Aux sources de l'écologisme anarchiste : Louis Rimbault et les communautés végétaliennes en France dans la première moitié du XXe siècle », *Le Mouvement social*, 2014/1, N°246, pp. 63-74.
- BAUBÉROT, Arnaud ; BOURILLON, Florence [dir.], *Urbaphobie. La détestation de la ville aux XIXe et XXe siècles*, Pompignac, Éditions Bière, 2009, 352 p.
- BAYLY, C. A., *L'anéantissement des peuples autochtones et les atteintes à l'environnement*, in *La Naissance du Monde moderne*, Editions de l'Atelier/l'Ouvrière, 2007, Chapitre 12, pp. 698-727.
- BIEZAIS, Haralds, *the myth of the state, based on Papers read at the Symposium on the Myth of the State held at Âbo on the 6th-8th September 1971*, Edition Almqvist & Wiksell, 1972, Uppsala, 188 p.
- BLUM, Françoise, « D'une révolte africaine à l'autre, passeurs et transferts », *Monde(s). Histoire, Espaces, Relations*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017, *Les "années 68" : circulations révolutionnaires*, pp. 37-59.
- BOLIVAR MEZA, Rosendo, "Una interpretación de la Revolución Mexicana a través de la teoría de las élites, Iztapalapa", 1998, N°43, pp. 103-118.
- BOSTEELS, Bruno, "State or Commune: Viewing the October Revolution from the Land of Zapata", *Wiley Constellations*, 2017/24, pp. 570-579.
- BOUGEARD, Christian ; PRINGENT, François, *La Bretagne en portrait(s) de groupe. Les enjeux de la méthode prosopographique (Bretagne, 18ème -20ème siècles)*, Editions PUR, 2016, 340 p.
- BOURDIEU, Pierre, « Les Conditions Sociales de la Circulation Internationale des Idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/5, N°145, pp. 3-8.
- BOURDIEU, Pierre, *La Distinction, critique sociale du jugement*, Editions de Minuit, 1979, Paris, 680 p.

- CARDENAS GARCIA, Nicolás, ""Lo que queremos es que salgan los blancos y las tropas". Yaquis y Mexicanos en tiempos de Revolución 1910-1920", *Historia Mexicana*, El Colegio de México, Vol.66, N°4 (264), 2017, pp. 1863-1921.
- CARR, Barry, *El movimiento obrero y la política en México 1910-1929*, Edition Era, 1981, México D.F., 282 p.
- CARSON, Kevin, *Anarchists without adjectives: The Origins of a Movement*, Center for a Stateless Society, 2016, 31 p.
- CASANOVA, Pascale, « Consécration et accumulation du capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N°144, 2002, pp. 7-21.
- CASANOVA, Pascale, « Littérature et Histoire, Interpréter l'interprète », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, N°51-4bis, 2004/5, pp. 43-47.
- CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999, 492 p.
- CASANOVAS L. CODINA, Joan, "Introducción por Pedro Esteve's socialismo anarquista: la ley, la violencia, el anarquismo, la revolución social", *Catalan Review*, 1989, vol.III, N°2, pp. 9-44.
- Casanovas L Codina, Joan, "Pedro Esteve: A Catalan Anarchist in the United States", *Catalan Review*, Vol.5, N°1, 1991, pp. 57-77.
- CHEVALIER, François, « Un facteur décisif de la révolution agraire au Mexique : le soulèvement de Zapata, 1911-1919 », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*. 6ème année, 196, N°1, pp. 66-82.

- CLEMENT, Thibault, ENTIN, Gabriel, GOMEZ, Alejandro, MORELLI, Federica, (dir.), *l'Atlantique révolutionnaire, une perspective ibéro-américaine*, Rennes, Les perséides, 2013, 530 p.
- COCKCROFT, James D., *Precursores intelectuales de la revolución Mexicana 1900-1913*, Edition Siglo XXI, 1985, México D.F., 290 p.
- COHEN, Deborah ; O CONNOR, Maura, *Introduction : Comparative History, Cross-National History, Transnational History – Definitions*, in Comparison and History, Europe in Cross-National Perspective, 2004, pp. 9-24.
- COLLECTIF, *Paysans, Rebellions et Politique : des théories classiques au cas Colombien. Une vision panoramique*, 71 p.
- CORELLA BARREDA, Roberto, *Teresa Urrea : Dios contra el gobierno, narrativa Histórica*, Thèse de Master en sciences sociales en el Colegio de Sonora, sous la direction de William H. Beezley, 2005, 148 p.
- COVO MAURICE, Jacqueline, « Inventer une mémoire mythique pour créer une identité nationale », *Les sujets contemporains et leurs mythes en Espagne et en Amérique latine*, Alacant, pp. 1-14.

- DAUPHIN, Cécile, « Les Correspondances comme objet historique : un travail sur les limites », *Sociétés & Représentations*, N°13 avril 2002/1, pp. 43-50.
- DE CERTEAU, Michel, *L'Invention du quotidien*, 1. Arts de faire., Edition Luce Giard, 1990, Paris, 416 p.
- DE LAFORCADE, Geoffroy, « Migrants transnationaux et anarchisme en Amérique latine, fin du XIX° siècle-début du XX°siècle », *Revue d'histoire du XIX° siècle*, N°5, 2015/2, pp. 107-123.
- DELHOM, Joël, « L'anarchisme latino-américain, la littérature et les arts, ou comment rendre populaire la culture savante et savante la culture populaire », *Cultures populaires et cultures savantes dans les Amériques*, N6, 2012, pp. 1-20.
- DELHOM, Joël, « Lida Clara, Pablo Yankelevich (comp.), *Cultura y política del anarquismo en España e Iberoamérica* – Thomas Llaguno, José Julián, *La semilla que germina. Anarquismo, cultura política y nueva intelectualidad en Costa Rica (1900-1914)* – *Victor Muñoz Cortés, Sin Dios ni patrones. Historia, diversidad y conflitos del anarquismo en la región chilena (1890-1990*) », *Amerika* [En ligne], 14 | 2016,
- DELPU, Pierre Marie, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, N°18, 2015/1, pp. 263-274.
- DELUERMOZ, Quentin. *Commune (s), 1870-1871: une traversée des mondes au XIXe siècle*. Seuil, 2020.
- DEMEULENAERE-DOUYERE, Christiane ; LE GOFF, Armelle dir, *Histoires individuelles, histoires collectives. Sources et approches nouvelles*, Editions du CTHS, 2012, Paris, 269 p.
- DEUTSCHER, Isaac, *La Révolution inachevée 1917-1967*, Edition Robert Laffont, 1967, Paris, 229 p.
- DIAZ, Delphine ; DURAND, A. ; SANCHEZ, Romy, « Introduction. L'exil intime. Familles, couples et enfants à l'épreuve de la migration contrainte au XIXème siècle », *Revue d'histoire du XIXème siècle*, N°61, 2020/2, pp. 9-27.
- DOBRY, Michel, *Sociologie des crises politiques, la dynamique des mobilisations multi-sectorielles*, Editions Presses de la Fondation National des Sciences Politiques, Condé-sur-Noireau, 2009, 383 p.

- DOUKI, Caroline ; MINARD, Philippe, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2007-5 – N°54-5, pp. 7-21.
- DOUKI, Caroline, « Famille politique, mobilité et exil : les anarchistes dans le dernier tiers du XIXe siècle », in Les familles politiques en Europe occidentale au XIXe siècle. Actes du colloque international de Rome (1er-3 décembre 1994), organisé par l'École française de Rome, le Dipartimento di politica, istituzioni, storia dell'Università degli studi di Bologna, le Centre d'histoire de l'Europe du XXe siècle (Paris) et l'Universidad Complutense, Rome, École Française de Rome, 1997, pp. 299-312.
- DULLIN, Sabine ; STUDER, Brigitte, « Communisme transnational »*, Monde(s) histoire espaces relations*, Nov 2016 - N°10, 225 p.
- DUPUIS-DERI, Francis ; PILLET, Benjamin, *L'anarcho-indigénisme. Entrevue avec Gerald Taiaiake Alfred et Gord Hill.*
- DURKHEIM, Emile, « Débat sur les rapports entre les idées égalitaires et la rationalité de la morale », *Bulletin de la Société française de philosophie*, 1910, pp. 59-70.

- ELIADE, Mircea, *Images et Symboles*, Editions Gallimard, 1999, Saint Amand, 235 p.
- ELIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Edition Folio essais, 2002
- ENGLUND, Steven, « « N'est National qui veut » : du bon usage de la « Nation » par les historiens », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2006/2, N°53/2, pp. 165-1811.
- ENRIQUEZ MOLINA, Andrés, *Los Grandes problemas nacionales*, 1909, 465p.
- ESPAGNE, Michel, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle *»*, *Genèses*, 1994/17, pp. 112-121.

- FARGE, Arlette. *La déchirure : souffrance et déliaison sociale, XVIIIe siècle*. Paris, 2013.
- FELICI, Isabelle, *Les italiens dans le mouvement anarchiste au Brésil*, 1890-1920, Thèse de Doctorat à l'Université de la Sorbonne Nouvelle, sous la direction de Mario Fusco, 1994, 330 p.
- FERRETTI, Federico, « Libertés citoyennes, ville globale et fédéralisme : compositions urbaines dans la Nouvelle Géographie Universelle d'Elisée Reclus (1976-1894) », in L. Hincker, L. (dir.). *Penser la composition urbaine XVIIIe-XXe siècle*, actes du 137e Congrès des sociétés historiques et scientifiques, Tours 23-28 avril 2012, "Composition(s) urbaine(s)", CTHS, pp. 49-64.
- FERRO, Marc, « Pourquoi février ? Pourquoi octobre ? », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 23ème année, N°1, 1968, pp. 31-48.
- FERRO, Marc, *Des Soviets au Communisme bureaucratique*, Edition Gallimard/Julliard, 1980, Paris, 263 p.
- FERRO, Marc, *La Révolution de 1917*, Albin Michel, 1997, Paris, 1092 p.
- FERRO, Marc, *Les Individus face aux crises du XX° siècle, l'Histoire anonyme*, Edition Odile Jacob, 2005, Paris, 433 p.
- FINET, Hélène, « Hétérodoxie anarchiste en Argentine : analyse d'une déviance contre-démocratique », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Colloques.
- FINET, Hélène, *Cultures ouvrières, sociabilités contestataires et contre-démocratie : anarchistes, socialistes et syndicalistes à Buenos Aires (1880-1920),* Paris, Université Paris VII, 2010.
- FORLAN, John, *Theorizing Revolutions*, Edition John Forlan, New York, 1997, 300 p.

- GAMEZ CHAVEZ, Javier, *El apoyo total 1908-1913: las redes políticas entre el anarquismo argentino y el Partido Liberal Mexicano*, in Pacarina del Sur, Revista de Pensamiento Crítico Latinoamericano, 2015, 45 p.
- GAMEZ CHAVEZ, Javier, *Lucha Social y Formación Histórica de la Autonomía Yaqui-Yoreme 1884-1939*, Tesis de licenciatura en Estudios Latinoamericanos, Colegio de Estudios Latinoamericanos, Facultad de Filosofía y Letras. UNAM. 2004. 233 p.
- GAMEZ CHAVEZ, Javier, *Magonismo e internacionalismo poliglota: un acercamiento a partir de la red política entre el Partido Liberal Mexicano y los libertarios españoles en Estados Unidos*, in Pacarina del Sur, Revista de Pensamiento Crítico Latinoamericano, 2012, 16 p.
- GAMEZ CHAVEZ Javier, *Recepción y debate del magonismo en el movimiento anarquista español, 1907-1911*, in Pacarina del Sur, Revista de Pensamiento Crítico Latinoamericano, 2014, 21 p.
- GAMEZ CHAVEZ, Javier, *Yaquis y Magonistas: una alianza indígena y popular en la Revolución Mexicana*, in Pacarina del Sur, Revista de Pensamiento Crítico Latinoamericano, 2013, 22 p.
- GARCIA, José Manuel, "La Toma de Ciudad Juárez"*, Noesis. Revista de Ciencias Sociales y Humanidades*, Vol.20, N°39, 20111, pp. 179-193.
- GARROS, Véronique, KORENEVSKAYA, Natalia, LAHUSEN, Thomas, *Intimacy and Terror, Soviet diaries of the 1930s*, Edition The New Press, 416 p.
- GENTILE, Emilio, *Les religions de la Politique, Entre démocraties et totalitarismes*, Paris Editions du Seuil, 2005.
- GILLE, Zsuzsa ; O RIAIN, Sean, "Global Ethnography", *Annual Review of Sociology*, 2002, Vol.28, pp. 271-295.
- GILLY, Adolfo, *Interpretaciones de la Revolución Mexicana*, Edition UNAM/Nueva Imagen, 1980, México D.F., 150 p.
- GILLY, Adolfo, *La Revolución Interrumpida*, *La revolución interrumpida*, México, Ediciones era, 2007.
- GILLY, Adolfo, *La Révolution mexicaine 1910-1920, une révolution interrompue, une guerre paysanne pour la terre et le pouvoir*, Editions Syllepse, 1995, Paris, 299 p.
- GOMEZ, Marte R., *La Reforma Agraria en las Filas Villistas, Años 1913-1915 y 1920*, INHERM, 1966, México D.F., 352 p.
- GONZALEZ RAMIREZ, Manuel, *Fuentes para la Historia de la Revolución Mexicana, Vol. 2, La Caricatura Política*, Fondo de Cultura Económica, 1955, México D.F., 143 p.
- GORSUCH, Anne E., *Youth in Revolutionary Russia : Enthusiasts, Bohemians, Delinquents*, Indiana University Press, 2000, Indiana, 274 p.
- GRANVILLE, Hicks, *John Reed, la formación de un revolucionario*, Intituto Politecnico Nacional, 2002, Mexico D.F., 327 p.
- GREEN, James, *Death in Haymarket, A story of Chicago, The First Labor Movement and the bombing that divided Gilded Age America*, Edition Pantheon books, 2006, New York, 384 p.
- GUERRA, Xavier, « De l'Espagne au Mexique : le milieu anarchiste et la Révolution mexicaine 1910-1915 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Tome 9, 1973, pp.663-687.
- GUERRA, François-Xavier, « La révolution mexicaine : d'abord une révolution minière ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1981. p. 785-814.

- HAGOPIAN, Mark, *The Phenomenon of Revolution*, Editions Dodd, Mead & Company, New York, 1975, 402 p.
- HALL, Linda B. & COERVER, Don M., *Revolution on the Border, the United States and Mexico 1910-1920*, University of New Mexico Press, 1990, Albuquerque, 205 p.
- HART, John Mason, "Border Crossings: Mexican and Mexican-American Workers", *Journal of Latin American Studies*, N°33, 2001, pp. 157-211.
- HART, John Mason, *Los anarquistas Mexicanos 1860-1900*, Editions SepSetentas, México D.F., 1974, 182 p.
- HART, John Mason, *Revolutionary Mexico. The Coming and Process of the Mexican Revolution*, University of California Press, 1987, Berkeley, 457 p.
- HART, John M, *El anarquismo y la clase obrera mexicana : 1860-1931*, Mexico, Siglo veintiuno, 1984.
- HAUBERT, Maxime, « De la tradition communautaire à la modernité coopérative: évolution, greffage ou récupération? », *Tiers-Monde*, 1981, Tome 22, N°88, pp. 789-808.
- HÉBRARD, Véronique, *Nation, conflits civils et construction d'un rapport au politique, Venezuela, XIXème siècle, Volume II, recherche inédite, la Faction de la Sierra, un apprentissage du politique entre engagement et contrainte*, 2013, Paris Nanterre, 576 p.
- HÉBRARD, Véronique, **«** Dinámicas de movilización y lógicas de socialización de lo político en el mundo rural venezolano (1858-1859) », *Illes i imperis* (Barcelone), n° 17. *Facciones y grupos políticos en la Hispanoamérica del siglo XIX*, 2015, pp. 113-135.
- HÉBRARD, Véronique, « Insulter l'autre en politique (Venezuela, milieu du XIXe siècle) », in BOUCHET, Thomas ; LEGGETT, Matthew ; VIGREUX, Jean ; VERDO, Geneviève (coord.), *L'Insulte (en) politique. Europe et Amérique latine du XIXe siècle à nos jours*, Dijon, EUD, 2005, pp.155-168.
- HEINZ-GERHARD, Haupt, *Comparative History – a contested Method*, 2007/127 – N°4, pp. 697-716.
- HELLBECK, Jochen, *Revolution on My Mind, Writing a Diary Under Stalin*, 2009, 448 p.
- HERNANDEZ VELAZQUEZ, Maria Remedios, *Mujeres Magonistas: una participación política activa en las filas del PLM 1900-1911*, Thèse de licence à la Universidad Autonoma Metropolitana, unidad Iztapalapa, sous la direction de Gabriela Cano Ortega, 1994, 147 p.
- HERNANDEZ y LAZO, *Las mujeres en la Revolución Mexicana 1884-1920*, Instituto Nacional de Estudios Históricos de la Revolución Mexicana, 1992, 68 p.
- HIRSH, Steven & VAN DER WALT, Lucien, *Anarchism and Syndicalism in the Colonial and Poscolonial World 1870-1940, The praxis of National liberation, Internationalism and social Revolution*, Editions Brill, Studies in Global Social History Vol.6, 2010, 431 p.
- HOBSBAWM, Eric J., Les *bandits*, Edition La Découverte, 2008, Paris, 216 p.
- HOBSBAWM, Eric J., *Nations et nationalisme depuis 1780 : programme, mythe, réalité*, Paris Gallimard, coll. Bibliothèque des histoires, 1992, 247 p.
- HOBSBAWM, Eric J. & RUDE Georges, *Captain Swing*, 2014, 384 p.
- HOFFMANN, Odile & SKERRITT, David, « Enquête sur une figure peu connue du monde rural: le ranchero du Mexique », *Cahier de Sciences Humaines*, 1992, N°28/4, pp. 665-684.
- HOOCK-DEMARLE, Marie-Claire, « Correspondances féminines au 19ème siècle. De l'écrit ordinaire au réseau », *Clio, Femmes, Genre, Histoire*, N°35, 2012, p. 68.
- HOROWITZ Harving Louis, *The Anarchists*, Dell Publishing Co., 1964, New York, 603 p.
-
- ILLADES, Carlos; REYES DUARTE Maria Esther, *Obras de Plotino C. Rhodakanaty*, México, UNAM, 1998.

- ILLADES, Carlos, LIDA, Clara E., “El anarquismo europeo y sus primeras influencias en México después de la Comuna de París: 1871-1881”, *Historia Mexicana*, vol.LI, N1, juillet-septembre 2001, pp. 103-149.

- JARRIGE, François, « Discontinue et fragmentée ? Un état des lieux de l’Histoire Sociale de la France contemporaine », *Histoire, économie & société*, 2012/2 3ème année, pp. 45-59.
- JARRIGE, François, « Eric J. Hobsbawm, l’histoire et l’engagement », *Cahiers d’histoire. Revue d’histoire critique*, N°120, 2013, 6 p.
- JOURNET, Nicolas. Les paradoxes de l'intime. *Sciences Humaines*, 2020, vol. 322, no 2, pp. 53-53.
- JULIEN, Elise, « Rappels historiographiques et approches méthodologiques », *Hypothèses*, 2004/1, pp. 191-201.

- KAHN ELLSTRAND, Nathan, *Las Anarquistas: The History of two women of the Partido Liberal Mexicano in Early 20th Century, Los Angeles*, Thesis for the degree Master of Arts, University of California, 2011.
- KNIGHT, Alan, “La revolución mexicana, burguesa, nacionalista, o simplemente « gran rebelión » ?”, *Cuadernos Políticos*, N°48, 1986, pp. 5-32.
- KNIGHT, Alan, « La Révolution mexicaine: révolution minière ou révolution Serrano *? »*, *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*. 38ème année, N°2, 1983, pp. 449-459.

- L’HEUILLET, Hélène, « Contestation de la propriété : actualité de l’anarchisme ? », *Cités*, 2016/4, N°68, pp. 91-110.
- LACOSTE, Yves, « Elisée Reclus, une très large conception de la géographicité et une bienveillante géopolitique », *La Découverte « Hérodote »*, 2005/2, N°117, pp. 29-52.
- LEAL Luis, *Cuentos de la Revolución*, UNAM, 1993, México D.F., 172 p.
- LEFEBVRE Henri ; HESS, Rémi. *Vers un romantisme révolutionnaire*, Nouvelles éditions lignes, 2011.
- LEMERCIER, Claire, PICARD, Emmanuelle, *Quelle approche prosopographique ?*, 2011, 25 p.
- LEMERCIER, Claire, ZALC Claire, *Méthodes quantitatives pour l’historien*, Edition La Découverte, 2008, Paris, 120 p.
- LEONARD, Eric, « La réforme agraire mexicaine comme processus de frontière, logiques d’autonomisation, ancrage de l’Etat et production institutionnelle dans le région des Tuxtlas », *Autrepart*, 2004/2, N°30, pp. 97-116.
- LERNER SIGAL, Victoria, « Espionaje y revolución mexicana », *Historia Mexicana*, Vol. 44, No. 4, *La Revolución mexicana: ecos cercanos y lejanos,* Apr. - Jun., 1995, pp. 617-643.
- LEVI-STRAUSS, Claude, “The Structural Study of Myth”, *The Journal of American Folklore*, 1955, Vol.68, N°270, pp. 428-444.
- LEVI-STRAUSS, Claude, *Mythologies*, 4 Volumes, Paris, Edition Plon, 2009.
- LIDA, Clara E. ; ILLADES, Carlos, « El anarquismo europeo y sus primeras influencias en México después de la Comuna de París: 1871-1881 », *Historia mexicana*, 2001, pp. 103-149.
- LOMNITZ, Claudio, *The Return of Comrade Ricardo Flores Magón*, Edition Zone Books, 2014, New York, 594 p.
- LONGA, Ernesto A., *Anarchist Periodicals in English published in The United States 1833-1955, an annotated guide*, Editions The Scarecrow Press, Inc., 2010, Toronto, 321 p.

- LÖWY Michael et BLECHMAN Max, « Qu'est-ce que le romantisme révolutionnaire ? », Europe, 2004, vol. 82, no 900, pp. 3-6.
- LÖWY, Michael, « William Morris, romantique révolutionnaire », *Association Multitudes*, 2014/1, N°55, pp. 129-133.
- LÖWY, Michael, *Marxisme et romantisme révolutionnaire : essais sur Lukács et Rosa Luxemburg*. Le Sycomore, 1979.
- LÖWY, Michael, *Révolutions*, Edition Hazan, 2000, Paris, 511 p.
- LÖWY, Michael, « Du Capitaine Swing à Pancho Villa: résistances paysannes dans l'historiographie d'Eric Hobsbawm », *Diogène* 189, 2000, pp. 3-10.
- LÖWY, Michael, *Révoltes paysannes, millénarisme et anarchisme dans l'œuvre d'Eric Hobsbawm*, dans Contretemps, revue de critique communiste, 24 décembre 2013.
- LÜDTKE, Alf, *Histoire du quotidien*, Editions de la MSH, 1994, 344 p.

- MACLACHLAN, Colin, *Anarchism and the Mexican Revolution: The Political Trials of Ricardo Flores Magon in the United States*, University of California Press, 1991, Berkeley, 193 p.
- MALLON, Florencia E., "The promise and Dilemna of Subaltern Studies : Perspectives from Latin American History", *The American Historical Review*, 1994, Vol.99, N°5, pp. 1491-1515.
- MARIE, Jean-Jacques, « Le Comité révolutionnaire du soviet de Petrograd et son président », in *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1967, Vol.8, N°2, pp. 189-204.
- MARTINEZ NUNEZ, Eugenio, *Juan Sarabia, Apóstol y Mártir de la Revolución Mexicana*, INHERM, 1965, México D.F., 251 p.
- MAZLISH, Bruce, "Comparing Global History to World History", *The Journal of Interdisciplinary History*, Vol.28, N°3, 1998, pp. 385-395.
- MBAH, Sam & IGARIWEY, I.E., *African anarchism, the history of a movement*, See Sharp Press, The Anarchist Library, 2001, 84 p.
- McGIRR Lisa, "The Passion of Sacco and Vanzetti: A Global History", *The Journal of American History,* 2007, Vol.93, N°4, pp. 1085-1115.
- MEDINA, José Ramon dir, *El Anarquismo en America Latina*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 1990, 457 p.
- MELGAR BAO, Ricardo, "Colombia y la Revolución Mexicana: Juan Francisco Moncaleano", *En el volcán*, N°20, pp. 37-42.
- MELLINGER, Phil, "« The Men Have Become Organizers » : Labor Conflict and Unionization in the Mexican Mining Communities of Arizona 1900-1915", *The Western Historical Quaterly*, 1992, Vol.23, N°3, pp. 323-347 .
- MEYER, Jean, *Problemas campesinos y revueltas agrarias 1821-1910*, Editions SepSetentas, 1973, México D.F., 235 p.
- MILLION, Robert P., *Zapata : ideologia de un campesino mexicano*, Edition El Caballito, 1977, Mexico D.F., 166 p.
- MIRANDA, Marisa et SIERRA, Álvaro Girón, "Cuerpo, biopolítica y control social: América Latina y Europa en los siglos XIX y XX.*", Cuerpo, biopolítica y control social: América Latina y Europa en los siglos XIX y XX*. 2009, pp. 317-317.
- MOISAND, Jeanne, « Atlantique ibérique et migrations après les indépendances américaines, Introduction », *Revue d'histoire du XIXème siècle* N°511, 2015/2, in, pp. 7-13.
- MOISAND, Jeanne, « De l'exilé honorable au criminel potentiel ? », *Hommes & migrations*, N°1321, 2018/2, pp. 101-104.

- MONNET, Jérôme, *Le Mexique*, Editions Géographie d'Aujourd'hui, Editions Armand Colin, 1994.
- MORAN, Jessica, *The Firebrand and the forging of a new Anarchism: Anarchist Communism and Free Love*, The Anarchist Library, 2004, 15 p.
- MORNER, Magnus, FAWAZ de VINUELA, Julia & FRENCH, John D., "Comparative Approaches to Latin American History", *Latin American Research Review*, Vol.7, N°3, 1982, pp. 55-89.
- MOYA, José C., *Cousins and Strangers: Spanish immigrants in Buenos Aires*, Berkeley, University of California Press, 1998

- OIKON SOLANO, Verónica, "De la Revolución mexicana a la Revolución mundial. Actores políticos, michoacanos y la Internacional Comunista en México", *Signos Históricos*, 2009, N°21, pp. 60-103.
- ORTIZ HERNAN, Sergio, *Los Ferrocarriles de Mexico, una visión social y económica. Vol.1 La luz de la locomotora, Vol.2 La rueda rumorosa*, Edition Ferrocarriles de México, México, 1987.

- PASQUEL, Leonardo, *La Revolución en el Estado de Veracruz Tomo 1, INHERM, 1971, México D.F., 224 p.*
- PASQUEL, Leonardo, *Veracruzanos en la Revolución*, INHERM, 1985, México D.F., 132 p.
- PASSERON, Jean-Claude, « Biographie, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue Française de Sociologie*, Vol. 311, N°1, 1990, pp. 3-22.
- PAYNTON, Clifford & BLACKEY, Robert, *Why Revolution? Theories and Analyses*, Schenkman Publishing Co. Inc., Cambridge, 313 p.
- H. PELLERIN, « de la migration à la mobilité : changement de paradigme dans la gestion migratoire. Le cas du Canada », in Revue Européenne des Migrations Internationales, vol. 27 N°2, 2011, pp. 57-75.
- PEREZ TISSERANT, Emmanuelle, Nuestra California. Faire Californie entre deux constructions nationales et impériales (vers 1810-1850), HAL Archives ouvertes, 2015.
- PEREZ TISSERANT, Emmanuelle, « Une Histoire de la frontière Etats-Unis/Mexique », *Zorro*, 1 décembre 2017, Hypothèse.org. URL = https://zorro.hypotheses.org/140
- PINEDA GOMEZ, Francisco, *Ejercito Libertador 1915*, México, Edition Era, 2013, 492 p.
- PINEDA GOMEZ, Francisco, *La Irrupción Zapatista 1911*, Edition Era, 2014, México D.F., 247 p.
- PINEDA GOMEZ, Francisco, *La Revolución del Sur 1912-1914*, Edition Era, 2013, México D.F., 637 p.
- PRIETO BORREGO, Lucia, "Las mujeres en el anarquismo andaluz: cultura y movilización en la primera mitad del siglo XX", *Arenal*, 2012, N°19/1, pp. 47-74.

- RAJCHENBERG, Enrique S., "Orizaba, Junio de 1923, La Huelga olvidada", ROMERO SOTELO, Ma. Eugenia dir., *México entre dos Revoluciones*, Universidad Nacional Autónoma de México, 1993, México D.F., pp. 107-135.
- RAMIREZ MORALES, Axel, "Chicanos, frontera y revolución", N*oesis. Revista de Ciencias Sociales y Humanidades*, 2011, Vol.20, N°39, pp. 86-101.
- RASHKIN, Elissa, *Prensa y Revolución en México: La Vanguardia* 1915, pp. 65-89.
- REED, John, *México Insurgente*, Edition Ariel Quincenal, 1974, Barcelona, 255 p.

- RENDON CORONA, Armando, GONZALEZ RODARTE, Jorge & BRAVO FLORES, Angel, *Les conflictos Laborales en la Industria Petrolera 1911-1932*, Vol I & II, Editions Universidad Autonoma Metropolitana, Unidad Iztapalapa, 1997, México D.F
- REVEL, Jacques (dir), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Seuil, 1996
- RIBERA CARBO, Anna, "Ciencia, luz y verdad. El proyecto educativo de la Casa del Obrero Mundial", *Revista Historias*, 1994, vol. 32, pp. 67-78.
- RIBERA CARBO ,Anna, "Ferrer Guardia en la Revolución Mexicana", *Educacio i Historia: Revista d'Historia de l'Educacio*, 2010, N°116, pp. 139-159.
- RIBERA CARBO, Anna, *A la Revolución por el sindicato y la escuela. El proyecto revolucionario de la Casa del Obrero Mundial 1912-1916*, in Reunión de historiadores de México, Estados Unidos y Canadá, 26-30 Octobre 2010, Santiago de Querétaro, 16 p.
- RIBERA CARBO, Anna, *El primero de mayo en la Ciudad de México en los tiempos de la Revolución*, 119 p.
- RIBERA CARBO, Anna*, Javier Torres Parés, la Revolución imposible. La difusión anarquista de la Revolución mexicana en el periódico francés Les Temps Nouveaux 1906-1914*, in Estudios de Historia Moderna y Contemporánea de México, 2014, N°47, pp.217-223
- RIBERA CARBO, Anna, *La Revolución en el Distrito Federal. Ejércitos campesinos y obreros sindicalistas*, 15 p.
- RIBERA CARBÓ, Anna, « Mujeres sindicalistas: las trabajadoras de la Casa de Obrero Mundial (1912-1916). Una aproximación a las fuentes para su estudio », *Boletín americanista*, 2004, pp. 167-175.
- RICHET, I., « La « destinée manifeste » : construction idéologique du nationalisme messianique américain », dans Etudes Anglaises, Vol.52, N4, octobre 1999, pp.485-497.
- RIVERA CASTRO, José, « Anarquismo y marxismo en México, 1908-1932 », *Economía: teoría y práctica*, 1983, no 3, p. 115-126.
- ROSAS-RIBEYRO, José, *Anarchismes et mouvements sociaux au Mexique : 1861/64,* Thèse de doctorat, Paris, EHESS, 1988, 460 p.
- ROSEMONT, Franklin, « Le romantisme de la classe ouvrière révolutionnaire, la politique culturelle des Industrial Workers of the World », *Tumultes*, 2003/1, N°20, pp. 105-118.
- ROSEMONT, Franklin, *Joe Hill : The IWW & the Making of a Revolutionary Workinclass Counterculture*, PM Press, 20115, 656 p.
- ROSENTHAL, Anton, "Radical Border Crossers: The Industrial Workers of the World and their Press in Latin America", *E.I.A.L.,* Vol.22, N°2, 2011, pp. 39-70.
- ROSOFF, Rosalind & AGUILAR, Anita, *Así firmaron el plan de Ayala*, SepSetentas, 1976, México D.F., 150 p.
- ROSS Kristin, *l'Imaginaire de la Commune*, Editions la Fabrique, Paris, 2015, 186 p.
- ROUGERIE, Jacques, *Procès des Communards*, Edition Julliard, 1964, Paris, 257 p.
- RUIZ, Ramon Eduardo, *La Revolución Mexicana y el movimiento obrero 1911-1923*, Edition Era, 1978, México D.F., 155 p.

- SANCHEZ AZCONA, Gloria, *El General Antonio I. Villareal, Civilista de la Revolución Mexicana*, INHERM, 1980, México D.F., 170 p.
- SANCHEZ COBOS, Amparo, "La reorganización del Trabajo libre. Los anarquistas españoles y la difusión del ideal libertario en Cuba", *Millars*, 2010, XXXIII, pp. 243-259.
- SÁNCHEZ COBOS, Amparo, "Sociabilidad anarquista y configuración de la identidad obrera en Cuba tras la Independencia", in Clara Lida ; Pablo Yankelevich (comp.), *Cultura y política*

del anarquismo en España e Iberoamérica, México, El Colegio de México, 2012, pp. 219-258.
- SÁNCHEZ MONTIEL, Juan Carlos. « Ensayo bibliográfico sobre el municipio: Antonio Annino," Cádiz y la revolución territorial de los pueblos mexicanos 1812-1821"; José Alfredo Rangel Silva," Cambios políticos y ayuntamientos constitucionales en la Huasteca potosina, 1820-1824"; Antonio Escobar Ohmstede," Los pueblos indios huastecos frente a las tendencias modernizadoras decimonónicas"; María del Carmen Salinas Sandoval, Los municipios en la formación del Estado de México, 1824-1846; y Édgar Mendoza García," La conformación de ... », *Estudios de historia moderna y contemporánea de México*, 2005, no 29, pp. 175-186.
- SANCHEZ, Evelyne, « En finir avec l'histoire officielle ? Un bilan critique de l'historiographie internationale sur la révolution mexicaine », *Conserveries mémorielles* [En ligne], #20 | 2017, mis en ligne le 13 avril 2017, consulté le 22 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/cm/2453
- SANCHEZ, Romy, « Les séparatistes cubains aux Etats-Unis, 1848-1878, entre exil et clandestinité », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2013/2, N°38, pp. 33-47.
- SANCHEZ, Romy, *Quitter la Très Fidèle. Exilés et bannis au temps du séparatisme cubain, 1834-1879*, Thèse de doctorat, Paris Université Paris 1, 2016.
- SANZ FERNANDEZ, Jesús, "México: Ferrocarriles, Política y Economía", in SANZ FERNANDEZ, Jesús (coord.), *Historia de los Ferrocarriles de Iberoamérica 1937-1995*, Madrid, Edition Ministerio de Fomento, 1998, pp. 335-372.
- SAUNIER, Pierre-Yves, *Circulations, Connexions et Espaces Transnationaux*, Belin, Genèses, 2004/4, N°57, pp.110-126
- SAYEG HELU, Jorge, *Las Huelgas de Cananea y Rio Blanco*, INHERM, 1980, México D.F., 189 p.
- SHANKS, Rosalie, *The I.W.W. Free Speech Movement: San Diego 1912*, 11 p.
- SHTIRBUL, Anatoli, « Une « makhnovtchina » sibérienne », *A contretemps*, 2002, n°9, 5 p.
- SINGARAVELOU, Pierre ; DELUERMOZ, Quentin, *Pour une histoire des possibles, analyses contrefactuelles et futurs non advenus*, Paris, Editions du Seuil, 2016.
- SLAUTER Will, « Le Paragraphe Mobile, Circulation et transformation des informations dans le monde atlantique du XVIIIe siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2012/2 – 67ème année, pp. 363-389.
- SPRINGER, Simon, *The Anarchist Roots of Geography, Toward Spatial Emancipation*, Edition University of Minnesota Press, 2016, 229 p.
- STAVENHAGEN, Rodolfo, « la Réforme agraire et les classes sociales rurales au Mexique », *Cahiers internationaux de sociologie*, 1963 – Vol.34, pp. 151-164.
- STEVENHAGEN, Rodolfo, *Sept thèses erronées sur l'Amérique latine ou comment décoloniser les sciences humaines*, 1972, Editions Anthropos, Paris, 208 p.
- SUBRAHMANYAM, Sanjay, *Comment être un étranger, Goa, Ispahan, Venise, XVI-XVIII° siècle*, Editions Alma, 2013, Paris, 345 p.
- SUEIRO SEONA, Susana, "Inmigrantes y anarquistas españoles en EEUU 1890-1920", in DELGADO LARIOS, Almudena coord., *Conflictos y cicatrices : fronteras y migraciones en el mundo hispánico*, Madrid, Edition Dykinson, pp. 273-284.
- SUEIRO SEONA, Susana, "Las redes anarquistas transnacionales en la era de los magnicidios. El asesinato de Canalejas", *bulletin d'Histoire contemporaine de l'Espagne*, 2014, N°49, pp. 217-231.

- SUEIRO SEONA, Susana, “Un anarquista en penumbra. Pedro Esteve y la velada red del anarquismo transnacional”, *Alcores*. *Revista de Historia contemporánea*, Dossier “*Redes anarquistas transnacionales entre los siglos XIX y XX*”, 2013, N°15, pp. 43-66.
- SUEIRO SEONA, Susana, *Pedro Esteve y Ricardo Flores Magon: la decisiva influencia del anarquismo español en el magonismo mexicano 1910-1922*, 54 International Congress of Americanists “Building Dialogues in the Americas”, Wien, 2012.

- TANAKA, Michiko, “Campesinado y Estado Nacional en Japón, México y Rusia 1860-1940”, *Estudios de Asia y África*, 11988, XXIII/2, pp. 237-282.
- TAYLOR, Lawrence D., “The Magonista Revolt in Baja California. Capitalist Conspiracy or Rebelion de los Probres”, *The Journal of San Diego History*, 1999, Volume 45, N°1, 23 p.
- THOMPSON, Guy, “Popular Aspects of Liberalism in Mexico, 1848-1888”, *Bulletin of Latin American Research*, 1991 - Vol.10 N°3, pp. 265-292.
- TIJOUX, María Emilia et DÍAZ, Gonzalo. “Inmigrantes, los “nuevos bárbaros” en la gramática biopolítica de los estados contemporáneos”. *Rivista Internazionale di Filosofia Contemporanea*, 2014, vol. 2, N1, p. 284-309.
- TORRES PARES, Javier, *La Revolución sin frontera, El Partido Liberal Mexicano y las relaciones entre el movimiento obrero de México y el de Estados Unidos. 1900-1923*., Ediciones y Distribuidores Hispánicas. 1990, Ciudad Universitaria, México DF. 259 p.
- TRUJILLO MUNOW, Gabriel, *La Utopía del Norte Fronterizo. La Revolución anarcosindicalista de 1911*, INHEERM, 2012, México D.F., 221 p.
- TURNER, John Kenneth *Diez días que conmovieron al Mundo*, Edition del Gobierno del Distrito Federal, 2000, Mexico D.F., 366 p.
- TURNER, John Kenneth *México Bárbaro, ensayo sociopolítico*, Edition Edesa, 1989, México D.F., 303 p.
- TYLER, Robert L., “The I.W.W. and the West”, *American Quarterly*, 1960, Vol.12, N°2, pp. 175-187.

- UNDERWOOD, Kenneth Dale, *Mining wars : Corporate expansion and Labor violence in the Western Desert, 1876-1920*, Thèse de doctorat, University of Nevada Las Vegas, 2009, 314 p.
- URIAS HORCACITAS, Beatriz, “Retorica, Ficción y Espejismo : Tres imágenes de un México Bolchevique (1920-1940)”, *Relaciones, invierno*, vol.26 – N°101, Colegio de Michoacán, pp. 261-300.

- VALADES, José C., *Cartilla Socialista de Plotino C. Rhodakanaty, noticia sobre el socialismo en México durante el Siglo XIX*, 28 p.
- VALADES, José C., *el socialismo libertario mexicano Siglo XIX*, Juin 2013, édition Rosa Luxembourg Stiftung et Para Leer en Libertad AC, 209 p.
- VANSCHOENBEEK, Guy ; VANHAUTE, Eric ; VAN MOLLE, Leen, “Urban radicals, rural allies: social democracy and the agrarian issue 1870-1914”, Ed. A. Blok ea-Bern: Lang., 2002, pp. 143-159.
- VIDAL, Cécile, « Pour une Histoire Globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde Atlantique ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2012-2 – 67ème année, pp. 391-413.

- WOLDENBERG, José, “Los orígenes del Sindicalismo mexicano”, *Cuadernos Políticos*, 1976, N°7, pp. 98-104.
- WOLF, Eric, *Les guerres paysannes du vingtième siècle*, Editions François Maspero, 1974, Paris, 309 p.
- WOMACK, John, *Zapata y la Revolución Mexicana*, Edition siglo XXI, 1985, Mexico D.F., 443 p.
- WOODCOCK, George, *Anarchism: A History of Libertarian Ideas and Movements*, The World Publishing Company, 1962, Cleveland, 505 p.

- YANKELEVICH, Pablo, “Diplomáticos, periodistas, espías y publicistas : la cruzada mexicana-bolchevique en América Latina”, *Historia*, 2009, Sao Paulo, N°28/2, pp. 495-514.

- ZAKHAROVA, Larissa, « Le 26-28 Kamennoostrovski, les tribulations d'un immeuble en révolution », in DE MEAUX Lorraine, *Saint Pétersbourg. Histoire, promenades, anthologie et dictionnaire*, Edition Robert Laffont, 2003, Paris, pp. 473-505.
- ZAKHAROVA, Larissa, *« Le* quotidien du communisme : pratiques et objets », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2013/2 (68ème année), pp. 305-314.
- ZIMMERMAN, Ekkart, « Comment évaluer les résultats des révolutions, considérations préliminaires », *Revue française de sociologie*, N°30-3-4, 1989, pp. 535-558.
- ZIMMERMANN, Bénédicte et WERNER Michael, « Penser l’histoire croisée: entre empirie et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2003/1 58ème année, pp. 7-36.
- ZUNIGA ALEGRIA, José G. & CASTILLO LOPEZ Juan A., “La Revolución de 1910 y el mito del ejido mexicano”, *Alegatos*, 2010, México, N°75, pp. 497-522.
- ZUNIGA, Jean-Paul, « L’Histoire impériale à l’heure de « l’Histoire Globale », une perspective atlantique », *Revue d’histoire moderne et contemporaine*, 2007/5, N°54-4bis, pp. 54-68.

SUPPORT RADIOPHONIQUE

- Histoire des anarchies, 4 épisodes, *1-Naissance du mouvement anarchiste, 2-« Ce n'est pas rien de tuer un homme » ou le crime politique de Germaine Berton, 3-Les anarchistes espagnols, 4-Y a-t-il eu une internationale anarchiste ?* , La Fabrique de l'Histoire, France Culture, 18-31 août 2017.
    - URL = https://www.franceculture.fr/recherche?q=histoire+des+anarchies
- 4 expériences de retour à la nature, 4 épisodes, *3-Les clairières libertaires, une vie communautaire d'anarchiste en 1900,* LSD La Série Documentaire, France Culture, 3 janvier 2018.
    - URL = https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/retours-a-la-nature-34-les-clairieres-libertaires-une-vie-communautaire-danarchiste-en-1900
- Une vie, une oeuvre, Série documentaire, France Culture
    - *Emma Goldman, vivre la Révolution 1869-1940*, 29 septembre 2018.
        - URL = https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/emma-goldman-1986-1940-vivre-la-revolution?utm_medium=Social&utm_source=Facebook#Echobox=1538540494
    - *Pierre-Joseph Proudhon 1809-1865, l'Anarchie, c'est l'ordre*, 28 octobre 2017.
        - URL = https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/pierre-joseph-proudhon-1809-1865-lanarchie-cest-lordre
- Les Carnets de la Création, *Gaetano Manfredonia, historien, livre "Histoire mondiale de l'anarchie"*, 07 novembre 2014. URL = https://www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/gaetano-manfredonia-historien-livre-histoire-mondiale-de